S THÉORIQUE ET PRATIQUE

DE

LANGUE FRANÇAISE,

RÉDIGÉ SUR UN PLAN ENTIÈREMENT NEUF,

PAR M. P. POITEVIN,

ANCIEN PROFESSEUR AU COLLÉGE ROLLIN.

L'introduction de cet ouvrage dans les écoles publiques est autorisée par décision de S. Exc. *le Ministre de l'Instruction publique et des cultes,* en date du 5 août 1862.

Sans la langue..... l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

BOILEAU.

GRAMMAIRE COMPLÈTE.

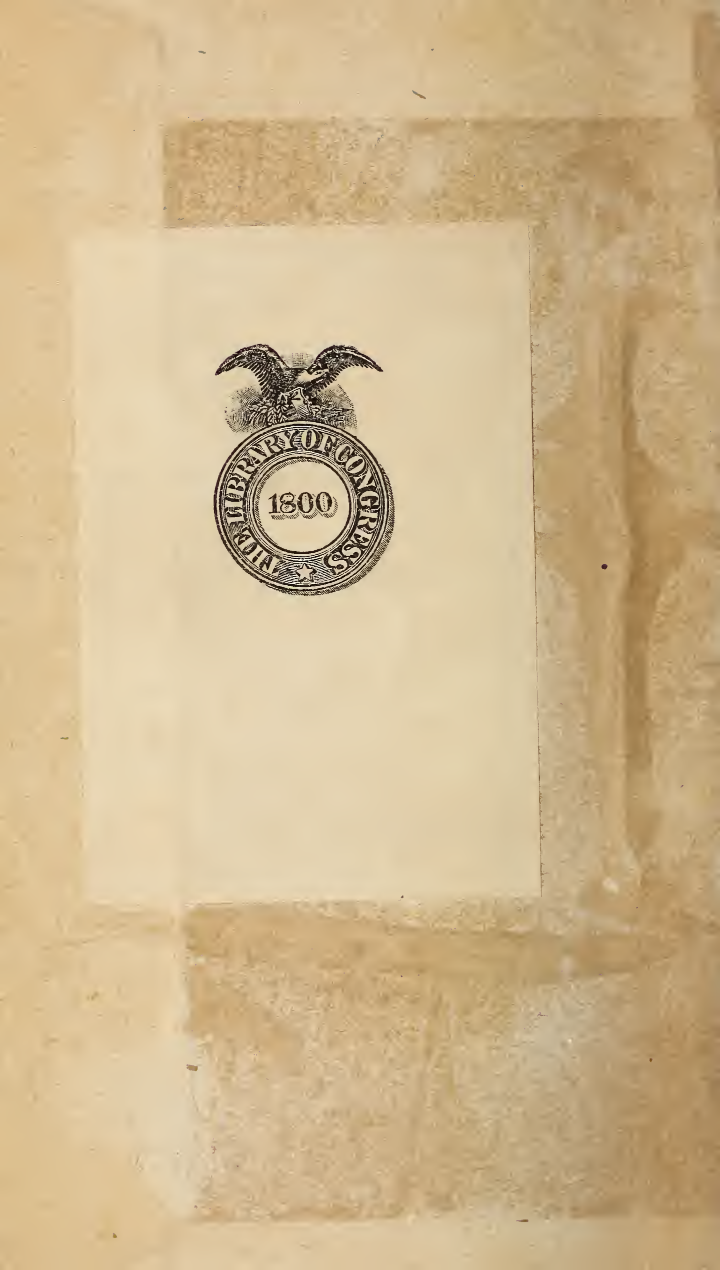
PARIS,

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie, ÉDITEURS,

RUE JACOB, 56.

JACQUES LECOFFRE ET Cie,
Rue Bonaparte, 90.

DELAGRAVE ET Cie,
Rue des Écoles, 78.


THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE

DE

LANGUE FRANÇAISE

Adopté par le Conseil de l'Instruction publique.

GRAMMAIRE COMPLÈTE.

THÉORIE ET APPLICATION.

COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE,

A l'usage des Colléges, des Écoles normales et des gens du monde, par M. **P. POITEVIN**, *ancien professeur au collége Rollin. Ouvrage entièrement neuf, adopté par l'Universite et autorisé pour l'usage des colléges.*

COURS COMPLET

PARTIE DE L'ÉLÈVE :

Ire ANNÉE.

	fr. c.
GRAMMAIRE DU PREMIER AGE	» 60
GRAMMAIRE DU PREMIER AGE, avec Exercices	1 25

IIe ANNÉE.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE, avec exercices en regard	1 50
Traité d'Analyse grammaticale, avec exercices en regard	1 50
Traité de la Conjugaison des verbes, avec exercices en regard	1 50
Exercices sur la Conjugaison des verbes	1 25
Cours gradué de Dictées	1 50

IIIe ANNÉE.

GRAMMAIRE COMPLÈTE, avec exercices en regard	3 »
Syntaxe théorique et pratique	2 50
Traité d'Analyse logique, avec exercices en regard	2 »
Traité des Participes, avec exercices en regard	2 »
Cours complet de Dictées	2 60

PARTIE DU MAITRE :

Ire ANNÉE.

	fr. c
Des modèles de devoirs placés à la suite de *la Grammaire du premier âge* tiennent lieu de *corrigé*	» »

IIe ANNÉE.

Corrigé de la Grammaire élémentaire	2 »
Corrigé de l'Analyse grammaticale	3 »
Corrigé de la Conjugaison	2 »
Corrigé des exercices raisonnés sur la Conjugaison	1 50
Corrigé du Cours gradué de Dictées	2 »

IIIe ANNÉE.

Corrigé de la Grammaire complète	4 »
Corrigé de la Syntaxe	3 »
Corrigé de l'Analyse logique	4 »
Corrigé des Participes	2 50
Corrigé du Cours complet de Dictées	3 »

SÉPARÉ :

	fr. c.
GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE. — THÉORIE	» 90
GRAMMAIRE COMPLÈTE. — THÉORIE	1 80
LE PREMIER LIVRE DE L'ENFANCE	» 50
PREMIÈRES LECTURES	» 50
CACOLOGIE HISTORIQUE à l'usage des Écoles normales et des Classes supérieures	2 50
COURS DE LITTÉRATURE PRATIQUE. — ILLUSTRATIONS LITTÉRAIRES DE LA FRANCE, XIXe SIÈCLE, choix de morceaux extraits des écrivains contemporains, avec notices biographiques et appréciations littéraires. 2 vol. in-12.	7 »

Typographie Firmin Didot. — Mesnil (Eure).

COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE

DE

LANGUE FRANÇAISE,

OUVRAGE RÉDIGÉ SUR UN PLAN ENTIÈREMENT NEUF,

PAR M. P. POITEVIN,

ANCIEN PROFESSEUR AU COLLÉGE ROLLIN.

L'introduction de cet ouvrage dans les écoles publiques est autorisée par décision de S. Exc. *le Ministre de l'Instruction publique et des cultes,* en date du 5 août 1862.

Sans la langue..... l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain,
BOILEAU.

GRAMMAIRE COMPLÈTE.

THÉORIE ET APPLICATION

NOUVELLE ÉDITION.

PARIS,

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie, ÉDITEURS,

RUE JACOB, 56.

JACQUES LECOFFRE ET Cie,
rue Bonaparte, 90.



DELAGRAVE ET Cie,
rue des Écoles, 78.

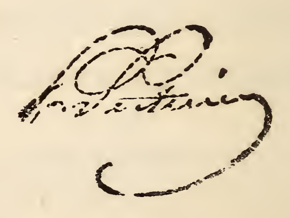
Juillet 1869.

AVIS DES ÉDITEURS.

La forme toute nouvelle de ce Cours étant la propriété de l'auteur, nous poursuivrons, comme contrefaçon, tout ouvrage qui pourrait la reproduire ou l'imiter.

FIRMIN DIDOT FRÈRES.

Les exemplaires non revêtus de la signature de l'auteur seront réputés contrefaits.



PRÉFACE.

Donner aux faits peu de développement, et exposer avec un luxe de détails fastidieux des théories souvent inintelligibles et presque toujours obscures, tel a été pendant longtemps le défaut commun à tous les livres didactiques qui avaient pour objet l'étude des langues. Tout grammairien semblait autrefois pénétré de cette idée fausse, que, pour remplir sa mission avec conscience, il devait entrer dans un examen approfondi des moindres accidents du langage, disserter longuement et parler *quand même*, au lieu de laisser parler les faits qui, le plus souvent, eussent parlé plus haut et beaucoup mieux que lui.

Il est résulté de cette manière de procéder qu'on a généralement donné plus d'importance à la forme qu'au fond, et qu'une grammaire, au lieu de se composer d'une série d'exemples bien choisis, et groupés de telle sorte que les principes auxquels ils servent de base s'en déduisissent comme un corollaire rigoureux, n'a présenté longtemps qu'un enchaînement de dissertations abstraites, qu'une succession de règles longues et diffuses auxquelles les faits semblaient s'adjoindre non pour appuyer les principes, mais pour témoigner de la pénétration et de la sagacité du grammairien.

Des ouvrages conçus et exécutés sur un pareil plan devaient nécessairement fatiguer l'esprit des lecteurs et les rebuter d'une étude qui ne s'offrait à eux qu'à travers un épais nuage d'abstractions : aussi une sorte d'ennui anticipé, de dégoût préventif s'emparait-il dès le début, et sans exception, de tous ceux qui abordaient l'étude des langues.

Un tel résultat, conséquence forcée d'un système vicieux, eût dû éclairer les grammairiens et les engager à s'ouvrir une voie nouvelle, à suivre une marche plus philosophique ; mais comme ils s'étaient tout d'abord posés en arbitres du langage, ils ne voulurent point descendre du rang de législateurs aux humbles fonctions d'annotateurs et de critiques.

Cependant, comme il arrive presque toujours, la raison finit par triompher de l'erreur et de la routine, et notre siècle eut la gloire de frayer enfin à l'enseignement grammatical sa véritable route : Domergue, Laveaux, Lemare, Boniface, Bescher, et plusieurs autres philologues distingués, secouant enfin le joug des vieilles théories, proclamèrent hautement la puissance des faits, et au lieu d'établir, à l'exemple de leurs devanciers, un ensemble de principes fixes et absolus, et de prononcer comme eux *ex cathedrâ*, ils firent de la grammaire une sorte de chronique pittoresque dans laquelle ils exposèrent fidèlement les divers accidents de construction et les formes variées que la langue a subies sous la plume de nos grands écrivains.

Grâce à eux, on cessa peu à peu de procéder par exclusion et de tout ramener à un principe commun ; on restitua à la langue une partie de ses richesses, et ce qu'on avait jusqu'alors rejeté dans les exceptions et

frappé d'interdit, fut rattaché à la règle et remis en crédit au moyen d'une intelligente analyse. La grammaire se trouva élevée ainsi à la hauteur d'une science ; elle ne consista plus dans la connaissance stérile de quelques formules abstraites, mais dans l'étude approfondie du génie de la langue, dans la recherche de ses tours savants ou naïfs et de toutes les ressources, qu'on avait dédaigné de signaler comme des incorrections ou des licences que s'étaient permises nos écrivains les plus originaux.

Dès lors, au lieu d'être un code de lois vagues et indécises auxquelles chacun apportait des changements et des modifications, la grammaire devint le tableau exact et fidèle, le véritable *compendium* de la langue. La théorie n'occupa plus qu'un rang secondaire, et les principes ne furent présentés que comme la déduction forcée des faits qu'ils accompagnaient, sans les dominer jamais.

Cette marche, la seule logique, est celle que nous avons suivie. Nous n'avons pas cependant perdu de vue un seul instant que nous faisions un livre classique, dans lequel nous devions nous garder avant tout d'ouvrir le champ à l'arbitraire. Aussi nous sommes-nous toujours appuyé sur les écrivains les plus purs, et n'avons-nous, en aucune circonstance, poussé le fanatisme de l'admiration jusqu'à voir, comme l'ont fait quelques grammairiens modernes, des hardiesses et des beautés neuves dans telles et telles fautes échappées ou à l'inadvertance d'un auteur ou à la négligence d'un typographe.

Comme il entrait dans notre plan de faire une *grammaire essentiellement pratique*, nous avons voulu que ceux qui étudient pussent arriver, au moyen d'une ap-

plication raisonnée, à se rendre compte de toutes les difficultés et à se convaincre par eux-mêmes de la raison des principes : pour cela, nous avons établi une série d'exercices en parfaite correspondance avec les règles et en continuel rapport d'analogie avec les divers modèles que nous ont fournis les auteurs. Cette seconde partie, qui forme toute une grammaire en exemples, est placée en regard de la première, qu'elle suit pas à pas, et sur laquelle elle répand la lumière la plus vive.

Exciter constamment l'attention de ceux qui étudient; les obliger à examiner sans cesse et à comparer toujours; les prémunir enfin contre la funeste habitude de travailler sans réflexion, et par conséquent sans fruit, tel est le but que nous nous sommes proposé. Nous n'avons pas voulu grossir le nombre de ces *cacologies* informes dont les fautes grossières choquent les élèves, qui les corrigent sans rien apprendre. Nous avons senti la nécessité de faire autrement que la plupart de nos devanciers ; avons-nous mieux fait ? voilà toute la question, et ce n'est pas à nous qu'il appartient de la résoudre.

SECONDE PRÉFACE.

Le rapide succès que notre Cours a obtenu est dû, nous n'en doutons pas, à l'heureuse idée que nous avons eue de mettre toujours en regard les principes et les faits, et de ne jamais exposer les règles sans les appuyer d'applications nombreuses qui leur servissent de preuves. On a compris tout d'abord que notre plan ne nous permettait pas d'établir, comme l'ont fait tant de grammairiens, des règles de fantaisie, ni de formuler des lois grammaticales en désaccord et en opposition avec la langue écrite. Les grands écrivains des deux derniers siècles, ceux dont le nôtre s'honore à si juste titre, et l'Académie, le seul corps dont les opinions puissent faire autorité en pareille matière, ont été constamment consultés par nous; et c'est en nous appuyant sur les œuvres des uns et sur le sentiment de l'autre que nous avons commencé, poursuivi et accompli notre tâche.

On trouvera, dans cette nouvelle édition, de notables modifications; elle diffère beaucoup plus que la première des autres travaux de ce genre. Ce qui nous a

empêché, dans le principe, de publier cet ouvrage tel qu'il est aujourd'hui, c'est une raison dont nous livrons l'appréciation à nos lecteurs. Nous savions, par expérience, que le passage d'un livre à un autre s'opère toujours difficilement; beaucoup d'instituteurs tiennent à une grammaire, non parce qu'elle est bonne, mais parce qu'ils la savent par cœur; aussi peut-on dire, avec raison, qu'en France, on enseigne depuis vingt ans, dans la plupart des écoles, le français de tel grammairien bien mieux que le français de nos écrivains. Le moyen de porter remède à ce mal, ce n'était pas assurément de publier un livre qui n'eût pu être adopté et suivi sans une longue étude préalable; la routine eût reculé devant un pareil effort; il a donc fallu temporiser et ne pas brusquement sortir de la voie où la plupart étaient habitués à marcher.

Maintenant qu'on nous a suivi dans notre premier pas de réforme, nous ne pouvons hésiter à en faire un second.

Nous n'avons pas voulu, à l'imitation de tant d'autres, parer le frontispice de notre livre d'un grand nom littéraire; cela nous eût été pourtant facile : Charles Nodier, avec lequel nous avons été en collaboration pour la révision de son *Lexique*, ne nous eût pas assurément refusé de revoir et de signer au besoin notre travail; mais nous avons voulu garder tout entière la responsabilité de notre œuvre.

Un de nos bons amis, M. Le Brun, professeur au collége Charlemagne, et notre collaborateur *sérieux* dans notre *Traité d'analyse*, a bien voulu relire avec nous ce volume; ses connaissances philologiques aussi étendues que solides nous ont été profitables, et nous sommes heureux de trouver l'occasion de lui en faire de publics remercîments.

Lettre de M. TAILLEFER, *inspecteur de l'Académie de Paris, adressée* à M. POITEVIN, *à la suite d'un examen fait à l'institution de madame Daubrée, à Paris*

MONSIEUR,

Je ne pense pas qu'on puisse faire une application plus heureuse de la méthode toute particulière dont vous êtes l'auteur, et qui, aujourd'hui, est consacrée à la fois par l'adoption universitaire et par les succès qu'elle a obtenus. A la manière facile, claire, exacte et précise dont les questions étaient résolues, nous ne pouvions manquer de reconnaître quels sont les heureux résultats de votre enseignement, qui, en faisant marcher de pair la *Théorie* et l'*Application*, les présente sans cesse autant aux yeux du corps qu'à ceux de l'intelligence. grâce à la lucidité de cette méthode, au choix si varié et si délicat des exemples, à l'ordre parfait qui règne dans votre ouvrage, le travail est tellement simplifié, que les élèves trouvent un charme à cette étude ordinairement fort peu goûtée des jeunes esprits. Avec vous, au contraire, ceux-ci prennent l'habitude d'examiner, de comparer, de se rendre compte, et par conséquent de travailler avec réflexion et avec fruit. Ce sera là le caractère distinctif de vos ouvrages grammaticaux, et ce qui, chaque jour, en étendra le succès.

Quiconque est préoccupé de la marche avantageuse qu'on appelle le progrès, doit donc applaudir à vos efforts, et féliciter l'Institution DAUBRÉE d'avoir prouvé encore une fois, en adoptant la première vos ouvrages, qu'elle sait apprécier et faire tourner au profit de ses élèves l'excellence des méthodes.

J'éprouve pour ma part une véritable satisfaction en vous adressant l'expression sincère de mon admiration pour votre COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE, ainsi que celle des sentiments de haute estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc.

L.-H. TAILLEFER.

Paris, le 26 juillet 1846.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

THÉORIQUE ET PRATIQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

LEXICOLOGIE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 1. **GRAMMAIRE.** *Grammaire* vient du mot grec *gramma,* qui signifie *lettre, littérature.*

§ 2. La *Grammaire* est l'*art d'exprimer ses pensées d'une manière conforme aux règles établies par la raison et le bon usage.*

§ 3. On désigne sous le nom de *Grammaires* les livres où ces règles sont expliquées : chaque peuple a sa grammaire *particulière*, sorte de code dans lequel les lois de son langage sont exposées et appuyées d'exemples empruntés à ses meilleurs écrivains.

§ 4. On désigne sous le nom de *Grammaire générale*, la science raisonnée des principes communs à toutes les langues.

§ 5. **MOTS.** Un muet exprime ses pensées au moyen de *signes*, et nous, au moyen de *sons* ou de *mots.*

Les *mots* sont donc des *signes de pensées*, des formes sensibles à l'aide desquelles nous exprimons nos idées et les différents aspects sous lesquels elles se présentent à notre esprit.

Les *mots* sont formés d'un *son* unique : *bon* , ou d'une combinaison de sons : *bonté* (bon-té).

§ 6. **SONS.** Les sons, considérés en eux-mêmes, sont ou *simples* , comme *a*, *ai, eu*, *ou*, dans *a*-mi , AI-mer, EU-rope , OU-vrage; ou *articulés*, comme dans LA, MAI, FEU, FOU.

§ 7. **LETTRES.** Les *lettres* sont des signes qui servent à peindre les sons.

Il y en a vingt-cinq en français , savoir : *a , b, c , d, e, f, g , h , i , j , k , l , m , n, o , p , q , r , s , t , u , v , x, y , z.*

Elles se divisent en *voyelles* et en *consonnes.*

§ 8. **VOYELLES.** Les *voyelles* ou *voix* sont les signes qui représentent les *sons simples* ou *inarticulés*.

On ne compte ordinairement que cinq voyelles : *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, quoiqu'on reconnaisse trois sortes d'*e :* l'*é* fermé, l'*è* ouvert et l'*e* muet, qui se trouvent tous dans *sévère*.

Mais comme il y a réellement treize *sons inarticulés*, on doit reconnaître treize *voyelles* qu'on peut diviser en *simples* et en *composées*.

Les *simples*, sont : *a*, *è*, *e*, *e*, *i*, *o*, *u*.

Les *composées : eu*, *ou*, *an*, *in*, *on*, *un*.

On nomme les quatre dernières *voyelles nasales*.

Observation. l'*y*, que nous n'avons pas classé parmi les voyelles, est un signe qu'on emploie à la place de deux *i* dans les mots purement français : *citoYen*, *emploYer* (*citoi-ien*, *emploi-ier*); et qui n'a la valeur d'un seul *i* que dans les mots dérivés du grec, *hYmne*, *phYsique*, ou empruntés d'une langue moderne, Y*ork*, Y*acht*.

§ 9. **DIPHTHONGUES.** On donne le nom de *diphthongue* à la combinaison de deux voyelles qui se prononcent d'une manière distincte, et font entendre par une seule émission de voix le son de deux voyelles; tels sont : *ai*, *iè*, *oi*, *io*, *iai*, *ieu*, *ien*, *ion*, dans m*ai*l, lum*iè*re, f*oi*, p*io*che, l*iai*s, D*ieu*, r*ien*, l*ion*.

§ 10. **CONSONNES.** *B*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *v*, *x*, *z*, ont reçu le nom de *consonnes*, parce que ces lettres ne sont que de simples *articulations* qui servent à modifier les différents *sons* représentés par les *voyelles*, sans le concours desquelles elles ne pourraient former de sons.

Observation. Quelques grammairiens divisent les consonnes en *labiales*, *gutturales*, *dentales* ou *sifflantes*, *linguales*, *palatales*, et *nasales*, d'après le nom des organes qui contribuent le plus à leur formation.

§ 11. **De la lettre H.** Cette lettre n'est pas, à proprement parler, une *consonne*, car elle ne forme jamais d'articulation. Elle n'a de valeur que comme signe d'aspiration et seulement en tête de certains mots ; aussi dit-on qu'elle est *muette* ou *aspirée*.

Elle est *muette*, quand elle est nulle, et qu'elle n'empêche pas la dernière lettre du mot qui la précède de s'appuyer, dans la prononciation, sur la voyelle qui la suit, ou de s'unir avec elle : *une héroïne* (prononcez *u-n'héroïne*), *l'homme* (pour *le homme*), *les hommes*, qu'on prononce *les zhommes*.

Elle est *aspirée*, quand elle empêche la liaison et l'union de la syllabe qui la précède avec la voyelle qui la suit : *un héros*, *le héros*, *les héros*.

§ 12. **SYLLABES.** On appelle *syllabe* une ou plusieurs lettres représentant un son simple ou articulé, produit par une seule émission de voix ; le mot *amitié* est formé de trois syllabes : *a*, *mi*, *tié*, dont la première est simple et les deux autres articulées.

Un mot qui n'a qu'une *syllabe* est appelé *monosyllabe*, et l'on désigne sous le nom de *dissyllabe* celui qui en a deux, et de *trissyllabe* celui qui en a trois ; cependant il est plus général de donner aux mots de plusieurs syllabes le nom de *polysyllabes*.

§ 13. **QUANTITE.** La durée des sons, ou le plus ou le moins de temps que met la voix dans l'émission des différentes syllabes s'appelle *quantité :* en français, les syllabes sont *longues* ou *brèves ;* ainsi, dans *arrêt*, les deux syllabes sont longues, et elles sont brèves dans *nectar*.

§ 14. **SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.** On donne le nom de signes orthographiques aux *accents*, à l'*apostrophe*, à la *cédille*, au *tréma* et au *trait* d'*union*.

§ 15. ACCENTS. Nous avons trois accents : l'*aigu*, le *grave* et le *circonflexe*.

L'*aigu* (´) se met sur l'*é* fermé : *déité*.

Le *grave* (`), sur l'*è* ouvert : *progrès*.

Le *circonflexe* (^), formé de la réunion des deux autres se met sur quelques voyelles longues : *âge*, *fête*, *gîte*, *môle*, *flûte*.

L'accent circonflexe indique le plus souvent, ou la contraction de deux voyelles en une seule comme dans *âge*, autrefois *aage*, ou la suppression d'une consonne, comme dans *fête*, *maître*, *plaît*, qu'on écrivait *feste*, *maistre*, *plaict*, etc. Quelquefois il n'est qu'un signe de quantité qu'on place sur une voyelle longue : *âme*, *pôle*.

§ 16. APOSTROPHE. L'*apostrophe* (') est un signe dont on se sert pour marquer la suppression d'une voyelle : l'*homme*, l'*amitié*, pour l*e* *homme*, l*a* *amitié*.

§ 17. CÉDILLE. La *cédille* (¸) est un signe euphonique qu'on place sous la lettre *ç* avant les voyelles *a*, *o*, *u*, pour en adoucir le son : *il exauça*, *façon*, *reçu*.

§ 18. TRÉMA. Le *tréma* est un signe formé de deux points (¨), qu'on met sur les voyelles *e*, *i*, *u*, pour les détacher d'une autre voyelle : *poëte*, *naïf*, *Saül*, *ciguë*, qu'on prononce *po-ëte*, *na-ïf*, *Sa-ül*. *cigu-ë*.

§ 19. TRAIT D'UNION. Ce signe (-), appelé *trait d'union*, sert à lier les mots qui, n'exprimant qu'une seule idée, ne doivent former qu'une seule expression : *ver-à-soie*, *chef-d'œuvre*, *sur-le-champ*.

§ 20. **PARTIES DU DISCOURS.** Les différentes espèces de mots qui entrent dans le discours sont au nombre de dix, savoir :

Le *nom* ou *substantif;* l'*article;* l'*adjectif;* le *pronom*; le *verbe;* le *participe;* l'*adverbe;* la *préposition;* la *conjonction ;* l'*interjection.*

On peut les diviser en deux grandes classes : les mots *variables*, et les mots *invariables* :

Les mots *variables*, c'est-à-dire, ceux dont la finale ou terminaison varie, sont :

Le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe* et le *participe.*

Les mots *invariables*, c'est-à-dire, ceux qui ne subissent aucun changement dans leur orthographe, sont :

L'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection.*

§ 21. **PHRASES.** On donne le nom de *phrase* à un assemblage de mots formant un sens complet :

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur. (Racine.)

Une injustice faite à un seul est une menace faite à tous. (Montesquieu.)

Il n'y a pour l'homme que trois événements, naître, vivre et mourir : il ne se sent pas naître ; il souffre à mourir ; il oublie de vivre. (La Bruyère.)

Voilà trois phrases : leur étendue est proportionnée à l'entier développement du sens et à l'intelligence complète de la pensée.

§ 22. **PROPOSITIONS.** Les parties dont une phrase se compose sont nommées *propositions.*

Il y a dans une phrase autant de *propositions* qu'il y a de verbes à un mode autre que l'*infinitif.*

La calomnie EST *toujours l'arme des envieux* (Ségur.)

La paresse ou l'inconstance des hommes leur FAIT *perdre le fruit des meilleurs commencements; ils se* LAISSENT *souvent devancer par d'autres qui* SONT PARTIS *après eux, mais qui* MARCHENT *lentement et constamment.* (La Bruyère.)

Des deux phrases qui précèdent, la première est formée d'*une seule proposition ;* et la seconde de *quatre.*

LEXICOLOGIE

THÉORIQUE ET PRATIQUE.

EXPLICATION DES SIGNES

QUI SE TROUVENT DANS CET OUVRAGE.

Pour ne point donner d'orthographe vicieuse, nous avons été obligé de recourir à l'emploi de quelques signes ; ainsi, dans la partie que nous désignons sous le nom d'*Application*, nous avons adopté le signe —qui tient la place du mot ou de la finale sur laquelle nous désirons fixer l'attention.

Les noms et les adjectifs, dans les différents chapitres où l'on traite du nombre et du genre, sont écrits sous leur forme primitive et tels qu'ils se présentent dans tous les lexiques.

Les adjectifs *vingt, cent*, *mille*, *mil*, sont représentés par les initiales V. C. M.

Les verbes n'ont quelquefois que le radical énoncé, suivi de ce signe —qui remplace la terminaison ; quelquefois encore nous les donnons sous la forme infinitive et entre parenthèses, laissant ainsi aux élèves à décider quelle personne, quel nombre, quel temps et quel mode il faut employer.

Tous les mots enfin qui sont l'objet de la règle en développement ou qui s'appliquent à une règle précédemment expliquée, sont imprimés en *italique*.

CHAPITRE PREMIER.

DU NOM OU SUBSTANTIF.

§ 23. On appelle *nom* ou *substantif* tout mot particulièrement consacré à désigner ou à *nommer* une personne ou une chose; tels sont: *Dieu*, *homme*, *arbre*, *diamant*, *piété*, *justice*.

§ 24. **NOMS COMMUNS; NOMS PROPRES.** On distingue deux sortes de noms : les *noms communs* et les *noms propres*.

§ 25. Les noms *communs* sont ceux qui conviennent à tous les êtres de la même espèce, animés ou inanimés : *homme, femme, enfant, étoile, montagne, fleuve.*

§ 26. Les noms *propres* sont ceux qui ne conviennent qu'à une *seule* personne, ou à un objet *unique : Turenne, Paris,* la *Seine*, les *Alpes.*

OBSERVATION. Il y a cette différence entre les noms *propres* et les noms *communs*, que les premiers sont des termes purement *individuels*, et que les autres, au contraire, servant à désigner non-seulement un individu, mais tous les individus semblables, peuvent être pris comme termes *individuels, spécifiques*, ou *génériques*, et s'appliquer ou à un individu, ou à une espèce, ou à un genre.

§ 27. **NOMS COLLECTIFS.** Il est des substantifs qui présentent à l'esprit l'idée d'une réunion, d'une *collection* d'individus de même espèce, et qu'on appelle pour cela *noms collectifs ;* tels sont : *armée, peuple, troupe.*

On les divise en collectifs *généraux* et en collectifs *partitifs.*

Les collectifs *généraux* sont ceux qui représentent une collection entière, totale, complète : LA FOULE *des hommes est asservie à ses passions.*

Ces collectifs sont toujours précédés de *le*, *la*, *les*, *ce*, *cette*, *mon*, *ton*, *notre*, etc.

Les collectifs *partitifs* sont ceux qui ne représentent qu'une collection partielle, et n'expriment qu'une quantité indéterminée : *Il y a dans toutes les grandes villes* UNE FOULE *d'hommes désœuvrés.*

Ces collectifs sont ordinairement précédés de *un, une.*

CHAPITRE PREMIER.

DU NOM OU SUBSTANTIF.

§ 23, 24, 25, 26. **NOM COMMUN; NOM PROPRE.** 1. La délicatesse est la fleur de la vertu. 2. Les loups du Sénégal ressemblent à ceux de France; ceux d'Égypte sont plus petits que ceux de Grèce. 3. Constater une erreur, c'est découvrir une vérité. 4. L'espérance est la goutte cordiale que Dieu a jetée dans notre coupe pour ôter à la boisson de la vie ce qu'elle a d'amer. 5. Un bon exemple est plus éloquent au cœur qu'un bon livre ou un bon discours. 6. Le castor se sert de ses pieds de devant comme des mains avec une adresse égale à celle de l'écureuil. 7. Qu'il est beau de voir, par les yeux de la foi, Darius, Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée et Hérode, agir, sans le savoir, pour la gloire de l'Évangile! 8. Dieu nous a révélé que lui seul il a fait les conquérants, et que lui seul il les a fait servir à ses desseins. Quel autre a fait un Cyrus, si ce n'est Dieu, qui l'a nommé deux cents ans avant sa naissance dans les oracles d'Isaïe? 9. Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent le bon grain, c'est la paresse du cultivateur. 10. Un flatteur est un esclave qui n'est bon pour aucun maître. 11. L'industrie est la main droite, et l'économie la main gauche de la fortune. 12. Le ciel donne de la pluie à la terre, mais la terre ne renvoie au ciel que de la poussière.

§ 27. **NOMS COLLECTIFS.** 1. Le bonheur du peuple et la tranquillité de l'État dépendent de la bonne éducation de la jeunesse.

2. Le Seigneur a soufflé sur l'amas de leurs richesses injustes et l'a dissipé comme de la poussière.

3. Il se trouve enveloppé par un corps de Spartiates qui font tomber sur lui une grêle de traits.

4. C'est l'intention qui caractérise la plupart des actions de la vie.

5. Dieu a préparé dans son conseil éternel les familles qui sont la source des nations, et dans ces familles les hommes par lesquels les nations devaient s'élever, se soutenir ou s'abattre.

6. Les rois et les princes sont confondus au pied des autels avec le reste des autres hommes.

7. Toute faction est un composé de dupes et de fripons.

8. Il y a une infinité d'erreurs qui, une fois adoptées, deviennent des principes.

9. La bienfaisance est une vertu qui naît de l'amour de l'humanité, et nous fait contribuer au bonheur de nos semblables.

10. Régler sa dépense sur son revenu, c'est sagesse; dépenser plus que son revenu, c'est folie.

I. Du Genre.

§ 28. Le *genre* est la propriété qu'ont les noms de représenter le sexe réel ou fictif des êtres.

Il y a en français deux genres. le *masculin* et le *féminin*.

OBSERVATION. Primitivement le *genre* a été l'expression du sexe de l'être représenté par le *nom;* aujourd'hui encore la plupart des êtres mâles sont désignés par des noms du genre *masculin*, et presque tous les êtres femelles, par des noms du genre *féminin:* les êtres inanimés n'ayant point de sexe, ne devraient être ni *masculins* ni *féminins*, et l'on aurait dû leur attribuer à tous, le genre que les Grecs et les Latins appelaient *neutre :* cette distinction toute logique n'a pas été faite, et les noms désignant des objets inanimés ont reçu arbitrairement ou le genre masculin ou le genre féminin.

§ 29. On reconnaît qu'un nom est du genre *masculin*, quand on peut le faire précéder des mots *un*, *le : un* ROI, *le* ROI; *un* SERPENT, *le* SERPENT; *un* PIED, *le* PIED.

On reconnaît qu'un nom est du genre féminin, quand on peut placer avant lui *la*, *une : la* REINE, *une* REINE; *la* COULEUVRE, *une* COULEUVRE; *la* MAIN, *une* MAIN.

II. Du Nombre.

§ 30. Le *nombre* est la propriété qu'ont les noms d'exprimer, au moyen de leur finale ou terminaison, l'unité ou la pluralité.

§ 31. Il y a deux nombres : le *singulier* et le *pluriel*.

Le *singulier* est l'expression de l'*unité ;*

Le *pluriel* est l'expression de la *pluralité*.

§ 32. Un nom est au *singulier*, quand il ne désigne qu'un seul individu : *le roi*, *un père*.

§ 33. Il est au *pluriel*, quand il désigne plusieurs individus semblables : *les rois*, *des pères*.

OBSERVATION. Il y a un très-grand nombre de substantifs qui ne s'emploient qu'au singulier ou au pluriel.

Ceux qui ne sont généralement d'usage qu'au singulier sont les noms qui désignent ou des êtres abstraits, comme *bonheur*, *justice*, *faim*, ou des substances physiques considérées en elles-mêmes, comme *argent*, *or*, *baume*, *encens*, etc.

Les noms qui ne s'emploient qu'au pluriel sont ceux qui éveillent l'idée de plusieurs choses distinctes, exprimées par un seul mot, comme *doléances*, *fiançailles*, *mœurs*, etc.

I. Du Genre.

§ 28, 29. — 1. O enfants des hommes! jusqu'à quand aimerez-vous vos inquiétudes et vos chaînes?

2. Le plaisir n'est qu'une situation; le bonheur est un état.

3. Le Saint-Esprit descend sous la figure pacifique d'une colombe.

4. La vérité, cette lumière du ciel, est la seule chose ici-bas qui soit digne des soins et de la recherche de l'homme.

5. La conscience est un juge qu'on ne peut corrompre.

6. C'est le lot des esprits rares d'allier la justesse avec l'imagination.

7. Le rugissement du lion est si fort que, quand il se fait entendre la nuit dans les déserts, il ressemble au bruit du tonnerre:

8. Les rois doivent retracer en eux les vertus de Dieu dont ils sont les images, et gouverner leurs sujets avec la tendresse d'un père, les soins vigilants d'un pasteur, et l'impartiale équité de la loi.

9. La conscience est timide; elle aime la retraite; le monde l'épouvante.

10. Le suicide est une mort furtive et honteuse; c'est un vol fait au genre humain.

II. Du Nombre.

§ 30, 31, 32, 33. — 1. Le jeu est le dissipateur de la richesse, la perte du temps, l'écueil de l'innocence, la destruction des sciences, et le père des querelles.

2. Que sont devenus ces toits de chaume, ces foyers rustiques qu'habitaient jadis la modération et la vertu?

3. On ne va pas à la gloire par un chemin de fleurs.

4. L'esprit ébauche le bonheur que la vertu achève.

5. Aux yeux du courtisan, il y a la même différence entre la faveur et la disgrâce qu'entre l'être et le néant.

6. L'or et l'argent ne peuvent assouvir l'amour des richesses; la cupidité n'est jamais satisfaite.

7. Les inimitiés survivent souvent aux ennemis.

8. La joie est la compagne de la médiocrité dans les biens, de la modération dans les désirs, et de la simplicité dans les plaisirs.

9. Jamais la justice ne doit être sacrifiée à la bonté.

10. Le vrai bonheur est pour nous dans l'absence du mal.

11. La causticité sèche le cœur.

12. Les deux moyens de propager la civilisation sont de propager la morale et l'industrie, afin de rendre les mœurs plus bienveillantes et l'aisance plus générale.

13. La distinction la moins exposée à l'envie est celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres.

III. Formation du Pluriel.

§ 34. Pour former le *pluriel* d'un nom, on ajoute la lettre *s* à la finale du singulier : un *roi*, des *rois*; un *orateur*, des *orateurs*; un *livre*, des *livres*.

§ 35. Cependant tout nom terminé au singulier par *s*, *x*, *z*, ne subit aucune modification au pluriel : le *fils*, les *fils*; la *voix*, les *voix*; le *nez*, les *nez*.

§ 36. Les noms qui ont pour finale une des voyelles composées *au*, *eu*, prennent un *x* au pluriel : Un *fléAU*, des *fléAUX*; un *nevEU*, des *nevEUX*.

§ 37. Mais les noms terminés par la voyelle composée *ou*, forment leur pluriel régulièrement, c'est-à-dire par l'addition de la lettre *s* : un *sOU*, des *sOUS*; un *verrOU*, des *verrOUS*, etc.

Il faut excepter : *bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *hibou*, *joujou* et *pou*, qui prennent un *x* au pluriel : des *bijoux*, des *cailloux*, des *choux*, des *genoux*, des *hiboux*, des *joujoux*, des *poux*.

§ 38. Les noms terminés par *al*, changent au pluriel cette finale en *aux* : un *animAL*, des *animAUX*; un *tribunAL*, des *tribunAUX*, etc.

Mais *aval*, *bal*, *cal*, *cantal*, *carnaval*, *chacal*, *nopal*, *narval*, *pal*, *régal*, *serval*, et quelques autres noms en *al* peu usités au pluriel, le forment par l'addition d'un *s* : des *avals*, des *bals*, des *cals*, etc.

§ 39. Les noms terminés par *ail* forment leur pluriel régulièrement : un *éventAIL*, des *éventAILS*; un *portAIL*, des *portAILS*.

Sept sont exceptés; ce sont : *bail*, *émail*, *corail*, *soupirail*, *travail*, *vantail*, *vitrail*, qui font : *baux*, *émaux*, *coraux*, *soupiraux*, *travaux*, *vantaux*, *vitraux*.

Bétail n'a pas de pluriel; on se sert de *bestiaux*, dérivé de *bestial* (beste). *Ail* fait *aulx*.

§ 40. *Aïeul*, *ciel*, *œil*, font au pluriel dans leurs acceptions les plus usitées : *aïeux*, *cieux*. *yeux*. (Voir la SYNTAXE, § 22, 24, 25.)

REMARQUE. On ne doit pas supprimer au pluriel le *t* final des noms *polysyllabiques* terminés au singulier par *ant*, *ent*, et l'on ne peut pas écrire indifféremment des *enfants* ou des *enfans*, des *parents* ou des *parens*. L'Académie conserve avec raison au pluriel le *t* final du singulier, et écrit des *accidents*, des *intendants*, comme des *dents*, des *gants*, des *plants*.

GENS (*hommes*), pluriel de GENT (*nation*), est le seul substantif qui ne conserve pas le *t* final du singulier.

III. Formation du Pluriel.

§ 34, 35, 36, 37, 38, 39. — 1. L'excessive joie arrache plus souvent des *larme* que des *ris*. 2. Les *flatteur* traitent les *remords* de *faiblesse*, et enhardissent la timidité du crime. 3. La morale enseigne à modérer les *passion*, à cultiver les *vertu* et à réprimer les *vice*. 4. Les *homme* en proie à leurs *désir* se laissent déchirer par leurs *crainte*. 5. Les *oiseau-mouche* sont les *bijou* de la nature. 6. La distance des *corps* aux *esprit* est infinie. 7. Tout n'est pas gain dans les *progrès* de la civilisation et des *lumière*. 8. Quand les premiers *apôtre* commencèrent à prêcher l'Evangile, tous les *sens*, toutes les *passion*, tous les *intérêt* combattaient pour l'idolâtrie. 9. On a donné cette année un très-grand nombre de *bal* au profit des pauvres. 10. La conversation doit être comme ces *jeu* où l'on jette sa carte chacun à son tour. 11. La flatterie est pour les *sot* le meilleur de tous les *régal*. 12. Aujourd'hui, dans les moindres *appartement*, toutes les *porte* sont à deux *vantail*. 13. Quelques *paysan* habitent des *cave* où le jour n'arrive que par d'étroits *soupirail*. 14. Nos *excès* ne viennent pas de la nature; elle ne les conseille pas. 15. Il y a des *nez* depuis qu'il y a des *homme*. 16. Nous avons passé plusieurs *carnaval* à Venise. 17. Il était plus facile à l'homme d'influer sur la nature des *animal* que sur celle des *végétal*. 18. Un nerf, des *fil* d'aloès, ou l'écorce souple d'une plante ligneuse, ont servi aux premiers *homme* de corde pour réunir les deux *extrémités* d'une branche élastique dont ils ont fait un arc; ensuite ils ont aiguisé de petits *caillou* pour en armer la flèche. 19. Les grands *travailleur* ne valent rien pour les grandes *place*; ils ne sont bons que pour les *détail*. 20. Nous avons racheté tous les *bail* de nos *fermier*. 21. Balzac dit qu'il y avait de son temps, en Italie, des *éventail* qui lassaient les *bras* à quatre *valet*. 22. Il y a des *ail* cultivés et des *ail* sauvages. 23. Le prompt oubli de leurs *mal* est un don que la nature a fait aux *animal*, et qu'elle a refusé aux *hommes*. 24. Tout état a ses *mal*, tout homme a ses *revers*. 25. Les *plaideur*, les *fripon*, les *jaloux*, les *avare*, les *ambitieux* et les *joueur* ne connaissent pas le prix du repos. 26. Les *habitude* deviennent, par le temps, dans les *homme*, de véritables *incrustation*.

§ 40.— 1. Les *objet* admirables fatiguent les *œil* de l'esprit, comme le soleil fatigue les *œil* du corps. 2. Les *ciel* annoncent la gloire de Dieu. 3. Conservons toujours pure la gloire de nos *aïeul*.

Remarque. — 1. Les *art* sont les *enfant* de la nécessité. 2. Toutes les *ville* de la Judée furent émues; des *ruisseau* de *larme* coulèrent des *œil* de tous les *habitant*. 3. Fatigué des *mouvement* de mon âme, mes *genou* fléchirent, et je me trouvai dans une situation de repos. 4. Le ridicule est le tyran des *gent* du monde. 5. L'ivoire est une substance osseuse qui constitue les énormes *dent* connues sous le nom de *défense* des *éléphant*. 6. Dans les *tribunal*, il n'était pas permis autrefois de rendre la justice avec des *gant*.

CHAPITRE II.

DE L'ARTICLE.

§ 41. L'*article*, que quelques grammairiens rangent dans la classe des adjectifs *déterminatifs*, est un petit mot qui ne sert en effet qu'a *déterminer* et à préciser le sens des noms.

§ 42. Nous avons un seul article; il a deux formes au singulier, *le* pour le masculin, et *la* pour le féminin; et une seule au pluriel, *les* pour les deux genres :
LE *remords suit toujours* LE *crime.*
LA *jeunesse est présomptueuse*, LA *vieillesse timide.*
LES *hommes sont souvent trompés par* LES *apparences.*

§ 43. L'article est SIMPLE, ELIDÉ OU CONTRACTE.

§ 44. Il est *simple*, lorsqu'il est exprimé sous l'une de ses formes primitives *le*, *la*, *les*.

§ 45. Il est *élidé*, quand l'une de ses voyelles finales *e*, *a*, se supprime et se remplace par l'apostrophe, ce qui a lieu toutes les fois que le mot qui suit commence par une voyelle ou une *h* muette : L'*orient*, L'*aurore*, L'*homme*, L'*histoire*, pour LE *orient*, LA *aurore*, LE *homme*, LA *histoire*.

EXCEPTION. Avant les adjectifs de nombre *un*, *onze*, l'article ne s'élide pas : *le un*, *le onze*. On dit encore *le oui*.

§ 46. Il est *contracté*, quand l'une de ses formes primitives se combine avec une des prépositions *à* ou *de*. Ainsi AU pour *à le*, AUX pour *à les*, DU pour *de le*, DES pour *de les*, nous offrent les différentes contractions que l'article peut subir.

La *Contraction* de l'article singulier avec l'une des prépositions *à*, *de*, n'a lieu qu'au masculin, et seulement avant une consonne ou une *h* aspirée :

Le bien qu'on fait *au* matin de sa vie
Est *du* bonheur amassé pour le soir.

Mais au pluriel, la *contraction* est commune aux deux genres, quelle que soit l'initiale du mot que précède l'article :

Il faut se défier DES *flatteurs*, *et plus encore* DES *flatteurs sérieux que* DES *enjoués.*

Former DES *conjectures*, *c'est s'exposer* AUX *moqueries de la fortune.*

CHAPITRE II.

DE L'ARTICLE.

§ 41, 42, 43, 44, 45. — 1. Les lois sont faites pour défendre la faiblesse, la confiance et la simplicité contre la force, la ruse, l'adresse et le crime.

2. Les réflexions, les connaissances, la philosophie, et plus encore la voix d'une conscience pure, rendent courageux dans le malheur.

3. La méchanceté se trouve plus souvent avec la sottise qu'avec l'esprit.

4. Une heureuse médiocrité est l'asile le plus sûr de la générosité et de l'honneur.

5. La méditation est la compagne inséparable de l'étude; elles habitent la même demeure.

6. Le mensonge peut être regardé comme le marche-pied de tous les vices.

7. La modération est, pour le bonheur, ce que la tempérance est pour la sante.

8. Rien de plus opposé à l'esprit que la moquerie.

9. Le bonheur parfait étonne la nature humaine.

10. La causticité est souvent à l'esprit ce que la gravité est à l'ignorance.

11. Les délices du cœur sont plus touchantes que celles de l'esprit.

12. Le bonheur de soulager les infortunés est le plus grand qu'on puisse goûter dans la vie.

Exception. — 1. Voilà trois parties de suite où l'on tire, l'un après l'autre, *le un* et le quatre-vingt-dix. 2. *Le oui* qui est sorti de sa bouche n'était ni ferme ni franc. 3. C'est *le onze* décembre 1686 qu'est mort le grand Condé.

§ 46. — 1, Ouvrir son âme à l'ambition, c'est renoncer au repos. 2. Le bonheur dépend plus du caractère que de la fortune. 3. On juge du mérite des hommes par l'utilité de leurs actions. 4. Bossuet fut l'ornement de l'épiscopat; le clergé de France s'en fera honneur dans tous les siècles. 5. Dans l'esprit de l'ambitieux, le succès couvre la honte des moyens. 6. L'amitié finit où commence la défiance. 7. Les peuples soumis bénissent leur libérateur dans le héros et le vainqueur. 8. Tout est égal aux yeux de Dieu, depuis le sceptre jusqu'à la houlette. 9. La présomption et la hauteur corrompent les plus beaux naturels. 10. Les sentiments de la religion sont la dernière chose qui s'efface en l'homme, et la dernière que l'homme consulte. 11. Prépare-toi, par des mœurs pures et par l'amour de la justice, une place dans l'éternel séjour. 12. La santé et les richesses ôtent aux hommes l'expérience du mal.

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

§ 47. L'*adjectif* est un mot qui sert à qualifier le nom, et à en exprimer les diverses modifications.

§ 48. Les adjectifs sont ou *qualificatifs* ou *déterminatifs*.

I. Adjectifs qualificatifs.

§ 49. Les adjectifs *qualificatifs* sont ceux qui expriment *la qualité* ou *la manière d'être* des objets que représentent les noms auxquels ils sont joints :

Un VIEIL AMI *est une* CHOSE *toujours* NOUVELLE.

OBSERVATION. Ces adjectifs s'emploient quelquefois substantivement : *Les* TIMIDES *et les* INCERTAINS *forment la majorité du monde.*

§ 50. DEGRÉS DE SIGNIFICATION. — Les *degrés de signification* sont certaines formes que revêt l'adjectif pour exprimer la qualité absolue ou relative.

Il y a trois degrés de signification, le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

OBSERVATION. Dans plusieurs langues, c'est au moyen d'une terminaison substituée à une autre, que les degrés de signification se forment; en français, c'est à l'aide d'un adverbe; aussi n'avons-nous, à proprement parler, ni *comparatif*, ni *superlatif*. Les formes irrégulières MEILLEUR pour *plus bon*, PIRE pour *plus mauvais*, MOINDRE pour *plus petit*, sont nos seuls comparatifs.

§ 51. Le *positif* est l'adjectif énonçant la qualité d'une manière simple, *positive* et absolue :

La FAUSSE *grandeur est* FAROUCHE *et* INACCESSIBLE.

§ 52. Le *comparatif* est l'adjectif énonçant la qualité avec comparaison, et établissant, à l'aide de certains adverbes, un rapport d'*égalité* ou de *supériorité* ou d'*infériorité :*

Rufin était AUSSI MÉCHANT *qu'Eutrope.*
Le bien est PLUS ANCIEN *dans le monde que le mal.*
La mort est MOINS FUNESTE *que la honte.*

§ 53. Le *superlatif* est l'adjectif énonçant la qualité à son plus haut degré de supériorité ou d'infériorité *absolue* ou *relative ;* de là deux sortes de superlatifs:

1° Le superlatif *absolu*, marqué par les adverbes *très*, *fort*, *extrêmement*, etc., et *le*, invariable avant *plus*, *moins* :

Un sage confident,
Conseiller *très-sensé* d'un roi *tres-imprudent.* (Boileau.)

2° Le superlatif *relatif*, marqué par *plus*, *mieux*, *moins*, *meilleur*, *pire*, précédés de l'article ou d'un adjectif possessif:

La guerre LA PLUS HEUREUSE *est* LE PLUS GRAND *fléau des peuples.* (Fénelon.)

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

I. Adjectifs qualificatifs.

§ 47, 48, 49. — 1. Heureux le peuple dont l'histoire est ennuyeuse.

2. Autant la pitié est douce quand elle vient à nous, autant elle est amère quand il faut l'implorer.

3. Fuyez les perfides douceurs des plaisirs coupables.

4. Les hommes insolents dans la prospérité sont toujours faibles dans la disgrâce.

5. Les longues réflexions sont la sûre garantie des bons succès.

6. Les résolutions violentes exposent à d'amers repentirs.

7. Les prospérités des mauvais rois sont fatales aux peuples.

8. Le talent est le don de concevoir d'une manière juste et heureuse qui atteste une disposition naturelle à l'objet.

Observation. — 1. La justice est l'appui des grands, l'asile des petits, l'amour des bons, la terreur des méchants, le boulevard des riches et le secours des pauvres. — 2. Il faut préférer l'utile au brillant.

§ 50, 51, 52, 53. **DEGRÉS DE SIGNIFICATION.** 1. L'espérance rend le temps long, et la jouissance courte et rapide. 2. Il y a un plaisir plus sensible et plus délicat que celui de satisfaire ses passions, c'est celui de les vaincre. 3. Des hommes souples et déliés s'élèvent aux premières places, et les meilleurs sujets deviennent inutiles. 4. Le reproche le plus léger est souvent fort lourd sur le cœur. 5. Le nombre des espèces d'animaux est plus grand que celui des espèces de plantes. 6. L'air spirituel est le genre de beauté où les plus vains puissent aspirer. 7. Il est probable que l'orfraie n'a pas la vue aussi nette ni aussi perçante que les aigles. 8. La moindre bassesse déshonore les enfants des rois.. 9. Les actions sont plus sincères que les paroles. 10. La colère est à la fois le plus aveugle, le plus violent et le plus vil des conseillers. 11. Il n'est, comme l'on dit, pire eau que l'eau qui dort. 12. L'honnêteté d'une femme n'est pas dans les grimaces : il sied mal d'être plus sage que celles qui sont sages. 13. On peut avoir l'esprit très-juste, très-raisonnable, très-agréable et très-faible en même temps. 14. La chair du renard est moins mauvaise que celle du loup. 15. Les plus grandes réputations ne sont pas toujours les mieux fondées. 16. Rien ne doit être si sacré aux hommes que les lois destinées à les rendre bons, sages et heureux. 17. Ce n'est pas être petit que d'être moindre qu'un grand. 18. La raison du plus fort est toujours la meilleure. 19. Quoiqu'une couverture de chaume soit en toute saison la meilleure, je préférerais, non la triste ardoise, mais la tuile, parce qu'elle a l'air plus propre et plus gai que le chaume. 20. Le pire des états, c'est l'état populaire. 21. On ne doit pas faire le moindre mal pour faire réussir le plus grand bien.

II. Adjectifs déterminatifs.

§ 54. Les adjectifs *déterminatifs* sont ceux qui précisent le sens particulier et le rapport accidentel des noms qu'ils modifient. Ces adjectifs se divisent en *possessifs*, *démonstratifs*, *numéraux* et *indéfinis*.

I. *Adjectifs possessifs.*

§ 55. Les adjectifs *possessifs* modifient les noms en y ajoutant une idée de *possession*; ces adjectifs sont :

SINGULIER.		PLURIEL.
Masculin.	*Féminin.*	*Des deux genres.*
Mon	Ma	Mes.
Ton	Ta	Tes.
Son	Sa	Ses.
Notre	Notre	Nos.
Votre	Votre	Vos.
Leur	Leur	Leurs.

Observation. Par euphonie, on emploie *mon, ton, son*, au lieu de *ma, ta, sa*, avant tout nom féminin qui commence par une voyelle ou une *h* muette.

II. *Adjectifs démonstratifs.*

§ 56. Les adjectifs *démonstratifs* déterminent les noms en exprimant une idée d'*indication*, de *désignation* précise; ces adjectifs sont : *ce, cet, cette, ces.*

§ 57. *Ce* est la forme masculine employée avant les consonnes et les *h* aspirées; *cet* est une seconde forme masculine dont on se sert avant les voyelles et les *h* muettes; de ce dernier masculin s'est formé le féminin singulier *cette ;* et du masculin *ce,* le pluriel *ces,* commun aux deux genres.

III. *Adjectifs numéraux.*

§ 58. Les adjectifs *numéraux* déterminent les noms en y ajoutant ou une idée de *quantité* ou une idée de *rang.*

§ 59. Les adjectifs numéraux qui expriment la quantité sont appelés *cardinaux;* tels sont : *un*, *vingt*, *cent*, *mille*, etc.

§ 60. Les adjectifs numéraux qui expriment une idée de rang sont dits *ordinaux;* tels sont : *premier, deuxième, dixième, vingtième*, *centième, millième*, etc.

IV. *Adjectifs indéfinis.*

§ 61. Les adjectifs *indéfinis* modifient les noms en les présentant d'une manière vague ou générale; tels sont : *aucun*, *chaque*, *maint*, *même*, *nul*, *plusieurs, quel*, *quelque*, *quelconque*, *tel*, *tout,* etc.

Observation. Les pluriels *maints, quelques* et *plusieurs,* figurent plus souvent comme adjectifs *numéraux indéterminés* que comme adjectifs *indéfinis.*

II. Adjectifs déterminatifs.

I. Adjectifs possessifs.

§ 54, 55. — 1. Le repos n'est légitime que pour les vieillards qui nt bien employé leur vie au profit de la société, de leur famille ou de leur pays.

2. Il faut de ses amis endurer quelque chose.

3. L'homme est souvent victime de son propre artifice.

4. Avant d'écrire, consultez longtemps votre esprit et vos forces.

5. Souvent nos malheurs et nos torts sont la faute de ceux qui ont dirigé notre jeunesse.

6. Il ne faut jamais faire balancer les hommes entre leurs intérêts et leur conscience.

OBSERVATION. — 1. Le héros touche à *s* — heure dernière. — 2. Je désire que *t*— affection me soit toujours sévère. — 3. *M*— âme a plus de ressort pour supporter les maux que les biens de la vie.

II. Adjectifs démonstratifs.

§ 56, 57. — 1. *C*— vieillard, *c*— homme, *c*— femme et *c*— enfants sont dignes de la pitié qu'ils vous ont inspirée. 2. Arrachez au désespoir *c*— malheureux père et *c*— mère infortunée. 3. *C*— air pur, *c*— arbres, *c*— gazons, *c*— voûtes de verdure enchantent mes yeux. 4. L'esprit perdu dans *c*— immensité, je me sentais avec une sorte de volupté accablé du poids de *c*— univers. 5. L'instinct, •— admirable don que la nature a fait aux animaux, est bien différent de la raison.

OBSERVATION. CES, SES. 1. Dieu se complaît à voir — grands combats d'où les cœurs vertueux sortent triomphants. 2. Dans — temps d'incertitude, l'homme a — bons et — mauvais jours.

III. Adjectifs numéraux.

§ 58, 59, 60. — 1. Sur douze exagérés, on trouve deux fous, trois sots et sept hypocrites. 2. La reconnaissance est un des premiers besoins d'une belle âme. 3. Obligez cent fois, refusez une, on ne se souviendra que du refus. 4. On sollicite le premier bienfait, on exige le second, et souvent le troisième est arrivé que la reconnaissance est encore en chemin. 5. A vingt ans, on dévore le plaisir; à trente, on le goûte; à quarante, on le ménage; à cinquante, on le recherche; à soixante, on le regrette.

IV. Adjectifs indéfinis.

§ 61. — 1. Le chien n'a nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire. 2. Les suites quelconques des actions humaines ne sauraient les rendre ni coupables, ni innocentes. 3. Tels hommes ont développé de grands talents qui fussent restés ensevelis si l'occasion ne se fût présentée. 4. Nul homme ici-bas n'est tout à fait heureux, aucun homme n'est complétement misérable.

OBSERVATION. 1. Une nation ne se compose pas de quelques familles, mais de toutes les familles. 2. Un critique n'est formé qu'après plusieurs années d'études. 3. Je connais maints grands personnages qui regrettent leur ancienne médiocrité.

DU GENRE ET DU NOMBRE DANS LES ADJECTIFS.

§ 62. Les adjectifs n'ont, par eux-mêmes, ni genre ni nombre; mais, pour exprimer plus intimement la relation qui existe entre eux et les noms qu'ils modifient, ils en subissent les divers accidents.

D'où l'on a posé ce principe général :

Tout adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie ou détermine.

I. *Formation du féminin.*

§ 63. Pour former le *féminin* d'un adjectif, on ajoute un *e* muet au masculin :

UN *sentiment* CONFUS. (Massillon.)

*Il n'a plus qu'*UNE idée CONFUSE *de son origine.* (Bossuet.)

Tout devient CAPITAL *dans la bouche d'un souverain.*

C'est une vérité CAPITALE. (Massillon.)

§ 64. Tout adjectif terminé au masculin par un *e* muet ne change pas au féminin :

Un sentiment CATHOLIQUE; *une proposition* CATHOLIQUE. (Pascal.)

§ 65. Les adjectifs terminés au masculin par *el*, *eil*, *en*, *et*, *on*, comme *habitu*EL, *verm*EIL, *chréti*EN, *mu*ET, *b*ON, forment leur féminin en doublant leur consonne finale avant l'addition de l'*e* muet : *habitu*ELLE, *verm*EILLE, *chréti*ENNE, *mu*ETTE, *b*ONNE.

EXCEPTION. *Complet*, *concret*, *discret*, *inquiet*, *replet*, *secret*, prennent l'accent grave sur la pénultième et font au féminin *complète*, *concrète*, *discrète*, *inquiète*, *replète*, *secrète*.

§ 66. Les adjectifs suivants forment encore leur féminin en doublant la consonne finale avant l'addition de l'*e* muet : *bas*, *épais*, *exprès*, *gras*, *gros*, *las*, *profès*; *bas*SE, *épais*SE, *expres*SE, *gras*SE, *gros*SE, *las*SE, *profes*SE.

Il en est de même de *bellot*, *sot*, *vieillot*, *gentil*, *nul*, dont le féminin est *bellot*TE, *sot*TE, *vieillot*TE, *gentil*LE, *nul*LE. — *Paysan* fait au féminin *paysan*NE.

Jumeau, *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, font au féminin *jumelle*, *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*. — Ces quatre derniers féminins se forment des masculins *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, qu'on emploie avant une voyelle ou une *h* muette :

Le BEL *âge n'est qu'une fleur*. (Fénelon.)

DU GENRE ET DU NOMBRE DANS LES ADJECTIFS.

I. Formation du féminin.

§ 62, 63, 64. — 1. La *grand* jeunesse n'est guère *propre* aux plaisirs de la *parfait* amitié.

2. La *véritable* charité est *semblable* à la rosée qui tombe sans bruit dans le sein des malheureux.

3. La colère est *un court* démence.

4. Rien n'est plus *rare* que la *vrai* bonté, parce que rien n'est plus *rare* qu'*un* intelligence assez *parfait* pour faire *un exact* distinction des choses.

5. Un bienfait reçu est la plus *sacré* de toutes les dettes.

6. L'antipathie est *un* haine *violent* et qui ne raisonne pas.

7. Sans *un noble* idée de nous-mêmes, nous resterions ensevelis dans *un froid* et *triste* inaction.

8. L'ennui est la *juste* punition d'un esprit vide et d'*un* âme indifférent.

§ 65. — 1. On s'étonne presque autant d'*un bon* action que si elle n'était pas dans la nature. 2. *Tel* qu'*un* maison *désert*, *un* âme *vide* de réflexion dépérit de jour en jour. 3. C'était *un* tradition très-*ancien* parmi les Juifs que le Messie devait paraître. 4. Souvent *un* larme nous touche plus que des torrents de pleurs ; la douleur *muet* est la plus *attendrissant*. 5. *Un* estime *mutuel* est le premier fondement de l'amitié. 6. La langue du cœur est la langue *universel*.

Exception. 1. L'ardeur *inquiet* du bien public est souvent *un* ambition *déguisé*. 2. La personne la plus *discret* se trahit par des bagatelles. 3. *Un* joie *secret* n'est presque jamais *un* joie *complet*.

§ 66. — 1. Gédéon disait : Ma famille est la plus *bas* dans Manassé. 2. Le délégué avait mission *exprès* d'agir comme il l'a fait. 3. Les gens désœuvrés se couchent tard et dorment habituellement la *gras* matinée. 4. L'exception d'*un* loi *général* est souvent, dans la nature, le fondement d'*un* loi *nouveau*. 5. La *paysan* la plus *épais* n'est pas *sot* quand il s'agit de ses intérêts. 6. Dans l'été, les cerfs marchent la tête *bas*, pour ne pas la froisser contre les branches. 7. *Un beau* action est celle qu'on peut nommer *un bon* action. 8. *Nul* autorité ne doit arrêter le cours de la justice *réglé*. 9. Sur le *mou* édredon dormez-vous plus tranquille? 10. La vie *humain* est *gros* d'orages. 11. Vingt têtes, vingt avis; *nouveau* an, nouveaux goûts. 12. Un nom honorable, voilà le plus *beau* héritage qu'un père puisse léguer à ses enfants. 13. Leur *petit* fille est *gracieux* et *gentil*. 14. Gardez que votre âme se laisse aller à *un mou* indolence.

§ 67. Tout adjectif, terminé au masculin par *f*, change cette consonne en la consonne *v* avant l'addition de l'*e* muet.

Un VIF *sentiment*, *une* VIVE *impression de la crainte de Dieu.* (Fléchier.)

Le *v* n'est que la consonne correspondante de l'*f*, et produit le même son, mais adouci.

§ 68. Les adjectifs, dont le masculin est terminé par une *x*, forment leur féminin par le changement de *x* en *se :*

Un sentiment noble et COURAGEUX. (La Bruyère.)

La pénitence doit être véritable, constante et COURAGEUSE. (Pascal.)

On doit excepter *doux*, *faux*, *préfix* et *roux*, qui font au féminin *dou*CE, *fau*SSE, *préfix*E et *rou*SSE. — Il en est de même de *vieux*, qui fait *vieille* au féminin, forme dérivée du masculin *vieil* encore en usage avant une voyelle ou une *h* muette : *mon* VIEIL *ami ; un* VIEIL *habit.*

§ 69. Les adjectifs en *eur* forment leur féminin :

1° Par l'addition de l'E muet, si le masculin est terminé par *érieur*; tels sont *ext*ÉRIEUR, *inf*ÉRIEUR, *sup*ÉRIEUR dont le féminin est *ext*ÉRIEURE, *inf*ÉRIEURE, *sup*ÉRIEURE.

Majeur, *meilleur*, *mineur*, forment aussi leur féminin régulièrement : *majeure*, *meilleure*, *mineure.*

2° Les adjectifs en *eur* changent cette finale en EUSE, s'ils dérivent régulièrement de la forme verbale en *ant*, comme CHANTEUR de *chantant*, MENTEUR de *mentant*, TROMPEUR de *trompant*, VENDEUR de *vendant*, CHANTEUSE, MENTEUSE, TROMPEUSE, VENDEUSE.

Ire EXCEPTION. *Exécuteur, inspecteur, inventeur, persécuteur*, formés d'un participe présent, font au féminin *exécutrice*, *inspectrice*, *inventrice*, *persécutrice; gouverneur* fait *gouvernante.* — *Chanteur*, dont le féminin est *chanteuse*, a une seconde forme irrégulière *cantatrice*, employée pour désigner une personne habile à chanter.

IIe EXCEPTION. *Vengeur, pécheur, enchanteur*, *chasseur*, font leur féminin en *eresse ; veng*ERESSE, *péch*ERESSE, *enchant*ERESSE, *chass*ERESSE (poétique).

Et en termes de palais : *bailleur* (de fonds), *défendeur demandeur* et *vendeur*, font *baill*ERESSE, *défend*ERESSE, *demand*ERESSE et *vend*ERESSE.

§ 67. — 1. La bouderie est l'arme *offensif* et *défensif* des âmes faibles et timides. 2. Le sentiment du juste et de l'injuste est la loi *primitif* du cœur. 3. Le génie est le don d'inventer et d'exécuter d'une manière *neuf* et *original*. 4. Le bon sens est la philosophie de l'instinct; il est la raison dans sa pureté *natif*. 5. Respect aux droits de la *veuf* et à ceux de l'orphelin. 6. Cet homme a la parole *bref*, et le geste prompt.

§ 68.— 1. Il semble qu'il n'y ait, pour les hommes, d'action *honteux* que celle dont on peut les convaincre. 2. La *doux* voix de l'amitié est le plus sûr remède contre l'affliction. 3. La cupidité est *un* passion *bas* et *honteux*. 4. Dans le monde, l'homme ne trouve pas de voix plus *harmonieux* que celle qui chante ses louanges. 5. L'avarice est la plus *vil*, non la plus *malheureux* des passions. 6. Avec *un faux* sagesse on n'arrive qu'à *un faux* gloire. 7. Tous les paysans attribuent à la lune *roux un fâcheux* influence. 8. Notre destinée n'est pas plus *préfix* que notre *dernier* heure. 9. Un *vieux* ami est *un* chose toujours *nouveau*. 10. La religion nous ordonne de dépouiller le *vieux* homme pour revêtir l'homme nouveau.

§ 69. — 1. L'erreur de ceux qui n'ont que de la prudence est de la croire *supérieur* à tout.

2. L'amour de soi est une passion *primitif, inné, antérieur* aux autres, qui n'en sont, en un sens, que des modifications.

3. Dans une république, il n'y a pas de classe *inférieur* à une autre.

4. La *meilleur* épée est le bon droit.

5. Les magistrats doivent veiller assidûment à ce que rien ne trouble la paix *intérieur* dont nous jouissons.

6. Malheur à ceux qui cachent leurs vices sous un voile de dévotion *extérieur !*

7. L'idée du bonheur est souvent plus *flatteur* que le bonheur même.

8. Dieu me garde des gens d'humeur ou *grondeur* ou *boudeur !*

9. Le droit de propriété est la cause *créateur* et *conservateur* de *tout* société.

10. *Enchanteur* des sens, l'harmonie excite un bruit brillant dont l'oreille est flattée, mais que le vent emporte bientôt.

11. On rencontre beaucoup de gens dont la physionomie est *spirituel,* et dont la mine est tout à fait *trompeur*.

12. Les coupables endurcis attirent tôt ou tard la foudre *vengeur* sur leur tête.

13. J'ai une fort *beau* statue *antique* représentant Diane *chasseur*.

14. Une nation où les femmes donnent le ton est une nation *parleur*.

15. Jésus pardonne à la femme *pécheur* dont le repentir est sincère.

16. Le tribunal, après avoir longtemps délibéré, a fait droit aux justes réclamations de la *demandeur*.

3° Les adjectifs terminés au masculin en *teur*, et qui ne viennent pas régulièrement de la forme verbale en *ant*, forment leur féminin par le changement de *eur* en RICE ; tels sont : *accusateur*, *accusa*TRICE ; *conducteur*, *conduc*TRICE ; *consolateur*, *consola*TRICE ; *créateur*, *créa*TRICE ; *protecteur*, *protec*TRICE, etc.

Serviteur, fait au féminin *servante ; acteur*, *actrice ; ambassadeur*, *ambassadrice*.

4° Si les mots terminés en *eur* expriment des états exercés le plus ordinairement par des hommes, ils ne changent point de forme au féminin ; tels sont : *auteur*, *compositeur*, *docteur*, *graveur*, *littérateur*, *professeur*, etc.

5° Il en est de même de ceux qui expriment des habitudes, des penchants, qui ne peuvent qu'exceptionnellement être attribués à des femmes, comme *agresseur, amateur, cabaleur*, *imposteur*, etc.

OBSERVATION. Aujourd'hui cependant *auditeur, calculateur, débiteur, délateur, spoliateur, traducteur*, etc., font au féminin *auditrice*, *calculatrice*, *débitrice*, *délatrice*, *spoliatrice*, *traductrice*.

§ 70. Les adjectifs terminés au masculin en *er* forment leur féminin régulièrement ; mais après l'addition de l'*e* muet, l'*e* pénultième prend l'accent grave : *fi*ER, *fi*ÈRE, *alti*ER, *alti*ÈRE.

§ 71. Les adjectifs terminés au masculin en *gu* prennent le tréma sur l'*e* muet final du féminin ; *aigu*, *ambigu, contigu*, *exigu ; aigu*Ë, *ambigu*Ë, *contigu*Ë, *exigu*Ë.

§ 72. Les adjectifs suivants ne peuvent être ramenés à aucune des règles qui précèdent :

Blanc fait au féminin...........	*Blanche.*
Franc (sincère).....................	*Franche.*
Franc (nation, langue.)...........	*Franque* (idiome).
Frais.....................................	*Fraîche.*
Ammoniac..............................	*Ammoniaque.*
Caduc....................................	*Caduque.*
Turc.......................................	*Turque.*
Public.....................................	*Publique.*
Grec.......................................	*Grecque.*
Long, *oblong*..........................	*Longue*, *oblongue.*
Bénin, *malin*..........................	*Bénigne*, *maligne.*
Tiers......................................	*Tierce.*
Favori, *coi* (calme).................	*Favorite*, *coite.*

§ 73. Les adjectifs *artisan*, *partisan*, *témoin*, *dispos*, *fat*, *grognon*, n'ont point de féminin. — *Résous* emprunte le féminin de *résolu*, RÉSOLUE.

SUITE DU § 69, — 17. Quand les abus sont accueillis par la soumission, bientôt la puissance *usurpateur* les érige en lois.

18. *Cet jeune* fille est *imitateur* des vertus de sa mère.

19. Cette femme est *auteur* d'un très-grand nombre de romances fort agréables.

20. *Cet* femme est une *Italien* qu'on dit aussi *habile acteur* que *bon chanteur*.

21. La philosophie est une science *consolateur* : c'est l'art de guérir les maux du cœur et de façonner l'homme à toutes les vertus qui le conservent.

22. La reine Anne crut entendre une voix *paternel* qui lui disait : Tu seras *mon serviteur* ; je t'ai choisie dès l'éternité.

23. La vanité, de sa nature, est *calomniateur;* elle déprécie pour se donner du relief.

24. Une femme *docteur* est rarement une femme aimable.

25. La passion est *mauvais calculateur* de ses intérêts.

26. Ne laissez échapper aucune parole *accusateur* contre votre prochain.

§ 70. — 1. Une âme *froid* et *léger* ne tient à rien. 2. Un homme de bien à la cour est une plante *étranger* que mille insectes s'empressent de dévorer. 3. La modestie en pensées, en paroles et en actions, est la *premier* grâce des femmes. 4. Les impies font hommage au hasard de la magnificence des cieux ; ils ne veulent pas reconnaître un Dieu dans l'harmonie si *régulier* de cet ouvrage immense que la révolution des temps a respecté. 5. La plus *léger* présomption exclut la *vrai* bonté.

§ 71. — C'est à regret qu'on voit cet auteur si charmant,
Chez toi toujours cherchant quelque finesse *aigu*,
Présenter au lecteur sa pensée *ambigu*.

§ 72, 73. — 1. La justice est mère de la paix *public* et de l'ordre privé. 2. La marine *turc* a été presque entièrement détruite au combat de Navarin. 3. Une fièvre *tiers* se tourne quelquefois en fièvre *continu*. 4. Saint Louis se réservait le jugement des pauvres comme sa fonction *favori*. 5. Craignez la *malin* inconstance du sort. 6. La femme est beaucoup moins que l'homme l'*artisan* de sa destinée. 7. Gravissons la montagne si souvent *témoin* des gémissements de Jésus-Christ. 8. *Une bon* police garantit la sûreté *public* d'*un* manière *insensible*, mais *certain :* c'est ainsi que les paratonnerres préservent de la foudre. 9. Une vanité *franc* déplaît moins qu'une *faux* modestie. 10. Si la vie la plus *long* n'est pas toujours la *meilleur*, la mort la plus *long* est toujours la plus *fâcheux*. 11. La mode des *éventail* de plumes de paon fut accueillie avec empressement par les dames *grec*. 12. On donne le nom de langue *franc* à un jargon mêlé de français, d'espagnol et d'italien. 13. Une figure *frais* est souvent plus *agréable* que ne l'est une *beau* figure. 14. Le ridicule est l'arme *favori* du vice : c'est par elle qu'attaquant le respect dû à la vertu, il éteint enfin l'amour qu'on lui porte. 15. L'abus des plaisirs rend, dès la jeunesse, la santé *caduc*.

II. Formation du pluriel.

§ 74. Pour former le pluriel d'un adjectif, on ajoute un *s* au singulier :

*Un homme instruit, des hommes instruit*s, *une femme aimable*, *des femmes aimable*s.

§ 75. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ne changent point au pluriel :

*Un mur épai*s, *des murs épai*s ; *un enfant pieu*x, *des enfants pieu*x.

§ 76. Les adjectifs en *eau*, *beau*, *jumeau*, *nouveau*, prennent un *x* au pluriel masculin : *beaux*, *jumeaux*, *nouveaux*.

§ 77. Les adjectifs en *al* forment leur pluriel en *aux*, s'ils sont d'un usage fréquent au masculin pluriel; tels sont : *brutal*, *électoral*, *grammatical*, *horizontal*, *immoral*, *impérial*, *loyal*, *médical*, *matrimonial*, *musical*, *numéral*, *original*, *radical*, *social*, *verbal*, etc.

Quelques grammairiens rangent dans la même catégorie les adjectifs suivants : *biennal*, *colossal*, *conjugal*, *doctrinal*, *frugal*, *machinal*, *partial*, *impartial*, *trivial*, dont l'emploi est cependant fort rare au pluriel masculin ; mais l'Académie n'admet que les pluriels *biennaux*, *doctrinaux*, *machinaux*, *triviaux*, et encore a-t-elle soin de dire que l'emploi en est fort rare.

§ 78. Les adjectifs en *al* forment leur pluriel par l'addition d'un *s*, quand ils sont peu usités au masculin pluriel ; tels sont : *amical*, *austral*, *boréal*, *doctoral*, *ducal*, *fatal*, *final*, *glacial*, *initial*, *jovial*, *labial*, *natal*, *naval*, *pascal*, etc.

§ 79. Il en est d'autres qui sont presque toujours employés au féminin pluriel, ce sont : *bénéficial*, *canonial*, *collégial*, *crucial*, *diagonal*, *diamétral*, *expérimental*, *médicinal*, *mental*, *paroissial*, *patronal*, *pénal*, *transversal*, *virginal*, *zodiacal*, etc.

Observation. Si ces adjectifs se trouvent accidentellement joints à un nom pluriel masculin, on doit préférer la forme plurielle en *als* dont le son est plus doux à l'oreille.

§ 80. Tout perd, au pluriel masculin, le *t* final du singulier :

Tous *les hommes sont mortels.*

Remarque. Les adjectifs terminés en *ent* et en *ant* doivent toujours conserver sans changement leur forme primitive au pluriel : *des hommes savan*ts et *pruden*ts. En trouvant pour masculin pluriel de *savant* et de *prudent*, *savans* et *prudens* sans *t*, ne serait-on pas induit à former les féminins barbares *savanne* et *prudenne*, par analogie avec *paysan*, *paysanne*, *ancien*, *ancienne*? et si la suppression du *t* ne peut tromper les nationaux, est-elle sans inconvénient pour les étrangers?

II. *Formation du pluriel.*

§ 74, 75. — 1. Les événements *imprévu* étonnent les plus *grand* hommes. 2. L'ambition n'a pour jouissance que des rêves *court* et *cruel.* 3. Les *seul* amis *solide* sont ceux qu'on acquiert par des qualités *solide.* 4. L'étude a des douceurs, mais *mélancolique* et toujours *uniforme.* 5. Les adversités sont *utile, profitable* et même *nécessaire* aux hommes les plus vertueux. — 6. Les *long* maladies usent la douleur, comme les *long* espérances usent la joie. 7. *Un* âme *bas* suppose toujours de *vil* motifs aux actions les plus *noble.* 8. L'exagération est la rhétorique des esprits *faible* et la logique des esprits *faux.* 9. Tous les hommes ne peuvent être *grand,* mais tous peuvent être *bon.* 10. Les Arabes si *humain*, si *fidèle,* si *désintéressé* entre eux, sont *féroce* et *avide* avec les nations *étranger.*

§ 76. — 1. Il ne faut pas que les amis *nouveau* nous fassent négliger les *ancien.* 2. Les plus *beau* ouvrages de l'homme ne sont pas comparables aux *moindre* ouvrages de la nature.

§ 77, 78, 79. — 1. Tous les cinq ans, les colléges *électoral* sont convoqués à l'effet de nommer des députés *nouveau.* 2. Les eaux ont transporté et déposé les débris des coquillages sur les argiles par lits *horizontal* ou inclinés, comme l'était le sol sur lequel ils tombaient. 3. Il est des vices *radical* qu'on ne peut détruire. 4. Les adjectifs *numéral* se divisent en *cardinal* et en *ordinal.* 5. L'Angleterre a de nombreux établissements *colonial.* 6. La Gaule et la Germanie nourrissaient autrefois des élans, des ours et d'*autre* animaux qui se sont retirés depuis dans les pays *septentrional.* 7. Il y a des procès-*verbal* qui sont rédigés en termes fort *original.* 8. Les juges les plus *loyal* ne seraient pas *impartial* dans toutes les causes. 9. On n'a jamais pénétré fort avant dans les océans (mers) *Glacial.* 10. Le but du législateur, dans les codes (lois) *pénal,* est de prévenir le crime par la menace du châtiment. 11. Il est peu d'hommes qui ne comptent dans leur vie un certain nombre de jours (journées) *fatal* qu'ils seraient heureux d'en pouvoir effacer. 12. La langue française ne peut s'apprendre qu'au moyen de *nombreux* exercices *grammatical.* 13. Il attendit avec patience que ces conquérants *brutal* eussent excité la haine *public.* 14. Sa vie était simple et tous ses repas *frugal.* 15. Nos flottes ont triomphé dans tous les combats (batailles) *naval.* 16. Les vents *glacial* auront des effets (conséquences) *fatal.*

REMARQUE. — 1. Les *homme* ne sont *heureux* qu'autant qu'ils sont *sage* et *prévoyant.* 2. L'ennui est la juste punition des *esprit vide* et des *cœur indifférent.* 3. *Tout* les *homme* sont *inconstant* dans leurs *goût.* 4. Les *imprudent* courent après tous les *faux bien* de ce monde. 5. Presque *tout* les *homme*, ici-bas, sont *mécontent* de leur sort. 6. Les *enfant négligent* deviennent presque toujours des *homme insouciant.* 7. Dans la Grèce, je vois souvent de ces *génie vaste*, *puissant* et *créateur* qui se prêtent à *tout* les *besoin différent* de l'État, et qui, en se portant dans l'avenir, se rendent les *maître* des *événement.*

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

§ 80. Le *pronom* est un mot qui s'emploie le plus souvent *pour un nom*, en remplit les différentes fonctions, et en prend le genre et le nombre :

Le vol est l'état naturel de l'hirondelle. ELLE *mange en volant*, ELLE *boit en volant*, *et quelquefois donne à manger à ses petits en volant.* (Buffon.)

§ 81. Il y a cinq sortes de pronoms : *les pronoms personnels*, *les pronoms relatifs*, *les pronoms possessifs*, *les pronoms démonstratifs* et *les pronoms indéfinis*.

I. *Pronoms personnels.*

§ 82. Les pronoms *personnels* sont ceux qui représentent le plus fréquemment les *trois personnes* du verbe.

Ces trois personnes sont :

1° La *première*, ou *celle* QUI PARLE, représentée par les pronoms :

Je, *moi*, *me*, pour le singulier } des deux genres.
Nous, pour le pluriel.........

2° La *seconde* personne, ou *celle* A QUI L'ON PARLE, représentée par les pronoms :

Tu, *toi*, *te* pour le singulier.. } des deux genres.
Vous, pour le pluriel........

3° La *troisième* personne, ou *celle* DE QUI L'ON PARLE représentée par les pronoms :

Il, *le*, pour le masculin........... }
Elle, *la*, pour le féminin.......... } au singulier.
Lui, *se*, *soi*, *en*, *y*, pour les deux genres. }
Ils, *eux*, pour le masculin......... }
Elles, pour le féminin .... } au pluriel.
Les, *leur*, *se*, *en*, *y*, des deux genres }

OBSERVATION. Il ne faut pas confondre les pronoms personnels *le*, *la*, *les*, avec les articles. Il suffit, pour les distinguer, de savoir que les pronoms accompagnent toujours un verbe, tandis que les articles précèdent toujours un nom :

Dieu explique LE *monde*, *et* LE *monde* LE *prouve*. (Rivarol.)

Le est répété trois fois dans cette phrase : dans le premier et le second cas, il est article, car il précède *monde*, qui est un nom ; dans le troisième cas, il est pronom, attendu qu'il précède *prouve*, qui est un verbe.

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

I. Pronoms personnels.

§ 80, 81, 82. — 1. Je regarde les nations modernes; j'y vois force lois, et je n'y trouve pas un seul législateur.

2. Les inventeurs, en chaque science, sont les plus dignes de louanges, parce qu'ils en ouvrent la carrière aux autres hommes.

3. Il est impossible que, Dieu étant la souveraine charité, l'âme qui s'en approche ne s'enflamme et ne s'embrase.

4. L'Ecclésiaste, faisant le dénombrement des illusions qui travaillent les enfants des hommes, y comprend la sagesse même.

5. Dieu reprendra ses dons, puisque, loin de lui en rendre la gloire qui lui est due, nous les tournons contre lui-même.

6. En toute chose, fais ce que tu dois, et quelle que soit l'opinion du vulgaire, ne t'en inquiète pas.

7. La bonté n'est pas le fruit de la réflexion; nous ne pouvons ni l'acquérir ni la perdre. La vanité peut en donner l'apparence, mais jamais la réalité.

8. C'est lorsque nous sommes éloignés de notre pays que nous sentons l'instinct qui nous y attache.

9. Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux que pour faire croire que nous le sommes.

10. Après de longues infortunes, on méconnaît le bonheur lorsqu'il se présente, et l'on s'en méfie.

11. Ne craignez pas de multiplier vos bienfaits, mais ne les reprochez jamais si vous voulez en goûter le fruit.

12. La nature donne à la vieillesse la vérité en dédommagement de tout ce qu'elle lui a fait perdre.

13. Vous décidez sans examen qu'il a eu tort de tenter cette entreprise; et je crois, moi, qu'il en retirera honneur et profit.

14. Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage : il est bon et fait de main d'ouvrier.

Observation. 1. On ne triomphe de la calomnie qu'en la dédaignant.

2. La crainte gouverne le monde, et l'espérance le console.

3. Les hommes sont comme les animaux : les gros mangent les petits, et les petits les piquent.

4. Je pense que, pour le bel air, nous ne le cédons à personne.

5. L'homme est si léger. que la moindre bagatelle suffit pour le divertir.

6. On brigue les honneurs sans les mériter; on en abuse quand on les a obtenus; on n'en veut plus que pour soi quand on les possède.

7. Le bonheur est le repos des désirs; celui qui le poursuit ne peut l'atteindre.

II. *Pronoms démonstratifs.*

§ 83. Les pronoms *démonstratifs* sont ceux qui nous *montrent* comme par une sorte d'*indication* précise les personnes ou les choses que désignent les noms dont ils tiennent la place.

Ces pronoms sont :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
Ce.			
Celui.	Celle	Ceux.	Celles.
Celui-ci.	Celle-ci.	Ceux-ci.	Celles-ci.
Celui-là.	Celle-là.	Ceux-là.	Celles-là.
Ceci.	*Ceci.*		
Cela.	*Cela.*		

Heureux CEUX *qui aiment parfaitement et librement* CE *qu'ils sont obligés d'aimer nécessairement.* (Pascal.)

Il est le Dieu du peuple et *celui* des soldats;
Sûr de *ceux-ci*, sans doute, il veut soulever l'autre. (Corneille.)

Nous vivons comme si tout CECI *ne devait jamais finir.* (Massillon.)

Ire OBSERVATION. Il faut se garder de confondre le pronom personnel SE avec CE pronom démonstratif : SE peut toujours se traduire par un autre pronom personnel, tel que *soi, lui, elle, eux, elles ;* tandis que CE est traduisible par un des pronoms démonstratifs *ceci, cela*, ou par un nom :

On SE *modèle imperceptiblement sur ceux que l'on fréquente.* — C'est-à-dire, *on modèle* SOI.

CE *qui est inutile est toujours trop cher.* — C'est-à-dire, CELA OU L'OBJET *qui est inutile est toujours trop cher.*

IIe OBSERVATION. Il est encore essentiel de savoir distinguer, non pour l'orthographe, mais pour l'analyse, *ce*, adjectif de *ce* pronom : le premier précède toujours un nom ou un adjectif, tandis que le second accompagne toujours le verbe *être* qu'il précède immédiatement, à moins qu'il ne soit suivi d'un des pronoms *me, te, lui, nous, vous, leur, qui, que, quoi, dont,* etc. :

Oh! qui pourra jamais voir sans être attendri.....
CE *mélange* confus du soleil et de l'ombre,
CE *brillant occident* (Michaud.)

C'EST *tout ignorer que de vouloir tout connaître.* (Massillon.)

Je sais CE *que* je suis, je sais CE *que* vous êtes. (Corneille

II. Pronoms démonstratifs.

§ 83. — 1. La langue d'un muet vaut mieux que celle d'un menteur.

2. Ceux qui ne s'inquiètent pas de la justice forcent la justice à s'occuper d'eux.

3 Qu'est-ce que la langue dans la bouche d'un homme vertueux? C'est la clef qui ouvre un trésor.

4. Celui qui a un grand sens, sait beaucoup.

5. Ce ne sont pas les titres, ce sont les mœurs qui décident du mérite : celles-ci dépendent de nous; ceux-là dépendent du hasard.

6. L'imagination grossit tous les objets; à l'examen, la raison se dit : Ce n'est que cela?

7. Dieu sait punir ceux que les hommes ne peuvent appeler en jugement.

8. Ce qui est utile mérite seul nos soins.

9. On allége sa douleur en soulageant celle des autres.

10. Celui-là est haïssable qui parle toujours de lui.

11. La route la plus sûre est celle de la droiture.

12. L'âme n'a point de secrets que la conduite ne révèle : cela est vrai à Pékin comme à Paris.

13. Celui-ci, par des soupçons artificieux, veut animer le juge contre la partie; celui-là emploie l'autorité pour le corrompre.

14. Ce n'est pas l'homme que je méprise, ce sont ses opinions, ce sont ses erreurs.

15. Ceux qui sont échappés du naufrage disent un éternel adieu à la mer.

Ire Observation. — 1. Le désir de comprendre (*ce, se*) qu'on ne comprend pas fait tomber dans beaucoup d'absurdités. 2. Ceux-là sont heureux qui savent (*ce, se*) contenter de (*ce, se*) qui leur est nécessaire, et qui ne (*ce, se*) tourmentent pas pour le superflu. 3. La vanité, voilà (*ce, se*) qui perd la plupart des hommes. 4. (*Ce, se*) que l'on a donné ne saurait (*ce, se*) reprendre. 5. Les blessures de la calomnie (*se, ce*) ferment; mais la cicatrice reste. 6. L'âme qui n'a point de but (*se, ce*) égare et (*se, ce*) perd; (*ce, se*) est n'être en aucun lieu que d'être partout. 7. (*Ce, se*) que l'on conçoit bien (*ce, se*) énonce clairement. 8. Ne demande pas que les événements (*se, ce*) règlent au gré de tes désirs, mais conforme tes désirs aux événements; (*se, ce*) est le moyen d'être heureux.

IIe Observation. — 1. *C*'est réjouir un ennemi que de paraître sensible à ses offenses. 2. Mon royaume n'est pas de *ce* monde. 3. Votre grand-père, est-*ce ce* vieillard qui vient à nous? 4. *C*'est *ce* livre que je vous demandais. 5. *Ce* magnifique spectacle que le monde étale chaque jour à mes regards, est *ce* qui parle le plus éloquemment à mon cœur. 6. *Ce* que je sais le mieux, c'est mon commencement. 7. *C*'est *ce* grand prophète qui nous a ouvert le ciel. 8. *Ce* toit rustique, *ce* petit champ, voilà tout *ce* que je possède.

III. *Pronoms possessifs.*

§ 84. Les pronoms *possessifs* sont ceux qui modifient le nom dont ils tiennent la place en y ajoutant une idée de *possession*. En voici le tableau :

Correspondant aux trois personnes	SING. MASC.	SING. FÉM.	PLUR. MASC.	PLUR. FÉM.
à la 1re —	Le mien.	La mienne.	Les miens.	Les miennes.
à la 2e —	Le tien.	La tienne.	Les tiens.	Les tiennes.
à la 3e —	Le sien.	La sienne.	Les siens.	Les siennes.
à la 1re —	Le nôtre.	La nôtre.	Les nôtres.	Les nôtres.
à la 2e —	Le vôtre.	La vôtre.	Les vôtres.	Les vôtres.
à la 3e —	Le leur.	La leur.	Les leurs.	Les leurs.

§ 85. Tout pronom *possessif* est traduisible par un substantif et par un des pronoms personnels régime d'une préposition :

Au lieu de déplorer la mort des autres, je veux apprendre à rendre LA MIENNE *sainte.* (Bossuet.)

Chacun a son idée :
La vôtre est de rester, *la mienne* est de sortir. (C. Delavigne.)

Dans la première phrase, *la mienne* tient lieu de *la mort de moi*; et dans la seconde, *la vôtre* et *la mienne* tiennent lieu de *l'idée de vous*, *l'idée de moi.*

OBSERVATION. Comme on a dû le remarquer, *le nôtre, les nôtres, le vôtre, les vôtres*, prennent l'accent circonflexe, tandis que les adjectifs possessifs *notre* et *votre* s'écrivent sans accent.

IV. *Pronoms relatifs.*

§ 86. Les pronoms *relatifs* sont ainsi nommés parce qu'ils se trouvent toujours, dans la même phrase, en *relation*, en rapport immédiat avec le nom ou le pronom qu'ils représentent. Ces pronoms sont :

Qui, que, quoi, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, duquel, de laquelle, desquels, desquelles, dont, où.

Comme le terme auquel le *pronom relatif* se rapporte le précède toujours, on lui donne le nom d'*antécédent :*

Les taxes QUE *le souverain lève sur ses sujets doivent être comme les vapeurs* QUE *le soleil attire de la terre, et* QUI *y retournent en fécondes rosées.* (Malesherbes.)

Cette phrase renferme trois pronoms *relatifs :* le premier a pour antécédent *les taxes ;* l'antécédent du second et du troisième est *vapeurs.*

III. *Pronoms possessifs.*

§ 84, 85. — 1. En plaignant les autres, nous nous consolons nous-mêmes; en consolant leurs malheurs, nous sentons moins les nôtres.

2. L'intérêt, qui dirige tant d'hommes, ne peut pervertir un cœur comme le vôtre.

3. Il est beau pour un roi de ne pas sacrifier la grande famille à la sienne.

4. Chacun de nous a son devoir à remplir : faites le vôtre, je remplirai le mien.

5. Sans la raison, que fait-on de l'esprit? Le malheur des autres, et le sien propre.

6. Soyons sages aux dépens d'autrui, et tâchons de ne rien faire par où personne puisse le devenir aux nôtres.

7. Celui qui n'est pas heureux pourrait souvent le devenir par la seule vue du bonheur des siens.

8. Les journaux attendent le jugement du public pour y conformer le leur.

9. On voit les maux d'autrui d'un autre œil que les siens.

10. Les compilateurs vont de tous côtés chercher des lambeaux des ouvrages des autres, qu'ils plaquent dans les leurs.

11. C'est de la félicité de son peuple qu'un roi doit faire la sienne.

12. Son opinion est consciencieuse, et nous devons la respecter, quoiqu'elle ne soit ni la vôtre ni la mienne.

Observation. — 1. *Notre* maison est agréable, mais *la votre* est plus commode. — 2. Leurs revenus sont considérables, mais *les notres* et *les votres* sont plus sûrs. — 3. *Votre* crainte est plus fondée que *la notre.*

IV. *Pronoms relatifs.*

§ 86. — 1. Auguste assistait à des assemblées domestiques, à des conseils de famille où il opinait le dernier.

2. Il n'est point de genre de misère à laquelle saint Louis n'ait laissé une ressource publique.

3. L'âme du juste s'envole dans le sein de Dieu, d'où elle est sortie et où elle avait toujours habité par ses désirs.

4. Les ambitieux, qu'on loue tant, sont des glorieux qui font des bassesses, et souvent des mercenaires qui veulent être payés.

5. Les places où nous aspirons ne sont jamais selon nous données au mérite.

6. L'empire était, pour Auguste, une sorte de fonction publique hors de laquelle il remplissait tous les devoirs d'homme et de citoyen.

7. Il y a deux espèces d'hommes avec lesquels il ne faut avoir rien de commun : les méchants et les sots.

V. *Pronoms indéfinis.*

§ 87. Les pronoms *indéfinis* sont ceux qui représentent vaguement et sans détermination précise les personnes ou les objets auxquels ils s'appliquent.

Tels sont :

On, chacun, autre, autrui, personne, quiconque, aucun, nul, tel, certain, quelqu'un, rien, l'un, l'autre, les uns, les autres, etc. :

Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne,
La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

Ne sacrifiez PERSONNE *à votre bonheur ;* ON *ne peut être heureux par le malheur d'*AUTRUI.

NUL *ne peut être heureux s'il ne jouit de sa propre estime.*

OBSERVATION. Il ne faut pas oublier qu'un mot n'est *pronom* que s'il est employé à la place d'un nom, et que tout mot qui accompagne ou qui modifie un nom ou un pronom est *adjectif.*

Comme il arrive qu'un mot remplit alternativement la fonction de *pronom* et celle d'*adjectif*, et que quelquefois le même mot figure sous ce double aspect dans une même phrase, on peut être induit en erreur et se tromper sur sa nature; pour qu'on ne fasse pas de confusion à cet égard, il suffit de signaler les mots qui sont employés tantôt comme pronoms et tantôt comme adjectifs; ce sont : *autre*, *aucun*, *nul*, *tel* et *certain.*

NULLE *parure que la simplicité,* NUL *ornement que la modestie.* (Bossuet.)

Dans cette phrase *nulle* et *nul* sont adjectifs, car ils accompagnent et modifient chacun un substantif.

NUL *de ceux qui m'écoutent ici n'est content de sa destinée.* (Massillon.)

Dans cette phrase *nul* est pronom, car il tient la place d'un nom; et, comme expression, il équivaut à *nul homme, aucun homme.*

§ 88. *Chaque* est toujours adjectif; son pronom correspondant est *chacun.*

V. *Pronoms indéfinis.*

§ 87. — 1. Le bonheur d'autrui est un poison pour l'envieux.

2. C'est n'être bon à rien, de n'être bon qu'à soi.

3. Haïr tous les hommes est une injustice à l'égard de quelques-uns, un excès de sévérité à l'égard de quelques autres, et toujours un malheur pour soi-même.

4. A force de vouloir tout savoir, il arrive souvent qu'on ne sait rien.

5. Quand on est bon pour tous, on ne l'est pour personne.

6. L'amour-propre est un besoin, plus ou moins pressant, de l'opinion d'autrui.

7. En sacrifiant tout à son devoir, on est sûr d'arriver au bonheur.

8. Aucun n'est prophète chez soi.

9. Plus on est grand, plus on ignore l'art et l'affectation de le paraître.

10. Les uns sont morts; la fuite a sauvé tout le reste.

11. L'homme craint de se faire voir tel qu'il est, parce qu'il n'est pas tel qu'il devrait être.

12. Celui qui n'éprouve aucun sentiment affectueux n'en inspire aucun.

13. Tout fut marqué au coin de l'immortalité sous le règne de Louis XIV.

14. Tel est riche avec un arpent de terre, tel est gueux au milieu de ses monceaux d'or.

15. On doit ne se rendre suspect à aucun, et se faire aimer de tous.

16. Il y a de certains mérites qui ne sont point faits pour être ensemble, et de certaines vertus qui sont incompatibles.

17. Si vous demandez un conseil, l'un vous engage à ceci, l'autre à cela, et chacun croit son avis le plus sage.

18. On blâme l'injustice, non par l'aversion qu'on a pour elle, mais par le préjudice qu'on en reçoit.

§ 88. — 1. Chacun pour soi et Dieu pour tous est la maxime d'un égoïste. 2. Chaque passion parle un différent langage. 3. Chaque homme ne plaît ni ne déplaît à chacun.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

§ 89. On donne le nom de *verbe*, c'est-à-dire, de *mot par excellence*, au terme essentiel du discours, à celui sans lequel l'énonciation de tout jugement serait impossible.

§ 90. Le *verbe* est un mot qui exprime l'*existence et l'action.*

§ 91. Le seul verbe proprement dit est le verbe *être ;* on le nomme verbe *substantif* parce qu'il subsiste par lui-même, et qu'il ne renferme en lui aucune idée d'*attribution.*

§ 92. Tous les autres, tels que *aimer, courir, apercevoir, rendre*, qui résultent de la combinaison du verbe *être* et d'un attribut, sont dits *attributifs* ou *adjectifs :* en effet, *j'aime, je cours, j'aperçois, je rends,* sont formés de *je suis* et des divers attributs *aimant, courant, apercevant, rendant.*

I. Du Sujet.

§ 93. Le terme auquel se rapporte l'existence ou l'action exprimée par le verbe est appelé *sujet.*

On reconnaît le *sujet* au moyen de l'une des questions *qui est-ce qui?* ou *qu'est-ce qui?* On emploie la première, quand le *sujet* est nom de personne, et la seconde, quand le *sujet* est un nom de chose :

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture. (Racine.)

Qui est-ce qui DONNE? DIEU — voilà le sujet.

Un bienfait reproché *tient* toujours lieu d'offense. (Racine.)

Qu'est-ce qui TIENT *lieu d'offense?* UN BIENFAIT REPROCHÉ — sujet.

§ 94. Le *sujet* d'un verbe est le plus souvent représenté par un *nom* ou un *pronom :*

LE VICE *est une plante étrangère,* QUI *périt aisément si l'*ON *veut se donner quelques peines pour l'extirper.*

§ 95. Mais un verbe peut avoir encore pour *sujet* un mot quelconque, variable ou invariable, ou une expression composée employée *substantivement :*

AIMER *est un besoin de l'âme.* (De Ségur.) — *Le* MIEUX *est l'ennemi du bien.* — *Les* QU'EN-DIRA-T-ON *inquiètent peu le sage.*

CHAPITRE V.

DU VERBE.

§ 89, 90, 91, 92. — 1. Le temps fuit; la conscience crie; la mort menace; le temps sollicite; l'enfer gronde; et l'homme dort.

2. Tous les hommes commencent par les mêmes infirmités.

3. Une des choses qu'on imprimait le plus fortement dans l'esprit des Égyptiens était l'estime et l'amour de la patrie.

4. Par le travail, on charme l'ennui, on guérit la langueur de la paresse et les pernicieuses rêveries de l'oisiveté.

5. Les conquêtes les plus glorieuses sont celles qui nous gagnent les cœurs.

6. Qu'on soit blessé par un furieux ou par un aveugle, on n'en sent pas moins sa blessure.

7. J'ai mon Dieu que je sers; vous servirez le vôtre :
Ce sont deux puissants Dieux. — Il faut craindre le mien :
Lui seul est Dieu, Madame; et le vôtre n'est rien. (Racine.)

I. Du Sujet.

§ 93, 94, 95. — 1. La libéralité de Dieu est infiniment au-dessus de toute l'industrie de l'homme.

2. Le moment où je parle est déjà loin de moi.

3. Si les princes acquièrent quelques-uns de leurs sujets en les achetant, ils en perdent une infinité d'autres en les appauvrissant.

4. Vous avez eu tort de mériter les réprimandes; vous avez un tort nouveau de ne pas savoir les supporter.

5. L'ambition conduit la vertu par des moyens et à des fins qui sont souvent indignes d'elle.

6. La raison supporte les disgrâces; le courage les combat; la patience et la religion les surmontent.

7. L'arbre de la science porte encore le fruit défendu; celui qui ose le cueillir ne trouve, pour prix de sa témérité, qu'une écorce vide et amère.

8. Un pauvre qui sollicite est presque toujours importun.

9. Les âges se renouvellent; la figure du monde passe sans cesse; les morts et les vivants se succèdent continuellement; rien ne demeure; tout change; tout s'use; tout s'éteint; Dieu seul demeure toujours le même.

10. Les esprits faux sont insupportables, et les cœurs faux sont en horreur.

11. On triomphe des habitudes plus aisément aujourd'hui que demain.

12. Ne songer qu'à soi et au présent, est une source d'erreurs.

II. Des Compléments.

§ 96. Les termes qui servent à *compléter* le sens que le verbe seul exprimerait imparfaitement, ont reçu le nom de *compléments*.

On SE *rend* AGRÉABLE *quand on* écoute VOLONTIERS *et* SANS JALOUSIE, *et qu'on fournit* AUX AUTRES L'OCCASION DE BRILLER.

Se (pour *soi*) — *agréable* — *volontiers* — *sans jalousie* — *aux autres l'occasion de briller* — sont autant de compléments.

§ 97. Comme les compléments sont sous la *dépendance* du verbe et *régis* par lui, on leur donne souvent le nom de *régimes*.

§ 98. Il y a trois sortes de compléments: les compléments *directs*, les compléments *indirects* et les compléments *circonstantiels*.

I. Du Complément direct.

§ 99. Le complément *direct* est le terme sur lequel tombe *directement* l'action exprimée par le verbe, celui qui en complète la signification sans le secours d'aucun autre mot:

Le temps qui consume TOUT *détruit* LES ERREURS MÊMES. (Montesquieu.)

§ 100. Il répond à la question *qui?* pour les personnes, et *quoi?* pour les choses.

On a MILLE REMÈDES *pour consoler* UN HONNÊTE HOMME *et pour adoucir* SON MALHEUR; *mais on n'en trouve pas* UN *pour alléger* CELUI *du méchant.*

On a QUOI? MILLE REMÈDES — *pour consoler* QUI? UN HONNÊTE HOMME — *et pour adoucir* QUOI? SON MALHEUR — *mais on ne trouve pas* QUOI? UN (*remède*) — *pour alléger* QUOI? CELUI (*le malheur*) *du méchant.*

§ 101. Le complément *direct* peut être représenté ou par un ou plusieurs substantifs, ou par un des pronoms *moi*, *me*, *nous*, *toi*, *te*, *vous*, *le*, *la*, *les*, *se*, *que*, *lequel*, *laquelle*, etc., ou enfin par toute expression et tout mot pris *substantivement:*

L'avare SE *prive du nécessaire pour entasser* DES RICHESSES QUE *ses héritiers dissipent aussitôt qu'ils* LES *possèdent*,

II. Des Compléments.

I. Du Complément direct.

§ 96, 97, 98, 99, 100, 101. — 1. Je viens d'entendre une grande vilaine harangue qui m'a fait bâiller vingt fois.

2. La mort égale pour jamais toutes les conditions différentes.

3. Une sagesse prudente et réglée entreprend les choses difficiles, et ne tente pas les impossibles.

4. Ne montrez pas un front dur et sévère, mais ayez toujours un maintien grave et recueilli : le premier désigne l'orgueil ; l'autre, la prudence.

5. Malheur à moi, si j'interrompais les sacrés mystères pour faire un éloge profane !

6. La nature donne une partie de l'esprit, et le commerce du monde donne l'autre.

7. Les anciens ont frayé le chemin que nous suivons, et nous allons frayer celui que suivront ceux qui viendront après nous.

8. Pour que les hommes fassent de grandes choses, il faut que l'exemple les anime, que l'émulation les excite, que le souverain les encourage.

9. Un prince ne connaît sa force qu'à demi, s'il ne connaît pas tous les grands hommes que la Providence a produits sous son règne.

10. Ce beau lis coupé dans sa racine n'a pas encore perdu sa vive blancheur et cet éclat qui charme les yeux ; mais la terre ne le nourrit plus et sa vie est éteinte.

11. Quelle guerre intestine avons-nous allumée !

12. Tout homme se flatte et s'abuse ; les défauts qui le choquent dans les autres le choquent moins lorsqu'il les découvre en lui ; et, il faut le dire, si nous nous jugeons avec trop d'indulgence, les autres nous jugent avec trop de rigueur.

13. L'espérance rend le temps bien long, et la jouissance bien courte.

14. Quand on écoute le cri de l'humanité, on n'est pas loin d'entendre la voix de la raison.

15. Dieu a créé deux grands luminaires, le soleil et la lune.

16. Par la science l'homme ose franchir les bornes étroites dans lesquelles il semble que la nature l'ait renfermé.

17. Si la gloire et le mérite ne rendent pas les hommes heureux, ce que l'on appelle bonheur mérite-t-il nos regrets ? Une âme un peu courageuse daignerait-elle accepter ou la fortune, ou le repos d'esprit, ou la modération, s'il fallait leur sacrifier la vigueur de ses sentiments, et abaisser l'essor de son génie ?

II. Du Complément indirect.

§ 102. Le complément *indirect* est un terme sur lequel l'action ne tombe qu'indirectement, et qui n'est rattaché au verbe qu'à l'aide d'une des prépositions *à, de, par.*

L'inimitié succède *à l'amitié trahie.* (Racine.)

Le parti qui triomphe se grossit DE TOUS CEUX *qui règlent leur opinion sur l'intérêt personnel.*

La venue de Jésus-Christ a été prédite PAR LES PROPHÈTES. (Acad.)

§ 103. Il répond à l'une des questions *à qui? à quoi? de qui? de quoi? par qui? par quoi?* etc.

Ne vous débarrassez pas DES PAUVRES *en* LEUR *jetant ce que vous* LEUR *donnez.*

Ne vous débarrassez pas DE QUI? DES PAUVRES — *en jetant* A QUI? A EUX (*leur*) — *ce que vous donnez* A QUI? A EUX (*leur.*)

OBSERVATION. Un nom, joint au verbe par une préposition autre que *à, de, par,* peut être considéré comme *complément indirect,* lorsqu'il est nécessaire au sens du verbe et qu'il est le terme sur lequel tombe l'action.

§ 104. Le complément *indirect* peut être représenté par un nom ou un pronom précédé d'une des prépositions *à, de, par,* etc., ou bien encore par un des pronoms *se, lui, leur, dont, en, y,* qui s'emploient sans préposition, attendu qu'ils la renferment en eux ; ainsi, avant un verbe SE, LUI, est toujours pris pour *à soi, à lui, à elle;* LEUR pour *à eux, à elles;* DONT pour *duquel, de laquelle, desquels, desquelles;* EN pour *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela;* Y pour *à lui, à elle, à eux, à cela.*

L'ingratitude met A UNE PÉNIBLE ÉPREUVE *les âmes les plus vertueuses*, en LEUR *refusant les seuls prix* AUXQUELS *elles aspirent, la reconnaissance et l'amitié.* (Ségur.)

OBSERVATION. Les pronoms *me, te, se, nous, vous,* qui s'emploient comme compléments directs, peuvent figurer aussi comme compléments indirects : dans le premier cas ils sont mis pour *moi, toi, lui, elle,* etc. ; et dans le second pour *à moi, à toi, à lui, à elle,* etc.

Vous *m'*aimez, vous *me* le soutenez;
Et cependant je pars, et vous *me* l'ordonnez. (Racine.)

Me, exprimé trois fois dans ces deux vers, est complément *direct* dans *vous* M'*aimez* (*vous aimez* MOI), et complément *indirect* dans *vous* ME *le soutenez*, et *vous* ME *l'ordonnez* (*vous soutenez, vous ordonnez cela* A MOI).

II. Du Complément indirect.

§ 102, 103, 104. — 1. Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture.

2. Le dévouement de Léonidas apprit aux Grecs le secret de leur force, et aux Perses celui de leur faiblesse.

3. Le temps efface les ouvrages de l'homme, et couvre de poussière et de mousse ses plus fastueux monuments.

4. Henri V, roi d'Angleterre, adressa ces belles paroles aux grands de son royaume qui voulaient lui rendre hommage avant la cérémonie de son couronnement : « Attendez, pour me jurer obéissance, que j'aie juré moi-même obéissance aux lois. »

5. C'est raisonner fort mal que de raisonner contre la Providence.

6. La nature nous a fait un besoin de l'occupation; la société nous en fait un devoir; l'habitude nous en fait un plaisir.

7. La joie que l'on reçoit de l'élévation de son ami est un peu balancée par la petite peine qu'on a de le voir au-dessus de soi.

8. L'ingratitude enlève moins de plaisir au bienfaiteur qu'à l'ingrat.

9. Les ondes vous gagnent, le torrent vous entraîne, et vous balancez si vous essayerez de vous sauver du danger!

10. L'homme s'ennuie du bien, cherche le mieux, trouve le mal, et s'y soumet, crainte de pire.

11. Rien ne devrait plus nous corriger de notre penchant à condamner les goûts d'autrui que la promptitude que nous mettons à en changer nous-mêmes.

12. La nuit verse quelquefois sur la paupière du malheureux l'oubli des peines de la journée, et l'illusion sur celles qui l'attendent le lendemain.

13. La nuit laisse toute la puissance à la douleur.

14. Le moyen de se défaire d'un ennemi est d'en faire un ami.

15. On ne s'amuse pas longtemps de l'esprit d'autrui.

16. Le sage se demande la cause de ses fautes; l'insensé la demande aux autres.

17. La présomption est d'un faux jugement qui nous exagère nos forces.

18. On est coupable du mal auquel on participe, soit en s'y prêtant, soit en y coopérant.

19. Les jeunes gens ne séparent point leur estime de leurs goûts.

20. Les méchants sont persécuteurs, et ils ont leurs raisons pour s'en prendre aux bons plutôt qu'aux méchants : on ne fait point la guerre à ses alliés naturels.

21. Il ne faut pas se prêter aux plaisirs; dès qu'on s'y adonne, on se prépare des regrets.

22. On fait bien des chutes avant d'attraper la raison; elle se sauve, parce qu'elle croit valoir la peine qu'on coure après elle.

III. Du Complément circonstantiel.

§ 105. Le complément *circonstanciel* est le terme qui complète le sens du verbe en le modifiant par une idée accessoire de manière, de temps, de lieu, de cause, de but, etc. : *Peu d'hommes,* DANS LES CONSEILS *des rois, s'occupent du bonheur des hommes.* (Bern. de Saint-Pierre.)

Le témoin le plus vil, et les moindres clartés
Nous montrent *quelquefois* de grandes vérités.

A VINGT ANS, *on ne compte pas les années ;* A SOIXANTE *on compte les jours.*

§ 106. Il répond à toute question autre que celles dont on se sert pour le complément direct et le complément indirect ; les principales sont : *quand? où? d'où? par où? comment? pour quelle cause? pour quel motif?* etc.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERBES ATTRIBUTIFS

§ 107. Les verbes *attributifs* peuvent se diviser en deux grandes classes ; savoir : les verbes *transitifs* et les verbes *intransitifs.*

§ 108. Les verbes *transitifs*, communément appelés *actifs,* expriment une action qui du sujet est *transmise directement* au complément qui en est l'objet.

La clarté ORNE *les pensées profondes.* (Vauvenargues.)

GAGNONS l'estime *des gens de bien; quant à l'opinion de la multitude,* MÉNAGEONS-la *sans* la FLATTER.

§ 109. Les verbes *intransitifs*, appelés aussi verbes *neutres*, expriment l'action ou d'une manière absolue, et sans rapport avec aucun objet, ou ne la transmettent à un complément que d'une manière indirecte et par le secours d'une préposition ; d'où il suit :

1° Ou qu'ils peuvent être employés sans complément :

USEZ, *n'*ABUSEZ *pas.* (Proverbe.)

2° Ou qu'ils ne peuvent être suivis que d'un complément indirect :

Les grands ABUSENT DES BIENS *et* DES MAUX *de la vie humaine.* (Massillon.)

OBSERVATION. Les verbes *transitifs* employés sans complément direct deviennent accidentellement *intransitifs :*

L'esprit est le don de CONCEVOIR *et de* COMBINER *avec finesse, et de* RENDRE *d'une manière piquante.*

Et certains verbes, *intransitifs* de leur nature, deviennent accidentellement *transitifs*, lorsqu'ils sont employés avec un complément direct : *On n'ose* PARLER *aux princes* LE LANGAGE *de la vérité.*

III. Du complément circonstanciel.

§ 105, 106.—1. Admirez un guerrier dans l'action, un pilote dans la tempête, et la vertu dans les revers.

2. Droiture et franchise terminent promptement les affaires les plus épineuses.

3. Toute musique n'est pas propre à louer Dieu et à être entendue dans le sanctuaire.

4. Les grandes âmes sont celles qui s'arrangent le mieux dans la situation présente, et qui dépensent le moins en projets pour l'avenir.

5. La véritable charité tombe sans bruit dans le sein des malheureux.

6. Les hommes qui gouvernent les peuples accusent toujours leurs ennemis du peu de succès de leur administration.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERBES ATTRIBUTIFS.

§ 107, 108, 109.— 1. L'adversité conduit les esprits faibles au désespoir; elle fortifie les âmes élevées.

2. L'admiration, comme la flamme, diminue dès qu'elle n'augmente plus.

3. Nous n'apparaissons qu'un instant sur la terre : l'homme naît, souffre et meurt; en trois mots, voilà son histoire.

4. L'esprit a beau faire plus de chemin que le cœur, il ne va jamais si loin.

5. Les premières années décident du sort des autres.

6. La clémence est une vertu sublime qui nous porte non à obtenir justice, mais à pardonner.

7. La solidité manque aux biens de la fortune, et l'éclat à ceux de la vertu.

8. Les différentes manières d'admirer les choses font bientôt connaître l'esprit ou la bêtise de celui qui admire.

9. La politesse consiste à penser des choses honnêtes et délicates.

10. L'amour-propre éclairé nous donne l'envie de plaire; l'orgueil nous en éloigne.

11. C'est le propre du vrai talent de faire de très-belles choses d'une manière simple.

12. Chaque jour de ta vie, donne quelques instants au plaisir, quelques heures au repos et le reste au travail.

13. La continuité de l'infortune procure au moins un avantage : c'est qu'à force de tourmenter, elle finit par endurcir.

14. Nos idées deviennent plus claires en passant sur nos lèvres.

15. Saint Louis dit en mourant : « Le Seigneur refuse à mes infidélités la consolation que j'avais souhaitée de délivrer son héritage.»

§ 110. **VERBES RÉFLÉCHIS.** Les verbes énonçant une action, qui, partant du sujet, retombe et se *réfléchit* sur le sujet lui-même, ont reçu le nom de *réfléchis ;* on les appelle encore verbes *pronominaux*, parce que dans tous leurs temps ils se conjuguent avec deux pronoms de la même personne : *je me, tu te, il se, nous nous, vous vous, ils se.*

§ 111. On les divise en *essentiels* et en *accidentels :*

Les réfléchis *essentiels* sont ceux qu'on ne peut employer sans l'un des pronoms complétifs *me, te, se, nous, vous, se ;* tels sont : *s'abstenir, s'agenouiller, s'emparer, se repentir, se souvenir*, etc.

La haine S'EST EMPARÉE *de son âme.* (Acad.)

§ 112. Les réfléchis *accidentels* sont ceux qui se construisent sans le pronom complétif ; ainsi les verbes transitifs et intransitifs peuvent devenir *accidentellement réfléchis :*

L'ambition SE JOUE *de la vie des hommes.* (Bossuet.)

OBSERVATION. Un très-grand nombre de verbes réfléchis *accidentels*, qui, au singulier, sont purement *réfléchis*, expriment au pluriel la *réciprocité : Cet homme* SE COMPREND *à peine ; ces deux hommes* SE SONT *toujours* COMPRIS, c'est-à-dire, *l'un a compris l'autre.*

§ 113. **VERBES IMPERSONNELS.** On désigne sous le nom d'*impersonnels* les verbes dont le sujet grammatical, *il*, ne représente ni un nom de *personne* ni un nom de chose : *il pleut, il neige, il tonne*, etc.

*La foudre ne tombe pas toutes les fois qu'*IL TONNE.

Quelques grammairiens les appellent improprement *unipersonnels.* Les véritables verbes *unipersonnels* sont ceux qui ne s'emploient qu'à la troisième personne, mais aux deux nombres, et qui ont un sujet grammatical ; tels sont : *échoir* et *seoir* (être convenable).

Les verbes *impersonnels* sont ou *essentiels* ou *accidentels ;* ils sont *essentiels* quand ils ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier, comme *il pleut, il tonne, il faut*, etc. ; ils sont *accidentels* quand la forme impersonnelle ne leur est pas propre ; tels sont *arriver, dépendre, convenir*, etc. :

IL EST ARRIVÉ *de grands malheurs ;* IL DÉPEND *de vous que tout se passe bien ;* IL CONVIENT *de travailler.*

OBSERVATION. Quelques grammairiens ont cru devoir suivre la classification latine et admettre des verbes *passifs ;* mais *je suis aimé* n'est pas plus un verbe passif que *je suis content* n'en est un : le participe *passé* joint au verbe *être* est un véritable adjectif qui prend le genre et le nombre de son sujet, comme tout autre qualificatif ; et ces mots, *je suis aimé, j'étais aimé, j'ai été aimé*, présentent dans leur ensemble, non des verbes particuliers, mais des propositions comme *je suis malade ; j'étais roi ; j'ai été mécontent.*

VERBES RÉFLÉCHIS. § 110, 111, 112. — 1. Celui qui craint de reprendre les défauts de son ami, s'est emparé d'une profession dont il ignorait les devoirs. 2. Saturne eut trois fils qui se sont partagé le domaine de l'univers. 3. Abstenons-nous toujours des plaisirs coupables. 4. Dans l'enfance, tout le monde se donne à nous; dans la jeunesse, nous nous donnons aux autres; dans la vieillesse, nous nous reployons sur nous-mêmes. 5. Celui qui châtie dans la colère, ne châtie pas mais se venge. 6. Il ne suffit pas qu'on se repente d'une faute, il faut qu'on la répare. 7. Les ennemis se sont enfuis aussitôt que nos troupes se sont montrées. 8. Une bonne action se passe de confidents; une mauvaise action ne saurait se passer de complices. 9. Les Égyptiens punissaient de mort quiconque se parjurait. 10. Les honnêtes gens se lient par les vertus, le commun des hommes par les plaisirs, et les scélérats par les crimes. 11. Nous nous souvenons plus longtemps des outrages que des bienfaits. 12. Ah! comment s'est éclipsée tant de gloire? comment se sont anéantis tant de travaux? 13. Toute la famille s'est agenouillée en pleurant auprès du tertre funéraire.

14. Sa haine, sur vous autrefois attachée,
Ou s'est évanouie, ou s'est bien relâchée. (Racine.)

VERBES IMPERSONNELS. § 113.— 1. Quel été! il fait beau le matin; le soir, il tonne; et le lendemain, il pleut.

2. Il faut de la confiance après l'amitié formée, du discernement avant de la former.

3. Il n'appartient pas à celui qui est moins parfait qu'un autre de le reprendre.

4. Il ne suffit pas d'avoir quelques accès de bonté; il faut avoir l'âme vraiment bonne.

5. Il n'y a pas de gens plus vides que ceux qui sont pleins d'eux-mêmes.

6. Il ne dépend pas de nous de n'être pas pauvres; mais il dépend de nous de faire respecter notre pauvreté.

7. La modestie sied non-seulement à une femme, mais elle sied à tous les hommes.

8. Il a tant de bonheur que le meilleur lot lui écherra.

OBSERVATION. — 1. Souvent, le trop grand amour qu'on a pour soi *est châtié* par le mépris d'autrui. — 2. Celui qui donne pour *être vu* ne soulagerait pas un pauvre dans l'ombre. — 3. Toute autorité *est chérie* lorsqu'elle *est fondée* sur la justice et *exercée* par la vertu. — 4. Le commerce est cosmopolite et hospitalier; il se fixe là où il *est honoré* et *protégé*. — 5. Jamais la justice ne doit *être sacrifiée* à la bonté.

I. DES MODES.

§ 114. Les différentes *manières* dont les verbes expriment et présentent à l'esprit l'existence ou l'action, s'appellent *modes.*

§ 115. Il y a cinq modes : l'*indicatif* ou *affirmatif*, le *conditionnel,* l'*impératif*, le *subjonctif* et l'*infinitif.*

§ 116. L'*indicatif,* appelé aussi *affirmatif,* exprime l'existence ou l'action d'une manière certaine, positive et absolue :

Je *suis* jeune, il *est* vrai ; mais aux âmes bien nées
La valeur n'*attend* pas le nombre des années. (Corneille.)

Combien de fois A-*t-on* DIT *que la fin principale et la première loi du gouvernement* ÉTAIT *le bonheur du peuple !*

§ 117. Le *conditionnel* exprime l'existence ou l'action, non d'une manière absolue, mais comme subordonnée à telle ou telle condition énoncée ou sous-entendue :

J'ABANDONNERAIS *tout* si je ne savais pas réussir.

§ 118. L'*impératif* exprime l'existence ou l'action avec commandement, exhortation, ou désir :

Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue. (Boileau.)

JETONS *les yeux sur cette terre qui nous porte ;* REGARDONS *cette voûte immense des cieux qui nous couvre.*

§ 119. Le *subjonctif* exprime l'existence ou l'action d'une manière subordonnée, et comme dépendante d'une autre action exprimée par un verbe auquel est soumis (*sub-joint*) celui qui est employé au mode *subjonctif :*

*Il n'est point de genre de misère à laquelle saint Louis n'*AIT *laissé une ressource publique.* (Massillon.)

L'homme s'amollirait et s'oublierait bientôt lui-même, s'il n'avait rien qui MODÉRÂT *ses plaisirs et qui* EXERÇÂT *sa patience.* (Fénelon.)

§ 120. L'*infinitif* exprime l'existence et l'action d'une manière indéfinie et générale :

Celui qui a tâché de VIVRE *de manière à n'*AVOIR *pas besoin de* SONGER *à la mort, la voit* VENIR *sans effroi.* (Montesquieu.)

§ 121. L'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif* et le *subjonctif*, dont le sens est toujours déterminé sous le rapport de la personne et du nombre, sont appelés MODES PERSONNELS.

L'*infinitif,* qui exprime l'existence ou l'action dans le sens le plus vague et le plus général, sans aucun rapport de personne ni de nombre, est appelé MODE IMPERSONNEL.

I. DES MODES.

§ 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121. — 1. On ne voit que des gens qui vivent mal et qui parlent bien.

2. Si la vertu et la vérité étaient bannies de la terre, elles devraient toujours se trouver dans le cœur des rois.

3. Tâchons d'être tels que notre conscience nous venge du sort.

4. Les sots prennent souvent conseil du premier venu ; mais les gens d'esprit n'en ont jamais pris que de leurs semblables.

5. Nos meilleures actions nous feraient quelquefois honte si l'on savait ce qui nous les fait faire.

6. La raison ne nous distinguerait-elle si glorieusement de la bête que pour nous rendre de pire condition qu'elle ?

7. Homme, qui veux.... limiter la nature,

Vole et cherche en quels lieux ses confins sont placés

8. Il n'y a pas d'homme qui n'ait ses défauts : le meilleur est celui qui en a le moins.

9. Tout occupée du présent, l'enfance dit : Je vis ; préoccupée de l'avenir, la jeunesse dit : Je vivrai ; les yeux fixés sur le passé, la vieillesse dit : J'ai vécu.

10. La constance peut avancer lentement, mais elle n'interrompt jamais l'ouvrage qu'elle a commencé et produit de grandes choses. Apportez chaque jour une corbeille de terre, vous ferez enfin une montagne.

11. La patience est une amie généreuse qui partage avec nous le fardeau de nos peines, afin que nous n'en soyons pas accablés.

12. Pensez deux fois avant de parler une, et vous parlerez deux fois mieux.

13. La magistrature est une espèce de sacerdoce qu'on ne saurait environner de trop de respects.

14. La raison offenserait la nature, si elle mettait les accidents qui nous arrivent au nombre des choses indifférentes.

15. Jamais, en quoi que ce puisse être, les méchants ne sont bons à rien de bon.

16. Louer une mauvaise action, c'est la commettre.

17. Pour que les Romains pussent avoir des armes plus pesantes que celles des autres hommes, il fallait qu'ils fussent plus qu'hommes : c'est ce qu'ils firent par un travail continuel qui augmentait leurs forces.

18. Les crimes ne sont jamais que les coups d'essai du cœur ; le vice a ses progrès comme la vertu.

19. La médiocrité de votre fortune et la douceur de votre caractère empêcheront qu'on ne vous craigne ; on sera sans crainte quand on saura qu'on peut vous offenser sans danger.

II. DES TEMPS.

§ 122. On donne le nom de *temps* aux différentes modifications qui indiquent à quelle époque de la durée se rapporte l'état ou l'action exprimée par le verbe.

§ 123. La durée se divise en trois époques bien distinctes : *le présent*, *le passé* et *le futur*.

§ 124. Le *présent* d'un verbe est la forme au moyen de laquelle il exprime l'état ou l'action comme *présente* et *ayant lieu* au moment même où l'on parle :

L'imagination TRANSPORTE *d'un monde où l'on* EST *mal dans un monde qui* A *tout ce quil* FAUT *pour* PLAIRE.

§ 125. Le *passé* est la forme qui exprime ou un état, ou une action *passée* et *antérieure* au moment où l'on parle :

Christine ABANDONNA *le trône pour les beaux-arts.*

Les dieux nous *ont conduits* de supplice en supplice;
La famine *a cessé*, mais non leur injustice.

§ 126. Le *futur* est la forme que prend un verbe pour exprimer un état ou une action *à venir* et *postérieure* au moment où l'on parle :

Il y a plaisir à être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne PÉRIRA *pas.* (Pascal.)

Des temps simples et des temps composés.

§ 127. La durée est susceptible de diverses modifications qui sont exprimées en français, soit par une forme simple, soit par une forme composée, d'où résulte la division des temps en *simples* et en *composés.*

§ 128. Les *temps simples* sont les différentes modifications du verbe dans sa forme primitive; ainsi les temps simples de *chanter* sont : *je* CHANTE, *je* CHANTAIS, *je* CHANTAI, *je* CHANTERAI, *je* CHANTERAIS, *que je* CHANTE, *que je* CHANTASSE, CHANTER, CHANTANT, CHANTÉ.

§ 129. Les *temps composés* sont les diverses formes du verbe dans la composition desquelles il entre un des temps du verbe *avoir* ou du verbe *être* ; ainsi les temps composés de *chanter* sont : *j'*AI CHANTÉ, *j'*EUS CHANTÉ, *j'*AVAIS CHANTÉ, *j'*AURAI CHANTÉ, *que j'*AIE CHANTÉ, etc.

OBSERVATION. Dans leurs temps composés, tous les verbes *transitifs*, un très-grand nombre de verbes *intransitifs*, et les verbes *essentiellement impersonnels* prennent l'auxiliaire AVOIR ; mais tous les verbes *réfléchis*, plusieurs verbes *intransitifs*, et les verbes *accidentellement impersonnels* prennent l'auxiliaire ÊTRE.

II. DES TEMPS.

§ 122, 123, 124, 125, 126. — 1. Le monde *est* composé de gens qui *savent* concilier la haine des abus qui leur *nuisent* avec l'amour des abus qui leur *servent.*

2. L'ami que nous *avons retrouvé* dans les jours de l'abandon *est* le plus touchant des bienfaiteurs.

3. L'argent *est* comme le temps : n'en *perdez* pas, vous en *aurez* assez.

4. Une volonté patiente *saisit* toutes les occasions, ne se *rebute* jamais, et *prévoit* qu'elle *obtiendra* demain ce qu'elle n'*a pu* obtenir aujourd'hui.

5. Celui qui *a perdu* la confiance ne *peut* rien *perdre* de plus.

6. On n'*est* méprisé par les autres que quand on *a commencé* par se *mépriser* soi-même.

7. Pour vous bien *conduire*, *gardez*-vous de *réfléchir*; c'est par inspiration que vous *ferez* juste ce qu'on *doit faire.*

8. Une fatale révolution *entraîne* tout dans les abîmes de l'éternité : les siècles, les générations, les empires, tout *va* se *perdre* dans ce gouffre ; tout y *entre*, et rien n'en *sort.*

9. *Frappez* souvent une chose, quelque léger que *soit* le coup, le temps lui *donnera* de l'effet, et ce que vous *aurez voulu détruire tombera* enfin : les gouttes d'eau *creusent* à la longue le rocher sur lequel elles *tombent.*

Des temps simples et des temps composés.

§ 127, 128, 129.—1. Tout ce que Dieu *veut* nécessairement *s'accomplit* comme il l'*a voulu,* et au temps qu'il *a marqué.*

2. Bossuet *a dit* que les arts *arriveraient* plus rapidement à leur perfection si les enfants *exerçaient* l'industrie dans laquelle *ont excellé* leurs pères.

3. Voici comme je *définis* le talent : un don que Dieu nous *a fait* en secret, et que nous *révélons* sans le *savoir.*

4. J'*ai vécu*, je *vis* et je *vivrai* avec mes enfants comme avec mes amis.

5. L'abus des livres *tue* la science ; *croyant savoir* ce qu'on *a lu*, on se *croit* dispensé de l'*apprendre.*

6. Il y *a* des justes à qui les malheurs *arrivent* comme s'ils *avaient fait* les actions des méchants.

7. La moindre louange qu'on *peut donner* à Turenne, c'*est* d'*être sorti* de l'ancienne et illustre maison de la Tour d'Auvergne, qui *a mêlé* son sang à celui des rois et des empereurs.

8. Autrefois la plupart des hommes *vivaient* contents, ou de ce qu'ils *avaient reçu* de la fortune, ou de ce qu'ils *avaient acquis* par le travail.

9. On se *résout* difficilement à mal *faire*, quand on *est* sûr que rien ne *sera* caché.

III. SUBDIVISION DES TEMPS.

§ 130. Il y a, comme nous l'avons dit, trois temps principaux, le *présent*, le *passé* et le *futur*; mais chacun de ces temps est susceptible de modifications accessoires, au moyen desquelles on exprime les relations diverses des verbes entre eux, et les points de vue particuliers sous lesquels on considère la durée; ainsi :

1° On emploie le PRÉSENT pour exprimer, soit une action faite au moment où l'on parle, soit une chose habituelle :

Midi SONNE (maintenant); — *mon père* PRISE (habituellement.)

2° On emploie l'IMPARFAIT pour exprimer une action passée, que l'on considère comme présente relativement à une autre action également passée avec laquelle elle coïncide :

César prodigua l'argent dans une république qu'il VOULAIT *corrompre.* (La Harpe.)

3° On emploie le PASSÉ DÉFINI pour exprimer une action passée dans un temps précis et entièrement écoulé :

*Turenne, dans le siècle le plus fécond en grands hommes, n'*EUT *point de supérieur, et ne* COMPTA *qu'un rival.*

4° On emploie le PASSÉ INDÉFINI pour exprimer une action passée dans un temps indéterminé :

Dieu A DIT, *et les choses* ONT ÉTÉ FAITES; *il* A COMMANDÉ, *et elles* ONT ÉTÉ CRÉÉES. (Bossuet.)

5° On emploie le PASSÉ ANTÉRIEUR pour exprimer une action qui s'est faite avant une autre également passée, et qui l'a suivie immédiatement :

*Quand j'*EUS RECONNU *mon erreur, je fus tout honteux des mauvais procédés que j'avais eus pour lui.*

6° On emploie le PLUS-QUE-PARFAIT pour exprimer une action passée, antérieure à une autre action avec laquelle elle n'est pas en rapport immédiat :

*Ma gaieté témoignait que j'*AVAIS VÉCU *seul tout le jour; j'étais bien différent quand j'*AVAIS VU *compagnie.*

7° On emploie le FUTUR pour exprimer une action à venir et postérieure au moment où l'on parle :

Je vous ABANDONNERAI *à vos anciens malheurs.*

8° On emploie le FUTUR ANTÉRIEUR pour exprimer une action à venir antérieure à une action également à venir :

Les habitants AURONT ABANDONNÉ *la ville lorsque l'ennemi y entrera.* (Vertot.)

III. SUBDIVISION DES TEMPS.

§ 130.— 1. Nous *vivons* avec nos défauts comme avec les odeurs que nous *portons;* nous ne les *sentons* plus; elles n'*incommodent* que les autres.

2. Celui qui *est* en place *doit* éviter d'employer des hommes vicieux, bien persuadé qu'on lui *imputera* ce qu'ils *pourront* faire de mal.

3. J'*aime* les maisons où je *puis* me tirer d'affaire avec mon esprit de tous les jours.

4. Quand les Romains *avaient* plusieurs ennemis sur les bras, ils *accordaient* une trêve au plus faible, qui se *croyait* trop heureux de l'obtenir.

5. Il y *a* environ cinq siècles, quand un homme *avait* le malheur d'*être* un sot, il ne l'*était* que pour ses amis; maintenant, grâce à l'art typographique, il l'*est* pour tout le monde.

6. Cet homme, qui *pensait* exercer sa passion, n'*exécutait* que les arrêts du ciel.

7. Les actions qui *ont causé* le repentir *sont* une grande instruction.

8. Rome n'*était* plus alors cette ville dont le peuple n'*avait eu* qu'un même esprit, un même amour pour la liberté, une même haine pour la tyrannie.

9. J'*ai eu* d'abord pour les grands une crainte puérile; mais j'*ai passé*, presque sans milieu, jusqu'au mépris.

10. Celui à qui l'expérience *a appris* à se défier des autres *est* malheureux; celui qui *a puisé* cette leçon dans son cœur *est* coupable.

11. Les Athéniens *avaient fait* de la piété une divinité, et lui *avaient bâti* un temple.

12. La force des exercices auxquels on *accoutumait* les armées romaines, les chemins admirables qu'ils *avaient construits*, les *mettaient* en état de faire des marches longues et pénibles.

13. Je *rends* carrée une boule que les premières lois du mouvement *avaient faite* ronde.

14. J'*ai eu* le malheur de me dégoûter souvent des gens dont j'*avais désiré* le plus la bienveillance.

15. L'empire formidable qu'Alexandre *avait conquis* ne *dura* pas plus longtemps que sa vie, qui *fut* courte.

16. La conscience est le sentiment du contentement ou du remords, selon qu'on *aura fait* le bien ou le mal.

17. Les hommes ne *pouvaient* pas *manquer* d'*être* malheureux; ils le *sont* les uns par les autres, et de plus par eux-mêmes.

18. Alexandre, le conquérant le plus renommé et le plus illustre qui *fut* jamais, *a été* le dernier roi de sa race; s'il *fût demeuré* dans la Macédoine, il *aurait pu* laisser à ses enfants le royaume de ses pères; mais parce qu'il *avait été* trop puissant, il *fut* la cause de la perte des siens.

§ 131. On appelle *conjuguer* un verbe, écrire ou réciter dans un ordre déterminé ses différentes terminaisons ou inflexions de modes, de temps, de personnes et de nombres.

§ 132. On divise les verbes en quatre classes, appelées *conjugaisons*, parce que la plupart des verbes de chaque classe se *conjuguent* de la même manière, et qu'ils ont tous une même terminaison au *présent* de *l'infinitif*.

§ 133. La première est terminée en ER : *aim*ER, *pri*ER;
La deuxième en IR : *fin*IR, *gém*IR, *chér*IR;
La troisième en OIR : *recev*OIR, *apercev*OIR, *dev*OIR;
La quatrième en RE : *rend*RE, *instrui*RE, *plai*RE.

§ 134. Les verbes sont *réguliers*, *irréguliers* ou *défectifs*.

§ 135. Ils sont *réguliers*, si, dans leur formation, ils suivent les règles communes à toutes les conjugaisons.

§ 136. Ils sont *irréguliers*, 1° lorsque, dans la formation de leurs temps, ils s'écartent des règles générales; 2° lorsqu'ils diffèrent, par quelques-unes de leurs désinences, du modèle de la conjugaison à laquelle ils appartiennent.

§ 137. Ils sont *défectifs*, 1° lorsqu'ils ne sont pas usités à tous les modes et à tous les temps; 2° lorsqu'ils ne s'emploient pas à toutes les personnes.

§ 138. On donne le nom d'*auxiliaires* aux verbes *être* et *avoir* quand ils servent à former les temps composés des autres verbes : *il* EST *tombé*, *il* A *marché*.

§ 139. RADICAL et TERMINAISON. Tout verbe se compose de deux parties distinctes, l'une *invariable* appelée RADICAL ; l'autre *variable* appelée TERMINAISON.

§ 140. Le *radical* représente l'*attribut*.

§ 141. La *terminaison* exprime l'*existence* sous le triple rapport de la personne, du nombre et du temps.
Ainsi dans j'AIM*e*, nous AIM*ons*, il AIM*a*, ils AIM*eront*, le radical est AIM, et les terminaisons, *e*, *ons*, *a*, *eront*.

§ 142. Chaque verbe a son *radical* propre; quant aux *terminaisons*, elles sont communes à tous les verbes réguliers de la même conjugaison.

§ 143. Les temps sont ou *primitifs*, ou *dérivés*.
Les temps *primitifs* sont ceux qui ne sont formés d'aucun autre; et les temps *dérivés*; ceux qui se forment des temps primitifs.

§ 144. Il y a cinq temps primitifs : le *présent de l'indicatif*, le *passé défini*, le *présent de l'infinitif*, le *participe présent*, et le *participe passé*.

§ 131. Voir les verbes conjugués, page 52 et suivantes.

§ 132, 133. Voir le modèle de la *première conjugaison*, pages 56, 58 et 60.

Le modèle de la *deuxième conjugaison,* pages 60 et 62.

Le modèle de la *troisième conjugaison,* pages 62, 64 et 66.

Le modèle de la *quatrième conjugaison,* pages 66 et 68.

§ 134, 135. Verbes *réguliers.* Voir du § 147 au § 167, et le § 177

§ 136, 137. Verbes *irréguliers et défectifs.* Voir § 177.

§ 138. Verbes *auxiliaires.* Voir leur conjugaison, § 144, 145.

§ 139, 140, 141, 142. Radical *et* terminaison. — 1. *Discutons*, ne *disputons* jamais.

2. Otez du monde l'ignorance, le préjugé, la présomption, l'entêtement, alors les disputes *s'évanouiront* d'entre les hommes.

3. L'histoire *conservera* éternellement les noms des rois qui *rendirent* leurs sujets heureux.

4. Je n'*aimerais* pas que les sots *s'amusassent* à mes dépens.

5. Les timides et les incertains *formeront* éternellement la majorité du monde.

6. La vraie modestie est un arbre touffu qui *cache* sous des feuilles les fruits qu'elle *produit.*

7. *Vivre* libre et *tenir* peu aux choses humaines, c'est le meilleur moyen d'*apprendre* à *mourir.*

8. En nous *écartant* des lois de la nature, nous *rencontrons* des maux.

9. L'oisiveté *rend* le corps lourd et pesant; le travail le *fortifie.*

10. Nous *devons tenir* pour parent celui qui nous *soulage* dans la détresse, et non celui qui nous *touche* par le sang et qui nous *abandonne.*

11. *Exercez* l'hospitalité envers vos ennemis mêmes; les arbres ne *refusent* pas leur ombre à l'impitoyable bûcheron.

12. Alexandre *entendant vanter* les exploits de son père, *s'abandonna* à une telle fureur, qu'il *immola* un de ses meilleurs officiers.

§ 143, 144. Temps *primitifs* et temps *dérivés.* Voir le § 166.

§ 145. CONJUGAISON DU VERBE AVOIR.

Ier MODE
INDICATIF ou AFFIRMATIF.

PRÉSENT.

J'ai.
Tu as.
Il *ou* elle a.
Nous avons.
Vous avez.
Ils *ou* elles ont.

IMPARFAIT
OU PASSÉ SIMULTANÉ.

J'avais.
Tu avais.
Il *ou* elle avait.
Nous avions.
Vous aviez.
Ils *ou* elles avaient.

PASSÉ DÉFINI.

J'eus.
Tu eus.
Il *ou* elle eut.
Nous eûmes.
Vous eûtes.
Ils *ou* elles eurent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai eu.
Tu as eu.
Il *ou* elle a eu.
Nous avons eu.
Vous avez eu.
Ils *ou* elles ont eu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus eu.
Tu eus eu.
Il *ou* elle eut eu.
Nous eûmes eu.
Vous eûtes eu.
Ils *ou* elles eurent eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu.
Tu avais eu.
Il *ou* elle avait eu.
Nous avions eu.
Vous aviez eu.
Ils *ou* elles avaient eu.

FUTUR.

J'aurai.
Tu auras.
Il *ou* elle aura.
Nous aurons.
Vous aurez.
Ils *ou* elles auront.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai eu.
Tu auras eu.
Il *ou* elle aura eu.
Nous aurons eu.
Vous aurez eu.
Ils *ou* elles auront eu.

IIe MODE.
CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

J'aurais.
Tu aurais.
Il *ou* elle aurait.
Nous aurions.
Vous auriez.
Ils *ou* elles auraient.

PASSÉ. — *Ire forme.*

J'aurais eu.
Tu aurais eu.
Il *ou* elle aurait eu.
Nous aurions eu.
Vous auriez eu.
Ils *ou* elles auraient eu.

PASSÉ. — *IIe forme.*

J'eusse eu.
Tu eusses eu.
Il *ou* elle eût eu.
Nous eussions eu.
Vous eussiez eu.
Ils *ou* elles eussent eu.

IIIe MODE.
IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Aie.
Ayons.
Ayez.

IVe MODE.
SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR

Que j'aie.
Que tu aies.

§ 145. EXERCICES SUR LE VERBE AVOIR.

Ier Exercice.

(Indiquer le *mode*, le *temps*, la *personne* et le *nombre* du verbe en *italique*.)

1. On *a* toujours tort avec sa conscience quand on est réduit à disputer avec elle.

2. Nous n'*avons* jamais qu'un moment à vivre, et nous *avons* des espérances pour plusieurs années.

3. Ma mère *a* ses desseins, madame, et j'*ai* les miens.

4. Ce grand roi n'*avait eu* jusque-là qu'à se défier de ses propres désirs.

5. *J'ai eu* toutes les peines du monde à réussir.

6. Nous *aurons* pour vous beaucoup d'indulgence, et nous voudrions que vous n'en *eussiez* pas moins pour les autres.

7. J'*aurais eu* moins de sévérité s'il *eût eu* plus de douceur et de soumission.

8. Les peuples anciens n'*avaient* aucun usage des machines propres aux siéges, et les soldats n'*ayant* point de paye ne pouvaient être retenus longtemps devant une place.

9. Quelque difficulté qu'il y *ait* à se placer à la cour, il est encore plus difficile de se rendre digne d'y être placé.

10. Nous *aurions* moins de peines, si nous *avions* moins de désirs.

11. Il semble qu'il n'y *ait* de dupe de la flatterie que celui qui s'en laisse charmer.

12. Il ne faut pas *avoir* pour amis les ennemis de Dieu

13. Il n'y *a* que les grandes nations qui *aient* des armées.

14. Le chancelier Séguier *a eu* naturellement ce que tant d'autres veulent *avoir*, ce qu'on n'*a* point par l'affectation, et ce qu'on n'*aura* jamais par l'étude.

IIe Exercice.

(Emploi du *mode*, du *temps*, de la *personne* et du *nombre*.)

I. INDICATIF. 1. Les grands — (*prés.*) des plaisirs, le peuple — (*prés.*) de la joie. 2. Louis XIV — (*imparf.*) l'âme plus grande que l'esprit. 3. Turenne n'— (*imparf.*) point de vices; et peut-être que, s'il en — (*plus-que-parf.*), il aurait porté certaines vertus plus loin. 4. Arcadius — (*passé déf.*) l'Orient, et Honorius — (*passé déf.*) l'Occident. 5. J'— (*passé indéf.*) toute ma vie un goût décidé pour les ouvrages des anciens. 6. Vendôme n'— (*passé indéf.*) rien à lui que sa gloire. 7. Personne n'— (*futur ant.*) plus que moi le désir de bien faire, et personne n'— (*futur*) plus de fautes à se reprocher que moi. 8. Nous — (*futur*) peut-être plus de bonheur que nous n'— (*passé indéf.*) de prudence.

Qu'il *ou* qu'elle ait.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils *ou* qu'elles aient.

IMPARFAIT.

Que j'eusse.
Que tu eusses.
Qu'il *ou* qu'elle eût.
Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent.

PASSÉ.

Que j'aie eu.
Que tu aies eu.
Qu'il *ou* qu'elle ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles aient eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu.
Que tu eusses eu.
Qu'il *ou* qu'elle eût eu.
Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent eu.

Ve MODE.

INFINITIF.

PRÉSENT

Avoir.

PASSÉ.

Avoir eu.

PARTICIPE PRÉSENT

Ayant.

PARTICIPE PASSÉ.

Eu, ayant eu.

§ 146. CONJUGAISON DU VERBE ÊTRE.

1er MODE.

INDICATIF OU AFFIRMATIF.

PRÉSENT.

Je suis.
Tu es.
Il *ou* elle est.
Nous sommes.
Vous êtes.
Ils *ou* elles sont.

IMPARFAIT
OU PASSÉ SIMULTANÉ.

J'étais.
Tu étais.
Il *ou* elle était.
Nous étions.
Vous étiez.
Ils *ou* elles étaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus.
Tu fus.
Il *ou* elle fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils *ou* elles furent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été
Tu as été.
Il *ou* elle a été.
Nous avons été.
Vous avez été.
Ils *ou* elles ont été.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été.
Tu eus été.
Il *ou* elle eut été.
Nous eûmes été.
Vous eûtes été.
Ils *ou* elles eurent été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été.
Tu avais été.
Il *ou* elle avait été.
Nous avions été.
Vous aviez été.
Ils *ou* elles avaient été.

FUTUR.

Je serai.
Tu seras.
Il *ou* elle sera.
Nous serons.
Vous serez
Ils *ou* elles seront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été.
Tu auras été.

II. Conditionnel. 1. Si les hommes ne se flattaient point les uns les autres, il n'y — (*prés.*) guère de société. 2. Nous — (*passé 1re for.*) une grande joie à voir la paix succéder à vos longues discordes. 3. Qu'il — (*passé*, *2e for.*) de joie, si, avant de mourir, il eût eu le temps d'achever son œuvre !

III. Impératif. 1. — (*2e p. sing.*) toujours devant les yeux l'exemple des vertus de tes ancêtres. 2. — (*1re p. pl.*) en tout temps quelques réserves pour venir au secours d'un ami. 3. — (*2e p. pl.*) plus de foi dans la sagesse d'un vieillard que dans votre expérience.

IV. Subjonctif. 1. Pour que les États fussent bien réglés, il fallait qu'il y — (*imparf.*) des emplois et des personnes plus considérables, comme il faut qu'il y — (*prés.*) des yeux dans le corps. 2. Je n'— (*indic. fut.*) point de repos que je n'— (*prés.*) la certitude de réussir. 3. Je ne crois pas que vous — (*plus-que-parf.*) plus de patience que moi.

V. Infinitif. 1. Pour — (*prés.*) un peu de fortune, il faut suer, veiller, fléchir, dépendre. 2. Il ne suffit pas d'— (*passé*) des peines pour compatir à celles des autres. 3. Ce grand capitaine a longtemps vécu, n'— (*part. pr.*) plus rien à souhaiter du côté de la gloire.

---

§ 146. EXERCICES SUR LE VERBE ÊTRE.

Ier Exercice.

1. Nous qui *sommes* modernes, nous *serons* anciens dans quelques siècles.

2. On *est* toujours trop loin de ceux qui *sont* en arrière.

3. Dieu *est*, *fut*, et *sera*.

4. Tous les peuples d'Italie n'*étaient* pas également belliqueux.

5. *Soyons* hommes, et portons la dignité de notre caractère dans le bonheur et dans l'infortune.

6. Il faut que la conscience *soit* l'étoile polaire des actions humaines.

7. Il *serait* plus court d'aller à la gloire par le chemin de la vertu; on *serait* sûr de ne rencontrer sur la route qu'un petit nombre de concurrents.

8. Combien de fois avons-nous vu l'élévation d'une famille finir avec celui qui en *avait été* le premier artisan ?

9. Dieu dit : « Que la lumière *soit*, » et la lumière *fut*.

10. Rome, sous quelque gouvernement qu'elle *ait été*, *a été* heureuse dans ses entreprises.

11. Il vaut mieux *être* l'ouvrier de sa fortune que d'en *être* l'ouvrage.

12. Quand ils *eussent été* dix contre un, nous n'aurions pas reculé.

13. Dans les disgrâces, le comble de l'infortune est d'*avoir été* heureux.

14. Nulle autre religion que la nôtre n'a remarqué que l'amour propre *fût* un péché, ni que nous y *fussions* nés, ni que nous *fussions* obligés d'y résister.

Il *ou* elle aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils *ou* elles auront été.

IIe MODE.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je serais.
Tu serais.
Il *ou* elle serait.
Nous serions.
Vous seriez.
Ils *ou* elles seraient.

PASSÉ. — *Ire forme.*

J'aurais été.
Tu aurais été.
Il *ou* elle aurait été.
Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils *ou* elles auraient été.

PASSÉ. — *IIe forme.*

J'eusse été.
Tu eusses été.
Il *ou* elle eût été.
Nous eussions été.
Vous eussiez été.
Ils *ou* elles eussent été.

IIIe MODE.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Sois.
Soyons.
Soyez.

IVe MODE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il *ou* qu'elle soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils *ou* qu'elles soient.

IMPARFAIT.

Que je fusse.
Que tu fusses
Qu'il *ou* qu'elle fût.
Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles fussent.

PASSÉ.

Que j'aie été.
Que tu aies été.
Qu'il *ou* qu'elle ait été.
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils *ou* qu'elles aient été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été.
Que tu eusses été.
Qu'il *ou* qu'elle eût été.
Que nous eussions été.
Que vous eussiez été.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent été.

Ve MODE.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Être.

PASSÉ.

Avoir été.

PARTICIPE PRÉSENT.

Étant.

PARTICIPE PASSÉ.

Été, ayant été.

VERBES RÉGULIERS.

§ 147. PREMIÈRE CONJUGAISON EN ER.

Ier MODE.

INDICATIF OU AFFIRMATIF.

PRÉSENT.

J'aim *e*.
Tu aim *es*.
Il aim *e*.
Nous aim *ons*.
Vous aim *ez*
Ils aim *ent*.

IIe Exercice.

I. INDICATIF. 1. Je — (*prés.*) presque aussi content avec des sots qu'avec des gens d'esprit. 2. La timidité — (*passé indéf.*) le fléau de toute ma vie. 3. Les livres anciens — (*prés.*) pour les auteurs, les nouveaux — (*prés.*) pour les lecteurs. 4. Les plus méchants citoyens de France—(*passé déf.*) Richelieu et Louvois. 5. Les amitiésne dureraient pas longtemps, si la pénétration de deux amis — *imparf.*) parfaitement égale des deux côtés. 6. Nos connaissances — (*fut.*) toujours bornées. 7. Il paraît certain que la terre — (*passé indéf.*) autrefois sous les eaux de la mer. 8. Le polype d'eau douce — (*fut.*), si l'on veut, le dernier des animaux et la première des plantes. 9. Les mauvaises manières ne — (*prés.*) dures que la première fois. 10. Si la bonne foi — (*imparf.*) exilée de la terre, elle devrait se trouver dans le cœur des rois.

II. CONDITIONNEL. 1. Si Duguay-Trouin revivait aujourd'hui, s'il errait parmi nos ports et nos arsenaux, quelle — (*prés.*) sa douleur! 2. Nous — (*passé, 1re for.*) moins fiers, si vous eussiez été plus humbles. 3. L'athée voit tout dans la nature, excepté celui sans lequel rien ne — (*prés.*).

III. IMPÉRATIF. 1. Dans toutes vos actions, écoutez votre âme, et — (2e *p. pl.*) -lui fidèle. 2. Ne — (1re *p. pl.*) jamais que nous, mais aussi perfectionnés que nous pouvons l'être. 3. — (2e *p. sing.*) toujours indulgent pour les autres, mais ne le — (2e *p. sing.*) jamais pour toi.

IV. SUBJONCTIF. 1. Quels que — (*prés.*) les humains, il faut vivre avec eux. 2. Dans quelque pays que je — (*imparf.*) né, je — (*condit. passé*) bon citoyen. 3. Qu'Aristote — (*passé*), précepteur d'Alexandre, cela n'— (*indic. pr.*) rien pour sa gloire. 4. Je n'aurais pas cru qu'il — (*plus-que-parf.*) possible d'apporter un aussi prompt remède au mal.

V. INFINITIF. 1. J'ai la maladie de faire des livres, et d'en — (*prés.*) honteux quand je les ai faits. 2. Il suffit d'— (*passé*) dupe une fois, pour — (*prés.*) plus réservé et plus prudent. 3. Je m'étonne qu'— (*part. pr.*) ce que vous — (*indic. pr.*), et qu'— (*part. pass.*) ce que vous — (*passé déf.*), vous ne renonciez pas à jamais au monde. 4. J'ai toujours vu que, pour réussir, il fallait avoir l'air fou et — (*prés.*) sage.

VERBES RÉGULIERS.

§ 147. EXERCICES SUR LA 1re CONJUGAISON.

Ier Exercice.

1. La nature *travaille* sur un plan éternel dont elle ne s'*écarte* jamais. 2. Les ouvrages bien écrits sont les seuls qui *passeront* à la postérité. 3. Tout se *passait* autrefois comme tout se *passe* aujourd'hui. 4. Les hommes, *oubliant* l'auteur de l'univers, *adorèrent* le soleil qui les *éclairait* et la lune qui présidait à la nuit. 5. Nous

IMPARFAIT

OU PASSÉ SIMULTANÉ.

J'aim *ais.*
Tu aim *ais.*
Il aim *ait.*
Nous aim *ions.*
Vous aim *iez.*
Ils aim *aient.*

PASSÉ DÉFINI.

J'aim *ai.*
Tu aim *as.*
Il aim *a.*
Nous aim *âmes.*
Vous aim *âtes.*
Ils aim *èrent.*

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai aim *é.*
Tu as aim *é.*
Il a aim *é.*
Nous avons aim *é.*
Vous avez aim *é.*
Ils ont aim *é.*

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus aim *é.*
Tu eus aim *é.*
Il eut aim *é.*
Nous eûmes aim *é.*
Vous eûtes aim *é.*
Ils eurent aim *é.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais aim *é.*
Tu avais aim *é.*
Il avait aim *é.*
Nous avions aim *é.*
Vous aviez aim *é.*
Ils avaient aim *é.*

FUTUR.

J'aimer *ai.*
Tu aimer *as.*
Il aimer *a.*
Nous aimer *ons.*
Vous aimer *ez.*
Ils aimer *ont.*

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai aim *é.*
Tu auras aim *é.*
Il aura aim *é.*
Nous aurons aim *é.*
Vous aurez aim *é.*
Ils auront aim *é.*

IIe MODE.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

J'aimer *ais.*
Tu aimer *ais.*
Il aimer *ait.*
Nous aimer *ions.*
Vous aimer *iez.*
Ils aimer *aient.*

PASSÉ. — *Ire forme.*

J'aurais aim *é.*
Tu aurais aim *é.*
Il aurait aim *é.*
Nous aurions aim *é.*
Vous auriez aim *é.*
Ils auraient aim *é.*

PASSÉ. — *IIe forme.*

J'eusse aim *é.*
Tu eusses aim *é.*
Il eût aim *é.*
Nous eussions aim *é.*
Vous eussiez aim *é.*
Ils eussent aim *é.*

IIIe MODE.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Aim *e.*
Aim *ons.*
Aim *ez.*

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Aie aim *é.*
Ayons aim *é.*
Ayez aim *é.*

IVe MODE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aim *e.*
Que tu aim *es.*
Qu'il aim *e.*
Que nous aim *ions.*
Que vous aim *iez.*
Qu'ils aim *ent.*

IMPARFAIT.

Que j'aimas *se.*
Que tu aimas *ses.*
Qu'il aimâ *t.*
Que nous aimas *sions.*
Que vous aimas *siez.*
Qu'ils aimas *sent.*

méritions qu'un ami nous *quittât*, si nous *cessons* de l'*aimer* après son refroidissement. 6. *Aimons* les autres comme nous-mêmes, *estimons* leurs peines et leurs jouissances par les nôtres, et *souhaitons*-leur ce que nous *désirons* pour nous. 7. S'il *arrivait* à Rome qu'on *intentât* quelque procès aux plébéiens, c'était au patron à *plaider* pour ses clients. 8. Il paraît certain que les eaux de la mer *ont séjourné* quelque temps sur la terre. 9. Nous *seconderons*, nous *cultiverons* et nous *observerons* sans cesse la nature. 10. Si nous *subsistions* à jamais, si tous les êtres qui nous *environnent subsistaient* pour toujours, on ne se *formerait* pas une idée du temps. 11. Il veut qu'après *avoir séjourné* quelques mois en Suisse, nous *visitions* ensemble tout le nord de l'Italie. 12. Il est plus facile de *jeter* du ridicule sur une belle action que de l'*imiter*. 13. Je n'*avais* pas *pensé* qu'il *eût apporté* si promptement tout ce que nous l'*avions chargé* d'*acheter*. 14. La nature est un ouvrier sans cesse actif qui sait tout *employer*, qui, *travaillant* toujours sur un même fonds, bien loin de l'*épuiser*, le rend inépuisable. 15. Le mouvement de la terre sur son axe *ayant partagé*, en jours et en nuits, les espaces de la durée, tous les êtres vivants qui *habitent* le globe ont leur temps de lumière et leur temps de ténèbres.

IIe Exercice.

I. Indicatif. 1. Le but de l'ambition est comme l'horizon; il *recul*— (*prés.*) à mesure qu'on *avanc*— (*prés.*). 2. Les cœurs de ses sujets *entourer*— (*fut.*) son trône et *briller*— (*fut.*) à la place des glaives qui *environn*— (*prés.*) les autres. 3. L'esprit dogmatique *apport*— (*passé déf.*) chez les hommes la fureur des guerres de religion. 4. L'avare, qui se *refuser*— (*fut.*) tout à lui-même, *accorder*— (*fut.*) quelquefois aux autres. 5. C'est Cérès, dit-on, qui — (enseigner, *plus-que-parf.*) à Triptolême l'art de cultiver les terres et de les couvrir tous les ans d'une moisson dorée. 6. Louis XIV fit la fortune de Despréaux, celle de Lully, celle de Quinault et de tous les artistes qui lui *consacr*—(*passé déf.*) leurs talents. 7. L'éternité se *présent*— (*imparf.*) à ses yeux comme le digne objet du cœur de l'homme. 8. Nous — (achever, *fut. ant.*) ce travail, quand ceux qui l'— (commander, *pass. indéf.*) le *réclamer*— (*fut.*)

II. Conditionnel. 1. Il est ridicule de s'abandonner au chagrin quand même *il remédier*— (*prés.*) au mal dont on se plaint. 2. Je l'— (abandonner, *passé*, 1re *form.*) s'il n'avait pas voulu suivre mes conseils. 3 Si nous étions vrais, nous n'*accuser*— (*prés.*) que nous de nos maux. 4. Télémaque— (souhaiter, *passé*, 2e *form.*) que Mentor l'— (arracher, *passé*, 2e *form.*) malgré lui de cette île fatale.

III. Impératif. 1. *Commenc*— (2e *pers. sing.*) avec réflexion et ensuite *persévèr*— (2e *pers. sing.*). 2. *Arrach*— (1re *pers. pl.*) *déchir*— (1re *pers. pl.*) tous ces vains ornements. 3. *Témoign*— (2e *pers. pl.*) votre affection par des effets plutôt que par des paroles.

PASSÉ.

Que j'aie aim *é*.
Que tu aies aim *é*.
Qu'il ait aim *é*.
Que nous ayons aim *é*.
Que vous ayez aim *é*.
Qu'ils aient aim *é*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse aim *é*.
Que tu eusses aim *é*.
Qu'il eût aim *é*.
Que nous eussions aim *é*.
Que vous eussiez aim *é*.
Qu'ils eussent aim *e*.

Ve MODE.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Aim *er*.

PASSÉ.

Avoir aim *é*.

PARTICIPE PRÉSENT.

Aim *ant*.

PARTICIPE PASSÉ.

Aim *é*, aim *ée*, ayant aim *é*.

Conjuguez sur ce modèle : *adorer*, *apporter*, *estimer*, *danser*, *donner*, *habiter*, *habituer*, *travailler*, *trouver*, *visiter*, etc.

---

§ 148. DEUXIÈME CONJUGAISON EN IR.

Ier MODE.

INDICATIF OU AFFIRMATIF.

PRÉSENT.

Je fin *is*.
Tu fin *is*.
Il fin *it*.
Nous finiss *ons*.
Vous finiss *ez*.
Ils finiss *ent*.

IMPARFAIT
OU PASSÉ SIMULTANÉ.

Je finiss *ais*.
Tu finiss *ais*.
Il finiss *ait*.
Nous finiss *ions*.
Vous finiss *iez*.
Ils finiss *aient*.

PASSÉ DÉFINI.

Je fin *is*.
Tu fin *is*.
Il fin *it*.
Nous fin *îmes*.
Vous fin *îtes*.
Ils fin *irent*.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai fin *i*.
Tu as fin *i*.
Il a fin *i*
Nous avons fin *i*.
Vous avez fin *i*.
Ils ont fin *i*.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus fin *i*.
Tu eus fin *i*.
Il eut fin *i*.
Nous eûmes fin *i*.
Vous eûtes fin *i*.
Ils eurent fin *i*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais fin *i*.
Tu avais fin *i*.
Il avait fin *i*.
Nous avions fin *i*.
Vous aviez fin *i*.
Ils avaient fin *i*.

FUTUR.

Je finir *ai*.
Tu finir *as*.
Il finir *a*.
Nous finir *ons*.
Vous finir *ez*.
Ils finir *ont*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai fin *i*.
Tu auras fin *i*.
Il aura fin *i*.
Nous aurons fin *i*.
Vous aurez fin *i*.
Ils auront fin *i*.

IV. Subjonctif. 1. Il semble, en vous lisant, que vous me *parl—* (*prés.*), que vous me *donn—* (*prés.*) de sages conseils. 2. L'empereur Antonin est un des plus grands princes qui — (régner, *passé*). 3. *Aim—* (*impér.*, 2e *pers. pl.*) qu'on vous *conseill —* (*prés.*), et non pas qu'on vous *lou—* (*prés.*). 4. Les magistrats craignaient que de plus grands désordres n'*arriv—* (*imparf.*). 5. La Grèce ne pouvait souffrir que l'Asie *pens—* (*imparf.*) la subjuguer. 6. C'est une erreur bien déplorable que les hommes—(attacher, *passé*) des noms pompeux aux plus folles entreprises. 7. On ne croyait pas que les Grecs — (triompher, *plus-que-parf.*) de tous leurs ennemis

V. Infinitif. 1. Pour *évit—* (*prés.*) les dissonances de style, il suffit d'— (exercer, perfectionner, *passé*) son oreille par la lecture des poëtes. 2. Nos aïeux, en — (trouver, *part. prés.*) l'art de faire *pass —* (*prés.*) la pensée à la postérité, se sont identifiés avec nous. 3. C'est en vain que les impies *détourn —* (*indic. prés.*) leurs regards de cette éternité qui les attend, comme s'ils pouvaient l'anéantir en n'y *pens —* (*part. pr.*) plus. 4. Faites en sorte que les images *laiss—* (*part. passé*) après vous *rappell—* (*subj. prés.*) moins vos traits que le souvenir de votre vertu.

---

§ 148. EXERCICES SUR LA IIe CONJUGAISON.

Ier Exercice.

1. L'amitié *finit* où la défiance commence. 2. Il est des astres qui se montrent une fois, et s'*évanouissent* ensuite pour jamais. 3. L'exemple d'un homme encore plus malheureux que lui *adoucissait* la peine de Télémaque. 4. Les plus beaux génies s'*affaibliront* toujours avec l'âge. 5. Ce que nous n'*avons* pas *assujetti* par la force, *assujettissons*-le par la douceur. 6. Quand les hommes *auront banni* de leur cœur toute fausse honte, ils n'*obéiront* plus au monde, mais à Dieu. 7. Que de pauvres on *nourrirait* avec tout ce que perdent les riches! 8. Un des premiers devoirs de l'amitié est de *prévenir* les demandes de ses amis, et de s'*offrir* de soi-même pour les *secourir*. 9. C'était un homme un peu brusque, et qui n'*avait* pas même *adouci* son caractère à la cour de Louis XIV. 10. La différence entre les animaux et les végétaux ne peut pas s'*établir* sur la manière dont ils se *nourrissent*. 11. Dieu, qui s'est montré fidèle en *accomplissant* ce qui regarde le siècle présent, ne le sera pas moins à *accomplir* ce qui regarde le siècle futur. 12. Quand Turenne reçut le coup mortel, il demeura comme *enseveli* dans son triomphe. 13. Nul médecin n'*a guéri* tous ses malades. 14. *Obéissez* toujours quand on vous commande des choses justes. 15. Sans le monde qui m'a détourné de mon devoir, j'*aurais accompli* fidèlement tous les commandements de Dieu. 16. Sachez vous respecter vous-même, et personne ne vous fera *rougir*.

IIe MODE.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je finir *ais*.
Tu finir *ais*.
Il finir *ait*.
Nous finir *ions*.
Vous finir *iez*.
Ils finir *aient*.

PASSÉ. — *Ire forme.*

J'aurais fin *i*.
Tu aurais fin *i*.
Il aurait fin *i*.
Nous aurions fin *i*.
Vous auriez fin *i*.
Ils auraient fin *i*.

PASSÉ. — *IIe forme.*

J'eusse fin *i*.
Tu eusses fin *i*.
Il eût fin *i*.
Nous eussions fin *i*.
Vous eussiez fin *i*.
Ils eussent fin *i*.

IIIe MODE.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Fin *is*.
Finiss *ons*.
Finiss *ez*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Aie fin *i*.
Ayons fin *i*.
Ayez fin *i*.

IVe MODE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je finiss *e*.
Que tu finiss *es*.
Qu'il finiss *e*.
Que nous finiss *ions*.
Que vous finiss *iez*.
Qu'ils finiss*ent*.

IMPARFAIT.

Que je finis *se*.
Que tu finis *ses*.
Qu'il fini *t*.
Que nous finis *sions*.
Que vous finis *siez*.
Qu'ils finis *sent*.

PASSÉ.

Que j'aie fin *i*.
Que tu aies fin *i*.
Qu'il ait fin *i*.
Que nous ayons fin *i*.
Que vous ayez fin *i*.
Qu'ils aient fin *i*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse fin *i*.
Que tu eusses fin *i*.
Qu'il eût fin *i*.
Que nous eussions fin *i*.
Que vous eussiez fin *i*.
Qu'ils eussent fin *i*.

Ve MODE.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Fin *ir*.

PASSÉ.

Avoir fin *i*.

PARTICIPE PRÉSENT

Finiss *ant*.

PARTICIPE PASSÉ.

Fin *i*, fin *ie*, ayant fin *i*.

Conjuguez sur ce modèle : *accomplir, adoucir, avertir, bannir, embellir, ensevelir, maigrir, nourrir, obéir, punir, remplir, trahir*, etc.

---

§ 149. TROISIÈME CONJUGAISON EN OIR.

Ier MODE.

INDICATIF OU AFFIRMATIF.

PRÉSENT.

Je reç *ois*.
Tu reç *ois*.
Il reç *oit*.
Nous rec *evons*.
Vous rec *evez*.
Ils reç *oivent*.

IIe Exercice.

I. Indicatif. 1. Les revers *ralentiss—* (*prés.*), mais n'*amortiss—* (*prés.*) pas l'ambition. 2. Les noms des grands poëtes célébré par la voix des nations *retentir—* (*fut.*) avec éclat dans la bouche de nos derniers neveux. 3. Ce que les philosophes n'ont osé tenter, douze pêcheurs l'— (accomplir, *passé indéf.*). 4. La nature changée *avertiss—* (*imparf.*) l'homme que Dieu n'était plus le même pour lui. 5. Que vous dirai-je dans une cérémonie aussi lugubre? Je vous *avertir—* (*fut.*) que le monde est une figure trompeuse. 6. Nous *accompl—* (*passé déf.*) notre promesse, et ils *rempl—* (*passé déf.*) les engagements qu'ils avaient pris. 7. Mes sensations émoussées *arrondiss—* (*imparf.*) tous les objets et ne me présentaient que des images mal terminées.

II. Conditionnel. 1. Je ne *trahir—* (*prés*) pas les intérêts de mon plus grand ennemi, s'il me les confiait. 2. Si vous nous aviez consulté, nous vous — (avertir, *passé*, 1re *form.*) du danger que vous *cour—* (*indic.*, *imparf.*). 3. On croyait que le roi — (adoucir, *passé*, 2e *form.*) la sentence.

III. Impératif. 1. *Chois—* (2e *p. sing.*) pour ton ami l'homme que tu connais le plus vertueux. 2. *Avertiss—* (1re *p. pl.*) souvent et ne *puniss—* (1re *p. pl.*) que dans de rares circonstances. 3. *Nourriss—* (2e *p. pl.*) toujours la fleur des nobles sentiments.

IV. Subjonctif. 1. Il n'est métal si dur que *le fer* n'*amolliss—* (*prés.*). 2. Il faudra qu'ils *obéiss—* (*prés.*), s'ils ne veulent pas qu'on les *puniss—* (*prés.*). 3. Il faudrait qu'on *assoupl—* (*imparf.*) cette nature rebelle. 4. On ne fait jamais le sacrifice de son caractère qu'on ne s'en *applaudiss—* (*prés.*) ensuite. 5. On ne peut juger son travail avant qu'il l'— (accomplir, *passé*). 6. Je ne croyais pas qu'ils — (remplir, *plus-que-parf.*) aussi exactement leurs engagements.

V. Infinitif. 1. Le végétal n'est qu'une matière brute n'*agiss—* (*part. prés.*) que par la contrainte des lois de la mécanique, n'*obéiss—* (*p. pr.*) qu'à la force généralement répandue dans l'univers. 2. Les temps de confusion ne sont pas encore *accompl—* (*p. passé*). 3. Le cœur suffit pour savoir aimer, mais non pour savoir *chois—* (*prés.*). 4. Il *graviss—* (*indic. imparf.*) dans les ténèbres, *saisiss—* (*p. pr.*) tour à tour les branches et les racines qu'il rencontrait.

---

§ 149. EXERCICES SUR LA IIIe CONJUGAISON.

Ier Exercice.

1. La surface de la terre *devait* être, au commencement, beaucoup moins solide qu'elle ne l'est devenue dans la suite. 2. Nous *aperçûmes* à l'horizon un point noir qui présageait une épouvantable tempête. 3. Je ne *concevrai* jamais qu'un homme *reçoive* un bienfait, et ne s'en montre pas reconnaissant. 4. Nous *de-*

IMPARFAIT

OU PASSÉ SIMULTANÉ.

Je recev *ais*.
Tu recev *ais*.
Il recev *ait*.
Nous recev *ions*.
Vous recev *iez*.
Ils recev *aient*.

PASSÉ DEFINI.

Je reç *us*.
Tu reç *us*.
Il reç *ût*.
Nous reç *ûmes*.
Vous reç *ûtes*.
Ils reç *urent*.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai reç *u*.
Tu as reç *u*.
Il a reç *u*.
Nous avons reç *u*.
Vous avez reç *u*.
Ils ont reç *u*.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus reç *u*.
Tu eus reç *u*.
Il eut reç *u*.
Nous eûmes reç *u*.
Vous eûtes reç *u*.
Ils eurent reç *u*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais reç *u*.
Tu avais reç *u*.
Il avait reç *u*.
Nous avions reç *u*.
Vous aviez reç *u*.
Ils avaient reç *u*.

FUTUR.

Je recevr *ai*.
Tu recevr *as*.
Il recevr *a*
Nous recevr *ons*.
Vous recevr *ez*.
Ils recevr *ont*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai reç *u*.
Tu auras reç *u*.
Il aura reç *u*.
Nous aurons reç *u*.
Vous aurez reç *u*.
Ils auront reç *u*.

IIe MODE.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je recevr *ais*.
Tu recevr *ais*.
Il recevr *ait*.
Nous recevr *ions*.
Vous recevr *iez*.
Ils recevr *aient*.

PASSÉ. — Ire *forme*.

J'aurais reç *u*.
Tu aurais reç *u*.
Il aurait reç *u*.
Nous aurions reç *u*.
Vous auriez reç *u*.
Ils auraient reç *u*.

PASSÉ. — IIe *forme*.

J'eusse reç *u*.
Tu eusses reç *u*.
Il eût reç *u*.
Nous eussions reç *u*.
Vous eussiez reç *u*.
Ils eussent reç *u*.

IIIe MODE.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Reçoi *s*.
Recev *ons*.
Recev *ez*.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Aie reç *u*.
Ayons reç *u*.
Ayez reç *u*.

IVe MODE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je reçoiv *e*.
Que tu reçoiv *es*.
Qu'il reçoiv *e*.
Que nous recev *ions*.
Que vous recev *iez*.
Qu'ils reçoiv *ent*.

IMPARFAIT.

Que je reçus *se*.
Que tu reçus *ses*.
Qu'il reçû *t*.
Que nous reçus *sions*.
Que vous reçus *siez*.
Qu'ils reçus *sent*.

vrions être toujours prêts à nous protéger et à nous secourir les uns les autres. 5. Les autres soleils rendent à notre soleil autant de lumière qu'ils en *reçoivent*. 6. Nous ne *concevrons* jamais bien les raisons qui seront opposées aux nôtres. 7. Il *devrait* y avoir dans le cœur des sources inépuisables de douleur pour certaines pertes. 8. Il y a des gens qui demandent froidement ce qui ne leur est pas *dû*, et qui refusent nettement ce qu'ils *doivent*. 9. On est mort avant qu'on *ait aperçu* qu'on pouvait mourir. 10. Il y a des vices que nous ne *devons* à personne, et que nous apportons en naissant. 11. Il serait difficile que vous *aperçussiez* des rapports qui n'existent pas. 12. Il est des esprits crédules et bornés, faciles à *recevoir* l'impression des préjugés, et incapables de revenir quand une fois ils l'*ont reçue*. 13. Nous trouvons dans ce livre les sentiments des saints Pères *conçus* et exprimés en leurs propres termes. 14. Le regret de ne *pouvoir* jouir longtemps de l'honneur que vous me faites égale le plaisir que je ressens de l'*avoir reçu*.

IIe Exercice.

I. Indicatif. 1. Ce que tu fais aux autres, bien ou mal, tu *d—evoir* (*prés.*) l'attendre d'eux.

2. Je ne *concev—oir* (*fut.*) jamais qu'on puisse nier ce qui est évident.

3. Ceux-là font bien qui font ce qu'*ils d—evoir* (*prés.*).

4. L'écrivain qui aura mis en ordre toutes les idées essentielles à son sujet s'*apercev—oir* (*fut.*) aisément de l'instant auquel il *dev—oir* (*fut.*) prendre la plume.

5. Plus ils se sentaient pressés du joug des Gentils, plus ils *conç—* (*passé déf.*) pour eux de mépris et de dédain.

6. Ce n'est pas en vain que les rois (rec—evoir, *passé indéf.*) l'éclat qui les environne.

II. Conditionnel. 1. Un jour perdu *dev—oir* (*prés.*) nous laisser des regrets bien plus amers qu'une grande fortune manquée.

2. *Vous* ne *conc—evoir* (*prés.*) pas qu'on fût d'une autre opinion que vous.

3. *Nous* — (*rec—evoir, passé,* 1re *for.*) avec reconnaissance les moindres témoignages d'intérêt.

4. Vous — (*d—evoir, passé,* 2e *for.*) montrer plus de fermeté et de vigueur.

III. Impératif.— 1. *Recev—oir* (*pr.*, 2e *p. sing.*) avec une même disposition d'esprit les biens et les maux que le ciel t'envoie.

2. Hommes puissants, *recev—oir* (*pr.*, 2e *pers. pl.*) avec bonté les malheureux qui ont recours à vous.

PASSÉ.

Que j'aie reç *u*.
Que tu aies reç *u*.
Qu'il ait reç *u*.
Que nous ayons reç *u*.
Que vous ayez reç *u*.
Qu'ils aient reç *u*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse reç *u*.
Que tu eusses reç *u*.
Qu'il eût reç *u*.
Que nous eussions reç *u*.
Que vous eussiez reç *u*.
Qu'ils eussent reç *u*.

Ve MODE.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Recev *oir*.

PASSÉ.

Avoir reç *u*.

PARTICIPE PRÉSENT

Recev *ant*.

PARTICIPE PASSÉ.

Reç *u*, reç *ue*, ayant reç *u*.

Conjuguez sur ce modèle tous les verbes terminés en *evoir* au présent de l'infinitif : *apercevoir, concevoir, devoir*, *percevoir*, etc. : les autres verbes en *oir* sont irréguliers.

---

§ 150. QUATRIÈME CONJUGAISON EN RE.

Ier MODE.

INDICATIF OU AFFIRMATIF.

PRÉSENT.

Je rend *s*.
Tu rend *s*.
Il rend.
Nous rend *ons*.
Vous rend *ez*.
Ils rend *ent*.

IMPARFAIT
OU PASSÉ SIMULTANÉ.

Je rend *ais*.
Tu rend *ais*.
Il rend *ait*.
Nous rend *ions*.
Vous rend *iez*.
Ils rend *aient*.

PASSÉ DÉFINI.

Je rendi *s*.
Tu rendi *s*.
Il rendi *t*.
Nous rendî *mes*.
Vous rendî *tes*.
Ils rendi *rent*.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai rend *u*.
Tu as rend *u*.
Il a rend *u*.
Nous avons rend *u*.
Vous avez rend *u*.
Ils ont rend *u*.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus rend *u*.
Tu eus rend *u*.
Il eut rend *u*.
Nous eûmes rend *u*.
Vous eûtes rend *u*.
Ils eurent rend *u*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais rend *u*.
Tu avais rend *u*.
Il avait rend *u*.
Nous avions rend *u*.
Vous aviez rend *u*.
Ils avaient rend *u*.

FUTUR.

Je rendr *ai*.
Tu rendr *as*.
Il rendr *a*.

IV. Subjonctif. 1. Il ne faut pas que l'homme *conç—evoir* (*prés.*) des projets trop vastes, s'il ne veut pas que la fortune *déc—evoir* (*prés.*) ses espérances.

2. On oblige les jeunes gens à user de leurs biens, comme s'il était sûr qu'ils *d—evoir* (*imparf.*) vieillir.

3. Croyez-vous qu'ils — (recevoir, *passé*) ma lettre ?

4. Je n'aurais jamais pu croire qu'ils — (concevoir, *plus-que-parf.*) de moi une pareille opinion.

V. Infinitif. 1. Les Anglais, *déc—evoir* (*part. passé*) par le nom de liberté, en ont enfin détesté les excès.

2. La joie de faire du bien est tout autrement douce que la joie de le *rec—evoir* (*prés.*).

3. J'ai pris la poste après — (recevoir, *passé*) la nouvelle que vous m'avez transmise.

4. J'ai éprouvé une inexprimable joie en *aperc—evoir* (*part. pr.*) le port que je n'espérais plus *rev—oir* (*prés.*).

---

§ 150. EXERCICES SUR LA IVᵉ CONJUGAISON.

Iᵉʳ Exercice.

1. L'étincelle divine dont l'homme est animé le *rend* participant aux mystères divins.

2. Nous *défendions* tous deux la même cause.

3. C'est la navigation qui *étendit* notre commerce dans toutes les parties du monde.

4. La nature, accablée sous le poids des fléaux, stérile, abandonnée, *reprendra* bientôt avec une nouvelle vie son ancienne fécondité.

5. Rarement les succès *répondirent* à notre attente.

6. Un bon pasteur *a tondu*, mais n'a jamais écorché ses brebis.

7. Dès que les juges *eurent entendu* les faits, ils se retirèrent dans la salle des délibérations.

8. Quelle que soit votre éloquence, ne *prétendez* pas *rendre* un égoïste humain et sensible.

9. Nous *vendrions* tout ce que nous possédons, plutôt que de ne pas remplir les engagements que nous *avons pris*.

10. Avant de prononcer, il faut que vous *ayez entendu* les deux parties.

11. Je ne doute pas qu'avant deux années cette ville n'*ait* beaucoup *étendu* son commerce.

12. Les assiégés n'*ont rendu* la ville qu'après *avoir défendu* longtemps contre une armée entière leurs familles, leurs biens et leur liberté.

Nous rendr *ons.*
Vous rendr *ez.*
Ils rendr *ont.*

FUTUR PASSÉ.

J'aurai rend *u.*
Tu auras rend *u.*
Il aura rend *u.*
Nous aurons rend *u.*
Vous aurez rend *u.*
Ils auront rend *u.*

IIe MODE.

CONDITIONNEL

PRÉSENT.

Je rendr *ais.*
Tu rendr *ais.*
Il rendr *ait.*
Nous rendr *ions.*
Vous rendr *iez.*
Ils rendr *aient.*

PASSÉ. — *Ire forme.*

J'aurais rend *u.*
Tu aurais rend *u.*
Il aurait rend *u.*
Nous aurions rend *u.*
Vous auriez rend *u.*
Ils auraient rend *u.*

PASSÉ. — *IIe forme.*

J'eusse rend *u.*
Tu eusses rend *u.*
Il eût rend *u.*
Nous eussions rend *u.*
Vous eussiez rend *u.*
Ils eussent rend *u.*

IIIe MODE.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR

Rend *s.*
Rend *ons.*
Rend *ez.*

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Aie rend *u.*
Ayons rend *u.*
Ayez rend *u.*

IVe MODE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je rend *e.*
Que tu rend *es.*
Qu'il rend *e.*
Que nous rend *ions.*
Que vous rend *iez.*
Qu'ils rend *ent.*

IMPARFAIT.

Que je rendis *se.*
Que tu rendis *ses.*
Qu'il rendi *t.*
Que nous rendis *sions.*
Que vous rendis *siez.*
Qu'ils rendis *sent.*

PASSÉ.

Que j'aie rend *u.*
Que tu aies rend *u.*
Qu'il ait rend *u.*
Que nous ayons rend *u.*
Que vous ayez rend *u.*
Qu'ils aient rend *u.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse rend *u.*
Que tu eusses rend *u.*
Qu'il eût rend *u.*
Que nous eussions rend *u.*
Que vous eussiez rend *u.*
Qu'ils eussent rend *u.*

Ve MODE.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Rend *re.*

PASSÉ.

Avoir rend *u.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Rend *ant.*

PARTICIPE PASSÉ.

Rend *u*, rend *ue*, ayant rend *u.*

Conjuguez sur ce modèle : *défendre*, *étendre*, *mordre*, *perdre*, *répondre*, *tondre*, *vendre*, etc.

13. En *défendant* l'État au péril de leur vie, les soldats méritent bien de la patrie.

14. Les nations les plus célèbres venaient *apprendre* en Égypte leurs antiquités et la source de leurs belles institutions.

15. Tous les objets *perdus* sont retrouvés, mais non par le premier propriétaire.

IIe Exercice.

I. INDICATIF. 1. Dieu a dit : « C'est moi qui *étend—* (*prés.*) les cieux et qui soutiens la terre. » 2. Le chagrin nous *rend —* (*prés.*) vieux avant la vieillesse. 3. Nous *entendî—* (*passé déf.*) le tonnerre mugir dans le lointain. 4. Vous *entendr—* (*fut.*) la vérité, dussiez-vous m'en vouloir ensuite pour toujours. 5. Tous les fleuves s'*étend—* (*prés.*) à mesure qu'ils s'éloignent de leur source. 6. Les premiers hommes *attendi—* (*passé déf.*) de la libéralité de Dieu la récompense de leur vertu.

II. CONDITIONNEL. 1. Je ne *comprendr—* (*prés.*) pas qu'on manquât de charité envers un malheureux qui *tendr—* (*prés.*) humblement la main en implorant une faible aumône. 2. J'— (répondre, *passé*, 1re *for.*) plus tôt à votre lettre, si j'avais eu de bonnes nouvelles à vous communiquer. 3. Nous *défendr—* (*prés.*) les droits de notre pupille comme les nôtres, s'ils étaient contestés. 4. Nous *vendr—* (*prés.*) si nous trouvions un acheteur, et nous n'*attendr—* (*prés.*) pas plus longtemps.

III. IMPÉRATIF. 1. N'*attend—* (*pr.*, 2e *pers. pl.*) de moi qu'une complète indifférence et un entier oubli. 2. Ne *descend—* (*pr.*, 1re *pers.*) pas jusqu'à nous justifier quand nous sommes accusés par des gens méprisables. 3. *Suspend—* (*pr.*, 2e *pers. sing.*) tes jugements, et ne prononce qu'après un examen sérieux.

IV. SUBJONCTIF. 1. Je ne croyais pas que les ennemis — (défendre, *plus-que-parf.*) leurs retranchements avec une si grande résolution. 2. Quelque obstiné qu'on soit, il faut bien que, bon gré mal gré, on se *rend—* (*prés.*) à l'évidence. 3. On ne pensait pas qu'ils *perdis—* (*imparf.*) si peu de monde en forçant ce défilé. 4. Croyez-vous que j'— (perdre, *passé*) mon temps et ma peine ?

V. INFINITIF. 1. La civilité est l'art de *rend—* (*prés.*) ceux avec qui nous *viv—* (*ind. prés.*) contents d'eux-mêmes et de nous. 2. En *étend—* (*part. pr.*) ses limites, on empiète souvent sur le terrain de son voisin. 3. Il vaut mieux *répond—* (*prés.*) juste que de *répond—* (*prés.*) vite. 4. Le champ de bataille était couvert de morts et de mourants *étend—* (*part. passé*) les uns sur les autres.

OBSERVATIONS

Sur l'orthographe d'un très-grand nombre de verbes.

Ire CONJUGAISON.

§ 151. Les verbes terminés au *présent de l'infinitif* par CER, prennent une cédille sous le ç, quand cette consonne précède une des voyelles *a*, *o*:

Avancer.... *Nous avançons, ils avançaient*
Forcer...... *Je forçais, nous forçons.*
Renoncer... *Renonçons*, *qu'ils renonçassent*

§ 152. Les verbes terminés par GER prennent, par euphonie, un E muet après la consonne *g*, toutes les fois que la terminaison commence par une des deux voyelles *a*, *o*:

Affliger...... *Nous affligEons*, qu'*il affligEât.*
Manger..... *Il mangEait*, *mangEons.*
Songer....... *Je songEais*, *nous songEons.*

§ 153. Les verbes qui ont à l'avant-dernière syllabe un *e* muet, comme *enlever, semer, promener,* le changent en un *è* ouvert lorsque la syllabe qui suit est muette :

EnlEver...... *J'enlÈvE*, *nous enlÈvErons.*
SEmer........ *Je sÈmErai*, *qu'ils sÈmEnt.*
PromEner... *Il promÈnE*, *ils promÈnEraient.*

Dans tous les autres cas l'*e* du radical reste muet : *il enlEVA*, *ils SEmAIENT*, *ils promEnÈrent*, etc.

§ 154. Les verbes qui ont à l'avant-dernière syllabe un *é* fermé, le changent aussi en un *è* ouvert avant une syllabe muette :

EspÉrer... *J'espÈrE*, *j'espÈrErai.*
PréfÉrer.. *Je préfÈrErai*, *il préfÈrEra.*
Régner.... *que je rÈgnE*, *ils rÈgnEraient.*

L'*é* fermé du radical ne subit aucun changement, quand la syllabe qui le suit ne renferme pas d'*e* muet : *Nous espÉrONS*, *il préfÉrAIT*, *ils rÉgnÈrent*, etc.

OBSERVATION. Les verbes en *ger*, qui ont au radical un *é* fermé, sont les seuls qui le conservent dans toute leur conjugaison; ainsi on écrit : *il protÉge* comme *il protÉgEA*, et *ils abrÉgEront* comme *ils abrÉgÈrent.*

OBSERVATIONS

Sur l'orthographe d'un très-grand nombre de verbes.

Ire CONJUGAISON.

§ 151. — 1. *Placons* nos bienfaits sur ceux qui en ont le plus grand besoin.

2. Ne *forcons* pas notre talent, nous ne ferions rien avec grâce.

3. Si tous les hommes *renoncaient* à leurs ridicules prétentions, il y aurait une plus grande harmonie dans la société.

4. Il faudrait que nos troupes *avancassent* et *forcassent* les premières lignes ennemies.

§ 152. — 1. A Rome, les censeurs *corrig—aient* les abus qui n'avaient pas été prévus par la loi.

2. Ne nous *ménag—ons* pas ; voyons sans indulgence l'état de notre conscience.

3. Nous ne nous *envisag—ons* jamais que dans le point de vue que notre état présent nous offre.

4. Je *jug—ai* de mon inaction par la mollesse de mes pensées.

5. Ève *mang—a* du fruit défendu, et en présenta à son mari.

§ 153. — 1. La beauté est le premier présent que la nature nous donne, et le premier qu'elle nous enlEve.

2. Veux-tu que tes bienfaits ne laissent point d'ingrats, place-les ; ne les sEme pas.

3. On s'empresse toujours d'obliger ceux dont on espEre le plus.

4. Celui-là sera toujours heureux qui ramEnera ses désirs à sa fortune.

5. On croit faire grâce à des malheureux quand on n'achEve pas de les opprimer.

6. A la cour, ceux qui sont sur leurs pieds ne relEvent guère ceux qui sont tombés.

§ 154. — 1. Les abus négligés dégénErent insensiblement en maux incurables.

2. Le tempérament de l'âme s'altEre et se gâte comme celui du corps.

3. Ceux qui cherchent le bonheur dans le faste ressemblent aux gens qui préfErent l'éclat des bougies à la lumière du soleil.

4. Quand la bonne foi rEgne, la parole suffit.

5. La poésie, en peignant les hommes, les agrandit et les exagEre.

6. L'homme ne rEgne que par droit de conquête ; il jouit plutôt qu'il ne possEde.

OBSERVATION. — 1. Les solliciteurs assiEgent tous les matins la porte du ministre.

2. AbrEgez ce triste récit.

3. On protEge souvent des gens indignes de la moindre faveur.

§ 155. Les verbes terminés au *présent de l'infinitif* par *eler, eter*, comme *appeler, jeter*, doublent la consonne *t* et *l* toutes les fois que le radical est suivi d'un *e* muet: *J'appell-E, ils appell-ERONT, qu'ils jett-ENT*, etc.; mais dans tous les autres cas, les consonnes *l, t,* ne se redoublent pas : *il appeLA, ils appeLÈRENT.*

OBSERVATION. Si l'*e* qui précède la consonne finale du radical est un *é* fermé, comme dans *empiÉter, révÉler*, les consonnes *l, t* ne se redoublent en aucun cas, mais quand la terminaison commence par un *e* muet, l'*é* fermé du radical se change en *è* ouvert; ainsi l'on écrit : *ils empiÈtENT, nous révÈlERONS;* dans tous les autres cas, on conserve l'É fermé du radical : *nous empiÉtons, il révÉla.*

§ 156. Les verbes terminés par *éer*, comme *agrÉER, crÉER, supplÉER*, etc., prennent deux *e* de suite dans tous les temps où la terminaison commence par un *e* muet :

Je supplÉ-E, je crÉ-ERAI, j'agrÉ-ERAIS, que je supplÉ-E.

Le premier *e* appartient au radical et le second à la terminaison.

Au féminin du participe passé, ils prennent trois *e* . *crÉÉE, agrÉÉE*, etc.

IIE CONJUGAISON.

§ 157. Le verbe *haïr* prend le tréma dans toute sa conjugaison, excepté aux trois premières personnes du singulier du présent de l'indicatif, *je haIS, tu haIS, il haIT*, et à la seconde personne du singulier de l'impératif, *haIS* : partout ailleurs l'*i* prend le tréma : *je haïssais, je haïrai, haïssons*, etc.

Il garde le tréma au passé défini, *nous haïmes, vous haïtes*, et à la troisième personne de l'imparfait du subjonctif, *qu'il haït*, au lieu de prendre, comme tous les autres verbes, l'accent circonflexe.

§ 158. Les verbes *dorMIR, menTIR,* se *repenTIR, senTIR, serVIR, sorTIR* perdent au présent de l'indicatif et à l'impératif la consonne qui précède la finale de l'infinitif : *je dors, tu mens, pars, je me repens, tu sens, sers, sors.*

§ 155. 1. L'homme qui rend le bien pour le mal ressemble à l'arbre qui donne des fruits à ceux qui lui *jet—ent* des pierres. 2. Saturne, Jupiter, Mars, la Terre, Vénus, Mercure et le Soleil occupent la partie des cieux que nous *appel—ons* notre univers. 3. Les succès couvrent les fautes, les revers les *rappel—ent*. 4. Quand Rome *chancel—ait* dans sa décadence, quel citoyen a opposé sa sagesse à la fatalité qui semblait l'entraîner? 5. Nous *amoncel—ons* des richesses, comme si nous devions toujours vivre. 6. Il y aura beaucoup d'*appel—és*, et peu d'élus.

Observation. 1. Il n'y a rien de si imperceptible qui ne nous *déceL—e*. 2. L'homme, par ses désirs, *empiEt—e* sur l'avenir. 3. Que d'hommes, comme les plantes, *végEt—ent* et ont *végEt—é* sur cette terre! 4. La mort *révEL—e* les secrets du cœur. 5. Le sage ne s'*inquiEt—e* pas des vains bruits du monde.

§ 156. 1. La poésie *cré—* (*er, indic. prés.*) les héros et les dieux.

2. Jamais l'esprit et la routine ne *supplé—* (*er, fut.*) au bon sens ni au savoir.

3. Vous *récré—* (*er, fut.*) votre esprit par la variété des objets que vous lui offrirez.

4. Rien ne plaît, rien n'*agré—* (*er, indic. pr.*) de la part de quelqu'un qu'on n'aime pas.

5. L'homme a été *cré—* (*er, part. pas.*) d'abord; la femme n'a été *cré—* (*er, part. pas.*) qu'ensuite.

IIe CONJUGAISON.

§ 157. — 1. Les hommes *haissent* quelquefois ceux qui les ont obligés, et cessent de *hair* ceux qui leur ont fait outrage.

2. Que nous sommes changeants! souvent, ce que nous *haimes* autrefois est ce que nous préférons aujourd'hui.

3. C'est en *haissant* le vice que nous nous fortifions dans l'amour de la vertu.

4. Cet homme est un malheureux que tout le monde *hait* et qui se *hait* lui-même.

5. Qui vit *hai* de tous ne saurait longtemps vivre.

6. Il serait heureux que tout homme *hait* de bonne heure toujours ce que l'on doit *hair*.

§ 158. — 1. Tu dorm— (ir, *ind. pr.*), Brutus, et Rome est dans fers! 2. Je ne ment— (ir, *ind. pr.*) pas et je ne t'ai pas caché sentiments véritables. 3. Tu veux, quand tu part— (ir, *ind.* que mes yeux restent secs! 4. Je ne me repent — (ir, *ind. pr.* d'aucune faute, et je ne sent— (ir, *ind. pr.*) aucune crainte.

IIIe CONJUGAISON.

§ 159. *Devoir* et son composé *redevoir* prennent l'accent circonflexe au participe passé, mais seulement au masculin singulier *dû*, *redû*; au pluriel et au féminin, ils s'écrivent sans accent, *due*, *dus*, etc.

IVe CONJUGAISON.

§ 160. Tous les verbes de cette conjugaison qui ont un *d* au radical, comme *rendre*, *répondre*, *coudre*, etc., le conservent à la troisième personne du singulier du présent de l'affirmatif : *il apprend*, *il répond*, *il coud*.

Il faut excepter cependant les verbes terminés au présent de l'infinitif en *indre* ou en *soudre*, tels que *pe*INDRE, *pla*INDRE, *ab*SOUDRE, qui prennent un *t* au lieu du *d* radical : *il peint*, *il plaint*, *il absout*.

Verbes dont le participe présent est terminé par IANT ou YANT.

§ 161. A quelque conjugaison qu'un verbe appartienne, si la finale *ant* du participe présent est précédée d'un *i* ou d'un *y*, cette lettre est toujours suivie d'un *i* à la première et à la seconde personne plurielle de l'*imparfait de l'indicatif* et du *présent du subjonctif;* ainsi on écrira :

Prier....... PRI-*ant*, *que nous pr*I-IO*ns*, *que vous pr*I-IE*z*.
Employer. EMPLOY-*ant*, *nous emplo*Y-IO*ns*, *vous emplo*Y-IE*z*.

§ 162. Les verbes qui ont la finale du participe présent précédée d'un *y* le changent en un *i* lorsqu'il est suivi d'un *e* muet :

Fuir....... FUY-*ant*, *ils* FUI-*ent*, *que je* FUI-*e*.
Appuyer. APPUY-*ant*, *j'*APPUI-*erai*, *nous* APPUI-*erons*.

Tous les verbes qui, au présent de l'infinitif, ont pour finale *yer* précédé des voyelles *o*, *u*, comme *envo*YER, *bro*YER, *ennu*YER, etc., suivent cette règle; ainsi on écrit : *J'envo*I*e*, *tu envo*I*es*, *il envo*I*e; nous bro*I*erions*, *vous bro*I*eriez*, *ils bro*I*eraient; j'ennu*I*erai*, *tu ennu*I*eras*, etc.

§ 163. Mais il est d'usage de conserver l'*y*, avant l'*e* muet, dans les verbes où la finale *yer* est précédée d'un *a* ou d'un *e*, tels que *pa*YER, *ra*YER, *grasse*YER :
*Ils pa*Y*ent*, *il ra*Y*era*, *ils grasse*Y*eront*.

IIIe CONJUGAISON.

§ 159. 1. Rendez à César ce qui est *du* à César, et à Dieu ce qui est *du* à Dieu. 2. La justice est *due* aux pauvres aussi bien qu'aux riches. 3. Ayez pour tout homme les égards qui lui sont *dus*. 4. A chacun son *du*. 5. Il est permis de réclamer par toutes les voies ce qui est légitimement *du*.

IVe CONJUGAISON.

§ 160. 1. La nécessité *appren*—(*dre*) à souffrir constamment les adversités, et l'habitude les *ren*—(*dre*) faciles. 2. La plupart des amis ressemblent à un nuage d'été qui se *fon* — (*dre*) au moindre rayon de soleil. 3. L'ambitieux *pren*— (*dre*) toutes les formes pour arriver à son but. 4. Tout le monde poursuit le bonheur, et personne ne l'*at*-—*tein*—(*dre*). 5. Le succès n'*absou*—(*dre*) pas toutes les entreprises. 6. Que d'heureux on pourrait faire avec tout le bonheur qui se *per*—(*dre*) dans le monde! 7. Dieu seul peut tout ce qu'il *résou*—(*dre*). 8. L'effronterie se *join*—(*dre*) tôt ou tard à la dépravation.

Verbes dont le participe présent est terminé par IANT ou YANT.

§ 161. — 1. C'est sur la connaissance de Dieu qu'il faut que la raison s'*appuy*— (*er, subj. pr.*). 2. Il n'est rien que nous *oubli*— (*er, subj. pr.*) aussi promptement que les malheurs passés. 3. Il est rare que nous nous *réconcili*— (*er, subj. pr.*) avec un homme qui a blessé notre amour-propre. 4. Il est difficile que vous *concili*— (*er, subj. pr.*) vos devoirs avec le goût des plaisirs. 5. Dieu exige que nous *employ*— (*er, subj. pr.*) au soulagement de nos semblables les richesses qu'il nous a départies.

§ 162. — 1. Ceux qui *croi*— (*re, ind. pr.*) n'avoir plus besoin des autres deviennent intraitables. 2. Lâches, ceux qui *fui*— (*re, ind. pr.*) à la vue du danger. 3. Vous êtes sûr de ne point vous égarer tant que vous vous *appuy*— (*er, fut.*) sur de nobles exemples. 4. Ils m'*ennuy*— (*er, ind. pr.*), dites-vous? Oh! le plaisant détour! ils ont bien *ennuy*— (*er, part. passé*) le roi, toute la cour. 5. C'est dans les ouvrages de Racine que la poésie *déploy*— (*er, ind. pr.*) toutes ses richesses. 6. Ces peuples *ploy*— (*er, ind. pr.*) sous les impôts dont on les accable. 7. On nous servit des pois verts qui se *noy*— (*er, imparf.*) dans l'eau. 8. Je lui *broy*— (*er, fut.*) plus de noir qu'il ne pense.

§ 163. — 1 Les uns cherchent un chemin que les plus hardis se *fray*— (*er, ind. pr.*). 2. L'héritier prodigue *pay*— (*er, ind. pr*). de superbes funérailles, et dévore le reste. 3. Quand *balay*— (*er, fut.*) des cours tous les gens inutiles?

VERBES CONJUGUÉS SOUS LA FORME INTERROGATIVE.

§ 164. Les verbes employés sous la forme interrogative ne sont d'usage qu'à l'*affirmatif* et au *conditionnel.*

La forme interrogative ne diffère pas de la forme directe, et le verbe ne subit en lui-même aucun changement; seulement le pronom sujet suit le verbe au lieu de le précéder

Il nous suffira de donner pour modèle le verbe *aimer*.

INDICATIF. PRÉSENT.

Aim *é*-je?
Aim *es*-tu?
Aim *e*-t-il?
Aim *ons*-nous?
Aim *ez*-vous?
Aim *ent*-ils?

IMPARFAIT.

Aim *ais*-je?
Aim *ais*-tu?
Aim *ait*-il?
Aim *ions*-nous?
Aim *iez*-vous?
Aim *aient*-ils?

PASSÉ DÉFINI.

Aim *ai*-je?
Aim *as*-tu?
Aim *a*-t-il?
Aim *âmes*-nous?
Aim *âtes*-vous?
Aim *èrent*-ils?

PASSÉ INDÉFINI.

Ai-je aim *é*?
As-tu aim *é*?
A-t-il aim *é*?
Avons-nous aim *é*?
Avez-vous aim *é*?
Ont-ils aim *é*?

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Eus-je aim *é*?
Eus-tu aim *é*?
Eut-il aim *é*?
Eûmes-nous aim *é*?
Eûtes-vous aim *é*?
Eurent-ils aim *é*?

PLUS-QUE-PARFAIT.

Avais-je aim *é*?
Avais-tu aim *é*?
Avait-il aim *é*?
Avions-nous aim *é*?
Aviez-vous aim *é*?
Avaient-ils aim *é*?

FUTUR.

Aimer *ai*- je?
Aimer *as*-tu?
Aimer *a*-t-il?
Aimer *ons*-nous?
Aimer *ez*-vous?
Aimer *ont*-ils?

FUTUR ANTÉRIEUR.

Aurai-je aim *é*?
Auras-tu aim *é*?
Aura-t-il aim *é*?
Aurons-nous aim *é*?
Aurez-vous aim *é*?
Auront-ils aim *é*?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Aimer *ais*-je?
Aimer *ais*-tu?
Aimer *ait*-il?
Aimer *ions*-nous?
Aimer *iez*-vous?
Aimer *aient*-ils?

PASSÉ. — Ire *forme.*

Aurais-je aim *é*?
Aurais-tu aim *é*?
Aurait-il aim *é*?
Aurions-nous aim *é*?
Auriez-vous aim *é*?
Auraient-ils aim *é*?

PASSÉ. — IIe *forme.*

Eussé-je aim *é*?
Eusses-tu aim *e*?
Eût-il aim *é*?
Eussions-nous aim *é*?
Eussiez-vous aim *é*?
Eussent-ils aim *é*?

VERBES CONJUGUÉS SOUS LA FORME INTERROGATIVE.

§ 164. — 1. *Aimez-vous* la muscade; on en a mis partout.

2. Les anciens ne connaissaient d'autre force que celle de l'impulsion, encore la *connaissaient-ils* mal.

3. Rome a ses droits, seigneur; n'*avez-vous* pas les vôtres?

4. Quand nous voulons penser à Dieu, combien *sentons-nous* de choses qui nous en détournent?

5. *Auras-tu* donc toujours des yeux pour ne point voir, peuple ingrat?

6. *Trouverai-je* partout un rival que j'abhorre?

7. Ne fais rien dans la colère: *mettrais-tu* à la voile dans une tempête?

8. *Arrêtez-vous* à l'examen de ces vérités qui se laissent approcher et qui répondent de toutes les autres.

9. Les Romains *eussent-ils sacrifié* les intérêts de la patrie à ceux de leur famille, comme nous le faisons tous les jours?

10. *Défiez-vous* de ceux qui se défient de tout le monde.

11. *Aurais-je vaincu* tant de fois pour voir en un seul jour flétrir tous mes lauriers?

12. Où sont vos premières années? Que *laissent-elles* de réel dans notre souvenir? *Croyez-vous* que les jours à venir aient plus de réalité?

13. *Aura-t-elle* vainement *imploré* votre pitié, et *resterez-vous* sourds au cri de son désespoir?

14. *Viendra-t-on* quand j'appelle?

15. Vos associés *donnèrent-ils* à cette affaire tout le soin dont ils étaient capables? Personne ne le croit.

16. Vous *avais-je accordé* toute ma confiance, pour la voir si indignement trahie?

§ 165. Observation. 1° Si le verbe employé interrogativement est terminé par un *e* muet à la première personne, cet *e* muet se change en *é* fermé : *aimé-je; eussé-je aimé.*

2° Si le verbe n'a qu'une syllabe à la première personne du présent de l'*indicatif*, comme *je dors*, *je rends*, etc., au lieu de ces formes désagréables *dors-je*, *rends-je*, on se sert de cette construction : *est-ce que je dors*, *est-ce que je rends*.

Mais on dit *ai-je? suis-je? fais-je? sais-je? vais-je? dis-je? dois-je? vois-je? puis-je?* etc., parce que ces formes ne sont pas contraires à l'harmonie.

3° Si le verbe finit par une voyelle, et qu'il ait pour sujet *il* ou *elle*, on intercale la lettre euphonique *t*, qu'on écrit entre deux traits d'union : *chante-t-elle? consentira-t-il? viendra-t-on quand j'appelle?*

Quand le verbe est employé interrogativement, l'emploi du trait d'union est de rigueur; dans les temps composés, il se place toujours avant le pronom : *vient-il? est-il arrivé?*

§ 166. FORMATION DES TEMPS.

Le présent de l'infinitif forme deux temps :	*Le futur* et *le présent* du conditionnel.
Le participe présent forme trois temps :....	*Le pluriel du présent* de l'indicatif, *l'imparfait* de l'indicatif et *le pluriel du présent* du subjonctif.
Le participe passé sert à former :.........	*Tous les temps composés.*
Le présent de l'indicatif forme un temps :...	*Le présent* de l'impératif.
Le passé défini forme un temps :..........	*L'imparfait* du subjonctif.

§ 167. Du présent de l'infinitif se forment le *futur* par l'addition de ai et le *présent du conditionnel* par l'addition de ais après l'r de la finale infinitive :

Aimer, *j'aimer*-ai, *j'aimer*-ais.
Finir, *je finir*-ai, *je finir*-ais.
Recevoir, *je recev(oi)r*-ai, *je recev(oi)r*-ais.
Rendre, *je rendr*-ai, *je rendr*-ais.

Observation. A la troisième conjugaison, la voyelle double *oi* se retranche.

OBSERVATIONS. § 165. — 1°, 2°, 3°. — 1. Ne me *trompe* je point en vous croyant ma mère?

2. *Eusse je* tout le monde contre moi, je ne démordrai pas de mon opinion.

3. — *perds* (*je*) l'esprit en agissant comme je fais? — *cours* (*je*) à une perte certaine?

4. *Saura on* ce qu'il pense, et nous *expliquera il* enfin son opinion?

5. — *dors*- (*je*) ou *suis je* bien éveillé?

6. Le spectacle d'un homme souffrant n'*offre il* rien qui soit digne de votre pitié?

7. — ne *rends* (*je*) pas un compte exact de tout ce qui s'est passé?

8. Le jour *a il été* choisi? l'heure *a elle été* fixée?

9. O Dieu! où sont vos élus? que *reste il* pour votre partage?

10. *Puis je* cette fois me fier à vous, et *dois je* croire à votre promesse?

11. — ne vous *sers* (*je*) pas bien? — ne vous *rends* (*je*) pas en cette occasion un service d'ami?

§ 166. FORMATION DES TEMPS.

§ 167. — DU PRÉSENT DE L'INFINITIF. 1. Je vous *console*—(R, *fut.*) dans vos plus grands malheurs.

2. J'*abandonner*— (*cond. pr.*) tout si je savais ne pas réussir.

3. J'ai débuté heureusement, et je *finir*— (*fut.*) de même, je l'espère.

4. Je vous *donner*— (*cond. pr.*) de plus amples renseignements, si j'étais sûr de votre discrétion.

5. Ils *apprendr—e* (*fut.*) à leurs dépens tout ce que peut un juge irrité.

6. J'*entendr—e* (*fut.*) avec joie tout ce qu'on m'*apprendr—e* (*fut.*) d'heureux, en ce qui vous concerne.

7. On ne *concev*(oi)R— (*fut.*) pas que vous ayez pris ce parti désespéré.

8. Je ne *croir—e* (*cond. pr.*) pas que les choses se fussent passées de la sorte, si des personnes graves ne l'attestaient.

9. S'il fallait articuler tous les faits qui déposent contre lui, on n'en *finir*— (*cond. pr.*) pas.

10. On ne *dev*(oi)R (*cond. pr.*) pas prodiguer l'éloge et le blâme aussi légèrement qu'on le fait aujourd'hui.

§ 168. Du PARTICIPE PRÉSENT se forment :

1° Le *pluriel* du *présent de l'indicatif* en changeant ANT en ONS, EZ, ENT :

Aim-ANT : *nous aim*-ONS, *vous aim*-EZ, *ils aim*-ENT.
Finiss-ANT : *nous finiss*-ONS, *vous finiss*-EZ, *ils finiss*-ENT.
Recev-ANT : *nous recev*-ONS, *vous recev*-EZ (*ils reç*OIVENT).
Rend-ANT : *nous rend*-ONS, *vous rend*-EZ, *ils rend*-ENT.

OBSERVATION. Tous les verbes de la troisième conjugaison prennent, à la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif, la voyelle double de la première personne du même temps : *ils reç*-OI *vent* comme *je reç*-OI-*s*, *ils m*-EU-*vent* comme *je m*-EU-*s*.

2° L'*imparfait* de l'indicatif et le *présent* du subjonctif par le changement de ANT en AIS et en E :

Aim-ANT : *j'aim*-AIS, *que j'aim*-E.
Finiss-ANT : *je finiss*-AIS, *que je finiss*-E.
Recev-ANT : *je recev*-AIS (*que je reç*-OI-V-E).
Rend-ANT : *je rend*-AIS, *que je rend*-E.

OBSERVATION. A la troisième conjugaison, on voit reparaître encore aux trois personnes du singulier du présent du subjonctif la voyelle double du *présent* de l'indicatif : *rec*-EVANT, *que je reç*-OIVE, *que tu reç*-OI-*ves*, *qu'il reç*-OI-*ve*, comme *je reç*-OIS, *tu reç*-OIS, *il reç*-OIT; *que je m*-EU-*ve*, *que tu m*-EU-*ves*, *qu'il m*-EU-*ve*, comme *je m*-EU-*s*, *tu m*-EU-*s*, *il m*-EU-*t*.

§ 169. Du PARTICIPE PASSÉ construit avec un des auxiliaires *avoir* et *être*, se forment *tous les temps composés :*
J'ai aimé, *j'avais fini*, *j'aurai reçu*, *que j'aie rendu ; je suis sorti ; nous étions entrés.*

§ 170. Du PRÉSENT DE L'INDICATIF se forment toutes les personnes correspondantes de l'*impératif*, sans autre changement que la suppression de l's à la première conjugaison :

Tu aimes, *tu finis*, *tu reçois*, *tu rends.*
aime, *finis*, *reçois*, *rends.*

§ 171. Du PASSÉ DÉFINI se forme l'*imparfait du subjonctif* par l'addition de SE à la seconde personne du singulier.

Tu aimas, *que j'aimas*-SE.
Tu finis, *que je finis*-SE.
Tu reçus, *que je reçus*-SE.
Tu rendis, *que je rendis*-SE.

§ 168. TEMPS FORMÉS DU PARTICIPE PRÉSENT. 1°. — 1. Les citoyens d'une ville bien policée — (*jou*,IR, ISSANT) de l'ordre qui y est établi, sans songer combien il en — (*coût*,ER, ANT) de peines à ceux qui l'— (*établ*,IR, ISSANT) ou le — (*conserv*,ER, ANT).

2. Vous — (*commenc*, ER, ANT) tout, et vous ne — (*fin*, IR, ISSANT) rien.

3. Les bons rois — (*rend*,RE, ANT) à leurs peuples tout ce qu'ils en — (*recev*,OIR, ANT).

4. Nous — (*prendre, pren, ant*) un secret plaisir à entendre rabaisser le mérite de nos rivaux.

5. Nous — (*trouv*, ER, ANT) moyen de faire jaillir des jets d'eau sur des montagnes; vous — (*plant*, ER, ANT) des tilleuls sur des rochers; ils — (*mett*, RE, ANT) des prairies sur des collines.

2°. — 1. Les fleurs de l'asphodèle produisent des graines dont les anciens — (*croire, croyant; imparf.*) que les morts — (*faire, faisant; imparf.*) leur nourriture.

2. J'— (*aim*,ER, ANT; *imparf.*), et j'— (*espér*,ER, ANT, *imparf.*) être aimé.

3. Il n'est point de rang qui ne — (*disparaître, disparaissant; subj. pr.*), devant une âme comme la tienne.

4. Lorsque vous ferez l'aumône, que votre main gauche ne — (*savoir, sachant; subj. pr.*) pas ce que fait votre main droite.

5. La voix de la nature est le meilleur conseil que — (*devoir, devant; subj. pr.*) écouter un bon père pour bien remplir ses devoirs.

6. Les Maures, descendant de leurs montagnes (*parcour*,IR, ANT; *imparf.*) et (*pill*,ER, ANT; *imparf.*) l'Afrique.

§ 169. DU PARTICIPE PASSÉ. — 1. Je l'— (*abandonn*,ER, É; *cond. passé*) s'*il* n'— (*vouloir, voulu; indic. plus-que-parf.*) suivre mes conseils.

2. Tout ce que j'— (*espér*,ER, É; *indic. plus-que-parf.*) je l'— (*obten*,IR, U; *passé indéf.*).

§ 170. DU PRÉSENT DE L'INDICATIF. 1. *Recommand*—(ER, 1re *pers. pl.*) à nos enfants de fuir le vice et d'aimer la vertu.

2. *Aim*— (ER, 2e *pers. sing.*) ton prochain comme toi-même.

3. *Fu*— (IR, 2e *pers. pl.*) les hommes dépravés et *recherch*— (ER, 2e *pers. pl.*) la société des hommes de bien.

§ 171. PASSÉ DÉFINI. — 1. Il ne croyait pas que je *refus*— (ER, AI, *as*) son présent.

2. Prétendriez-vous que je me — (*mettre, mis*) en toutes choses à votre disposition?

3. Après avoir travaillé toute ma vie au profit des autres, il serait temps que je *song*— (ER, EAI, *eas*) à moi et que je *pourv*—(OIR, US) aux besoins qui peuvent survenir un jour.

CONJUGAISON DES VERBES INTRANSITIFS OU NEUTRES.

§ 172. Les verbes *intransitifs* se conjuguent dans leurs temps simples comme ceux qui précèdent : il en est qui, dans leurs temps composés, prennent, comme les verbes transitifs, l'auxiliaire *avoir*, et d'autres qui prennent l'auxiliaire *être*.

Ier MODE. — INDICATIF.

Avec *avoir*.	Avec *être*.
	PRÉSENT.
Je dor *s*.	Je sor *s*.
Tu dor *s*.	Tu sor *s*.
Il dor *t*.	Il sor *t*.
Nous dorm *ons*.	Nous sort *ons*.
Vous dorm *ez*.	Vous sort *ez*.
Ils dorm *ent*.	Ils sort *ent*.
	IMPARFAIT OU PASSÉ SIMULTANÉ.
Je dorm *ais*.	Je sort *ais*.
Tu dorm *ais*.	Tu sort *ais*.
Il dorm *ait*.	Il sort *ait*.
Nous dorm *ions*.	Nous sort *ions*.
Vous dorm *iez*.	Vous sort *iez*.
Ils dorm *aient*.	Ils sort *aient*.
	PASSÉ DÉFINI.
Je dormi *s*.	Je sorti *s*.
Tu dormi *s*.	Tu sorti *s*.
Il dormi *t*.	Il sorti *t*.
Nous dormi *mes*.	Nous sorti *mes*.
Vous dormi *tes*.	Vous sorti *tes*.
Ils dormi *rent*.	Ils sorti *rent*.
	PASSÉ INDÉFINI.
J'ai dorm *i*.	Je suis sort *i*.
Tu as dorm *i*.	Tu es sort *i*.
Il a dorm *i*.	Il est sort *i*.
Nous avons dorm *i*.	Nous sommes sort *is*.
Vous avez dorm *i*.	Vous êtes sort *is*.
Ils ont dorm *i*.	Ils sont sort *is*.
	PASSÉ ANTÉRIEUR.
J'eus dorm *i*.	Je fus sort *i*.
Tu eus dorm *i*.	Tu fus sort *i*.
Il eut dorm *i*.	Il fut sort *i*.
Nous eûmes dorm *i*.	Nous fûmes sort *is*.
Vous eûtes dorm *i*.	Vous fûtes sort *is*.
Ils eurent dorm *i*.	Ils furent sort *is*.

CONJUGAISON DES VERBES INTRANSITIFS OU NEUTRES.

§ 172. — 1. Le temps fuit, et l'homme dort.

2. Il est bien plus aisé de dompter des peuples que de dompter une passion : la morale même des païens en est convenue.

3. La médisance est un feu qui ne laisse partout où il a passé que ruine et désolation, et qui change en de viles cendres ce qui nous avait paru, il n'y a qu'un moment, brillant et précieux.

4. C'est du sein inépuisable de la terre que sort ce qu'il y a de plus précieux.

5. Ma gaieté durant toute la soirée témoignait que j'avais vécu seul tout le jour.

6. Quand un homme aura langui dans une coupable oisiveté, il gémira tôt ou tard de la perte d'un temps précieux et irréparable.

7. L'ambitieux n'a jamais joui de rien ; tous ont séché et dépéri au milieu de leur abondance.

8. Nous vivons tous incertains de la durée de nos jours, et cette incertitude endort elle-même notre vigilance.

9. Les astres, qui ne paraissaient aux yeux des premiers hommes que pour leur annoncer la gloire de Dieu, devinrent leurs premières divinités.

10. Si l'on interrogeait le public, il répondrait si ce magistrat a suffi aux pénibles détails de sa charge.

11. Les remords peuvent sommeiller quelquefois, mais ils ne meurent jamais.

12. Pompée, qui était devenu ce qu'il n'avait osé espérer, crut qu'il était de sa dignité de se familiariser moins avec ses concitoyens.

13. Si quelqu'un parle, rit ou reste silencieux, tout cela lui déplaît maintenant, mais cette humeur passera comme elle est venue.

14. Hermagoras ne sait pas quand les guerres de Flandre et de Hollande ont commencé, quand elles ont fini, mais il est instruit de la guerre des géants ; il en raconte les progrès et les moindres détails ; rien ne lui est échappé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais dorm *i*.	J'étais sort *i*.
Tu avais dorm *i*.	Tu étais sort *i*.
Il avait dorm *i*.	Il était sort *i*.
Nous avions dorm *i*.	Nous étions sort *is*.
Vous aviez dorm *i*.	Vous étiez sort *is*.
Ils avaient dorm*i*.	Ils étaient sort *is*.

FUTUR.

Je dormir *ai*.	Je sortir *ai*.
Tu dormir *as*.	Tu sortir *as*.
Il dormir *a*.	Il sortir *a*.
Nous dormir *ons*.	Nous sortir *ons*.
Vous dormir *ez*.	Vous sortir *ez*.
Ils dormir *ont*.	Ils sortir *ont*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai dorm *i*.	Je serai sort *i*.
Tu auras dorm *i*.	Tu seras sort *i*.
Il aura dorm *i*.	Il sera sort *i*.
Nous aurons dorm *i*.	Nous serons sort *is*.
Vous aurez dorm *i*.	Vous serez sort *is*.
Ils auront dorm *i*.	Ils seront sort *is*.

IIe MODE. — CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je dormir *ais*.	Je sortir *ais*.
Tu dormir *ais*.	Tu sortir *ais*.
Il dormir *ait*.	Il sortir *ait*.
Nous dormir *ions*.	Nous sortir *ions*.
Vous dormir *iez*.	Vous sortir *iez*.
Ils dormir *aient*.	Ils sortir *aient*.

PASSÉ. — Ire *forme*.

J'aurais dorm *i*.	Je serais sort *i*.
Tu aurais dorm *i*.	Tu serais sort *i*.
Il aurait dorm *i*.	Il serait sort *i*.
Nous aurions dorm *i*.	Nous serions sort *is*,
Vous auriez dorm *i*.	Vous seriez sort *is*
Ils auraient dorm *i*.	Ils seraient sort *is*.

PASSÉ. — IIe *forme*.

J'eusse dorm *i*.	Je fusse sort *i*.
Tu eusses dorm *i*.	Tu fusses sort *i*.
Il eût dorm *i*.	Il fût sort *i*.
Nous eussions dorm *i*.	Nous fussions sort *is*.
Vous eussiez dorm *i*.	Vous fussiez sort *is*.
Ils eussent dorm *i*.	Ils fussent sort *is*.

IIIe MODE. — IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Dor *s*.	Sor *s*.
Dorm *ons*.	Sort *ons*.
Dorm *ez*.	Sort *ez*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Aie dorm *i*.	Sois sort *i*.
Ayons dorm *i*.	Soyons sort *is*.
Ayez dorm *i*.	Soyez sort *is*.

15. Comment est mort cet homme puissant qui sauvait le peuple d'Israël?

16. Ce grand homme reçut le coup mortel et demeura comme enseveli dans son triomphe.

17. Tout est tombé, tout est évanoui, tout est échappé.

18. Dieu descendra un jour du haut des cieux, et viendra sur la terre juger les vivants et les morts.

19. S'il avait travaillé davantage, le moment du repos serait arrivé pour lui depuis longtemps.

20. Celui qui médit hautement est semblable à un chien qui aboie et qui mord.

21. Si tout le monde me ressemblait, la paix règnerait sur la terre, et les hommes ne songeraient plus à se nuire.

22. Si la chaleur avait continué, un bien plus grand nombre de malades auraient succombé.

23. Pompée eût voulu être le seul général de la république, quand il devait se contenter d'être le premier.

24. Je serais mort en te trouvant coupable.

25. Tremble que la mort ne vienne te surprendre au sein de tes dérèglements.

26. Celui qui ment fait le brave avec Dieu, et le poltron avec les hommes.

27. Qui a dit au soleil : « Sortez du néant, et présidez au jour? » et à la lune : « Paraissez, et soyez le flambeau de la nuit? »

28. O vous qui courez avec tant d'ardeur dans la carrière de la gloire, âmes guerrières et intrépides, pleurez et gémissez autour de ce tombeau.

29. La vie humaine est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux. Je voudrais retourner sur mes pas : Marche, marche ; il faut avancer sans cesse vers le précipice.

30. Hélas! si je fusse mort enfant, j'aurais déjà joui de la vie, et j'en aurais ignoré les regrets!

IVe MODE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Que je dorm *e*.	Que je sort *e*.
Que tu dorm *es*.	Que tu sort *es*.
Qu'il dorm *e*.	Qu'il sort *e*.
Que nous dorm *ions*.	Que nous sort *ions*.
Que vous dorm *iez*.	Que vous sort *iez*.
Qu'ils dorm *ent*.	Qu'ils sort *ent*.

IMPARFAIT.

Que je dormis *se*.	Que je sortis *se*.
Que tu dormis *ses*.	Que tu sortis *ses*.
Qu'il dormi *t*.	Qu'il sorti *t*.
Que nous dormis *sions*.	Que nous sortis *sions*.
Que vous dormis *siez*.	Que vous sortis *siez*.
Qu'ils dormis *sent*.	Qu'ils sortis *sent*.

PASSÉ.

Que j'aie dorm *i*.	Que je sois sort *i*.
Que tu aies dorm *i*.	Que tu sois sort *i*.
Qu'il ait dorm *i*.	Qu'il soit sort *i*.
Que nous ayons dorm *i*.	Que nous soyons sort *is*.
Que vous ayez dorm *i*.	Que vous soyez sort *is*
Qu'ils aient dorm *i*.	Qu'ils soient sort *is*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse dorm *i*.	Que je fusse sort *i*.
Que tu eusses dorm *i*.	Que tu fusses sort *i*.
Qu'il eût dorm *i*.	Qu'il fût sort *i*.
Que nous eussions dorm *i*.	Que nous fussions sort *is*.
Que vous eussiez dorm *i*.	Que vous fussiez sort *is*.
Qu'ils eussent dorm *i*.	Qu'ils fussent sort *is*.

Ve MODE. — INFINITIF.

PRÉSENT.

Dorm *ir*.	Sort *ir*.

PASSÉ.

Avoir dorm *i*.	Être sort *i*.

PARTICIPE PRÉSENT.

Dorm *ant*.	Sort *ant*.

PARTICIPE PASSÉ.

Dorm *i*, ayant dorm *i*.	Sort *i*, étant sort *i*, sort *ie*.

OBSERVATION. En comparant ces deux verbes on a dû remarquer que le participe accompagné de l'auxiliaire *avoir* est invariable, tandis qu'il s'accorde avec le sujet lorsqu'il est conjugué avec *être*; ainsi une femme écrira : *J'ai* DORMI *un moment et je suis* SORTIE *ensuite.* C'est un principe qu'il importe de ne pas oublier.

31. Si Dieu a créé les rois, c'est qu'il a voulu que quelques hommes servissent, par leur sagesse, à la félicité de tous, et non que chaque peuple servît, par sa misère, à l'orgueil d'un seul.

32. Rien ne nuit tant au respect dû aux lois que de ne pas abolir formellement celles qui sont tombées en désuétude et qui sont devenues contraires aux mœurs.

33. Les nations ont un progrès comme les hommes : quand leurs lisières sont tombées, elles ne retournent pas à l'enfance.

34. Demeurez-là : vous ne faites que tourner autour de moi ; vous me ferez reconnaître.

35. Un des vaisseaux, monté par Gregg, arriva le premier à l'entrée du port, et y resta longtemps exposé au feu de la batterie.

36. S'il s'est trouvé dans tous les temps des hommes qui ont su commander aux autres par la puissance de la parole, ce n'est que dans les siècles éclairés que l'on a bien écrit et bien parlé.

37. De tout temps on a vu la réputation la plus brillante échouer contre les mœurs du héros, et ses lauriers flétris par ses faiblesses.

38. Nous appelons science du monde le grand art de réussir et de plaire.

39. Mille et mille siècles écoulés n'ôtent rien à la félicité toujours nouvelle et toujours entière des bienheureux.

40. Les campagnes sont couvertes de brebis qui bêlent en bondissant sur l'herbe avec leurs tendres agneaux.

41. Cette princesse si admirable et si chérie, la voilà telle que la mort nous l'a faite ; elle va disparaître à nos yeux, elle va descendre à ces demeures souterraines pour y dormir dans la poussière avec tant de princes anéantis.

42. C'est en obéissant qu'on peut se rendre digne de commander.

43. En voulant faire un art de l'éloquence, on a nui à l'éloquence même.

44. Ruyter naquit à Flessingue en 1607. Dès l'âge de onze ans, il servit sur mer, et commença par être mousse. Il devint successivement capitaine de vaisseau, commandeur, contre-amiral, vice-amiral, et enfin lieutenant-amiral-général des Provinces-Unies.

CONJUGAISON DES VERBES RÉFLÉCHIS OU PRONOMINAUX.

§ 173. Les verbes *réfléchis*, soit essentiels, soit accidentels, sont conformes dans leurs temps simples, au modèle de la conjugaison à laquelle ils se rattachent; dans leurs temps composés, ils se conjuguent toujours avec l'auxiliaire *être*.

Ier MODE.

INDICATIF OU AFFIRMATIF.

PRÉSENT.

Je m'empar *e*.
Tu t'empar *es*.
Il s'empar *e*.
Nous nous empar *ons*.
Vous vous empar *ez*.
Ils s'empar *ent*.

IMPARFAIT
ou PASSÉ SIMULTANÉ.

Je m'empar *ais*.
Tu t'empar *ais*.
Il s'empar *ait*.
Nous nous empar *ions*.
Vous vous empar *iez*.
Ils s'empar *aient*.

PASSÉ DÉFINI.

Je m'empar *ai*.
Tu t'empar *as*.
Il s'empar *a*.
Nous nous empar *âmes*.
Vous vous empar *âtes*.
Ils s'empar *èrent*.

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis empar *é*.
Tu t'es empar *é*.
Il s'est empar *é*.
Nous nous sommes empar *és*.
Vous vous êtes empar *és*.
Ils se sont empar *és*.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je me fus empar *é*.
Tu te fus empar *é*.
Il se fut empar *é*.
Nous nous fûmes empar *és*.
Vous vous fûtes empar *és*.
Ils se furent empar *és*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étais empar *é*.
Tu t'étais empar *é*.
Il s'était empar *é*.
Nous nous étions empar *és*.
Vous vous étiez empar *és*.
Ils s'étaient empar *és*.

FUTUR.

Je m'emparer *ai*.
Tu t'emparer *as*.
Il s'emparer *a*.
Nous nous emparer *ons*.
Vous vous emparer *ez*.
Ils s'emparer *ont*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je me serai empar *é*.
Tu te seras empar *é*.
Il se sera empar *é*.
Nous nous serons empar *és*.
Vous vous serez empar *és*.
Ils se seront empar *és*.

IIe MODE.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je m'emparer *ais*.
Tu t'emparer *ais*.
Il s'emparer *ait*.
Nous nous emparer *ions*.
Vous vous emparer *iez*.
Ils s'emparer *aient*.

PASSÉ. — Ire *forme*.

Je me serais empar *é*.
Tu te serais empar *e*.
Il se serait empar *é*.
Nous nous serions empar *és*.
Vous vous seriez empar *és*.
Ils se seraient empar *és*.

PASSÉ. — IIe *forme*.

Je me fusse empar *é*.
Tu te fusses empar *é*.
Il se fût empar *é*.
Nous nous fussions empar *és*
Vous vous fussiez empar *és*.
Ils se fussent empar *és*.

CONJUGAISON DES VERBES RÉFLÉCHIS OU PRONOMINAUX.

§ 173. — 1. Le méchant — (nuire, *ind. pr.*) à lui-même avant de nuire aux autres.

2. Dès que — (ouvrir, *ind. pr.*) la bouche du méchant, les noirceurs et les désordres — (répandre, *ind. pr.*) dans la société.

3. Une douce langueur — (emparer, *passé déf.*) de tous mes sens.

4. La pauvre mère était entourée de sa famille lorsqu'elle — (endormir, *passé indéf.*) de son dernier sommeil.

5. Il ne faut pas que — (persuader, *subj. pr.*) que vos auteurs dramatiques soient supérieurs aux nôtres.

6. Ceux qui ne — (s'inquiéter, *ind. pr.*) pas de la justice forcent la justice à — (occuper, *inf. pr.*) d'eux.

7. Les larmes des malheureux sont des larmes de sang qui souvent — (élever, *passé indéf.*) du fond du cœur.

8. Nous ne — (louer, *cond. pr.*) pas si souvent, si nous pensions que les autres nous louent assez.

9. Je — (ennuyer, *ind. plus-que-parf.*) longtemps, et j'en avais ennuyé bien d'autres; je — (retirer, *passé déf.*) pour aller — (ennuyer, *inf. pr.*) tout seul.

10. Dans tous les États, les lois — (multiplier, *passé indéf.*) à mesure que les mœurs — (dépraver, *passé indéf.*).

11. Chacun d'eux — (persuader, *ind. plus-que-parf.*) qu'on n'oserait pas le contredire.

12. Nous — (soucier, *cond. pr.*) peu qu'ils — (fâcher, *subj. imp.*) contre nous.

13. Saturne eut trois fils qui — (partager, *ind. passé déf.*) le domaine de l'univers.

14. On — (souvenir, *ind. fut.*) longtemps de la prospérité dont quinze années de paix nous ont fait jouir.

15. Le précepte le plus commun de la philosophie tant païenne que chrétienne est celui de — (connaître, *inf. pr.*) soi-même, et il n'y a rien en quoi les hommes — (accorder, *subj. passé*) autant que dans l'aveu de ce devoir.

IIIe MODE.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Empar *e*-toi.
Empar *ons*-nous.
Empar *ez*-vous.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Sois-toi empar *é*.
Soyons-nous empar *és*.
Soyez-vous empar *és*.

IVe MODE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Que je m'empar *e*.
Que tu t'empar *es*.
Qu'il s'empar *e*.
Que nous nous empar *ions*.
Que vous vous empar *iez*.
Q'ils s'empar *ent*.

IMPARFAIT.

Que je m'emparas *se*.
Que tu t'emparas *ses*.
Qu'il s'emparâ *t*.
Que nous nous emparas *sions*.
Que vous vous emparas *siez*.
Qu'ils s'emparas *sent*.

PASSÉ.

Que je me sois empar *é*.
Que tu te sois empar *é*.
Qu'il se soit empar *é*.
Que nous nous soyons empar *és*
Que vous vous soyez empar *és*.
Qu'ils se soient empar *es*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je me fusse empar *é*.
Que tu te fusses empar *é*.
Qu'il se fût empar *é*.
Que nous nous fussions empar *es*.
Que vous vous fussiez empar *es*.
Qu'ils se fussent empar *és*.

Ve MODE.

INFINITIF.

PRÉSENT.

S'empar *er*.

PASSÉ

S'être empar *é*.

PARTICIPE PRÉSENT.

S'empar *ant*.

PARTICIPE PASSÉ.

S'étant empar *é*.

CONJUGAISON DES VERBES IMPERSONNELS.

§ 174. Les verbes *impersonnels* ont les mêmes désinences que le modèle auquel ils se rattachent par la terminaison de leur infinitif : nous donnerons seulement ici le verbe *neiger*.

INDICATIF. PRÉSENT.

Il neig *e*.

IMPARFAIT.

Il neig *eait*.

PASSÉ DÉFINI.

Il neig *ea*.

PASSÉ INDÉFINI.

Il a neig *é*.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Il eut neig *é*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il avait neig *é*.

FUTUR.

Il neiger *a*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Il aura neig *é*.

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

Il neiger *ait*.

PASSÉ. — Ire *forme*.

Il aurait neig *é*.

PASSÉ. — IIe *forme*.

Il eût neig *é*.

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Qu'il neig *e*.

IMPARFAIT.

Qu'il neig *eât*.

PASSÉ.

Qu'il ait neig *é*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Qu'il eût neig *é*.

INFINITIF. PRÉSENT.

Neig *er*.

PARTICIPE PRÉSENT.

Neig *eant*.

PARTICIPE PASSÉ.

Neig *é*.

16. — (s'abstenir, *imp.* 2e *pers. sing.*) de toute action qui pourrait te causer un repentir.

17. Il n'est rien qu'on — (persuader, *subj. pr.*) si facilement que ce qu'on désire.

18. Tout l'orgueil de la raison humaine — (perdre et confondre, *ind. fut.*) toujours dans la contemplation des merveilles de la nature.

19. Pour que les hommes fussent heureux, il faudrait qu'ils — (montrer, *subj. imparf.*) plus bienveillants les uns pour les autres.

20. — (hâter, *impér.* 2e *pers. pl.*) lentement, et, sans perdre courage, vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

21. Tous nos grands hommes de mer — (former, *passé déf.*) dans la marine marchande.

22. Je ne pensais pas qu'à la vue de ce lieu tout mon corps eût frémi et que mes cheveux — (dresser, *subj. plus-que-parf.*) d'horreur.

23. En — (acquitter, *part. pr.*) exactement de ses devoirs, on vit en paix avec les autres et avec soi-même.

24. Quelquefois il vaut mieux souffrir en silence que de — (plaindre, *inf. pr.*).

25 Je sentis mon âme — (dégager, *inf. pr.*) des liens qui l'attachaient au corps, et je — (trouver, *passé déf.*) au milieu d'un monde nouveau.

CONJUGAISON DES VERBES IMPERSONNELS.

§ 174. — 1. En hiver, il neige rarement à Paris, mais il pleut presque constamment.

2. Il éclaire beaucoup, et dans quelques instants il tonnera, car la foudre gronde dans le lointain.

3. Pour un orateur, il ne suffit pas de frapper l'oreille, il faut agir sur l'âme et toucher le cœur en parlant à l'esprit.

4. Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde,
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

5. Il a neigé dans ces vallées pendant une grande partie du mois de mai.

6. Quand la probité du monde ne serait pas presque toujours fausse, il faudrait convenir du moins qu'elle n'est jamais sûre.

ORTHOGRAPHE

DES FINALES OU TERMINAISONS DES VERBES.

I. Nombre singulier.

§ 175. **INDICATIF.** PRÉSENT. Ce temps a pour finales au singulier E, ES, E,

1° Dans tous les verbes de la première conjugaison :
*J'aim*E, *tu aim*ES, *il aim*E.
Excepté *aller*, *je* VAIS, *tu* VAS, *il* VA.

2° Dans les verbes de la seconde conjugaison qui sont terminés au présent de l'infinitif par *frir*, *vrir*, *illir* :

*Je souffr*E, *tu couvr*ES, *il cueill*E.

Mais dans tous les autres verbes en *ir*, à la troisième et à la quatrième conjugaison, il est terminé par S, S, T.

*Je fini*S, *je sor*S, *tu dor*S, *il reçoi*T, *il écri*T.

Excepté, 1° *je peux*, *je veux, je vaux*, *tu peux*, *tu veux*, *tu vaux*, etc. 2° *J'ai, tu as, il a.*

3° Les verbes de la quatrième conjugaison qui ont un *d* au radical et ne sont pas terminés au présent de l'infinitif par *indre* ou par *soudre*, conservent le *d* pour finale à la troisième personne : *il appren*D, *il répon*D.

4° *Vaincre*, *convaincre*, font à la troisième personne *il vainc*, *il convainc.*

§ 175. IMPARFAIT OU PASSÉ SIMULTANÉ. A quelque conjugaison qu'un verbe appartienne, et quelque irrégulier qu'il soit, il a pour finales aux trois personnes du singulier de ce temps : *ais*, *ais*, *ait.*
*J'aim*AIS, *tu chériss*AIS, *il voul*AIT, *il sav*AIT.

§ 176. PASSÉ DÉFINI. Tous les verbes de la première conjugaison, sans exception, ont pour finale à ce temps *ai*, *as*, *a :*
*J'aim*AI, *tu chant*AS, *il all*A.
Et les verbes des trois autres conjugaisons *s*, *s*, *t :*
*Je fini*S, *tu vis*, *tu vécu*S, *il vainqui*T, *il voulu*T.

§ 177. FUTUR. Ce temps a pour finales communes à tous les verbes *rai*, *ras*, *ra :*

*J'aime*RAI, *je fini*RAI, *tu viv*RAS, *tu vainc*RAS.

ORTHOGRAPHE

DES FINALES OU TERMINAISONS DES VERBES.

I. Nombre singulier.

175. INDICATIF. PRÉSENT. 1. Je *pense*, donc j'*existe*.

2. Tel *brille* au second rang qui s'*éclipse* au premier.

3. La libéralité qui *vient* du caprice, *mène* toujours le repentir après elle.

4. Je *souffre*, et je *ris* quand j'*ai* le plus grand besoin de pleurer.

5. La loi *doit* être comme la mort qui n'*épargne* personne.

6. On *va* toujours trop loin, pour celui qui *craint* de faire un pas en avant.

7. Je *veux* tout ce que tu *veux*, et tu n'*es* pas encore content; je ne *sais* vraiment que faire.

8. Il *recueille* le fruit de toutes les peines qu'il s'est données.

9. On ne *convainc* pas d'une vérité un homme qui *a* intérêt à la combattre.

10. Quand on l'*interroge*, il *feint* de ne pas comprendre, se *met* à pleurer et ne *répond* rien.

§ 175. IMPARFAIT OU PASSÉ SIMULTANÉ. 1. Charlemagne *assemblait* de fameux conciles où sa profonde doctrine *était* admirée.

2. Chose étrange! je *bravais* leurs mépris et je *redoutais* leurs calomnies.

3. Tu *ignorais* que saint Louis *faisait* consister avec son salut le service *particulier* qu'il *devait* à Dieu dans une sainte administration de la justice.

§ 176. PASSÉ DÉFINI. 1. L'ennui *naquit* un jour de l'uniformité.

2. Jésus *consola* les affligés, *guérit* les malades et *raffermit* les justes dans leur foi.

3. Je *reçus* sa visite, et je me *hâtai* de la lui rendre.

4. Tu me *donnas* de mauvaises raisons que j'*acceptai* comme bonnes pour éviter toute récrimination.

§ 177. FUTUR. 1. Ce que la raison ne *pourra* faire, la force ne le *fera* pas. — 2. J'*arrangerai* les choses comme il me *plaira;* néanmoins tout le monde s'en *trouvera* bien et chacun sera *content*. — 3. En tout temps je *serai* maître chez moi; et quand je *commanderai* on *obéira*.

§ 178. **CONDITIONNEL.** PRÉSENT. Les finales de ce temps sont *rais*, *rais*, *rait* pour tous les verbes :

*J'aime*RAIS, *tu fini*RAIS, *il viv*RAIT, *tu vainc*RAIS, *il voud*RAIT.

§ 179. **IMPÉRATIF.** Comme nous l'avons dit § 162, la seconde personne du singulier de ce temps est la même que la seconde du présent de l'indicatif sans autre changement que la suppression de l'*s* à la première conjugaison :

Aime, *finis*, *reçois*, *rends.*

Quatre verbes sont exceptés; *avoir*, *être*, *aller* et *savoir* qui font à l'impératif *aie*, *sois*, *va*, *sache.*

REMARQUE. Les verbes qui à la seconde personne du singulier de l'impératif ne sont pas terminés par une *s*, prennent cette lettre par euphonie lorsqu'ils sont suivis d'un des pronoms *en*, *y ;* ainsi au lieu d'écrire *donne-en, va-y*, on écrit *donnes-en, vas-y.*

§ 180. **SUBJONCTIF.** PRÉSENT. Tous les verbes sont terminés à ce temps par *e*, *es*, *e :*

*Que j'aim*E, *que tu finiss*ES, *qu'il reçoiv*E, *qu'il rend*E.

Excepté *être*, que je *sois*, que tu *sois*, qu'il *soit*, et *avoir* à la troisième personne, qu'il *ait.*

§ 181. IMPARFAIT. Les finales de ce temps sont *sse*, *sses*, *t*, pour tous les verbes :

*Que j'aima*SSE, *que tu fini*SSES, *que tu reçu*SSES, *qu'il rendî*T.

L'accent circonflexe à la troisième personne tient lieu de la lettre *s* retranchée ; *qu'il aimât, qu'il finît*, sont pour *qu'il aim*A*st, qu'il finist.*

II. Nombre pluriel.

§ 182. Tous les temps des verbes ont pour finales au pluriel : *ons*, *ez*, *nt :*

*Nous aim*ONS, *vous finiss*EZ, *ils reçoiv*ENT, *ils rendr*ONT.

Excepté 1° *Être*, *dire*, *faire* et ses composés qui font au présent de l'affirmatif :

Vous ÊTES, vous DITES, vous FAITES.

2° *Le passé défini* qui a *tes* pour finale à la seconde personne plurielle :

*Vous aimâ*TES, *vous finî*TES, etc.

OBSERVATION. Tout verbe prend l'accent circonflexe,

1° A la première et à la seconde personne plurielle du passé défini : *nous aimâmes*, *vous reçûtes ;*

2° A la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif : *qu'il aimât*, *qu'il reçût.*

Les verbes *être* et *avoir* employés aux temps, aux personnes et aux nombres que nous venons d'indiquer, conservent l'accent même en composition.

§ 178. **CONDITIONNEL.** Présent. 1. Si sa douleur était sincère, elle *recevrait* les consolations promises à ceux qui pleurent.

2. Tu me *tourmenterais* pendant cent ans, que je ne *céderais* pas sur ce point.

§ 179. **IMPÉRATIF.** 1. *Prends* ce fer et *venge*-moi.

2. *Comprends*-moi au premier signe, et *tiens*-toi toujours prêt à exécuter mes volontés

3. *Sois* son guide, *aie* le plus grand soin de lui, et *sache* le garantir de tout danger.

4. *Va* au-devant de lui et *reçois*-le avec le plus grand respect.

Remarque. 1. Ce travail est important; *donnes-y* tous tes soins.

2. L'histoire que tu lis est fort intéressante; *étudies-en* les moindres détails.

§ 180. **SUBJONCTIF.** Présent. 1. Je m'étonne qu'avec son intelligence il ne *voie* pas le danger où il est. 2. Je ne puis assurer qu'on *doive* écrire ainsi, et que ce *soit* une faute d'écrire autrement. 3. Nier qu'il y *ait* des peines et des récompenses après le trépas, c'est nier l'existence de Dieu. 4. L'homme pour qui tout renaît sera-t-il le seul qui *meure* pour ne jamais revivre? 5. Il importe à ta sûreté que tu te *soumettes* et que tu ne *prolonges* pas une résistance inutile.

§ 181. Imparfait. 1. Il faudrait qu'il *achevât* aujourd'hui son travail, afin que demain je le *revisse* et que tu *pusses* aussitôt le transcrire.

II. Nombre pluriel.

§ 182. — 1. Nous ne *possédons* aucun bien, même dans l'ordre de la grâce, que nous ne *puissions* perdre un moment après. 2. Il est certain que si vous ne *pouvez* arrêter le cours de votre tristesse, vous *devez* en tirer profit. 3. Ceux-là *font* les bonnes lois qui n'en *auraient* pas besoin pour eux-mêmes; ceux-là seulement *savent* combiner les dispositions capables d'en prévenir la violation, qui *ont* l'intention de ne jamais les violer. 4. En fait de louanges, la vanité dit comme cet enfant gourmand : *Donnez*-m'en trop. 5. Vous *dites* que vous *êtes* sûr de réussir dans ce que vous *faites*. 6. Nous ne nous *louerions* pas si souvent, si nous *pensions* que les autres nous *louent* assez. 7. Nous nous *montrâmes* aussi audacieux que vous *fûtes* prudents. 8. Nous ne *sommes* pas assez sûrs de notre destinée pour remettre quelque chose au lendemain.

Observation. 1. Les félicités des riches ne *consistent* pas dans le bien qu'ils *ont*, mais dans le bien qu'ils *peuvent* faire.

2. Nous vous *appelâmes* tous ensemble, parce que nous craignions qu'il ne vous *fût* arrivé quelque malheur.

3. Quand nous le *vîmes* pour la première fois, nous lui *fîmes* un accueil dont un prince *eût* été ravi.

4. Que vouliez-vous qu'il *fît* contre trois? Qu'il *mourût*.

§ 183. VERBES

dont plusieurs temps présentent des difficultés.

Bouillir.

Je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent; je bouillais, nous bouillions; je bouillis, nous bouillîmes; je bouillirai, nous bouillirons; je bouillirais, nous bouillirions; bous, bouillons, bouillez; que je bouille, que nous bouillions; que je bouillisse, que nous bouillissions; bouillant; bouilli, bouillie.

Fuir.

Je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient; je fuyais, nous fuyions; je fuis, nous fuîmes; je fuirai; je fuirais; fuis, fuyons; que je fuie, que nous fuyions; que je fuisse, que nous fuissions; fuyant; fui, fuie.

Partir.

Je pars, nous partons; je partais, nous partions; je partis, nous partîmes; je partirai, nous partirons; je partirais, nous partirions; pars, partons; que je parte; que je partisse; partant; parti, partie. — Ainsi se conjugue *repartir*, dans le sens de *partir de nouveau* et de *répliquer*.

Ressortir.

1° Dans le sens de *sortir une seconde fois*, il se conjugue comme *sortir:* je ressors, nous ressortons; je ressortais; ressortant; etc.

2° Dans le sens d'être *de la dépendance de quelque juridiction*, il se conjugue sur *finir:* je ressortis, nous ressortissons; je ressortissais, nous ressortissions; ressortissant.

Sentir.

Je sens, nous sentons; je sentais, nous sentions; je sentis, nous sentîmes; sens, sentons; que je sente; que je sentisse; sentant; senti, sentie.

Conjuguez ainsi *consentir*, *pressentir*, *ressentir*.

Servir.

Je sers, tu sers, il sert, nous servons, vous servez, ils servent; je servais, nous servions; je servis, nous servîmes; je servirai; sers, servons; que je serve, que nous servions; servant; servi, servie.

Sortir.

Je sors, tu sors, il sort, nous sortons, vous sortez, ils sortent; je sortais, nous sortions; je sortis, nous sortîmes; je sortirai, nous sortirons; sors, sortons; que je sorte, que nous sortions; que je sortisse, que nous sortissions; sortant; sorti, sortie.

§ 183. VERBES

dont plusieurs temps présentent des difficultés.

Bouillir.

1. La chaux vive — (*ind. pr.*) quand on l'arrose d'eau. 2. Retirez cette eau aussitôt qu'elle — (*fut.*). 3. Les esclaves ne sentent pas — (*inf. pr.*) dans leur cœur l'ardeur de la liberté. 4. La viande rôtie est meilleure que la viande — (*part. passé*). 5. Il ne faudrait pas que cette préparation — (*subj. imparf.*) si fort.

Fuir.

1. Les nuages — (*ind. pr.*) et le ciel reprend sa sérénité. 2. L'ennemi — (*fut.*) dès le premier choc. 3. Il faut que nous — (*subj pr.*) avec soin les mauvais exemples. 4. Je ne — (*cond. pr.*) pas même en face d'une mort certaine. 5. C'est en — (*part. prés.*) que parfois on s'assure le triomphe. 6. Mon père et moi, nous — (*passé déf.*) loin de ce théâtre de désolation.

Partir.

1. C'est du tribunal souverain que — (*ind. pr.*) ces foudres qui vont consumer l'iniquité. 2. De terribles éclairs — (*ind. imp.*) de ses yeux. 3. Tout s'oppose à ce que nous — (*subj. pr.*) demain. 4. Allez, — (*impér. 2e p. pl.*) mes vers, derniers fruits de ma veine! 5. A peine suis-je arrivé que déjà il voudrait que je *re*— *subj. imp.*). 6. Je lui ferai en — (*part. pr.*) de tristes adieux.

Ressortir.

1° = 1. Nous rentrons, sortons et — (*ind. pr.*) quand il nous plaît. 2. C'est en — (*part. pr.*) que je l'ai rencontré.

2° = 1. Ces deux villes — (*ind. pr.*) d'une juridiction différente. 2. La sénéchaussée — (*ind. imp.*) du parlement. 3. Le Châtelet était — (*part. pr.*) du parlement de Paris.

Sentir.

1. Nous nous *ress*— (*ind. pr.*) tous des faiblesses de l'humanité. 2. Nous *pres*— (*ind. imp.*) la peine qu'il aurait à se corriger. 3. Il ne croyait pas que nous *pres*— (*subj. imp.*) tous les malheurs qui nous menaçaient. 4. Nous *res*— (*passé déf.*) la plus vive douleur de sa perte.

Servir.

1. La liberté a beaucoup à craindre des passions de ceux qui la — (*ind. pr.*). 2. Je doute qu'on — (*subj. pr.*) bien deux maîtres à la fois. 3. Je le — (*fut.*) comme je — (*cond. pr.*) mon parent le plus cher. 4. Le désert — (*ind. imp.*) de refuge à tous les malheureux. 5. Des siéges et des combats — (*passé déf.*) d'exercice à l'enfance de Turenne.

Sortir.

1. Dieu a dit à Abraham : « Les rois — (*ind. fut.*) de vous. » 2. Si vous ne — (*ind. pr.*) plus chrétiens de ce temple, vous en — (*ind. fut.*) plus coupables. 3. — (*imp. 2e p. pl.*) de vos retraites, et venez consoler le monde. 4 Il faut que je — (*subj. pr.*) à l'instant, et il aurait fallu que je — (*subj. imp.*) plus tôt. 5. Nous — (*passé déf.*) d'un danger pour tomber dans un autre.

Vêtir.

Je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent; je vêtais, nous vêtions; je vêtis, nous vêtîmes; je vêtirai; je vêtirais; vêts, vêtons; que je vête, que nous vêtions; que je vêtisse, que nous vêtissions; vêtant; vêtu, vêtue.

Ainsi se conjuguent *revêtir* et *dévêtir*.

Pourvoir.

Je pourvois, nous pourvoyons; je pourvoyais, nous pourvoyions; je pourvus, nous pourvûmes; je pourvoirai, nous pourvoirons; je pourvoirais, nous pourvoirions; pourvois, pourvoyons; que je pourvoie, que nous pourvoyions; que je pourvusse, que nous pourvussions; pourvoyant; pourvu, pourvue.

Conclure.

Je conclus, tu conclus, il conclut, nous concluons, vous concluez, ils concluent; je concluais, nous concluïons; je conclus, nous conclûmes; je conclurai, nous conclurons; je conclurais, nous conclurions; conclus, concluons; que je conclue, que nous concluions; que je conclusse, que nous conclussions; concluant; conclu, conclue.

Ainsi se conjugue *exclure*.

Confire.

Je confis, tu confis, il confit, nous confisons, vous confisez, ils confisent; je confisais, nous confisions; je confis, nous confîmes; je confirai, nous confirons; je confirais, nous confirions; confis, confisons; que je confise, que nous confisions. — L'imparf. du subj. n'est pas usité. — Confisant; confit, confite.

Coudre.

Je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils cousent; je cousais, nous cousions; je cousis, nous cousîmes; je coudrai, nous coudrons; je coudrais, nous coudrions; couds, cousons; que je couse, que nous cousions; que je cousisse, que nous cousissions; cousant; cousu, cousue.

Ainsi se conjuguent *découdre* et *recoudre*.

Croire.

Je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient; je croyais, nous croyions; je crus, nous crûmes; je je croirai, nous croirons; je croirais, nous croirions; crois, croyons; que je croie, que nous croyions; que je crusse, que nous crussions; croyant; cru, crue.

Croître.

Je crois, tu crois, il croît, nous croissons, vous croissez, ils croissent; je croissais, nous croissions; je crûs, nous crûmes; je croîtrai, nous croîtrons; je croîtrais, nous croîtrions; croîs, croissons; que je croisse, que nous croissions; que je crusse, que nous crussions; croissant; crû crue.

Vêtir.

1. Que ne vous — (*ind. pr.*) -vous mieux? 2. A son enterrement on — (*pas. indéf.*) douze pauvres. 3. — (*impér.*) -nous promptement. 4. Tout homme se *re*— (*ind. pr.*) d'un caractère qui lui est étranger. 5. *Re*— (*impér.* 2e *pers. pl.*) le végétal d'une enveloppe convenable, bientôt la vie se manifestera.

Pourvoir.

1. Si les hommes ne — (*ind. pr.*) pas à vos besoins, Dieu y — (*fut.*). 2. Il faudrait qu'un ministre — (*subj. imp.*) tous ses arrière-cousins de charges importantes. 3. Nous — (*fut.*) à la sûreté publique. 4. Il faut que nous — (*subj. pr.*) à ses nécessités les plus pressantes. 5. Quand même je — (*cond. pr.*) à tout, on trouverait encore moyen de me blâmer.

Conclure.

1. Quand nous voyons un effet arriver tous les jours, nous en — (*ind. pr.*) une nécessité naturelle. 2 Les principes se sentent, les propositions se — (*ind. pr.*). 3. Que voulez-vous que nous — (*subj. pr.*) de ce que vous dites? 4. Nous ne — (*fut.*) rien jusqu'à plus ample information. 5. Voudriez-vous que nous — (*subj. imp.*) légèrement une affaire de cette importance? 6. En — (*part. pr.*) ce marché, je n'ai pas songé à quoi je m'engageais.

Confire.

1. Nous — (*ind. pr.*) tous les ans des fruits à l'eau-de-vie. 2. Il nous a surpris dans un très-grand embarras, nous — (*ind. imp.*) des légumes pour l'hiver. 3. Nous — (*fut.*) une très-grande quantité de cornichons. 4. Il y a des figues que nous ne cueillons que quand elles sont — (*part. passé f. pl.*) au soleil.

Coudre.

1. A sa naissance, on — (*ind. pr.*) l'homme dans un maillot; à sa mort, on le cloue dans une bière. 2 Ces jeunes filles — (*ind. pr.*) une heure au moins tous les jours. 3. Une bonne mère de famille — (*fut.*) toujours mieux qu'elle ne dansera. 4. Nous *re*— (*ind. imp.*) nos hardes, afin de nous garantir des rigueurs du froid. 5. Quelqu'un trouva un jour le grand Corneille — (*part. pr.*) et raccommodant sa chaussure.

Croire.

1. Les hommes — (*ind. pr.*) plus leurs yeux que leurs oreilles. 2. L'âme ne se — (*futur.*) jamais de même nature que le corps. 3. Nous — (*passé déf.*) voir revenir le temps des miracles. 4. Le grand roi — (*ind. imp.*) accabler les Grecs par le nombre de ses soldats. 5. Personne n'apprit la mort de M. de Turenne qu'il ne — (*subj. imp.*) l'armée taillée en pièces.

Croître.

1. Quelques végétaux — (*ind. pr.*) sur les eaux. 2. Ce jeune prince — (*ind. imp.*) au milieu des bénédictions de tous les peuples. 3. Il a été prédit que l'Église serait petite dans ses commencements et — (*cond. pr.*) ensuite. 4. Au comble parvenu, il veut que nous — (*subj. pr.*). 5. Plus il — (*fut.*) dans cette science funeste, plus nos misères — (*fut.*) avec lui.

Écrire.

J'écris, tu écris, il écrit, nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent; j'écrivais, nous écrivions; j'écrivis, nous écrivîmes; j'écrirai, nous écrirons; j'écrirais, nous écririons; écris, écrivons; que j'écrive, que nous écrivions; que j'écrivisse, que nous écrivissions; écrivant; écrit, écrite. Conjuguez ainsi : *circonscrire*, *décrire*, *inscrire*, *prescrire*, *proscrire*, *souscrire*, etc.

Lire.

Je lis, nous lisons; je lisais, nous lisions; je lus, nous lûmes; je lirai, nous lirons; je lirais, nous lirions; lis, lisons; que je lise, que nous lisions; que je lusse, que nous lussions; lisant; lu, lue. Conjuguez ainsi : *relire*, *élire*, *réélire*.

Mettre.

Je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent; je mettais, nous mettions; je mis, nous mîmes; je mettrai, nous mettrons; je mettrais, nous mettrions; mets, mettons; que je mette, que nous mettions; que je misse, que nous missions; mettant; mis, mise.

Moudre.

Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent; je moulais, nous moulions; je moulus, nous moulûmes; je moudrai, nous moudrons; je moudrais, nous moudrions; mouds, moulons; que je moule, que nous moulions; que je moulusse, que nous moulussions; moulant; moulu, moulue.

Naître.

Je nais, tu nais, il naît, nous naissons, vous naissez, ils naissent; je naissais, nous naissions; je naquis, nous naquîmes; je naîtrai, nous naîtrons; je naîtrais, nous naîtrions; nais, naissons; que je naisse, que nous naissions; que je naquisse, que nous naquissions; naissant; né, née. Ainsi se conjugue *renaître*.

Nuire.

Je nuis, nous nuisons; je nuisais, nous nuisions; je nuisis, nous nuisîmes; je nuirai, nous nuirons; je nuirais, nous nuirions; nuis, nuisons; que je nuise, que nous nuisions; que je nuisisse, que nous nuisissions; nuisant; nui, *invar*. Conjuguez ainsi *instruire*.

Paraître.

Je parais, tu parais, il paraît, nous paraissons, vous paraissez, ils paraissent; je paraissais, nous paraissions; je parus, nous parûmes; je paraîtrai, nous paraîtrons; je paraîtrais, nous paraîtrions; parais, paraissons; que je paraisse, que nous paraissions; que je parusse, que nous parussions; paraissant; paru, parue.

Ainsi se conjuguent les composés *apparaître*, *disparaître*, etc., et *connaître* et *reconnaître*.

Écrire.

1. Nous — (*ind. pr.*) chaque soir des réflexions sur notre journée. 2. Tout ce que nos plus grands auteurs — (*passé déf.*) n'a pas été imprimé. 3. Sylla *pros*— (*passé déf.*) trois ou quatre mille citoyens. 4. Il faudrait que chaque jour nous leur *pres*— (*subj. imp.*) ce qu'ils ont à faire. 5. Nous *sous*— (*cond. pr.*) volontiers à vos désirs, si nous le pouvions raisonnablement.

Lire.

1. Dieu — (*ind. pr.*) dans tous les cœurs. 2. Nous — (*ind imp.*) tous les soirs un chant d'Homère. 3. Ils — (*passé déf.*) la prière des agonisants. 4. Que nous serions à plaindre s'il fallait que nous — (*subj. imp.*) tous les vers qu'on produit! 5. Je— (*fut.*) et *re*—(*fut.*) sans cesse le Petit-Carême. 6. Qu'il ne — (*subj. pr.*) pas plus, mais qu'il — (*subj. pr.*) mieux qu'il ne fait.

Mettre.

1. La vie des hommes qui — (*ind. pr.*) à profit tous leurs moments est longue. 2. Je le — (*passé déf.*) à son aise avec moi; c'était le seul moyen de m'y — (*inf. pr.*) avec lui. 3. Voilà une maison où je ne — (*fut.*) jamais le pied. 4. — Il faudrait que les hommes — (*ind. imp.*) à obliger le zèle qu'ils voudraient qu'on — (*subj. imp.*) à leur rendre service.

Moudre.

1. Ce moulin — (*ind. pr.*) trop gros. 2. Nous — (*ind. imp.*) autrefois une plus grande quantité de grain que nous n'en — (*ind. pr.*) aujourd'hui. 3. Les Romains pilèrent d'abord le blé; ce ne fut qu'après leurs conquêtes en Asie qu'ils le — (*passé déf.*).

Naître.

1. Les passions, filles de l'amour-propre, — (*ind. pr.*) dans la société. 2. L'homme — (*ind. pr.*) sans connaissance comme sans défense. 3. Semez les bienfaits, il en — (*fut.*) d'heureux souvenirs. 4. Cet homme — (*passé déf.*) avec des inclinations libres et généreuses. 5. Nous — (*ind. pr.*), nous vivons pour la société. 6. Que de sectes — (*passé déf.*) d'une erreur! 7. Il faut qu'en — (*part. pr.*), les rois — (*ind. pr.*) avec l'intelligence des choses de leur temps. 8 Tout chrétien est — (*part. pas.*) pour le ciel

Nuire.

1. L'amour-propre est comme ces instruments qui servent et — (*ind. pr.*) tout à la fois. 2. Ses défauts lui — (*passé déf.*) plus que tous ses ennemis. 3. En cherchant à — (*inf. pr.*) aux autres, il est rare que nous ne nous — (*subj. pr.*) pas à nous-mêmes 4. Votre franchise vous — (*fut.*) auprès de bien des gens.

Paraître.

1. Les astres — (*ind. pr.*), *dis*— (*ind. pr.*) et semblent se rallumer et s'éteindre. 2. Au jour du jugement, nous — (*fut.*) tous devant Dieu. 3. Nous n'étions que surpris, et nous — (*passé déf.*) tremblants. 4. Nous vous — (*cond. pr.*) plus calmes, si la chose ne regardait que nous. 5. Il suffirait que vous — (*subj. imp.*) un moment, pour qu'aussitôt chacun *dis*— (*subj. imp.*). 6. Je ne crois pas que vous *reconn*— (*subj. pr.*) ces enfants.

Peindre.

Je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent; je peignais, nous peignions; je peignis, nous peignîmes; je peindrai, nous peindrons; je peindrais, nous peindrions; peins, peignons; que je peigne, que nous peignions; que je peignisse, que nous peignissions; peignant; peint, peinte.

Ainsi se conjuguent tous les verbes en *aindre.*

Plaire.

Je plais, nous plaisons; je plaisais, nous plaisions; je plus, nous plûmes; je plairai, nous plairons; je plairais, nous plairions; plais, plaisons; que je plaise, que nous plaisions; que je plusse, que nous plussions; plaisant; plu, *invariable.*

Ainsi se conjuguent *complaire, déplaire.*

Prendre.

Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent; je prenais, nous prenions; je pris, nous prîmes; je prendrai, nous prendrons; je prendrais, nous prendrions; prends, prenons; que je prenne, que nous prenions; que je prisse, que nous prissions; prenant; pris, prise.

Ainsi se conjuguent les composés *apprendre, désapprendre, comprendre, entreprendre, surprendre*, etc.

Rire.

Je ris, tu ris, il rit, nous rions, vous riez, ils rient; je riais, nous riions; je ris, nous rîmes; je rirai, nous rirons; je rirais, nous ririons; ris, rions; que je rie, que nous riions; que je risse, que nous rissions; riant; ri, *invariable.*

Ainsi se conjugue *sourire.*

Suivre.

Je suis, tu suis, il suit, nous suivons, vous suivez, ils suivent; je suivais, nous suivions; je suivis, nous suivîmes; je suivrai, nous suivrons; je suivrais, nous suivrions; suis, suivons; que je suive, que nous suivions; que je suivisse, que nous suivissions; suivant; suivi, suivie. Ainsi se conjuguent *poursuivre* et *s'ensuivre*, qui ne s'emploie qu'à la troisième personne au singulier et au pluriel.

Taire.

Je tais, tu tais, il tait, nous taisons, vous taisez, ils taisent; je taisais, nous taisions; je tus, nous tûmes; je tairai, nous tairons; je tairais, nous tairions; tais, taisons; que je taise, que nous taisions; que je tusse, que nous tussions; taisant; tu, tue.

Vivre:

Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent; je vivais, nous vivions; je vécus, nous vécûmes; je vivrai, nous vivrons; je vivrais, nous vivrions; vis, vivons; que je vive, que nous vivions; que je vécusse, que nous vécussions; vivant; vécu, *invariable.*

Ainsi se conjuguent *revivre* et *survivre.*

Peindre.

1. Les ennemis qui font des portraits ne — (*ind. pr.*) pas mieux au moral qu'au physique. 2. Voulez-vous que nous vous — (*subj. pr.*) trait pour trait? 3. Les méchants — (*fut.*) la vertu sous une affreuse image. 4. Nous les — (*passé déf.*) tels qu'ils sont. 5. Il faudrait que vous — (*subj. imp.*) cela à plus grands traits. 6. Les hommes se — (plaindre, *ind. pr*) presque tous de leur esclavage.

Plaire.

1. Il y a peu d'avantage à se — (*inf. pr.*) à soi-même quand on ne — (*ind. pr.*) à personne. 2. J'étais étonné qu'ils se — (*subj. imp.*) si longtemps dans une pareille société. 3. Il en arrivera ce qu'il — (*fut.*) à Dieu. 4. Nous ne — (*fut.*) jamais aux autres autant que nous nous — (*ind. pr.*) à nous-mêmes.

Prendre.

1. Ne — (*impér.* 2ᵉ *p. pl.*) pas vos amis au hasard. 2. La vertu paraît toujours, quelque soin qu'on — (*subj. pr.*) de la cacher. 3. L'esprit qui — (*ind. pr.*) la place du jugement est très-pernicieux. 4. Il jugeait de l'intention des gens par l'air ouvert ou réservé qu'ils — (*ind. imp.*) avec lui. 5. Dieu la — (*part. pr.*) comme l'aigle — (*ind. pr.*) ses petits, la porta dans son royaume. 6. Je ne croyais pas qu'ils — (*subj. imp.*) la ville en si peu de temps.

Rire.

1. Tel qui — (*ind. pr.*) vendredi dimanche pleurera. 2. Démocrite — (*ind. imp.*) sans cesse, Héraclite pleurait toujours. 3. Nous — (*passé déf.*) de bon cœur de son embarras. 4. — (*fut.*) bien qui — (*fut.*) le dernier. 5. Il n'y a pas de personnes plus fatigantes que celles qui — (*ind. pr.*) toujours.

Suivre.

1. En désirant pour les autres ce que nous désirons pour nous, nous — (*fut.*) les lois de la charité. 2. Quelque part qu'ils aillent, il faut que je les — (*subj. pr.*). 3. Enfants, — (*imp.* 2ᵉ *p. pl.*) mon panache blanc. 4. Il est fâcheux que, parfois, nous ne — (*subj. pr.*) pas notre inspiration. 5. —(*imp.* 2ᵉ *p. sing.*) toujours la voix de la raison. 6. Qui m'aime me — (*subj. pr.*). 7. Il faudrait que nous le — (*subj. imp.*) partout comme un enfant.

Taire.

1. La terre et la mer se — (*ind. pr.*). 2. Les vents se — (*passé déf.*) à la voix de Jésus-Christ. 3. Il ne faut pas que vous — (*subj. pr.*) la vérité plus longtemps. 4. — (*impér.*) -vous, et songez aux choses que vous dites! 5. Nous nous — (*passé déf.*), quoique nous eussions pu le confondre.

Vivre.

1. Nous ne — (*ind. pr.*) qu'une minute, et dans cette minute que de secondes pour la douleur! 2. Il y a des gens qui ne — (*ind. pr.*) que pour eux seuls. 3. — (*impér.* 2ᵉ *p. pl.*), pour le bonheur de vos peuples. 4. Pour le malheureux, il est doux d'espérer qu'il ne — (*fut.*) pas toujours. 5. Il faudrait que nous — (*subj. imp.*) en frères. 6. Sans leurs désirs immodérés, la plupart des hommes — (*cond. pr.*) heureux.

VERBES IRRÉGULIERS ET DÉFECTIFS.

§ 184. — Iʳᵉ CONJUGAISON.

Aller.

Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont; j'allais, nous allions; j'allai, nous allâmes; j'irai, nous irons; j'irais, nous irions; va, allons, allez; que j'aille, que nous allions; que j'allasse, que nous allassions; allant; allé, allée.

Envoyer.

J'envoie, nous envoyons; j'envoyais, nous envoyions; j'envoyai, nous envoyâmes; j'enverrai, nous enverrons; j'enverrais, nous enverrions; envoie, envoyons; que j'envoie; que j'envoyasse; envoyant; envoyé, envoyée.

§ 185. — IIᵉ CONJUGAISON.

Acquérir.

J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent; j'acquérais, nous acquérions; j'acquis, nous acquîmes; j'acquerrai, nous acquerrons; j'acquerrais, nous acquerrions; acquiers, acquérons; que j'acquière, que nous acquérions; que j'acquisse, que nous acquissions; acquérant; acquis, acquise.

Ainsi se conjuguent : *conquérir*, *reconquérir*, *requérir*, *s'enquérir*.

Assaillir.

J'assaille, nous assaillons; j'assaillais, nous assaillions; j'assaillis, nous assaillîmes; j'assaillirai, nous assaillirons; j'assaillirais, nous assaillirions; assaille, assaillons; que j'assaille, que nous assaillions; que j'assaillisse, que nous assaillissions; assaillant; assailli, assaillie.

Ainsi se conjugue *tressaillir*.

Bénir.

Ce verbe est régulier dans tous ses temps; mais au participe passé il a deux formes : *béni*, *bénie*, et *bénit*, *bénite*. La dernière ne se dit que des choses consacrées par une cérémonie religieuse, et ne figure jamais que comme adjectif; la première forme, employée dans toutes les autres acceptions, est la seule qui prenne l'auxiliaire *avoir*.

VERBES IRRÉGULIERS ET DÉFECTIFS.

§ 184. — Ire CONJUGAISON.

Aller.

1. C'est à Athènes que vous — (*ind. pr.*), respectez les dieux. 2. Les chagrins montent sur le trône et — (*ind. pr.*) s'asseoir à côté du souverain. 3. Vous ne savez pas jusqu'où — (*ind. pr.*) la dureté de leur cœur. 4. Montausier était le seul homme par qui la vérité — (*ind. imp.*) encore jusqu'au pied du trône. 5. Heureux celui qui n'— (*passé déf.*) pas après les richesses; plus heureux celui qui les refusa quand elles — (*passé déf.*) à lui.

Envoyer.

1. Il faut souffrir les maux que Dieu — (*ind. pr.*). 2. On craignait qu'Acomat n'— (*subj. imp.*) demander la tête de son frère. 3. Les ennemis — (*passé déf.*) reconnaître la place. 4. C'est hier matin que nous — (*passé déf.*) chercher le médecin. 5. — (*impér. 1re p. pl.*) au secours de ceux qui souffrent, et quand nous souffrirons Dieu — (*fut.*) quelqu'un qui nous assiste.

§ 185. — IIe CONJUGAISON.

Acquérir.

1. Les seuls amis solides sont ceux qu'on — (*ind. pr.*) par des qualités solides. 2. Qui ne vise, en faisant le bien, qu'à éviter des reproches n'— (*fut.*) jamais de vertus. 3. Les biens sont rarement pour ceux qui les — (*passé indéf.*). 4. Il faut qu'on — (*subj. pr.*) dans la jeunesse tout ce qui peut rendre heureuses les dernières années. 5. Cicéron vieillissait en — (*part. pr.*) toujours de nouvelles connaissances. 6. La France — (*ind. imp.*) pendant cette paix, plus que dix rois n'— (*ind. pl.-q.-parf.*) par leurs guerres. 7. Ses rares qualités lui — (*pas. déf.*) la bienveillance des peuples et l'estime des rois.

Assaillir.

1. Tous les malheurs l'— (*ind. pr.*) à la fois. 2. Jamais tentation si dangereuse n'— (*pas. déf.*) mon cœur. 3. A chaque mot qu'on lui disait de son fils, le bonhomme *tress*— (*ind. imp.*) de joie. 4. On ne pourrait me faire un pareil récit sans que je *tress*— (*subj. imp.*) d'horreur. 5. Il voulait que nous *assail*— (*subj. imparf.*) les fuyards à coups de pierre. 6. *Tress*— (*imp. 1re p. pl.*) d'allégresse, le jour du triomphe est arrivé.

Bénir.

1. *Béni...s* soient les rois qui ont été les pères de leurs peuples. 2. Dieu a toujours *béni...* le travail. 3. Il s'arrêta au pied de la montagne de Garizim, que les Samaritains croyaient *béni...e*. 4. Ces peuples ont *béni...* le ciel qui leur a accordé un roi si digne de leur amour. 5. Les drapeaux *béni...s* par le prêtre ne sont pas toujours *béni...s* de Dieu.

Courir.

Je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent; je courais, nous courions; je courus, nous courûmes; je courrai, nous courrons; je courrais, nous courrions; cours; que je coure, que nous courions; que je courusse, que nous courussions; courant; couru, courue.

Cueillir.

Je cueille, nous cueillons; je cueillais, nous cueillions; je cueillis, nous cueillîmes; je cueillerai, nous cueillerons; je cueillerais, nous cueillerions; cueille, cueillons; que je cueille, que nous cueillions; que je cueillisse, que nous cueillissions; cueillant; cueilli, cueillie.
Ainsi se conjuguent : *accueillir*, *recueillir*.

Faillir.

Ce verbe n'est usité qu'au passé défini *je faillis*, *nous faillîmes*, aux temps composés et à l'infinif *faillir*, *faillant*, *failli*, *faillie*.

Férir.

Ce verbe n'est en usage qu'au présent de l'infinitif et dans cette locution : *sans coup férir*.

Fleurir.

Ce verbe est régulier au propre, dans le sens d'*être en fleur*; mais au figuré, dans le sens de *prospérer*, *être en honneur*, il fait au passé simultané *je florissais*, et au participe présent *florissant*.

Gésir.

Ce verbe est usité seulement dans : ci-gît, il gît, nous gisons, vous gisez, ils gisent; je gisais, tu gisais, il gisait, nous gisions, vous gisiez, ils gisaient; gisant.

Mourir.

Je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils meurent : je mourais, nous mourions; je mourus, nous mourûmes; je mourrai, nous mourrons; meurs, mourons; que je meure, que nous mourions; que je mourusse, que nous mourussions; mourant; mort, morte.

Ouïr.

Ce verbe n'est usité qu'au participe passé *ouï* et au présent de l'infinitif *ouïr*; les autres formes *j'ois*, *nous oyons*; *j'oyais*, *nous oyions*; *j'ouïs*, *nous ouïmes*, ne s'emploient ordinairement que dans le style léger et badin.

Courir.

1. Une nouvelle alarmante — (*ind. pr.*) depuis hier dans le public. 2. Hortensius et Cicéron — (*ind. imp.*) la même carrière. 3. Les combattants baissèrent la lance et — (*passé déf.*) l'un contre l'autre. 4. Il faudrait que nous — (*subj. imp.*) plus fort pour l'atteindre. 5. Quand vous — (*cond. prés.*) pendant une heure, vous n'arriveriez pas à temps.

Cueillir.

1. Nous ne — (*ind. pr.*) pas de rose sans épine. 2. Nous l'*ac*— (*fut.*) d'autant mieux que nous avons besoin de lui. 3. Nous *re*— (*passe déf.*) un pauvre enfant que nous trouvâmes presque mourant. 4. N'*ac*— (*impér.* 2ᵉ *p. pl.*) pas de la même façon l'honnête homme et le fat. 5. Vous ne *re*— (*fut.*) pas le fruit de vos peines.

Faillir.

1. La mémoire lui — (*pas. déf.*) tout à coup. 2. Nous — (*pas. déf.*) tous périr dans le port. 3. La branche des Valois — (*pas. indéf.*) dans la personne de Henri III. 4. Dès ce moment, les forces du pauvre malade *dé*— (*pas. déf.*) de jour en jour.

Férir.

On prit la ville *sans coup férir*.

Les formes je *fière*, tu *fiers*, il *fiert*, je *férais*, je *féris*, *féru*, sont inusitées. — Malherbe est le dernier qui en ait fait usage.

Fleurir.

1. Ronsard — (*ind. imp.*) en France à la fin du seizième siècle. 2. Les lilas — (*ind. imp.*) quand les hirondelles ont paru. 3. L'Italie — (*pas. indéf.*) deux fois: sous Auguste et sous Léon X. 4. Ce prince a trouvé le royaume — (*part. pr.*) et tranquille.

Gésir.

1. Cet homme si redouté — (*ind. pr.*) maintenant dans le tombeau. 2. Nous — (*ind. imp.*) sur le pavé d'un cachot. 3. La justice — (*ind. pr.*) en formalités. 4. Nous l'avons trouvé — (*part. prés.*) sur la paille.

Mourir.

1. Il est bon de louer ceux qui — (*ind. pr.*), afin d'encourager ceux qui vivent. 2. Acquiers des vertus, et tu ne — (*fut.*) pas tout entier. 3. Je serais désolé que mon plus grand ennemi — (*subj. imparf.*) dans l'impénitence. 4. L'amour-propre — (*ind. pr.*), faute d'aliment, dans la solitude. 5. Je tremblais qu'ils ne — (*subj. imp.*) de leurs blessures. 6. — (*impér.* 2ᵉ *p. sing.*) ou tue.

Ouïr.

1. Ils furent près de déchirer leurs vêtements quand ils — (*pas. déf.*) ces paroles. 2. Un juge doit — (*inf. pr.*) les deux parties. 3. Avez-vous — (*part. pas.*) le bruit qu'ils ont fait?

Ouvrir.

J'ouvre, nous ouvrons; j'ouvrais, nous ouvrions; j'ouvris, nous ouvrîmes; j'ouvrirai, nous ouvrirons; j'ouvrirais, nous ouvririons; que j'ouvre, que nous ouvrions; que j'ouvrisse, que nous ouvrissions; ouvrant; ouvert, ouverte.

Répartir.

Distribuer, partager : je répartis, nous répartissons; je répartissais, nous répartissions; je répartis, nous répartîmes; j'ai réparti; je répartirai; répartis, répartissons; que je répartisse; que je répartisse; répartissant; réparti, répartie.

Saillir.

1° Dans l'acception de *jaillir avec impétuosité*, il est regulier, et ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes et au présent de l'infinitif : il saillit, ils saillissent; il saillissait, ils saillissaient; il saillira, ils sailliront; il saillirait, ils sailliraient, etc.

2° Dans l'acception de *s'avancer en dehors*, il est irrégulier, et ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes d'un certain nombre de temps et au présent de l'infinitif : il saille, ils saillent; il saillait, ils saillaient; il saillera, ils sailleront; ils saillerait, ils sailleraient.

Tenir.

Je tiens, nous tenons, vous tenez, ils tiennent; je tenais, nous tenions; je tins, nous tînmes; je tiendrai, nous tiendrons; je tiendrais, nous tiendrions; tiens, tenons; que je tienne, que nous tenions; que je tinsse, que nous tinssions; tenant; tenu, tenue.

Ainsi se conjuguent *appartenir*, *s'abstenir*, *soutenir*, *maintenir*, *obtenir*, *venir* et ses composés.

§ 186. — IIIe CONJUGAISON.

S'asseoir.

Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseient; je m'asseyais, nous nous asseyions; je m'assis, nous nous assîmes; je m'assiérai, nous nous assiérons; je m'assiérais, nous nous assiérions; assieds-toi, asseyons-nous; que je m'asseye, que nous nous asseyions; que je m'assisse, que nous nous assissions; s'asseyant; assis, assise.

On dit aussi, mais plus rarement : je m'assois, tu t'assois, il s'assoit; je m'assoirai, je m'assoirais; et je m'asseyerai, je m'asseyerais; assois, assoyons; que je m'assoie; assoyant.

Choir.

Ce verbe n'est usité qu'au présent de l'infinitif; on emploie cependant quelquefois, mais seulement dans le style badin, le participe passé *chu*, *chue*.

Déchoir.

Je déchois, tu déchois, il déchoit, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient; je déchus, nous déchûmes; je décherrai, nous décherrons; je décherrais; déchois, déchoyons; que je déchoie, que nous déchoyions; que je déchusse, que nous déchussions; *point de participe présent;* déchu, déchue.

Ouvrir.

1. Le messie — (*fut.*), et personne ne pourra fermer ; il fermera, et personne ne pourra — (*inf. pr.*). 2. Il — (*ind. imp.*) déjà la bouche pour blasphémer. 3. Faudrait-il que la mer — (*subj. imp.*) des abîmes nouveaux?

Répartir.

1. Nous — (*ind. pr.*) également le travail entre tous les ouvriers. 2. Les Grecs — (*ind. imp.*) le butin entre tous les vainqueurs. 3. Les employés des finances — (*ind. pr.*) en ce moment les contributions. 4. En — (*part. pr.*) les lots, je ferai en sorte que personne n'ait à se plaindre.

Saillir.

1° = 1. Il — (*ind. pr.*) tout à coup de ce rocher une source d'eau vive. 2. Le sang — (*ind. imp.*) abondamment de sa blessure. 3. Si les eaux — (*ind. imp.*), tous les travaux seraient arrêtés. 4. On ne s'attendait pas que les eaux — (*cond. pr.*) avec une pareille violence.

2° = 1. Cette enseigne — (*ind. pr.*) trop ; la police la fera enlever. 2. Ce balcon — (*fut.*) plus que les autres. 3. Cette corniche ferait beaucoup mieux si elle — (*ind. imp.*) un peu plus.

Tenir.

1. Les honnêtes gens — (*ind. pr.*) ce qu'ils promettent. 2. Je m'informerai des raisons qui le *re*— (*ind. imp.*) confiné dans la retraite. 3. L'équité veut qu'on — (*subj. pr.*) compte de toute action louable. 4. *Abs*— (*impér.*) -vous de tout blâme sévère à l'égard des autres. 5. Nous nous — (*passé déf.*) longtemps sur la réserve. 6. Il fallait que vous vous — (*subj. imp.*) prêts à tout événement. 7. Moins nous exigerons, plus nous *ob*— (*fut.*). 8. Profitez de l'occasion ; craignez qu'elle ne *rev*— (*subj. pr.*) plus.

§ 186. — IIIe CONJUGAISON.

S'asseoir.

1. S'il — (*ind. pr.*), vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil. 2. Le gouverneur — (*ind. imp.*) rarement devant lui. 3. Il — (*pas. déf.*) à dix-huit ans avec les anciens d'Israël. 4. La charité, l'humilité, la tempérance sont — (*part. pass. f. pl.*) sur le trône. 5. — (*impér.*) -toi près de moi, et écoute-moi attentivement. 6. Nous nous — (*ind. fut.*) à l'ombre. 7. Il faut que nous nous — (*subj. pr.*), car nous nous sommes excédés de fatigue. 8. Il n'était pas convenable que nous nous — (*subj. imp.*) en sa présence.

Choir.

Il s'est laissé — (*inf. pr.*) de toute sa hauteur.

Déchoir.

1. Leur fortune — (*passé déf.*) rapidement. 2. Il — (*fut.*) promptement du rang où la faveur l'a fait monter.

Ce verbe est d'un usage beaucoup plus fréquent aux temps composés : *Il* EST DÉCHU *de tous ses droits. — Combien vous* ÊTES DÉCHUS *du premier esprit de votre institut! — Les hommes* FURENT DÉCHUS *par leur infidélité des promesses faites à leurs pères.*

Devoir.

Je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent; je devais, nous devions; je dus, nous dûmes; je devrai, nous devrons; je devrais, nous devrions; dois, devons; que je doive, que nous devions, que vous deviez, qu'ils doivent; que je dusse, que nous dussions; devant; dû, due.

Échoir.

Il échoit, ils échoient, ou il échet et ils échéent; il échoyait; il échut; il écherra; qu'il échoie; qu'il échût; échéant; échu, échue

Falloir.

Il faut; il fallait; il fallut; il a fallu; il faudra; il faudrait; qu'il faille; qu'il fallût; *point de participe présent;* participe passé, *fallu*, invariable.

Mouvoir.

Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent; je mouvais, nous mouvions; je mus, nous mûmes; je mouvrai, nous mouvrons; je mouvrais, nous mouvrions; meus, mouvons; que je meuve, que nous mouvions; que je musse, que nous mussions; mouvant; mû, mue.

Ainsi se conjugent *émouvoir* et *s'émouvoir.*

Pleuvoir.

Il pleut; il pleuvait; il plut; il pleuvra; il pleuvrait; qu'il pleuve; qu'il plût; pleuvant; plu, *invariable.*

Dans le sens figuré ce verbe s'emploie aux troisièmes personnes du pluriel.

Pouvoir.

Je peux ou je puis, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent; je pouvais, nous pouvions; je pus, nous pûmes; je pourrai, nous pourrons; je pourrais, nous pourrions; *point d'impératif;* que je puisse, que nous puissions; que je pusse, que nous pussions; pouvant; pu, *invariable.*

Je puis est plus usité que *je peux;* et *puis-je* est la seule forme en usage dans l'interrogation.

Prévaloir.

Ce verbe se conjugue comme *valoir* dont il ne diffère qu'au présent du subjonctif: que je *prévale*, que tu *prévales*, qu'il *prévale*, que nous *prévalions*, que vous *prévaliez*, qu'ils *prévalent.*

Devoir.

1. On se — (*ind. pr.*) à sa patrie, à sa famille, à ses amis. 2. Il ne — (*ind. imp.*) plus rien au monde que la vérité. 3. Vous — (*ind. pr.*) à ses pleurs quelque ombre de pitié. 4. Il ne croyait pas que je lui — (*subj. imp.*) une pareille somme. 5. La France — (*fut.*) de grands avantages à ce prince. 6. Un accident si étrange — (*cond. pr.*) nous pénétrer jusqu'au fond de l'âme.

Échoir.

1. Le premier terme du fermage — (*ind. pr.*) à la Saint-Jean. 2. Un pareil bonheur ne m'— (*fut.*) pas. 3 Il faudrait, pour le tirer d'affaire, qu'il lui — (*subj. imp.*) quelque grande succession de l'Inde ou d'Amérique. 4. Le cas — (*part. pr.*), comptez sur moi.

Falloir.

1. Il — (*ind. pr.*) secouer l'âme quand elle est abattue. 2. Il est fâcheux qu'il — (*subj. pr.*) être malheureux pour connaître ses amis. 3. Je ferai tout ce qu'il — (*fut.*) pour réussir. 4 Il — (*ind. imp.*) que Dieu suscitât un grand homme pour retirer la France de l'abîme où elle était tombée.

Mouvoir.

1. Les créatures les plus insensibles s'arrêtent ou se — (*ind. pr.*) à la volonté d'un homme mortel. 2. C'est lui qui tient le ressort qui — (*ind. pr.*) toute la machine. 3. Il serait impossible que l'homme le plus fort — (*subj. imp.*) cette masse sans un levier. 4. On ne saurait expliquer comment l'âme étant purement spirituelle peut — (*inf. pr.*) le corps. 5. Ils *s'é*— (*passé déf.*) avec raison à l'arrivée de cette nouvelle.

Pleuvoir.

1. Un oisif fait — (*inf. pr.*) l'ennui partout où il se trouve. 2. Je ne croyais pas qu'il — (*subj. imp.*) si longtemps. 3. Je me mettrai en route, lors même qu'il — (*cond. pr.*) des hallebardes. 4. Le bruit courait qu'il — (*ind. plus-que-parf.*) des pierres à trois lieues de la ville.

Pouvoir.

1. Ne vous fiez pas à de vains discours qui — (*ind. pr.*) tromper. 2. La terre est le seul lieu où les végétaux — (*subj. pr.*) exister. 3. Ces débats de famille ne — (*fut.*) rester ignorés. 4. Si jeunesse savait et vieillesse — (*ind. imp.*). 5. Quelque chose qui arrivât, nous ne — (*cond. pr.*) vous abandonner. 6. Il était le seul qui — (*subj. imp.*) vous éclairer. 7. Je — (*ind. pr.*) faire des rois, je — (*ind. pr.*) les déposer. 8. — (*subj. pr.*) ces paroles être éternellement gravées dans votre esprit!

Prévaloir.

1. On n'avancerait jamais vers la vérité, si l'autorité — (*ind. imp.*) toujours sur la raison. 2. Il empêcha que les superstitions ne — (*subj. imp.*) au milieu de Juda. 3. Je ne crois pas que vos idées — (*subj. pr.*).

Savoir.

Je sais.... nous savons, vous savez, ils savent; je savais, nous savions; je sus, nous sûmes; je saurai, nous saurons; je saurais, nous saurions; sache, sachons; que je sache, que nous sachions; que je susse, que nous sussions; sachant; su, sue.

Seoir.

Dans le sens d'être placé, situé, n'est d'usage qu'aux participes *séant, séante, sis, sise.*

Dans le sens d'*être convenable*, il ne s'emploie qu'à la troisième personne, et seulement aux temps suivants : il sied, ils siéent; il seyait, ils seyaient; il siéra, ils siéront; il siérait, ils siéraient; qu'il siée, qu'ils siéent; seyant.

Surseoir.

Je sursois, nous sursoyons; je sursoyais, nous sursoyions; je sursis, nous sursîmes; je surseoirai, nous surseoirons; je surseoirais, nous surseoirions; sursois, sursoyons; que je surseoie, que nous sursoyions; que je sursisse, que nous sursissions; sursoyant; sursis, sursise.

Valoir.

Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent; je valais, nous valions; je valus, nous valûmes; je vaudrai, nous vaudrons; je vaudrais, nous vaudrions; *point d'impératif;* que je vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent; que je valusse, que nous valussions; valant; valu, value.

Conjuguez de même *équivaloir*, *revaloir*.

Voir.

Je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient; je voyais, nous voyions; je vis, nous vîmes; je verrai, nous verrons; je verrais, nous verrions; vois, voyons, voyez; que je voie, que nous voyions; que je visse, que nous vissions; voyant; vu, vue.

Ainsi se conjuguent *revoir* et *entrevoir; prévoir* n'en diffère qu'au futur et au conditionnel présent : *je prévoirai, je prévoirais.*

Vouloir.

Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent; je voulais, nous voulions; je voulus, nous voulûmes; je voudrai, nous voudrons; je voudrais, nous voudrions; veux, voulons, voulez; que je veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent; que je voulusse, que nous voulussions; voulant; voulu, voulue.

Veuille, veuillez sont des formes particulières que les meilleurs écrivains ont employées à l'impératif au lieu de *veux, voulez* dans le sens de *puisse-t-il vous être agréable.*

Savoir.

1. Il y a peu d'hommes qui — (*subj. pr.*) se contenter de leur état. 2. Quand nous avons l'autorité entre les mains, nous ne — (*ind. pr.*) pas en faire usage. 3. — (*imp.* 1re *pers. pl.*) braver la pauvreté et sourire à la mort. 4. Quand — (*ind. fut.*) -nous vivre en chrétiens! 5. Il faudrait qu'on — (*subj. imp.*) bien que le bonheur est inséparable de la modération.

Seoir.

1. Il y a dans l'affabilité une sorte de confiance en soi-même qui — (*ind. pr.*) bien aux grands. 2. Il y a des couleurs qui — (*ind. pr.*) mieux que d'autres à certaines physionomies. 3. Il — (*cond. pr.*) mal à un enfant de se croire plus sage qu'un vieillard. 4. Je ne crois pas que cette parure vous — (*subj. pr.*). 5. Il — (*ind. imp.*) bien à la vertu de négliger les dehors que le vice emprunte avec trop de facilité.

Surseoir.

1. Nous — (*ind. pr.*) momentanément la poursuite de notre procès. 2. Il est impossible qu'on ne — (*subj. pr.*) pas à l'exécution de la sentence. 3. Le tribunal, en attendant des renseignements, — (*passé déf.*) au jugement de l'affaire. 4. Il serait utile que les juges — (*subj. imp.*) à leur délibération.

Valoir.

1. La langue d'un muet — (*ind. pr.*) mieux que celle d'un menteur. 2. Si peu que nous — (*subj. pr.*), nous — (*ind. pr.*) quelque chose. 3. Il y a des gens qui sont si bons qu'ils ne — (*ind. pr.*) rien. 4. Il serait heureux pour celui qui reçoit que ce que nous donnons — (*subj. imp.*) le plaisir que nous avons à le donner. 5. De bien des gens, il n'y a que le nom qui — (*subj. pr.*) quelque chose. 6. On appelait autrefois la Russie du nom de Moscovie; le nom de Russie — (prévaloir, *passé ind.*).

Voir.

1. L'amour-propre ne — (*ind. pr.*) rien hors de lui-même. 2. Malheureuse ville, tu te — (*fut.*) bientôt attaquée dans tes murailles. 3. Ils — (*ind. pr.*) sans les secourir des chrétiens expirants. 4. Vous — (*fut.*) dans une seule vie toutes les extrémités des choses humaines. 5. Marie-Thérèse ne — (*ind. imp.*) rien sur la terre qui fût au-dessous d'elle. 6. Jamais nous ne — (*passé déf.*) de joie si vive ni si naturelle. 7. Si notre amour-propre ne nous aveuglait pas, nous *pré*— (*fut.*) une foule de maux qui nous surprennent et nous accablent.

Vouloir.

1. Il y a telle douleur qui ne — (*ind. pr.*) pas de consolation. 2. Ces hommes ne — (*passé déf.*) pas écouter la voix de la raison. 3. Il cherche à échapper au mal que ses ennemis lui — (*ind. pr.*). 4. Il en sera ainsi, que vous le — (*subj. pr.*) ou non. 5. Ce que vous — (*fut.*) il le — (*fut.*). 6. Ils ne — (*ind. imp.*) voir que le mal, et j'étais le seul qui ne — (*subj. imp.*) voir que la vérité. 7. Nous ne croyions pas qu'ils — (*subj. imp.*) éviter le combat. 8. — (*impér.* 2e *p. pl.*), je vous en prie, remettre vous-même cette lettre à son adresse.

§ 187. — IVe CONJUGAISON.

Absoudre.

J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent; j'absolvais, nous absolvions; *point de passé défini;* j'absoudrai, nous absoudrons; j'absoudrais, nous absoudrions; absous, absolvons; que j'absolve, que nous absolvions; absolvant; absous, absoute.

Ainsi se conjugue *dissoudre.*

Boire.

Je bois, tu bois, nous buvons, vous buvez, ils boivent; je buvais, nous buvions; je bus, nous bûmes; je boirai, nous boirons; je boirais, nous boirions; bois, buvons, buvez; que je boive, que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent; que je busse, que nous bussions; buvant; bu, bue.

Braire.

Il brait, ils braient; il braira; il brairait, ils brairaient; qu'il braie; brayant; sont les seules formes usitées.

Bruire.

Ce verbe n'est usité qu'au présent de l'infinitif et dans *il bruit; il bruyait, ils bruyaient.*

Clore.

Je clos, tu clos, il clôt; *point de pluriel;* je clorai; je clorais: *impérat.,* clos; que je close; *part. passé;* clos, close.

Ainsi se conjugue *éclore*, qui a la troisième personne plurielle *ils éclosent.*

Dire.

Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent; je disais, nous disions; je dis, nous dîmes; je dirai, nous dirons; je dirais, nous dirions; dis, disons, dites; que je dise, que nous disions; que je disse, que nous dissions; disant; dit, dite.

— *Redire* se conjugue de même.— *Contredire, dédire, interdire, médire, prédire* font à la seconde personne du présent de l'affirmatif, vous *contredisez,* vous *dédisez,* vous *interdisez,* vous *médisez,* vous *prédisez;* mais à l'impératif ils suivent le modèle de *dire : contredites, dédites, interdites, médites, prédites.* — *Maudire* fait au présent de l'indicatif, nous *maudissons,* vous *maudissez,* ils *maudissent;* je *maudissais,* nous *maudissions;* à l'impératif, *maudis, maudissons, maudissez;* au participe présent, *maudissant.*

Faire.

Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font; je faisais, nous faisions; je fis, nous fîmes; je ferai, nous ferons; je ferais, nous ferions; fais, faisons, faites; que je fasse, que nous fassions; que je fisse, que nous fissions; faisant; fait, faite. Ainsi se conjuguent : *contrefaire, défaire, refaire, satisfaire* et *surfaire.* — *Forfaire* s'emploie au présent de l'infinitif et dans les temps composés : *il a forfait. Malfaire, méfaire,* ne s'emploient qu'au présent de l'infinitif.

§ 187. — IVe CONJUGAISON.

Absoudre.

1. Dieu — (*ind. pr.*) bien souvent ceux que les hommes condamnent. 2. Les tribunaux exceptionnels — (*ind. pr.*) rarement. 3. Personne ne vous — (*fut.*) d'une pareille faute. 4. Si vous doutez, — (*impér.* 2e *p. pl.*) un accusé et ne vous exposez pas à condamner un innocent. 5. Tel est — (*part. passé*), qui n'est pas justifié.

Boire.

1. Les hommes — (*ind. pr.*) leur calice jusqu'à la lie. 2. Nous ne — (*ind. pr.*) qu'à prix d'or l'eau qui coule de nos fontaines. 3. Il doutait que je ne — (*subj. imp.*) que de l'eau. 4. En Belgique, nous ne — (*ind. imp.*) que de la bière. 5. Il faut que nous — (*subj. pr.*) du lait tous les matins. 6. Ils — (*passé déf.*) de toutes les liqueurs qu'on leur offrit.

Braire.

1. Ces hommes ne chantent pas, ils — (*ind. pr.*). 2. Dès qu'il approchera de l'écurie, votre âne — (*fut.*) d'une manière épouvantable. 3. Si vous battiez ce nègre, il ne crierait pas, il — (*cond. pr.*).

Bruire.

1. Le vent — (*ind. pr.*). 2. Les flots — (*ind. imp.*). 3. On entend — (*inf. pr.*) les vagues et le tonnerre.

Clore.

1. Cette porte ne — (*ind. pr.*) pas bien. 2. Je — (*fut.*) mon parc par un fossé large et profond. 3. Il faut que je — (*subj. pr.*) mon inventaire. 4. — (*impér.* 2e *p. s.*) tes yeux, et dors d'un paisible sommeil. 5. Certains papillons *é*— (*ind. pr.*) dès les premières chaleurs.

Dire.

1. Ne regardez pas comme votre ami celui qui approuve tout ce que vous — (*ind. pr.*). 2. On peut, en assurance, condamner ce que les hommes — (*ind. pr.*), ce qu'ils — (*passé ind.*), et ce qu'ils — (*fut.*). 3. Quoi qu'il fasse, vous le blâmez; quoi qu'il — *subj. pr.*), vous le *contre*— (*ind. pr.*). 4. Ne *mé*— (*impér.* 2e *p. pl.*) jamais de votre prochain. 5. Vous nous *pré*— (*ind. pr.*) toujours des événements fâcheux. 6 Nous *mau*— (*ind. imp.*) le barbare exécuteur des ordres du roi. 7. Ne *contre*— (*imp.* 2e *p. pl.*) pas pour le plaisir de *contre*— (*inf. pr.*). 8. Condamnez le pécheur, mais ne le *mau*— (*imp.* 2e *p. pl.*) pas. 9. *Inter*— (*imp.* 2e *p. pl.*) aux profanes l'entrée du temple.

Faire.

1. Ne croyez pas à la sincérité de celui qui applaudit à tout ce que vous — (*ind. pr.*). 2. Les peines que tu — (*fut.*) aux autres retomberont sur toi. 3. Les hommes se — (*fut.*) toujours illusion sur leurs qualités. 4. Les écrivains de goût — (*ind. pr.*), *dé*— (*ind. pr.*) et *re*— (*ind. pr.*) dix fois le même ouvrage. 5. Si le père nous — (*passé déf.*) du bien, les enfants nous — (*passé déf.*) beaucoup de mal. 6. Les faiblesses d'un homme supérieur *satis* — (*ind pr.*) l'envie. 7. Il n'y a qu'un malhonnête homme qui puisse *for* — (*inf. pr.*) à l'honneur.

Frire.

Ce verbe n'est d'usage qu'aux formes suivantes : Je fris, tu fris, il frit (*point de pluriel*) ; je frirai, nous frirons ; je frirais, nous fririons ; fris ; frit, frite.

On supplée les formes inusitées au moyen du verbe *faire* et de l'infinitif *frire : faisons frire; que nous fassions frire*, etc.

Luire.

Je luis, nous luisons ; je luisais, nous luisions ; *point de passé défini* ; je luirai, nous luirons ; je luirais, nous luirions, *point d'impératif ;* que je luise, que nous luisions ; luisant ; lui ; *invariable*. Ainsi se conjugue *reluire*.

Oindre.

J'oins, tu oins, il oint, nous oignons ; j'oignais, nous oignions ; j'oignis, nous oignîmes ; j'oindrai, nous oindrons ; j'oindrais, nous oindrions ; oins, oignez ; que j'oigne, que nous oignions ; que j'oignisse, que nous oignissions ; oignant ; oint, ointe.

Paître.

Je pais, tu pais, il paît, nous paissons, vous paissez, ils paissent ; je paissais, nous paissions ; *point de passé défini* ; je paîtrai, nous paîtrons ; je paîtrais, nous paîtrions ; pais, paissons ; que je paisse ; que nous paissions ; paissant ; pu, *invariable*. — *Repaître*, qui se conjugue comme *paître*, a le passé défini *je repus*.

Traire.

Je trais, tu trais, il trait, nous trayons, vous trayez, ils traient ; je trayais, nous trayions ; *point de passé défini* ; je trairai, nous trairons ; je trairais, nous trairions ; trais, trayons ; que je traie, que nous trayions ; trayant ; trait, traite.

Ainsi se conjuguent *abstraire*, *distraire*, *soustraire* et *rentraire*.

Vaincre.

Je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent ; je vainquais, nous vainquions ; je vainquis, nous vainquîmes ; je vaincrai, nous vaincrons ; je vaincrais, nous vaincrions ; vaincs, vainquons ; que je vainque, que nous vainquions ; que je vainquisse, que nous vainquissions ; vainquant ; vaincu, vaincue.

Dans toute la conjugaison de ce verbe, le **c** se change en *qu* avant une voyelle

Frire.

1. On — (*ind. pr.*) chaque matin tout le poisson qu'il pêche. 2. Nous — (*ind pr.*) les carpes que nous prenons. 3. J'aime beaucoup les œufs — (*part. pass. m. pl.*).

Luire.

1 Tout ce qui *re*— (*ind. pr.*) n'est pas or. 2. De nouveaux astres — (*fut.*) dans les cieux. 3. Une étoile qui — (*ind. imp.*) à l'orient, nous dirigeait dans notre marche. 4. Je doute qu'un rayon d'espérance — (*subj. pr.*) jamais pour eux.

Oindre.

1. Autrefois on — (*ind. imp.*) les athlètes pour la lutte. 2. On — (*ind. pr.*) les rois avec l'huile de la sainte-ampoule. 3. Samuël — (*passé déf.*) Saül pour le faire roi d'Israël. 4. Le prêtre — (*fut.*) le malade avec les saintes huiles. 5. Un proverbe dit : — (*imp.* 2ᵉ *pers. pl.*), vilain, il vous poindra.

Paître.

1. De nombreux troupeaux — (*ind. pr.*) dans ces campagnes. 2. — (*impér.* 2ᵉ *pers. pl.*) en paix, mes chères brebis. 3. Leurs génisses — (*ind. imp.*) chaque jour une herbe tendre et fleurie. 4. Le lion et le tigre ne — (*fut.*) jamais avec les agneaux. 5. Il faut qu'un bon pasteur ait soin de — (*inf. pr.*) ses ouailles du pain de la parole.

Traire.

1. Ils — (*ind. pr.*) leurs vaches deux fois par jour. 2. Au moment où nous sommes arrivés, ils — (*ind. imp.*) leurs brebis. 3. Nous offrirons à nos hôtes le peu de lait que nous — (*fut.*). 4. Que rien ne vous *dis*— (*subj. pr.*) de vos occupations. 5. Ne craignez rien ; nous le *sous*— (*fut.*) à la poursuite de ses ennemis.

Vaincre.

1. Le sage ne — (*ind. pr.*) pas toujours ses passions. 2. Attaquez les premiers, et vous — (*fut.*). 3. Dans la dernière campagne, nous — (*passé déf.*) six fois l'ennemi. 4. Nous — (*cond. pr.*) s'il nous arrivait des renforts. 5. On doutait que nos troupes épuisées — (*subj. imp.*) des troupes fraîches. 6. Il faut que nous — (*subj. pr.*) ou que nous périssions glorieusement. 7. Tel sait — (*inf. pr.*) qui ne sait pas user de la victoire. 8. On n'est pas innocent parce qu'on n'est pas *con*— (*part. passé*) d'une faute.

CHAPITRE VI.

DU PARTICIPE.

§ 188. Le *participe* est un mot qui tient et *participe* de la nature du verbe et de celle de l'adjectif.

§ 189. Il tient de la nature du *verbe* quand il exprime l'action :
Le roi A AGUERRI *ses troupes.*

§ 190. Il tient de la nature de l'*adjectif*, quand il exprime la manière d'être, l'état :
Il trouva les Macédoniens non-seulement AGUERRIS, *mais encore* TRIOMPHANTS. (Fénelon.)

§ 191. Il y a deux participes : le participe *présent* et le participe *passé.*

§ 192. Le participe *présent* est toujours terminé en *ant*, et c'est toujours une action *présente* qu'il exprime:
Point d'importuns laquais ÉPIANT *nos discours*, COMPTANT *nos morceaux d'un œil avide et* MURMURANT *d'un trop long dîner.*

§ 193. Le participe *passé* a en français diverses terminaisons : *aimé, béni, reçu, écrit, etc.*

§ 194. On lui donne le nom de participe *passé* parce que, comme *verbe,* il n'exprime jamais qu'un temps *passé: Nous avons* BATI, LABOURÉ, PLANTÉ, SEMÉ.

Cette foule de chefs, d'esclaves, de muets
M'ont *vendu* dès longtemps *leur silence* et *leurs vies.* (Racine.)

§ 195. Le *participe présent* devient adjectif, et est variable lorsqu'il exprime un état, une qualité.

§ 196. Le *participe passé* employé sans l'auxiliaire *avoir* devient *adjectif* et s'accorde avec le terme qu'il modifie.

§ 197. Joint au verbe *être*, il est encore adjectif et s'accorde avec le mot auquel il se rapporte.

CHAPITRE VI.

DU PARTICIPE.

§ 188, 189, 190, 191, 192, 193, 195. — 1. Toutes les planètes *circulant* autour du soleil paraissent avoir été *mises* en mouvement par une impulsion inconnue.

2. On n'entendit plus les terribles marteaux *frappant* l'enclume.

3. Les philosophes ont *confondu* les idées des choses, et *attribué* aux corps ce qui n'appartient qu'aux esprits.

4. La religion, c'est la foi *montrant* ce que la raison ne peut comprendre, c'est Dieu *expliquant* l'homme, quand l'homme a *cessé* de se concevoir.

5. Les Arcadiens et les Lydiens ont *négligé* les sciences et ont *cultivé* les arts.

6. Nous considérons avec plaisir les moutons *paissant* sur le penchant d'une colline.

7. Cicéron périt après avoir *défendu* soixante ans les particuliers et l'État.

8. Ceux qui *ont dit* qu'une puissance aveugle a *produit* tous les effets que nous voyons dans le monde ont *dit* une grande absurdité.

§ 195, 196, 197.— 1. Les savants sont des livres *vivant* qui éclairent l'esprit sans incommoder la vue.

2. Il n'y a d'autorité *chéri* que celle qui est *fondé* sur la justice et *exercé* par la vertu.

3. Le magistrat est une loi *parlant*, et la loi un magistrat muet.

4. La fermeté *uni* à la douceur est une barre de fer *entouré* de velours.

5. Dans une âme *souffrant*, *accablé* de sa destinée, la jouissance est un arc dont la corde est bien vite *détendu*.

6. Les hommes de génie sont des victimes *couronné* de fleurs et *dévoué* au salut du genre humain.

CHAPITRE VII.

DE LA PRÉPOSITION.

§ 198. La *préposition* est un mot invariable qui seule n'a pas de signification complète; elle n'exprime le rapport qui existe entre deux termes qu'à l'aide d'un ou de plusieurs mots auxquels elle est *pré posée* et qu'elle régit, c'est-à-dire, à l'aide d'un complément.

§ 199. Voici les rapports principaux que les prépositions expriment :

1° Un rapport de lieu : *en*, *chez*, *sur*, *sous*, *vers*, etc.

Oui, je viens *dans* son temple adorer l'Éternel. (Racine.)

2° de temps : *avant*, *après*, *depuis*, *pendant*, etc.

AVANT *Louis XIV la France*, *presque sans vaisseaux*, *tenait en vain aux deux mers*. (Bossuet.)

3° de convenance et d'union : *avec*, *selon*, *suivant*, etc. :
*La volupté ne se plaît qu'*AVEC *l'oisiveté et l'indolence.*

4° de but, d'intention : *à*, *envers*, *pour*, *touchant*, etc. :
La clémence est une bonté ENVERS *nos ennemis.*

5° de cause : *attendu*, *vu*, etc. :
VU *l'imperfection des hommes*, *on doit*, *en les gouvernant*, *consulter plutôt l'équité que la justice.*

6° d'exception, de séparation : *excepté*, *hors*, *sauf*, etc. :

C'est un lâche, s'il n'ose ou se perdre ou régner;
Hors le trône ou la mort, il doit tout dédaigner. (Corneille.)

7° d'opposition : *contre*, *malgré*, *nonobstant*, etc. :

Que vouliez-vous qu'il fît *contre* trois? Qu'il mourût. (Corneille.)

8° D'indication : *voici*, *voilà* :
VOILA *les périls;* VOICI *le moyen de les éviter.*

OBSERVATIONS. A est *verbe* ou *préposition*; s'il est verbe, il s'écrit sans accent : *Il* A *de l'esprit, il* A *perdu tout espoir;* s'il est préposition, il prend l'accent grave : à *vingt ans on porte les yeux devant soi ;* à *soixante on les reporte en arrière.*

EN est pronom personnel, ou préposition. Il est *pronom*, quand il peut se traduire par *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, *de cela : La gaieté est la santé de l'âme; la tristesse* EN *est le poison.* Il est *préposition* quand il est suivi d'un mot qu'il régit : *Agir sans avoir réfléchi*, *c'est se mettre* EN voyage *sans avoir fait de préparatifs.* EN forgeant *on devient forgeron.*

§ 199. Beaucoup de prépositions servent à exprimer des rapports différents; ainsi la préposition *de* marque ou la possession : *la puissance* DE *Dieu;* ou le temps : *il est parti* DE *bonne heure;* ou le lieu : *il vient* DE *Paris;* ou la séparation : *il est éloigné* DE *sa famille;* ou l'extraction : *il est* DE *Bordeaux*, etc.

CHAPITRE VII.

DE LA PRÉPOSITION.

§ 198, 199.—1. L'humanité consiste *a* faire tout le bien qu'on peut.
2. Le misanthrope fuit les hommes sans les haïr; l'égoïste les recherche sans les aimer.
3. Les habitudes deviennent par le temps, dans l'homme, de véritables incrustations.
4. Les grands ne dominent sur la terre que pour marcher *a* la tête des autres hommes dans la voie de la vertu.
5. Les plus beaux génies s'affaiblissent avec l'âge.
6. Il n'est pas d'état dans la société qui n'ait sa servitude.
7. Il y des gens avec qui on n'*a a* craindre que la malice du silence.
8. Témoignez votre affection par des effets plutôt que par des paroles.
9. On ne monte *a* la fortune que par degrés; il n'en faut qu'un pour en descendre.
10. On n'*a* jamais plus de peine *a* résister *a* la flatterie que quand elle s'exerce devant témoins.
11. La condition des comédiens était infâme chez les Romains et honorable chez les Grecs.
12. Ces hommes, entraînés par le malheur des conjonctures, contre leur propre inclination, se trouvèrent, sans y penser, hors des bornes de leur devoir.
13. Le feu de l'amitié échauffe le cœur sans le consumer.
14. La solidité manque aux biens de la fortune, et l'éclat *a* ceux de la vertu.
15. On peut résister *a* tout, hors *a* la bienveillance.
16. L'amitié est un contrat tacite entre deux personnes sensibles et vertueuses.
17. Dans toutes les actions de la vie, l'honnête homme doit se conduire sans art.

OBSERVATION. **EN.** 1. Nulle âme basse ne va à son devoir qu'*en* rampant.
2. Ne nous flattons pas d'avoir beaucoup d'amis ; un revers peut seul nous *en* apprendre le nombre.
3. *En* tout temps, la vertu s'est fait estimer.
4. Accorder un bienfait et *en* exiger ensuite du retour, c'est rétracter le bien qu'on a fait et *en* perdre le mérite.

§ 200 — 1. Quand saint Louis monta sur le trône, la nuit *de* l'ignorance couvrait tout *de* ténèbres.
2. Peu *de* gens ont le courage *de* faire des ingrats.
3. Semez les bienfaits, il en naîtra *d'*heureux souvenirs.
4. *A* la cour, on va *à* la fortune en rampant.
5. La république n'éprouva jamais ces grands changements *de* l'abaissement à la grandeur.
6. Il est arrivé *sur* la place *sur* la fin du jour.

§ 201. LOCUTIONS PRÉPOSITIVES. Pour exprimer certains rapports que les prépositions simples ne pourraient rendre, on se sert de différents assemblages de prépositions auxquels on a donné le nom de *locutions prépositives*, etc.

Nous excusons des années de vanité, EN FAVEUR DE *quelques jours de pénitence.* (Fléchier.)

En faveur de est une locution prépositive.

§ 202. — TABLEAU DES PRINCIPALES PRÉPOSITIONS.

Prépositions essentielles.		
A.	Devers.	Pendant.
Après.	En.	Pour.
Avant.	Entre.	Près.
Avec.	Envers.	Sans.
Chez.	Hormis.	Selon.
Contre.	Hors.	Sous.
Dans.	Malgré.	Sur.
De.	Nonobstant.	Vers.
Depuis.	Outre.	Vis-à-vis.
Derrière.	Par.	Voici.
Dès.	Parmi.	Voilà.
Mots pris accidentellement comme prépositions.		
Attenant.	Joignant.	Supposé.
Attendu.	Moyennant.	Touchant.
Concernant.	Proche.	Vu.
Durant.	Sauf.	
Excepté.	Suivant.	
Locutions prépositives.		
A côté de.	Auprès de.	Par dessus.
A cause de.	Autour de.	Près de.
A l'égard de.	Au travers de.	Proche de.
A l'exception de.	Avant de.	Quant à.
A travers de.	En deçà de.	Vis-à-vis de.
Au delà de.	En faveur de.	Y compris.
Au-dessous de.	Jusqu'à.	Non compris.
Au-dessus de.	Loin de.	
Au devant de.	Par delà.	

§ 201. — LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

1. La haine outrée vous met au-dessous de ceux qui vous haïssent.

2. La maxime la plus sage, à l'égard des secrets, est de n'en point écouter et de n'en point dire.

3. Le commerce d'un faux ami expose aux dangers à proportion de la confiance qu'on a en lui.

4. Avant de chercher à te faire des amis, commence par devenir le tien.

§ 202. — *Prépositions essentielles; prépositions accidentelles et locutions prépositives.*

1. Les avares ne sont jamais qu'auprès des richesses.

2. Un ambitieux a des formules de compliments différentes pour l'entrée et pour la sortie à l'égard de ceux qu'il visite ou dont il est visité.

3. Toute la ville, sauf le faubourg, a été réduite en cendres.

4. Dans la prospérité, les amis attendent qu'on les appelle, dans l'adversité, ils se présentent d'eux-mêmes.

5. Celui qui a de l'instruction et de l'esprit peut facilement aujourd'hui s'élever au-dessus de sa fortune, se mêler dans le monde, et aller de pair avec les hommes les plus considérables.

6. De ce que l'aversion est naturelle, il ne faut pas en conclure en faveur de son innocence.

7. La terre est emportée avec une rapidité inconcevable autour du soleil, le centre de l'univers.

8. Avant de condamner les autres, examine si tu es exempt de reproche et de blâme.

9. Il y a une foule d'hommes qui entreprennent au-dessus de leur pouvoir, et qui désirent au delà de leur portée.

10. Tel homme mystérieux par nature s'approche de vous, et vous dit tout bas à l'oreille : Voilà un beau temps; voilà un grand dégel.

11. L'ambition est un désir insatiable de s'élever au-dessus et sur les ruines des autres.

12. Le mot de vertu emporte l'idée de quelque chose d'estimable à l'égard de toute la terre.

13. Le courage contre la fortune est philosophie; le courage contre les misères est patience; le courage à la guerre est valeur; le courage dans les entreprises est hardiesse.

14. Quiconque se soustrait aux lois dont il tient tout, ne peut trouver injuste qu'elles lui ravissent tout, jusqu'à la vie.

15. J'ai acheté une maison qui me revient à trois cent mille francs, non compris les frais.

CHAPITRE VIII.

DE L'ADVERBE.

§ 203. L'*adverbe* est un mot invariable qui sert à modifier ou un verbe, ou un adjectif, ou un autre adverbe :

On s'ennuie PRESQUE TOUJOURS *avec ceux qu'on ennuie.* (La Rochefoucauld.)

Cette phrase renferme deux adverbes qui tous deux modifient le verbe, et dont le premier modifie le second.

§ 204. Les adverbes modifient les mots auxquels ils se rapportent en y ajoutant :

1° Une idée de manière, de qualité; tels sont les adverbes formés des adjectifs : *prudemment*, *sagement*, etc. :

Un trône INDIGNEMENT *renversé et* MIRACULEUSEMENT *rétabli.* (Bossuet.)

2° Une idée de temps : *aujourd'hui, hier*, *demain*, *autrefois*, *jadis, alors, aussitôt, désormais*, *tôt*, *bientôt*, *tard*, *toujours*, *jamais*, etc. :

Quelques crimes *toujours* précèdent les grands crimes. (Racine.)

3° Une idée de situation, de lieu, d'ordre : *ici*, *là*, *y*, *devant, derrière, dedans, dehors, dessus, dessous*, *d'abord*, *premièrement*, *ensuite*, etc. :

On étale le titre de bon citoyen, et on cache DESSOUS *celui de jaloux.* (Massillon.)

4° Une idée de quantité : *assez, beaucoup, peu, trop, moins, très, fort, que, combien, si, tant, tellement,* etc. :

J'ai fait ce que j'ai pu : vous régnez ; c'est *assez.* (Racine.)

5° Une idée de comparaison, de préférence : *mieux, plus, moins, autant, davantage,* etc. :

La sagesse vaut MIEUX *que les armes des gens de guerre.* (Fléchier.)

6° Une idée d'affirmation : *oui, assurément, certainement, certes,* etc. :

CERTES, *à voir les hommes si occupés, si vifs, on dirait qu'ils travaillent pour des années éternelles.* (Massillon.)

7° Une idée de négation : *non, non... pas, ne, ne... pas, ne... point, nullement, aucunement,* etc. :

Le jour *n*'est *pas* plus pur que le fond de mon cœur. (Racine.)

CHAPITRE VIII.

DE L'ADVERBE.

§ 203, 204. — 1. Il faut toujours agir avec franchise, si l'on veut être sincèrement vertueux.

2. On ne flatte guère ceux dont on peut se passer.

3. La plupart des princes et des ministres ont bonne volonté; ils ne savent comment s'y prendre.

4. Être instruit produit deux avantages : on décide moins, on décide mieux.

5. Nous regardons tranquillement et sans émotion les injustices qui ne nous frappent point.

6. C'est avoir beaucoup de grandeur que de la mériter et de la mépriser tout ensemble.

7. Ah! que du moins l'exemple de cet homme illustre qui n'est plus, vive sans cesse parmi nous.

8. On sait combien, pour les hommes ordinaires, il est difficile de passer tout à coup de la vie active à une vie tranquille.

9. Le sage fait tout un moment plus tôt ou plus tard qu'un autre : et c'est ce moment qui décide souvent du bonheur ou du malheur de toute notre vie.

10. L'honneur ne peut jamais être flétri par les violences de la tyrannie.

11. Quoique la justice ne se vende pas, il en coûte beaucoup et il faut être bien riche pour l'obtenir.

12. Le milieu est le point le plus voisin de la sagesse : il vaut autant ne point l'atteindre que de le passer.

13. La gravité est quelquefois un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit.

14. Le méchant meurt toujours trop tard.

15. N'examinez pas combien un homme sait, mais comment il sait.

16. La durée de nos goûts dépend plus de nos opinions que de nos besoins.

17. Il en est de la réputation comme de l'esprit : plus on la cherche, moins on la trouve.

18. Il eût presque toujours mieux valu pour un homme savoir un peu moins et sentir davantage.

§ 205. Locutions adverbiales. Un assemblage de mots remplissant la fonction d'un adverbe forme une expression à laquelle on donne le nom de *locution adverbiale;* tels sont : *avant-hier, après-demain, à l'envi, à dessein sans doute, sur-le-champ, à tort et à travers, sans dessus dessous.*

Ils servent *à l'envi* la passion d'un homme
Qui n'agit que pour soi feignant d'agir pour Rome. (Corneille.)

Il faut, EN QUELQUE SORTE, *respecter les fautes des grands hommes; mais il ne faut pas les imiter.* (La Roche.)

§ 206. Tout adverbe équivaut à un nom complément, d'une préposition; ainsi, *prudemment, aujourd'hui, jamais, trop,* sont les équivalents de *avec prudence, dans ce jour, en aucun temps, avec excès.*

D'où il suit que les adverbes ont un sens complet et s'emploient ordinairement sans complément.

§ 207. Il en est quelques-uns cependant qui font exception à cette règle, et qui, n'ayant pas par eux-mêmes une signification absolue, prennent les mêmes compléments que les adjectifs dont ils sont formés; tels sont : *antérieurement, dépendamment, différemment, indépendamment, postérieurement, préférablement, relativement,* etc. :

Il faut aimer Dieu PRÉFÉRABLEMENT *à toutes choses.*

§ 208. Les adverbes de quantité : *assez, beaucoup, peu, plus, trop, moins, combien, que, tant,* veulent la préposition *de* lorsqu'ils ont un nom pour complément :

Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense;
Je veux *moins* de valeur et *plus* d'obéissance. (Racine.)

Observation. Un très-grand nombre d'adjectifs s'emploient accidentellement pour modifier un verbe; alors ils sont *adverbes,* et comme tels invariables :

Il faut accoutumer les hommes à raisonner JUSTE

Nous donnons, page 128, le tableau des adverbes et des locutions adverbiales.

§ 205. **LOCUTIONS ADVERBIALES.** 1. Rien ne caractérise mieux la supériorité du génie que le talent de préparer de loin les grands succès.

2. La fortune, pour l'ordinaire, n'est point favorable aux honnêtes gens; l'écume des mers s'élève sur la surface, et les perles restent au fond.

3. On ne ferme jamais entièrement la porte aux flatteurs; on la pousse tout au plus doucement sur eux.

4. Lorsqu'un peuple est corrompu, les lois sont un frein à peu près inutile.

5. Ne regardez pas quel est le plus, mais le mieux savant.

6. Les bienfaits sont un feu qui n'échauffe que de près.

§ 206. — 1. L'imagination délasse l'esprit et revêt tous les objets de qualités sensibles dans lesquelles il se repose *agréablement*.

2. Le dogme de l'immortalité de l'âme s'est *toujours* maintenu sur la terre.

3. La vérité met *tôt* ou *tard* un esprit sage et éclairé dans ses intérêts.

4. Il est des princes qui, dans la crainte d'être *trop* faciles, se rendent inflexibles à la raison.

§ 207. — 1. Il y a des lois qui existaient *antérieurement*... tout contrat.

2. Un homme ne peut vivre *indépendamment*... reste des hommes.

3. Les princes agissent *différemment*... particuliers.

4. Le roi a donné une des premières charges à votre père *préférablement*... tous ceux qui la demandaient.

5. Dites tout ce que vous savez *relativement*... ce qui se passe.

§ 208. — 1. Deux choses sont inséparables du mensonge: *beaucoup*... promesses et *beaucoup*... excuses.

2. Il y a *peu*... gens qui valent mieux que leur réputation.

3. *Tant*... coups imprévus m'accablent à la fois qu'ils m'ôtent la parole.

4. Que dure notre bonheur ici-bas? et dans sa courte durée, *combien* traîne-t-il avec lui... fiel et... amertume?

OBSERVATION. 1. Rire *haut* est un ridicule et une sottise.

2. Les Polonais ne trouvent pas l'huile bonne si elle ne sent *fort*.

3. De ma vie je n'ai entendu des voix de femme monter si *haut*.

§ 209. TABLEAU DES ADVERBES

Adverbes essentiels.

Ailleurs.	Dehors.	Loin.	Presque.
Ainsi.	Déjà.	Longtemps.	Puis (ensuite).
Alentour.	Demain.	Lors.	Quand.
Alors.	Derrière.	Maintenant.	Quasi.
Assez.	Désormais.	Mal.	Que (combien).
Aujourd'hui.	Dessous.	Même	Quelquefois.
Auparavant.	Dessus.	Mieux.	Sciemment.
Aussi.	Devant.	Moins.	Si.
Aussitôt.	Dorénavant.	Naguère.	Soudain.
Autant.	Encore.	Ne.	Souvent.
Autrefois.	Enfin.	Néanmoins.	Surtout.
Autrement.	Ensemble.	Non.	Tant.
Beaucoup.	Ensuite.	Notamment.	Tantôt.
Bien.	Environ.	Nuitamment.	Tard.
Bientôt.	Exprès.	Nullement.	Tôt.
Çà.	Fort.	Où.	Toujours.
Certes.	Gratis.	Parfois.	Toutefois.
Céans.	Guère.	Partout.	Très.
Cependant.	Hier.	Pas.	Trop.
Ci.	Ici.	Peu.	Vite.
Combien.	Incessamment.	Pis.	Volontiers.
Comme.	Jadis.	Plus.	Y (là).
Comment.	Jamais.	Plutôt.	
Davantage	Jusque.	Pourtant.	
Dedans.	Là.	Près.	

Locutions adverbiales.

A jamais.	Ci contre.	D'ordinaire.	Par hasard.
A la fois.	Ci-inclus.	Dorénavant.	Pêle-mêle.
A l'envi.	Ci-joint.	D'où.	Peut-être.
A part.	D'accord.	Du moins.	Plus tôt.
Après-demain.	D'ailleurs.	Du reste.	Quelque part.
A présent.	De là.	En avant.	Sans doute.
A regret.	De çà.	En sus.	Tôt ou tard.
Au moins.	De même.	Jusque là.	Tour à tour.
Au reste.	De plus.	Là dedans.	Tout de suite.
Avant hier.	De suite.	Ne...pas, point.	Une fois.
Çà et là.	Dès lors.	Ni plus ni moins.	
Ci-après.	D'ici.	Nulle part.	

§ 209. *Adverbes essentiels et Locutions adverbiales.*

1. L'amitié est une chose si précieuse, qu'il ne faut pas la prodiguer.

2. L'âme ne peut guère s'occuper fortement et longtemps d'un objet, sans contracter les dispositions qui s'y rapportent.

3. Voulez-vous savoir comment il faut donner? Mettez-vous à la place de celui qui reçoit.

4. Ici périt Cicéron, là fut assassiné César.

5. Il est devenu tout-à-coup si gros et si gras, qu'il est à craindre qu'on ne le trouve un jour étouffé dans son lit.

6. Plus les crimes sont impunis et excusés sur la terre, plus ils sont, dans les enfers, l'objet d'une vengeance implacable.

7. Il est attaché à la nature, qu'à mesure que nous sommes heureux, nous voulons l'être davantage.

8. Une personne sage et parfaitement prudente ne hasarde pas un mot sans en avoir bien soigneusement calculé la portée.

9. Quand on a des défauts, il vaut mieux encore s'en corriger tard, que de ne s'en corriger jamais.

10. On ne trouve nulle part autant de marchands qu'en Amérique.

11. Un cœur né pour servir sait mal comme on commande. (Corneille.)

12. Je ne suis nullement disposé à me prêter à toutes vos fantaisies.

13. L'homme se montre toujours si mécontent de son sort, qu'il semblerait devoir moins regretter la vie.

14. On ne peut juger de la félicité de l'homme qu'après qu'il a heureusement fourni sa carrière.

15. Il vaut mieux étouffer un bon mot qui est près de nous échapper, que de chagriner qui que ce soit.

16. Il n'y a pas un homme qui n'ait ses défauts; le meilleur est celui qui en a le moins.

17. Depuis l'invention de la poudre, les batailles sont beaucoup moins sanglantes qu'elles ne l'étaient autrefois, parce qu'il n'y a presque plus de mêlée.

18. Il marche, dort, mange et boit tout comme les autres, mais cela n'empêche pas qu'il ne soit fort malade.

19. Il faut chercher soigneusement à s'instruire pour n'être ni trop timide, ni trop hardi par ignorance.

20. Jamais la force ne fera ce que la prudence aura vainement tenté de faire.

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION.

§ 210. La *conjonction* est un mot invariable qui sert à lier deux termes ou deux propositions semblables, en exprimant les différents points de vue sous lesquels notre esprit considère le rapport qui les unit ; tels sont : *car*, *et*, *mais*, *ni*, *ou*, etc.

§ 211. Locutions conjonctives. On donne ce nom à tout assemblage de mots qui tient lieu d'une conjonction ; tels sont : *au reste*, *au surplus*, *ou bien*, *avant que*, *pour que*, ou toute autre expression terminée par la conjonction *que :*

Une seule expérience suffit à un homme d'esprit, PARCE QU'*elle repasse sans cesse dans sa tête ; il en faut mille à un sot* AVANT QU'*il se corrige.*

§ 212. TABLEAU DES CONJONCTIONS.

Conjonctions essentielles.		
Car.	Or.	Si.
Comment.	Ou.	Sinon.
Dans.	Partant.	Que.
Et.	Pourquoi.	Lorsque.
Mais.	Puis.	Puisque.
Ni.	Quand.	Quoique.
Locutions conjonctives.		
Au reste.	Au surplus.	Ainsi que.
Du reste.	Ou bien.	Sans que.
Au moins.	Par conséquent.	Et toute expression suivie de la conjonction *que*.
Du moins.	Au contraire.	

Observations. I. *Que* est *pronom*, quand il peut se traduire par *lequel*, *laquelle*, etc., ou par *quelle chose* :

Que *me demandez-vous ? Ce* que *j'ai droit de vous demander.*

Il est *adverbe*, quand il peut se tourner par *combien :*

Que la terre est petite à qui la voit des cieux ! (Delille.)

Il est *conjonction*, quand il joint deux membres de phrase :

D'où vient que *cet homme est entré dans la magistrature ?*

II. *Ou* est *conjonction*, lorsqu'on peut le traduire par *ou bien*, et alors il s'écrit sans accent :

Ou lassés, *ou* soumis
Ma funeste amitié pèse à tous mes amis. (Racine.)

Où, dans tous les autres cas, prend toujours l'accent grave :

Ah ! destins ennemis, *où* me réduisez-vous ? (Racine.)

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION.

§ 210, 211, 212.— 1. L'adulation enfante l'orgueil, et l'orgueil est toujours l'écueil fatal de toutes les vertus.

2. Le caprice des enfants n'est jamais l'ouvrage de la nature, mais d'une mauvaise discipline.

3. La haine excessive est inhumanité, parce que dans l'ennemi reste toujours l'homme.

4. La loi doit être comme la mort, qui n'épargne personne.

5. Il ne faut pas qu'il y ait trop d'imagination dans nos conversations ni dans nos écrits.

6. Puisque je doute, je pense; puisque je pense, j'existe.

7. Le public n'aime ni les tyrans d'autorité, ni les tyrans d'opinion.

8. Il est permis d'être plus habile que les autres, mais il est dangereux de le paraître.

9. Les lois n'ont de force que lorsqu'elles sont appuyées sur la morale.

10. Les mensonges sont de la nature des boules de neige : elles grossissent à mesure qu'elles font du chemin, jusqu'à ce qu'elles se fondent et se réduisent à rien.

11. Un secret ne pèse jamais tant que lorsqu'on est le plus près de s'en défaire.

12. L'enfance n'est si heureuse que parce qu'elle ne sait rien; et la vieillesse si misérable, que parce qu'elle sait trop.

13. Les lois se multiplient à mesure que les mœurs se dépravent.

14. Il faut secouer l'âme quand elle est abattue.

15. N'éprouvez pas vos amis si vous voulez les conserver.

Observations. I. que. 1. Les plus grands malheurs de tous sont ceux *que* nous nous causons nous-mêmes. 2. Quand on ne sait plus *que* résoudre ou *que* faire, la situation est à peu près désespérée. 3. Rien de plus funeste *que* la malignité; elle blesse même l'homme de bien *qu*'elle touche. 4. Les cœurs sensibles demandent *qu*'on les aime; les personnes vaines veulent *qu*'on les preféère. 5. Il n'y a de vrais biens *que* ceux *que* la raison procure. 6. *Qu*'y a-t-il de pis *que* de désirer sans cesse le lendemain? 7. *Que* l'exilé est heureux lorsque le sol de la patrie ne lui est plus interdit et *qu*'il peut rentrer sous le toit qui le vit naître! 8. On peut dire, à la gloire de Fontenelle, *que* parmi ceux *qu*'il a loués on ne trouve *que* des hommes estimables.

16. ou. 1. Tous les hommes sont tremblants comme des criminels à qui on va prononcer *ou* une sentence de grâce *ou* un arrêt de mort. 2. L'amitié finit *ou* commence la défiance. 3. Ce grand homme a senti jusqu'*ou* va la misère humaine, et jusqu'*ou* vont les miséricordes divines. 4. Lequel vaut mieux, *ou* une belle ville avec une campagne négligée *ou* inculte, *ou* une campagne cultivée et fertile avec une ville médiocre.

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

§ 213. L'*interjection* est un mot invariable qui sert à exprimer d'une manière concise et rapide les mouvements subits de l'âme et les sentiments qu'éveillent en nous la joie, la douleur, l'admiration, la colère, le mépris, etc.

Les principales interjections sont : *ah! ha! eh! hé! ô! oh! ho! hélas!*

§ 214. Locutions interjectives. Tout mot ou toute réunion de mots tenant lieu d'une interjection est une *locution interjective;* comme : *ferme! grand Dieu! juste ciel!* etc.

§ 215. TABLEAU DES INTERJECTIONS.

Interjections essentielles.			
Ah!	Fi!	Hein!	Paf!
Bah!	Ha!	Hé!	Parbleu!
Baste!	Hélas!	Motus!	Pouah!
Bravo!	Heu!	O!	Pouf!
Chut.	Holà!	Oh!	Sus!
Diantre!	Ho!	Ouais!	Vivat!
Eh!	Hem!	Ouf!	Zest!

Locutions interjectives formées				
DE DEUX MOTS INVARIABLES.	D'UN SUBSTANTIF.	D'UN ADJECTIF.	D'UN VERBE.	D'UN SUBST. ET D'UN ADJECT.
Bah, bah!	Courage!	Alerte!	Allons!	Grand Dieu!
Ha ha!	Ciel!	Bon!	Gare!	Juste ciel!
Ho ho!	Dame!	Ferme!	Plaît-il?	Malpeste!
Hi hi!	Dieu!		Tiens!	
Fi donc.	Halte!			
Hé bien!	Malheur!			
Hé quoi!	Miséricorde!			
Oui dà.	Paix!			
Or çà.	Peste!			

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

§ 213, 214, 215. — 1. O mon fils! adorez Dieu et ne cherchez pas à le connaître.

2. Aïe, aïe!! au secours! à l'aide, l'on m'assomme!
Ah! ah! ah! ah! ô traître, ô bourreau d'homme!
(La Fontaine.)

3. L'ai-je bien entendu? Est-ce une erreur?

4. Oh! que nous ne sommes rien.

5. Peste! comme l'utilité vous a bientôt rapproché les distances!

6. Oh! que la nature est sèche et qu'elle est vide quand elle est expliquée par des sophistes!

7. Que faire, hélas! dans l'état misérable où je suis réduit?

8. O suprême plaisir de pratiquer la vertu!

9. Ma robe vous fait honte; un fils de juge, ah! fi!

10. Oh! qu'il est cruel de n'espérer plus.

11. Motus! il ne faut pas dire que vous m'avez vu sortir de là.

12. Oh! qu'il est difficile de se modérer dans une grande fortune!

13. Hélas! sans la santé, que m'importe un royaume?

14. Ouf! je me sens déjà pris de compassion.

15. O passion du jeu! Hé quoi! l'homme en délire
Même avec des hochets se blesse et se déchire. (Lemierre.)

16. Juste ciel! Qu'entends-je? Hé! que me dites-vous? Lui ndamné, mon Dieu! Non, cela est impossible.

17. Paix! rangeons-nous chacun contre un des côtés de la porte.

18. Oh! si la sagesse était visible, de quel amour les hommes ne s'enflammeraient-ils pas pour elle!

19. O rage, ô désespoir, ô fortune ennemie!
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie? (Corneille.)

20. Mon choix sera suivi, c'est un point résolu.
Ouais! vous le prenez là d'un ton bien absolu. (Molière.)

De l'Analyse grammaticale.

§ 216. *L'analyse grammaticale* est la décomposition d'une phrase et l'examen partiel de tous les mots qui la constituent.

Par l'analyse grammaticale on examine 1° quelle est la nature et l'espèce des différents termes dont une phrase se compose; 2° le genre et le nombre des noms, des articles et des adjectifs; 3° le genre, le nombre et la personne des pronoms; 4° le mode, le temps, la personne et le nombre des verbes; 5° enfin, quel rôle remplit chaque mot, et quels sont les rapports divers qui existent entre eux.

§ 217. Pour montrer comment l'on procède dans l'analyse grammaticale d'une phrase, nous analyserons ces deux vers :

> L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux
> Parmi des flots d'écume, un monstre furieux. (Racine.)

L' (pour *La*) Article simple, fém. sing., détermine *onde.*
onde Nom commun, fém. sing., sujet des verbes *approcher, se briser, vomir.*
approche, Verbe intransitif à l'ind. prés., 3e pers. du sing., 1re conjug. Temps primitifs : *approcher, approchant, approché, j'approche, j'approchai.*
se brise, Verbe réfléchi accidentel à l'ind. prés., 3e pers. du sing., 1re conjug. Temps primitifs : *se briser, se brisant, s'étant brisé, je me brise, je me brisai.*
et Conjonction, qui unit ces deux propositions : *l'onde se brise — l'onde vomit.*
vomit Verbe transitif à l'ind. prés., 3e pers. du sing., 2e conjug. Temps primitifs : *vomir, vomissant, vomi, je vomis, je vomis.*
à Préposition, qui établit un rapport entre le verbe *vomir* et le nom commun *yeux.*
nos Adjectif possessif masc. plur., détermine *yeux.*
yeux Nom commun, masc. plur., complément indirect du verbe *vomir.*
Parmi Préposition, qui établit un rapport entre le verbe *vomir* et le nom commun *flots.*
des (pour *de les*) Article contracté, masc. plur., détermine *flots.*
flots Nom commun, masc. plur., complément de la préposition *parmi.*
d' (pour *de*) Préposition, qui établit un rapport entre le nom commun *flots* et le nom commun *écume.*
écume, Nom commun, fém. sing., complément de la préposition *de.*
un Adj. numéral, masc. sing., déter. *monstre*
monstre Nom commun, masc. sing., complément direct du verbe *vomir.*
furieux. Adjectif qualificatif, masc. sing., qualifie le nom commun *monstre.*

De l'analyse grammaticale.

§ 216, 217. Comme le premier penchant des peuples est d'imiter les rois, le premier devoir des rois est de donner de saints exemples aux peuples. Les hommes ordinaires ne semblent naître que pour eux seuls, leurs vices ou leurs vertus sont obscurs comme leur destinée : confondus dans la foule, s'ils tombent ou s'ils demeurent fermes, c'est également à l'insu du public ; leur perte ou leur salut se borne à leur personne, ou du moins leur exemple peut bien séduire ou détourner quelquefois de la vertu, mais il ne saurait imposer et autoriser le vice.

Les princes et les grands, au contraire, ne semblent nés que pour les autres. Le même rang qui les donne en spectacle les propose pour modèles ; leurs mœurs forment bientôt les mœurs publiques : on suppose que ceux qui méritent nos hommages ne sont pas indignes de notre imitation : la foule n'a point d'autre loi que les exemples de ceux qui commandent : leur vie se reproduit, pour ainsi dire, dans le public ; et si leurs vices trouvent des censeurs, c'est d'ordinaire parmi ceux mêmes qui les imitent.

Aussi la même grandeur qui favorise les passions les contraint et les gêne ; et, comme dit un ancien, plus l'élévation semble nous donner de licence par l'autorité, plus elle nous en ôte par les bienséances.

Mais d'où viennent ces suites inévitables que les exemples des grands ont toujours parmi les peuples ? le voici : du côté des peuples, c'est la vanité et l'envie de plaire ; du côté des grands, c'est l'étendue et la perpétuité.

Je dis la vanité du côté des peuples. Oui, mes Frères, le monde, toujours inexpliquable, a de tout temps attaché également de la honte et au vice et à la vertu : il donne du ridicule à l'homme juste, il perce de mille traits l'homme dissolu : les passions et les œuvres saintes fournissent la même matière à ses dérisions et à ses censures ; et par une bizarrerie que ses caprices seuls peuvent justifier, il a trouvé le secret de rendre en même temps et le vice méprisable et la vertu ridicule. Or les exemples de dissolution dans les grands, en autorisant le vice, en ennoblissent la honte et l'ignominie, et lui ôtent ce qu'il a de méprisable aux yeux du public : leurs passions deviennent bientôt dans les autres de nouveaux titres d'honneur, et la vanité seule peut leur former des imitateurs.

De l'Analyse grammaticale (suite).

L'œil du maître.

Un cerf, s'étant sauvé dans un étable à bœufs,
Fut d'abord averti par eux
Qu'il cherchât un meilleur asile.
Mes frères, leur dit-il, ne me décelez pas :
Je vous enseignerai les pâtis les plus gras ;
Ce service vous peut quelque jour être utile,
Et vous n'en aurez point regret.
Les bœufs, à toute fin, promirent le secret.
Il se cache en un coin, respire et prend courage.
Sur le soir on apporte herbe fraîche et fourrage,
Comme l'on faisait tous les jours.
L'on va, l'on vient, les valets font cent tours,
L'intendant même ; et pas un d'aventure
N'aperçut ni cor, ni ramure,
Ni cerf enfin. L'habitant des forêts
Rend déjà grâce aux bœufs, attend dans cette étable
Que, chacun retournant au travail de Cérès,
Il trouve pour sortir un moment favorable.
L'un des bœufs ruminant lui dit : Cela va bien :
Mais quoi ! l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revue ;
Je crains fort pour toi sa venue :
Jusque-là, pauvre cerf, ne te vante de rien.
Là-dessus le maître entre, et vient faire sa ronde.
Qu'est ceci? dit-il à son monde,
Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers.
Cette litière est vieille, allez vite aux greniers.
Je veux voir désormais vos bêtes mieux soignées
Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées ?
Ne saurait-on ranger ces jougs et ces colliers?
En regardant à tout, il voit une autre tête
Que celles qu'il voyait d'ordinaire en ce lieu.
Le cerf est reconnu : chacun prend un épieu ;
Chacun donne un coup à la bête.
Ses larmes ne sauraient la sauver du trépas.
On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas,
Dont maint voisin s'éjouit d'être.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

THEORIQUE ET PRATIQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 1. Le mot *Syntaxe* signifie *construction*, arrangement.

§ 2. La *Syntaxe* est donc la partie de la grammaire qui traite de l'arrangement des mots, de la construction des propositions, des rapports logiques des phrases entre elles, et des lois générales et particulières qu'on doit observer, pour rendre son langage et son style corrects, purs et élégants.

Plus l'expression est exacte et régulière, plus la pensée se transmet et se communique avec clarté et précision; le moyen de se faire comprendre d'une manière nette et rapide, c'est de mettre toujours ses expressions et ses pensées en parfaite harmonie, d'exposer ses idées avec ordre et méthode et de les produire sous la forme la plus correcte et la plus convenable. C'est même là tout le secret de l'art d'écrire.

§ 3. La *Syntaxe* se divise ordinairement en *Syntaxe d'accord* ou *de concordance* et en *Syntaxe de dépendance* ou *de complément*.

La première traite de *l'accord* des mots et a pour objet la *concordance* des genres, des nombres et des personnes.

La seconde enseigne dans quels cas un mot est le complément d'un autre mot, et de quelle manière s'établit et se marque la *dépendance* ou subordination des propositions entre elles.

§ 4. Les mots sont soumis aux lois *d'accord*, lorsqu'ils expriment un rapport d'identité; ils sont soumis aux lois de *complément*, quand ils expriment un rapport de dépendance.

Pour résoudre un grand nombre de difficultés syntaxiques, il est indispensable de savoir reconnaître, quelle que puisse être la forme sous laquelle une phrase se présente, la nature des rapports qui unissent tous les mots et toutes les propositions qui la composent.

On ne peut arriver à s'en rendre compte qu'au moyen de l'analyse logique.

QUESTIONNAIRE. § 1. Que signifie le mot *Syntaxe?* § 2. Qu'est-ce que la *syntaxe?* § 3. Comment se divise-t-elle? § 4. Quand les mots sont-ils soumis aux lois d'*accord?* Quand sont-ils soumis aux lois de *complément?*

NOTIONS SOMMAIRES D'ANALYSE LOGIQUE.

I. Des idées et du jugement.

§ 5. *Concevoir, comparer, juger,* telles sont les opérations de l'esprit.

Par la première de ces opérations, l'esprit considère les objets, les examine, et acquiert des notions intellectuelles auxquelles on donne le nom d'*idées*.

Par la seconde, l'esprit *compare* deux idées, — soit l'idée de *Dieu* et l'idée de *bonté,* — et examine le rapport qui existe entre elles.

Par la troisième enfin, il *juge* et prononce sur le rapport qu'il a saisi entre les deux idées comparées.

§ 6. La perception du rapport entre deux *idées* s'appelle *jugement.* — Le *jugement* est un acte purement intérieur.

§ 7. L'expression, la forme sensible sous laquelle il se produit, a reçu le nom de *Proposition.*

Si donc je veux faire connaître le *rapport* que mon esprit a saisi entre l'idée de *Dieu* et l'idée de *bonté* qu'il a comparées, j'énoncerai cette proposition : *Dieu est bon.*

II. De la proposition et de ses différentes parties.

§ 8. Il y a dans une phrase autant de propositions qu'il y a de *verbes à un mode personnel.*

§ 9. Toute proposition se compose de trois parties essentielles : le *Sujet*, le *Verbe* et l'*Attribut.*

§ 10. Le *Sujet* représente l'idée principale, l'objet sur lequel on porte le jugement.

§ 11. L'*Attribut* représente l'idée secondaire, celle qui sert de terme de comparaison avec le sujet.

§ 12. Le *Verbe* est le *lien* qui unit l'idée secondaire à l'idée principale, l'attribut au sujet.

III. Du Sujet, du Verbe et de l'Attribut.

§ 13. Le SUJET peut être représenté par un *nom*, un *pronom*, un *infinitif*, ou par toute expression employée *substantivement.*

La VANITÉ *est l'aliment des sots.* — AIMER *est un besoin de l'âme.* — Les QU'EN-DIRA-T-ON *inquiètent peu le sage.*

§ 14. Le VERBE est toujours une des formes du verbe *être*, exprimée et distincte comme dans cette proposition :

L'homme en faveur EST *toujours agonisant*,

ou combinée avec l'attribut, comme dans celle-ci :

Tout CHANGE, pour : *tout* EST CHANGEANT.

§ 15. L'ATTRIBUT est exprimé par un *adjectif*, un *participe*, ou par toute expression employée comme *qualificatif.*

Le fer est *émoussé*, les bûchers sont *éteints.* (Voltaire.)

L'*imposture* EST LE MASQUE DE LA VÉRITÉ. (Vauvenargues.)

NOTIONS SOMMAIRES D'ANALYSE LOGIQUE.

I. Des idées et du jugement.

QUESTIONNAIRE. § 5. Quelles sont les *opérations* de l'esprit?

Qu'appelle-t-on *idées?*

Que résulte-t-il de la *comparaison* entre deux idées?

§ 6. Qu'appelle-t-on *jugement?*

§ 7. En quoi diffèrent un *jugement* et une *proposition?*

II. De la proposition et de ses différentes parties.

QUESTIONNAIRE. § 8. Combien y a-t-il de *propositions* dans une phrase?

§ 9. Quels sont les *éléments* d'une proposition?

§ 10. Que représente le *sujet?*

§ 11. Que représente l'*attribut?*

§ 12. Qu'exprime le *verbe?*

III. Du Sujet, du Verbe et de l'Attribut.

QUESTIONNAIRE. § 13. Par quels mots le *sujet* peut-il être représenté? § 14. Quel est le *verbe* de toute proposition? § 15. Par quels mots peut être exprimé l'*attribut?*

EXERCICES. 1. La présomption est un vice.

2. Travailler est un plaisir.

3. Tout est beau, tout est grand dans la nature.

4. Louer en face est louer grossièrement.

5. L'amour-propre est le plus souple et le plus ingénieux des Protées.

6. Un sauve qui peut général a été crié dans tous les rangs ennemis.

7. La justice est due; elle doit donc être gratuite.

8. La crainte prend l'homme au berceau et l'accompagne jusqu'au cercueil.

9. L'honneur est la récompense des belles et généreuses actions.

10. La justice cherche le coupable; l'équité cherche l'innocent.

11. La modestie est une juste modération de l'esprit et du cœur.

12. Le raisonner tristement s'accrédite.

IV. Des différentes formes du sujet et de l'attribut.

§ 16. Toute proposition renferme trois termes principaux : le *Sujet*, le *Verbe* et l'*Attribut ;* tous les autres mots dépendent ou du *Sujet* ou de l'*Attribut*.

§ 17. Le *Sujet* et l'*Attribut* se présentent sous différents aspects : ils sont *simples* ou *composés*, *complexes* ou *incomplexes*.

§ 18. Le *Sujet est* SIMPLE, quand il ne représente qu'une idée, qu'un seul objet, ou des objets d'une même espèce que l'esprit embrasse collectivement d'une seule vue :

L'ÉGALITÉ *est au cimetière; mais* ELLE *n'est que là.*

Les *hommes* sont encore enfants à soixante ans. (Aubert.)

§ 19. Le *Sujet* est COMPOSÉ, quand il exprime et comprend plusieurs objets différents de genre et d'espèce, à chacun desquels convient l'attribut de la proposition :

L'OR *et* L'ARGENT *s'épuisent, — mais* LA VERTU, LA CONSTANCE *et* LA PAUVRETÉ *ne s'épuisent jamais.*

§ 20. Le *Sujet* est INCOMPLEXE, quand il exprime en un seul mot une idée totale et qu'il a par lui-même un sens *complet ;*

LA RELIGION *veille sur les crimes secrets ;* — LES LOIS *veillent sur les crimes publics.*

§ 21 Le *Sujet* est COMPLEXE, lorsqu'il ne présente une signification *complète* qu'à l'aide de mots qui achèvent l'idée que seul il ne peut exprimer :

LE SECRET — DE PLAIRE DANS LES CONVERSATIONS — *est de ne pas trop expliquer les choses.*

§ 22. L'*attribut* est SIMPLE, quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet :

Les âmes faibles sont *cruelles*. (Fr. de Neufchâteau.)

§ 23. Il est COMPOSÉ, quand il exprime plusieurs manières d'être du sujet :

La fausse grandeur est FAROUCHE *et* INACCESSIBLE.

§ 24. Il est INCOMPLEXE, quand il présente par lui-même un sens *complet*, et qu'il n'a pas de complément :

L'homme est *fin*, l'homme est *sage*.
— Vous serez *homme*, et vous serez *heureux*. (Mme Desbordes-Valmore.)

§ 25. Il est COMPLEXE, quand il ne présente un sens complet qu'avec le secours de termes complémentaires :

Travailler est un devoir INDISPENSABLE — A L'HOMME SOCIAL.

IV. Des différentes formes du sujet et de l'attribut.

QUESTIONNAIRE. § 16. Combien y a-t-il de termes principaux dans une proposition? § 17. Le sujet et l'attribut se présentent-ils sous des aspects différents? § 18. Qu'est-ce qu'un sujet *simple?* § 19. Qu'est-ce qu'un sujet *composé?* § 20. Qu'est-ce qu'un sujet *incomplexe?* § 21. Qu'est-ce qu'un sujet *complexe?* § 22, 23, 24, 25. Qu'est-ce qu'un attribut *simple... composé... incomplexe... complexe?*

EXERCICES. 1. L'indolence est le sommeil des esprits.

2. Une injustice faite à un seul est une menace faite à tous.

3. Le bonheur et le malheur des hommes ne dépendent pas moins de leur honneur que de la fortune.

4. Obtenir un succès pour autrui est crédit; l'obtenir pour soi-même est faveur.

5. La méditation est la compagne inséparable de l'étude; elles habitent la même demeure.

6. La justice est le premier besoin des peuples et la sauvegarde des gouvernements.

7. Les complaisants, les politiques et les courtisans rient rarement de tout leur cœur.

8. La sagesse est la connaissance et l'amour du vrai bien.

9. L'affectation est le dehors de la contrainte et du mensonge.

10. Les herbes les plus douces, les légumes les plus sains, les fruits les plus suaves, les animaux les plus tranquilles, les hommes les plus polis, sont l'apanage des climats tempérés.

11. L'homme volontairement injuste est atroce.

12. L'immensité des campagnes, la sombre solitude des forêts et des rochers, la tempête de la nuit, le silence du matin, sont les aliments de l'enthousiasme et les témoins du génie dans les moments de création.

13. La méfiance poussée à l'extrême est toujours la preuve d'un cœur sec et d'un esprit étroit.

14. L'adversité est l'épreuve de la vertu; le spectacle le plus digne de Dieu est celui de l'homme juste et courageux aux prises avec la mauvaise fortune.

15. La sincérité est la mère de la vérité, le garant de nos paroles, la caution de nos pensées, et l'enseigne de l'honnête homme.

16. La jeunesse, printemps de la vie, aurore de la raison, est exposée à la fièvre des sens et au délire de l'imagination.

17. La délicatesse est la fleur de la vertu.

18. La bonne foi est le lien et l'âme de la société.

19. La multitude des livres dans une bibliothèque est souvent une nuée de témoins de l'ignorance du possesseur.

20. Le bonheur est une idée abstraite, composée de quelques sensations de plaisir.

V. Des Compléments.

§ 26. On donne le nom de *complément logique* à tous les mots qui servent à *compléter* le sens du sujet et de l'attribut :

§ 27. Le *Complément* est ou DÉTERMINATIF, OU QUALIFICATIF, OU EXPLICATIF.

§ 28. Il est DÉTERMINATIF, quand il *détermine* et restreint l'étendue du terme auquel il est joint :

La poudre *de ses pieds* nous donna la naissance. (C. Delavigne.)

§ 29. Il est QUALIFICATIF, quand il exprime une qualité *essentielle* ou *accessoire* :

Il est sur ce rivage une race *flétrie*,
Une race *étrangère au sein de sa patrie*,
Sans abri protecteur, sans temple hospitalier,
Abominable, impie, horrible au peuple entier. (C. Delavigne.)

Les compléments que renferment ces vers sont des *compléments qualificatifs essentiels*, car si on les retranchait, il n'y aurait plus de sens.

Les *compléments qualificatifs essentiels* adhèrent tellement aux termes qu'ils modifient, et s'identifient si intimement avec eux, que souvent ils s'emploient seuls par ellipse du terme principal ; ainsi, au lieu de dire :

L'homme SAGE *est un être* HEUREUX,
on peut dire, en supprimant les deux noms HOMME et ÊTRE qui figurent comme *sujet* et comme *attribut* :

Le SAGE *est* HEUREUX.

Les *compléments qualificatifs accessoires* pourraient, au contraire, se retrancher sans nuire au sens, attendu qu'ils n'expriment que des modifications accidentelles ; ainsi, dans ces vers :

Au pied du mont Adule, entre mille roseaux,
Le Rhin, *tranquille et fier du progrès de ses eaux,*
Appuyé d'une main sur son urne penchante,
Dormait au bruit flatteur de son onde naissante (Boileau),

on pourrait supprimer tous les mots en *italique* sans que le sens fût altéré.

§ 30. Il est EXPLICATIF, quand il est formé d'une proposition jointe au sujet ou à l'attribut, sans nécessité pour le sens :

Dieu QUI LIT DANS NOS COEURS *connaît nos plus secrètes pensées.*

OBSERVATION. Comme on le voit par les exemples qui précèdent, on désigne sous le nom de *complément logique*, non pas un seul terme, un seul mot, mais tous les mots qui concourent à *compléter le sens* du sujet et de l'attribut.

V. Des Compléments.

QUESTIONNAIRE. § 26. Qu'entend-on par *complément logique?* § 27. Comment divise-t-on les compléments? § 28. Quand un complément est-il *déterminatif?* § 29. Qu'exprime un complément *qualificatif?* § 30. De quoi se forme un complément *explicatif?*

EXERCICES. 1. La méfiance générale et continuelle est un signe d'improbité.

2. Un ignorant riche est un vase de terre doré au dehors.

3. Le scepticisme est le dégoût de l'esprit que rien n'intéresse.

4. Le savoir est la connaissance acquise par l'étude et par l'expérience.

5. Le cœur d'une mère est le chef-d'œuvre de la nature.

6. Ceux qui parlent le mieux sont ordinairement ceux qui parlent le moins.

7. Les statues qu'on dresse aux vivants sont de neige, et fondent aux rayons de la vérité.

8. Le secret le mieux gardé est celui qu'on ne dit pas.

9. Ceux qui se plaignent du travail se montrent ingrats envers leur meilleur ami.

10. Procédant de l'élévation et de la pureté de l'âme, l'honneur ne peut rien faire ni souffrir de contraire à la morale ou à la grandeur.

11. La torpille, qui engourdit ce qui l'approche, est l'emblème des ennuyeux.

12. La coupe de la vie serait douce jusqu'à la fadeur, s'il n'y tombait quelques larmes amères.

13. Les cheveux blancs d'un vieillard sans reproches sont les lauriers dont le temps le couronne.

14. Les préjugés sont les brouillards de la raison.

15. Celui dont les malheurs attirent l'attention est à demi consolé.

16. Le désespoir des peuples est l'épée de Damoclès suspendue sur la tête des tyrans.

17. La vie est une énigme dont la mort donne le mot.

18. Les artisans et les marchands, que leur obscurité dérobe à la fureur ambitieuse des grands, sont des fourmis qui creusent des habitations en silence, — tandis que les aigles et les vautours se déchirent.

19. L'abandon dans la vieillesse est le sort de l'égoïste.

20. Nos actions les plus pures ne sont pas dégagées de tout intérêt personnel.

VI. Des différentes espèces de propositions.

§ 31. Les propositions considérées sous le rapport du rang qu'elles occupent dans l'énonciation de la pensée sont ou *principales*, ou *incidentes*, ou *subordonnées*.

I. *Des Propositions principales.*

§ 32. On donne le nom de *proposition* PRINCIPALE à celle qui a la *principale* importance dans l'ordre logique et dont le verbe figure au mode *indicatif* ou au mode *conditionnel* :

Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes. (Racine.)

§ 33. Toute phrase renferme *au moins* une proposition *principale;* quelquefois elle est ellipsée, comme dans l'exemple suivant,

A m'obéir, prince, qu'on se prépare (Racine),

où la proposition *je veux*, de laquelle dépend *qu'on se prépare à m'obéir*, est sous-entendue.

§ 34. On donne ordinairement, à toute *principale* énoncée seule, ou énoncée la première, le nom de *principale* ABSOLUE.

§ 35. Lorsque dans une phrase il y a plusieurs propositions *principales*, elles sont dites *principales* COORDONNÉES, ainsi dans ces vers :

On voit à l'horizon, de deux points opposés,
Les nuages monter dans les airs embrasés;
On les voit s'épaissir, s'élever et s'étendre;
D'un tonnerre éloigné le bruit s'est fait entendre
Les flots en ont frémi, l'air en est ébranlé,
Et le long du vallon le feuillage a tremblé (Saint-Lambert),

il y a six propositions *principales* COORDONNÉES.

1re On voit à l'horizon, de deux points opposés,
Les nuages monter dans les airs embrasés;
2e On les voit s'épaissir, s'élever et s'étendre;
3e D'un tonnerre éloigné le bruit s'est fait entendre,
4e Les flots en ont frémi,
5e l'air en est ébranlé,
6e Et le long du vallon le feuillage a tremblé.

§ 36. Il ne peut y avoir dans une phrase qu'une *principale absolue;* mais le nombre des *principales coordonnées* est arbitraire et variable.

§ 37. Les principales *coordonnées* se lient entre elles à l'aide des conjonctions *et*, *ou*, *ni*, *mais*, *or*, *donc*, *car*, *cependant*, *c'est pourquoi*, etc.

VI. Des différentes espèces de propositions.

QUESTIONNAIRE. § 31. Combien y a-t-il d'espèces de propositions? § 32. Qu'est-ce qu'une proposition *principale?* § 33. Toute phrase renferme-t-elle une proposition principale? § 34. Qu'est-ce qu'une principale *absolue?* § 35. Qu'entend-on par principales *coordonnées?* § 36. Le nombre des *absolues* et des *coordonnées* est-il fixe? § 37. Quelles conjonctions unissent entre elles les principales *coordonnées?*

I. Des propositions principales.

EXERCICES. 1. La netteté épargne les langueurs et sert de preuve aux idées.

2. L'homme n'est pas le maître de ses sensations, et cependant elles sont mères de ses goûts, de ses sentiments, même de ses opinions.

3. L'incertitude des événements trouble les jouissances les plus pures; mais elle est l'espoir des malheureux et la consolation des vieillards.

4. On commence à jouer par amusement, on continue par avarice, et l'on finit par passion.

5. Le silence ne prouve pas toujours pour l'esprit; mais il prouve toujours contre la sottise.

6. Le dernier pas ne fait point la lassitude, il la déclare; tous les jours vont à la mort, le dernier y arrive.

7. Les talents sont innés; l'éducation les développe; les circonstances les mettent en jeu ou les rendent inutiles.

8. Vous m'aimez, vous me le soutenez
Et cependant je pars et vous m'abandonnez. (Racine.)

9. La nécessité apprend à souffrir constamment les adversités, et l'habitude les rend faciles.

10. La bonté excuse les torts; la prudence les prévient; la sagesse les pallie; la charité les cache; la religion les pardonne.

11. Le temps apporte et emporte aussi toutes choses: honneurs, biens, santé, grandeur, tout passe dans un éternel oubli.

12. L'univers est un théâtre: les hommes sont tous acteurs ou spectateurs; le sort compose la pièce; la fortune répartit les rôles, et les beaux esprits font les décorations.

13. On ne jouit qu'une fois du plaisir de se venger; mais on jouit toujours de l'idée de ne pas s'être vengé.

14. Un homme ne doit jamais rougir d'avouer qu'il a tort, car en faisant cet aveu il prouve qu'il est devenu plus sage.

15. La vérité est éternelle; on la méconnait, on l'outrage, mais on ne l'anéantit pas.

16. La raison est la base et la garantie de la vertu; la raison n'a pas de prise sur les esprits faux; c'est donc peine perdue que de chercher à les convaincre.

17. La bourse du sage est facile à ouvrir, mais elle n'est pas percée; il en sort beaucoup d'argent, et il ne s'en perd point.

18. Toutes les querelles se réduisent à ceci: C'est votre opinion, ce n'est pas la mienne.

II. Des Propositions incidentes.

§ 38. Les *propositions* INCIDENTES figurent le plus souvent comme *incises* dans une autre proposition dont elles modifient un des termes ou dont elles complètent le sens général.

§ 39. Il y a trois sortes d'*incidentes* : 1° Les *incidentes* DÉTERMINATIVES ; 2° les *incidentes* EXPLICATIVES ; 3° les *incidentes* CIRCONSTANCIELLES.

§ 40. Une proposition incidente est *déterminative* si elle restreint et détermine d'une manière nécessaire le terme qu'elle modifie :

Le culte d'une religion, QUI N'ADMET POINT LES CHATIMENTS D'UNE AUTRE VIE, *ne doit pas être toléré dans un état bien policé.*

Enlevez l'*incidente*, et voyez ce qui reste : une proposition qu'aucun homme n'oserait écrire : *Le culte d'une religion.... ne doit pas être toléré dans un état bien policé.*

§ 41. Une proposition incidente est *explicative,* quand elle se joint surabondamment à l'un des termes de la proposition *principale*, et qu'elle peut être omise ou supprimée sans qu'il en résulte d'obscurité :

Dioclétien, vous trouverez chez les chrétiens des sujets respectueux QUI VOUS SERONT SOUMIS SANS BASSESSE. (Chateaubriand.)

Cette incidente, *qui vous seront soumis sans bassesse*, pourrait être retranchée sans que le sens de la *principale* en fût altéré.

§ 42. Toute proposition incidente *déterminative* ou *explicative* commence par un *pronom relatif.*

§ 43. Une proposition incidente est *circonstancielle* quand elle modifie, non pas seulement un des termes de la proposition dont elle dépend, mais bien la proposition tout entière dont elle précise le sens en exprimant une circonstance particulière :

QUAND LA BONNE FOI RÈGNE, *la parole suffit.*

SI LA VIE ET LA MORT DE SOCRATE SONT D'UN SAGE, *la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu.* (J. J. Rousseau.)

§ 44. Lorsque dans une phrase il se trouve plusieurs incidentes sous la même dépendance, elles sont dites *incidentes* COORDONNÉES :

La vraie liberté est celle QUI VEUT *qu'on obéisse aux lois*, QUI LIE *tous les intérêts privés à l'intérêt commun et* QUI FAIT REGARDER *la patrie comme une mère bienfaisante.* (Bossuet.)

II. Des Propositions incidentes.

QUESTIONNAIRE. § 38. Qu'est-ce que les propositions INCIDENTES? § 39. Comment les divise-t-on? § 40. Qu'appelle-t-on proposition *incidente* DÉTERMINATIVE? § 41. Qu'est-ce qu'une proposition *incidente* EXPLICATIVE? § 42. Par quel mot commencent une incidente *déterminative* et une incidente *explicative?* § 43. Qu'est-ce qu'une proposition *incidente* CIRCONSTANCIELLE? § 44. Qu'entend-on par incidentes *coordonnées?*

EXERCICES. 1. Celui qui soigne un mourant dans l'espérance d'un héritage est un vautour qui vole autour d'un cadavre.

2. L'intérêt, qui dirige les hommes d'un pôle à l'autre, est un langage qu'ils apprennent sans grammaire.

3. Les torts de la jeunesse laissent des impressions qu'on retrouve longtemps après s'être corrigé.

4. Ce qui n'offense pas la société n'est pas du ressort de la justice.

5. Nous regardons tranquillement et sans émotion les injustices qui ne nous frappent point.

6. Le sage oublie les injures, comme un ingrat les bienfaits.

7. Le monde est trop étroit pour deux ignorants qui ont querelle ensemble.

8. La raison nous trompe plus souvent que la nature.

9. L'amour-propre est plus habile que le plus habile homme du monde.

10. Du moment qu'on a de l'inclination pour quelqu'un, on interprète tout en sa faveur.

11. Les idées sont comme les hommes; elles dépendent de l'état et de la place qu'on leur donne.

12. Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours. Elles sont comme un art de la nature dont les règles sont infaillibles; et l'homme le plus simple, qui a de la passion, persuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.

13. Dans un pays où tout le monde serait vertueux, l'honneur ne serait qu'une exaltation ridicule.

14. Quand on achète le pouvoir de rendre la justice, on a l'intention de la vendre.

15. L'excès de l'amour de l'indépendance produit le désordre, affaiblit les forces qu'il divise, et détruit les ressorts qu'il use à force de les tendre.

16. Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits et des injures; ils haïssent même ceux qui les ont obligés, et cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages.

17. Celui qui ne sait rien se croit habile parce qu'il ne sait pas qu'il ne sait rien.

18. La plupart des hommes deviennent acteurs dès qu'ils sont en public; l'homme ferme et vertueux est toujours le même.

19. L'homme s'ennuie du bien, cherche le mieux, trouve le mal et s'y soumet crainte de pire.

20. La raison se compose de vérités qu'il faut dire, et de vérités qu'il faut taire.

III. Des Propositions subordonnées.

§ 45. Les *propositions* SUBORDONNÉES sont celles qui sont sous la dépendance immédiate d'une autre proposition :

Je crois que DIEU EST SOUVERAINEMENT BON.

§ 46. Elles sont toujours jointes à une autre proposition au moyen de la conjonction *que*, ou d'une des locutions conjonctives *afin que*, *pour que*, *de ce que*, etc., exprimées ou sous-entendues.

§ 47. Une proposition *subordonnée* figure le plus souvent comme complément de l'attribut de la proposition dont elle dépend; ainsi dans l'exemple qui précède, la proposition subordonnée *Dieu est souverainement bon* sert de complément à *croyant*, attribut de la proposition principale.

L'analyse, en effet, nous donne pour développement :

Je suis CROYANT — (cela, c.-à-d.) *Dieu est souverainement bon.*

§ 48. Les propositions *subordonnées* dépendent souvent d'une proposition sous-entendue, comme dans ces vers,

Qu'on appelle mon fils, qu'il vienne se défendre,
Qu'il vienne me parler, — je suis prêt à l'entendre (Racine),

où les trois propositions subordonnées *qu'on appelle*, et *qu'il vienne* répété deux fois, dépendent de *je veux*, sous-entendu.

§ 49. La proposition subordonnée peut quelquefois aussi être le sujet réel de la proposition qui la régit, comme dans cette phrase

*L'opinion commune est qu'*HOMÈRE *fut aveugle* (Burnouf),

qui peut être traduite par ces deux propositions :

1. L'opinion commune est (*celle-ci :*)

2. Homère fut aveugle :

ou par cette seule proposition :

(*que*) Homère fut aveugle, (*cela*) est l'opinion commune.

§ 50. Lorsque dans une phrase il se trouve plusieurs propositions *subordonnées* sous la même dépendance, elles sont dites propositions *subordonnées* COORDONNÉES *entre elles* :

Il est temps *qu'il paraisse* et *qu'on tremble* à sa vue. (Voltaire.)

Ce vers renferme trois propositions; une PRINCIPALE, *il est temps*, et deux SUBORDONNÉES, *qu'il paraisse* et *qu'on tremble*, qui sont *coordonnées* entre elles.

III. *Des Propositions subordonnées.*

QUESTIONNAIRE. § 45. Qu'est-ce qu'une proposition *subordonnée?* § 46. Au moyen de quels mots les joint-on à la proposition dont elles dépendent? § 47. De quoi tiennent-elles lieu le plus souvent? § 48. La proposition dont elles dépendent est-elle toujours exprimée? 50. Qu'entend-on par propositions *subordonnées coordonnées entre elles?*

EXERCICES. 1. Il serait important que chacun fût pénétré de cette grande vérité, qu'il n'est pas de bonheur sans vertu.

2. Le tact a beaucoup de connexion avec le goût; il est difficile qu'on puisse avoir l'un sans l'autre.

3. Dieu place les rois au-dessus des autres hommes afin qu'ils soient les pères de leurs peuples.

4. On combat souvent les raisons par des injures; mais il est bien rare qu'on ne réponde aux injures que par des raisons.

5. Je crois que Dieu réserve une éternelle récompense aux justes.

6. Qu'importe qu'il y ait sur le trône un Tibère ou un Titus, s'il a des Séjans pour ministres?

7. Il importe à la prospérité d'un empire que les lois soient respectées et fidèlement observées.

8. Dans tout ce qu'on veut pour le bien, que la sagesse mesure ses désirs à ses forces.

9. Je puis l'instruire au moins combien sa confidence
Entre un sujet et lui doit laisser de distance. (Racine.)

10. Nous ne trouvons pas ces railleries mauvaises; peu s'en faut que nous ne les trouvions plaisantes.

11. On croit certaines gens insensibles, parce que non-seulement elles savent se taire, mais encore sacrifier leurs peines secrètes.

12. On lisait au roi les actions des grands hommes, afin qu'il gouvernât son État par leurs maximes.

13. Personne n'ignore qu'il y a un droit plus haut et plus sacré que celui que la fortune et l'orgueil imposent aux faibles et aux malheureux.

14. On eût dit que ce prince avait honte de servir d'instrument indigne à la puissance de Dieu.

15. Qu'il tonne, les éclairs répondront aux éclairs;
Mes foudres heurteront ses foudres dans les airs. (Delille.)

16. Dieu étant la souveraine charité, il est impossible que l'âme qui s'en approche ne s'échauffe et ne s'embrase.

17. Nous nous réjouissons de ce que riche, il a su mériter les grâces et la récompense de la pauvreté.

18. La raison exige que nous conformions toutes nos actions aux lois de la plus sévère morale.

VII. Des formes diverses des propositions.

§ 51. La proposition considérée sous le rapport de ses différentes formes d'énonciation est *explicite, explétive, elliptique* ou *implicite.*

§ 52. Elle est *explicite,* quand chacune de ses parties est énoncée distinctement :

La terre est un lieu d'exil. — Le ciel est la vraie patrie de l'homme.

§ 53. Elle est EXPLÉTIVE, lorsque la même idée est exprimée plusieurs fois par des termes différents, ou par la répétition du même terme :

Il soupa, *lui* tout seul. devant elle. (Molière.)

§ 54. Elle est ELLIPTIQUE, lorsqu'elle est représentée par un ou deux termes principaux, ou seulement par un complément :

Soyons vrais ; — de nos maux *n'accusons* que nous-mêmes, pour : NOUS, *soyons vrais* ; — NOUS *soyons* ACCUSANT.

La ville est en proie aux flammes, pour : La ville est *livrée* en proie aux flammes

Au feu! au secours! pour : NOUS SOYONS COURANT au feu, au secours, etc.

§ 55. Elle est IMPLICITE, quand elle est exprimée par un seul mot qui comprend collectivement le sujet, le verbe et l'attribut, sans être lui-même un de ces trois termes : *Chut! holà!* pour : *Faites silence! Venez ici!*

VIII. Des Gallicismes (1).

§ 56. On donne le nom de *gallicismes* à certaines formes de construction propres à la langue française.

§ 57. Pour analyser une phrase où figure un *gallicisme*, il faut la traduire d'abord sous une forme grammaticale régulière, et en chercher l'équivalent. Analyser un *gallicisme* sans changement de forme, selon la méthode de certain grammatiste, ce n'est pas faire de la grammaire, mais de la barbarie.

Il nous suffira de montrer à l'aide de quelques exemples comment doivent s'analyser les idiotismes français.

Gallicismes	*Traduction.*
Il faut beaucoup travailler pour réussir.	Travailler beaucoup est nécessaire pour réussir.
Il sied d'être modeste.	Être modeste est séant, convenable.
Il y a six ans qu'il est mort.	Il est mort depuis six ans.
C'est se tromper que de croire...	Croire..., c'est se tromper.
C'est à vous que j'en appelle.	J'en appelle à vous.
Il pleut, il neige ; il tonne.	La pluie, la neige tombe ; le tonnerre gronde.
Cela ne laisse pas de m'inquiéter.	Cela m'inquiète cependant.

(1) Voir pour de plus amples développements notre TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE D'ANALYSE LOGIQUE.

VII. Des formes diverses des propositions.

QUESTIONNAIRE. § 81. Comment se divisent les propositions considérées sous leurs différentes formes d'énonciation ? § 82. Qu'est-ce qu'une proposition *explicite ?* § 83. Qu'est-ce qu'une proposition *explétive ?* § 84. Qu'est-ce qu'une proposition *elliptique ?* § 85. Qu'est-ce qu'une proposition *implicite ?*

EXERCICES. 1. On est toujours mécontent. On aime à se plaindre partout où l'on est. On dit : Quelle nation ! quel climat ! quel temps ! quelle vie !

2. Les hommes sont pour nous ce que nous les faisons : ennemis, amis ou indifférents.

3. Enclume ou marteau : tel est le sort de la plupart des hommes.

4. Garde le silence le plus souvent ; ne dis que les choses nécessaires, et toujours en peu de mots.

5. Plus d'astres, plus de cieux, quelques rochers déserts ;
Partout la nuit, partout les dévorantes mers,
La mort partout.

6. Ne soyons jamais que nous, toujours nous, mais aussi perfectionnés que nous pouvons l'être.

7. Le grand Frédéric fit placer cette inscription sur un hôtel des invalides : Aux soldats blessés, et non vaincus.

8. Monsieur, secourez-moi. — Maraud ! — Soyez humain !
— Éloigne-toi, maudit ivrogne ;
Cours travailler. — Monsieur, je n'ai point de besogne.
— Bah ! bah ! bah ! — Pour avoir du pain... ?
— Non, rien du tout. — Hélas ! et de froid et de faim
Il faudra donc que je périsse !
— Tiens, prends ; va-t'en au diable, et que Dieu te bénisse !

VIII. Des Gallicismes.

QUESTIONNAIRE. § 86. Qu'est-ce qu'un *gallicisme ?* § 87. Comment doit-on procéder pour analyser une phrase où un gallicisme se trouve ?

EXERCICES. 1. Le milieu est le point le plus voisin de la sagesse ; il vaut autant ne point l'atteindre que de le passer.

2. Il y a de la lâcheté à craindre la mort, de la témérité à la braver, de la sagesse à l'attendre.

3. C'est lorsque nous sommes éloignés de notre patrie que nous sentons surtout l'instinct qui nous y attache.

4. C'est un second crime de tenir un serment criminel.

5. Il faut être utile aux hommes pour être grand dans l'opinion des hommes.

6. C'est toujours à l'aide des sentiments que l'âme s'ouvre aux plus belles notions morales.

7. Comme il pleuvait sans cesse, ce n'est qu'en tremblant qu'ils se mirent en route.

8. — C'est à vous, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse.
— A moi, monsieur ? — A vous. Trouvez-vous qu'il vous blesse ?
— Non pas ; mais la surprise est fort grande pour moi,
Et je n'attendais pas l'honneur que je reçoi. (Molière.)

SYNTAXE FRANÇAISE

THÉORIQUE ET PRATIQUE.

EXPLICATION DES SIGNES

QUI SE TROUVENT DANS CET OUVRAGE.

Pour ne point donner d'orthographe vicieuse, nous avons été obligé de recourir à l'emploi de quelques signes ; ainsi, dans la partie que nous désignons sous le nom d'*Application*, nous avons adopté le signe — qui tient la place du mot ou de la finale sur laquelle nous désirons fixer l'attention.

Les adjectifs *vingt*, *cent*, *mille*, *mil* sont représentés par les initiales V. C. M.

Les substantifs et les adjectifs, dans les différents chapitres où l'on traite du nombre et du genre, sont écrits sous leur forme primitive et tels qu'ils se présentent dans tous les lexiques.

Les verbes n'ont quelquefois que le radical énoncé, suivi de ce signe — qui remplace la terminaison ; quelquefois encore nous les donnons sous la forme infinitive et entre parenthèses, laissant ainsi aux élèves à décider quelle personne, quel nombre, quel temps et quel mode il faut employer.

Tous les mots enfin qui sont l'objet de la règle en développement ou qui s'appliquent à une règle précédemment expliquée, sont imprimés en *italique*.

DU NOM OU SUBSTANTIF.

THÉORIE.

1re SECTION. — *Du Genre.*

§ 1. Un très-grand nombre de noms ont passé d'un genre à l'autre; quelques-uns sont devenus féminins de masculins qu'ils étaient primitivement, et d'autres ont quitté le genre féminin pour prendre le masculin ; il est résulté de là qu'aujourd'hui même on est incertain du genre que l'usage a décidément attribué à beaucoup d'entre eux.

En voici plusieurs dont l'emploi présente quelque difficulté, par suite des variations qu'ils ont subies ;

Sont masculins :

Abime.	Balustre.	Horoscope.
Acabit.	Chanvre.	Hôtel.
Accessoire.	Concombre.	Incendie.
Age.	Crabe.	Indice.
Albâtre.	Décombres.	Intervalle.
Alvéole.	Échange.	Ivoire.
Amadou.	Éloge.	Monticule.
Amalgame.	Émétique.	Obélisque.
Ambe.	Emplâtre.	Obstacle.
Amiante.	Empois.	Obus.
Amidon.	Épiderme.	Omnibus.
Anchois.	Épisode.	Orchestre.
Anis.	Épithalame.	Orifice.
Antre.	Équinoxe.	Ouvrage.
Armistice.	Érysipèle.	Parafe.
Artifice.	Évangile.	Pétale.
Astérisque.	Exemple.	Pleurs.
Atome.	Exorde.	Simples.
Auditoire.	Girofle.	Ulcère.
Autel.	Hémisphère.	Ustensiles.
Automate.	Hémistiche.	Vivres.

Sont féminins :

Aire.	Épitaphe.	Offre.
Alcôve.	Épithète.	Outre.
Ancre.	Équivoque.	Paroi.
Antichambre.	Horloge.	Patère.
Arrhes.	Hydre.	Pédale.
Artère.	Hypothèque.	Sandaraque.
Atmosphère.	Immondice.	Sentinelle.
Ébène.	Insulte.	Stalle.
Écritoire.	Nacre.	Ténèbres.

OBSERVATION. Comme l'espace ne nous a pas permis de donner des applications sur chacun de ces noms, il sera bon d'employer, comme exercice, ceux que nous avons omis, en les joignant à plusieurs adjectifs à double terminaison.

DU NOM OU SUBSTANTIF.

APPLICATION.

Ire SECTION. — *Du Genre.*

§ 1. — 1. L'intérêt et les passions nous ont fait *un, e* évangile *nouveau, elle* que Jésus-Christ ne connaît plus. 2. On doute que la lune ait *un, e* atmosphère. 3. *Tout, e* âge est *parfait, e* devant Dieu quand il daigne *le, la* fortifier par sa vertu et *le, la* prévenir de ses grâces. 4. L'oreille est *le, la* plus *sûr, e* sentinelle du lion.

5. Et l'offre de mon bras suivit *celui, celle* du cœur.

6. L'humilité n'est souvent qu'*un, e* artifice de l'orgueil qui s'élève pour s'abaisser. 7. Le calife Haroun-al-Raschid fit présent à Charlemagne d'*un, e* horloge; mais ce n'était pas *un, e* horloge *sonnant, e,* car il n'y en avait pas de *tels, les* alors. 8. Paris est traversé en tous sens par de *nombreux, ses* omnibus qui sont presque toujours *rempli, s, es* de voyageurs. 9. Les parois de *tous, tes* les artères sont plus *épais, ses* que les parois des veines. 10. La science est *un, e* abîme plus *profond, e* que l'Océan. 11. *Tout, e* épisode doit être *lié, e* à l'action principale. 12. Les *premiers, ères* épitaphes que nous trouvions *placé, s, es* sur les tombeaux de nos rois sont *ceux, celles* de Pepin et de Charlemagne, *rapporté, s, es* par Éginard. 13. Toute la terre n'est qu'*un, e* atome *suspendu, e* en l'air. 14. Quand *un, e* exorde est *beau, belle, il, elle* rend supportable toutes les sottises qui viennent ensuite. 15. Dans cette grammaire, chaque règle est accompagnée de *nombreux, ses* exemples.

16. Je hais les faux plaisants à *grossier, ère* équivoque.

17. On a constaté que les ulcères aux jambes sont plus *fréquent, s, es* du côté gauche que du droit. 18. Le vrai jour pour voir un bon cœur est la clarté d'*un, e* incendie. 19. Le temps est *un, e* emplâtre *commun, e* et très-*puissant, e* à tous maux. 20. Le caractère de cet homme est *un, e singulier, ère* amalgame de bassesse et d'insolence. 21. Ce qui ne forme qu'*un, e* épisode dans la vie des hommes est bien souvent l'histoire entière de la vie des femmes. 22. L'albâtre Agate et l'albâtre Onyx sont les plus *estimés, es.* 23. *L* — plus *fort, e* des ancres porte le nom de *maître, esse* ancre et aussi celui d'ancre de miséricorde. 24. Il serait à souhaiter que chacun fît son épitaphe de bonne heure, qu'il *le, la* fît aussi *flatteur, euse* qu'il est possible, et qu'il employât toute sa vie à *le, la* mériter.

25. Voici les *premiers, ères* pleurs que je donne à la joie. (Florian.)

26. On distingue trente-deux aires de vent *principaux, ales.* 27. L'équinoxe de printemps est presque toujours *froid, e* et *pluvieux, se,* et l'équinoxe d'automne *chaud, e* et *sec, sèche.* 28. *L* — girofle n'est autre chose que le bouton des fleurs du giroflier. 29. Dans cette ville les vivres sont très-*abondant, s, es,* mais fort *cher, s, es.*

I. Noms des deux genres.

§ 2. **AIDE**, appliqué aux personnes, est *masculin* ou *féminin*, selon qu'il désigne un homme ou une femme : *J'ai besoin d'*UN AIDE. (Acad.) *Cette sage-femme est l'*UNE *de ses* AIDES. (Acad.)

Dans le sens de *secours*, *assistance*, il est toujours *féminin* : AIDE PROMPTE ; AIDE ASSURÉE. (Acad.)

§ 3. **AIGLE**, employé au propre, est *masculin* :

LE GRAND *et* LE PETIT AIGLE *sont* CHACUN *d'une espèce isolée*. (Buffon.)

Mais s'il désigne une aigle femelle, on doit l'employer de préférence au *féminin* : L'AIGLE *est* REMPLIE *de tendresse pour ses petits*. (Boniface.)

Dans le sens d'enseigne, d'armoiries, de devise, de constellation, il est *féminin* :

> Pourquoi, malgré nos chaînes,
> Avons-nous combattu sous les *aigles romaines* ? (Voltaire.)

AIGLE ÉPLOYÉE *d'argent, de sable*. (Acad.)

Mais au figuré, et dans toutes les autres acceptions, il est *masculin* :

Cet homme est UN AIGLE. — LE GRAND AIGLE *de la Légion d'honneur*. — *Du papier* GRAND AIGLE. (Acad.)

§ 4. **AMOUR** est aujourd'hui *masculin* au singulier, dans toutes ses acceptions : *Mon cher pays*, MON PREMIER AMOUR. (Acad.)

> Il n'est plus *cet amour* qui me fut si *fatal*. (C. Delavigne.)

Au pluriel il est *féminin* dans le sens de *passion*.

> Cette Esther, l'innocence et la sagesse même
> Que je croyais du ciel les *plus chères amours*. (Racine.)

Dans cette acception, les poëtes le font quelquefois *masculin*, et l'on peut dire qu'en général l'harmonie seule les détermine dans le choix du genre qu'ils attribuent à ce nom :

> Que de la vérité les vers soient les esclaves,
> De ses chastes faveurs faisons nos SEULS *amours*. (C. Delavigne.)

AMOUR, divinité de la fable, est *masculin* au singulier et au pluriel.

AMOUR-PROPRE est toujours *masculin*.

I. Noms des deux genres.

§ 2. **AIDE.** 1. Vous êtes *tout, e* son aide, tout son secours.

2. Pompée a besoin d'aide, il vient chercher *le, la* vôtre. (Corneille.)

3. Le docteur M... a toujours soin d'avoir auprès de lui deux aides *adroit, s, es, prudent, s, es* et *instruit, s, es.*

4. Dans un grand embarras, une femme est presque toujours *un, e mauvais, e* aide.

5. Jeanne d'Arc fut *un, e* aide *puissant, e suscité, e* par Dieu au milieu des plus grandes calamités qu'eût éprouvées le royaume.

§ 3. **AIGLE.** 1. L'espèce de l'aigle *commun, e* est moins pure et la race en paraît moins noble que celle *du, de la grand, e* aigle.

2. *Un, e* aigle ne pond qu'un œuf, mais c'est un œuf d'aigle.

3. *L — grand, e* aigle est particulièrement *destiné, e* à l'impression des cartes géographiques.

4. Plusieurs aigles furent *pris, es* par les Germains après la défaite de Varus. (Acad.)

5. Quand on sait bien les quatre règles, on est *un, e* aigle en finances.

6. L'aigle *noir, e* n'est qu'une variété dans l'espèce de l'aigle *brun, e* ou aigle *commun, e.*

7. L'aigle, *devenu, e* mère, a le plus grand soin de ses aiglons et devient *furieux, euse* quand on les lui ravit.

8. On dit l'aigle *romain, e,* les aigles *romain, s, es,* pour les enseignes des légions romaines, parce qu'au haut de ces enseignes était la figure d'*un, e* aigle.

9. Voilà des aigles bien *désœuvré, s, es,* de s'amuser ainsi à chasser aux mouches.

§ 4. **AMOUR.** 1. Dieu a créé l'homme avec deux amours, l'*un, e* pour Dieu, *l— second, e* pour lui-même.

2. Il n'y a d'amours survivant au tombeau que *ceux, celles* qui sont *né, s, es* au berceau.

3. Les amours-propres sont déjà *éveillé, s, es* dans les hommes de l'Odyssée; *ils, elles* dorment encore dans ceux de la Genèse.

4. L'amour de la patrie est *commun, e* à tous les hommes; non-seulement *cet, te* amour est *naturel, le,* mais encore *il, elle* est si *puissant, e* qu'il n'y a rien qu'on ne fasse lorsqu'*il, elle* commande.

5. Il y a dans le cœur des rois, même les plus pieux, *certain, e* amour *secret, e* pour les grandeurs.

6. Du côté de l'Asie était Vénus, c'est-à-dire, les *fous, folles* amours et la mollesse; du côté de la Grèce était Junon, c'est-à-dire, la gravité avec l'amour *conjugal, e.*

§ 5. **DÉLICE** est *masculin* au singulier et *féminin* au pluriel :

QUEL DÉLICE ! *C'est* UN GRAND DÉLICE. (Acad.)

Il fait ses plus CHÈRES DÉLICES, TOUTES SES DÉLICES *de l'action.* (Acad.)

§ 6. **ORGUE** est *masculin* au singulier et *féminin* au pluriel :

UN ORGUE EXCELLENT. (Acad.) *Il y a de* BONNES ORGUES *en tel endroit.* (Acad.)

OBSERVATION. Il est presque toujours contraire à l'harmonie de faire figurer dans une même phrase *amour, délice* et *orgue* à des genres différents ; si donc ils sont employés au singulier et au pluriel, les adjectifs qui s'y rapportent doivent prendre le genre masculin :

L'amour du jeu réunit TOUS *les autres amours.* (Boiste.)

UN *de mes plus* GRANDS DÉLICES *était de laisser toujours mes livres bien encaissés et de n'avoir point d'écritoire.* (J. J. Rousseau.)

*L'*ORGUE *de Saint-Marc, à Venise, est* UN *des plus* BEAUX ORGUES *de toute l'Italie.*

REMARQUE. Il se trouve au § 4 de l'Application une phrase dans laquelle Bossuet a employé, par raison d'harmonie, le féminin pluriel et le masculin singulier ; l'emploi du masculin *fous* était impossible. (VOIR la dernière phrase de la page 157.)

§ 7. **AUTOMNE,** autrefois *féminin*, est encore, mais rarement, employé à ce genre :

UNE AUTOMNE FROIDE *et* PLUVIEUSE. (Acad.)

Tel un pampre jauni voit *la féconde automne*
Livrer ses fruits dorés au char des vendangeurs. (Lamartine.)

Le *masculin* est préférable, et aujourd'hui les poëtes, comme les prosateurs, s'en servent le plus ordinairement.

L'AUTOMNE *a été universellement* BEAU *et* SEC. (Linguet.)

§ 8. **COUPLE** est *féminin,* quand il exprime le nombre deux et qu'il n'éveille qu'une idée de similitude, d'union accidentelle et fortuite :

Je suis bien aise que vous ayez, cet automne, UNE COUPLE *de beaux-frères.* (Mme de Sévigné.)

Mais il est *masculin*, si, à l'idée de nombre, se joint une idée d'assemblage, de concours et de volonté :

UN COUPLE *d'amis ;* UN COUPLE *de fripons.* (Acad.)

Il est encore *masculin*, quand il exprime l'union de deux êtres de sexe différent :

Ce serait dommage de séparer UN *si* BEAU COUPLE. (Acad.)

§ 5. **DÉLICE.** 1. O véritable religion, que tes délices sont *puissant, s, es* sur les cœurs! 2. *Quel, le* délice ne cause pas une bonne action! 3. Je voudrais, dans le service de ma table, dans la parure de mon logement, imiter par des ornements très-simples la variété des saisons, et tirer de chacun *tous, tes* ses délices. 4. Entre inégaux, quelle société *quel, le vrai, e* délice peuvent s'assortir?

§ 5. **ORGUE.** 1. L'*orgue divin, e* exhale un son religieux. (Delille.)

2. On appelle Orgue ou Orgues le lieu où les orgues sont *placé, s, es* dans une église. 3. Les *premier, s, es* orgues qu'on ait *vu, s, es* en France furent *apporté, s, es* par les ambassadeurs de l'empereur Constantin Copronyme, qui les offrirent au roi Pepin.

Observation. 1. A Milan, il y a deux *grand, s, es* orgues, *un, e* de chaque côté du chœur.

2. L'amour qui naît subitement est entre *tous, toutes, l*— plus *long, ue* à guérir.

3. J'ai sous ma fenêtre une très-belle fontaine, dont le bruit fait *un, e* de mes délices.

4. Les Romains distinguaient deux sortes d'amours : *celui, celle* qui présidait aux amours *mutuel, s, les*, et *celui, celle* qui vengeait les amours *méprisé, s, es*.

5. *L— nouvel, le* orgue de Saint-Denis est *un, e* des plus *grand, e, es* que l'on connaisse.

§ 7. **AUTOMNE.** 1. Nous venons de traverser *l*— plus *ennuyeux, se* automne et le plus triste des hivers.

2. *Couronné, e* d'épis, tenant en main la faucille, l'Automne *joyeux, se* descend sur nos campagnes jaunissantes.

3. Et toi, *riant, e* automne, accorde à nos désirs
Ce qu'on attend de toi, des biens et des plaisirs. (St-Lambert.)

4. Je me représente *cet, te* automne *délicieux, se*, et puis je m'en représente la fin avec une horreur qui me fait suer les grosses gouttes.

§ 8. **COUPLE.** 1. Zaïre! Nérestan! couple *ingrat, e*, couple *affreux, se*,
Traîtres, arrachez-moi le jour que je respire. (Voltaire.)

2. *Un, e* couple de pigeons ne sont pas suffisants pour le dîner de dix personnes.

3. Oui, *ce, cette* couple *amoureux, euse* habite incessamment
Les hautes régions du plus pur sentiment. (C. Delavigne.)

4. Faites-moi une omelette *d'un, e* couple d'œufs.

5. *Un, e* couple de pigeons est *suffisant, e* pour peupler une volière.

6. Mieux vaut avoir à sa table *un, e* couple de bons amis que les plus illustres convives.

7. L'Écriture en faisant descendre les hommes d'*un, e seul, e* couple, a voulu sans doute les préparer à la fraternité universelle qu'ils doivent un jour réaliser sur la terre.

§ 9. **ENFANT** est *masculin*, non-seulement quand il désigne un garçon, mais encore quand il est pris dans un sens général :

QUEL *que soit son* ENFANT, *une mère est toujours mère.*

L'aîné de vos fils est UN ENFANT *plein d'intelligence.*

Il est *féminin,* quand il désigne une fille :

Voilà UNE BELLE ENFANT. (Acad.)

Cette distinction de genre, qui est toujours observée dans le style familier, quand *enfant* est précédé d'un qualificatif ou d'un déterminatif, n'est pas de rigueur dans le style noble :

> Je suis *un enfant trouvé* sur une pierre
> Devant l'église du hameau. (Soumet. *La pauvre fille.*)

§ 10. **ESPACE** est *masculin* dans le sens d'*étendue.*

En Égypte, les ruines étalent souvent dans UN PETIT ESPACE *toutes les sortes d'architectures.* (Chateaubriand.)

Il est *féminin* en termes d'imprimerie :

UNE ESPACE FINE; UNE ESPACE FORTE. (Acad.)

§ 11. **FOUDRE** est *féminin* dans le sens propre, c'est-à-dire, quand il désigne le tonnerre, le feu du ciel.

Les paratonnerres préservent les édifices de LA FOUDRE.

Employé par analogie, en parlant du courroux de Dieu, de la colère d'un souverain, il est encore *féminin:*

Le prince est en colère et LA FOUDRE *est près de tomber.* (Acad.)

Au figuré, les écrivains le font tantôt masculin, tantôt féminin; mais le *masculin* est préférable :

Quand le sublime vient à éclater où il faut, il renverse tout comme UN FOUDRE. (Boileau.)

FOUDRE est toujours *masculin :*

1° Quand il est employé pour désigner un grand capitaine ou un orateur illustre :

> La valeur d'Alexandre à peine était connue ;
> Ce *foudre* était encore *enfermé* dans la nue. (Racine.)

2° Quand il est pris pour désigner une représentation, une image de la foudre :

Un FOUDRE PEINT, SCULPTÉ, UN FOUDRE AILÉ. (Acad.)

§ 9. **ENFANT**. 1. . . . . Jamais, c'est ma faiblesse,
Aux larmes d'*un, e* enfant je n'ai su résister. (C. Delavigne.)

2. On nous a amené une petite fille, *un, e* enfant *frais, che, joli, e, gracieux, se,* que ses parents avaient *perdu, e.*

3. — Va, ne l'irrite point; retire-toi, Martine.
— Vous lui parlez d'un ton tout à fait obligeant.
—Moi? point. Allons, sortez... Va-t'en, *mon, ma* pauvre enfant. (Molière.)

4. L'enfant ne voit la vie qui se présente à *lui, elle* que comme une route semée de fleurs; *il, elle* ne prévoit aucun des dangers et des malheurs qui l'attendent.

5. — Mais de grâce instruis-moi de ce que fait Hortense.
— Une chambre où le jour n'entre que rarement,
Est d— pauvre enfant l'unique appartement. (La Fontaine.)

§ 10. **ESPACE**. 1. De toute l'étendue de l'univers nous apercevons *l— seul, e* espace dans *l— quel, le* se renferment nos désirs. 2. Les espaces sont de petites lames de même force de corps que les caractères; *ils, elles* servent à séparer les mots et à justifier les lignes. 3. Combien a-t-il souffert dans *un, e* espace si *court, e* et si rapide! 4. Les espaces sont de différentes grosseurs; il y en a de *fort, s, es,* de minces, de *moyen, s, nes,* pour donner au compositeur la facilité de justifier.

§ 11. **FOUDRE**. 1. L— foudre éclairant *seul, e* une nuit si profonde,
A sillons redoublés couvre le ciel et l'onde. (Crébillon.)

2. Ces foudres de bronze, que l'enfer a *inventé, s, es* pour la destruction des hommes tonnaient de toutes parts.

3. On me verra braver tout ce que vous craignez,
Ces foudres *impuissant, s, es* qu'en leurs mains vous peignez. (Corneille.)

4. Les armes de l'empire français étaient *un, e* aigle tenant *un, e* foudre dans ses serres.

5. Les prières ferventes apaisent Dieu et lui arrachent *l—* foudre des mains.

6. Dans des antres profonds on a su renfermer
Des foudres *souterrain, s, es* tout *prêt, s, es* à s'allumer. (Voltaire.)

7. C'est la mythologie des anciens qui, nous représentant toujours Jupiter armé *d—* foudre, nous inspire tant de frayeur de la Divinité.

8. Comment! des animaux qui tremblent devant moi!
Je suis donc *un, e* foudre de guerre? (La Fontaine.)

9. Il lançait çà et là des regards terribles comme des foudres *vengeur, s, resses*

10. . . . . .Des traits enflammés ont sillonné la nue,
Et *l—* foudre en grondant roule dans l'étendue. (Saint-Lambert.)

§ 12. **GENS**, nom pluriel employé pour le mot *hommes*, est *masculin ;* cependant les adjectifs qui le précèdent se mettent tantôt au *masculin* et tantôt au *féminin.*

L'euphonie veut qu'aucune syllabe masculine ne s'appuie sur le mot *gens*, quand il peut résulter de leur rapprochement un concours de sons désagréable ; ainsi,

1° Tout adjectif qui précède *immédiatement* le mot *gens* se met au *féminin*, quand son masculin n'est pas terminé par un *e* muet :

Il faut savoir s'accommoder de TOUTES GENS. (Acad.)

Si cependant l'adjectif a la même consonnance au masculin qu'au féminin, on peut employer l'un ou l'autre genre, parce que le masculin n'est pas alors contraire à l'euphonie :

QUELLES GENS *êtes-vous?* (Racine.)

Voyez un peu QUELS GENS je vous cite. (Pascal.)

2° Quand le mot *gens* est modifié par plusieurs adjectifs, ces adjectifs se mettent au *féminin*, si celui qui le précède *immédiatement* n'a pas la même terminaison aux deux genres :

INSTRUITES *par l'expérience*, *les* VIEILLES GENS *sont soupçonneux.* (Domergue.)

3° Mais ils se mettent au *masculin*, quand celui qui précède *immédiatement* le mot *gens* est terminé au masculin par un *e* muet : TOUS les HONNÊTES GENS ; TOUS les HABILES GENS. (Acad.)

4° Si le mot *gens* se trouve dans la même phrase en rapport avec un substantif masculin, l'adjectif qui le précède prend le genre *masculin :*

Il y a là plus de trente mille HOMMES *qui travaillent*, TOUS GENS *bien faits.* (Racine.)

5° Les adjectifs placés avant le mot *gens* se mettent encore au *masculin*, si ce substantif est suivi de la préposition *de* et d'un complément avec lequel il forme une seule expression, comme *gens de lettres*, *gens de robe*, *gens d'affaires, gens de bien*, etc. : CERTAINS GENS *d'affaires.* (Acad.)

6° Placé après le mot *gens* l'adjectif se met toujours au *masculin :*

Voilà des gens bien FINS. — *Tous les gens* SENSÉS, PIEUX. (Acad.)

§ 12. GENS. 1. C'est pour les *bon, s, nes* gens.
Que le ciel a créé les plaisirs innocents. (Gresset.)

2. Je vois *certain, s, nes* gens, qui me prévenaient par leurs civilités, attendre maintenant que je les salue.

3. Les passions de la jeunesse ne sont guère plus opposées au salut que la tiédeur des *vieux, vieilles* gens.

4. L'homme sensible en voyage est tenté de s'arrêter chez les *premier, s, ères bon, s, nes* gens qu'il trouve.

5. *Tel, s, les* gens, tels patrons.

6. Ce sont de très-*subtil, s, es* gens, que ces gens-là ; que pouvez-vous avoir à démêler avec de *pareil, s, les* gens?

7. Parler et offenser, pour *certain, s, es* gens, est précisément la même chose.

8. De *tel, s, les* gens il est beaucoup
Qui prendraient Vaugirard pour Rome. (La Fontaine.)

9. Il y a dans les cours des apparitions de gens *aventuriers, ères, hardi, s, es* qui se produisent *eux, elles*-mêmes.

10. *Tous, tes* les gens *gai, s, es* ont le don merveilleux
De mettre en train *tous, tes* les gens *sérieux, ses.* (Voltaire.)

11. Oh! qu'*heureux, ses* sont les gens qui ne veulent pas souffrir l'injure d'être *instruit, s, es* en cette doctrine!

12. Les *faux, fausses honnêtes* gens sont *ceux, celles* qui déguisent leurs défauts aux autres et à *eux, elles*-mêmes; les *vrai, s, es honnêtes* gens sont *ceux, celles* qui les connaissent parfaitement et les confessent.

13. Les *vrai, s, es* gens de lettres et les vrais philosophes ont beaucoup plus mérité du genre humain que les Orphée, les Hercule et les Thésée.

14. C'était *tous, tes* des gens mal *assorti, s, es*, rois, princes, ministres, pontifes; tous jaloux les uns des autres ; *tous, tes* gens pesant leurs paroles.

15. Pygmalion n'était environné que de gens *intéressé, s, es, prêt, s, es* à exécuter ses ordres injustes et sanguinaires : de *tel, s, les* gens craignaient l'autorité d'Astarbé, et *ils, elles* lui aidaient à tromper le roi.

16. Chiens, chevaux et valets, *tous, tes* gens bien *endenté, s, es.*

17. *Certain, s, es* gens savent si bien observer les nuances qu'*ils, elles* n'ont de probité que ce qu'il faut pour n'être pas *traité, s, es* de fripons.

18. Il y a *certain, s, es* gens de lettres même *renommé, s, es* dont personne ne connaît les ouvrages.

§ 13. **HYMNE** appliqué aux chants religieux, en général, était autrefois *féminin;* aujourd'hui il n'est *féminin* que s'il désigne un chant d'église; hors de cette acception il est toujours *masculin :*

Les BELLES HYMNES *de Santeul. — Les* HYMNES HARMONIEUX *d'Horace.*

La vie de Turenne est UN HYMNE *à la louange de l'humanité.* (Montesquieu.)

§ 14. **ŒUVRE,** dans son acception générale, est *féminin :*

L'ŒUVRE *de la création fut* ACHEVÉE *en six jours.*

Dans le style soutenu on le fait *masculin* au singulier pour désigner un acte extraordinaire, le produit d'une intelligence, d'une force d'esprit peu commune : UN ŒUVRE *de génie.* (Acad.)

Il est encore masculin en termes d'alchimie et quand il s'applique à des ouvrages de gravure ou de musique :

Travailler AU GRAND ŒUVRE. TOUT L'ŒUVRE *d'Albert Durer.* LE PREMIER ŒUVRE *d'un musicien.* (Acad.)

Au pluriel il est toujours *féminin.*

§ 15. **ORGE** est *féminin* : *De* BELLE ORGE ; *de l'*ORGE *bien* LEVÉE. (Acad.)

Mais il ne s'emploie qu'au *masculin* dans ces deux expressions : ORGE MONDÉ; ORGE PERLÉ. (Acad.)

§ 16. **PAQUE, PAQUES** est *féminin* et prend toujours l'article quand il désigne la fête que les Juifs célébraient en mémoire de leur sortie d'Égypte : LA PAQUE *des Juifs.*

Dans cette acception seule il ne prend pas de *s.*

Il est *masculin* et rejette l'article quand il désigne le jour où les chrétiens célèbrent la résurrection de Jésus-Christ :

Quand PAQUES *sera* VENU; *à* PAQUES *prochain.* (Acad.)

Il est *féminin pluriel* dans : PAQUES FLEURIES; PAQUES CLOSES ; *faire de* BONNES PAQUES. (Acad.)

§ 17. **PÉRIODE** est *masculin*, quand il est pris pour désigner le plus haut point où une chose puisse arriver :

La puissance de cet empire touchait à son DERNIER PÉRIODE. (Acad.)

Il est encore *masculin*, quand il se dit d'un espace de temps indéterminé :

Dans LE DERNIER PÉRIODE *de la vie.* (Acad.)

Mais en termes d'astronomie, de grammaire, de chronologie, de médecine et de musique, il est *féminin :* LA PÉRIODE *de Vénus.* — PÉRIODE OBSCURE *et* EMBARRASSÉE.

§ 13. **HYMNE.** 1. Il ne nous reste rien des hymnes de Pindare, mais nous savons qu'*ils, elles* étaient *tous, tes consacré, s, es* à Apollon de Delphes.

2. Les *ancien, s, nes* hymnes de l'Église ont le mérite de la simplicité, mais *ils, elles* n'ont que celui-là.

3. Les *premi, ers s, ères* hymnes *adressé, s, es,* à la Divinité furent *inspiré, s, es* par la reconnaissance.

4. Un dimanche de l'Avent, j'entendis de mon lit chanter *cet, te* hymne, avant le jour, sur le perron de la cathédrale.

5. Seigneur, *quel, s, les* hymnes sont dignes de vous?

§ 14. **ŒUVRE.** 1. En attendant le jour de la manifestation, les œuvres des hommes restent *enseveli , s , es.*

2. Athalie est l'œuvre *l—* plus *parfait, e* du génie inspiré par la religion.

3. J'ai les œuvres *compl,ets, ètes,* et les œuvres *choisi, s, es* de Bossuet.

4. Paracelse travaillait *au, à la grand, e* œuvre.

5. La religion désavoue les œuvres les plus *saint, s, es* lorsqu'on les substitue aux devoirs.

6. *Tous, tes* les œuvres de la divinité sont *plein, s, es* de sa providence.

§ 15. **ORGE.** 1. L'orge *destiné, e* aux lieux secs a des feuilles qui conduisent les eaux des pluies à la racine. 2. Les Hollandais sont la seule nation qui prépare l'orge *perlé, e.* 3. Les chevaux de Perse sont aisés à nourrir ; on ne leur donne que de l'orge *mêlé, e* avec de la paille hachée mince. 4. On appelle orge *mondé, e* de l'orge bien *nettoyé, e,* et orge *perlé, e* de l'orge *réduit, e* en petits grains.

§ 16. **PAQUE, PAQUES.** 1. Comme les Juifs au festin de — *Pâque, s,* on assiste au banquet de la vie à la hâte, debout, les souliers aux pieds et le bâton à la main.

2. Il faut se mettre au moins une fois tous les ans en état de faire de *bons, nes pâque, s.*

3. Après avoir célébré, la trente-troisième année de sa vie, *son, sa dernier, ère pâque, s* dans *l— quel, le,* il institua l'Eucharistie, Jésus-Christ fut arrêté par les Juifs et condamné au supplice de la croix.

4. Le premier dimanche des Rameaux s'appela *Pâque, s fleuri, es,* et le dimanche de la Quasimodo *Pâque, s clos, es.*

5. *Pâque, s* est *tardif, ve* cette année.

§ 17. **PÉRIODE.** 1. C'est par la perte totale de l'espérance que le malheur arrive à *son, sa dernier, ère* période.

2. Le soleil fait *son, sa* période en trois cent soixante-cinq jours et près de six heures.

3. La France, après avoir atteint l— période de sa gloire militaire, marche d'un pas assuré vers *celui, celle* de sa gloire civile.

4. La fièvre quarte et toutes les autres fièvres intermittentes ont leurs périodes *réglés, es.*

5. Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à *son, sa* plus *haut, e* période.

§ 18. **PERSONNE** est substantif et *féminin*, quand il est accompagné de l'article ou d'un adjectif déterminatif :

Tous trois me sont encor *des personnes* bien *chères*. (Corneille.

La Bruyère l'a fait *masculin* dans ce sens :

LES PERSONNES *d'esprit ont en* EUX *les semences de toutes les vérités et de tous les sentiments ; rien ne leur est nouveau ;* ILS *admirent peu,* ILS *approuvent.*

C'est une véritable syllepse. La Bruyère a établi l'accord, non avec le terme exprimé *personne,* mais avec le mot *hommes* qui était dans sa pensée.

PERSONNE est pronom indéfini et *masculin,* quand il est employé sans déterminatif :

Il n'y a PERSONNE *si peu* INSTRUIT *des affaires.* (Acad.

Je ne connais PERSONNE *d'aussi* HEUREUX *que cette femme.* (Acad.)

Boniface pense qu'on doit mettre l'adjectif au *féminin* toutes les fois que *personne* se rapporte à un nom ou à un pronom féminin exprimé dans la phrase et qu'il faut dire :

PERSONNE *n'est plus* JOLIE *ni plus* COQUETTE *que cette demoiselle ;*

Comme on dit :

ON *n'est pas plus* JOLIE *que cette femme ;* QUICONQUE *est vraiment* MÈRE *n'est plus* COQUETTE.

Nous partageons cette opinion ; et nous croyons qu'on pourrait établir en principe que tout pronom indéfini est du même genre que la personne qu'il représente.

§ 19. **QUELQUE CHOSE**. Cettte expression , signifiant *une chose*, est du genre masculin :

S'il y a QUELQUE CHOSE *de* NOUVEAU, *je vous demande en grâce de me* LE *dire.* (Voltaire.)

Autre chose est aussi masculin , quand il est employé sans article et sans adjectif déterminatif :

QUELQUE CHOSE *est* PROMIS, AUTRE CHOSE *est* ACCORDÉ. (Boniface.)

Mais si QUELQUE CHOSE signifie *quelle que soit la chose que*, il est feminin :

QUELQUE CHOSE *qu'il m'ait* DITE , *je n'ai pu le croire.* (Marmontel.)

§ 18. **PERSONNE.** 1. La modération des personnes *heureux, ses* vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

2. Personne n'est aussi *content, e* de son sort que de soi.

3. Personne de ces demoiselles n'est plus *instruit, e* que votre sœur.

4. Je me hasarde de dire qu'il se peut faire qu'il y ait au monde plusieurs personnes *connu, s, es* ou *inconnu, s, es,* que l'on n'emploie pas et qui feraient très-bien.

5. Personne ne veut être *plaint, e* de ses erreurs.

6. Les personnes *consommé, s, es* dans la vertu ont en toute chose une droiture d'esprit et une attention judicieuse qui les empêchent d'être *médisant, s, es.*

7 *L—second, e* personne de la Trinité s'est *incarné, e* pour racheter le genre humain.

8. Personne ne s'avise de *lui, elle*-même du mérite d'un autre.

9. L'on a vu un cercle de personnes *lié, s, es* par un commerce d'esprit et par tout ce qu'on appelait délicatesse et sentiments; et *ils, elles* étaient *parvenu, s, es* à n'être plus *entendu, s, es* et à ne s'entendre pas *eux, elles*-mêmes.

10. Il n'y a personne qui ne soit *dangereux, euse* pour quelqu'un.

11. Personne n'est entre toutes les princesses plus *bienveillant, e* que votre reine.

12. *L—* personne que j'attendais est-*il, elle venu, e?* — Non, personne n'est *venu, e.*

13. *Quel, le* personne vous rendra le service que vous réclamez, je ne saurais vous le dire; et personne de vos amis n'y semble même *disposé, e.*

§ 19. **QUELQUE CHOSE.** 1. Quelque chose que nous ayons *imaginé, e* pour lui plaire, jamais *il, elle* ne lui a fait plaisir.

2. N'entreprenez rien témérairement; mais quand vous avez résolu quelque chose, exécutez-*le, la* avec vigueur.

3. Ces actions qui comblèrent Pompée de gloire firent que dans la suite quelque chose qu'il eût *fait, e* au préjudice des lois, le sénat se déclara toujours pour lui.

4. Si je savais quelque chose qui me fût utile et qui fût préjudiciable à ma famille, je *le, la* rejetterais loin de mon esprit.

5. On m'offrit quelque chose, et je *le, la* refusai; on me présenta autre chose, et je *le, la* refusai de même.

6. De sa patte droite, l'ours saisit dans l'eau le poisson qu'il voit passer; si, après avoir assouvi sa faim, il lui reste quelque chose de son repas, il *le, la* cache.

7. Je vous constitue pendant le souper au gouvernement des bouteilles, et s'il se casse quelque chose, je *le, la* rabattrai sur vos gages.

§ 20. Pour rendre complètes nos observations sur le genre, il faudrait donner ici la liste de tous les homonymes dont le genre varie selon la différence d'acception (1); mais la plupart sont d'un usage trop fréquent pour présenter de sérieuses difficultés. En voici cependant quelques-uns qu'il nous semble utile de signaler;

SONT

Masculins :	*Féminins :*
ÉCHO, son réfléchi; lieu qui le produit.	ÉCHO, nymphe.
ENSEIGNE, officier.	ENSEIGNE, drapeau, tableau.
FOURBE, trompeur.	FOURBE, tromperie.
GARDE, homme armé, surveillant.	GARDE, femme qui garde; corps de gens armés; guet.
GREFFE, bureau d'un tribunal.	GREFFE, branche entée.
GUIDE, homme ou femme qui conduit.	GUIDE, longe de cuir.
HÉLIOTROPE, plante.	HÉLIOTROPE, pierre précieuse.
LAQUE, vernis de Chine.	LAQUE, gomme des Indes.
MODE, manière d'être; forme, méthode; *terme* de grammaire et de musique.	MODE, usage particulier, fantaisie.
OFFICE, devoir; assistance; charge; service divin; préparation des desserts; domestiques qui mangent à l'office.	OFFICE, lieu où l'on prépare et où l'on garde les diverses choses nécessaires pour le service de la table.
PAGE, jeune homme au service d'un prince.	PAGE, côté d'un feuillet.
PARALLÈLE, comparaison.	PARALLÈLE, ligne
PENDULE, poids suspendu qui fait des oscillations régulières.	PENDULE, horloge.
POURPRE, couleur rouge foncé; maladie.	POURPRE, teinture précieuse; *figur.*, dignité souveraine.
REMISE, voiture en location.	REMISE, lieu couvert; délai; restitution, abandon.
SOLDE, complément de payement.	SOLDE, paye des gens de guerre.
TROMPETTE, soldat dont la fonction est de sonner de la trompette.	TROMPETTE, instrument à vent; *lang. familier*, bavard, bavarde.
VASE, vaisseau pour les liquides.	VASE, bourbe.
VOILE, couverture de tête; grand rideau; *figur.* apparences.	VOILE, toile pour recevoir le vent.

§ 21. Les substantifs qui expriment des états, des qualités qui conviennent plus particulièrement à des hommes, conservent le genre masculin, quand ils sont accidentellement appliqués à des femmes :

Hypathia enseignait elle-même la doctrine d'Aristote et de Platon; on l'appelait LE PHILOSOPHE. (Chateaubriand.)

On ne leur donne le genre féminin et on ne leur prête une terminaison féminine que lorsqu'on les emploie par ironie : *Nos docteurs et* DOCTORESSES. (J. J. Rousseau.)

(1) Voir notre ÉTUDE MÉTHODIQUE ET RAISONNÉE DES HOMONYMES FRANÇAIS, Paris, L. Hachette.

§ 20.— 1. L'art a disposé certaines constructions de manière à produire des échos *artificiel, s, les*.

2. *Un, e* enseigne aux gardes monta *l— premier, ère* sur la brèche.

3. *L—* fourbe n'est que le jeu des petites âmes.

4. On n'a pu encore parvenir à imiter parfaitement *l— beau, belle* laque de Chine.

5. La perfection d'*un, e* pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être bien *réglé, e*.

6. *L—* garde *municipal, e* a remplacé la gendarmerie.

7. On conduit les chevaux à *petit, s, es* ou à *grand, s, es* guides.

8. Un berger chantera ses déplaisirs secrets
Sans que *l— triste* Écho répète ses regrets. (Boileau.)

9. Outre l'oriflamme, il y avait encore dans nos armées deux enseignes *principaux, ales* : la bannière ou l'étendard de France et le pennon royal.

10. *L—* pendule *inventé, e* par Galilée, et *appliqué, e* à l'horlogerie par son fils, fut *amélioré, e* par Huygens.

11. Les fourmis qui vivent sur les montagnes sont celles qui font *l—* plus *beau, belle* laque.

12. *L—* guide du côté droit du cheval s'est *rompu, e*.

13. Il y a dans ce palais de *grand, s, es* offices bien *éclairé, s, es*

14. Arborons de ses lis les enseignes *flottant, s, es*. (Voltaire.)

15. Nous regardons comme fort incertain qu'*aucun, e* de nos héliotropes soit *celui, celle* des anciens.

16. Eurydice !... ô douleur !... *Touché, s, es* de son supplice,
Les échos répétaient : Eurydice !... Eurydice ! (Delille.)

17. La Lotte, en rentrant dans le port, déployait au soleil ses voiles *resplendissant, s, es*.

18. *L—* pourpre de Tyr était *l—* plus *estimé, e*.

19. Il y a de si *grand, s, es* héliotropes qu'on en fait quelquefois des pierres à couvrir des tombeaux.

20. On fait toujours une retenue sur *l—* solde des troupes.

21. Ce que les hommes ont nommé amitié, n'est qu'un ménagement réciproque d'intérêts, qu'*un, e* échange de *bon, s, nes* offices.

22. A la mort de Jésus-Christ *l—* voile du temple s'est *déchiré, e* en deux parts, du haut en bas.

§ 21. — 1. Les passions sont les *seul—s orateurs* qui persuadent toujours.

2. L'abbesse de Fontevrault est *l— chef* et *l—général* de tout l'ordre.

3. Les femmes polissent les mœurs, elles donnent le sentiment des bienséances, elles sont les *vrai—s précepteurs* du bon ton et du bon goût.

4. M[me] Dacier est *un—* des plus fidèles *traducteurs* d'Homère.

5. La sagesse est *l— tyran* des faibles.

6. La mère est *l— premier — instituteur* de son enfant.

2

2e SECTION. — *Du Nombre.*

II. Noms qui ont deux formes au pluriel.

§ 22. **AIEUL**, dans le sens d'*ancêtres*, fait au pluriel *aïeux.*

Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'*aïeux*. (Voltaire.)

Nos *aïeux* à leur gré faisaient un dieu d'un homme. (Corneille.)

AÏEUL fait au pluriel *aïeuls*, quand il désigne le grand-père paternel et le grand-père maternel :

Ses deux AÏEULS *assistaient à son mariage.* (Acad.)

Tel est le sens très-restreint que donnent au pluriel *aïeuls* les grammairiens et l'Académie elle-même. Une phrase remarquable de l'abbé de Vauxelles nous fait croire qu'on peut l'employer dans une acception beaucoup plus étendue; voici ce qu'il dit dans une notice sur madame de Sévigné : *La généalogie de Rabutin que doit publier Bussy, lui paraît d'avance* (à madame de Sévigné) *un livre admirable; elle est beaucoup moins occupée de* SES AÏEULS MATERNELS.

Aïeuls désigne ici tous les ascendants maternels; l'emploi de cette forme nous paraît aussi juste qu'heureux, et nous croyons que dans ce sens, c'est le seul pluriel dont on puisse raisonnablement faire usage : *les aïeux paternels* ou *les aïeux maternels* pour exprimer tous les ascendants du côté du père ou du côté de la mère, seraient des expressions moins nettes et moins précises.

§ 23. **AIL**, dans son acception générale, et considéré comme légume, fait au pluriel *aulx.*

Il y a des AULX *cultivés et des* AULX *sauvages.* (Acad.)

En termes de botanique, et considéré comme plante, il fait *ails* au pluriel :

Il cultive des AILS *de plusieurs espèces.* (Acad.)

§ 24. **CIEL** dans le sens propre fait *cieux* au pluriel :

Les CIEUX *annoncent la gloire de Dieu.* (Pascal.)

Pareil au cèdre, il cachait dans les *cieux*
Son front audacieux. (Racine.)

Dans le sens de température, de climat, selon l'Académie, il faut encore *cieux.*

Mais au figuré, c'est-à-dire, lorsqu'il est employé pour désigner une peinture, ou une représentation imitant le ciel, le haut d'un lit, et le plafond d'une carrière de pierre, il fait *ciels* : *Les* CIELS *de lit; Ce peintre fait bien les* CIELS. (Acad.)

2ᵉ SECTION. — *Du Nombre.*

II. Noms qui ont deux formes au pluriel.

(Le signe — devra être remplacé par le mot qui se trouve en tête du paragraphe.)

§ 22. **AIEUL.** — 1. Se glorifier de la noblesse de ses —, c'est chercher dans les racines les fruits qu'on devrait trouver dans les branches.

2. Ses deux — ont rempli les deux premières charges.

3. Ce long amas d'— que vous diffamez tous
Sont autant de témoins qui parlent contre vous. (Boileau.)

4. Il avait l'habitude de faire entrer dans toutes les conversations ses — paternels et maternels.

5. Au delà de ses deux —, presque personne ne connaît aucun de ses — paternels et de ses — maternels; la mémoire des hommes se transmet rarement jusqu'à la troisième génération.

6. Mieux vaut être grand par soi que par ses —.

§ 23. **AIL.** 1. Tu peux choisir : ou de manger trente —
Ou de souffrir trente bons coups de gaule. (La Fontaine.)

2. Les lis et les tubéreuses dont le calice est en cloche, et les — dont le calice est en ombelle, appartiennent à la famille des liliacées.

3. Un des rois d'Égypte fit délivrer plus de six millions d'oignons, d'— et de poireaux aux ouvriers qui bâtirent la grande pyramide.

§ 24. **CIEL.** 1. Galilée indigné change l'ordre des —.
Sans pitié loin du centre il rejette la terre,
Du soleil par sa marche il la rend tributaire.
(C. Delavigne.)

2. L'Italie est sous un des plus beaux — de l'Europe.

3. Que la terre est petite à qui la voit des —. (Delille.)

4. Les — ne sont pas des parties si accessoires que les peintres puissent les traiter sans beaucoup de soin.

5. Il est de ces mortels favorisés des —
Qui sont tout par eux-même et rien par leurs *aïeul.* (Voltaire.)

6. La forme des — de lit change tous les six mois.

7. En termes de mineurs, on désigne sous le nom de — les premières couches de terre.

§ 25. **ŒIL** fait *yeux* au pluriel, non-seulement quand il s'applique aux organes de la vue, mais encore toutes les fois qu'il peut être employé sans donner lieu à une équivoque :

O vous, sur un enfant si cher, si précieux,
Ministres du Seigneur, ayez toujours les *yeux!* (Racine.)

Un pain qui a des YEUX ; *un fromage qui n'a point d'*YEUX ; *le bouillon est très-gras, il a beaucoup d'*YEUX. (Acad.)

Il fait *œils* au pluriel, quand il est employé par analogie, et qu'il exprime une sorte de rapport et de ressemblance entre l'objet qu'il désigne, et celui dont il rappelle l'idée : *des* ŒILS *de chat ; des* ŒILS *de serpent* (pierres précieuses) ; *des* ŒILS *de chèvre* (plantes) ; *des* ŒILS *de bœuf* (fenêtres rondes, lucarnes).

En termes d'art, d'imprimerie et de jardinage, il fait encore *œils* au pluriel.

§ 26. **TRAVAIL**, pris dans le sens de labeur, fatigue, entreprise, production, etc., fait au pluriel *travaux :*

Un poëme excellent, où tout marche et se suit,
N'est pas de ces *travaux* qu'un caprice produit. (Boileau.)

Il fait *travails*, s'il se dit des comptes que chaque ministre rend au roi touchant les affaires de son département, ou des rapports que les commis font au ministre sur les affaires qui leur ont été renvoyées :

Ce ministre a eu plusieurs TRAVAILS *cette semaine avec le roi.* (Acad.)

Il fait encore *travails*, quand il s'applique aux machines de bois entre lesquelles les maréchaux attachent les chevaux pour les ferrer ou les panser.

III. Mots pris comme signes matériels.

§ 27. Pour représenter avec exactitude les objets dont ils sont les signes matériels, les adjectifs de nombre, les adverbes, les conjonctions et les interjections, tous invariables de leur nature, ne doivent subir aucune modification dans leur forme primitive, lorsqu'ils sont employés substantivement et qu'ils figurent au pluriel :

Trois UN *de suite font cent onze en chiffres arabes.* (Acad.)

Plusieurs *peu* font un *beaucoup.* (Florian.)

§ 25 **ŒIL**. 1. Le bandeau de l'erreur aveugle tous les —.

2. Les pierres appelées — de poisson, quoique assez rares, ne sont pas d'un grand prix.

3. La chronologie et la géographie sont les deux — de l'histoire.

4. Les — de serpent sont des agates-onyx, taillées de façon à représenter un œil.

5. Il y a un proverbe espagnol qui dit qu'il faut choisir du fromage sans —, du pain qui ait des — et du vin qui saute aux —.

6. Les — de chat sont des pierres précieuses chatoyantes; vues sous différents aspects, elles semblent changer de couleur comme les — du chat.

7. Il y a des gens qui ne consentent que difficilement à reconnaître les vérités qui leur frappent les —.

8. On ne plante jamais les dalhias avant que les — aient paru.

§ 26. **TRAVAIL**. 1. Qu'a-t-il cherché, ce grand Alexandre, par tant de — et de peines qu'il a souffertes lui-même et qu'il a fait souffrir aux autres? Il a souhaité de faire du bruit dans le monde.

2. Chaque jour, pendant la session, le ministre a des — importants à communiquer et à soumettre au roi.

3. Heureux si, ne me sentant pas capable de partager avec vous la gloire de vos —, je pouvais du moins en être le témoin et l'admirateur!

4. Cet étalon a rompu ses liens et brisé deux — auxquels on l'avait mis pour panser ses blessures.

5. Jouissez sans fracas du fruit de mes —,
Avec de *bon, s, nes* gens. (C. Delavigne.)

III. Mots pris comme signes matériels.

§ 27. 1. Les *si*, les *pourquoi* sont bien vigoureux; on pourra y joindre les *que*, les *qui*, les *oui*, les *non*, parce qu'ils sont plaisants.

2. Pour de l'esprit, j'en ai sans doute, et du bon goût
A juger sans étude et raisonner de tout.....
A décider en chef et faire du fracas
A tous les beaux endroits qui méritent des *has !* (Molière.)

3. Il faut se garder d'enseigner aux enfants ces phrases d'une politesse affectée dont ils surchargent leurs demandes, comme les *je vous en prie*, les *petite maman*, *en grâce*.

4. Dans le cas où la somme des *oui* surpasse celle des *non*, la loi nouvelle doit l'emporter.

IV. Noms dérivés des langues étrangères.

§ 28. Les noms empruntés aux langues étrangères et admis dans notre langue devraient être tous variables; cependant on écrit sans *s* au pluriel,

1° Ceux qui sont formés de plusieurs mots, comme : des *Te-Deum*, des *ecce-homo*, des *ex-voto*, des *fac-simile*, des *forte-piano*, des *in-folio*, des *in-octavo*, des *in-quarto*, des *mezzo-termine*, des *post-scriptum*, des *auto-da-fé*, etc.

2° Les mots latins qui donnent leurs noms aux prières, aux psaumes, aux hymnes qu'ils commencent : des *Alleluia*, des *Ave*, des *Benedicite*, des *Confiteor*, des *Credo*, des *Magnificat*, des *Miserere*, des *Pater*, des *Requiem*, des *Stabat*; on écrit aussi des *amen*.

3° Ceux qu'un fréquent usage n'a pas fait passer à l'état de mots français : *alibi*, *allegro*, *crescendo*, *exequatur*, *deleatur*, *maximum*, *minimum*, *veto*, *vivat*, etc.

§ 29. Mais on écrit avec un *s* au pluriel les noms suivants, qui sont aujourd'hui francisés :

Des altos.	Des imbroglios.	Des quolibets.
— biftecks.	— ladys.	— récépissés.
— bravos.	— macaronis.	— reliquats.
— dominos.	— numéros.	— spécimens.
— duos.	— opéras.	— tilburys.
— factotums.	— panoramas.	— trios.
— factums.	— pensums.	— vertigos.
— folios.	— placets.	— zéros.

§ 30. L'Académie nous laisserait dans une complète incertitude sur la manière d'écrire au pluriel la plupart des noms suivants, si leur parfaite analogie avec ceux qui précèdent nous permettait le plus léger doute ; on devra donc écrire encore avec *s* au pluriel :

Des accessits.	Des erratas.	Des quatuors.
— agendas.	— exeats.	— quiproquos.
— albums.	— forums.	— rectos.
— alinéas.	— impromptus.	— satisfécits (1).
— apartés.	— lazzis.	— sopranos.
— concertos.	— mémentos.	— ténors.
— concettis.	— muséums.	— ultimatums.
— débets.	— oratorios.	— versos.
— déficits.	— palladiums.	— viragos.
— duplicatas.	— pianos.	— visas.

Carbonaro, *dilettante*, *lazarone*, *quintetto* ont au pluriel la même forme en français qu'en italien : des *carbonari*, des *dilettanti*, des *lazaroni*, des *quintetti*.

(1) L'Académie n'admet pas ce mot.

IV. Noms dérivés des langues étrangères.

§ 28, 29, 30. — 1. Si quelque chose approche de Cicéron, ce sont les trois *factum* que Pélisson écrivit à la Bastille en faveur de l'infortuné Fouquet.

> 2. Nous fatiguons le ciel à force de *placet;*
> Qu'à chacun Jupiter accorde sa requête,
> Nous lui romprons encor la tête. (La Fontaine.)

3. Les mauvais écoliers sont accablés de *pensum* et privés d'*exeat;* les bons obtiennent des *satisfecit* et ont, à la fin de l'année, des prix ou des *accessit*. 4. Nous avons chanté des *Te Deum* que bien des mères traduisaient en *de profundis*. 5. Ce fut Mazarin qui fit représenter à Paris les premiers *opéra,* et c'étaient des *opéra* italiens. 6. Il n'est rien de plus faux et de plus ridicule que la manière ordinaire de rendre les *aparté* sur la scène. 7. On trouve dans cette bibliothèque les ouvrages les plus beaux et les plus rares : des *in-octavo,* des *in-quarto* et des *in-folio* reliés avec un grand luxe. 8. Louis XIV se plaisait et se connaissait aux choses ingénieuses, aux *impromptu,* aux chansons agréables. 9. On a joint à l'édition des œuvres de Malherbe publiée à Caen, plusieurs *fac-simile* de son écriture. 10. Les *concerto* de Leclerc eurent en France une grande réputation. 11. Les *zéro* bien placés ont une grande valeur. 12. Les *quolibet* ne sont à proprement parler que de misérables pointes qui ne portent d'ordinaire sur rien, et où il y a presque toujours du faux. 13. C'est un de vos *post-scriptum* d'autrefois.

> 14. J'entends éclater des *bravo* imprévus
> A mille traits d'esprit que je n'avais pas vus. (C. Delavigne.

15. On attribue l'invention des *oratorio* à saint Philippe de Neri, qui fonda la congrégation de l'Oratoire vers le milieu du seizième siècle. 16. On donne le nom de chapelet à un certain nombre de grains enfilés, sur lesquels on dit des *Ave Maria*, et à chaque dizaine desquels il s'en trouve de plus gros sur lesquels on dit des *Pater*. 17. Les Romains donnaient le nom d'*ex-voto* aux tableaux qui représentaient les offrandes promises par un vœu. 18. Les *carbonaro* forment en Italie une société politique et secrète pour la défense de la liberté.

> 19. Fuyez des *concetti* l'inutile fracas. (Boileau.)

20. Si le fanatisme a élevé ses *auto-da-fé,* la philosophie a eu aussi les siens. 21. Les *lazarone* forment une grande partie de la population de Naples. 22. Les *verso* et les *recto* de ce volume sont tous maculés. 23. J'ai marqué tous les *déficit* de ma table. 24. Dans tous les ouvrages qu'il a publiés, les *errata* sont nombreux. 25. Tous ceux que l'inquisition avait condamnés à mort marchaient au supplice revêtus de *san-bénito*.

V Noms propres.

31. Les noms propres accompagnés de l'article ou d'un adjectif déterminatif s'emploient quelquefois comme *noms communs* au singulier et au pluriel :

Quand un *Sulli* renait espère un *Henri-Quatre.* (Voltaire.)

Ils sont variables au PLURIEL :

1° Lorsqu'ils s'appliquent à des individus qui par leur caractère, leurs talents, etc., peuvent être comparés à celui dont on emprunte le nom :

Un Auguste aisément peut faire des VIRGILES. (Boileau.)

2° Lorsqu'on emploie le nom d'un écrivain pour désigner l'ensemble de ses œuvres ; celui d'un peintre, d'un graveur ou d'un typographe célèbre pour un de ses ouvrages : *Les premiers* PLINES *que possède la bibliothèque du roi sont d'une conservation parfaite.*

3° Quand le substantif propre peut être considéré comme un titre commun à une famille illustre, à une race royale, etc. :

La Seine a des *Bourbons,* le Tibre a des *Césars.* (Boileau.)

L'emploi du pluriel en ce cas a passé du latin dans notre langue : les Romains disaient : les *Horaces,* les *Curiaces,* les *Scipions,* etc., et nous disons par imitation : les *Capets,* les *Guises,* les *Condés,* les *Bourbons,* etc.

Ils sont invariables au PLURIEL :

1° Lorsqu'ils sont employés par emphase, c'est-à-dire, lorsque l'on se sert du pluriel, quoique l'on n'ait en vue que le seul individu dont le nom rappelle l'idée : LES LOCKE, LES MONTESQUIEU, LES J. J. ROUSSEAU, *en se levant en Europe, appelèrent les peuples modernes à la liberté.* (Chateaubriand.)

2° Quand ils sont pris dans un sens matériel, pour désigner des ouvrages auxquels ils servent de titres : *On m'a fait présent de deux* TÉLÉMAQUE. *Envoyez-moi une douzaine d'*ATHALIE.

3° Toutes les fois qu'ils désignent plusieurs individus d'une même famille et qu'on en détermine le nombre :

Des *deux Richelieu* sur la terre
Les exploits seront admirés. (Voltaire.)

V. Noms propres.

§ 31. — 1. Il est sûr qu'il ne se trouve plus de ces âmes vigoureuses ou roides de l'antiquité; des *Aristide*, des *Phocion*, des *Périclès*, ni enfin des *Socrate*.

2. Ce qu'il y a de certain, c'est que les plus savants des hommes, les *Socrate*, les *Platon*, les *Newton*, ont été aussi les plus religieux.

3. L'Espagne s'honore d'avoir produit les *deux Sénèque*.

4. J'ai acheté dans une vente trois *Atala*, dix *Paul et Virginie*, deux *Génie du christianisme* et autant d'*Indifférence en matière de religion*.

5. Les *deux Corneille* se sont distingués dans la république des lettres; les deux *Cicéron* ne se sont pas également illustrés.

6. Qui nous a dit que de nos jours, parmi les nations policées ou barbares, on ne trouverait pas des *Homère* et des *Lycurgue* occupés des plus viles fonctions?

7. Par la vertu des *deux Antonin*, ce nom devint les délices des Romains.

8. Le même roi qui sut employer les *Condé*, les *Turenne*, les *Luxembourg*, les *Créqui*, les *Catinat* et les *Villars* dans ses armées, les *Colbert* et les *Louvois* dans son cabinet, choisit les *Racine* et les *Boileau* pour écrire son histoire, les *Bossuet* et les *Fénelon* pour instruire ses enfants, les *Fléchier*, les *Bourdaloue* et les *Massillon* pour l'instruire lui-même.

9. Les *deux Orloff*, en attendant la première escadre russe, avaient tout préparé.

10. Les *Elzévir* sont toujours très-estimés; les *Barbou* le sont beaucoup moins qu'autrefois.

11. Les *deux Gracque* étant tribuns du peuple périrent dans les séditions qu'ils avaient excitées au sujet des lois agraires.

12. Ceux qui lèvent les tributs sont au milieu des trésors; parmi eux il y a eu peu de *Tantale*.

13. Le poëte salue l'Italie, mère des héros, l'Italie qui a porté dans son sein les *Decius*, les *Camille*, les *Marius*, les infatigables *Scipion*, et César-Auguste, le plus grand des Romains.

14. Quels étaient ces d'*Aumont*, ces *Montmorency*, ces *Créqui* si vantés!

15. Lorsque Auguste eut conquis l'Égypte, il apporta à Rome le trésor des *Ptolémée*.

16. Je publie une histoire dont les *Capet* occupent huit siècles

17. Les pyramides d'Égypte s'en vont en poudre, et les graminées du temps des *Pharaon* subsistent encore.

18. Quel fracas de chevaux, de valets, de flatteurs,
Traînaient sous les *Pepin* nos prélats voyageurs? (Viennet.)

19. Entre toutes les familles royales celle des *Stuart* et celle des *Bourbon* ont été sans contredit les plus malheureuses.

20. La journée des Barricades fit comprendre à Henri III combien les *Guise* étaient redoutables.

VI. Noms composés.

§ 32. En examinant avec attention la nature des parties qui concourent à la formation des noms composés, il est facile d'arriver à la solution des difficultés orthographiques qu'ils présentent. Les éléments dont ces substantifs se composent sont des mots variables et des mots invariables; or, le doute est impossible sur la manière d'écrire les derniers; quant aux autres, il suffit de les soumettre à l'analyse pour savoir à quel nombre ils doivent figurer.

Les noms et les adjectifs sont les seuls mots susceptibles des accidents de nombre; et le nombre où ils doivent être employés est toujours subordonné au sens dans lequel ils sont pris et à l'idée qu'ils éveillent.

Voici quelques règles qui rendront plus facile l'application de ces principes généraux.

§ 33. Lorsqu'un nom composé est formé de deux substantifs dont l'un sert à qualifier l'autre, ils prennent tous deux la marque du pluriel :

*C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'*OISEAUX-MOUCHES. (Buffon.)

§ 34. Mais si l'un des deux substantifs ne peut être considéré comme qualificatif de l'autre, l'emploi du nombre est subordonné pour chacun d'eux au sens particulier qu'ils éveillent. Ainsi on écrit :

Un *bec-figues*, des *bec-figues*, un oiseau ou des oiseaux dont le *bec* pique les *figues*.

Un *appui-main*, des *appuis-main;* des *appuis* pour la *main*.

Un *bain-marie*, des *bains-marie;* des *bains* de la prophétesse *Marie*.

Un *colin-maillard*, des *colin-maillard;* des jeux où *Colin* cherche *Maillard*.

Un *brèche-dents*, des *brèche-dents;* celui qui a, ceux qui ont *une brèche aux dents*.

Un *garde-côte*, des *gardes-côtes;* des *gardes*, des gardiens des *côtes*.

Un *Hôtel-Dieu*, des *Hôtels-Dieu;* des *hôtels*, des hospices placés sous la protection de *Dieu*.

Un *porc-épics*, des *porcs-épics;* un *porc*, des *porcs* dont le corps est couvert de piquants, d'épis, d'*épics*.

VI. Noms composés.

§ 32, 33, 34. — 1. Les *oiseau-mouche* sont les bijoux de la nature

2. Les lieux où l'on prend le plus de *faucon-pèlerin* sont non-seulement les côtes de Barbarie, mais toutes les îles de la Méditerranée.

3. Les *martin-pêcheur* et une foule d'oiseaux riverains embellissent par l'émail de leurs couleurs les bords des fleuves de l'Asie et de l'Afrique.

4. Les *chou-fleur*, les *chou-rave* et les *chou-navet* sont des variétés de la même famille.

5. Les *orang-outang* sont extrêmement sauvages ; mais il paraît qu'ils sont peu méchants et qu'ils parviennent assez promptement à entendre ce qu'on leur commande.

6. Il faut savoir gré à la Convention d'avoir organisé des écoles centrales dans tous les *chef-lieu* de la république.

7. Le *bec-figue* qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'est pas aussi beau qu'il est bon.

8. Nous avons vu des *porc-épic* vivants, et jamais nous ne les avons vus, quoique violemment excités, darder leurs piquants.

9. Les pigeons polonais sont plus gros que les *pigeon-paon*.

10. Eurotas, Eurotas, que font ces *laurier-rose*
Sur ton rivage en deuil par la mort habité ! (C. Delavigne.)

11. L'usage des *bain-marie* date de la plus haute antiquité.

12. Dans toutes les grandes villes de l'Europe on a fondé des *Hôtel-Dieu* à l'instar de celui de Paris.

13. Nous courons en *colin-maillard* après le plaisir ; et lorsque, après l'avoir saisi, nous ôtons le bandeau, ce n'est plus ce que nous avons pensé.

14. Les *reine-marguerite* et les asters, les soucis et les soleils portent tous des fleurs radiées.

15. Les sables de l'Afrique où nous n'avons pas de *garde-chasse* nous envoient des nuées de cailles et d'oiseaux de passage qui traversent la mer au printemps pour couvrir nos tables en automne.

16. Les *porc-épic*, quoique originaires des climats les plus chauds de l'Afrique et des Indes, peuvent vivre et se multiplier dans les pays moins chauds.

17. Les *loup-cervier* du Canada sont plus petits et plus blancs que ceux d'Europe ; c'est cette différence qui les a fait appeler *chat-cervier*.

§ 35. Quand un nom composé est formé d'un substantif et d'un adjectif qui le qualifie, ils prennent l'un et l'autre la marque du pluriel :

Les civettes cherchent, comme les renards, à entrer dans les BASSES-COURS *pour emporter les volailles.* (Buffon.)

Mais on écrit :

Un *blanc-seing*, des *blanc-seings* (des *seings*, des signatures sur *papier blanc.*)

Un *terre-plein*, des *terre-pleins* (des *lieux pleins* de *terre.*)

Il n'y a pas ici rapport d'attribution entre l'adjectif et le nom exprimé, mais entre l'adjectif et un nom sous-entendu.

Un *chevau-léger*, des *chevau-légers.*

REMARQUE. Cette orthographe est celle de l'Académie ; beaucoup de grammairiens, qui ne voient dans *chevau* que l'altération de *cheval*, la repoussent. Le pluriel *chevau-légers* ne prouve-t-il pas cependant que *chevau* n'est pas employé pour *cheval*, et ne peut-on, avec quelque raison, supposer que dans cette expression *chevau* figure par abréviation pour *chevaucheur*, vieux mot qui signifie *cavalier?*

Un *cent-suisses*, des *cent-suisses*, un soldat, des soldats du régiment des *cent-suisses.*

Un *courte-haleine*, des *courte-haleine*, une personne, des personnes qui ont l'*haleine courte.*

Une *grand'mère*, des *grand'mères.*

Une *grand'messe*, des *grand'messes.*

Une *grand'rue*, des *grand'rues.*

L'adjectif, invariable dans les substantifs féminins et leurs analogues, est toujours suivi d'une apostrophe qui tient lieu de l'*e* muet supprimé.

§ 36. S'il entre dans la formation du nom composé, un mot pris adjectivement qui ne s'emploie plus seul, ce mot prend, comme le substantif, le signe du pluriel. Tels sont *loup-garou*, *porte-cochère*, *pie-grièche*, *loup-cervier*, qui font au pluriel *loups-garous*, *pies-grièches*, etc.

Les LOUPS-CERVIERS *du Canada sont plus blancs et plus petits que ceux d'Europe.* (Buffon.)

§ 37. Quand un nom composé est formé de deux substantifs unis par une préposition, le premier prend seul le signe du pluriel :

Presque tous les tableaux de ce peintre sont des CHEFS-D'ŒUVRE. (Acad.)

Dans ce cas le second substantif sert de complément au premier, qui quelquefois n'est qu'un mot pris substantivement :

Les BELLES-DE-NUIT *du Pérou, l'arbre triste des Moluques ne fleurissent que la nuit.* (Bernardin de St-Pierre.)

§ 35. — 1. Les loriots mangent la chair des cerises, et les *gros-bec* cassent les noyaux et en mangent l'amande.

2. Les *terre-plein* sont des terres rapportées entre deux murs ; ils sont employés pour fortifier les villes de guerre.

3. Les *blanc-seing* sont des armes perfides dans les mains d'un fripon.

4. Le pape entretenait autrefois pour la garde du vice-consul d'Avignon cinquante *chevau-léger* vêtus de rouge.

5. Les gens de mauvaise foi sont des *pied-bot* en affaires; ils marchent difficilement.

6. Les *aigue-marine* sont des pierres précieuses qui ont des reflets verts semblables à l'eau de mer.

7. Tout *cent-suisse* avait le rang et la solde d'un sous-officier de ligne.

8. Les femmes *bel-esprit* sont des fléaux pour tous ceux qui les entourent.

9. Les *chat-huant*, les *chauve-souris* et les hiboux sont de vilains oiseaux.

10. Louis XII revendiquait le duché de Milan, parce qu'il comptait parmi ses *grand-mère* une sœur d'un Visconti, lequel avait eu cette principauté.

11. Cette jeune fille va tous les dimanches à la *grand-messe* avec sa *grand-mère* et ses deux *grand-père*.

12. On va à Rome pour voir des tableaux, des ruines et des *bas-relief*.

§ 36, 37. — 1. Nous n'attribuons aucun des *chef-d'œuvre* de l'homme au hasard ; pourrions-nous croire que lui-même en serait l'enfant ?

2. J'ai toujours eu pour principe de ne jamais faire des *lettre-de-change*.

3. Allez dans la prairie, et vous pourrez admirer à la fois mille *arc-en-ciel* peints sur chaque goutte de rosée.

4. Les *ver-à-soie* sont si communs à Tonquin, que la soie n'y est pas plus chère que le coton.

5. Il n'y a aujourd'hui ni *garde-royal*, ni *garde-du-corps*, ni Suisses, ni *cent-suisse*.

6. Les marchandises que les Lapons apportent aux foires sont des peaux de renard, de castor, d'hermine, de *petit-gris* et d'ours.

§ 38. Les noms unis par une préposition sont invariables quand ils forment une expression où ne figurent que des termes accessoires et complémentaires du terme principal sous-entendu :

Des *coq-à-l'âne,* discours sans suite où l'on passe d'une chose à une autre tout opposée (*du coq à l'âne*).

Des *pied-à-terre*, lieux où l'on ne réside qu'en passant, où l'on n'a qu'un *pied à terre.*

Des *tête-à-tête*, des entretiens, des entrevues de deux personnes qui sont seule à seule, *tête à tête.*

§ 39. Quand un nom est formé d'un substantif et d'un mot invariable, le substantif seul est susceptible de l'accident de nombre ; et selon qu'il éveille une idée d'unité ou de pluralité, il s'écrit avec ou sans *s*, indépendamment du nombre de l'expression dont il fait partie. On écrira donc :

Une *garde-robe,* des *garde-robes.*
Un *contre-coup,* des *contre-coups.*
Une *arrière-saison,* des *arrière-saisons*, etc., etc.

Mais on écrira sans *s* au pluriel :

Des *abat-jour*, des fenêtres qui abattent *le jour.*

Des *chasse-marée*, des voituriers qui chassent, qui apportent *la marée.*

Des *coupe-gorge*, des lieux où l'on coupe *la gorge.*

On écrit enfin avec un *s*, tant au singulier qu'au pluriel :

Un ou des *cure-dents*, instrument à l'aide duquel on se cure *les dents.*

Un ou des *essuie-mains*, linge pour essuyer *les mains.*

Un ou des *couvre-pieds,* couverture qui sert à couvrir *les pieds,* etc.

OBSERVATION. *Garde* dans un mot composé est *substantif* et *variable* si le nom dont il fait partie désigne une personne : des GARDES-*malades,* des GARDES-*notes ;* il est *verbe* et *invariable* si l'expression totale désigne une chose : des GARDE-*fous.*

§ 40. Lorsqu'un nom composé ne renferme que des mots invariables de leur nature, aucun d'eux ne prend le signe du pluriel :

Un *in-douze,* des *in-douze.*
Un *ouï-dire,* des *ouï-dire.*
Un *passe-debout*, des *passe-debout.*
Un *pour-boire,* des *pour-boire.*
Un *qu'en-dira-t-on,* des *qu'en-dira-t-on*, etc.

§ 38. — 1. Ceux qui viennent interrompre des *tête-à-tête* ennuyeux sont toujours les *bien-venu.*

2. La plupart des gens font des *coq-à-l'âne* comme Monsieur Jourdain faisait de la prose.

3. Je voudrais avoir autant de *pied-à-terre* qu'il y a de saisons : l'hiver, j'habiterais l'Italie; le printemps, l'Angleterre; l'été, la France; et l'automne, la Suisse, afin de ne contempler la nature que dans son éclat.

§ 39. — 1. J'allais avec la foule des *gobe-mouche* attendre sur la place l'arrivée des courriers.

2. Il y eut deux *anti-pape* dès le milieu du quatrième siècle.

3. En m'allant promener avec lui les *après-midi,* je mettais quelquefois dans ma poche deux gâteaux qu'il aimait beaucoup.

4. Faites donc mettre au moins des *garde-fou* là-haut.

5. La neige couvre le pont et le toit de notre navire, et forme nos observatoires et nos *garde-manger.*

6. Il est des instants où l'âme éprouve des terreurs secrètes, de vagues appréhensions qui sont comme les *avant-coureur* de quelques grandes calamités.

7. Je regarde à mes pieds si mes bourgeons en pleurs
Ont de mes *perce-neige* épanoui les fleurs. (Lamartine.)

8. Nous découvrîmes de loin une troupe nombreuse d'habitants des montagnes Bleues qui descendaient dans la plaine armés de *casse-tête.*

9. L'acte a été passé par-devant les conseillers du roi, notaires et *garde-note* du roi au Châtelet de Paris.

10. Mes *arrière-neveu* me devront cet ombrage. (La Fontaine.)

11. A Coïmbre, en Portugal, il y a, dit-on, plus de quatre mille étudiants, dont la principale occupation est de faire des *cure-dent.*

12. Les manœuvres et les *croque-note* relèvent souvent des erreurs dans les livres où les hommes de génie trouvent des vues utiles dont ils savent tirer parti.

§ 40. — 1. Méditeriez-vous par hasard quelqu'un de ces tours de *passe-passe* que vous savez si bien faire.

2. On ne doit ni se moquer ni s'inquiéter des *qu'en-dira-t-on.*

3. Un autre racontait toutes les petites ruses qu'il mettait en usage pour multiplier ses courses et augmenter ses *pour-boire.*

4. Dans les choses qui nous intéressent ne nous arrêtons pas aux *ouï-dire.*

5. Les petits *in-douze* ou les grands *in-dix-huit* sont des formats très-commodes.

VII. Noms compléments d'une préposition.

§ 41. Le nombre auquel on doit employer les noms précédés d'une des prépositions *à*, *de*, *en*, *par*, etc., est subordonné au sens qu'ils éveillent. Si le sens est indéfini, général, c'est le singulier qu'il faut employer ; si au contraire le sens est particulier, et qu'on ait en vue, non une classe, mais des individus, c'est du pluriel qu'il faut se servir.

ON ÉCRIRA DONC

Dans le sens général :	*Dans le sens individuel :*
Des scrupules de *juge*.	Une assemblée de *juges*.
Des œufs de *poule*.	Des œufs d'*oiseaux*.
Un marchand de *drap*.	Un marchand de *draps fins*.
Des touffes d'*herbe*.	Des jus d'*herbes*.
Des contes de *bonne femme*.	Des contes de *fées*.
Un lit de *plume*.	Un paquet de *plumes*.

§ 42. Si le nom est plus usité au singulier qu'au pluriel, ou réciproquement, c'est le nombre où il figure le plus ordinairement qu'on doit employer.

ON ÉCRIRA

Au singulier :	*Au pluriel :*
Un pied de *giroflée*.	Un pied d'*œillets*.
Un maître de *musique*.	Un maître de *langues*.
Une marchande de *poisson*.	Une marchande de *harengs*.

Parce qu'on dit plus souvent au singulier *de la giroflée*, *de la musique*, *du poisson*, et plus souvent au pluriel *des œillets*, *des langues*, *des harengs*.

§ 43. Quand le nom qui suit la préposition désigne la matière dont se compose l'objet représenté par le nom qui précède, on emploie le singulier, si la matière a perdu sa forme primitive, et le pluriel, si la première forme n'a pas disparu.

ON ÉCRIRA DONC

Au singulier :	*Au pluriel :*
Du sirop de *groseille*.	Des confitures de *groseilles*.
De la gelée de *pomme*.	De la compote de *pommes*.
De la fécule de *pomme* de terre.	Une friture de *pommes* de terre.

§ 44. Enfin, on doit employer après les prépositions ou le singulier ou le pluriel, selon qu'on veut exprimer ou que le sens éveille une idée d'unité ou une idée de pluralité.

AINSI ON ÉCRIRA

Au singulier :	*Au pluriel :*
Un homme à *imagination*.	Un homme à *préjugés*.
Un peintre rempli de *talent*.	Une jeune personne remplie de *talents*.
Un fruit à *noyau*.	Un fruit à *pepins*.
Il court de *contrée* en *contrée*.	Il court de *plaisirs* en *plaisirs*.
Qui peut vivre heureux sans *ami* ?	Comment jouir de sa fortune sans *amis* ?

VI. Noms compléments d'une préposition.

§ 42, 43, 44. — 1. Il faudrait qu'une chose eût passé bien des âges *d'homme* mis bout à bout, pour commencer à donner quelques signes d'immortalité.

2. Les palmiers chevelus pendant au front des tours
Semblaient d'en bas des touffes d'*herbe*. (Victor Hugo.)

3. On représentait l'Hiver sous les traits d'une vieille femme enveloppée de peaux de *mouton*.

4. On dit que les rameaux portés par les disciples de Jésus-Christ étaient des rameaux d'*olivier* et de *saule*.

5. Les os de *poisson* broyés avec l'écorce des arbres servent de nourriture aux Lapons.

6. J'arrêtais vers le soir dans un bois d'*olivier*
Un vieux pâtre de Thessalie. (C. Delavigne.)

7. Sardanapale, si fameux par son abandon aux voluptés, fut le premier qui fit usage des lits de *plume*.

8. Comme nous, les anciens avaient plusieurs espèces de *vin*.

9. La plupart des hymnes *fait*— par les anciens en l'honneur des dieux ont été *défiguré*— par des fables et des contes de *fée*.

10. Le jeune oiseau chantait sur l'aubépine en *fleur*. (Soumet.)

11. Je préfère une branche de *jasmin* à un pot de *giroflée*

12. Les musiciens les plus distingués sont souvent de fort mauvais maîtres de *musique*.

13. On ne vend pas de sacs de *blé* à la halle de Paris, mais des sacs de *farine*.

14. L'intérêt parle toutes sortes de *langue* et joue toutes sortes de *personnage*, même celui de désintéressé.

15. C'est à Paris qu'on fait les meilleures confitures de *groseille* et de *cerise*.

16. Que de familles sont restées sans *travail*, sans *argent* et sans *pain*, et n'ont vécu que de *ragoût*, de *haricot* et de *pomme* de terre!

17. La vertu ne laisse pas de réussir quelquefois; mais ce n'est qu'à force d'*épreuve redoublée*.

18. L'homme se nourrit de *pain*... L'écureuil se nourrit de *noisette*.

19. Les singes sont tout au plus des gens à *talent* que nous prenons pour des gens d'*esprit*.

20. Souvent ce que l'homme a gagné en *connaissance*, il l'a perdu en *sensation*.

21. La cour est une région de *ténèbre* où la vérité est étouffée par le mensonge.

22. Vivre dans l'attente de quelque bien, c'est se nourrir *d'espérance*.

23. La paresse est une source inépuisable d'*ennui*.

CHAPITRE II

DE L'ARTICLE.

I. Emploi de l'article.

§ 45. On emploie l'article avant les noms pris dans un sens déterminé, c'est-à-dire, désignant ou un genre, ou une espèce, ou un individu, comme dans ces phrases : LES HOMMES *sont mortels.* LES HOMMES SINCÈRES *sont rares.* L'HOMME QUI M'A RENDU SERVICE *vous est inconnu.*

§ 46. Si le nom est pris dans un sens général, indéterminé, et ne désigne par conséquent ni un genre, ni une espèce, ni un individu, on l'emploie sans article : *Une table de* MARBRE ; *un homme sans* CŒUR ; *un tableau d'*HISTOIRE, etc.

§ 47. *Du, de la, des*, s'emploient avant les noms pris dans un sens partitif, c'est-à-dire, ne désignant qu'une partie d'un tout. Dans ce cas l'article a pour équivalent l'adjectif déterminatif *quelque, quelques :*

Toujours la patrie a DES CHARMES pour nous. (La Harpe.)

Quand on a DE L'ESPRIT, on se tire d'affaire. (Dufresny.)

§ 48. Mais on emploie la préposition *de* avant un nom partitif précédé d'un adjectif :

Proposons-nous DE GRANDS EXEMPLES *à imiter plutôt que* DE VAINS SYSTÈMES *à suivre.* (J. J. Rousseau.)

§ 49. Si cependant l'adjectif et le nom forment une seule expression, comme *bon mot, beaux-arts, belles-lettres, grand homme, grand-père, jeunes gens, petit-maître, petite-maîtresse*, etc., c'est l'article et non la préposition qu'il faut employer :

Heureux si de son temps, pour de bonnes raisons,
La Macédoine eût eu DES PETITES-MAISONS. (Boileau.)

§ 50. On emploie encore l'article avant un adjectif qui n'est pas inséparablement lié au substantif, quand on veut donner à ce dernier un sens déterminé :

Comme la peau de l'âne est très-dure et très-élastique, on en fait DU GROS PARCHEMIN. (Buffon.)

Si l'on disait DE *gros parchemin*, le sens serait indéterminé et l'expression vague ; l'emploi de l'article donne au substantif une signification précise.

CHAPITRE II.

DE L'ARTICLE.

I. Emploi de l'article.

(Les articles et les prépositions sont remplacés par le signe —.)

§ 45, 46, 47, 48, 49, 50. — 1. Il faut toujours agir avec — franchise, si on veut être sincèrement vertueux.

2. — grandeur *d*— âme consiste à être supérieur aux événements favorables ou contraires.

3. Il y a *d*— scélérats parfaits, comme il y a *d*— hommes d'une parfaite probité.

4. On n'est jamais sans — ambition, parce qu'on n'est jamais sans — désirs.

5. La parfaite amitié est une union *d*— biens et *d*— maux, une société *d*— pertes et *d*— gains, un commerce *d*— dangers et *d*— bonne fortune.

6. *D*— faibles gémissements, *d*— sourds meuglements, *d*— doux roucoulements remplissaient le désert d'une sombre et sauvage harmonie.

7. Les siècles heureux s'annoncent par le nombre *d*— grands hommes en tout genre qui naissent à la fois.

> 8. Il est guindé sans cesse, et dans tous ses propos
> On voit qu'il se travaille à dire *d*— bons mots. (Molière.

9. Il en est des amitiés du monde comme de ces pierreries qui brillent sans avoir *d*— valeur.

10. Il n'y a dans l'Inde que *d*—grands seigneurs et *d*—misérables.

11. Je veux à la campagne *d*— petit-lait, *d*— bon potage.

12. Pour conserver le souvenir *d*— belles actions, il faut continuellement en rafraîchir la mémoire par *d*— nouvelles.

13. Il faut *d*— bon sens et *d*— clarté dans toutes les poésies, de quelque nature qu'elles soient.

14. L'homme *d*— génie ne saurait gouverner un État sans — fermeté; et c'est précisément cette fermeté qui fait le malheur d'un État gouverné par un homme sans — génie.

15. Il n'y a rien de si borné et de si vain que la plupart des ignorants; c'est chez eux que la sottise jette *d*— racines profondes.

16. Les soldats d'Aratus étaient, pour la plupart, *d*—jeunes gens, et *d*— jeunes gens pauvres.

17. Nous devons à la jeunesse non-seulement *d*— conseils, mais encore *d*— bons exemples

18. Ceux qui font *d*— antithèses en forçant les mots sont comme ceux qui font *d*— fausses fenêtres pour la symétrie.

19. Un peuple que protégent *d*— bonnes lois n'est pas inquiet et ne s'agite point.

20. Il y a *d*— mauvais exemples qui sont pires que *d*— crimes.

§ 51. On se sert de l'article avant un nom précédé d'un adjectif quand on veut présenter ce nom d'une manière *précise*, *particulière*, et appeler l'attention sur lui, et de la préposition pour exprimer un sens *général* et *indéterminé* ;

Sens précis et particulier :	*Sens général et indéterminé :*
Ce sont *des vrais amis.*	Ce sont *de vrais amis.*
J'ai acheté *du bon tabac.*	J'ai acheté *de bon tabac.*
J'ai pris *du grand papier.*	Il a *de joli papier.*

§ 52. Le nom complément d'un collectif ou d'un adverbe de quantité veut la préposition, s'il est employé dans un sens *vague*, et l'article, si le sens est *déterminé* :

Sens déterminé.	*Sens vague.*
J'ai lu un *grand* NOMBRE DES *fables* d'Ésope.	J'ai lu un *grand* NOMBRE DE *fables*
Il reste PEU DES *fruits qu'on a cueillis.*	Il reste PEU DE fruits.

§ 53. *Bien* et *la plupart*, *le plus grand nombre*, veulent toujours l'article :

Bien du sang aura coulé ce soir ! (C. Delavigne.)

LA PLUPART DES GENS *ne font réflexion sur rien.* (Acad.)

§ 54. On emploie généralement *de* avant le nom complément direct d'un verbe accompagné d'une négation : mais si le complément est modifié par un adjectif, le sens alors est déterminé et la pensée affirmative, et l'on corrige au moyen de l'article ce qui pourrait résulter de vague de la forme négative de la phrase. Ainsi on dira

Avec la préposition :	*Avec l'article :*
Je NE vous ferai PAS DE reproches.	Je NE vous ferai PAS DES reproches FRIVOLES. (Racine.)
Cet homme N'a PAS DE sentiments.	Madame, je N'ai POINT DES sentiments SI BAS. (Le même.)

Je ne vous ferai pas DES *reproches frivoles*, équivaut à cette phrase : *Je vous ferai des reproches* NON *frivoles.*

§ 55. Mais si la pensée est essentiellement négative et générale, on emploie la préposition :

Je NE *connais* PAS *d'hommes* DÉSŒUVRÉS *qui ne s'ennuient.*

§ 56. On emploie de même l'article, dans les propositions interrogatives, pour exprimer un *sens positif*, et la préposition pour exprimer un *sens dubitatif* ;

Sens positif :	*Sens dubitatif :*
N'avez-vous pas du pain ?	N'avez-vous pas de pain ?
N'avez-vous pas des enfants ?	N'avez-vous pas d'enfants ?
Pour :	*Pour :*
Vous avez du pain, des enfants.	*Vous n'avez pas* de pain, d'enfants.

§ 51, 52, 53, 54, 55, 56.— 1. Les petits esprits sont très-blessés — petites choses.

2. La terre ressemble à — grandes tablettes où chacun veut écrire on nom.

3. Beaucoup — gens prennent — amis comme on prend un jeu d— cartes ; ils s'en servent tant qu'ils espèrent gagner.

4. Ou l'amitié n'est pas une vertu, ou il ne peut y avoir — vraie amitié qu'entre les gens de bien.

5. Nous sommes presque tous coupables — haine qu'on nous porte

6. Ton roi, tous les chrétiens apprenant ces malheurs,
N'en parleront jamais sans répandre — pleurs. (Voltaire.)

7. Ce sont — vrais amis ceux qui sont prêts à tout sacrifier à ceux qu'ils aiment.

8. On ne fait jamais — bien à Dieu en faisant — mal aux hommes.

9. Les grandes batailles, semblables à des tremblements de *terre*, donnent toujours — violentes secousses aux États.

10. On a mieux cultivé les vignes, et je bois — meilleur vin.

11. Dieu ne donne pas — fortune aux hommes pour qu'ils la dépensent en folles profussions.

12. Combien — actions célébrées par l'histoire révoltent l'homme juste et sensible !

13. C'est — sang qu'ils ont soif, c'est — sang qu'ils demandent. (Delille)

14. Pour avoir — vrais amis, il faut être capable d'en faire et digne d'en avoir.

15. Une âme basse suppose toujours — vils motifs aux actions les plus nobles.

16. Celui qu'on aime n'a point — défauts ; si on vient à le haïr, il n'a pas — vertus.

17. Ceux qui gouvernent sont comme les corps célestes, qui ont beaucoup — éclat, et qui n'ont point — repos.

18. Je ne vous dis pas ici — choses vagues.

19. Agir sans avoir réfléchi, c'est se mettre en voyage sans avoir fait — préparatifs.

20. N'affecte point ici — soins si généreux,
Et cesse d'insulter à mon fils malheureux. (Voltaire.)

21. Je ne prendrai pas — peine pour rien.

22. Il n'y a guère — gens plus aigres que ceux qui sont doux par — intérêt.

23. Avant l'âge de raison, l'enfant ne reçoit pas — idées, mais — images.

24. Il n'y a — véritables larmes que celles qu'on répand sur — véritables maux.

25. Je ne fais pas — vers, ni même — prose quand je veux.

26. Les Francs, peuple sauvage, ne vivaient que — légumes, — fruits, — racines et — animaux qu'ils avaient pris à la chasse.

Variabilité et invariabilité de l'article avant PLUS, MIEUX, MOINS.

§ 57. On emploie *le, la, les* avant les adverbes *plus, mieux, moins,* quand on veut établir une comparaison :

Entre nos ennemis,
Les plus à craindre sont souvent *les* plus petits. (La Fontaine.)

Les grands esprits sont LES PLUS *susceptibles de l'illusion des systèmes.* (La Harpe.)

§ 58. Mais on emploie *le* invariable quand on veut exprimer la qualité portée au plus haut degré sans aucune idée de comparaison :

Les objets qui lui étaient LE PLUS *agréables étaient ceux dont la forme était unie et la figure régulière.* (Buffon.)

C'est-à-dire : *Les objets qui lui étaient agréables* AU PLUS HAUT *point;* si Buffon eût voulu exprimer la comparaison, il eût écrit : *qui lui étaient* LES PLUS *agréables,* etc.

Voici une phrase qui nous offre un exemple frappant de la variabilité et de l'invariabilité de l'article, selon qu'il sert ou non à exprimer la comparaison :

Je ne vois dans sa conduite que de ces inégalités auxquelles les femmes LES MIEUX *nées sont* LE PLUS *sujettes.*

OBSERVATION. On voit, d'après ce qui précède, que l'article est *variable* ou *invariable* selon qu'on veut exprimer un *sens relatif* ou un *sens absolu ;* cependant *le* invariable avant un adjectif à désinence féminine, comme dans LE *plus sujettes* de l'exemple qui précède, se trouve rarement dans les écrivains classiques, qui, pour éviter le rapprochement désagréable d'une forme masculine et d'une désinence féminine, prennent en général un autre tour.

Avant un *participe passé* employé comme qualificatif, les écrivains emploient très-souvent LE invariable, quoique la comparaison résulte manifestement du sens de la phrase. C'est un exemple qu'on ne doit pas imiter.

§ 59. Quand les adverbes *plus, mieux, moins,* modifient un autre adverbe, ou qu'ils sont employés seuls, l'article reste toujours invariable, attendu qu'il fait alors partie d'une locution adverbiale :

C'est cette pensée qui me tourmente LE PLUS. (Mme de Sévigné.)

Chercherons-nous toujours à mettre de l'esprit dans les choses qui en demandent LE MOINS? (Racine.)

Il paraît que c'est celle de toutes qui a été la plus vertueuse qui a été aimée LE PLUS TENDREMENT. (Le même.)

Variabilité et invariabilité de l'article avant PLUS, MIEUX, MOINS.

§ 57, 58, 59. — 1. Nos actions — plus pures ne sont pas dégagées de tout intérêt personnel.

2. Quand l'ambition n'est pas — plus belle des passions, elle devient — plus vile.

3. Ne donne pas à ton ami les conseils — plus agréables, mais — plus avantageux.

4. Les personnes — plus disposées à se montrer généreuses sont précisément celles qui n'ont pas les moyens de l'être.

5. La grandeur est — plus belle prérogative de l'âme et celle qui donne — mieux l'idée de sa noblesse.

6. Ce sont souvent les gens qui ont — plus besoin d'indulgence, qui en ont — moins pour les autres.

7. Les grâces — plus séduisantes sont celles de la beauté; — plus piquantes, celles de l'esprit; — plus touchantes, celles du cœur.

8. Les oiseaux dont le vol est — plus court et — plus lent sont ceux aussi dont la vue est — moins étendue.

9. Je vois revivre le siècle d'Auguste et les temps — plus polis et — plus cultivés de la Grèce.

10. Les plus grandes âmes sont celles qui s'arrangent — mieux dans la situation présente, et qui dépensent — moins en projets pour l'avenir.

11. Les amitiés qui nous paraissent — plus fortes ne sont souvent que des intérêts réciproques.

12. Ceux qui affectent — plus de grandeur dans les manières en ont souvent — moins dans l'âme.

13. Les jouissances — plus douces sont celles qui n'épuisent pas l'espérance.

14. Le toucher dans l'homme, l'odorat dans le quadrupède et l'œil dans l'oiseau sont les premiers sens, c'est-à-dire, ceux qui sont — plus parfaits.

15. Les oiseaux, dont l'aile et la queue sont — plus longues et le corps — plus petit, sont ceux qui volent — plus vite et — plus longtemps.

16. Cette figure, — plus hardie qu'on ait jamais employée et en même temps — plus à sa place, est un des plus beaux traits d'éloquence qu'on puisse lire chez les nations anciennes et modernes.

17. Ceux de nos auteurs dramatiques qui ont — mieux écrit sont ceux aussi qui ont — plus intéressé.

18. Dans les traductions, il n'est guère possible de rendre un vers par un vers, lorsque cette précision est — plus nécessaire.

19. Les arts de premier besoin ne sont pas — plus considérés.

20. C'est dans le temps que les grands hommes sont — plus communs, qu'on rend — plus de justice à leur gloire.

II. Répétition de l'article.

§ 60. L'article se répète avant chacun des noms employés comme sujets ou comme compléments, quand il est déjà énoncé avant le premier :

Le cœur, *l'*esprit, *les* mœurs, tout gagne à la culture. (Boileau).

§ 61. L'article se répète encore avant deux adjectifs unis par les conjonctions *et*, *ou*, lorsqu'ils se rapportent à deux objets distincts, représentés elliptiquement par un seul nom : *L'ancien et* LE *nouveau* CONTINENT *paraissent tous deux avoir été rongés par l'Océan.* (Buffon.) *Dieu s'est choisi un peuple dont* LA *bonne ou* LA *mauvaise fortune dépendît de sa piété.* (Bossuet.)

OBSERVATION. Ce principe établi d'après les faits les plus nombreux doit avoir force de loi, quelque imposantes que soient les autorités sous lesquelles les exceptions se produisent. Au lieu d'imiter les constructions suivantes : *Les bons auteurs* DES DIX-SEPTIÈME ET DIX-HUITIÈME SIÈCLES *serviront toujours de modèles* (Voltaire); *L'âge de* LA PREMIÈRE ET SECONDE ENFANCE *ne nous présente qu'un état de misère* (Buffon), il sera plus correct de dire : DU *dix-septième et* DU *dix-huitième* SIÈCLE; DE LA *première et* DE LA *seconde* ENFANCE, en écrivant le nom au singulier.

On peut cependant ne pas répéter l'article quand il y a synonymie dans les termes, ou que les substantifs énoncés peuvent être considérés comme une expression indivisible.

LES COLLINES OU PETITES MONTAGNES *y sont couvertes d'arbres toujours verts.* (Bernardin de Saint-Pierre.)

LES TENANTS ET ABOUTISSANTS *d'un héritage.* (Acad.)

§ 62. Enfin l'article se répète devant les adverbes *plus*, *mieux*, *moins*, lorsqu'ils modifient plusieurs adjectifs servant d'attributs à un nom représentant un seul et même objet :

Les dogmes LES PLUS *vrais et* LES PLUS *saints.*

§ 63. Mais si un nom est précédé de plusieurs adjectifs qui le qualifient, et qu'on n'ait en vue qu'un même objet, l'article se met seulement avant le premier adjectif :

Quand nous voyageons, LES BELLES ET FERTILES *plaines nous ennuient.* (Ségur.)

Répéter ici l'article et dire : *Les belles et les fertiles plaines*, ce serait donner à entendre qu'on a en vue deux sortes de plaines, ce qui n'est pas.

§ 64. On peut cependant, en supprimant la conjonction *et*, répéter l'article, s'il y a gradation dans les termes qui servent à énoncer les différentes attributions :

Voltaire, LE *digne*, LE *continuel*, LE *passionné admirateur de Racine.* (De Vauxelles.)

II. Répétition de l'article.

§ 60, 61. — 1. *Le* feu, — air et — eau semblaient s'être déclaré la guerre. 2. *Les* bonnes ou — mauvaises conversations forment ou gâtent l'homme.

3. *Les* nouveaux et—anciens citoyens ne se regardent plus comme les membres d'une même république.

4. La France *du* dix-septième et — dix-huitième *siècle* était inférieure à beaucoup d'autres pays de l'Europe.

5. On ne doit pas juger *du* bon ou — mauvais naturel d'une personne par les traits de son visage.

6. Les vents alizés cessent en janvier entre *le* sixième et — quatrième *degré* de latitude.

7. On a imaginé la voie *des* députés ou—représentants du peuple.

8. Corneille a réformé *la* scène tragique et — comique par d'heureuses imitations.

9. On trouve des condors sur les bords de la mer et des rivières, dans *les* savanes ou — prairies naturelles.

10. Il ne faut pas que *les* prix et — récompenses soient distribués arbitrairement.

11. Voici *les* documents et — renseignements que j'ai recueillis sur l'état de l'instruction publique.

12. Les juifs ne sauraient accorder la cessation de *la* royauté et — principauté prédite par Osée, avec la prophétie de Jacob.

§ 62. — 1. Ce que le roi sentit sur la perte de Turenne et ce qu'il dit à la gloire de cet illustre mort est *le* plus grand et — plus glorieux éloge de sa vertu.

2. Une *des* plus essentielles et — plus nobles fonctions des souverains, c'est de rendre la justice aux peuples.

3. La meilleure de toutes les éducations est *la* plus ordinaire, — moins sévère et — plus proportionnée, je ne dis pas aux forces, mais à la faiblesse de l'enfant.

4. Les oiseaux sont de tous les animaux *les* plus agiles et — plus propres au mouvement.

§ 63. — 1. Moi, qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis,
De bonne heure a pourvu d'utiles ennemis,
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avoue,
Qu'*au* faible et — vain talent dont la France me loue. (Boileau.)

2. Un ennemi, dit un célèbre auteur,
Est *un* soigneux et — docte précepteur. (J.-B. Rousseau.)

3. *Le* grand et — petit épagneul, qui ne diffèrent que par la taille, transportés en Angleterre, ont changé du blanc au noir.

4. Jusques ici, Madame, aucun ne met en doute
Les longs et — grands travaux que cet amour nous coûte. (Corneille.)

§ 64. — 1. Bossuet, *le* grand, — sublime orateur chrétien.

2. Mme de Sévigné, *l'élégant*, —*spirituel* et—*éloquent auteur* de ces lettres, vivra aussi longtemps que nos plus grands écrivains.

§ 65. Lorsqu'un nom est précédé ou suivi de plusieurs adjectifs qui ne sont en rapport d'attribution avec lui que par une sorte d'ellipse, il est plus exact de répéter l'article avant chacun des adjectifs, que de ne l'énoncer qu'une fois :

Les lecteurs seraient charmés de voir la comparaison de quelques scènes de LA PHÈDRE GRECQUE, *de* LA LATINE, *de* LA FRANÇAISE *et de* L'ANGLAISE. (Montesquieu.)

Le besoin de concision a fait accepter par l'Académie la construction suivante : *Les rites gallican, mozarabe, gothique*.

Cette forme, plus rapide sans doute que la forme régulière, ne doit pas être imitée ; il vaut mieux répéter l'article et même le nom.

Cependant si le sens exigeait l'emploi du même nombre pour les adjectifs aussi bien que pour le nom, l'ellipse n'aurait rien de choquant, et l'on peut admettre les constructions analogues à celles-ci :

LA SOURCE VRAIE *ou* FAUSSE *du bonheur*.
LES AUTORITÉS CIVILES *et* MILITAIRES. (Acad.)

III. Ellipse de l'article.

§ 66. On peut quelquefois supprimer l'article avant les substantifs employés comme sujets ou comme compléments, ou comme attributs.

Cette suppression est particulièrement en usage,

1° Dans les phrases proverbiales :

PAUVRETÉ *n'est pas* VICE ;

2° Dans les phrases sentencieuses :

> *Patience* et *longueur de temps*
> Font plus que *force* ni que *rage* (La Fontaine) ;

3° Dans les énumérations, parce que là surtout le besoin de concision se fait sentir :

Tombeaux, *trônes*, *palais*, tout périt, tout s'écroule. (Delille.)

§ 67. On supprime encore l'article avant les mots qui figurent en apostrophe :

> Paraissez, *Navarrois*, *Maures* et *Castillans*,
> Et tout ce que l'Espagne a produit de vaillants. (Corneille.)

§ 65. 1. Mélange *du* sang allemand et — français, le peuple anglais décèle de toutes parts sa double origine.

2. Pendant le séjour que je fais en Europe, je lis les historiens anciens et — modernes.

3. *Les* marines anglaise, française et américaine sont les plus puissantes et — plus redoutables.

4. *Les* remords vrais ou — faux inspirent de la pitié au peuple.

5. Les hommes sont tous égaux dans *le* gouvernement républicain et — despotique : dans le premier, parce qu'ils sont tout; dans le second, parce qu'ils ne sont rien.

6. Les oiseaux domestiques et — sauvages nourrissent l'homme ou deviennent la proie des animaux carnassiers.

7. Les guerres politiques et — religieuses, qui diffèrent dans leurs causes, diffèrent aussi dans leurs effets.

8. *Les* peuples français et allemand, qui ont une même origine, diffèrent moins par les mœurs qu'on ne croit.

III. Ellipse de l'article.

§ 66, 67. — 1. A — gens d'honneur, — promesse vaut — serment.

2. — coupe de corps élégante, — formes arrondies, — gracieux contours, — blancheur éclatante et pure, — mouvements flexibles et ressentis, — attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon, tout dans le cygne respire la volupté.

3. — Allez, — vils combattants, — inutiles soldats,
Laissez là ces mousquets trop pesants pour vos bras. (Boileau.)

4. Sagacité, — promptitude d'esprit et — justesse, tels sont les éléments du bon goût dans les arts comme dans les lettres.

5. Celui qui dans la grandeur n'étale que — morgue, — impudence, — dureté, ne reçoit, en retour, que — haine, — mépris et — malédiction.

6. — Hymen, — fatal hymen, — pompe jadis trop chère!

7. Le chef-d'œuvre de la nature est le petit oiseau-mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux : — légèreté, — rapidité, — petitesse, — grâce et — riche parure, tout appartient à ce petit favori.

8. — méfiance est toujours — mère de — sûreté. (Fabre d'Églantine.)

9. — talent, — goût, — esprit, — bon sens, choses différentes, non incompatibles.

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

I. DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

I. Fonction de l'adjectif.

§ 68. Le rapport de l'adjectif et du participe, employé adjectivement, avec le mot qu'ils modifient, ne doit donner lieu à aucune équivoque, à aucune ambiguïté.

Si l'on disait : DOUX ET MODESTE, *vous devez aimer ce jeune homme*, on s'exprimerait d'une manière incorrecte ; et personne ne pourrait distinguer auquel des deux termes *vous* ou *jeune homme* se rapportent les adjectifs *doux* et *modeste*.

De ce que nous disons, il faut se garder de conclure que nous pensions, avec certains grammairiens, que la construction suivante est vicieuse :

> Indomptable taureau, dragon impétueux,
> Sa croupe se recourbe en replis tortueux. (Racine.)

Ici le rapport entre les attributs et l'objet de la pensée est frappant ; il n'y a point d'obscurité ; l'adjectif possessif *sa* éveille très-clairement l'idée du terme auquel se rapportent les différents qualificatifs.

II. Accord de l'adjectif.

§ 69. L'adjectif prend le genre et le nombre du nom ou du pronom auquel il se rapporte :

> Il est sur *ce* rivage *une* race *flétrie*,
> *Une* race *étrangère* au sein de *sa* patrie. (C. Delavigne.)

§ 70. Tout adjectif qualifiant plusieurs noms singuliers se met au *pluriel :*

Avec une gradation lente et ménagée, on rend l'homme et l'enfant INTRÉPIDES *à tout.* (J. J. Rousseau.)

§ 71. Tout adjectif qualifiant plusieurs noms singuliers de genre différent se met au *pluriel masculin :*

Je tâche de rendre HEUREUX *ma* FEMME, *mon* ENFANT, *et même mon* CHIEN. (Bernardin de Saint-Pierre.)

§ 72. L'harmonie exige que l'adjectif qui qualifie deux noms de genre différent s'appuie sur le nom masculin :

L'orgueil aveugle se suppose une GRANDEUR *et un* MÉRITE PARFAITS.

§ 73. Mais quand l'adjectif a la même consonnance au masculin qu'au féminin, il peut sans inconvénient être placé près d'un substantif féminin :

L'ORDRE *et l'*UTILITÉ PUBLICS *ne peuvent être le fruit du crime.* (Massillon.)

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

I. DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

I. Fonction de l'adjectif.

§ 68. — 1. *Habitué* à se livrer sans réserve à ses passions, il est difficile de les régler et de les vaincre.

2. Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,
Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte,
Et, *rejetant mes vœux dès le premier abord*,
Mon cœur n'aurait eu droit de s'en plaindre qu'au sort. (Molière.)

3. *Riche* ou *pauvre*, *favorisé* de la fortune ou *accablé* sous le poids des revers, *vous* avez toujours été le même pour *moi*.

4. Les sections ne devraient être d'usage que quand on traite des sujets différents, ou lorsque, *ayant à parler* de choses grandes, épineuses et disparates, la marche du génie se trouve interrompue par la multiplicité des obstacles.

II. Accord de l'adjectif.

§ 69, 70, 71, 72, 73. — 1. La chèvre a, de sa nature, plus de sentiment et de ressource que la brebis ; elle est plus *fort*, plus *léger*, plus *agile ;* elle est *vif*, *capricieux* et *vagabond*.

2. Autour de la mort volaient les *noir* soucis, les *cruel* défiances, les haines *injuste*, le désespoir qui se déchire de ses *propre* mains, les songes *affreux*, et les insomnies aussi *cruel* que les *triste* songes.

3. A Sparte, les vieillards, les enfants et les femmes, *animé* d'un même courage, étaient toujours *disposé* aux plus *grand* sacrifices pour le service de la patrie.

4. Chacun croyait son bonheur et sa vie *attaché* au succès.

5. La société d'un véritable ami nous procure chaque jour des agréments et des jouissances *nouveau*.

6. Dans la Laponie, la ronce, le genièvre et la mousse font *seul* la verdure de l'été.

7. Il jouit d'une santé *parfait ;* sa jeunesse et sa gaieté *naturel* le mettent au-dessus de toutes les épreuves.

8. C'est comme une espèce d'enthousiasme et de fureur *noble* qui anime l'oraison, et lui donne un feu et une vigueur tout *divin*.

9. Vous avez deux fils et deux filles très-*spirituel* et très-*joli*.

10. La clémence et la majesté *peint* sur le front de cet auguste enfant nous annoncent la félicité des peuples.

11. Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes,
Sont *prêt* à m'accuser... (Racine.)

12. Paul et Virginie étaient *ignorant* comme des créoles, et ne savaient ni lire ni écrire.

13. Philippe montra partout un courage et une prudence *supérieur* à son âge.

14. En Égypte, les jeunes filles de la campagne ont les bras et les jambes bien *fait*.

§ 74. L'adjectif placé après plusieurs noms s'accorde quelquefois avec le dernier seulement. Cette exception à la règle que nous venons de poser a lieu,

1° Quand les noms ont à peu près la même signification :

Toute sa vie n'a été qu'un TRAVAIL, *qu'une* OCCUPATION CONTINUELLE (Massillon);

2° Lorsque les noms sont placés par gradation :

— Le *fer*, le *bandeau*, la *flamme* est toute *prête* (Racine) ;

3° Quand on veut particulièrement fixer l'attention sur le dernier :

*J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'*ATTENTION *et l'*ESTIME PUBLIQUE. (Montesquieu.)

§ 75. Lorsqu'un adjectif est précédé de deux noms unis par la conjonction *ou*, il s'accorde généralement avec le dernier, qui n'est souvent qu'une répétition du premier :

Ils obtinrent L'ESTIME OU LA CONFIANCE PUBLIQUE. (Barthélemy.)

Il parut portant la TRIPLE COURONNE OU LA TIARE PONTIFICALE.

§ 76. Mais il est des cas où l'accord de l'adjectif avec les deux noms séparés par la conjonction *ou* est de rigueur ; c'est lorsque la qualification s'applique nécessairement aux différents objets représentés par chacun des substantifs :

Les Samoïèdes se nourrissent de CHAIR OU *de* POISSON CRUS. (Buffon.)

On demande un HOMME OU *une* FEMME AGÉS. (Boniface.)

§ 77. L'adjectif précédé de deux noms unis par *comme, de même que, ainsi que, aussi bien que*, etc., s'accorde avec celui des deux termes qui a la priorité dans l'ordre des idées; dans ce cas les noms ne sont pas ajoutés l'un à l'autre, ce qui constituerait la pluralité, mais seulement comparés entre eux :

L'autruche a la TÊTE, *ainsi que le cou,* GARNIE *de duvet.* (Buffon.)

§74. — 1. Auguste gouverna Rome avec un tempérament, une douceur *soutenu*.

2. La véritable éloquence est bien différente de cette facilité naturelle de parler qui n'est qu'un talent, une qualité *accordé* à tous ceux dont l'imagination est prompte.

3. Alexandre s'annonça par un courage, une bravoure *supérieur* à son âge.

4. Ulysse était d'une circonspection, d'une prudence *étonnant*.

5. Un grand homme exerce sur tous ceux qui l'entourent un pouvoir, un ascendant *irrésistible*.

6. Sully parlait à Henri IV avec une franchise, une sincérité aussi *honorable* pour le roi que pour le ministre.

7. Quiconque est assez aimé des dieux pour trouver deux ou trois vrais amis d'une sagesse, d'une bonté *constant*, trouve bientôt par eux d'autres personnes qui leur ressemblent.

8. Ce qu'on admire dans le style de Bossuet, c'est une force, une énergie *extraordinaire*.

9. L'aigle fend l'air avec une vitesse, une rapidité *prodigieuse*.

10. Je ne connais point de roman, point de comédie *espagnol*, sans combats.

11. Le bon goût des Égyptiens leur fit aimer la solidité, la régularité *toute nu*.

12. Le sourire est une marque de bienveillance, d'applaudissement et de satisfaction *intérieur*.

§ 75-76.—1. Dès qu'un enfant a un penchant *ou* une répugnance *marqué*, c'est la voix du destin : il faut lui obéir.

2. Une personne sensible ne peut voir un vieillard *ou* une femme *pauvre* et *souffrant* sans être vivement émue.

3. Quel est le bon père de famille qui ne gémisse de voir son fils *ou* sa fille *perdu* pour la société?

4. Les habitants du détroit de Davis mangent leur poisson *ou* leur viande *cru*.

5. La perception *ou* l'impression *occasionné* dans l'âme par l'action des sens, est la première opération de l'entendement.

§ 77.—1. La vraie dévotion, comme la vraie philosophie, toujours *tolérant*, est plus *disposé* à pardonner les erreurs qu'à les condamner.

2. La plupart de nos vieux soldats ont la poitrine, aussi bien que les bras, *tatoué* de *grand* et de *petit* aigles.

3. A Lacédémone les assemblées, ainsi que les repas et les exercices publics, étaient toujours *honoré* de la présence des vieillards.

§ 78. Lorsqu'un adjectif est placé après deux noms dont le second figure comme complément du premier, il s'accorde selon le sens, tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre; ainsi on écrira :

Des BAS *de coton* BLEUS
Et *des bas de* COTON ÉCRU. (Boniface.)

Il résulte en effet de l'examen de ces phrases que dans l'une la modification convient plus particulièrement au substantif exprimé le premier, et que dans l'autre elle ne peut être attribuée qu'au second. On devra encore écrire :

On a trouvé une PARTIE *de pain* MANGÉE,
Et *on a distribué une partie du* PAIN DESTINÉ *aux pauvres*. (Boniface.)

§ 79. Mais si les deux noms sont immédiatement suivis de deux adjectifs, le premier adjectif s'accorde avec le substantif qui figure comme complément, et le second avec le substantif énoncé le premier :

Un ÉCHEVEAU de *soie noire* MÊLÉ,
Un VASE de *terre cuite* BRISÉ. (Boniface.)

§ 80. Si le nom énoncé le premier est un collectif, l'adjectif s'accorde selon le sens ou avec le collectif ou avec le substantif qui en est le complément.

Une MASSE *de maisons* DÉSAGRÉABLE *à la vue*.
Une masse de MAISONS CONSTRUITES *en briques*.
Une TROUPE *de soldats* FORMÉE *à grands frais*.
Une troupe de SOLDATS FORMÉS *à la guerre*.

Adjectifs NU, DEMI *et* FEU.

§ 81. NU est invariable toutes les fois qu'il précède un nom employé sans article.

Il était NU-TÊTE *et* NU-JAMBES, *les pieds chaussés de petites sandales*.

§ 82. Mais si l'adjectif *nu*, placé avant un substantif, est accompagné d'un déterminatif, il prend le genre et le nombre du substantif :

LA NUE *propriété d'un bien*.

§ 83. *Nu*, placé après le substantif, suit toujours la règle générale de concordance :

Accoutumez vos enfants à demeurer, été et hiver, jour et nuit, toujours TÊTE NUE. (J. J. Rousseau.)

§ 78. — 1. Les cardinaux portent des bas de soie *rouge*.

2. Nous avons reçu de Nîmes trois cents livres de soie *écru*.

3. Les tertres modestes qui s'élèvent dans les cimetières de campagne sont couronnés d'une croix de bois *noir*.

4. Il n'y avait qu'une partie de son travail *fait* avec soin.

5. La frugalité est une source de délices *merveilleux* pour la santé.

6. Au plus beau moment de la fête, la pluie est tombée, et l'on n'a pu tirer qu'une partie du feu d'artifice *annoncé*.

7. Le roi des Scythes présenta cent chevaux de bataille couverts de housses de peaux de renards *noir*.

§ 79. — 1. La dernière partie de cet ouvrage *important confié* à un homme distingué a été *traité* avec beaucoup plus de talent que le reste.

2. Ils ont trouvé, dans les fouilles, des vases de poterie *romain* parfaitement *conservé*.

3. Les bonnets de tulle *brodé garni* de rubans de gaze *broché* sont de mode.

§ 80. — 1. La vue s'étend au loin sur une chaîne de montagnes *couronné* de neiges éternelles.

2. Nous avons fait venir une troupe d'ouvriers *laborieux* et *accoutumé* aux plus dures fatigues.

3. Marius donna dans la suite à Sylla un corps de troupes *séparé*.

4. Cet avare avait enfermé dans sa cave une masse d'écus *considérable, ancien et moderne*.

Adjectifs NU, DEMI *et* FEU.

§ 81, 82, 83. NU. 1. Premier peuple de la terre, songez que vous avez dans votre royaume environ deux millions de personnes qui marchent en *sabot* six mois de l'année, et qui vont — pieds les autres six mois.

2. Saint Louis suivait pieds — l'étendard de la sainte croix.

3. Les montagnards qui ont en toute saison les jambes — marchent rarement — tête.

4. Diogène marchait — pieds, et couchait dans un tonneau.

5. Partout dans le désert la terre est —, sèche et aride.

6. Il est beaucoup de gens qui n'ont que la — propriété des biens dont les autres ont l'usufruit.

7. Toute — la vérité risque de déplaire.

8. Saint Louis porta la couronne d'épines — pieds, — tête, depuis le bois de Vincennes jusqu'à Notre-Dame.

§ 84. DEMI, placé avant le substantif, est invariable; et comme dans ce cas il forme avec celui-ci une expression substantive, on les lie toujours par le trait d'union :

Je n'aime ni les DEMI-VENGEANCES *ni les* DEMI-FRIPONS.

§ 85. DEMI, placé après le substantif, en prend le genre, et reste toujours au singulier :

Hier à dix HEURES *et* DEMIE, *le roi déclara qu'il épousait la princesse de Pologne.* (Voltaire.)

§ 86. DEMIE, employé substantivement, prend comme tous les noms un *s* au pluriel :

Cette montre sonne les DEMIES. *La* DEMIE *est sonnée.*

§ 87. FEU s'accorde avec le nom qu'il modifie, quand il le précède immédiatement, et reste invariable, quand il en est séparé par l'article ou par un adjectif déterminatif :

La bienveillance dont l'honorait la FEUE REINE.

J'ai ouï dire à FEU *ma* SŒUR.

CI-INCLUS, CI-JOINT, FRANC DE PORT, POSSIBLE *et* PROCHE.

§ 88. CI-INCLUS, CI-JOINT sont invariables, lorsqu'ils sont joints à un substantif employé sans article ou sans adjectif déterminatif, et varient dans le cas contraire :

Vous trouverez CI-INCLUS *copie du contrat*, — et CI-INCLUSE LA *copie*, UNE *copie du contrat.* (Acad.)

Vous trouverez CI-JOINT *copie*, — et CI-JOINTE LA *copie du traité.*

OBSERVATION. Mais *ci-joint, ci-inclus* sont toujours invariables au commencement d'une phrase : CI-INCLUS, CI-JOINT *la copie.*

§ 89. FRANC est invariable dans cette locution : *franc de port*, et ne forme qu'une expression adverbiale, lorsqu'il précède le substantif :

Vous recevrez FRANC DE PORT *les lettres que je vous envoie.* (Boniface.)

Placé après le substantif, il est adjectif et s'accorde :

Ces lettres sont FRANCHES *de port.* (Boniface.)

§ 90. POSSIBLE se rapporte tantôt à un nom exprimé, tantôt à un infinitif sous-entendu ; dans le premier cas, il s'accorde avec le nom ; dans le second, il reste invariable :

On peut réduire en trois classes tous les monstres POSSIBLES. (Buffon.) C'est-à-dire, *qui* sont *possibles.*

Un conquérant, afin de perpétuer son nom, extermine le plus d'hommes POSSIBLE. (Fontenelle.) C'est-à-dire, qu'en *exterminer* est *possible.*

§ 84, 85, 86. DEMI, DEMIE. 1. On ne gouverne pas une nation par des — mesures. 2. Opimius paya la tête de Caïus Gracchus dix-sept livres et — d'or. 3. Les lions de petite taille ont environ cinq pieds et — de longueur sur trois pieds et — de hauteur. 4. On appelle poétiquement — dieux des hommes qui semblent participer en quelque sorte de la divinité par la grandeur de leurs actions. 5. Les Lapons sont hauts de quatre pieds et — au plus. 6. Si les — lumières éloignent de la religion, les lumières complètes y ramènent. 7. Un ministre doit éviter presque autant que le mal les — remèdes dans les grands maux. 8. Cette pendule n'a pas sonné la — parce qu'elle ne sonne pas les —.

9. Faites-moi sans grands frais, M. George, un réveil
Qui sonne l'heure et les —. (Aubert.)

§ 87. FEU. 1. — votre tante avait pour vous une affection maternelle.

2. La — reine distribuait chaque jour d'abondantes aumônes.

3. J'ai ouï dire cela à — ma sœur.

4. Votre — mère était beaucoup moins indulgente que votre tante.

5. Et j'ai toujours été nourri par — ma mère
Dans la crainte de Dieu, Monsieur, et des sergents.

CI-INCLUS, CI-JOINT, FRANC DE PORT, POSSIBLE *et* PROCHE.

§ 88. CI-INCLUS, CI-JOINT. 1. Vous trouverez *ci-joint* ou *ci-inclus* copie de ma lettre.

2. Vous trouverez *ci-joint* la copie de la lettre de remercîment que M. C. m'a écrite.

3. Vous trouverez *ci-inclus* une traite payable à présentation.

4. Si vous ne trouvez pas *ci-joint* ampliation des pièces dont vous avez besoin, ne vous en étonnez point, vous recevrez le tout par le prochain ordinaire.

§ 89. FRANC. 1. Les lettres de réclamations ne sont pas reçues par les journaux, si elles ne sont adressées — de port.

2. Il était si pauvre alors que je lui envoyais toujours — de port les lettres ou les paquets qu'on me chargeait de lui faire parvenir.

3. Que d'argent vous auriez, si toutes les lettres qu'on vous a écrites vous étaient parvenues — de port!

§ 90. POSSIBLE. 1. S'il est impossible que tous les hommes soient heureux, tâchons qu'il y ait le moins de malheureux —.

2. Faisons d'abord respecter notre malheur; car de toutes les calamités — la plus insoutenable est le malheur méprisé.

3. Ces peuples ne songent qu'à payer le moins d'impôts —.

4. Il y a bien des malheureux dans ce meilleur des mondes —.

5. Les miracles les moins —
Sont un jeu de sa volonté. (J. B. Rousseau.)

§ 91. PROCHE, employé avec des noms de choses, est pris dans des circonstances tout à fait identiques comme adjectif et comme préposition : voici deux phrases que nous empruntons au dictionnaire de l'Académie :

Les maisons PROCHES *de la rivière sont sujettes aux inondations.*

Les maisons qui sont PROCHE *de la ville.*

On peut donc, lorsque PROCHE est précédé du verbe *être*, l'employer indifféremment comme synonyme de l'adjectif *voisin* ou de la préposition *près*, et par conséquent le faire accorder ou l'écrire invariable.

Mais, précédé d'un autre verbe, il est toujours invariable : *Les maisons que l'on* CONSTRUIT PROCHE *du mur d'enceinte.* (Acad.)

III. Adjectifs pris adverbialement.

§ 92. Tout adjectif, employé accidentellement pour modifier un verbe, est adverbe, et conséquemment invariable. On doit donc écrire :

Ces livres coûtent CHER (*chèrement*).

Ces femmes chantent JUSTE (*avec justesse*).

Tranchez la difficulté NET (*avec netteté.*)

Les mots qui remplissent ici le rôle d'adverbes redeviennent adjectifs et par conséquent variables dans les phrases suivantes où, au lieu de modifier un verbe, ils qualifient un nom :

Ces livres sont beaux et CHERS.

Ces mesures sont exactes et JUSTES.

Donnez de cette difficulté une solution NETTE.

IV. Noms pris adjectivement.

§ 93. Tout nom employé adjectivement et modifiant un autre nom au moyen d'une ellipse, est *invariable :*

Le colibri à gorge CARMIN *a quatre pouces et demi de longueur.* (Buffon.)

C'est-à-dire, *à gorge de la couleur* DU CARMIN.

Il en est de même des substantifs *aurore*, *jonquille*, *pourpre*, *orange*, *ponceau*, *marron*, et de tous ceux qui sont employés figurément pour désigner les couleurs :

Les couleurs du grand casque sont AURORE. (Bernardin de Saint-Pierre.)

Exceptez *cramoisi*, *écarlate*, *mordoré* et *rose*, qui sont passés à l'état d'adjectifs :

Soie CRAMOISIE. — *Souliers* MORDORÉS. (Acad.) *Chapeaux* ROSES. (Boniface.)

§ 91. PROCHE. 1. L'Observatoire et le Val de Grâce sont — du Luxembourg.

2. Il a deux charmants *pied-à-terre* aussi — de la ville l'un que l'autre.

3. Une difficulté d'importance a fort embarrassé Tycho-Brahé et Kepler touchant les éclipses centrales de la lune qui se font — de l'équateur.

4. Nos soldats sont maintenant plus — de l'ennemi que de leurs propres foyers.

5 Les terres que j'ai achetées sont situées en Touraine, — du château de Chenonceaux.

6. Les sages ne doivent pas établir leurs demeures — des palais des grands.

III. Adjectifs pris adverbialement.

§ 92. 1. On paye *cher* les moindres biens lorsqu'on ne les tient que de la raison.

2. Accoutumez les hommes à raisonner *juste*, afin qu'ils puissent se montrer *juste* en toute occasion. 3. Les Polonais ne trouvent pas l'huile *bon* si elle ne sent *fort*.

4. Que d'autres à ma place auraient pu rester *court!* (C. Delavigne.)

5. De ma vie je n'ai entendu des voix de *femme* monter si *haut*.

6. Les objets qui coûtent l— plus *cher* sont souvent ceux qui ont *l*— moins de valeur. 7. Ils dirent que l'armée, investie de tous côtés, et comme assiégée, serait obligée de mettre les armes *bas*, si on ne lui donnait un prompt secours.

8. Mère écrevisse, un jour, à sa fille disait :
Comme tu vas, bon Dieu ! tu ne peux marcher *droit*. (La Fontaine.)

9. Les oreilles du rhinocéros se tiennent toujours *droit*.

IV. Noms pris adjectivement.

§ 93.— 1. Cet homme n'a jamais porté que des habits *bleu* et des redingotes *marron*.

2. Vos sœurs ont acheté un assortiment de rubans de toutes couleurs, *blanc*, *ponceau*, *vert*, *jonquille*, *rose*, *aurore*, *bleu* et *orange*.

3. Dans cette pension les élèves des différentes classes sont distinguées par des ceintures *vert*, *orange* et *marron*.

4. Les Italiennes aiment beaucoup les couleurs éclatantes *carmin* et *ponceau*.

5. Il sort des anfractuosités de ces rocs des lianes à *fleur bleu* et *pourpre*, et des lisières de mousses de toutes les couleurs.

6. Les souliers *mordoré* ne conservent pas longtemps leur éclat.

7. On fabriquait autrefois à Tours et à Nîmes beaucoup d'étoffes de soie *cramoisi* pour rideaux.

8. Ici, ce sont *d*— sombres rochers ; là ce sont *d*— longues grèves qui s'étendent sur *d*— riches fonds du ciel, *ponceau*, *écarlate*, et *vert* comme l'émeraude.

V. Expressions adjectives.

§ 94. Lorsque deux adjectifs forment une expression adjective dans laquelle l'un modifie l'autre, ils sont tous deux invariables. Tels sont : *bleu-foncé*, *bleu-clair*, *châtain-clair*, *gros-vert*, *rose-tendre*, et toutes les expressions formées de deux adjectifs réunis par le trait d'union.

Quand on se couche, on a des pensées qui ne sont que GRIS-BRUN. (M[me] de Sévigné.)

§ 95. Mais si les adjectifs placés de suite, au lieu de former une même expression, énoncent des qualités diverses et distinctes, alors ils prennent tous le genre et le nombre du substantif :

Les cheveux de cette petite fille étaient CHATAINS, BRUNS et CLAIRS. (Buffon.)

§ 96. Les adjectifs composés qui suivent : *aigre-doux*, *clair-semé*, *court-vêtu*, *frais-cueilli*, *demi-mort*, *ivre-mort*, *mort-ivre*, *mort-né*, *nouveau-né*, *premier-né*, *etc.*, font :

Au masculin pluriel.	*Au féminin pluriel.*
Aigre-doux.	Aigre-douces.
Clair-semés.	Clair-semées.
Court-vêtus.	Court-vêtues.
Demi-morts.	Demi-mortes.
Frais-cueillis	Fraîches-cueillies.
Ivres-morts.	Ivres-mortes.
Morts-ivres.	Mortes-ivres.
Morts-nés.	Ces trois adjectifs composés n'ont pas de féminin pluriel.
Nouveau-nés.	
Premiers-nés.	

On peut voir facilement, au moyen de l'analyse, que le premier adjectif est invariable lorsqu'il est pris adverbialement et qu'il sert à modifier le second; et que l'un et l'autre varient quand chacun d'eux exprime une qualité distincte attribuée au substantif.

§ 97. Si l'un des deux adjectifs est employé substantivement, tous deux alors prennent la marque du pluriel; ainsi on écrira : des *nouveaux convertis*, des *nouveaux débarqués*, des *nouveaux mariés*, des *nouveaux venus*, etc.

V. Expressions adjectives.

§ 94, 95. — 1. Le cotinga se fait remarquer par l'éclatante couleur de ses plumes *rouge-cramoisi*, *bleu-clair*, *jaune-orangé* avec des reflets *vert-doré*.

2. Les couleurs *rose* et *bleu-tendre* sont, dit-on, des déjeuners de soleil.

3. L'hyène a le poil du corps et la crinière d'une couleur *gris-obscur*.

4. Néron avait les cheveux *châtain-clair*, les yeux *bleu-foncé* et la vue basse.

5. C'étaient comme autant de gros points d'une couleur *jaune*, *brun* et *obscur*.

6. L'azuron, originaire du Canada, a le bec et les pieds *gris-brun*.

7. Les Arabes sont dans l'usage de se faire appliquer une couleur *bleu-foncé* aux bras, aux lèvres et aux parties les plus apparentes du corps.

8. Lorsque les yeux sont tournés à contre-jour, ils paraissent noirs, parce que la couleur *jaune-brun* tranche si fort sur le blanc de l'œil, qu'on le juge noir par l'opposition du blanc.

9. Les pieds du grand beffroi ont dix-huit lignes de longueur, et sont, ainsi que les doigts, d'une couleur *plombé-clair*.

§ 96, 97. — 1. Les fleurs de ce jardin *frais épanouies*
Présentent au zéphyr leurs tiges réjouies. (Parseval-Grandmaison.)

2. Les soies de l'éléphant sont très-*clair-semé* sur le corps, mais assez nombreuses aux cils des paupières.

3. Légère et *court-vêtu* elle allait à grands pas;
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats. (La Fontaine.)

4. Les enfants *nouveau-né* des nègres sont très-susceptibles des impressions de l'air.

5. La volatile malheureuse...
Demi-morte et *demi-boiteuse*,
Droit au logis s'en retourna. (La Fontaine.)

6. Les beautés sont *clair-semé* dans ce poëme.

7. Je hais ces *court-vêtu* qui, malgré tout leur bien,
Sont un jour quelque chose et le lendemain rien. (Regnard.)

8. *Destructeur-né* des êtres qui nous sont subordonnés, nous épuiserions la nature, si elle n'était inépuisable.

9. Sous la loi de Moïse, on offrait à Dieu les enfants *premier-né*

10. Il y a une foule de gens qui font meilleur accueil aux *nouveau-venu* qu'à leurs anciens amis.

Emploi des adjectifs terminés en ABLE.

§ 98. Parmi les adjectifs terminés en *able* quelques-uns se disent particulièrement des personnes, et quelques autres s'emploient seulement en parlant des choses.

Les adjectifs en *able* conviennent généralement aux noms qui peuvent figurer comme compléments directs des verbes dont ces adjectifs dérivent,

Ainsi l'on peut dire :	*Parce qu'on dit :*
Un homme estimable.	Estimer un homme.
Une personne consolable.	Consoler une personne.
Un enfant excusable.	Excuser un enfant.
Une faute excusable.	Excuser une faute.
Une faute pardonnable.	Pardonner une faute.
Un fait contestable.	Contester un fait.
Un événement déplorable.	Déplorer un événement.
Mais on ne peut dire :	*Parce qu'on ne dit pas*
Une personne contestable.	Contester une personne.
Un enfant pardonnable.	Pardonner un enfant, mais pardonner *une faute* à un enfant.

§ 99. Bien loin de prétendre établir ici une règle absolue, nous conviendrons qu'on peut opposer un grand nombre d'exceptions au principe que nous avons posé; ainsi, quoiqu'on dise également bien *consoler un affligé* et *consoler une affliction*, on dira *cet affligé est consolable*, mais non *cette affliction est consolable*.

Enfin, quoiqu'on ne dise pas *déplorer une personne*, Corneille a dit :

Des vaincus la *déplorable* sœur.

Et Racine, après lui :

Vous voyez devant vous un prince *déplorable*.

Et Voltaire à leur exemple :

Va, c'est trop accabler un père *déplorable*.

L'Académie, qui condamna fort longtemps l'emploi de cet adjectif en parlant des personnes, l'admet aujourd'hui. On lit dans son Dictionnaire :

« *Déplorable* se dit quelquefois des personnes, en poésie « et dans le style soutenu : *Famille* DÉPLORABLE. — DÉ« PLORABLE *victime de la tyrannie.* »

Ajoutons qu'on dit aussi dans le style familier : *C'est un homme* DÉPLORABLE, pour désigner un homme sans talent, sans caractère, sans conduite, etc.

Il est cependant plus correct de dire *une personne digne de compassion*, *de pitié*, ou, selon le sens, *une personne méprisable*.

Emploi des adjectifs terminés en ABLE.

(Chacun des numéros de l'exercice suivant contient la matière de deux phrases, qu'on devra construire avec ou sans *l'adjectif*, selon les exigences grammaticales.)

§ 98, 99. — 1. (*Cette troupe* est si brave... *Cette position* est si forte) qu'elle n'est pas *attaquable*.

2. (*Tout homme* qui se repent... *Toute faute* que suit le repentir) n'est pas pour cela *pardonnable*.

3. (*Tout traître*... *Toute trahison*) est *haïssable* et *punissable*.

4. (*Cet homme*... *Une pareille douleur*) n'est pas *consolable*.

5. (*Les biens* du corps et de la fortune... *Tous les êtres* ici-bas sont *périssables*.

6. (*L'ingrat*... *L'ingratitude*) est *condamnable* non-seulement aux yeux de Dieu, mais encore aux yeux de tous les hommes.

7. (*Un juge* parent de la partie adverse... *Tout témoignage* d'un intéressé) est *récusable*.

8. C'est un être vraiment *déplorable*, un homme sans esprit, sans cœur et sans probité.

OBSERVATION. Comme nous ne voulons pas donner d'exemples vicieux, nous ne citerons aucune des phrases où se trouvent employés avec des noms de personnes des adjectifs qui ne conviennent qu'à des noms de choses, et réciproquement. Nous indiquerons donc encore, pour matière d'exercice, un certain nombre d'adjectifs que les élèves construiront, dans des phrases qu'ils feront eux-mêmes, avec des substantifs auxquels ils puissent servir d'attributs :

Abordable.	Inébranlable.
Adorable.	Insoutenable.
Aliénable.	Irréprochable.
Blâmable.	Louable.
Détestable.	Niable.
Habitable.	Préférable.
Haïssable.	Récusable.
Impénétrable.	Regrettable.
Imposable.	Réparable.
Inaltérable.	Respectable.
Inattaquable.	Secourable.
Incalculable.	Supportable.

VI. De la place des adjectifs.

§ 100. Le plus grand nombre des adjectifs se placent indifféremment avant ou après les noms; il en est cependant qui modifient diversement le sens des substantifs, selon qu'ils les précèdent ou qu'ils les suivent.

On peut établir comme règles générales et sommaires que les adjectifs se placent

Avant les substantifs :	*Après les substantifs :*
1° Quand ils expriment la qualité d'une manière vague et générale: *Un bon livre ; un beau palais; une grande ville; une vaste plaine; un large fossé.*	1° Quand ils expriment la qualité d'une manière précise : *Une table ronde; un habit bleu; une robe noire; un bâton doré; un homme aveugle*
2° Quand ils expriment une qualité habituelle et permanente : *Un adroit fripon; un habile orateur; un fidèle ami; une basse intrigue.*	2° Quand à la qualité qu'ils expriment se joint une idée d'action : *Un homme laborieux; une femme active; une fille soigneuse; un général entreprenant.*
3° Quand les adjectifs ont moins de syllabes que les substantifs qu'ils modifient : *Une haute montagne; une douce compagne; une fausse modestie; un beau paysage.*	3° Quand les adjectifs ont plus de syllabes que les substantifs qu'ils modifient : *Des lois sévères; un chant délicieux; un pont léger; un ton brusque.*
	4° Quand le qualificatif n'est autre qu'un participe passé : *Un enfant instruit; une armée vaincue; une pièce interdite.*

Il est une foule de cas où l'harmonie, qui est souveraine en fait de langage, s'oppose à l'application de ces regles, que nous n'établissons pas d'une manière absolue.

Adjectifs dont le sens varie selon la place qu'ils occupent.

§ 101. Nous avons dit que certains adjectifs changent ou modifient diversement le sens des noms, selon qu'ils les précèdent ou les suivent; en voici quelques exemples :

Un bon homme est un homme simple.	*Un homme bon* est un homme qui a de la bonté.
Un brave homme est un homme de bien.	*Un homme brave* est un homme courageux.
Un honnête homme est un homme probe.	*Un homme honnête* est un homme poli.
Un pauvre homme est un homme sans capacité.	*Un homme pauvre* est un homme sans fortune.
Un grand homme est un homme de genie.	*Un homme grand* est un homme de haute taille.
Une méchante épigramme est une épigramme sans esprit.	*Une épigramme méchante* est une épigramme acérée.
Un mauvais air est un air ignoble.	*Un air mauvais* est un air redoutable.

VI. De la place des adjectifs.

(Les adjectifs entre parenthèses doivent remplacer l'un ou l'autre des deux tirets qui précèdent et suivent les noms).

§ 100. — 1. La — grandeur — (*fausse*) est farouche et inaccessible; la — grandeur — (*véritable*) est libre, douce et familière.
2. Fuis tout démêlé avec l'homme sans probité; c'est un — arbre — (*mauvais*) qu'il faut abandonner à la cognée.
3. L'ennui est la — punition — (*juste*) des — esprits — (*vides*) et des — cœurs — (*indifférents*).
4. Les — lois — (*bonnes*), les — lois — (*durables*) sont celles qui sont dans les mœurs avant de l'être dans les codes.
5. La justice est mère de la — paix — (*publique*) et — ordre — (*privé*).
6. Il y a une humilité qui n'est qu'un — mensonge — (*continuel*); une — humilité — (*fausse*) qui n'est qu'un déguisement de l'orgueil.
7. C'est une — ressource — (*grande*) que le témoignage d'une — conscience — (*bonne*).
8. Il y a une — ignorance — (*abécédaire*) qui va devant la science; il y a une — ignorance — (*doctorale*) qui vient après la science.
9. L'amour-propre ressemble à la — tendresse — (*fausse*) d'une — mère — (*insensée*) qui gâte son enfant et le rend malheureux.
10. Le bonheur n'est point le — transport — (*passager*) des sens; il ne peut prendre de consistance dans un — cœur — (*agité*).
11. La — libéralité — (*précipitée*) mène toujours le repentir après elle.
12. La contradiction paraît être le — aliment — (*favori*) de l' — esprit — (*humain*).

Adjectifs dont le sens varie selon la place qu'ils occupent.

§ 101. — 1. Tout vieillard qui affecte une douceur, une simplicité qui n'est pas en lui n'est qu'un faux — *bon* — (*homme*).

2. . . . Vous avez eu peur de le désavouer
Du trait qu'à ce — *homme* — (*pauvre*) il a voulu jouer. (Molière.)

3. Vous n'aviez pas besoin de Ferney pour mépriser les — *airs* — (*faux*), la vanité, la légèreté, le — *goût* — (*mauvais*).

4. Cléon, lorsque vous nous bravez,
En démontant votre figure,
Vous n'avez pas le — *air* — (*mauvais*), je vous jure :
C'est — *air* — (*mauvais*) que vous avez.

5. C'est le rôle d'un sot d'être importun : un — *homme* — (*habile*) sait s'il convient ou s'il ennuie.
6. Les — *siècles* — (*heureux*) s'annoncent par le nombre des — *hommes* — (*grands*) qui naissent à la fois.
7. L' — *homme* — (*honnête*) tient le milieu entre l' — *homme* — (*habile*) et l'homme de bien, quoique dans une distance égale de ces deux extrêmes.

VII. Du complément des adjectifs.

§ 102. Certains adjectifs ont par eux-mêmes une signification complète ; d'autres ne présentent un sens fini qu'au moyen d'un complément.

Il faut se garder avec autant de soin de donner un complément aux adjectifs qui n'en exigent pas, que d'employer seuls ceux qui par eux-mêmes n'expriment pas un sens total et défini.

Ainsi l'on ne devra pas dire :

Les droits sacrés de l'amitié sont INVIOLABLES... A TOUS LES HOMMES.

Mais on dira sans donner de complément à l'adjectif, ainsi que l'a fait Bossuet :

Les droits sacrés de l'amitié sont INVIOLABLES.

On ne doit pas dire non plus : *Cette personne* M'EST *unique*, quoique Corneille ait dit :

Je cherche à l'arrêter parce qu'il M'est *unique*,

attendu que l'adjectif *unique* s'emploie sans complément.

§ 103. Ne pas donner de complément à un adjectif qui par lui-même n'a pas de sens complet, est une faute aussi grave. Si l'on disait :

Les plus grands capitaines de l'antiquité et Turenne sont COMPARABLES,

on commettrait une faute grossière, attendu que *comparable* ne saurait s'employer d'une manière absolue et qu'on doit toujours le construire avec un complément.

Pour s'énoncer correctement on devra donc dire :

Turenne est COMPARABLE AUX PLUS GRANDS CAPITAINES *de l'antiquité.*

§ 104. Le complément d'un adjectif est toujours un complément indirect, c'est-à-dire, un mot précédé d'une préposition :

Le cœur de l'homme ingrat est SEMBLABLE A *un désert, qui boit avidement une douce pluie, l'engloutit et ne produit rien.*

La vanité est AVIDE DES LOUANGES *les plus ridicules.*

Nous donnons à la page suivante un tableau qui pourra servir à résoudre beaucoup de difficultés.

VII. Du complément des adjectifs.

(L'exercice suivant consiste à donner un complément aux adjectifs qui en exigent un, et à employer sans complément ceux qui seuls énoncent un sens complet).

§ 102, 103; 104. — 1. L'homme *prudent*.... sait prévenir le mal; l'homme *courageux*... le supporte sans se plaindre.

2. Dans un très-grand nombre d'arbres, l'écorce et le bois sont *adhérents*....

3. Il y a des gens pour qui l'indulgence n'est qu'un encouragement à se... rendre *indignes*...

4. Dans un pays où tout le monde serait *vertueux*..., l'honneur ne serait qu'une exaltation *ridicule*...

5. La personne du juge doit être *inviolable*... (*à tous les hommes*).

6. Celui qui ne sait rien se croit *habile*... parce qu'il ne sait pas qu'il ne sait rien.

7. Cet homme s'est toujours montré *invincible*... (*à la mauvaise fortune*.)

8. Les honneurs sont des faux poids avec lesquels on juge le prix des hommes sans estimer *l*— valeur *intrinsèque*... (*en eux*).

9. Nous dépensons le temps comme si c'était un trésor *inépuisable*...(*à chacun*).

10. Les prospérités des mauvais rois sont *fatales*... (*aux peuples*).

11. Tracez un large fossé entre vous et l'homme *improbe*..., car son contact est *contagieux* ..

12. Les faiblesses des hommes *supérieurs*... (*aux autres*) satisfont l'envie et consolent la médiocrité.

13. L'envie et l'ambition sont presque *inséparables*...: nous serions souvent contents de notre état, si les autres ne voulaient pas sortir du leur.

14. Les talents sont *innés*.... (*en nous*) : l'éducation les développe; les circonstances les mettent en jeu ou les rendent inutiles.

§ 105. Prépositions que régissent les adjectifs.

Veulent la préposition A (*) :

Accessible.	Convenable.	Inexorable.	Précieux.
Adhérent.	Exact.	Infatigable.	Préférable.
Affable.	Favorable.	Inférieur.	Préjudiciable.
Antérieur.	*Fidèle.*	*Ingénieux.*	Prêt.
Apre.	Formidable.	*Ingrat.*	Prompt.
Ardent.	Habile.	Injurieux.	Rebelle.
Assidu.	Hardi.	Insensible.	*Redevable.*
Assortissant.	Impénétrable.	Invincible.	*Responsable*
Attenant.	Inaccessible.	*Nécessaire.*	Supportable.
Commun.	*Indulgent.*	Nuisible.	Terrible.
Conforme.	Inébranlable.	Odieux.	Utile.

Veulent la préposition DE :

Affamé.	Dénué.	Honteux.	Orgueilleux.
Affranchi.	Enchanté.	Impatient.	Plein.
Approchant.	Envieux.	Inconnu.	*Prodigue.*
Capable.	Fier.	Inconsolable.	*Reconnaissant.*
Chéri.	Fort.	Inséparable.	*Redevable.*
Complice.	Fou.	Ivre.	*Responsable.*
Connu.	Furieux.	Jaloux.	Tributaire.
Couronné.	Glorieux.	Las (ennuyé).	Vide.
Dédaigneux.	Gonflé.	Libre.	Voisin.
Désireux.	Gros.	Mécontent.	

Veulent la préposition

ENVERS :	EN :	POUR :	AVEC :
Affable.	Abondant.	Alarmant.	*Affable.*
Charitable.	Célèbre.	Bienveillant.	*Commun.*
Clément.	Fécond.	Consolant.	Compatible.
Cruel.	Fertile.	Dangereux.	Incompatible.
Ingrat.	*Fidèle.*	*Indulgent.*	Inconciliable.
Miséricordieux.	Ignorant.	*Ingénieux.*	
Officieux.	*Prodigue.*	Injurieux.	
Prodigue.	Riche.	*Nécessaire.*	
Reconnaissant.		*Sévère.*	
Responsable.			
Sévère.			

§ 106. Les compléments de quelques adjectifs se construisent encore avec les prépositions *dans*, *par*, *sur*, *sous*, etc., ou les locutions prépositives *à l'égard de*, *auprès de*, etc. :

> *Ce malheureux est* ÉTRANGER DANS *son propre pays.*
> *Il est* AFFAISSÉ SOUS *le poids des ans.* (Féraud.)
> *Cette mer est* FAMEUSE PAR *cent naufrages.* (Acad.)
> *Il est* JUSTE, *même* A L'ÉGARD *de ses ennemis.*

(*) Les adjectifs en *italique* sont ceux dont le complément se construit avec différentes prépositions.

§ 105, 106. Prépositions que régissent les adjectifs.

(Le signe — remplace la préposition que veut l'adjectif avant son complément.)

1. Les plus habiles gens ne sont pas ceux qui font la plus grande fortune; il n'y a que ceux qui sont *habiles* — flatter.

2. Il n'y a guère de gens qui ne soient *honteux* — s'être aimés quand ils ne s'aiment plus.

3. Il n'y a rien de plus honteux que d'être *inutile* — monde, — soi-même, et que d'avoir de l'esprit pour n'en rien faire.

4. *Affable* — tous avec dignité, elle savait estimer les uns sans fâcher les autres.

5. Tout monarque indolent *dédaigneux* — s'instruire
Est le jouet honteux de qui veut le séduire. (Voltaire.)

6. Quand on délibère si l'on sera *fidèle* — sa patrie, on est déjà criminel.

7. Dans les premiers temps de la république romaine, on était *furieux* — liberté et — bien public; l'amour de la patrie ne laissait rien au mouvement de la nature.

8. Chaque siècle est *fécond* — heureux téméraires.

9. Je rencontrais de temps en temps des touffes obscures, *impénétrables* — rayons du soleil.

10. L'ennui qui dévore les autres hommes est *inconnu* — ceux qui savent s'occuper par quelque lecture.

11. Un homme *inexorable* — soi-même n'est *indulgent* — autres que par un excès de raison.

12. La doctrine d'une vie à venir, des récompenses et des châtiments après la mort, est *nécessaire* — toute société civile.

13. Quand on cherche des amis nouveaux, c'est qu'on est trop bien *connu* — anciens.

14. Les hommes sont *ingénieux* — se tendre des piéges les uns aux autres.

15. Il est *affable* — tous et *bienveillant* — chacun.

16. Tous les grands divertissements sont *dangereux* — la vie chrétienne.

17. La haine est *aveugle* — sa propre cause.

18. La sainteté n'est point *incompatible* — les manières agréables.

19. Il est *consolant* — un père de voir ses enfants se porter au bien.

20. La santé est *incompatible* — un entier repos.

21. Les hommes ne sont *officieux* que — ceux dont ils attendent des services.

22. Cette mer où tu cours est *célèbre* — naufrages. (Boileau.)

§ 107. Beaucoup d'adjectifs, comme on l'a vu dans le tableau qui précède, se construisent avec des prépositions différentes. Il en est qui ne veulent pas la même préposition avant les noms de personnes et avant les noms de choses; tels sont : *redevable, responsable, prodigue, reconnaissant, assidu*, etc. :

L'art n'est RESPONSABLE A *personne* DES *fautes de l'artisan.*

§ 108. Quelques-uns ne prennent pas la même préposition avant les noms et avant les infinitifs :

L'air est NÉCESSAIRE A *la vie. — L'air est nécessaire* POUR *vivre. — Il est nécessaire* DE *travailler.*

§ 109. On peut établir en règle générale que tout adjectif dépendant d'un verbe impersonnel veut la préposition *de* avant un infinitif :

IL *est* BEAU DE MOURIR *pour la défense de son pays.*

OBSERVATION. *Comparable* veut la préposition *à* quand il s'agit d'objets de même espèce, et la préposition *avec* si les objets sont de nature différente; et *heureux* veut dans le sens propre la préposition *de*, et au figuré, dans le sens d'*habile*, la préposition *a*.

VIII. Adjectifs qui ont un complément commun.

§ 110. Deux adjectifs peuvent avoir un complément commun; mais pour cela il faut qu'ils exigent la même préposition :

Ce père est UTILE *et* CHER *à sa famille.* (Girault-Duvivier.)

§ 111. Donner un complément unique à deux adjectifs qui exigent une préposition différente, ce serait établir un rapport vicieux et être concis aux dépens de la correction et de l'exactitude grammaticale.

On ne dira donc pas :

Ce père est UTILE *et* CHÉRI DE *sa famille*, parce qu'*utile* veut la préposition *à*, et *chéri* la préposition *de*, et qu'on ne peut leur donner un seul et même complément; mais on dira :

Ce père est UTILE A SA FAMILLE *et* EN *est* CHÉRI.

Et mieux : *Ce père est* UTILE *et* CHER *à sa famille.*

§ 107, 108, 109. — 1. Il est rare qu'un riche soit *prodigue* — ses biens — les pauvres.

2. Tout citoyen est *redevable* — sa patrie, — ses talents, et — la manière de les employer.

3. L'ardeur et la patience sont *nécessaires* — avancer dans le chemin de la fortune.

4. On peut être *tranquille* — l'avenir d'un jeune homme *assidu* — l'étude.

5. L'esprit n'est pas *comparable* — la matière.

6. *Il est nécessaire* — l'homme — travailler et — prendre de l'exercice et du repos.

7. Un courtisan fait mal sa cour s'il n'est *assidu* — prince.

8. Son esprit *prompt* — concevoir les matières les plus élevées était *heureux* — les exprimer quand il les avait conçues.

9. Henri de Bourbon s'estimait *responsable* — Dieu, — hommes et — lui-même — grâce qu'il avait reçue en quittant le parti de l'erreur.

10. *Il est difficile* — juger si un procédé sincère et honnête est un effet de probité ou d'habileté.

11. Une grande piété n'est dans un homme qu'un effet d'une âme *reconnaissante* — Dieu — bienfaits qu'elle a reçus.

12. Les esprits délicats, si *ingénieux* — les plaisirs des autres, sont quelquefois *ingénieux* — se tourmenter.

VIII. Adjectifs qui ont un complément commun.

§ 110. — 1. Il est rare qu'un homme en place soit *acesssible* et *chéri* — tout le monde.

2. Tous les élèves de ce professeur sont *assidus* — et *enchantés* — leçons qu'il donne.

3. Cet enfant paraît *insensible* — et *fatigué* — reproches.

4. Il s'est en tout temps montré *rebelle* — et *mécontent* — nos avis.

5. Néron était aussi *odieux* — que *cruel* — sénateurs et — simples citoyens.

6. Chose étrange! cet homme est *affamé* — et *insensible* — éloges.

7. Beaucoup de gens qui affectent une grande fermeté son *accessibles* — et *capables* — crainte.

II. DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

I. Adjectifs numéraux.

§ 112. Les *adjectifs numéraux* ORDINAUX prennent le genre et le nombre des substantifs qu'ils déterminent.

Les PREMIERS CHRÉTIENS *faisaient enterrer avec eux le livre des Évangiles.* (Fléchier.)

§ 113. Les *adjectifs numéraux* CARDINAUX sont invariables lors même qu'ils sont employés substantivement :

Bon! voici Mélitus le chef des ONZE. (Voltaire.)

§ 114. VINGT et CENT sont les seuls qui prennent le signe du pluriel, lorsqu'ils sont précédés d'un adjectif numéral qui les multiplie :

L'homme ne vit pas aujourd'hui au delà de QUATRE-VINGTS *ans ; il vivait autrefois plus de* TROIS CENTS *ans.*

§ 115. Cependant VINGT et CENT sont invariables toutes les fois qu'ils sont suivis d'un autre nombre :

C'est là ce que les SIX CENT TRENTE *Pères dirent autrefois dans le concile de Chalcédoine.* (Bossuet.)

§ 116. VINGT et CENT sont encore invariables lorsqu'ils sont employés par abréviation pour *vingtième, centième : Numéro* DEUX CENT. — *L'an* CINQ CENT.

§ 117. CENT, employé pour *centaine*, est substantif et prend la marque du pluriel comme *million, milliard,* etc. : *Deux* CENTS *de fagots ; trois* CENTS *de paille.* (Acad.)

§ 118. MILLE, MIL. De ces deux formes, *mille* est la seule régulière, et aussi la seule en usage dans les supputations ordinaires :

Louis XII avait donné pour l'investiture de Milan CENT MILLE *écus d'or.* (Voltaire.)

§ 119. La seconde forme *mil* est usitée seulement pour les dates de notre ère :

En MIL *sept cent quatre-vingt de l'ère chrétienne.*

Mais s'il s'agit d'une époque antérieure à l'ère chrétienne, on écrit : *mille,* deux *mille,* etc. :

L'an deux MILLE *de la création.*

§ 120. MILLE employé pour désigner une mesure itinéraire est substantif et par conséquent variable :

On fait par le chemin de fer à peu près trente MILLES *à l'heure.*

OBSERVATION. UN est le seul adjectif numéral qui soit ajouté aux dizaines, au moyen de la conjonction *et : vingt et un*, *trente et un*, et ainsi jusqu'à *soixante et un ;* on dit aussi *soixante et dix ;* mais au delà, UN est réuni au nombre principal par le trait d'union ; ainsi l'on dit et l'on écrit : *quatre-vingt-un*, comme *vingt-deux*, *trente-trois*, *soixante-onze*, etc.

II. DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

I. Adjectifs numéraux.

(Dans les exercices suivants, *vingt, cent, mille, mil* sont représentés par leurs initiales en majuscules V, C, M.)

§ 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120. — 1. L'Italie aux C princes et aux magnifiques souvenirs contraste avec la Suisse obscure et républicaine.

2. Chez les Germains, la profonde corruption des grands n'a jamais influé sur les petits; l'indifférence des *premier* pour la patrie n'empêche pas les *second* de l'aimer.

3. C centimes ou C *centième* de franc font un franc.

4. L'autorité royale n'avait pas d'ennemis plus dangereux que ces bourgeois de Paris nommés les *Seize*. On les nomma les *Seize* à cause des *seize* quartiers de Paris qu'ils gouvernaient.

5. Tel, avec deux *million* de rente, peut être pauvre chaque année de cinq C M livres.

6. Les lois prohibitives promulguées à Rome sous les empereurs, fixèrent à cinq C arpents le terme de la plus grande propriété individuelle.

7. La place fut remplie de six-V licteurs qui écartaient la multitude avec un faste et un orgueil *insupportable*.

8. L'armée de Sésostris, composée de six C M hommes de pied, de vingt-quatre M chevaux et de vingt-sept M chars, était commandée par dix-sept C officiers choisis parmi les compagnons de son enfance.

9. André Doria vécut jusqu'à quatre-V-quatorze ans, l'homme le plus considéré de l'Europe.

10. Les *premier* hommes ont vécu neuf C, neuf C trente et jusqu'à neuf C soixante-neuf ans.

11. Les débris du colosse de Rhodes furent vendus à un marchand juif qui en eut la charge de neuf C chameaux; l'airain de ce colosse montait encore, huit C quatre-V ans après sa chute, à sept C vingt M livres ou à sept M deux C quintaux.

12. Charlemagne fut proclamé empereur d'Occident le jour de Noël, en huit C.

13. A la bataille de Salamine, la flotte des Grecs était composée de trois C quatre-V voiles, et celle de Xercès de plus de treize C. Hérodote dit que l'armée des Perses était de cinq *million* deux C quatre-V-trois M deux C —.

14. La *premier* irruption des Gaulois arriva sous le règne de Tarquin, environ l'an du monde trois M quatre C seize.

15. Napoléon, couronné empereur en M huit C quatre, mourut à Sainte-Hélène en M huit C vingt et un.

OBSERVATION. 1. On peut fixer le poids moyen d'une autruche médiocrement grasse à *soixante...quinze* ou quatre-V livres.

2. Mahomet mourut à l'âge de *soixante...trois* ans et *demi*.

3. Il meurt plus d'hommes que de femmes, dans la proportion de *trente... trois* à *trente... un*.

4. L'homme qui est trente ans à croître, vit quatre-V... *dix* ou C ans.

II. Adjectifs possessifs.

§ 121. Toutes les fois que le rapport de possession est suffisamment marqué par le sens de la phrase, les adjectifs possessifs peuvent se remplacer par l'article ; ainsi, au lieu de dire : *J'ai* MES *yeux fatigués ; vous avez* VOS *jambes enflées,* on dira : *J'ai* LES *yeux fatigués ; vous avez* LES *jambes enflées.*

§ 122. Mais si l'on veut donner plus de force à l'expression, on emploie l'adjectif possessif au lieu de l'article :

Le commandant phénicien, arrêtant SES *yeux sur Télémaque, croyait se souvenir de l'avoir vu.* (Fénelon.)

Remplacez l'adjectif par l'article, l'expression n'aura plus la même énergie.

§ 123. Pour désigner quelque chose d'habituel et de périodique, c'est l'adjectif possessif et non l'article qu'on emploie ; ainsi l'on dira :

J'ai MA *migraine*, si l'on est sujet à cette maladie ; et *j'ai* LA *migraine*, si l'on en souffre accidentellement.

§ 124. Pour appeler l'attention sur un objet et le désigner d'une manière spéciale, on se sert encore de l'adjectif possessif :

Je souffre à MON *bras, à* MA *jambe, à* MON *genou*, signifie *je souffre* au bras, à la jambe, au genou *qui est depuis longtemps affecté de telle ou telle maladie.*

§ 125. Le choix entre l'adjectif possessif et l'article n'est point arbitraire ; il résulte toujours de l'emploi de l'un ou de l'autre une notable différence dans le sens :

Il SE *fait* LA *barbe,*	*Il fait* SA *barbe.*
Il SE *coupe* LES *ongles,*	*Il coupe* SES *ongles.*
Il SE *forme* LE *goût,*	*Il forme* SON *goût.*

Dans les exemples de la première colonne on exprime simplement une action ; dans ceux de la seconde, le terme de l'action étant déterminé est celui sur lequel on appelle l'attention, parce qu'on énonce quelque chose d'accidentel.

§ 126. Quelquefois une différence totale de sens résulte de l'emploi de l'article ou de l'adjectif possessif :

Il n'est point de Romain
Qui ne fût glorieux de vous donner *sa* main. (Corneille.)

Si Corneille eût dit *de vous donner* LA *main*, il eût rendu l'idée qu'il voulait exprimer d'une manière moins nette.

II. Adjectifs possessifs.

§ 121, 122, 123, 124, 125, 126. — 1. Notre pauvre ami est toujours incommodé *d— bras.*

2. Lorsque Charles XII reçut le coup qui termina dans un instant *— exploits* et — *vie*, il porta — *main* sur — *épée.*

3. Le Cyclope, assis sur un rocher au bord des mers de Sicile, chante — *déplaisirs*, en promenant — *yeux* sur les flots.

4. Je me suis inutilement présenté hier pour la seconde fois chez mon avocat; il n'a pu me recevoir, il avait encore — *migraine.*

5. Le malheureux rougit, baissa — *yeux* sans répondre, et se retira tout confus.

6. Je résolus de me rendre à Madrid, comme au centre des beaux-esprits, pour — y former — *goût.*

7. Aie sans cesse devant — *yeux* quelqu'un des anciens qui ait été parfaitement vertueux, et prends-le pour témoin de toutes — *actions.*

8. L'homme généreux met sous — *pieds* les faveurs qu'il accorde, et sur — *cœur* celles qu'il reçoit.

9. Ceux qui ont dans — *mains* les lois pour gouverner les peuples, doivent toujours se laisser gouverner eux-mêmes par les lois.

10. Baissez — *yeux* vers la terre, chétifs vers que vous êtes.

11. Comment — *tête* ne tournerait-elle pas aux grands! ils se gâtent eux-mêmes et sont gâtés par tout le monde.

12. Au Cid persécuté Cinna doit — *naissance.* (Boileau.)

13. C'est surtout lorsque l'homme est privé de — *liberté*, que l'industrie se présente à — *imagination* pour le distraire dans — *loisirs* ou pour le consoler dans — *peines.*

14. L'homme droit met dans — *démarches* cette inébranlable fermeté qu'on n'a pas sans le vrai courage. Dans la sécurité de — *conscience*, il marche — *tête levée;* il ne fuit ni ne cherche — *ennemi.*

15. Le moyen le plus sûr d'être vrai dans ses images, c'est de voir ce qu'on veut peindre; on peint toujours plus fidèlement ce qu'on a sous — *yeux.*

16. Les grandes joies durent peu et (*nous*) laissent — *âme épuisée.*

17. Cette petite fille (*s'est* ou *a*) coupé — *cheveux;* elle a la mauvaise habitude de (*se*) manger — *ongles.*

18. Le jour où il a paru pour la première fois à la cour il (*n'avait, ne s'était*) pas fait — *barbe.*

19. C'est en qualité de tuteur que mon oncle a donné aujourd'hui — *main* et a conduit à l'autel la jeune fille qui, il y a six mois, refusa de lui accorder — *main.*

§ 127. L'adjectif possessif LEUR se met au singulier lorsqu'on énonce un sens général, et au pluriel si l'on exprime d'une manière collective plusieurs unités distinctes :

La plupart des hommes emploient la première partie de LEUR VIE *à rendre l'autre misérable.* (La Bruyère.)

Je vous ai dit un mot sur Aristide et sur Épaminondas ; mais je vous ferai connaître LEURS VIES.

On trouve pourtant dans les mêmes circonstances :

Une ardeur nouvelle s'était emparée de LEUR CŒUR.

Les passions se partageaient LEURS CŒURS. (Montesq.)

§ 128. Mais le pluriel est de rigueur toutes les fois qu'il pourrait résulter un faux sens de l'emploi du singulier :

Ma fille, votre modestie, les tendres soins que vous rendez à vos parents, font souhaiter à toutes les mères de vous donner pour épouse à LEURS FILS. (Marmontel.)

Le singulier donnerait à entendre que toutes les mères n'ont qu'un seul et même fils, ce qui serait absurde.

Paul et Virginie ne connaissaient d'autres époques que celles de la vie de LEURS MÈRES. (Bernardin de St-Pierre.)

Comme il ne s'agit pas d'un frère et d'une sœur, le pluriel est ici de rigueur.

§ 129. L'adjectif possessif LEUR, en relation avec les noms abstraits, est toujours employé au singulier :

Les louanges qu'on donne aux gens en place doivent peu flatter LEUR AMOUR-PROPRE. (Vauvenargues.)

§ 130. SON, SA, SES, LEUR, LEURS, s'emploient ordinairement pour exprimer un rapport de possession avec des personnes ou des objets personnifiés :

ON *connaît vite* SES *défauts quand l'intérêt s'en mêle.*

Ceux qui ont cru anéantir le CHRISTIANISME *ont méconnu* SON *esprit.*

§ 131. Mais si le rapport de possession est établi avec des noms de choses, au lieu de *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, on emploie *le*, *la*, *les*, précédé ou suivi du pronom *en* :

L'auteur d'un BIENFAIT *est celui qui* EN *recueille* LE FRUIT *le plus doux.* (Duclos.)

Si la MOLLESSE *est douce,* LA *suite* EN *est cruelle.*

REMARQUE. — Les nombreuses exceptions qu'on trouve, non-seulement dans les poëtes, mais encore dans les prosateurs, prouvent qu'on peut enfreindre cette règle, toutes les fois que la construction peut y gagner en rapidité, en précision et en élégance.

Le commerce est comme certaines SOURCES ; *si vous voulez détourner* LEUR *cours, vous les faites tarir.* (Fénelon.)

La PATIENCE *est amère ; mais* SON *fruit est doux.* (J. J. Rousseau.)

§ 127, 128. — 1. L'aigreur et l'opiniâtreté des femmes ne font qu'augmenter *leur mal* et l'opiniâtreté de *leur mari*.

2. Magistrats élevés au-dessus des peuples qui environnent votre tribunal, vous n'en êtes que plus exposés à *leur regard;* vous jugez *leur différend* et ils jugent votre justice.

3. Quel est l'égarement de certains particuliers qui, riches du négoce de *leur père,* se moulent sur les princes pour *leur garde-robe* et *leur équipage?*

4. La gloire des bons est dans le fond de *leur cœur* et non dans la bouche des hommes.

5. L'estime mutuelle entre deux amis est le premier lien qui doit serrer *leur nœud.*

6. Des Phocéennes, voyant fuir *leur époux* et *leur fils*, courent au-devant d'eux, et les forcent de retourner à la victoire ou à la mort.

7. L'affabilité des grands n'est souvent qu'une vertu artificieuse qui sert à *leur dessein* et à *leur projet* d'ambition.

8. L'Italie est le seul pays où le bouvier et le laboureur remplissent avec *leur femme* et *leur enfant* les salles de spectacle, et comprennent des tragédies qui leur représentent les héros des temps passés.

9. Les magistrats en deuil eussent volontiers prêté *leur épaule* pour le porter de ville en ville; *les* prêtres et — religieux à l'envi l'accompagnaient de *leur larme* et de *leur prière*.

10. Il y a des méchants qui ne nuisent qu'à *leur ennemi;* l'indiscret nuit à tout le monde.

§ 129. — 1. Quelle serait la sûreté des citoyens si les magistrats de qui dépendent *leur fortune*, *leur honneur* et *leur vie* avaient à craindre les dépositions de l'autorité? 2. Il y a des hommes si orgueilleux qu'ils ne veulent pas qu'on blâme — *orgueil*. 3. Pour juger les hommes, il faut leur passer les préjugés de — *temps*. 4. Rien ne facilite tant la réconciliation entre deux personnes offensées que l'inégalité de — *mérite*.

§ 130, 131. — 1. Son, sa, leur, en. L'étude de l'histoire est la plus nécessaire aux hommes, quel que — soit — âge.

2. La bibliothèque la plus considérable d'Athènes appartenait à Euclide : il l'avait reçue de ses pères et méritait de la posséder, parce qu'il — connaissait — prix.

3. Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour ne pas — craindre — suites?

4. La gaieté est la santé de l'âme; la tristesse — est — poison.

5. Quand on est dans le pays des fictions, il est difficile de ne pas emprunter — langage.

6. La raison est le flambeau de l'amitié; le jugement — est — guide; la tendresse — est — aliment.

7. La probité et la justice font la sûreté de la société; la bonté et la bienfaisance — font — utilité; la douceur et la politesse font — agrément.

8. La résignation allége l'infortune; la plainte — aggrave — poids.

III. Adjectifs indéfinis.

§ 132. TOUT s'accorde en genre et en nombre avec le substantif ou le pronom qu'il détermine :

TOUTE CONFIANCE *est dangereuse, si elle n'est entière.*

Pour être heureux avec les passions, il faut que TOUTES CELLES *qu'on a, s'accommodent les unes avec les autres.*

§ 133. TOUT est adjectif quand il est employé dans le sens de *entier :*

Rome n'est plus dans Rome, elle est *toute* où je suis. (Corneille.)

La liberté de l'Inde est *toute* entre mes mains. (Racine.)

§ 134. TOUT, placé avant un adjectif ou un adverbe qu'il modifie, est adverbe, et conséquemment invariable :

Nos vaisseaux sont *tout prêts* et le vent nous appelle. (Racine.)

La valeur, TOUT HÉROÏQUE *qu'elle est, ne suffit pas pour faire des héros.* (Massillon.)

Ces fleurs sont TOUT AUSSI *fraîches qu'hier.* (Ménage.)

§ 135. Cependant, si l'adjectif qu'il modifie est féminin et commence par une consonne ou un *h* aspiré, l'euphonie veut que *tout* varie.

Ainsi on écrira :

Cette jeune personne est TOUTE HONTEUSE *de s'être exprimée ainsi.* (Acad.)

Sa mère est TOUTE *disposée à lui pardonner.*

§ 136. TOUT est adverbe, quand il est pris dans le sens de *tout à fait, entièrement :*

Thèbes qui croit vous perdre, est déjà *tout* en larmes. (Racine.)

Elle était TOUT *à vous,* TOUT *à son devoir. — On l'a trouvée* TOUT *en pleurs.* (Boniface.)

§ 137. TOUT est encore adverbe et invariable quand il modifie un substantif employé figurément comme adjectif :

Ces gens sont défiants, ils sont TOUT YEUX, TOUT OREILLES. (Acad.)

Des étoffes TOUT LAINE, TOUT SOIE.

OBSERVATION. *Tout* est toujours *adjectif* et *variable*, quel que soit le terme avant lequel il se trouve, quand il exprime une idée collective, comme dans ces phrases :

Les Russes sont TOUS *imitateurs. Vos parents m'ont paru* TOUS *en colère. Ces pauvres femmes étaient* TOUTES *en pleurs.*

On pourrait, sans changer le sens, dire :

TOUS *les Russes*, etc. ; TOUS *vos parents*, etc. ; TOUTES *ces pauvres femmes*, etc.

III. Adjectifs indéfinis.

§ 132, 133, 134, 135, 136, 137. TOUT. 1. — la doctrine des mœurs tend uniquement à nous rendre heureux.

2. Le plus précieux de — les dons que nous puissions recevoir du ciel est une vertu pure et sans tache.

3. La coquetterie détruit et étouffe — les vertus.

4. — ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnaissance ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnaissants.

5. — nation est capable de grandes choses sous un grand prince.

6. La Grèce, — polie et—sage qu'elle était, avait reçu les cérémonies des dieux immortels et leurs mystères impurs.

7. Les louanges — pures ne mettent pas un homme à son aise; il faut y mêler du solide.

8. Notre patrie est — où sont nos affections.

9. En temps de pluie et de dégel, les maisons, les pierres, les vitres deviennent — humides, parce qu'elles attirent les vapeurs.

10. Un — petit enfant demande qu'on l'assiste,
En soufflant dans ses mains — rouges de froid. (A. Guiraud.)

11. La vertu est — autrement douce et — autrement sûre que la gloire.

12. L'homme tenant de Dieu — sa gloire doit la lui rapporter — entière.

13. La vanité est sortie — parée de la tête des femmes, comme Minerve est sortie — armée de la tête de Jupiter.

14. Dans les pays du Nord on trouve des loups — blancs et — noirs.

15. Et je trouve à propos que — cachetée,
Cette lettre lui soit promptement reportée. (Molière.)

16. Quoique la noblesse de l'âne soit moins illustre, elle est — aussi bonne et — aussi ancienne que celle du cheval.

17. Les plaisanteries ne sont bonnes que quand elles sont servies — chaudes.

18. Il suffit d'un médisant pour faire battre — une ville.

19. Accordez-nous, je vous en prie, — votre protection dans cette affaire qui intéresse l'humanité.

20. La première partie de sa vie s'est passée — en expériences, la seconde, — en réflexions.

21. Le chien est — zèle, — ardeur, — obéissance.

22. Chaque chose est vraie en partie, et fausse en partie. La vérité n'est pas ainsi; elle est — pure et — vraie.

23. Ismène est auprès d'elle, Ismène — en pleurs
La rappelle à la vie ou plutôt aux douleurs. (Racine.)

24. Dans nos souhaits innocents nous désirons être — vue, pour jouir des riches couleurs de l'aurore; — odorat, pour sentir les parfums de nos plantes; — ouïe, pour entendre le chant des oiseaux; — cœur, pour reconnaître ces merveilles.

25. L'animal porte-sonnette
Avec ses ongles — d'acier. (La Fontaine.)

§ 138. TOUT, suivi de l'adjectif *autre*, est invariable ou variable.

Il est *invariable*, quand il modifie *autre :*

Vous ne sauriez croire combien cette maison de Marly est agréable; la cour y est TOUT AUTRE *qu'à Versailles.* (Racine.)

C'est-à-dire, *tout à fait, complétement autre.*

Voici de TOUT AUTRES *affaires.* (J. J. Rousseau.)

C'est-à-dire, des affaires *tout à fait, absolument autres.*

§ 139. Il est *variable*, quand il modifie un substantif exprimé ou sous-entendu :

Un homme, qui a vécu dans l'intrigue un certain temps, ne peut plus s'en passer; TOUTE AUTRE VIE *pour lui est languissante.* (La Bruyère.)

C'est-à-dire, *toute vie autre, toute vie différente, etc.*

TOUTE AUTRE *serait pour vous plus sévère qu'elle.*

C'est-à-dire, *toute femme autre.*

§ 140. TOUT, précédé ou suivi de *un, une,* est invariable, parce qu'alors il modifie toujours l'adjectif *autre :*

UNE TOUT AUTRE *place qu'un trône eût été indigne d'elle.* (Bossuet.)

Pour vous, vous méritez *tout une autre* fortune. (La Fontaine.)

§ 141. TOUT, placé avant un nom propre de ville, se met toujours au masculin, parce qu'il modifie le mot *peuple* sous-entendu :

TOUT SMYRNE *ne parlait que d'elle.* (La Bruyère.)

TOUT ROME *est consterné.* (Vertot.)

Ici l'accord est sylleptique, le mot *peuple* est dans la pensée, et c'est avec ce terme que *tout* s'accorde.

§ 142. TOUT modifiant seul un substantif, énonce ou un sens distributif ou un sens général; dans le premier cas c'est le singulier qu'on emploie; dans le second, c'est le pluriel :

Sens distributif.	*Sens général.*
En *toute chose* il faut considérer la fin. (La Fontaine.)	Ceux que nous appelons anciens étaient véritablement nouveaux en *toutes choses.* (Pascal.)
C'est-à-dire, en *chaque chose.*	C'est-à-dire, en *toutes les choses.*
La sotte gloire est de *tout pays.* (Madame de Sévigné.)	En *tous pays* tous les bons cœurs sont frères. (Florian.)
Se vantant soi-même à *tout propos.* (Boileau.)	Il l'admire à *tous coups*, le cite à *tous propos.* (Molière.)

On peut dire qu'en général l'emploi du nombre est subordonné à la pensée de l'écrivain.

§ 138, 139, 140. TOUT. 1. Des droits de ses enfants une mère jalouse
Pardonne rarement au fils d'une autre épouse...
— autre aurait pour moi pris les mêmes ombrages
Et j'en aurais peut-être essuyé plus d'outrages.
(Racine.)

2. Cicéron préféra à — autre gloire celle d'être appelé le père de la maîtresse du monde : Catilina avait une — autre ambition.

3. L'esprit se forme plus par la conversation que par — autre chose.

4. Je m'imaginais qu'un honnête homme devait songer à — autre chose qu'à ce qui s'appelle philosophie.

5. Ce qui cause nos sensations est — autre chose que ce que nous croyons.

6. Cléopâtre aima mieux mourir avec le titre de reine, que de vivre dans — autre dignité.

7. La jalousie égare plus que — autre passion.

8. Bien que sa vertu jetât un fort grand éclat au dehors, c'était — autre chose au dedans.

9. — autre voix que la voix unanime des pasteurs doit leur être suspecte.

10. Bien vous prend que mon frère ait — une autre humeur. (Molière.)

11. Une mère a pour ses filles une — autre sollicitude que pour ses fils.

12. Ils ont une autre manière d'écrire que les faiseurs de romans ; ils ont — une autre adresse pour embellir la vérité.

§ 141. — 1.—Lisbonne vit partir avec indignation et avec larmes ces étrangers et les pleura comme morts.

2. — Memphis se couvrait de deuil et demeurait neuf jours enseveli dans sa douleur, quand la mort frappait un de ses rois.

3. Mais — Londre aujourd'hui se rassemble chez moi ;
Puis-je vous y cacher? (Casimir Delavigne.)

4. Vous parlez à un homme à qui — Naples est connu.

§ 142. — 1. On voit des consciences de — *sorte*, de — *taille*, de — *qualité*, de — *saison*.

2. Les agresseurs en — *genre* ont tort devant Dieu et devant les hommes.

3. Et tel dont en — *lieu* chacun vante l'esprit,
Voudrait pour son honneur n'avoir jamais écrit (Boileau.)

4. On ne peut pas dire que — *saison* soit favorable pour — *sorte* de livres.

5. En — *temps*, en — *lieu*, les grandes vertus, les grands crimes sont rares ; peu d'hommes vont jusqu'à l'extrême du bien et du mal ; la foule est dans le milieu

§ 143. QUELQUE peut être suivi,
1° D'un *nom* ou d'un *pronom;*
2° D'un *adjectif,* d'un *participe* ou d'un *adverbe;*
3° D'un *vevbe.*

§ 144. — 1° QUELQUE, suivi d'un *nom* ou d'un *pronom*, est adjectif; il s'écrit en un seul mot et prend le nombre du nom ou du pronom qu'il détermine :

Quelques crimes toujours precèdent les grands crimes. (Racine.)

QUELQUES-UNS *affirment*, QUELQUES AUTRES *nient.*

§ 145. — 2° QUELQUE, suivi d'un *adjectif,* d'un *participe* qu'il modifie, est adverbe et invariable.

QUELQUE ÉTROITES *que soient les bornes au cœur*, *on n'est pas malheureux tant qu'on s'y renferme.*

QUELQUE CORROMPUES *que soient nos mœurs, le vice n'a pas encore perdu toute sa honte.* (Massillon.)

OBSERVATION. *Quelque*, suivi d'un *adjectif* placé avant un *nom*, modifie l'*adjectif* ou détermine le *nom.*

Si *quelque* modifie l'*adjectif,* il est adverbe et invariable:

QUELQUE BONS *traducteurs qu'ils soient, ils ne comprendront pas ce passage.* (Boniface.)

Dans ce cas, *quelque* est l'équivalent de *si :* SI *bons traducteurs qu'ils soient*, *etc.*

Si *quelque* détermine le *nom*, il est adjectif et variable :

De QUELQUES *superbes* DISTINCTIONS *que se flattent les hommes, ils ont tous une même origine.* (Bossuet.)

C'est-à-dire, *de quelques distinctions superbes.*

§ 146. *Quelque*, suivi d'un *adjectif numéral*, est adverbe et invariable, parce qu'il signifie *environ, à peu près :*

Les ennemis ont tiré plus de neuf mille coups de canon, et nous, QUELQUE CINQ *ou* SIX MILLE. (Racine.)

OBSERVATION. Cette règle ne saurait être applicable à *quelque* placé avant un adjectif numéral pris substantivement, comme dans cette phrase : *J'ai vendu* QUELQUES CENTS *de paille et* QUELQUES MILLE *de foin.* Ici, en effet, *quelques* signifiant *plusieurs* est adjectif.

§ 147. QUELQUE, suivi d'un *adverbe,* est invariable :

QUELQUE HEUREUSEMENT *doués que nous soyons*, *nous ne devons pas en tirer vanité.* (Boniface.)

QUELQUE FACILEMENT *écrits que soient des vers, ils ne sont pas toujours agréables à lire.*

§ 143, 144, 145, 146, 147. — QUELQUE, QUEL QUE. 1. Si la loi est juste en général, il faut lui passer — applications malheureuses.

2. Les jeux de *hasard*, — médiocres qu'ils paraissent, sont toujours chers et dangereux.

3. Une femme, — grands biens qu'elle apporte dans une maison, la ruine bientôt, si elle y introduit le luxe.

4. — soins qu'on apporte pour entendre une langue, il faut qu'un usage constant concoure avec les règles.

5. — méchants que soient les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu.

6. Un railleur s'attire toujours — mauvaises affaires.

7. — nouveaux malheurs qui nous doivent atteindre
Vous ne m'entendrez point murmurer ni me plaindre. (Ancelot.)

8. Alexandre perdit — trois *cent* hommes lorsqu'il défit Porus.

9. Pourquoi l'air et l'eau, — agités qu'ils soient, ne s'enflamment-ils pas?

10. — bons soldats que soient les nôtres, ils ne pourront résister à leurs nombreux ennemis.

11. — vains lauriers que promette la guerre,
On peut être héros sans ravager la terre. (Boileau.)

12. — bien écrits que soient ces ouvrages, ils auront peu de succès.

13. Et quel âge avez-vous? vous avez bon visage!
Eh! — soixante ans. (Racine.)

14. — fins politiques que fussent Burrhus et Sénèque, ils ne purent deviner le cœur de Néron.

15. Je pourrais ne pas vous apprécier si j'avais — vingt ou trente ans de moins; mais, en vérité, je suis trop raisonnable pour ne pas vous donner la préférence.

16. — habiles artistes qu'ils soient, aucun de leurs ouvrages n'égale les *chef-d'œuvre* des Phidias et des *Praxitèle*.

17. Considérez la condition des hommes qui ont la meilleure part à la faveur et à la conduite des affaires; — sages et — absolus qu'ils puissent être, que d'agitations, que de traverses!

18. Quand je vois un homme de mérite, je ne le décompose jamais; un homme médiocre qui a — bonnes qualités, je le décompose toujours.

19. — adroits diplomates qu'ils soient, je doute qu'ils puissent résoudre ces difficultés.

20. — grands avantages que la fortune donne, ce n'est pas elle seule, mais la vertu avec elle qui fait les héros.

§ 148. — 3° QUELQUE, suivi d'*un verbe*, s'écrit en deux mots, *quel que ; quel* s'accorde comme adjectif avec le sujet du verbe, et *que* reste invariable comme toute conjonction :

Quels que soient les humains, il faut vivre avec eux.
Un mortel difficile est toujours malheureux. (Gresset.)

§ 149. Le même accord a lieu lorsque les pronoms *il*, *elle*, *ils*, *elles*, *en*, séparent *quel que* du verbe :

Une femme, QUELLE QU'ELLE *puisse être*, *est une déesse pour des prisonniers.* (Mme de Staël.)

Je ne veux pas de cette maison, QUEL QU'EN *soit le prix.*

§ 150. Quand *quel que* suivi d'un verbe a pour sujets deux substantifs unis par *et*, QUEL se met au pluriel, et au masculin si les substantifs sont de genre différent :

Quels que soient ton culte *et* ta patrie,
Dors sous ma tente avec sécurité. (Campenon.)

Les écrivains établissent quelquefois l'accord avec le nom exprimé le premier :

Quel que soit *son pouvoir* et l'orgueil qui l'anime. (Voltaire.)

S'il y a synonymie entre les différents termes, QUEL se met au singulier et s'accorde avec le substantif qu'il précède :

Quelle que soit *la pente* et l'inclination. (La Fontaine.)

Si les deux substantifs sont unis par *ou*, QUEL s'accorde avec le substantif énoncé le premier :

Un meurtre, *quel qu'*en soit le prétexte *ou* l'objet,
Pour les cœurs vertueux est toujours un forfait. (Crébillon.)

§ 151. L'*e* final de *quelque* écrit en un seul mot ne s'élide jamais : *quelque écolier*, *quelque aimable*, *quelque autre*, *quelque agréablement.*

Combiné avec *un*, ils ne forment qu'un seul et même mot, et l'on écrit : *quelqu'un*, *quelqu'une*, et au pluriel, avec le trait d'union : *quelques-uns*, *quelques-unes*.

§ 152. La plupart des grammairiens condamnent l'emploi de *tel que*, pour *quel que*. « *Tel qu'il soit*, disent-ils, « est une forme vicieuse, une construction barbare. » Ce qui est vrai seulement, c'est que l'usage paraît s'être prononcé en faveur de *quel que*, et qu'aujourd'hui *tel que*, forme primitive très-correcte, qui a pour elle l'autorité de Pascal, de J. J. Rousseau, de Voltaire, etc., a disparu du Dictionnaire de l'Académie ; mais entre une forme tombée en désuétude et une locution vicieuse et barbare, la différence est grande.

Quel pour *quelque* n'est plus en usage ; on ne dit pas QUELS *grands biens qu'il ait*, mais QUELQUES *grands biens qu'il ait.*

§ 148, 149, 150, 151. — SUITE DE QUELQUE. 1. — soit la gloire des grands sur la terre, elle a toujours à craindre l'envie qui cherche à l'obscurcir.

2. — soient vos vertus, — grands que soient vos talents, — soit votre modestie, ne croyez pas échapper à l'envie.

3. A la Chine, on rend ceux qui gouvernent responsables des troubles, — en soit la cause *ou* le prétexte.

4. — fussent habituellement la douceur *et* l'égalité de l'humeur de Montesquieu dans la société, la vivacité méridionale de son tempérament l'en faisait quelquefois sortir.

5. — soient les opinions qui nous troublent dans la société, elles se dissipent presque toujours dans la solitude.

6. — soit le but *ou* l'avantage d'une chose, lorsqu'elle porte un cachet d'infamie, on ne saurait la faire sans en recevoir l'empreinte.

7. — soient son âge *et* son talent, je doute qu'on lui accorde le poste qu'il demande.

8. L'étude de l'histoire est la plus nécessaire aux hommes, — *soi-t* leur âge *et* la carrière à laquelle ils se destinent.

9. Quand ce grand Dieu a choisi — un pour être l'instrument de ses desseins, rien n'en arrête le cours.

10. Cet homme, — fût sa fortune *ou* son mérite, ne put réussir dans ses entreprises.

11. La figure d'une femme, — soit la force *ou* l'étendue de son esprit, — soit l'importance des objets dont elle s'occupe, est toujours un obstacle ou une raison dans l'histoire de sa vie.

12. — uns des philosophes nous représentaient Dieu oisif, spectateur indolent des choses humaines ; — autres, esclave des destinées, et soumis à des lois qu'il ne s'était pas imposées lui-même.

13. Ce livre ne vous convient pas, je vous en donnerai — autre dont la lecture vous plaira beaucoup plus.

§ 152. Nous emprunterons à nos grands écrivains plusieurs exemples, où *tel que* et *quel* sont employés dans le sens de *quel que*.

Qu'y a-t-il de plus évident que cette vérité, qu'un nombre *tel qu*'il soit peut être augmenté? (Pascal.)

Ce grand choix, *tel qu*'il soit, peut n'offenser personne. (Voltaire.)

On prouve très-bien à cet enfant que cette religion *telle qu*'elle soit, est la seule véritable. (J. J. Rousseau.)

Le plus fin, *tel qu*'il soit, en est toujours la dupe. (Regnard.)

Dans *quel* triste état que je sois, je ne veux pas désespérer de ma destinée. (Voltaire.)

§ 153. MÊME est variable ou invariable, selon qu'il est employé comme adjectif ou comme adverbe.

Il est adjectif et *variable :*

1° Lorsqu'il précède un substantif qu'il modifie :

LES MÊMES VERTUS *qui servent à fonder un empire servent aussi à le conserver.* (Montesquieu.)

Les peuples se ressemblent partout : MÊMES VICES, MÊMES VERTUS. (Lemare.)

2° Lorsqu'il détermine un pronom :

Les grands ne semblent nés que pour EUX-MÊMES. (Massillon.)

Le sénat se trouve composé de CEUX-MÊMES *qui s'opposaient le plus à la loi.* (Saint-Réal.)

3° Lorsqu'il est placé après un seul substantif :

Les *Grecs mêmes* sont las de servir sa colère. (Racine.)

Il est adverbe et *invariable :*

1° Lorsqu'il modifie un verbe exprimé ou sous-entendu :

Il y a un tour à donner à tout, MÊME *aux choses qui en paraissent le moins susceptibles.* (Montesquieu.)

2° Lorsqu'il précède ou suit un adjectif qu'il modifie :

Tout citoyen doit obéir aux lois, MÊME INJUSTES.

Nos méthodes savantes nous cachent des vérités CONNUES MÊME *des simples bergers.*

3° Lorsqu'il précède ou suit un superlatif relatif :

On fait souvent vanité des passions MÊME LES PLUS CRIMINELLES. (La Rochefoucauld.)

Hélas ! à quoi les rois sont-ils exposés ; LES PLUS SAGES MÊME *sont souvent surpris.* (Fénelon.)

4° Quand il est placé après plusieurs substantifs :

J'ai tout à craindre de leurs LARMES, *de leurs* SOUPIRS, *de leurs* PLAISIRS MÊME. (Montesquieu.)

Partout où il est invariable, *même* est l'équivalent de *ussi, de plus ;* précédé de la conjonction *et*, il n'a jamais 'autre sens :

ILS *immolèrent les femmes* ET MÊME *les enfants.*

REMARQUE. On a dû remarquer que nous avons été fort sobre de citations empruntées aux poëtes : depuis que Corneille, qui en cela usait de la liberté accordée à ses devanciers, a dit :

Ici, dispensez-moi du récit des blasphèmes
Qu'ils ont vomis tous deux contre *Jupiter mêmes* (Polyeucte, act. III),

tous ceux qui ont fait des vers ont subordonné l'orthographe de *même* au besoin de la mesure et aux exigences de la rime ; mais en prose de semblables licences sont inadmissibles.

§ 153. MÊME. 1. Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre secret, si nous ne pouvons le garder nous — ?

2. Presque tous les hommes, — les gens de bien, payent plus volontiers les services à rendre que les services rendus

3. Quoi! dans ce — jour et dans ces — lieux
Refuser un empire? (Racine.)

4. Tout ce que les hommes trouvent dans eux — est sali de la — ne dont ils sont formés.

5. A la ville et à la cour, — passions, — brouilleries dans les familles.

6. Quoique l'Évangile propose à tous la — doctrine, *il*, *elle*, ne propose pas à tous les — règles.

7. Ceux qui ne sont contents de personne sont ceux — dont personne n'est content.

8. Les souverains peuvent avoir plus ou moins de puissance, mais ils ont partout les — devoirs à remplir.

9. La mort ranime plus de passions parmi les hommes que toutes les illusions — de la vie.

10. Ses remords ont paru — aux yeux de Narcisse. (Racine.)

11. Les vertus font des envieux, les bienfaits — font des ingrats.

12. Exempts de maux réels, les hommes s'en forment — de chimériques.

13. J'en jure par le fleuve, aux dieux — terrible. (Racine.)

14. Un empereur nommé Théodose fit passer au fil de l'épée tous les habitants d'une ville, — les femmes et les enfants.

15. Les vrais citoyens ont sacrifié à la patrie leurs intérêts — les plus chers.

16. Il est aisé de tromper — les plus habiles, en leur proposant des choses qui passent *leur esprit* et qui intéressent *leur cœur*.

17. De tous les orateurs modernes, les plus éloquents — ne peuvent être comparés avec Démosthène.

18. Une tête bien faite s'accommode de tous les oreillers — les plus durs.

19. A Paris règnent la liberté et l'égalité; la naissance, la vertu, le mérite — ne sauvent pas un homme de la foule dans laquelle il est confondu.

20. L'esprit de politesse veut que par nos paroles et — nos manières, les autres soient contents de nous et d'eux.

21. Les hommes, les animaux et — les plantes sont sensibles aux bienfaits.

22. Frappez et Syriens *et* — Israélites. (Racine.)

23. Les hommes vertueux sont respectés de ceux — qui n'ont aucune vertu.

24. Votre front prête à mon diadème
Un éclat qui le rend respectable aux dieux —. (Racine.)

25. C'est la reconnaissance qui porta autrefois les hommes à se faire des dieux — de leurs bienfaiteurs.

26. Les vieillards et — les enfants ne sont pas sûrs du lendemain.

§ 154. CHAQUE est adjectif et modifie toujours un substantif exprimé qui le suit immédiatement :

Chaque passion parle un différent langage. (Boileau.)

REMARQUE. *Chaque* ne doit jamais figurer dans une phrase comme pronom ; l'employer pour *chacun*, c'est en changer arbitrairement la nature. Plusieurs grammairiens prétendent cependant que cette phrase : *Ces volumes coûtent cinq francs* CHAQUE, est correcte ; s'il en est ainsi, cette autre : *J'ai pris les Fables de La Fontaine, et, en vous attendant, j'en ai lu* QUELQUES, sera correcte aussi, car entre elles l'analogie est frappante ; mais non, *chaque* et *quelque*, qui sont entrés comme éléments secondaires dans la formation des pronoms indéfinis *chacun* (chaqu'un) et *quelqu'un*, ne peuvent ni ne doivent en usurper la place.

§ 155. AUCUN et NUL sont essentiellement du singulier ; c'est une faute de les employer au pluriel sans que la nature même des noms qu'ils modifient l'exige. Ainsi quoique Racine ait dit :

Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui
Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui,

on doit écrire *aucun monstre*, *nulle affaire*, etc.

§ 156. Mais lorsque *aucun* et *nul* déterminent un substantif qui n'a pas de singulier ou qui a une acception particulière au pluriel, ils prennent le nombre pluriel :

On ne lui a rendu AUCUNS DEVOIRS. *Il ne gagne* AUCUNS GAGES. NULLES TROUPES *ne sont mieux exercées.*

Répétition des adjectifs déterminatifs.

§ 157. Les adjectifs déterminatifs se répètent comme l'article : 1° Lorsqu'ils modifient plusieurs substantifs :

Mon repos, *mon* bonheur semblait être affermi. (Racine.)

Les constructions suivantes : *vos père et mère*, *tes parents et amis*, etc., que l'Académie semble approuver, ne sauraient être admises dans le style noble.

2° Ils se répètent encore quand ils précèdent plusieurs adjectifs placés avant un substantif qui représente implicitement plusieurs objets distincts :

Il y a UN BON *et* UN MAUVAIS GOUT, *et l'on dispute des goûts avec fondement.* (La Bruyère.)

§ 158. La répétition n'a pas lieu lorsque les adjectifs modifient un seul objet, ou des objets de même nature représentés par un seul substantif :

En récompense de VOS BONS ET UTILES OFFICES, *que Dieu éloigne de vous tout chagrin domestique.* (Bernardin de Saint-Pierre.)

§ 154. CHAQUE, CHACUN. 1. — condition a ses dégoûts; à — état sont attachées des amertumes.

2. — âge a ses plaisirs, — état a ses charmes,
Le bien succède au mal, les ris suivent les larmes. (Delille.)

3. Nous vîmes arriver, aux deux bouts de la terrasse, une multitude de chars attelés — de quatre chevaux.

4. Salomon avait douze M écuries de dix chevaux —.

5. En M huit C vingt-cinq, l'Angleterre a tiré de l'Indoustan cinquante *(et)* neuf M trois C cinquante balles de coton, du poids commun de trois C quarante livres —.

§ 155, 156. AUCUN, NUL. 1. — route, — communication, — vestige d'intelligence dans ces lieux sauvages.

2. Notre vie ne suffit pour — art, — exercice, — profession; on ne vit pas assez pour être bon peintre, bon architecte, etc.; mais la vie suffit pour être bon chrétien.

3. Sans provisions, sans prendre — précaution, Cambyse part pour l'Éthiopie et s'enfonce dans les déserts sablonneux qui l'environnent.

4. La république n'avait — troupe régulière aguerrie, — officier expérimenté.

5. Les Romains, dans leurs traités avec les rois, leur défendirent de faire — levée chez leurs alliés.

6. Un malheur instruit mieux qu'— remontrance. (La Chaussée.)

7. — appointements et gages n'étaient attachés aux fonctions publiques.

Répétition des adjectifs déterminatifs.

§ 157, 158. — 1. *Cette* immense et — tumultueuse république avait pour chefs *le* pape et — empereur.

2. Chassez-moi *tous ces* anciens et — nouveaux amis qui ne voient en vous que *votre* position et — fortune.

3. L'économie est *un* honnête et — raisonnable emploi de son bien.

4. L'âme prend par l'habitude ou du bien ou du mal *un* bon ou — mauvais pli, et lorsqu'il est une fois marqué, rien n'est plus difficile que d'en faire disparaître la trace.

5. Une parfaite égalité d'humeur est si rare, que les sages *même* ont *leurs* bons et — mauvais moments.

6. Dans quelque société que l'on vive, on peut y remarquer que presque tous les hommes ont *leur* pensée et — jugement à part.

7. Si nous tenons de la nature *nos* bons et — mauvais penchants, nous tenons de l'éducation *nos* bonnes ou — mauvaises habitudes.

8. *Aucun* poëte, — orateur, — historien de cette nation ne peut être comparé aux nôtres.

9. Pour peu qu'un sujet soit vaste ou compliqué, il est bien rare qu'on puisse l'embrasser d'un coup d'œil, ou le pénétrer en entier d'*un* seul et — premier effort de génie.

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

Des pronoms en général.

§ 159. La fonction des pronoms est de représenter les substantifs pris dans un sens déterminé. Si l'on disait, en parlant d'un malheureux : *Il est mort de* FAIM , QUI *depuis longtemps l'épuisait*, on s'exprimerait d'une manière vicieuse, attendu que le pronom relatif *qui* ne peut tenir régulièrement la place de *faim*, terme vague et indéfini. Pour être correct, il faut dire : *Il a succombé à* LA FAIM *qui*, etc.

Les poëtes se sont affranchis quelquefois de cette règle :

Quand je me fais *justice*, il faut qu'on se *la* fasse. (Racine.)

C'est une licence qu'il faut leur abandonner.

§ 160. Lorsqu'un pronom est répété, il doit toujours se rapporter au même substantif et rappeler l'idée d'un seul et même objet :

Le hasard est une cause aveugle et nécessaire, QUI *ne prépare*, QUI *n'arrange*, QUI *ne choisit rien*, *et* QUI *n'a ni volonté ni intelligence.* (Fénelon.)

Cette phrase est correcte, parce que le pronom *qui*, énoncé quatre fois, exprime le même rapport.

Il en est de même de celle-ci :

ON *n'aime plus, lorsque les sacrifices coûtent:* ON *aime peu, lorsqu'*ON *s'aperçoit qu'*ON *en fait.* (Lévis.)

Mais la phrase suivante est vicieuse :

J'ai lu avec plaisir cet OUVRAGE QUI *a été composé par une* PERSONNE QUI *est versée dans les* SCIENCES QUI *ont pour objet l'étude de la nature*,

parce que le pronom *qui*, répété trois fois, est employé chaque fois en rapports divergents.

§ 161. Il faut répéter les substantifs, quand l'emploi des pronoms personnels peut donner lieu à une équivoque :

Hypéride a imité DÉMOSTHÈNE *en tout ce que* DÉMOSTHÈNE *a de beau.* (Boileau.)

Si Boileau eût dit :

*Hypéride a imité Démosthène en tout ce qu'*IL *a de beau*,

il se fût exprimé d'une manière obscure, et l'on ne saurait pas auquel des deux termes, *Démosthène* ou *Hypéride*, le pronom se rapporte.

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

Des pronoms en genéral.

§ 159, 160. — 1. Servius Tullius est le premier roi de Rome qui ait frappé *monnaie; elle* était de cuivre.

2. Cependant *on* voyait le corps du jeune Hippias étendu, qu'*on* portait dans un cercueil orné de pourpre, d'or et d'argent.

3 Ne jouez pas avec l'amour-propre de l'homme ou son honneur; sur eux il n'entend pas *raillerie; elle* le rend furieux, féroce, implacable.

4. *On* veut bien qu'*on* nous apprenne à aller au bonheur par le plaisir, mais non par la vertu.

5. Recherchons la société des hommes *qui* nous donnent des exemples *qui* nous excitent à mener une conduite *qui* soit approuvée des gens *qui* font autorité dans le monde.

6. Je ne me consolerais pas de n'avoir point fait *fortune* si j'étais en Angleterre; je ne suis pas fâché de ne *l*'avoir pas faite en France.

7. *On* aime qu'*on* nous approuve; mais *on* n'aime pas qu'*on* nous blâme.

8. Virgile, avant de mourir, se fit relire son poëme de l'Énéide; *il* jugea qu'*il* était trop imparfait pour qu'*il* permît qu'*il* lui survécût et *il* voulut le détruire : Auguste s'y opposa.

La phrase suivante a été arrangée à dessein de montrer combien une construction est défectueuse lorsque les pronoms sont en rapports divergents :

9. Peu de temps après la mort d'Auguste, *qui* affligea tout le peuple romain, la poésie, *qui* avait brillé avec tant d'éclat sous les yeux de ce prince *qui* protégeait les lettres, s'éclipsa sous ses successeurs, *qui* s'abandonnèrent pour la plupart à la mollesse, à l'oisivété et à toutes sortes de crimes *qui* révoltaient le peuple, et demeura enfin comme éteinte dans les ténèbres de la barbarie *qui* amena du fond du Nord ce déluge de nations féroces *qui*, de l'empire romain, forma la plupart des États *qui* subsistent aujourd'hui dans l'Europe.

§ 161.—1. Tous les autres écrivains ne sont au-dessous de Moïse, d'Homère, de Platon, de Virgile, d'Horace, que parce qu'*ils* ont écrit naturellement, fortement, délicatement; en un mot, parce qu'*ils* ont exprimé le vrai.

2. Molière a surpassé Plaute dans tout ce qu'*il* a fait de meilleur.

3. Sans vouloir diminuer la gloire de Newton, on peut remarquer qu'*il* doit beaucoup à Galilée; *il* lui a donné la théorie de la pesanteur.

4. Racine a imité Euripide en tout ce qu'*il* a de beau dans sa Phèdre.

5. *Samuel* offrit à Dieu son holocauste, et *il* lui fut si agréable, qu'*il* dissipa en un instant l'armée des Philistins.

I. DES PRONOMS PERSONNELS.

I. Pronoms personnels employés comme sujets.

§ 162. Les pronoms personnels sujets des verbes les cèdent le plus ordinairement.

Mais *nous* nous reverrons. Adieu. *Je* sors contente :
*J'*ai voulu voir ; *j'*ai vu. (Racine.)

§ 163. Mais ils se placent après le verbe :

1° Dans les phrases interrogatives et admiratives :

Trouverai-*je* partout un rival que j'abhorre ! (Racine.)

Si le verbe est employé à un temps composé, le sujet se place toujours entre l'auxiliaire et le participe :

Qu'a-t-*il* dit? qu'a-t-*il* fait ? que doit-il faire encore ?

2° Quand le verbe figure au subjonctif ou au conditionnel sans être précédé d'une conjonction :

Puissé-*je* de mes yeux y voir tomber la foudre ! (Corneille.)

3° Quand, au moyen d'une proposition intercalée dans une autre, on énonce qu'on rapporte ce que quelqu'un a dit, ou ce qu'on a dit soi-même :

Moi, j'ai blessé quelqu'un ! fis-*je* (dis-je) tout étonnée :
Oui, dit-*elle*, blessé ; mais blessé tout de bon. (Molière.)

4° Quand on met avant le verbe certains mots qui ordinairement le suivent; tels que : *à peine*, *aussi*, *au moins*, *combien*, *du moins*, *encore*, *en vain*, *peut-être*, *toujours*, etc. :

A PEINE *la saison* EST-ELLE *passée*, *que les oiseaux se dépouillent de leurs couleurs*. (Aimé Martin.)

§ 164. Les pronoms *moi* et *nous* se placent le plus souvent après les noms ou les pronoms avec lesquels ils figurent comme sujets ou comme compléments :

Le roi, *l'âne* et MOI nous mourrons. (La Fontaine.)

§ 165. Nous est quelquefois employé pour *je* ou *moi* ; dans ce cas, les adjectifs qui le modifient restent au singulier et prennent le genre de la personne que le pronom représente :

NOUS *ne* NOUS *sommes pas* CRU *dans l'obligation de commencer par*....

§ 166. Vous, employé pour *toi*, *tu*, veut au singulier les noms, les adjectifs et les participes qui s'y rapportent :

Songez bien dans quel rang *vous* êtes *élevée*. (Racine.)
Vous n'êtes point sans doute *un enfant ordinaire*. (Le même.

I. DES PRONOMS PERSONNELS.

1. Des pronoms personnels employés comme sujets.

§ 162, 163. — 1. — *considérons* les biens de la vie comme si — *devaient* toujours durer.

2. Jeune Grec, — *vas* — entrer dans mon empire; — *arriveras* bientôt dans cette île fortunée.

3. La colère est une folie; quand — *n'obéit* pas, — *commande*. —

4. — vous *donnerai* — un conseil salutaire; et pour récompense, — ne vous *demande* — que le secret.

5. On ne doit rien décider dans la colère : vous — *embarqueriez* — pendant la tempête?

6. (Que je) — *puisse* — à la race future
Montrer comme on punit l'hôte ingrat et parjure. (Millevoye.)

7. Que ne — *puis* — t'exprimer ce que — *sens* — si bien!

8. O mort! cruelle mort! que ne lui — *laissais* — plus longtemps le plaisir de voir le fruit de ses travaux!

9. — *dût* — oublier tout ce que j'ai fait pour lui; je ne regretterai jamais de lui avoir été utile.

10. — *avez* — partagé le repas de votre hôte? — *avez* — reçu le pain et le sel de sa main? votre personne est sacrée pour lui.

11. Combien à vos malheurs — *ai* — *donné* de larmes! (Racine.)

12. En vain — *chercheriez* — l'Éternel jusqu'aux extrémités du monde; il habite près de vous, il est en vous.

13. Peut-être — *ai* — *eu* — tort de dire le fond de ma pensée.

14. S'il n'est pas fort riche, du moins — *a* — de quoi vivre.

§ 164. — 1. (*Moi*) et *Albert* sommes tombés d'accord.

2. Ah! bachelier, un peu plus d'indulgence;
Nous avons (*moi*) et *vous* besoin de tolérance.

3. (*Moi*) et *votre père* nous avons été longtemps ennemis l'un de l'autre.

§ 165. — 1. *Nous* avons été *obligé* d'entrer dans mille détails fastidieux, où peut-être le lecteur ne *nous* a pas toujours *suivi* volontiers.

2. *Nous* sommes trop *persuadé* du peu d'intérêt qu'offrent ces mémoires pour croire qu'ils méritent jamais l'attention de personne.

3. *Nous*, par la grâce de Dieu, *roi* de France et de Navarre, à nos amés et féaux conseillers, salut.

§ 166. — 1. . . . — *Vous* êtes *un sot* en trois lettres, mon fils;
C'est moi qui *vous* le dis, qui suis votre *grand'mère*. (Molière.)

2. — Mon Dieu! sa sœur, *vous* faites *la discrète*,
Et *vous* n'y touchez pas, tant *vous* semblez *doucette*! (Le même.)

3. *Vous* êtes *dépensière*, et cet état me blesse
Que *vous* alliez *vêtue* ainsi qu'une princesse. (Le même.)

II. Répétition des pronoms personnels sujets.

§ 167. On peut, selon le caractère qu'on veut donner à son expression, répéter le pronom avant chaque verbe, ou ne l'exprimer qu'avant le premier.

La répétition du pronom rend la marche du discours plus lente, donne à la pensée plus de gravité et d'énergie :

Dieu, maître de son choix, ne doit rien à personne.
Il éclaire, *il* aveugle, *il* condamne, *il* pardonne. (Voltaire.)

Si le pronom n'est exprimé qu'une seule fois, la phrase alors a plus de rapidité, et la pensée ressort d'une manière plus vive :

Il prit, quitta, reprit la cuirasse et la haire. (Voltaire.)

§ 168. Quand il y a passage du sens affirmatif au sens négatif, ou d'un temps à un autre, il dépend du goût de répéter le pronom ou de ne l'exprimer qu'une fois.

J'ai trompé l'univers et *ne puis* me tromper. (Voltaire.)

JE *l'ai vu et* JE N'*en puis croire mes yeux.*

§ 169. Mais, lorsqu'on passe du sens négatif au sens affirmatif, la répétition du pronom est de rigueur :

Tu n'as point d'aile et *tu veux* voler? rampe. (Voltaire.)

§ 170. Les conjonctions *et, ni, mais, ou,* sont les seules après lesquelles il soit permis de ne pas répéter le pronom; après toutes les autres, la répétition est indispensable :

VOUS *êtes fier* PARCE QUE VOUS *êtes riche ;* IL *est humble* PARCE QU'IL *est pauvre.*

§ 171. Quand un verbe a des sujets de différentes personnes, on peut, selon que c'est ou la première ou la seconde personne qui a la priorité, les faire suivre de *nous* ou de *vous :*

Mon père et moi NOUS *serons heureux de vous voir.*

Ni vous, ni votre frère VOUS *ne voudriez qu'on fît une injustice dont vous pussiez profiter.*

Ce moyen de relier les sujets partiels et de les embrasser dans un terme unique donne de l'énergie au discours; cependant on peut très-bien dire avec Voltaire :

Ni VOUS, *ni l'*EMPEREUR *ne voulez courir au Bosphore;*

et avec l'Académie :

SON PÈRE, SA MÈRE *et* MOI *le lui avons défendu.*

II. Répétition des pronoms personnels sujets.

§ 167, 168, 169, 170. — 1. Il est vrai, *j'*ai écrit, —ai pensé, —ai dit, —ai parlé plus que je ne devrais faire. Mais où est la loi qui punit de mort la légèreté de la langue et le mouvement de la pensée.

2. *Il* s'écoute, — se plaît, — s'adonise, — s'aime. (J. B. Rousseau.)

3. *Vous* n'avez *ni* appui, *ni* protection, et — pensez réussir ici? quelle est votre erreur!

4. C'est un homme étonnant et rare en son espèce;
Il rêve fort à rien, — s'égare sans cesse;
— cherche, — trouve, — brouille, — regarde sans voir.
Quand on lui parle blanc, soudain il répond noir. (Regnard.)

5. Le véritable honneur n'est point variable; *il* ne dépend ni des temps, ni des lieux, ni des préjugés, — a sa source dans le cœur de l'homme juste et dans la règle inaltérable de ses devoirs.

6. *J'*inventai des couleurs, — armai la calomnie,
— intéressai sa gloire; il trembla pour sa vie. (Racine.)

7. *Nous* blâmons beaucoup les malheureux des moindres fautes, et — les plaignons peu des plus grands malheurs.

8. Les chaînes que la foi impose sont douces; *elles* sont aisées à porter et — ne doivent paraître trop pesantes qu'aux esprits vains et légers.

9. La richesse ne cherche pas les hommes libres; *elle* NE pénètre pas dans les solitudes; — NE court pas après la vertu; — fuit surtout la vérité.

10. *Je* crains Dieu, cher Abner, et — n'ai point d'autre crainte. (Racine.)

11. *Il* n'avait rien fait pour empêcher que le malheur n'arrivât et — s'étonne qu'il soit arrivé!

12. *Il* était respecté *parce que* — était juste; *il* était aimé *parce que* — était bienfaisant; il était craint *parceque* — était sincère et irréprochable.

§ 171. — 1. Ma mère, mes sœurs et moi — ferons le voyage en Italie au printemps prochain.

2. Rica et moi — sommes peut-être les premiers Persans que l'envie de savoir ait fait sortir de leur pays.

3. M. le président de Maisons et moi — fûmes indisposés le 4 novembre dernier; mais heureusement tout le danger tomba sur moi.

4. Vous, votre mère et votre sœur — avez versé tant de larmes que la source en doit être tarie.

5. Ni vos nymphes, ni moi — n'avons juré par les ondes du Styx.

6. Il faut que toi et ceux qui sont ici — fassiez les mêmes serments.

III. Des pronoms personnels employés comme compléments.

172. Les pronoms, employés comme compléments, se placent immédiatement avant le verbe dont ils dépendent, quand celui-ci figure à un autre mode que l'impératif.

Quand on sent qu'on n'a pas de quoi SE FAIRE ESTIMER *de quelqu'un, on est bien près de* LE HAÏR. (Vauvenargues.)

§ 173. Quand le verbe est à l'impératif, le pronom le suit si le sens est affirmatif, et le précède, si le sens est négatif

Rends-MOI chrétienne et libre, à tout je me soumets. (Voltaire.)

Dissipe tes douleurs
Et *ne* ME *trouble pas* par ces indignes pleurs. (Boileau.)

§ 174. S'il y a deux impératifs unis par une des conjonctions *et*, *ou*, le pronom complément du dernier peut se placer avant ou après le verbe :

Polissez-LE sans cesse et LE *repolissez.* (Boileau.)

§ 175. Si un impératif a deux pronoms pour compléments, le pronom complément direct doit s'énoncer le premier :

Là, regardez-moi là durant cet entretien,
Et jusqu'au moindre mot *imprimez*-LE-*vous* bien. (Molière.)

§ 176. Mais si l'un des pronoms *moi*, *toi*, *le*, *la*, entre dans une proposition où le pronom *y* figure, alors, par raison d'euphonie, *y* s'énonce le premier; ainsi l'on ne dit pas : *fie-t'y, attends-t'y;* mais : *fies*-Y-TOI, *attends*-Y-TOI.

§ 177. Le pronom personnel complément d'un infinitif dépendant d'un autre verbe, se place le plus ordinairement entre les deux verbes :

Viens, suis-moi, la sultane en ces lieux *doit* SE *rendre.* (Voltaire.)

Quelquefois aussi on l'énonce avant les deux verbes :

Quels périls vous *peut faire courir*
Une femme mourante et qui cherche à mourir? (Racine.)
Soleil, je *te viens voir* pour la dernière fois. (Le même.)

OBSERVATION. Cette transposition, qui donne plus de saillie et de vivacité à la pensée, ne doit avoir lieu cependant que si elle ajoute à l'élégance et à l'harmonie de la phrase :

L'un voulait *le* garder, l'autre *le* voulait rendre. (La Fontaine.)

Comme L'UN LE *voulait garder* eût été désagréable à l'oreille, le poëte a suivi la construction ordinaire dans son premier hémistiche, et, dans le second, il a placé le pronom avant les deux verbes, parce qu'il n'en pouvait résulter aucun son désagréable, et que l'expression y gagnait en netteté.

III. Des pronoms personnels employés comme compléments

§ 172, 173, 174, 175. — 1. Heureuse l'âme qui, — élevant (*soi, elle*) au-dessus d'elle-même, et, malgré le corps qui — appesantit (*elle*), remontant à son origine, passe au travers des choses créées sans — y arrêter (*soi*), et va — perdre (*soi*) heureusement dans le sein de son Créateur !

2. Je vous l'ai déjà dit, aimez qu'on — censure — ; (*vous*)
Mais ne — rendez — pas (*vous*) dès qu'un sot — reprend — (*vous*)
(Boileau.)

3. La raison qui — démontre (*à moi*) avec tant de clarté l'existence d'un Dieu, — répond (*à moi*) si obscurément lorsque je — interroge (*elle*) sur la nature de mon âme, et garde un si profond silence quand je — demande (*à elle*) compte des contradictions qui sont en moi, qu'elle-même — fait sentir (*à moi*) la nécessité d'une révélation, et — force (*moi*) à — désirer (*elle*).

4. Demande — (*à toi*) le soir avant de te coucher le bien que tu auras fait dans la journée.

5. Ne—reproche—jamais (*à toi*) l'assistance que *tu* auras donnée à un malheureux.

6. Tenez, Monsieur,—battez—plutôt et—laissez—(*moi*) rire tout mon soûl ; cela me fera plus de bien.

7. — Avez—quelques vérités à faire entendre aux rois ? ne—dites pas — (*elles, à eux*) ; vous éprouveriez bientôt les effets de leur courroux.

8. *Conservez* bien votre courage, et — *envoyez* — (*en, à moi*) un peu dans vos lettres.

9. Vous attendez le roi. *Parlez* et — *montrez* (*à lui*)
Contre le fils d'Hector tous les Grecs conjurés. (Racine).

10. Si vos amis commettent des fautes graves, *reprochez* — franchement (*elles, à eux*).

§ 176. — 1. Reste dans le jardin à m'attendre, et *promène* — (*toi, y*) un moment.

2. Réfléchis avant d'agir ; mais, quelque parti que tu embrasses ensuite, *attache* — (*toi, y*) avec ardeur et persévérance.

3. Si tu sèmes le mal, tu récolteras le mal : *attends*—(*toi, y*).

§ 177. — 1. — Je connais votre cœur, vous — devez — attendre (*vous*)
Que je — vais — frapper (*lui*) par l'endroit le plus tendre (La Fontaine.)

2. Viens m'éclairer, source de lumière ; foudroie avec ta plume divine les difficultés que je — vais — proposer (*à toi*).

3. . . . . Est-il un moment
Qui—puisse—assurer (*vous*) d'un second seulement ? (La Fontaine.)

4. J'ai encore quelques jours devant moi, je — veux—vivre (*eux*) tout entiers.

5. Trajan, dans sa réponse au gouverneur, dit qu'on ne doit pas chercher les chrétiens ; mais que s'ils sont dénoncés et vaincus, il — faut — punir (*eux*).

6. La jeunesse est si aimable qu'il — faudrait — adorer (*elle*.)

IV. Répétition des pronoms personnels compléments.

§ 178. Les pronoms personnels compléments de plusieurs verbes, employés à un des temps simples, se répètent avant chacun d'eux :

Maintenant je *me* cherche et ne *me* trouve plus. (Racine.)

§ 179. Si les verbes sont à un temps composé, on peut n'énoncer le pronom seulement qu'avant le premier : *Votre père* M'*a appris et* M'*a raconté tous vos malheurs ;* ou : *Votre père* M'*a appris et raconté tous vos malheurs.*

§ 180. Mais si le pronom doit figurer comme complément direct et comme complément indirect, la répétition est alors de rigueur :

Ils SE *sont diffamés et* SE *sont nui autant qu'ils ont pu.*

Emploi du pronom LE.

§ 181. Le pronom LE s'accorde avec des noms qu'il représente, quand ils sont pris dans un sens déterminé :

Miracle ! criait-on : venez voir dans les nues
Passer *la reine des tortues.*
— *La reine*, vraiment oui, je *la* suis en effet. (La Fontaine.)

§ 182. Mais si les noms présentent plutôt à l'esprit l'idée d'un attribut que celle d'un objet, LE alors est invariable :

Il les prend pour *des rois.* — Vous ne vous trompez pas ;
Ils *le* sont, dit Louis, sans en avoir le titre. (Voltaire.)

C'est-à-dire, *ils sont rois, personnages de sang royal.*

Il en est ainsi toutes les fois que le nom est précédé de l'article *des* ou de l'adjectif indéfini *quelque.*

§ 183. Si *le* représente ou un adjectif ou un substantif employé adjectivement, il est encore invariable :

Hélas ! madame, vous me traitez de VEUVE ; *il est trop vrai que je* LE *suis.* (Voltaire.)

Ceux qui sont AMIS *de tout le monde ne* LE *sont de personne.* (Barthélemy.)

§ 184. Le pronom *le* est encore invariable quand il représente un infinitif ou une proposition :

J'aime donc sa victoire, et je *le* puis sans crime. (Corneille.)

SI LE PUBLIC A EU QUELQUE INDULGENCE POUR MOI, *je* LE *dois à votre protection.* (Condillac.)

OBSERVATION. On ellipse quelquefois LE, complément direct, après les verbes *dire, croire, penser, faire,* etc. :

Personne n'a, madame, aimé comme je *fais* (Molière),

pour : *comme je le fais.*

IV. Répétition des pronoms personnels compléments.

§ 178, 179. — 1. La fable est une immortelle dont la voix mensongère *nous* charme et — amuse.

2. Il *m*'a lu et — relu vingt fois la même chose.

3. La censure des hommes *m*'alarme, — déconcerte, — humilie et — abat.

4. Un fils ne s'arme point contre un coupable père ;
Il détourne les yeux, *le* plaint et — révère. (Voltaire.)

5. L'ouvrage qu'il a publié cette année, il *l*'a corrigé, — changé, — fait et — refait plusieurs fois.

§ 180. — 1. Ces deux patriciens SE *sont remplacés* et — *succédé* plusieurs fois dans le consulat.

2. Vos frères SE *querellent* et — *font une guerre* continuelle.

3. Les morts et les vivants SE *remplacent* et — *succèdent* continuellement ; rien ne demeure.

Emploi du pronom LE.

§ 181, 182, 183, 184. — 1. Si c'est effacer les sujets de haine que vous aviez contre moi que de vous recevoir pour *ma fille*, je veux bien que vous — soyez.

2. Êtes-vous *les prisonniers* qu'on a amenés d'Allemagne ? Nous — sommes.

3. Les pauvres sont moins souvent *malades* faute de nourriture, que les riches ne — deviennent pour en prendre trop.

4. Êtes-vous *les trois Romains* qu'on a choisis pour le combat ? Nous — sommes.

5. Voyez Aigues-Mortes, Fréjus, Ravenne, qui ont été *des ports*, et qui ne — sont plus.

6. Êtes-vous *députés* de Paris ? Nous — sommes. Êtes-vous *les députés* de cet arrondissement ? Nous ne — sommes pas.

7. — On vous croyait *quelque fille* des dieux.
— Je — suis ; mon nom est Polymnie.

8. Heureuse mère, vos enfants sont *la gloire* de la patrie. — Ils — sont en effet.

9. Pourquoi les riches sont-ils si durs envers les *pauvres* ? C'est qu'ils n'ont pas peur de — devenir.

10. Les Romains avaient des oracles qui promettaient à Rome d'être *la capitale* du monde, et elle — devint.

11. Vous devez *trembler* à l'ouverture de cette lettre, ou plutôt vous — deviez lorsque vous souffrîtes sa perfidie.

12. Ceux-là ne se donnent pas la peine d'instruire un peuple qui ne veut pas *être instruit* et qui ne — mérite pas —

OBSERVATION. 1. Elles m'ont retenu une heure de plus que je ne — croyais.

2. De quelque façon qu'ils me viennent, mes amis sont reçus avec une sensibilité qui n'est comprise que de ceux qui savent aimer comme je — fais.

3. Ah ! comme vous — dites, il faut glisser sur bien des pensées et ne pas faire semblant de les voir.

§ 185. Le pronom LE doit toujours rappeler un terme distinct énoncé précédemment; il ne peut donc représenter un participe passé dont l'idée seule est contenue dans l'infinitif d'un verbe transitif; ainsi l'on ne dira pas :

Il n'est jamais permis de FAIRE *ce qui ne doit pas* L'*être;* mais : *Il n'est jamais permis de* FAIRE *ce qui ne doit pas* ÊTRE FAIT.

Cependant nos meilleurs écrivains, séduits par la forme concise de cette construction, n'ont pas hésité à établir ce rapport du pronom avec l'infinitif, toutes les fois qu'il n'en résultait aucune obscurité; ainsi, Massillon a dit :

Comment blâmer ce qui ne saurait L'*être!*

au lieu de :

Comment blâmer ce qui ne saurait être BLAMÉ !

§ 186. LE, LA, LES ne doivent être mis en rapport qu'avec un mot énoncé dans une proposition précédente; on ne peut établir régulièrement aucune relation entre eux et le sujet de la proposition où ils figurent; les phrases suivantes sont vicieuses :

L'allégresse du cœur s'augmente à *la* répandre. (Molière.)

LE TEMPS *passerait sans* LE *compter.* (J. J. Rousseau.)

§ 187. Les pronoms *le, la, les* s'emploient comme attributs dans les propositions qui ont pour sujet *ce,* représentant une chose inanimée :

Ce carrosse parut être celui de mon fils, CE L'*était en effet.* (Mme de Sévigné.)

§ 188. Mais on emploie les pronoms *lui, eux, elles,* si la proposition principale ayant *ce* pour sujet, a pour complément une proposition incidente exprimée ou sous-entendue :

Vous me parlez de mes titres; eh bien, le croiriez-vous, CE *sont* EUX QUI ME NUISENT.

Les vers suivants de Regnard, blâmés légèrement par quelques grammairiens, sont très-corrects :

Il faut donc que mon mal m'ait ôté la mémoire,
Et c'est ma léthargie. — Oui, c'est *elle* en effet.

Que veut dire Géronte? *C'est ma léthargie* QUI M'A ÔTÉ LA MÉMOIRE; Crispin ne peut donc répondre autrement que C'*est* ELLE *en effet,* c'est-à-dire, *c'est elle* QUI VOUS A ÔTÉ LA MÉMOIRE.

§ 185. — 1. L'intention de ne jamais tromper nous expose à — *être* — souvent.

2. Celui qui critique trop sévèrement mérite de — *être* —.

3. On ne *loue* ordinairement que pour — *être* —.

4. Le bœuf *remplit* ses premiers estomacs tout autant qu'ils peuvent — *être* —.

5. L'empire de Russie voudra *subjuguer* l'Europe, et — *sera* — lui-même.

6. On ne peut vous *estimer* et vous *aimer* plus que vous ne — *êtes* — du vieux solitaire.

§ 186. Le besoin d'être concis a fait tomber nos meilleurs écrivains dans cette faute; en voici de nouveaux exemples :

1. Le fils d'*Ulysse le* surpasse déjà en éloquence, en sagesse et en valeur. (Fénelon.)

2. *Les objets* de nos vœux *le* sont de nos plaisirs. (Corneille.)

3. La plus grande *ambition* n'*en* a pas la moindre apparence, lorsqu'elle se rencontre dans une impossibilité absolue d'arriver où elle aspire. (La Rochefoucauld.)

4. Les *belles* choses *le* sont moins hors de leur place. (La Bruyère.)

5. *Les époques* des révolutions *le* sont encore des révélations. (Garat.)

§ 187, 188. — 1. Cette maison, que j'aperçois là-bas, n'est-elle pas la nôtre? — Ce — est — en effet.

2. Sont-ce vos chevaux qui se sont échappés dans la forêt? — Ce — sont —.

3. Est-ce bien là votre pensée? — Ce — est —.

4. Est-ce votre dernier mot? — Ce — est —, comme ç'a été mon premier.

5. Ce sont les eaux qui vous ont été prescrites et que vous avez prises pendant toute la saison qui ont seules opéré votre guérison : ce — sont —, n'en doutez pas.

6. — Eh! sont-ce là vos gants? Est-ce là votre épée?
— Oui, ce — sont —. (Regnard.)

Emploi de LUI, ELLE, LEUR, et de EN, Y.

§ 189. LUI, EUX, ELLE, ELLES précédés des prépositions *à, de*, et LUI, LEUR employés pour *à lui, à elle, à eux, à elles*, ne peuvent se dire que des personnes ou des choses personnifiées :

Les passions des HOMMES *sont autant de chemins ouverts pour aller* A EUX. (Vauvenargues.)

Brûler un LIVRE DE RAISONNEMENT, *c'est dire : Nous n'avons pas assez d'esprit pour* LUI *répondre.* (Voltaire.)

§ 190. Mais on emploie EN pour *de lui, d'elle*, etc., et Y pour *à lui, à elle, leur,* quand la relation est établie avec des noms de choses :

La fortune a son prix ; l'imprudent *en* abuse,
L'hypocrite *en* médit, et l'honnête homme *en* use. (Delille.)

Quant à LA RAISON *que vous m'alléguez, je m'*Y *rends.*

§ 191. EN peut se dire aussi des personnes ; mais il ne doit remplacer *de lui, d'eux, d'elle, d'elles,* que s'il ne donne lieu à aucune équivoque :

Les Troglodytes aimaient leurs parents et EN *étaient tendrement aimés.*

§ 192. Y s'emploie aussi en parlant des personnes, quand on les désigne d'une manière vague, ou qu'on les considère d'une manière générale :

*Plus on approfondit l'*HOMME, *plus on* Y *démêle de faiblesse et de grandeur.* (Marmontel.)

§ 193. Y s'emploie encore élégamment à la place d'un pronom déjà exprimé et dont on veut éviter la répétition :

Quoique je parle beaucoup de VOUS, *ma fille, j'*Y *pense encore davantage jour et nuit.* (Mme de Sévigné.)

§ 194. En général, l'emploi des pronoms *de lui, d'eux, à lui, à eux,* etc., donne au style plus de précision et d'énergie que les pronoms *en* et *y*.

Ainsi, dire, en parlant de quelqu'un : *Je m'occupe* DE LUI, c'est dire qu'on s'en occupe activement, ce que *je m'*EN *occupe* ne fait pas entendre.

OBSERVATION. On emploie toujours LUI, EUX, ELLE, ELLES, en parlant des choses, quand ils sont compléments d'une préposition autre que *à* et *de :*

Le temps est le rivage de l'esprit, tout passe DEVANT LUI, *et nous croyons que c'est lui qui passe.* (Rivarol.)

Emploi de LUI, ELLE, LEUR, et de EN, Y.

§ 189, 190, 191. — 1. On ne saurait dire si Ésope eut sujet de remercier la nature, ou de se — plaindre —.

2. Si l'on veut rendre la critique utile, il faut avoir grand soin de — donner — la louange pour passe-port.

3. Le zèle est une vertu qu'on n'estime plus, on se — moque — comme d'un usage qui convenait à la grossièreté de nos pères.

4. Je reçois votre lettre, ma chère enfant; et je — fais réponse — avec précipitation.

5. Rien n'est plus dangereux que l'autorité en des mains qui ne savent pas — faire usage —.

6. Il est moins aisé de se guérir de l'ambition que de se — préserver —.

7. Si la plupart de nos vices naissent de la société, nous — devons — aussi la plupart de nos vertus.

8. Livrez-vous à votre bonté sans trop examiner si les autres — sont dignes —, ou s'ils — seront reconnaissants —.

9. La médisance qui s'attache aux personnes irréprochables, épargne encore moins ceux qui — donnent prise — par leurs actions.

10. Catulle était de Vérone; son talent pour la poésie le faisait aimer et rechercher des gens d'esprit; Cicéron — faisait — un cas tout particulier (*de Catulle*).

11. Les princes sont surtout ceux qu'on peut le moins bien connaître : la renommée — parle — rarement sans passion.

12. L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis, à proportion de la satisfaction que nous — avons —.

§ 192, 193. Y. 1. Plus on connaît le peuple, plus on se — attache — (*à lui.*)

2. Pour ébranler mon cœur,
Est-ce peu de Camille, — joignez-vous (*à elle*), ma sœur? (Corneille.)

3. A chaque instant qu'on la voit, on — trouve — (*en elle*) un nouvel éclat.

4. On me parle de *vous* très-souvent, et je ne cherche point longtemps mes réponses, car je — pense — à l'instant même.

§ 194. EN. 1. Aussitôt qu'on aime *son pays*, on a le droit de se — occuper —, et de — donner — le tribut de ses lumières.

2. Je vous recommande encore *ce jeune homme*, et tâchez de vous — occuper — plus activement que vous ne vous — êtes occupé — jusqu'à présent.

Il s'élança sur *son ennemi*, l'attaqua avec vigueur et se — rendit maître — après quelques instants de combat.

OBSERVATION. 1. Les liens que forme l'ambition ne tardent pas à être rompus *par elle*.

2. Les voyages de l'imagination font de temps en temps du bien à l'âme, et produisent *sur elle* l'effet de l'exercice sur le corps.

Emploi du pronom soi.

§ 195. SOI, pronom des deux genres, est ordinairement en rapport avec un nom ou un pronom singulier; on le trouve rarement en relation avec un pluriel sans que la clarté l'exige. Ainsi l'on doit dire :

Que de germes de mort traînent avec EUX *les pauvres humains* (De Boufflers),
et non avec SOI.

§ 196. Les termes avec lesquels SOI est en relation sont les pronoms indéfinis *chacun, on, personne, quiconque,* etc., et les expressions vagues *celui qui, tout homme,* etc. :

On peut toujours trouver plus malheureux que *soi.* (La Fontaine.)

TOUT HOMME *apporte avec* SOI, *en naissant, des germes de destruction.*

§ 197. On emploie encore *soi,* quand la proposition énonce un sens général, et commence par un *infinitif,* un *verbe impersonnel,* le pronom démonstratif CE ou le pronom relatif QUI employé elliptiquement pour *celui qui :*

ÊTRE *trop mécontent de* SOI *est une faiblesse.*

IL DÉPEND *toujours de* SOI *d'agir honorablement.*

Qui ne songe qu'à *soi* quand la fortune est bonne,
Dans le malheur n'a point d'amis. (Florian.)

§ 198. Cependant après *on, chacun,* etc., on emploie *lui* au lieu de SOI quand ce dernier pronom pourrait donner lieu à une équivoque :

CHACUN *trouve à redire en autrui ce qu'*ON *trouve à redire en* LUI. (La Rochefoucauld.)

§ 199. Quel que soit le nombre du substantif pris dans un sens déterminé, on se sert de *soi*, quand l'emploi de *lui, eux* peut donner lieu à une équivoque, comme dans cette phrase :

Vous dites que ce jeune homme aime beaucoup son frère; détrompez-vous, il n'aime que LUI.

Pour être claire, la pensée doit être énoncée ainsi :

Vous dites que ce jeune homme aime beaucoup son frère; détrompez-vous, il n'aime que SOI.

Car la proposition, *il n'aime que lui*, serait plutôt la confirmation, que la réfutation de ce qui précède.

§ 200. SOI est quelquefois encore employé avec un sujet déterminé, sans qu'il y ait nécessité de sauver une équivoque; c'est lorsqu'il donne à la phrase plus de précision et de vivacité :

Idoménée revenant à SOI *remercia ses amis.* (Fénelon.)

Emploi du pronom soi.

§ 195. Voici quelques exemples où le rapport de **soi** avec un pluriel n'a rien de choquant :

1. Seigneur, que tant de profanations que *les guerres* traînent après *soi*, vous fassent enfin jeter des yeux de pitié sur votre Église !

2. *Les nouveaux enrichis* se ruinent à se faire moquer de *soi*.

3. Il est certain travail de temps qui donne aux choses humaines le principe d'existence qu'*elles* n'ont point en *soi*.

§ 196, 197, 198, 199. — 1. *Quiconque* rapporte tout à — n'a pas beaucoup d'amis.

2. *Aucun* n'est prophète chez —. (La Fontaine.)

3. *Chacun* ne songe qu'à —.

4. Peu d'amitiés subsisteraient, si chacun savait ce que son ami dit de — lorsqu'il n'y est pas.

5. Toute guerre après — traîne tant de malheurs,
Qu'il n'est pas *d*— lauriers qui ne coûtent *d*— pleurs. (Boursault.)

6. Dieu lui jura par — même et par son éternelle vérité, que de — naîtrait une race qui égalerait les étoiles du ciel et les sables de la mer.

7. Le seul honneur solide,
C'est de prendre toujours la vérité pour guide...,
D'être doux pour tout autre et rigoureux pour — (Boileau.)

8. Pour avoir le véritable repos, il faut être en paix avec Dieu avec les autres et avec — même.

9. S'ouvrir à son ami c'est penser avec —.

10. Dieu était dans Jésus-Christ réconciliant le monde avec —.

11. Ce divin modèle que chacun porte avec — nous enchante.

12. Des passions la plus triste en la vie,
C'est de n'aimer que — dans l'univers. (Florian.)

13. Ces entrepreneurs, qui jusqu'ici n'avaient travaillé que pour les autres, ne travaillent plus que pour —.

§ 200. — 1. Il n'ouvre la bouche que pour répondre ; il tousse, il se mouche dans son chapeau, il crache presque sur —.

2. Le chat ne paraît sentir que pour —.

3. Le crime laisse toujours après — certaine bassesse dont on est bien aise de dérober le spectacle au public.

4. La sagesse après — laisse un long souvenir. (Aubert.)

II. DES PRONOMS RELATIFS.

§ 201. Les *pronoms relatifs*, en rappelant l'idée de l'objet qu'ils représentent, servent à établir le rapport qui existe entre ce qui précède et ce qui suit.

On doit toujours, autant que le permet la construction de la phrase, rapprocher le pronom relatif de son antécédent, de manière à bien établir le rapport qui existe entre eux. Cette phrase :

On trouve BEAUCOUP DE FAITS *dans nos chroniques,* QUI *sont hors de toute vraisemblance,*

n'est pas obscure, mais le pronom *qui* se trouve trop éloigné de son antécédent *faits ;* la construction suivante est préférable :

On trouve dans nos chroniques BEAUCOUP DE FAITS, QUI *sont hors de toute vraisemblance.*

§ 202. Lorsque l'emploi de *qui*, *que*, *dont*, etc., peut donner lieu à une équivoque, alors, pour exprimer d'une manière plus nette et plus vive le rapport du pronom relatif avec son antécédent, on se sert de *lequel*, *laquelle*, *duquel*, etc. ; ainsi, au lieu de dire :

LA FEMME *de votre oncle*, QUI *est très-charitable*, *a adopté cet orphelin,*

on dira :

LA FEMME DE VOTRE *oncle*, LAQUELLE *est très-charitable*, etc.

Il est des cas où, pour sauver l'équivoque, la répétition du substantif est indispensable.

§ 203. QUI s'emploie quelquefois pour *celui qui, celle qui ;* dans ce cas, il est des deux genres et toujours du singulier :

Qui veut mourir ou vaincre est rarement *vaincu* (Corneille.)

Mesdames, *ayez pitié de ce pauvre orphelin ;* QUI *de vous l'assistera sera* BÉNIE DE *Dieu.*

§ 204. QUI, dans les propositions interrogatives, ne se dit que des personnes ; QUEL se dit des personnes et choses :

Ces messieurs, QUI *sont-ils?* QUELLES *sont ces dames ?*

Ce village, QUEL *est-il? Cette rivière,* QUELLE *est-elle ?*

II. DES PRONOMS RELATIFS.

§ 201, 202. — 1. Loin des *personnes qui* nous sont *chères*, toute demeure est un désert et tout espace est un vide.

2. Je plains beaucoup les *auteurs* de tant de tragédies pleines d'horreurs, *lesquels* passent leur vie à agir et parler des gens qu'on ne peut écouter ni voir sans souffrir.

3. Vous mettrez le comble à votre générosité en me faisant part de *la lettre* de Louis XIV au cardinal de Bouillon, *laquelle* doit être des premiers jours d'avril M six C quatre V dix-neuf.

4. Nous avons fait un très-beau *voyage* dans toute la Suisse, *qui* ne nous a pas coûté cher.

5. Il y a une foule *d'usages* dans ces provinces, *qui sont ridicules*.

6. Venez à mon secours, car il y a plusieurs *pages* dans vos manuscrits *qui* sont illisibles.

7. Le prétendant ne songea qu'à profiter de cette première *ardeur* de sa faction *qu*'il ne fallait pas laisser ralentir.

8 Il y a dans Plutarque des *considérations* attachées aux personnes *qui* font grand plaisir.

9. Les Japonais supportent avec une constance admirable toutes les incommodités de la vie *dont* ils ne font pas grand cas.

10. C'est un soin des plus superflus que de s'attacher à corriger dans les enfants toutes ces *petites fautes* contre l'usage *dont* ils ne manquent jamais de se corriger d'eux-*même* avec le temps.

11. Vous savez, madame la maréchale, qu'il y a *une édition contrefaite* de mon livre, *qui* doit paraître ces fêtes.

12. C'est *un effet* de la divine Providence *qui* est conforme à ce qui a été prédit.

13. Ce qui *m*'intéresse, *moi et tous mes semblables*, c'est que chacun sache qu'il existe un arbitre du sort des humains *dont* nous sommes tous les enfants.

14. Quiconque arrache une branche du fanatisme, fait une *plaie* à l'arbre, *dont* il se sent jusque dans ses racines.

§ 203. — 1. *Lâche qui* veut mourir, *courageux qui* peut vivre. (L. Racine.)

2. Bien *heureux qui*, *fier* de son titre de mère, regarde ses enfants comme sa plus belle parure!

3. On ne peut rien exiger *de qui* n'a rien.

§ 204. QUI, QUEL. 1. — est celui qui vient le premier de tous, nonchalamment appuyé sur son écuyer?

2. Dites-moi, je vous prie, lui demanda Clorinde, — sont ces jeunes gens?

3. Mais, Madame, un moment, songez ce que je puis;
— vous êtes, — est Sapor, et — je suis. (Regnard.)

§ 205. QUI, complément d'une préposition, se dit des personnes et des objets personnifiés seulement :

Philippe fut assassiné par Pausanias A QUI *il n'avait pas rendu justice.* (Bossuet.)

O rochers escarpés, c'est à vous que je me plains; car je n'ai que vous A QUI *je puisse me plaindre!* (Fénelon.)

§ 206. Mais LEQUEL, LAQUELLE, etc., compléments d'une préposition, se disent des personnes et des choses :

.... La vie est un pèlerinage
Auquel nous condamne le sort. (Stassart.)

Les poëtes dérogent à ce principe toutes les fois que la mesure ou l'harmonie l'exige :

Je pardonne à la main *par qui* Dieu m'a frappé. (Voltaire.)

§ 207. Il est donc indifférent d'employer *qui* ou *lequel* précédé d'une préposition, quand l'antécédent est un nom de personne. Le goût seul décide quel est celui des pronoms qui convient le mieux à la phrase :

L'homme A QUI OU AUQUEL *vous vous adressez est tout-puissant.*

Les femmes POUR QUI OU POUR LESQUELLES *vous faites ces emplettes,* etc.

§ 208. DONT, complément d'un verbe ou d'un adjectif, peut se rapporter ou à un nom de personne ou à un nom de chose :

Le sénat attachait à Rome des ROIS DONT *elle avait peu à* CRAINDRE. (Montesquieu.)

Il prévoyait l'avenir par la profonde sagesse qui lui faisait connaître les hommes et les DESSEINS DONT *ils sont* CAPABLES. (Fénelon.)

§ 209. DONT, DUQUEL, ne s'emploient pas l'un pour l'autre; *dont* précède toujours le substantif auquel il sert de complément :

Arrière ceux *dont la bouche*
Souffle le froid et le chaud ! (La Fontaine.)

Duquel peut seul être placé après le substantif auquel il se rapporte, lorsque celui-ci est précédé d'une préposition :

Les paysans attachés à la glèbe étaient la propriété de LEURS SEIGNEURS, AU POUVOIR DESQUELS *rien ne pouvait les soustraire.* (J. J. Rousseau.)

§ 205, 206, 207. — 1. Celui qui règne dans les cieux, et *d* — relèvent tous les empires, *à* — seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois.

2. Phalante, *à* — la honte et le désespoir donnent encore un reste de force et de vigueur, élève les mains et les yeux vers le ciel.

3. Philippe fut assassiné par Pausanias *à* — il n'avait pas rendu justice.

4. Les chrétiens ont un Dieu, maître absolu de tout,
De — le seul pouvoir fait tout ce qu'il résout. (Corneille.)

5. Pour prévenir les trahisons des soldats, les empereurs s'associèrent des personnes *en* — ils avaient confiance.

6. Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui *à* — l'on vient de donner.

7. Toutes ces grandes fortunes *par* — les ambitieux s'élèvent, comme par *différent degré,* sur la tête des pauvres, des riches, des grands, des peuples enfin, n'ont qu'une base bien fragile.

8. La religion et le gouvernement politique sont les deux points *sur* — roulent les choses humaines.

9. Le cruel intendant de tes jardins m'oblige à des travaux insurmontables, *dans* — j'ai pensé mille fois laisser la vie.

10. Soutiendrez-vous un faix sous *qui* Rome succombe? (Corneille.)

§ 208, 209. — DONT, DUQUEL. 1. Le mensonge est un vice — on ne saurait avoir trop d'horreur.

2. Témoignez à M. de Bonnac ma reconnaissance pour l'amitié — il vous honore.

3. L'ennui est une maladie — le travail est le remède.

4. Sous les empereurs romains, celui-là seul avait le droit de demander le triomphe, sous les auspices — la guerre s'était faite.

5. Le doute est une mer agitée — la religion est l'unique port.

6. Dieu appela d'en haut son serviteur Abraham, dans la famille — il voulait établir son culte.

7. Les imbéciles, — l'âme est sans action, rêvent comme les autres hommes.

8. Une âme insensible est un clavecin sans touches, — on chercherait en vain à tirer des sons.

9. La Fontaine laisse un fils de l'éducation et de la fortune — M. le président de Harlay avait pris soin.

10. Les conquérants laissent en friche la terre pour la possession — ils ont fait périr tant de milliers d'hommes. (Fénelon.)

§ 210. DONT, D'OÙ, employés comme compléments des verbes qui expriment une idée d'*extraction*, de *sortie*, de *séparation*, ne doivent pas être pris l'un pour l'autre.

On emploie *dont* pour exprimer une relation morale, l'idée d'*être issu*, d'*être né*

L'hymen vous lie encore aux dieux *dont* vous sortez. (Racine.)

On emploie *d'où* pour exprimer la sortie d'un lieu, la séparation considérée sous un point de vue matériel :

Vénus remonte dans le nuage D'OÙ *elle était sortie*.

§ 211. Toutes les fois qu'on veut exprimer une idée de localité, c'est *d'où* qu'il faut employer :

Le lieu D'OÙ *je sors. Le péril* D'OÙ *je m'échappe.*

Dans les autres cas, on doit se servir de *dont* :

La famille DONT *je sors. Le péril* DONT *je me dégage.*

§ 212. Où, pour *auquel, dans lequel*, etc., est d'un usage fréquent dans les vers et dans le langage familier :

C'est un mal où *mes amis ne peuvent porter remède.*

§ 213. QUOI, complément d'une préposition, s'emploie pour *lequel* quand l'antécédent est un terme indéfini :

Il n'y a RIEN *sur* QUOI *l'on ait plus écrit.*

Les prosateurs et les poëtes l'employaient autrefois avec un antécédent déterminé; aujourd'hui l'on doit éviter toute construction semblable à celle-ci :

Madame, à vrai dire,
Ce n'est pas *le bonheur* après *quoi* je soupire. (Molière.)

Si l'antécédent est le pronom *ce* employé comme complément direct, il est élégant de l'ellipser ; ainsi au lieu de dire : *Je ne puis deviner* CE A QUOI *il pense*, on dit mieux : *Je ne puis deviner* A QUOI *il pense*.

§ 214. QUE s'emploie quelquefois pour *à quoi, de quoi, en quoi*, dans les propositions interrogatives :

QUE *sert votre mauvaise humeur?* QU'*avez-vous à vous plaindre?* QU'*a-t-il besoin de mes conseils?*

Cet emploi de *que* est fort restreint.

OBSERVATION. Il faut avoir soin de ne pas multiplier les *qui* et les *que* dans une même phrase, et l'on doit éviter surtout de les rapprocher de manière à ce qu'il en résulte une construction désagréable. Ainsi dire :

C'est un procès QU'*on a cru* QU'*on perdrait.*

Quelques-uns ajoutent même des détails QU'*il serait à souhaiter* QUI *fussent vrais.*

C'est s'exprimer d'une manière contraire à l'élégance. Il faut dire :

C'est un procès qu'on a cru perdre.

Quelques-uns ajoutent des détails qu'il serait à souhaiter de voir se vérifier.

§ 210, 211. DONT, D'OU. 1. Le Tasse naquit à Sorrento. La maison — il sortait était une des plus illustres de l'Italie.

2. Rome accrut ses forces par son union avec les Sabins, peuples belliqueux comme les Lacédémoniens — ils étaient descendus.

3. Je m'arrêtai un peu pour voir — il venait.

4. Misérable! et je vis! et je soutiens la vue
De ce sacré soleil — je suis descendue. (Racine.)

5. Les alliés de Rome étaient honteux de reconnaître pour maîtresse une ville — la liberté paraissait être bannie pour toujours.

6. Rappeler aux anciennes formes de son origine un peuple puissant, c'est vouloir renfermer un chêne dans le gland — il est sorti.

7. Le corps, né de la poudre, à la poudre est rendu ;
L'esprit retourne au ciel — il est descendu. (L. Racine.)

8. L'homme de génie fait sortir un fleuve de la même source — le talent ne tirerait qu'un ruisseau.

§ 212. OU. 1. Et moi, par un bonheur — je n'osais penser,
L'un et l'autre à la fois je puis vous embrasser. (Racine.)

2. Ne pénétrez pas dans l'infini : laissez à Dieu cette nuit profonde — il lui plaît de se retirer avec sa foudre et ses mystères.

§ 213. QUOI. 1. Il y eut plusieurs dîners (*à quoi, auxquels*) on ne s'était pas attendu.

2. Nous avons beaucoup travaillé, et nous avons (*ce*) *de quoi* vivre largement.

3. La chose (*à quoi, à laquelle*) l'avare pense le moins c'est de secourir les pauvres.

4. Je ne sais pas (*ce*) *à quoi* il réfléchit depuis si longtemps.

5. Dites-moi (*ce*) *de quoi* n'est pas capable un cœur que la jalousie envenime.

§ 214. QUE. 1. — ont affaire les grands, dans la prospérité, d'une inutile tendresse pour les peuples? Elle approche trop de l'égalité.

2. Vos griefs (*qui, quels*) sont-ils? — avez-vous à vous plaindre?

3. Du zèle de ma loi — sert de vous parer? (Racine.)

OBSERVATION. Phrases à corriger :

1. Il se trouva *que* les deux hommes *que* nous imaginions *qui* avaient été tués, étaient un gros licencié avec son valet, tous deux pris de vin, ou plutôt *ivre-mort*.

2. C'est une mauvaise tragédie qu'il a commencée au collége, qu'il n'a pas finie, et *que* je crois *qu*'il ne terminera jamais.

3. La pluralité des dieux est une chose *qu*'on ne peut s'imaginer *qui* ait été adoptée par des hommes de bon sens.

III. DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

§ 215. CE pour CELA est employé dans le langage familier comme sujet du verbe *être*, quand l'attribut est un adjectif :

*C'*est urgent, car il a le transport au cerveau. (C. Delavigne.)

Dans le style soutenu, on fait plus souvent usage de *cela*, qu'on emploie aussi dans le langage familier, quand on veut donner à l'expression un sens plus précis :

Oh! monsieur, avoir un carrosse à soi, ou être obligé d'emprunter ceux de ses amis, CELA *est bien différent.*

§ 216. CE est employé pour *il*, *ils*, *elle*, *elles*, comme sujet d'une proposition dont l'attribut n'est pas un adjectif :

La modestie est belle enchâssée à propos ;
Mais hors de son endroit, *c'est* la *vertu* des sots (Boursault) ;

c'est-à-dire : ELLE *est la vertu des sots.*

Chez eux, ces hommes sont des despotes ; à la cour CE *sont des valets.*

C'est-à-dire, A *la cour* ILS *sont,* etc.

§ 217. CE est employé toutes les fois qu'on veut déterminer d'une manière précise l'objet de la pensée :

— *Quelle heure est-*CE ? — C'*est huit heures.*

signifie : *Quelle est* CETTE HEURE *qui sonne?* — CETTE HEURE *est huit heures*, c'est-à-dire LA HUITIÈME HEURE.

Si l'on disait simplement : *Quelle heure est-*IL ? — IL *est huit heures*, on énoncerait sa pensée d'une manière moins positive.

Dans les phrases interrogatives CE donne à la pensée beaucoup plus de saillie que *il :*

Quoi donc, à votre avis, fut-*ce* un fou qu'Alexandre ?

Changez la construction et dites : *Alexandre* FUT-IL *un fou?* la pensée sera la même, mais l'expression manquera d'énergie.

§ 218. Comme nous l'avons dit § 213, CE, complément direct, s'ellipse élégamment avant le pronom relatif *quoi*, précédé d'une préposition :

Vous ne savez donc pas A QUOI *sert la folie?* (Fontenelle.)

Mais avant tout autre pronom relatif l'ellipse est vicieuse :

Eh bien! de mes desseins Rome encore incertaine
Attend QUE deviendra le destin de la reine. (Racine.)

L'exactitude exige : CE QUE *deviendra*, etc.

III. DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

§ 215. CE, CELA. 1. Lève la tête et regarde-moi fixement, — est bon; il me faut quinze années de ta vie. — est en effet bien cher.

2. On a beaucoup déclamé contre la gloire ; — est naturel; il est beaucoup plus aisé d'en dire du mal que de la mériter.

3. Mes défauts sont connus, pourquoi m'en affliger?
Affichons-les : — si commode. (Arnault.)

4. J'aime cette maxime chinoise : L'âme n'a point de secrets que la conduite ne révèle. — est vrai à Paris comme à Pékin.

5. Le succès du Cid, tragédie de Corneille, fut tel que, pour louer en ce temps-là une belle chose, il était passé en proverbe de dire : — est beau comme le Cid.

§ 216, 217. — CE pour IL, ELLE, etc. 1. Platon disait de l'homme que — était un animal à deux jambes sans *plume*.

2. Bien loin d'être des *demi*-dieux, — ne sont pas *même* des hommes.

3. Tacite disait de la gloire que — était la dernière passion du sage.

4. Les astronomes qui prétendent connaître la nature des étoiles fixes affirment que — sont autant de soleils.

5. On nous disait de Londres que — était la plus belle ville du monde, et nous avons trouvé que — était la plus triste et la plus maussade.

6. Quel homme est — ? quelle femme est — ?

7. Cesser de vivre, est- (*ce*, *il*) un si grand malheur?

8. Cette femme est un diable dans sa maison; (*elle*, *ce*) est un ange dans le monde.

9. En vain aux conquérants
L'erreur parmi les rois donne les premiers rangs;
Entre les grands héros (*ils*, *ce*) sont les plus vulgaires. (Boileau.)

§ 218. ELLIPSE DE CE. 1. Les maladies de l'âme sont les plus dangereuses : nous devrions travailler à les guérir; c'est — à quoi cependant nous ne travaillons guère.

2. Ne dites pas toujours — que vous pensez, mais pensez toujours — que vous dites.

3. Comment! vous ne savez pas — à quoi il travaille? Refuserait-il de vous dire — dont il s'occupe?

4. Je cherche et ne vois pas — dont vous pouvez vous affliger autant.

5. Je ne sais vraiment — qui a pu vous traverser l'esprit.

Ce employé par pléonasme.

§ 219. Ce est quelquefois employé par pléonasme du sujet le verbe *être*, pour donner à l'expression plus de netteté et de précision :

Le plaisir des bons cœurs, C'EST la reconnaissance. (La Harpe.)

Le secret de réussir,
C'EST d'être adroit, non d'être utile. (Florian.)

§ 220. Il serait difficile d'établir des règles fixes sur l'emploi de ce pronom avant le verbe *être;* le plus souvent c'est le goût seul qui décide quand il faut ou non l'employer :

Après la bienfaisance
Le plus grand des plaisirs, C'EST la reconnaissance. (De Belloy.)

Le plus grand ouvrier de la nature EST *le temps*. (Buffon.)

Le vrai moyen d'être trompé, C'EST *de se croire plus fin que les autres*. (La Rochefoucauld.)

Le premier moyen de diminuer l'indigence du peuple EST *d'affaiblir l'opulence extrême des riches*. (Bernardin de Saint-Pierre.)

Disons cependant que *ce*, en rappelant l'idée du sujet, rend l'expression plus claire, plus énergique.

§ 221. CE se place généralement en tête du second membre de la phrase, quand le premier membre peut, par son étendue, rendre vague ou obscur le rapport entre l'attribut et le sujet :

La fureur de la plupart des Français, C'EST *d'avoir de l'esprit; et la fureur de ceux qui veulent avoir de l'esprit*, C'EST *de faire des livres*. (Montesquieu.)

§ 222. Lorsque le verbe est placé entre deux infinitifs, l'emploi du pronom *ce* est de rigueur avant le second :

La vie est un dépôt confié par le ciel;
OSER en disposer, C'EST ÊTRE criminel. (Gresset.)

On dit cependant : SOUFFLER N'EST *pas* JOUER.

§ 223. Il est d'usage d'employer le pronom *ce* dans le second membre de la phrase, lorsqu'il est exprimé dans le premier membre et suivi d'un pronom relatif :

CE QUI *importe à tout homme*, C'EST *de remplir ses devoirs sur la terre*. (J. J. Rousseau.)

Ce que je sais le mieux *c*'est mon commencement. (Racine.)

Ce employé par pléonasme.

§ 219, 220, 221. — 1. Le vrai jour pour voir un bon cœur, — est la clarté d'un incendie.

2. La plus fausse de toutes les philosophies, — est celle qui, sous prétexte d'affranchir les hommes des embarras des passions, leur conseille l'oisiveté, l'abandon et l'oubli d'eux-*même*.

3. Le seul moyen de rendre un peuple vertueux, — est de le rendre libre; l'esclavage enfante les vices; la vraie liberté purifie l'âme.

4. La première et la plus rare des qualités sociales, — est l'abnégation de soi-même.

5. Dès qu'il faut obéir, le parti le plus sage
— est de savoir se faire un heureux esclavage. (Crébillon.)

6. Le dernier degré de perfection de l'esprit humain, — est de bien connaître sa faiblesse, sa vanité et sa misère.

7. Le vœu du peuple, le salut d'un État, le devoir d'un gouvernement, le besoin d'une nation, — est la paix.

8. Le premier commandement de la religion, — est d'aimer Dieu.

9. Le premier moyen de diminuer l'indigence du peuple, — est d'affaiblir l'opulence extrême des riches.

10. Le plus beau présent qui ait été fait aux hommes, après la sagesse, — est l'amitié.

11. L'un des meilleurs remèdes contre nos propres chagrins, — est de chercher des consolations pour les chagrins des autres.

12. La perfection ne sera jamais l'apanage de l'homme. Dire qu'on arrivera jusqu'au bien, — serait folie; ne pas y tendre, afin de pouvoir, du moins, avancer de quelques pas, — serait lâcheté.

§ 222. 1. Blâmer la vanité de ceux qu'on flatte, — est se plaindre du feu que l'on a attisé.

2. Épargner les plaisirs, — est les multiplier. (Fontenelle.)

3. Ne citer qu'une traduction d'un poëte, — est ne montrer que l'envers d'une belle étoffe.

4. Déchoir du premier rang, — est tomber au dernier. (La Harpe.)

5. Réduire l'homme à son corps, — est le réduire à ses sens. 6. Ouvrir son âme à l'ambition, — est la fermer au repos.

§ 223. 1. Dites ce qui est vrai, faites ce qui est bien : ce qui importe à l'homme — est de remplir ses devoirs sur la terre, et c'est en s'oubliant qu'on travaille pour soi. 2. Après les bonnes leçons, ce qu'il y a de plus instructif, — sont les ridicules. 3. Ce qu'on souffre avec le moins de patience, — sont les perfidies, les trahisons, les noirceurs. 4. Ce qui empêche les menteurs de pouvoir jamais se corriger, — est qu'ils tirent vanité de leurs mensonges.

CELUI, CELLE, CEUX, CELLES.

§ 224. CELUI, CELLE, ne s'accordent qu'en genre avec les noms dont ils rappellent l'idée; le nombre auquel on les emploie est toujours subordonné à la pensée qu'ils expriment :

L'influence du luxe se répand sur TOUTES LES CLASSES, *même sur* CELLE *du laboureur.* (Marmontel.)

On répétait avec admiration LE NOM *des Solon et des Lycurgue avec* CEUX *des Miltiade et des Léonidas.* (Thomas.)

§ 225. Les pronoms *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, peuvent-ils être immédiatement suivis d'un adjectif, d'un participe, etc., ou exigent-ils, avant un qualificatif, l'emploi d'un pronom relatif et du verbe *être*, comme l'a prétendu Domergue, et comme le prétendent les copistes à la suite de ce grammairien? De ces deux formes enfin, laquelle doit-on préférer?

Les grandeurs naturelles sont CELLES QUI SONT INDÉPENDANTES *de la volonté des hommes.* (Fontenelle.)

Le goût de la philosophie n'était pas alors CELUI DOMINANT. (Voltaire.)

La première construction, plus conforme à l'usage ancien et général, nous paraît mériter, par droit d'ancienneté seulement, la préférence qu'on lui accorde encore aujourd'hui; elle a incontestablement quelque chose de plus précis; mais la seconde ne saurait être condamnée, par cela seul qu'elle est empruntée au style de pratique. Plusieurs de nos grands écrivains s'en sont servis, la plupart de nos orateurs politiques les plus distingués en font usage, elle a donc le droit d'être admise.

Montesquieu ne peut donc être blâmé d'avoir dit, en ellipsant le *pronom relatif* et le *verbe être* :

On confondait, sous l'action de la loi ancienne, la blessure faite à une bête et CELLE FAITE *à un esclave.*

Ni Barthélemy, d'avoir ellipsé le *pronom relatif*, le *verbe* et l'*adjectif* :

Les Athéniens ont trois espèces de monnaie, CELLES EN ARGENT *sont les plus communes.*

CELUI, CELLE, CEUX, CELLES.

§ 224.—CELUI, CELLE. 1. L'Égypte fut le pays des arts, des sciences et des mystères; on sait que ce *pays* est un de — qui ont eu le plus d'influence sur le reste du monde.

2. La *constitution* de Rome et — d'Athènes étaient très-sages ; elles étaient l'une et l'autre en parfaite harmonie avec l'esprit, les mœurs et les besoins de la nation.

3. On voyait à la cour d'Attila les ambassadeurs des *Romains* d'Orient et de — d'Occident qui venaient recevoir ses lois ou implorer sa clémence.

4. Les *plaies* du corps se ferment; — de l'âme restent toujours ouvertes.

5. L'empire des Perses et — de Syrie ne furent jamais si forts que — des Parthes.

§ 225. — 1. Le philosophe est *celui qui* — (*s'exerce, s'exerçant*) constamment à la recherche de la vérité et à la pratique de la vertu.

2. Il est des personnes dont le mépris ne saurait offenser. Personne ne méprise davantage que *ceux* — véritablement *méprisables.*

3. Il y a une sotte admiration qui répand également du ridicule et sur celui qui admire, et sur *celui* — *admiré.*

4. Dans les grandes affaires, on doit moins s'appliquer à faire naître des occasions qu'à profiter de *celles* — (*se présentent*, *se présentant.*)

5. L'ambition ne connaît point d'autres crimes que *ceux* — *contraires* à ses intérêts.

6. Dans les jeux du cirque, les chariots dont les cochers étaient habillés de vert disputaient le prix à *ceux* — *habillés* de bleu, et chacun y prenait intérêt jusqu'à la fureur.

7. La sagesse ne consiste pas à prendre indifféremment toutes sortes de précautions, mais à choisir *celles* — *utiles*, et à négliger *celles* — *superflues.*

8. Dans quelque contrée que le moineau habite, on ne le trouve jamais dans les lieux déserts, ni même dans *ceux* — *éloignés* du séjour de l'homme.

9. Pline dit que Carès inventa les augures tirés des oiseaux, et qu'Orphée inventa *ceux* — *tirés* des autres animaux.

10. J'ai joint à ma lettre *celle* — *écrite* par le prince.

11. Vos succès présents me répondent de *ceux* — *à venir.*

12. On répare difficilement les fautes contre la probité, jamais *celles* — *contre l'honneur.*

CELUI-CI, CELUI-LA.

§ 226. CELUI-CI, CELLE-CI, servent à désigner l'objet le plus proche ou celui dont on a parlé en dernier lieu; CELUI-LA, CELLE-LA, l'objet le plus éloigné ou celui dont on a parlé d'abord :

Corneille nous assujettit à ses caractères et à ses idées, Racine se conforme aux nôtres. CELUI-LA (Corneille) *peint les hommes comme ils devraient être;* CELUI-CI (Racine) *les peint tels qu'ils sont.* (La Bruyère.)

Si ces pronoms sont en relation avec un seul terme, *celui-ci* s'emploie pour annoncer ce qui suit, et *celui-là* pour rappeler ce qui précède :

Il n'y a pas aujourd'hui de mot plus magique que CELUI-CI, L'ARGENT.

Vous parlez de GENS DÉSINTÉRESSÉS; CEUX-LA *sont rares.*

§ 227. CELUI-LA s'emploie pour *celui*, et donne plus d'énergie à l'expression; mais on ne doit pas le séparer des différents termes de la proposition où il figure :

CELUI-LA EST PAUVRE, *dont la dépense excède le revenu.*

On ne dirait pas : CELUI-LA dont la dépense, etc., EST PAUVRE.

CECI, CELA, ÇA.

§ 228. CECI, CELA. Le dernier de ces deux pronoms est employé pour rappeler une idée énoncée précédemment.

Qu'est-ce donc, me voilà?
— *Ma maîtresse se meurt.* — Quoi! n'est-ce que *cela?* (Molière.)

Le premier se rapporte toujours à ce qui suit :

Il y avait CECI *de particulier chez les Romains, qu'*ILS MÊLAIENT QUELQUE SENTIMENT RELIGIEUX A L'AMOUR QU'ILS AVAIENT POUR LEUR PATRIE. (Montesquieu.)

§ 229. CELA, qui est employé, dans certains cas, préférablement à *ce*, comme sujet du verbe *être*, ainsi que nous l'avons dit § 215, est le seul qui puisse figurer comme sujet d'un autre verbe :

Être avec des gens qu'on aime, CELA *suffit.* (La Bruyère.)

§ 230. CELA, en parlant des personnes, s'emploie quelquefois comme terme de familiarité, mais le plus souvent il sert à exprimer une idée de mépris :

J'ai vu CELA tout jeune, et d'un air important
CELA tranche, CELA vous prêche, vous gourmande :
Pour que CELA vous porte, il faudra qu'on s'amende.
(C. Delavigne.)

§ 231. ÇA, contraction de *cela*, n'est admis que dans le style familier :

Donnez-moi ÇA; *il n'y a pas de mal à* ÇA. (Acad.)

CELUI-CI, CELUI-LA.

§ 226. CELUI-CI, CELUI-LA. — 1. Les mœurs d'un peuple sont le principe actif de sa conduite; les lois n'en sont que le frein : *celles* — n'ont donc pas sur lui le même empire que les mœurs.

2. La différence d'orgueil qu'il y a entre les bons et les méchants, c'est que *ceux* — s'enorgueillissent de leurs vices, et que *ceux* — ne sont vains que de leurs vertus.

3. L'accessoire, chez Cicéron, c'était la vertu ; chez Caton, c'était la gloire : *celui* — voulait sauver la république pour elle-même; *celui* — pour s'en vanter.

4. Un magistrat intègre et un brave officier sont également estimables; *celui* — fait la guerre aux ennemis domestiques, *celui* — nous protége contre les ennemis extérieurs.

5. C'est une belle prière que *celle* — : Mon Dieu, gardez-moi de moi-même.

6. Si j'avais écrit les Provinciales d'un style dogmatique, il n'y aurait eu que les savants qui les auraient lues, et *ceux* — n'en avaient pas besoin.

§ 227. — 1. *Celui-là*.... quelque opulent qu'il paraisse, *est pauvre*, qui désire avoir plus qu'il ne possède.

2. *Celui-là*. ... qui trouble sa vie par la crainte de la mort, et sa mort par le soin de sa vie, *est bien misérable*.

3. *Celui-là*.... qui, ayant toutes les perfections, n'a pas de langue pour en parler, *est deux fois grand*.

CECI, CELA, ÇA.

§ 228. CECI, CELA. — 1. Quant aux riches, dis-leur — en mon nom : Ah ! insensés, pourquoi gardez-vous soigneusement cet or, et vous tourmentez-vous à calculer vos usures ?

2. J'aime cette maxime chinoise : L'âme n'a point de secrets que la conduite ne révèle. — est vrai à Paris comme à Pékin.

3. Les poëtes ont — des hypocrites, qu'ils défendent toujours ce qu'ils font, mais que leur conscience ne les laisse jamais en repos.

§ 229. CELA. 1. Quand vous ne m'écririez que dix ou douze lignes, — me fera toujours plaisir.

2. C'est une chose bien vaine de faire l'examen de tout ce qui se passe dans le monde, si — ne sert à se redresser soi-même.

3. Lorsqu'on veut changer les mœurs, il ne faut pas les changer par les lois; — paraîtrait trop tyrannique : il vaut mieux les changer par d'autres mœurs.

4. Si quelques nègres peignent le diable en blanc, — peut bien être par le sentiment de la tyrannie que les blancs exercent sur eux.

§ 230. — 1. J'ai vu M. de Pompone, M. de Besons, M[me] de Villars; tout — vous fait mille compliments.

2. Ce sont les meilleures filles du monde; — vit comme des saintes.

3. Mon président était une bête; il n'était bon qu'au palais : — savait les lois, voilà tout.

§ 231. ÇA — 1. *Ça* sera comme *ça* voudra, monsieur Gros-Jean, mais *ça* sera pourtant comme *ça*.

2. *Ça* me fera un peu mal au cœur, mais que faire ?

IV. PRONOMS POSSESSIFS.

§ 232. Les pronoms possessifs *le mien*, *le tien*, *le sien*, *le nôtre*, *le vôtre*, *le leur*, etc., sont employés substantivement;

1° *Au singulier*, pour signifier ce qui appartient à chacun :

LE TIEN *et* LE MIEN *sont la source de toutes les divisions et de toutes les querelles.* (La Rochefoucauld.)

2° *Au pluriel*, pour désigner les parents, les amis, les proches, les compatriotes, les partisans d'une personne, etc.:

Moi et LES MIENS ; *lui et* LES SIENS.

§ 233. Hors de là, tout pronom possessif se rapporte toujours à un substantif exprimé, et s'accorde avec lui en genre seulement; le nombre auquel le pronom figure est subordonné au sens et à la pensée :

LA MUSIQUE *des anciens Grecs était fort différente de* LA NÔTRE. (Voltaire.)

Vos sœurs sont plus jeunes que LA MIENNE.

Pour que le sens soit net et l'expression claire, il faut que le pronom se rapporte à un terme précédent; on ne doit donc pas imiter la construction suivante :

En défendant *le tien*, tu nous as convaincus
Que tu sais respecter *le culte* des vaincus. (C. Delavigne.)

§ 234. On doit donc abandonner au style du commerce les constructions suivantes : *En réponse à* LA MIENNE *du* 20 *dernier*, LA VÔTRE *du* 30 *m'annonce*, etc.

Car les pronoms ne sont en rapport avec aucun nom; on doit dire, pour être correct : *En réponse à* MA LETTRE, LA VÔTRE, etc.

§ 235. Les substantifs de choses employés figurément pour des substantifs de personnes, doivent être représentés par des pronoms personnels, et non par des pronoms possessifs.

On dira donc, en parlant d'un écrivain :

Il n'y a pas de meilleure PLUME que LUI, et non que LA SIENNE ;

et d'un magistrat :

Il n'y a pas au palais de plus forte TÊTE *que* VOUS,

et non pas que la VÔTRE, parce que dans le premier exemple, l'instrument (*la plume*) est pris pour celui qui s'en sert (*l'écrivain*), et que, dans le second, la partie (*la tête*) est prise pour le tout (*l'homme, le magistrat.*)

IV. PRONOMS POSSESSIFS.

§ 232 — 1. Et *le tien* et *le mien*, deux frères pointilleux...
En tous lieux de ce pas vont ravager la terre. (Boileau.)

2. Celui qui n'est pas né heureux pourrait souvent le devenir par la seule vue du bonheur des *siens,* mais l'envie lui ôte cette dernière ressource.

3. Le dieu lui répondit : *Les tiens* cesseront de régner quand un étranger entrera dans ton île pour y faire régner les lois.

4. Si j'ajoute *du mien* à son invention,
C'est pour peindre nos mœurs et non point par envie. (La Fontaine.)

5. Il est plein d'égards pour moi et *les miens.*

6. C'est en vain que d'Aumale arrête sur ces rives
Des siens épouvantés les troupes fugitives. (Voltaire.)

§ 233. — 1. Jamais *crainte* ne fut plus juste que la *vôtre*. (Racine.)

2. L'ambition ne touche point *un cœur* comme *le mien*.

3. Les journaux attendent le jugement du public pour y conformer *le leur.*

4. Madame, en ce moment je reçois cette lettre,
Qu'en vos augustes *mains* mon ordre est de remettre,
Et que jusqu'en *la mienne* a fait passer Tarquin. (Voltaire.)

Les phrases suivantes doivent être corrigées :

5. N'avons-nous pas *les nôtres*, nous qui sommes si sévères et qui n'excusons jamais *les défauts* des autres ?

6. Quand je vous aurai exposé *les miennes*, il faudra bien qu'ensuite vous me donniez *vos raisons.*

§ 234. — 1. *La mienne* et *la vôtre* se sont croisées ; nous les avons mises à la poste, et nous les avons reçues en même temps.

2. La *vôtre* m'est arrivée le matin même du jour où vous avez dû recevoir la *mienne.*

§ 235. — 1. Ce maître d'armes est fort habile ; il n'y a pas dans toute l'armée de meilleure lame que — *la sienne, lui*.

2. Parmi tous les élèves du conservatoire il n'y a pas de meilleure flûte que — *lui, la sienne*.

3. Je ne connais pas de tête plus forte que — *la vôtre, vous.*

V. PRONOMS INDÉFINIS.

Emploi de ON, L'ON

§ 236. ON est essentiellement masculin et singulier.

Quand ON EST CHRÉTIEN, *de quelque sexe qu'*ON SOIT, *il n'est pas permis d'être lâche.* (Fénelon.)

§ 237. Mais quand il s'applique spécialement à une femme, l'adjectif qui le qualifie prend le genre féminin :

Ce qui ne plait qu'aux yeux en un instant s'oublie,
Le charme dure peu quand *on* n'est que *jolie.*

§ 238. Enfin, quand ON sert à désigner plusieurs individus, l'adjectif se met au pluriel, et prend le genre des personnes que le pronom représente :

Quand ON *est* JEUNES, RICHES *et* JOLIES *comme vous*, *mesdames*, ON n'en est pas RÉDUITES *à l'artifice.*

§ 239. S'il faut en croire la plupart des grammairiens, c'est une faute de commencer une phrase par *l'on.* La Bruyère donne, à lui seul, plus de deux cents démentis à cette règle; en l'ouvrant au hasard, nous trouvons dans la même page :

L'ON *est plus sociable et d'un meilleur commerce par le cœur que par l'esprit.*

L'ON *marche sur les mauvais plaisants, et il pleut par tout pays de cette sorte d'insectes.*

Et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il commence plus ordinairement ses phrases par L'ON que par ON.

Disons pourtant qu'au commencement d'une phrase la lettre *l*, qui est purement euphonique, est surabondante et qu'il vaut mieux ne pas l'employer.

§ 240. Mais l'euphonie exige qu'on fasse usage de L'ON après certains monosyllabes, et principalement après *et*, *si*, *ou*, quand le pronom n'est pas immédiatement suivi de *le*, *la*, *les*, *leur.*

On doit considérer pour son propre intérêt
Et les temps *où l'on* vit, et les lieux *où l'on* est. (Corneille.)

On passe sur l'honnête, *et l'on* songe à l'utile. (Destouches.)

Mais on écrira, sans la lettre *l*, pour éviter une cacophonie :

On célèbre la mort du cerf par des fanfares ; ON LE *laisse fouler aux chiens*, ET ON LES *fait jouir pleinement de leur victoire en leur faisant curée.* (Buffon.)

V. PRONOMS INDÉFINIS.

Emploi de on, l'on.

§ 236, 237, 238, 239. On, l'on. 1. — peut étudier à tout âge, mais — ne peut à tout âge être étudiant; rien de plus honteux et de plus ridicule qu'un vieillard abécédaire : — doit amasser dans la jeunesse et jouir dans la vieillesse.

2. — peut être *étourdi, léger, inconséquent* et brave en même temps.

3. Alors si — se convenait, — se touchait la main, et — était *ami* pour toujours.

4. Aujourd'hui — est *ami*, et demain *rival*.

5. — exige l'exemple, et — se dispense de le donner.

6. — ne peut être agréable dans la conversation si — n'a pas beaucoup d'esprit pour la soutenir.

7. A votre âge, ma fille, — est bien *curieux*. (Marmontel.)

8. Il en a été de notre querelle sur le Parnasse, comme de ces duels d'autrefois, où, après s'être *battu* à outrance et s'être quelquefois cruellement *blessé* l'un l'autre, — s'embrassait, et — redevenait sincèrement *ami*.

9. Paris est peut-être la ville du monde où — raffine le plus sur les plaisirs, et peut-être celle aussi où — mène une vie plus dure.

10. Si nous nous égarons dans le désert, une sorte d'instinct nous fait éviter les plaines où — voit tout d'un coup d'œil.

11. — est *égal* quand — s'aime.

12. Tout prospère dans une monarchie où — confond les intérêts de l'État avec ceux du prince.

13. Personne ici n'est surpris de me voir passer l'hiver à la campagne; mille gens du monde en font autant. — demeure donc toujours *séparé*, mais — se rapproche par de longues et fréquentes visites.

14. Quand — a aimé avec emportement, il faut que — haïsse avec fureur.

15. Elle était dans l'âge où — n'est plus *joli*, mais où — est encore *beau*.

16. Si — savait borner ses désirs au simple nécessaire, — s'épargnerait bien des maux, et — serait heureux.

§ 240. — 1. Celui qui ne fait le bien que pour être loué ne mérite pas que *l'on le loue*.

2. Le public attend impatiemment la publication de vos mémoires; *l'on les lira* avec le plus grand plaisir.

3. Quand l'absurde est outré, l'*on lui* fait trop d'honneur
De vouloir par raison combattre son erreur. (La Fontaine.)

4. L'orgueilleux méprise le suffrage public; l'homme vain en est l'esclave; le sage est heureux s'il l'obtient, consolé si *l'on le lui* refuse.

CHACUN suivi de SON, SA, SES, ou de LEUR, LEURS.

§ 241. CHACUN, précédé d'un substantif pluriel, veut tantôt *son*, *sa*, *ses*; tantôt *leur*, *leurs*.

§ 242. Il veut *son*, *sa*, *ses*, quand il suit le complément direct du verbe :

Les deux rois faisaient chanter des Te Deum, CHACUN *dans* SON *camp*. (Voltaire.)

§ 243. CHACUN veut *leur*, *leurs*, quand il sépare le verbe de son complément :

Les langues ont CHACUNE leurs bizarreries. (Boileau.)

§ 244. Si CHACUN se trouve placé entre un verbe neutre et un complément circonstanciel, on emploie *son*, *sa*, *ses*. Alors on considère *chacun* comme le sujet d'une proposition elliptique, et on le sépare par une virgule du verbe qui le précède :

Tous les juges ont opiné, CHACUN *selon ses lumières*; c'est-à-dire, CHACUN *a opiné selon* SES LUMIÈRES.

§ 245. On peut encore, dans cette phrase et les phrases analogues, employer *leur*, *leurs*, en plaçant *chacun* entre deux virgules, et en l'isolant ainsi du verbe et du complément :

Tous les juges ont opiné, CHACUN, *selon* LEURS *lumières*. (Laveaux.)

§ 246. En général, les écrivains emploient l'adjectif possessif et le pronom personnel *leur* après CHACUN suivi d'un complément indirect, quand le complément est essentiel au sens du verbe :

Mettez ces livres, chacun à LEUR *place.*

Ils se rendirent chacun au poste qui LEUR *était assigné.*

§ 247. Ils emploient, au contraire, *son*, *sa*, *ses*, et les pronoms personnels de nombre singulier *le*, *la*, *lui*, quand le verbe présente un sens complet, indépendamment du complément qui suit CHACUN :

Ils ont donné leur avis, CHACUN *selon* SES *vues*.

La loi lie tous les hommes, CHACUN *en ce qui* LE *concerne*. (Boniface.)

§ 248. Enfin on emploie toujours *leur*, *leurs* après *chacun* lorsqu'il se trouve placé entre un verbe neutre et un complément nécessaire à l'achèvement du sens de ce verbe :

Ils sont allés, CHACUN, *visiter* LEURS *terres*.

Chacun suivi de son; sa, ses, ou de leur, leurs.

§ 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248.— 1. Ils ont apporté des offrandes au temple chacun selon — moyens et — dévotion.

2. Voulez-vous savoir ce que c'est que l'ode? Contentez-vous d'en lire de belles; vous en ferez d'excellentes, chacune dans — genre.

3. Les abeilles bâtissent chacune — cellule.

4. La plupart des commentateurs se sont donné la peine de dessiner cet édifice, chacun à — manière.

5. César et Pompée avaient chacun — mérite; mais c'étaient des mérites différents.

6. Nous allons disposer selon l'ordre des temps les grands événements de l'histoire ancienne, et les ranger, pour ainsi dire, chacun sous — étendard.

7. Les dix tribus de l'Attique avaient chacune — présidents, — officiers de police, — tribunaux, — assemblées et — intérêts.

8. Ils s'y trouvèrent chacun avec — milices, que l'on fait monter au nombre de trois c M hommes.

9. Les deux partis regardèrent, chacun, cette élection comme — ouvrage.

10. Ils sont venus chacun avec — gens.

11. Les hommes ayant chacun — défauts devraient avoir plus d'indulgence les uns pour les autres.

12. Notre vanité n'est jamais mieux flattée que quand nous écoutons deux personnes qui tâchent de nous mettre chacune de — côté en croyant que notre approbation va décider.

13. Je suppose deux hommes qui ont vécu si séparés du genre humain et si séparés l'un de l'autre qu'ils se croient chacun seul de — espèce.

14. Ils se rendirent à leur poste, chacun selon l'ordre qu'on (*lui*, *leur*) avait donné.

15. Lépidus ayant fait le signal dont on était convenu, les deux généraux passèrent dans l'île chacun de — côté.

16. Ils s'employèrent activement pour moi, chacun en ce qui (*lui*, *leur*) était possible.

17. On a eu des poëtes qui excellaient chacun dans — genre.

18. Ces nations barbares se distinguaient, chacune par — manière particulière de combattre et de s'armer.

L'UN, L'AUTRE; LES UNS, LES AUTRES.

§ 249. L'UN, L'AUTRE, LES UNS, LES AUTRES, employés séparément, servent à désigner des objets dont on vient de parler :

Charles XII, roi de Suède, éprouva ce que LA PROSPÉRITÉ *a de plus grand, et ce que* L'ADVERSITÉ *a de plus cruel, sans avoir été aveuglé par l'*UNE *ni ébranlé par l'*AUTRE.

Comme on le voit par cet exemple, *l'un*, *l'une*, *les uns*, *les unes*, rappellent les substantifs exprimés d'abord, et *l'autre*, *les autres*, les substantifs énoncés les derniers.

L'UN ET L'AUTRE; LES UNS ET LES AUTRES.

§ 250. L'UN ET L'AUTRE expriment la *pluralité* et forment une expression pronominale inséparable :

L'un et l'autre à mon sens *ont* le cerveau troublé. (Boileau.)

§ 251. Le substantif qui suit *l'un et l'autre* se met toujours au singulier :

L'UN ET L'AUTRE CONSUL suivaient ses étendards. (Corneille.)

§ 252. L'UN ET L'AUTRE doivent être précédés de *les* s'ils sont employés comme compléments d'un verbe actif, et de *leur* s'ils sont compléments d'un verbe neutre :

Je LES *tiens pour battus* LES UNS ET LES AUTRES.
Je veux LEUR *parler à* L'UN ET A L'AUTRE. (Laveaux.)

L'UN L'AUTRE; LES UNS LES AUTRES.

§ 253. L'UN L'AUTRE, LES UNS LES AUTRES, expriment une idée de réciprocité et forment une proposition elliptique, dans laquelle le premier terme figure comme sujet, le second comme complément :

Dans ce monde il se faut L'UN L'AUTRE secourir. (La Fontaine.)

Les hommes sont faits pour se consoler LES UNS LES AUTRES. (Voltaire.)

§ 254. Si à l'idée de réciprocité, se joint l'idée de pluralité, et qu'il s'agisse de plus de trois objets, on doit préférer *les uns les autres* à *l'un l'autre*, que les écrivains emploient cependant fort souvent :

Les Phéniciens, étonnés, se regardaient LES UNS LES AUTRES. (Fénelon.)

L'UN, L'AUTRE; LES UNS, LES AUTRES.

§ 249. — 1. Deux sortes de gens sont également incapables de toute affaire, l'étourdi et le pusillanime : — agit avant de réfléchir; — réfléchit lorsqu'il faudrait agir.

2. La jeunesse est présomptueuse et la vieillesse est timide : — veut vivre, — a vécu.

3. Le chrétien abhorre la vengeance; le guerrier ne peut supporter l'outrage. L'honneur de — est de rendre le bien pour le mal; l'honneur de — consiste à tuer son ami pour un mot.

4. Les deux seuls malheurs que je connaisse sont la perte de l'objet qu'on aime le plus et la perte du repos de sa conscience. Eh bien, le ciel a chargé le temps d'adoucir —, et le repentir de réparer —.

L'UN ET L'AUTRE; LES UNS ET LES AUTRES.

§ 250, 251, 252. — 1. La poésie ne doit ses avantages sur la peinture qu'aux harmonies des objets. — se servent des mêmes lois.

2. Ce conseil adroit....
Jette dans le panneau — *vieillard.* (Molière.)

3. La Condamine a parcouru — *hémisphère.*

4. — *rival* s'arrêtant au passage,
Se mesure des yeux, s'observe, s'envisage. (Boileau.)

5. Je — crois compromis *l'un et l'autre.*

6. Quoique je — aie fait du bien *à l'un et à l'autre* en vingt occasions, ils me traitent comme un étranger.

L'UN L'AUTRE; LES UNS LES AUTRES.

§ 253, 254. — 1. Ils allèrent dans une forêt fort épaisse, où à dix pas on ne se voyait pas —.

2. Les hommes ne sont que des victimes de la mort, qui doivent au moins se consoler —.

3. Tous deux s'aidaient — à porter leurs douleurs;
N'ayant plus d'autres biens, ils se donnaient des pleurs. (Delille.)

4. Si les hommes ne se flattaient pas —, il n'y aurait guère de société.

5. Nous nous soulagions — dans les travaux de la servitude.

6. César et Pompée s'estimaient — en dépit de l'inimitié qui les animait —.

7. Télémaque trouve de grandes difficultés pour se ménager parmi tant de rois jaloux — *de, des* —.

8. On voyait dans le même royaume, et pour ainsi dire sur le même trône, trois souverains indépendants *l— un,s d— autre,s.*

§ 255. QUICONQUE est masculin dans le sens général :

QUICONQUE EST CAPABLE *de mentir* EST INDIGNE *d'être* COMPTÉ *au nombre des hommes.* (Fénelon.)

§ 256. Employé pour désigner une femme, il veut au féminin l'adjectif qui le modifie :

Mesdames, QUICONQUE *de vous sera assez* HARDIE *pour médire de moi.* (Acad.)

§ 257. QUICONQUE et QUI, employés pour *celui qui*, étaient autrefois suivis du pronom *il :*

QUICONQUE *découvrit les diverses révolutions des astres*, IL *fit voir*, etc. (D'Olivet.)

Qui voudrait épuiser ces matières,
Il compterait plutôt..... (Boileau.)

Cette construction n'est plus en usage ; *il* se supprime toujours, attendu que le sujet de la proposition principale (*tout homme*, *celui*) est renfermé dans *quiconque*, et ellipsé avant *qui :*

QUICONQUE *rejette le bouclier de la religion se trouve sans défense au milieu du combat.* (Bossuet.)

Qui veut mourir ou vaincre est rarement vaincu. (Corneille.)

§ 258. AUTRUI est un terme vague auquel on ne doit pas faire rapporter les adjectifs déterminatifs *son*, *sa*, *ses*, *lui*, *leur ;* si donc on veut marquer un rapport de possession, on doit se servir du pronom *en* et de l'article *le*, *la :*

En épousant les intérêts D'AUTRUI, *nous ne devons pas* EN *épouser* LES *passions.*

Dans toutes les phrases analogues, l'emploi de *autres* est préférable :

En épousant les intérêts des AUTRES, *nous ne devons pas épouser* LEURS PASSIONS.

§ 259. QUELQU'UN, employé dans un sens général, est toujours masculin ; suivi d'un adjectif, il prend la préposition *de* avant l'adjectif :

Est-il QUELQU'UN D'ASSEZ LACHE *pour insulter une femme ?*

§ 260. TEL... QUI. Le pronom *tel* ne doit pas être immédiatement suivi de *qui ;* ainsi, au lieu de dire comme Racine :

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera,

on doit dire, en plaçant le pronom relatif au commencement de la proposition incidente :

TEL *rit vendredi* QUI *dimanche pleurera.*

§ 255, 256. QUICONQUE. 1. *Quiconque* est *né envieux* et *méchant*, est naturellement triste.

2. *Quiconque* attend un malheur certain peut se dire *malheureux*.

3. *Quiconque* de vous, mesdemoiselles, ne fera pas son devoir sera *privé* de récréation.

4. *Quiconque* sera assez *fort* pour encourager son époux et ses fils à combattre sera *honoré* et *béni* à jamais.

§ 257. QUICONQUE, QUI. 1. *Quiconque* a de nombreux témoins de sa mort, (*il*) meurt toujours avec courage.

2. *Quiconque* à vingt ans ne sait rien, n'a rien acquis à quarante, (*il*) ne saura, (*il*) ne fera et (*il*) n'aura jamais rien.

3. *Quiconque* voit bien l'homme, et d'un esprit profond
De tant de cœurs cachés a pénétré le fond;
Qui sait bien ce que c'est qu'un prodigue, un avare....
Sur une scène heureuse, *il* peut les étaler,
Et les faire à nos yeux vivre, agir et parler. (Boileau.)

4. *Quiconque* n'est pas sensible au plaisir si vrai, si touchant, si digne du cœur, de faire des heureux, (*il*) n'est pas né grand.

5. *Qui* vit sans folie, (*il*) n'est pas si sage qu'il croit.

6. Un bienfait perd sa grâce à le trop publier;
Qui veut qu'on s'en souvienne *il* le doit oublier. (Corneille.)

§ 258. AUTRUI, AUTRES. 1. La vanité est la mère d'une injustice continuelle; elle s'attribue sans façon tout ce qui n'est pas à elle, et refuse presque toujours (*à autrui, aux autres*) ce qui (*lui, leur*) appartient.

2. Nous signalons les défauts (*d'autrui, des autres*) sans jamais faire remarquer (*ses, leurs*) bonnes qualités.

3. Nous sommes affligés des succès (*d'autrui, des autres*), et nous ne les (*lui, leur*) pardonnons que difficilement.

§ 259. QUELQU'UN. 1. S'il est *quelqu'un* que la vanité a rendu *heureux*, à coup sûr *ce quelqu'un* était *un sot*.

2. *Quelqu'un* en vérité
Qui pour vous n'a pas trop mauvaise volonté;
Ma maîtresse, en un mot. (Molière.)

3. Trouverais-je parmi vous *quelqu'un* — *assez juste* pour avoir pitié de moi?

4. Entre les nouvelles qu'il a débitées, il y en a *quelques-unes* — *vraies*.

§ 260. TEL... QUI. 1. *Tel... qui* se plaît à l'oraison... se contente de lever ses mains oisives au ciel.

2. *Tel... qui* brille au second rang... s'éclipse au premier.

3. *Tel... qui* fait des libéralités... ne paye pas ses dettes.

4. *Tel... qui* croit prendre... est pris.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

I. Du Sujet.

§ 261. Tout verbe employé à un mode personnel est sous la dépendance d'un sujet exprimé ou sous-entendu :

> JE suis jeune, IL EST vrai; mais aux âmes bien nées
> LA VALEUR N'ATTEND pas le nombre des années. (Corneille.)

> VA, COURS, VOLE et nous VENGE.

Pour TOI *va,* TOI *cours,* TOI *vole et* TOI *venge nous.*

§ 262. Tout verbe à un mode, autre que l'impératif, doit avoir un sujet exprimé, et tout sujet doit avoir un verbe :

Cette phrase :

En quoi CÉSAR L'EMPORTA *sur Pompée,* FUT *d'avoir autant de soin à se concilier la faveur du peuple que celle des soldats,*

est vicieuse, parce que *fut,* verbe à l'indicatif, n'a pas de sujet;

Et cette autre :

Les passions sont comme les liqueurs spiritueuses QUI, *moins* ELLES S'EXHALENT, *plus* ELLES ACQUIÈRENT *de force;*

est vicieuse, parce qu'un des sujets, *qui*, n'a pas de verbe.

On les rendra correctes l'une et l'autre en donnant à la première le sujet qui lui manque, et en retranchant de la seconde le sujet qui y figure sans utilité.

On dira donc :

CE *en quoi César l'emporta sur Pompée ce* FUT *d'avoir autant de soin à se concilier la faveur du peuple que celle des soldats.*

Les passions sont comme les liqueurs spiritueuses; moins elles s'exhalent, plus elles acquièrent de force.

§ 263. Le sujet séparé du verbe par des compléments d'une certaine étendue ne doit pas être rappelé au moyen du pronom *il*, comme l'ont fait quelques-uns de nos écrivains.

> *Louis*, en ce moment, prenant son diadème,
> Sur le front du vainqueur *il* le posa lui-même. (Voltaire.)

Le poëte devait dire : *Louis.... posa* et non LOUIS, IL *posa*, car de cette dernière construction résulte un pléonasme vicieux.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

I. Du Sujet.

§ 261. — 1. *L'envie ne saurait* se cacher. *Elle accuse* et *juge* sans preuve; *elle grossit* les défauts, *elle a* des qualifications énormes pour les moindres fautes.

2. *Prenons garde* si *nos bienfaits* ne *nuisent* point aux autres, et ne *tournent* pas contre ceux mêmes *qui* en *sont* l'objet.

3. *Consulte* la raison, *prends* la clarté pour guide:
Vois si de tes soupçons *l'apparence est* solide;
Ne *démens* pas leur voix; mais aussi *garde* bien
Que pour les croire trop, *ils* ne t'*imposent* rien. (Molière.)

4. *On croit* que *le persiflage rend* ridicule : oui, sûrement; mais c'*est* la personne *qui* s'en *sert;* car plus *le persiflé aura* d'esprit, moins *il aura* l'air de croire qu'*on emploie* ce mauvais genre contre lui.

§ 262. — 1. Les facultés de l'esprit sont comme les plantes *qui*, plus on les cultive, plus elles donnent de fruits.

2. En quoi Fénelon eut beaucoup de difficultés à surmonter, *fut* l'éducation du duc de Bourgogne, prince né avec un caractère inflexible et des penchants vicieux.

3. *Celui* qui travaille à dompter ses passions *il* ne peut manquer d'être heureux.

4. En quoi Socrate nous semble le plus admirable, *est* d'avoir subi un arrêt injuste avec douceur et résignation.

5. Si le bon sens n'est pas estimé ce qu'il vaut, — *est* que personne ne croit en manquer.

6. *Ceux* qui veulent donner des conseils, *ils* doivent aussi en recevoir volontiers.

§ 263. — 1. *L'envoyé* de Bourgogne attendu par le roi,
De son nombreux cortége *il* remplit le village. (C. Delavigne.)

2. *Licinius* étant venu à Antioche, et se doutant de l'imposture, *il* fit mettre à la torture les prophètes de ce nouveau Jupiter.

3. *Les Romains* se destinant à la guerre, et la regardant comme le seul art, *ils* avaient mis tout leur esprit et toutes leurs pensées à la perfectionner.

II. Accord du verbe avec son sujet.

§ 264. Tout verbe employé à un mode personnel s'accorde en nombre et en personne avec son sujet exprimé ou sous-entendu :

J'ai beau vous arrêter, *ma remontrance est* vaine.
Allez, *partez*, mes vers, dernier fruit de ma veine. (Boileau.)

REGAGNEZ *par des égards sages et adroits ceux que* VOS SUCCÈS FATIGUENT. (Lacretelle.)

§ 265. Lorsqu'il a plusieurs sujets singuliers unis par une des conjonctions *et*, *ni*, le verbe se met au pluriel.

LA COLÈRE *et* LA PRÉCIPITATION SONT *deux choses fort opposées à la prudence.* (Fénelon.)

LE MIEN *et* LE TIEN *ne* S'ACCORDENT *guère*. (Marmontel.)

Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent *heureux.* (La Fontaine.)

Les exceptions à cette règle fourmillent ; et l'accord se fait bien souvent avec le substantif le plus rapproché du verbe :

La tendresse et *la crainte*
Pour lui dans tous les cœurs *était* alors éteinte. (Voltaire.)

Mais pourquoi, dira-t-on, cet exemple odieux?
Que *peut* servir ici *l'Égypte* et *ses* faux *dieux ?* (Boileau.)

§ 266. Quoique les sujets ne soient pas unis par une des conjonctions *et*, *ni*, on met cependant le verbe au pluriel, quand chacun d'eux, considéré isolément, présente une idée essentielle au sens complet de la phrase :

LA FLATTERIE, LA PERFIDIE, L'ABANDON *de tous ses engagements*, SONT *le caractère de la plupart des courtisans.* (Montesquieu.)

§ 267. Lorsque les sujets sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel, et s'accorde avec la personne qui a la priorité :

NARBAL *et* MOI *nous* ADMIRIONS *la bonté des dieux.* (Fénelon.)

TOI *et* TON PÈRE *vous* AVEZ *pris un beau parti.*
VOUS *et* LUI SEREZ *approuvés de tout le monde.*

II. Accord du verbe avec son sujet.

§ 264, 265, 266, 267. — 1. On *parle* sans cesse du bonheur ; tous les hommes le *cherche* — ; aucun ne le *trouve ;* peu le *connai* — *t.*

2. Il n'y a rien que la crainte *et* l'espérance ne *persuade* — aux hommes.

3. Nous nous *consol*— (*er*) aisément des disgrâces de nos amis, lorsqu'elles *ser—t* à signaler notre tendresse pour eux.

4. Parmi les lataniers qu'*agite* — le zéphire,
La perruche bruyante *et* le lori vermeil
Saute — sous la feuillée, à l'abri du soleil. (Delille.)

5. L'or *et* l'argent *s'épuise* — ; mais la vertu, la constance *et* la force de l'âme ne *s'épuise* — jamais.

6. L'ambition, l'amour, l'injustice, la haine,
Tien — *t*, comme un forçat, notre esprit à la chaîne. (Boileau.)

7. L'air de Socrate, son geste, son visage *n'étai* — *t* pas d'un accusé.

8. La raison *et* la liberté *est*, *sont incompatible*, *s* avec la faiblesse.

9. Le soleil *ni* la mort ne *peu* — *t* se regarder fixement.

10. La grandeur et la simplicité de cette idée *élev* — *a*, *èrent* mon âme.

11. Jeune homme, la vertu, la paix de l'innocence,
Te *rend* — *ra*, *ront* plus heureux qu'une vaine science. (Bernis.)

12. Le port majestueux de l'homme, sa démarche ferme et hardie *annonce* — sa noblesse et son rang.

13. Une petite monnaie, un morceau de pain, *vaut*, *valent* mieux qu'un : Dieu vous bénisse !

14. Trop *et* trop peu de secret sur nos affaires *témoigne*— également une âme faible.

15. Vous *et* ce jeune homme *croit*, *croyez*, *croient* tout savoir, quand au contraire vous n'-(*avoir*) l'un et l'autre aucune idée nette des choses.

16. Quel nouveau trouble *excite*— en mes esprits,
Le sang du père, ô ciel, *et* les larmes du fils. (Racine.)

17. La jeunesse *et* l'inexpérience nous *expose*— à bien des fautes, et, par conséquent, à bien des peines.

18. Tous nos amis *péri—t* sous nos yeux ; votre frère *et* moi *échapp—a*, *âmes*, *èrent* seuls par miracle.

19. Les Sarrasins ont juré que jamais
Ton vieux maître ni toi ne *dormir* — *as*, *ez*, *ont* en paix (C. Delavigne.)

20. — Athéniens, ne soyez pas surpris que *Démosthène* et *moi* ne *sois*, *soit*, *soyons* pas du même avis.

21. Il faut que *toi* et *ceux* qui sont ici *fass* — *es*, *iez*, *ent* les mêmes serments.

22. Vous et vos semblables *n'êtes*, *ne sont* point faits pour être transplantés.

Exceptions.

§ 268. Le verbe qui a plusieurs sujets de nombre singulier s'accorde seulement avec le dernier;

1° Lorsqu'il existe entre eux une sorte de synonymie.

Dans tous les âges, L'AMOUR *du travail*, LE GOUT *de l'étude* EST *un bien.* (Marmontel.)

Ici la pensée est une, et repousse toute pluralité.

2° Lorsque les différents sujets forment une gradation :

Ce sacrifice, VOTRE INTÉRÊT, VOTRE HONNEUR, DIEU *vous le* COMMANDE. (Domergue.)

L'accord, dans ce cas, a lieu avec le nom exprimé le dernier, parce que toute l'attention semble se porter sur lui.

3° Lorsque les sujets forment une énumération :

> *Le vers* le mieux rempli, *la* plus noble *pensée*
> Ne *peut* plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée. (Boileau.)

4° Quand l'énumération est précédée ou se termine par un terme qui résume tous les autres :

TOUT LE MONDE, *noble, bourgeois, artisan, laboureur, y devient soldat.* (Montesquieu.)

> Un souffle, une ombre, un rien, *tout* lui donnait la fièvre.
> (La Fontaine.)

Les expressions qui suivent les énumérations, sont : *aucun*, *chacun*, *nul*, *personne*, *rien*, *tout*, etc.

5° Lorsque les sujets sont unis par *ou :*

> *Ou ton sang ou le mien lavera* cette injure. (Voltaire.)

C'est l'alternative qu'ici l'on a surtout en vue, et l'emploi du singulier résulte rigoureusement de la pensée.

§ 269. Il se présente cependant des cas où l'emploi du pluriel est de rigueur, c'est lorsque la phrase énonce, non un sens alternatif, mais un sens collectif, et que l'esprit embrasse d'une seule vue les sujets réunis par *ou* :

LE TEMPS OU LA MORT *sont nos remèdes.* (J. J. Rousseau.)

On ne pourrait ici, sans dénaturer le sens, employer le singulier; il y a pluralité dans l'idée, il doit y avoir pluralité dans la phrase.

§ 270. Si les sujets unis par la conjonction *ou* sont de différentes personnes, le verbe se met toujours au pluriel et s'accorde avec la personne qui a la priorité :

> Le roi, l'âne ou MOI NOUS MOURRONS. (La Fontaine.)

Exceptions.

§ 268, 269, 270. — 1. Si notre être, notre substance ne *sont*, *est* rien, tout ce que nous bâtissons dessus, que peut-il être?

2. La douceur, la bonté du grand Henri *a*, *ont* été *célébrée*, *s* de mille louanges.

> 3. Le ciel éblouissant, ce dôme lumineux,
> *Laisse* — échapper vers moi, du centre de ses feux,
> Un rayon précurseur de la gloire suprême. (Colardeau.)

4. L'égoïsme espagnol est froid; la fierté, la hauteur, l'arrogance tranquille en *est*, *sont* le caractère.

> 5. Le noir venin, le fiel de leurs écrits
> *N'excite* — en moi que le plus froid mépris. (Colardeau.)

6. Le moindre choc, un souffle *est*, *sont capable*, *s* de vous renverser et de vous abattre.

7. Nous sommes si peu faits pour être heureux ici-bas, qu'il faut nécessairement que l'âme *ou* le corps *souffre* — quand ils ne *souffre* — pas tous deux.

> 8. On ne suit pas toujours ses aïeux ni son père :
> Le peu de soin, le temps, tout *fait*, *font* qu'on dégénère. (La Fontaine.)

9. Le roi, la reine, la cour, le peuple, tout *est*, *sont abattu*, *s*, tout *est*, *sont désespéré*, *s*.

10. Il ne faut aux princes ni efforts, ni étude pour se concilier les cœurs; une parole, un sourire gracieux, un seul regard *suffi* — *t*.

11. En quelque endroit que la corruption *ou* le hasard *écarte* — les débris du corps, aucune parcelle ne cesse jamais d'exister.

12. Au moment de votre mort, votre raison, votre élévation, la force de votre esprit, votre prétendue philosophie, tout vous *abandonne*, *ra*, *ront*.

13. Une froideur *ou* une incivilité qui *vien* — *t* de ceux qui sont au-dessus de nous, nous les *fait*, *font* haïr, mais un salut, *ou* un sourire nous les *réconcilie* —.

14. La vanité est si acérée dans le cœur de l'homme, qu'un goujat, un marmiton, un crocheteur se *vante* — et *veu* — *t* avoir *ses*, *leurs* admirateurs.

15. Le mépris *ou* l'indifférence qui *succède* — à l'admiration *est*, *sont* presque toujours bien *fondé* —.

16. L'ignorance *ou* l'erreur *peu* — *t* quelquefois servir d'excuse aux méchants.

17. Avec quelque supériorité de force qu'on s'engage dans un combat, le moindre mécompte, une terreur panique, un rien vous *arrache* — la victoire qui était dans vos mains, et la *transporte* — chez vos ennemis.

18. Vous serez bien aise, madame, d'apprendre que mon séjour me charme de plus en plus; vous *ou* moi, *change* — *rons*, *rez*, *ront* beaucoup, ou je n'en sortirai jamais.

19. — Il faut que cet homme *ou* moi *abandonn* — *ions*, *ent* la ville.

20. Si vous *ou* l'abbé Didier *a*, *avez* le temps, ayez la bonté de m'éclairer sur quelques doutes.

§ 271. Le verbe qui a deux sujets du nombre singulier unis par *comme, ainsi que, aussi bien que, de même que*, etc., se met selon le sens au singulier ou au pluriel.

Il se met au *singulier* quand on veut exprimer seulement une comparaison :

LA VÉRITÉ, COMME LA LUMIÈRE, EST *inaltérable, immortelle.* (Bernardin de St.-Pierre.)

§ 272. Mais il se met *au pluriel*, lorsque l'esprit embrasse les deux sujets d'une seule vue et qu'il les ajoute l'un à l'autre plutôt qu'il ne les compare :

Dans l'Egypte, dans l'Asie et dans la Grèce, BACCHUS AINSI QU'HERCULE ÉTAIENT *reconnus comme demi-dieux.* (Voltaire.)

§ 273. Lorsque deux sujets sont unis par les expressions *autant que, moins que, plus que, non, et non pas, non moins que, non plus que, non-seulement, plutôt que, mais*, etc., le verbe s'accorde avec celui des deux qui exprime l'idée dominante ; l'autre n'est qu'un terme secondaire, sujet d'une proposition elliptique :

Je veux que LA VERTU, *plus que l'esprit*, Y BRILLE.
La mère en prescrira la lecture à sa fille.

§ 274. Après L'UN ET L'AUTRE, NI L'UN NI L'AUTRE, le verbe se met généralement au pluriel :

L'UN ET L'AUTRE, à mon sens, *ont* le cerveau troublé. (Boileau.)

NI L'UN NI L'AUTRE N'ONT *eu la moindre part au grand changement qui va se faire.* (Voltaire.)

Autrefois on employait indifféremment le singulier ou le pluriel après ces expressions pronominales ; et l'Académie dit encore : *l'un et l'autre viendra* et *l'un et l'autre viendront ; ni l'un ni l'autre ne viendra* et *ni l'un ni l'autre ne viendront ;* le singulier, en ce cas, est un pur latinisme ; l'emploi du pluriel nous semble exigé en français, non moins par le sens que par la forme distributive du sujet.

§ 275. Mais après *ni l'un ni l'autre* et après deux noms liés par *ni*, on met le verbe au *singulier*, s'il exprime une action qui ne peut être faite que par un des sujets :

NI M. LE DUC NI M. LE CARDINAL *ne* SERA *nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg.* (Fabre.)

Ce ne sera NI VOTRE PÈRE NI LE MIEN qui SERA *nommé à la place vacante à l'Académie française.*

Comme il n'y a qu'un *ambassadeur*, qu'un *académicien* à nommer, la grammaire, d'accord avec la raison, exige en ce cas le *singulier*.

§ 271, 272, 273. — 1. Le jaguar ainsi que le canguar *habite* — dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale.

2. Aristophane, aussi bien que Ménandre,
Charmai — t les Grecs assemblés pour *le*, *les* entendre. (J. B. Rousseau.)

3. L'ambition, comme la colère, *conseille* — toujours mal.

4. La philosophie, comme la religion, nous *enseigne* — qu'on ne peut être heureux que par la vertu.

5. Un monarque, comme le soleil, *porte* — partout la chaleur et la vie.

6. L'empire sur tous les animaux, comme tous les autres empires, n'*a*, *ont* été *fondé*, *s* qu'après la société.

7. Votre père, en mourant, *ainsi* que votre mère
Vous *laiss, a, èrent* de bien une somme légère. (Regnard.)

8. L'admiration, comme la flamme, *diminue* — dès qu'*elle*, *s* n'*augmente* — plus.

9. La force de l'âme, comme celle du corps, *est*, *sont* le fruit de la tempérance.

10. Le nourrisson du Pinde, ainsi que le guerrier,
A tout l'or du Pérou *préfère* — un beau laurier. (Piron.)

11. Non-seulement toutes ses richesses et tous ses honneurs, *mais* toute sa vertu *s'évanoui — t*.

12. Ce *est*, *sont* ici une effusion de mon cœur, plutôt *qu*'un ouvrage et une méditation de mon esprit.

13. C'est l'ordre, et non les épargnes sordides, qui *fait*, *font* le profit.

14. Quel bonheur de penser.....
Que si le corps périt, l'âme échappe à la mort,
Et que Dieu, non les rois, *dispose* — de mon sort! (Bernis.)

§ 274. — 1. Le physicien et le poëte sont dignes d'être comparés : *l'un et l'autre remonte* — au delà de toutes les traditions.

2. La Fontaine fut oublié, ainsi que Corneille ; *ni l'un ni l'autre* n'*étai — t courtisan*.

3. L'ambitieux espère de proche en proche parvenir à tout ; l'avare craint de tout perdre ; *ni l'un ni l'autre* ne *sait*, *savent* jouir.

4. On peut mettre Molière en parallèle avec Racine ; *l'un et l'autre a*, *ont* parfaitement connu le cœur de l'homme.

5. La mort est aussi naturelle que la vie, et *l'une et l'autre* nous *arrive* — de la même façon, sans que nous le sentions, sans que nous puissions nous en apercevoir.

6. Je tremble qu'*opprimé* de ce poids odieux
L'un ni l'autre jamais n'*ose* — lever les yeux. (Voltaire.)

§ 275. — 1. Ni votre professeur ni le mien ne *ser, a, ont nommé, s* à la place de l'inspecteur qui vient de mourir.

2. Ni le cardinal qu'appuyait l'Espagne, ni celui que protégeait la France n'*a*, *ont* été *élu*, *s* par le sacré collége.

III. Nombre du verbe après les collectifs.

§276. Le verbe qui a pour sujet un nom *collectif* suivi d'un *complément* s'accorde tantôt avec le *collectif*, tantôt avec le *complément*, mais toujours avec celui des deux termes qui occupe le premier rang dans la pensée :

UNE TROUPE *d'assassins* ENTRA *dans la chambre de Coligny.* (Voltaire.)

Une troupe DE NYMPHES *couronnées de fleurs* NAGEAIENT *en foule derrière le char.* (Fénelon.)

Dans le premier exemple, le collectif *une troupe* exprime l'idée dominante, d'où le *singulier;* dans le second, le complément *de nymphes couronnées de fleurs* fixe le plus l'attention, d'où le *pluriel.*

§ 277. Si le collectif est *général*, il exprime le plus souvent l'idée principale; et c'est avec ce terme que s'accorde le verbe:

LA TOTALITÉ *des perfections de Dieu m'*ACCABLE. (A.)

§ 278. Si le collectif est *partitif*, il n'exprime dans le plus grand nombre des cas qu'une idée accessoire, et c'est généralement avec le complément qu'on fait alors accorder le verbe:

*Un nombre infini d'*OISEAUX FAISAIENT *résonner ces bocages de leurs doux chants.* (Fénelon.)

Une infinité de JEUNES GENS SE PERDENT *parce qu'ils fréquentent de mauvaises sociétés.*

Les deux règles qui précèdent n'ont rien d'absolu; l'accord du verbe est subordonné non à la nature des mots, mais à l'importance des idées, et par conséquent, des termes qui les représentent; ainsi Montesquieu a dit :

La moitié DE MES ESCLAVES MÉRITENT *la mort.*

Et Racine :

> *Tout* ce qui reste encor de FIDÈLES HÉBREUX
> Lui VIENDRONT aujourd'hui renouveler LEURS VŒUX.

Dans ces deux exemples l'accord se fait avec le complément, parce que le collectif ne tient que le second rang dans la pensée.

§ 279. Quand le complément du collectif est suivi d'un adjectif, le verbe et l'adjectif s'accordent, selon le sens, ou avec le collectif ou avec le complément :

Une troupe d'HOMMES ARMÉS *a paru tout à coup à mes yeux.* (Florian.)

UNE FOULE *d'enfants*, COMPOSÉE D'ÉCOLIERS, *couraient dans la rue.* (Boniface.)

III. Nombre du verbe après les collectifs.

§ 276, 277, 278.—1. La moitié des humains *ri — t* aux dépens de l'autre. (Destouches.)

2. Une nuée de barbares *désol, a, èrent* le pays.

3. Une multitude d'animaux placés dans ces belles retraites y *répand* — l'enchantement et la vie.

4. Le peu de jours que les dieux me destinent encore à passer sur la terre *ser, a, ont environné, s* de gloire et d'honneurs.

5. Une nuée de traits *obscurci — t* l'air et *couvri—t* tous les combattants.

6. Une foule de citoyens ruinés *remplissai — t* les rues et *venai— t* tous les jours à la porte du palais pousser des cris inutiles.

7. Ciel ! quel pompeux amas d'esclaves à genoux
Est, sont aux pieds de ce roi qui les fait trembler tous ! (Voltaire.)

8. La totalité des enfants *sacrifie* — l'avenir au présent.

9. Une poignée de citoyens décidés à vaincre ou à mourir *arrêt, a, èrent* les progrès de cette armée victorieuse.

10. Presque tous les peuples, mais surtout ceux de l'Asie, comptent une suite de siècles qui nous *effraye* —.

11. La mort du général répandit la consternation parmi les Phéniciens, et la multiplicité des chefs y *mi — t* une confusion qui accéléra leur perte.

12. Une multitude de passions *divise* — les hommes oisifs dans les villes.

13. La quantité de fourmis *étai — t* si *grande, s* qu'*elle, s détruisai — t* tous les biens que l'on confiait à la terre.

14. Une troupe de montagnards *écras — a, èrent* la maison de Bourgogne.

§ 279. — 1. La moitié des passagers *affaibli*, *expirant* de ces angoisses inconcevables n'*avai — t* pas même la force de s'inquiéter du danger.

2. Une colonie de Phocéens *fugitif, formé* d'un grand nombre de citoyens *illustre, abord, a, èrent* sur ce rivage et *fond, a, èrent* la ville de Massilie, qui depuis prit le nom de Marseille.

3. La moitié de nos concitoyens *épars* dans le reste de l'Europe et du monde *vi — t* et *meur — t* loin de la patrie.

4. Cette épouvantable suite de désastres *accumulé* sur la Morée *semblai — t* reculer de plusieurs siècles l'affranchissement des Grecs.

§ 280. Après *la plupart*, *une infinité*, *un grand nombre*, etc., le verbe s'accorde toujours avec le complément, qu'il soit ou non exprimé :

La plupart DES GENS *ne* FONT *réflexion sur rien*. (Acad.)

La plupart CROIENT *que le bonheur est dans la richesse* · *ils se trompent*. (Acad.)

Un petit nombre S'ÉCHAPPÈRENT, *et* SE SAUVÈRENT.

§ 281. Après *le reste*, le verbe se met au singulier, quel que soit le nombre du complément exprimé ou sous-entendu :

Quelques sages ont cette opinion, LE RESTE *des hommes* EST *de mon avis*. (Acad.)

Le *reste* ne *vaut* pas l'honneur d'être nommé. (Corneille.)

§ 282. Après les expressions collectives *force*, *nombre*, *quantité*, employées sans déterminatif, le verbe s'accorde toujours avec le complément :

Force brillants sur sa robe *éclataient*. (La Fontaine.)

Nombre d'HISTORIENS l'ONT *raconté*. (Acad.)

Quantité de PREUVES POURRONT *être fournies*. (Acad.)

IV. Nombre du verbe après les adverbes de quantité.

§ 283. Le verbe qui a pour sujet un adverbe de quantité suivi d'un complément pluriel se met toujours au pluriel :

Tant de coups imprévus m'accablent à la fois,
Qu'ils m'ôtent la parole et m'enlèvent la voix. (Racine.)

§ 284. Si l'adverbe de quantité est suivi d'un complément singulier, le verbe se met au singulier :

Souvent *trop de longueur* appauvrit la matière. (Boileau.)

§ 285. Si le complément n'est pas exprimé, l'accord est alors sylleptique ; et si le terme ellipsé, que l'esprit supplée toujours facilement à cause de son importance, réveille une idée d'unité ou de pluralité, le verbe se met au singulier ou au pluriel :

Peu de vin ne peut faire de mal, BEAUCOUP PEUT *causer une indisposition grave*.

Assez de gens méprisent le bien, mais PEU SAVENT *le donner*. (La Rochefoucauld.)

§ 286. *Plus d'un* veut le verbe au singulier s'il exprime seulement une idée de pluralité :

Plus d'une Pénélope honora son pays. (Boileau.)

Il veut le verbe au pluriel, quand il éveille une idée de réciprocité :

Plus d'un fripon se DUPENT *l'un l'autre*. (Marmontel.)

§ 280, 281, 282. — 1. La plupart des hommes *meur — t* sans le savoir.

2. Quantité de gens *redoute* — le jugement public, mais très-peu se *soucie* — des reproches de leur conscience.

3. Par tous pays, la plupart des fruits *destiné* à la nourriture de l'homme *flatte* — sa vue et son odorat.

4. Nombre de personnes *s'imagine* — qu'on ne peut rien faire de plus sage que de se conformer aux sentiments et aux opinions de la foule.

5. La plupart *emporté* d'une fougue insensée
Toujours loin du droit sens *va, vont* chercher *sa, leur* pensée. (Boileau.)

6. Un grand nombre *espérai — t* faire fortune, et *mouru — t* de misère et de faim.

7. Force gens *a, ont* été l'instrument de leur mal. (La Fontaine.)

8. La plupart du monde *cherche — son, leur* intérêt ou *son, leur* divertissement dans le commerce qu'*il, ils a, ont* avec les autres.

9. Le reste pour son Dieu *montre* — un oubli fatal. (Racine.)

10. Quantité d'essais *a, ont* été *tent, ée, és,* et force dépenses *a, ont* été *faite, s* sans résultat.

IV. Nombre du verbe après les adverbes de quantité.

283, 284, 285. — 1. Combien de gens *s'imagine* — qu'*il, s a, ont* de l'expérience par cela seul qu'*il, s a, ont* vieilli!

2. Quand chacun connaîtrait son talent et voudrait le suivre, combien le *pourrai — t?* Combien *surmonterai — t* d'injustes obstacles? Combien *vaincrai — t* d'indignes concurrents?

3. Pour la santé, trop de *précautions*, trop de *soins, nui — t* quelquefois à la vie.

4. Peu *d'hommes a, ont* autant gémi que moi; peu *a, ont* autant versé de pleurs dans leur vie.

5. Le bonheur, tout le monde en parle, peu le *connai — t.*

6. Combien *voi — t* encore avec une tendre émotion les berceaux d'osier qui ont servi à leur première couche!

7. Peu d'hommes dans le conseil des rois *s'occupe* — du bonheur des hommes.

8. Vous avez vaincu beaucoup de difficultés; mais assez vous *reste* — encore à surmonter pour que vous ne ralentissiez pas vos efforts.

9. Beaucoup se *plaint, plaignent* de la fortune, qui ne *devrai — t* se plaindre que de *lui, eux-même.*

10. Rien n'est plus incertain que la durée de la vie de chaque homme en particulier; très-peu *parvien — t* au plus long terme.

§ 286. — 1. *Plus d'un royaume a, ont* été bouleversé par un malentendu.

2. *Plus d'un héros*, épris des fruits de mon étude,
Vien — t quelquefois chez moi goûter la solitude. (Boileau.)

3. *Plus d'un avocat* qui s'*insulte* — au palais se *serre* — affectueusement la main en sortant.

V. Accord du verbe avec le pronom relatif QUI.

§ 287. Lorsqu'un verbe a pour sujet le pronom QUI, il s'accorde en personne et en nombre avec ce pronom, lequel emprunte la personne et le nombre de son antécédent :

C'est MOI QUI vous le DIS, QUI SUIS votre grand'mère. (Molière.)

C'est TOI QUI, ce matin, par des soins imprudents,
As voulu me parer de ces vains ornements. (Regnard.)

C'est LUI QUI RASSEMBLA ces colombes timides. (Racine.)

C'est NOUS QUI SOUFFRONS *de vos déportements.*

C'est VOUS QUI DONNEZ *de pareils exemples!*

Ce sont EUX QUI *vous en* PRIENT.

OBSERVATION. Molière, Racine et Voltaire ont quelquefois contrevenu à cette règle, qui a pour base l'harmonie du langage :

Britannicus est seul : quelque ennui qui le presse,
Il ne voit à son sort que *moi qui s'*intéresse. (Racine.)

Nous chercherons partout à trouver à redire,
Et ne verrons que *nous qui sachent* bien écrire. (Molière.)

Au moyen de la syllepse on peut justifier ces vers ; mais la construction qu'ils présentent est désagréable, et sans la condamner d'une manière absolue, nous engageons à ne pas l'imiter.

§ 288. Si le pronom personnel antécédent de *qui* est suivi d'un attribut avec lequel il s'identifie de telle sorte qu'il soit impossible de les considérer isolément sans changer le sens, le verbe prend toujours la personne et le nombre du pronom personnel :

JE *suis* DIOMÈDE, *roi d'Étolie*, QUI BLESSAI *Vénus au siége de Troie.* (Fénelon.)

NOUS *sommes deux religieux de Saint-Bernard* QUI VOYAGEONS *pour nos affaires.* (Florian.)

§ 289. Mais s'il n'y a pas entre le pronom personnel et l'attribut une complète identité, et que celui-ci puisse être compris séparé du pronom, l'attribut devient l'antécédent du pronom relatif *qui*, et c'est avec lui que le verbe s'accorde :

Vous parlez comme UN HOMME QUI ENTEND *la matière.* (Domergue.)

Tu étais LE SEUL QUI PÛT *me dédommager de l'absence de Rica.* (Montesquieu.)

V. Accord du verbe avec le pronom relatif QUI.

§ 287, 288, 289. — 1. C'est *moi qui* (*étendre*) les cieux, *qui* (*soutenir*) la terre, *qui* (*nommer*) ce *qui* n' (*être*) pas comme ce *qui* (*être*), c'est-à-dire c'est *moi qui* (*faire*) tout, et *moi qui* (*voir*) dès l'éternité tout ce que je fais.

2. *Vous*, potentats, *qui* vous (*fier*) à votre puissance, *vous qui* (*dominer*) sur une cour nombreuse, *vous qui* ne (*craindre*) pas l'inconstante faveur des dieux, *qui* vous (*livrer*) au sommeil si doux de la prospérité, (*regarder*) Hécube, et (*contempler*) Troie.

3. Il n'est que moi qui *m', s', intéresse* à ton sort, et qui *sois, soit* désireux de soulager ta misère.

4. Il n'y a que nous qui vous *excus, ions, ent* et qui *soyons, soient* disposés à vous pardonner cette faute involontaire.

5. C'est toi, mon cher ami, toi seul qui *as, a* compris ma douleur et toi seul qui l'*as, a* partagée.

6. Voilà, Monsieur, de grands embarras; il n'y a plus que vous seul qui *puiss, e, iez* débrouiller une affaire si embarrassée.

7. Vous êtes un homme qui *connaît, connaissez* les détours de la chicane.

8. Je suis une bourgeoise
Qui *sai, s, t me, se* mesurer justement à *ma, sa* toise. (Regnard.)

9. Paris est fort bon pour un homme comme vous, Monsieur, qui *port, e, ez* un grand nom et qui le *soutient, soutenez*.

10. Nous sommes quelques jeunes gens qui *partag, eons, ent* ainsi tout Paris et qui l'*intéress, ons, ent* à *nos, leurs* moindres démarches.

11. Vous êtes toujours ce modeste Virgile qui *eut, eûtes* tant de peine à se produire à la cour d'Auguste.

12. Vous êtes un génie tutélaire qui *est, êtes* venu consolider la paix.

13. Êtes-vous le même grand seigneur qui *ven, ait, iez* souper chez un misérable poëte?

14. . . . Oui, connais-moi, je suis ce Grec enfin
Qui, dans ces mêmes murs, *balanç, ai, a* ton destin. (Lanoue.)

15. Nous sommes ici plusieurs qui *nous souvenons, se souviennent* des grands succès que *nous eûmes, ils eurent* dans la dernière guerre.

16. N'êtes-vous plus cet Ulysse qui *a, avez* combattu tant d'années pour Hélène contre les Troyens?

17. Ma destinée a voulu que je fusse le premier qui *aie, ait* expliqué à mes concitoyens les découvertes du grand Newton.

18. Nous sommes cinq ou six novateurs hardis qui *avons, ont* entrepris de changer la langue du blanc au noir.

§ 290. Comme les deux règles qui précèdent pourraient sembler vagues, nous essayerons de les rendre plus précises.

En général, quand le pronom a un attribut employé sans déterminatif, il y a presque toujours entre eux une complète identité, et dans ce cas c'est avec le pronom que le verbe s'accorde :

C'est MOI *seul* QUI SUIS *coupable.* (Marmontel.)

§ 291. Si, au contraire, l'attribut est précédé d'un déterminatif, alors il n'y a pas identité entre lui et le pronom personnel, et c'est avec l'attribut que le verbe s'accorde :

JE SUIS, *je crois,* LE PREMIER AUTEUR MODERNE QUI AIT *donné la description de la Laconie.* (Chateaubriand.)

OBSERVATION. Les écrivains établissent toujours l'accord d'après l'importance relative du pronom et de l'attribut, et dans des cas identiques, il font accorder le verbe tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, selon qu'ici le pronom leur paraît le mot dominant, et que là, au contraire, l'attribut leur semble le terme de valeur; ainsi Voltaire a dit dans une même phrase :

VOUS ÊTES UN JEUNE CHÊNE QUI ESSUYEZ *une tempête*, *et* MOI JE SUIS UN VIEUX ARBRE QUI N'A *plus de racine.*

Nous le répétons, l'accord du verbe avec le pronom personnel suivi d'un attribut, a lieu toutes les fois que le pronom et l'attribut ne peuvent être compris séparés l'un de l'autre; mais lorsqu'ils présentent à l'esprit l'idée de deux êtres distincts, c'est avec l'attribut que le verbe doit s'accorder.

§ 292. Si la proposition est négative, il ne peut y avoir alors identité; le pronom et l'attribut désignant alors deux êtres distincts, le verbe se met toujours à la troisième personne :

JE NE SUIS PAS *ici* UN HISTORIEN QUI DOIT *vous développer les secrets des cabinets.* (Bossuet.)

§ 293. Disons pour conclure, et posons en principe général que le véritable antécédent du pronom relatif, le terme qu'il représente logiquement et grammaticalement, c'est celui sur lequel l'attention se porte et se fixe d'une manière à peu près exclusive ; dans les exemples qui suivent, la concordance grammaticale est donc d'accord avec le sens :

C'est UN *de mes procès* QUI *m'*A *ruiné.*

C'est un DES PROCÈS QUI *m'*ONT *ruiné.*

C'EST PLUS LE GÉNÉRAL *que les officiers* QUI EST BLAMABLE.

C'est moins le général que LES OFFICIERS QUI SONT BLAMABLES. (Boniface.)

§ 294. Après *un de ceux qui* le verbe de la proposition incidente se met toujours au pluriel :

Je suis peut-être UN DE CEUX QUI *cultivent les lettres en France avec le moins de succès.* (Voltaire.)

§ 290, 291, 292, 293, 294. — 1. J'ai été malheureusement le premier qui *ai, t* fait connaître en France la poésie anglaise.

2. Fille d'Agamemnon, c'est moi qui la première,
Seigneur, vous *appel — ai, a* de ce doux nom de père. (Racine.)

Je m'étais retiré dans un des faubourgs de Paris qui *étai — t* — moins *fréquenté —*.

4. S'il vous souvient pourtant que je suis la première
Qui vous *aie, ait* appelé de ce doux nom de père. (Racine.)

5. Vous êtes un de ces hommes qu'on n'oublie pas, et qui *frap-p — e, ez, ent* une cervelle de *son, votre, leur* souvenir.

6. C'est un seul de ses créanciers qui l'*a, ont* poursuivi à outrance et *a, ont* empêché le rétablissement de ses affaires.

7. Je ne suis pas une dupe qui *crois, croit* à tous les *faux-semblant* de franchise et de désintéressement.

8. Il n'est pas un de ceux auxquels on m'a recommandé qui m'*ai — t* reçu froidement, et tous m'ont donné des preuves de la plus grande bienveillance.

9. Vous êtes venu en vrai philosophe, en homme qui *a, avez* l'esprit éclairé et un cœur bienfaisant.

10. Ne serons-nous pas encore plus ardents et plus favorisés des dieux quand nous combattrons pour un des héros grecs qui *a, ont* renversé la ville de Priam ?

11. Fiez-vous-en à ce que je vous dis; je ne suis pas un homme qui *aie, ait* le moindre intérêt à vous tromper.

12. Nous sommes au milieu de l'Italie comme des enfants abandonnés qui *err, ons, ent* parmi les ruines de *nos, leurs* aïeux.

13. Périclès est un des hommes qui *a, ont* le plus contribué à la gloire d'Athènes, et en même temps un de ceux qui *a, ont* préparé sa ruine.

14. C'est un de vos bons amis qui vous *a, ont* supplanté dans la place que vous postuliez.

15. Je ne suis pas un conteur de fariboles qui *vien — s, t* ici vous débiter des balivernes.

16. L'ouvrage de Saint-Lambert, le Poëme des Saisons, est un de ceux qui, depuis la Henriade, *a, ont* fait le plus d'honneur à notre langue.

17. Sa famille est une de celles qui *tien — t* le premier rang dans notre province.

18. Casimir Delavigne est un de ceux qui *a, ont* su le mieux reproduire la langue du grand siècle.

VI. Nombre du verbe ÊTRE après le pronom CE.

§ 295. Précédé de CE, le verbe *être* se met généralement au pluriel, lorsque l'attribut de la proposition est un nom ou un pronom pluriel de troisième personne :

CE FURENT LES PHÉNICIENS *qui*, *les premiers*, *inventèrent l'écriture*. (Bossuet.)

D'un courage naissant *sont-ce* là *les essais ?* (Racine.)

Mais on dira avec le singulier pour éviter une cacophonie:
EST-CE *les sons de l'orgue qui vous ont ému à ce point ?*

§ 297. Suivi d'un pronom pluriel de première ou de seconde personne, le verbe *être* se met toujours au singulier :

C'est nous trop souvent qui faisons nos malheurs (Chénier.)
C'est vous, braves amis, que l'univers contemple. (Voltaire.)

§ 297. Le verbe *être* se met encore au singulier, s'il est suivi de plusieurs noms ou pronoms du nombre singulier :
L'aliment de l'âme, C'EST LA VÉRITÉ *et* LA JUSTICE.
C'EST ELLE *et* LUI *qui nous invitent.*

§ 298. Mais si le verbe *être* est précédé d'un pluriel avec lequel il se trouve en rapport plus immédiat, il prend alors le nombre pluriel :

LES PLUS GRANDS POETES *dont la France se glorifie*, CE SONT *Corneille*, *Racine*, *Molière et la Fontaine.*

Retranchez le pronom *ce* employé par pléonasme, et vous aurez : *Les plus grands poëtes* SONT *Corneille*, *Racine*, *Molière*, etc.

§ 299. Si l'attribut est un nom ou un pronom du nombre pluriel, suivi d'une proposition incidente, le verbe *être* se met *généralement* au pluriel, si la proposition incidente commence par QUI (*sujet*), et au singulier, si elle commence par QUE (*complément*) :

CE SONT LES MOEURS QUI font la bonne compagnie. (La Chaussée.)
Ce n'est pas LES TROYENS, c'est Hector *qu*'on poursuit. (Racine.)

SONT-CE DES RELIGIEUX *et des prêtres* QUI *parlent de cette sorte ?* (Pascal.)

EST-CE LES ANGLAIS QUE *vous aimez ?* (Acad.)

OBSERVATION. On trouve, dans les écrivains, beaucoup d'exemples en opposition avec ces principes; on peut même dire que le verbe *être* a été indifféremment employé jusqu'ici au singulier ou au pluriel dans les deux cas que nous avons cru devoir signaler. Ainsi on trouve : CE SERA NOS DESCENDANTS QUI *nous jugeront.* (Planche.) CE *ne* SONT *point* LES MÉDECINS QU'*il joue*, *c'est la médecine.* (Molière.) CE SONT *moins* LEURS ENNEMIS QUE *les animaux fuient*, *que la présence de l'homme.* (Buffon.)

VI. Nombre du verbe ÊTRE après le pronom CE.

§ 295, 296, 297, 298, 299. — 1. Nos vrais biens sont ceux de la nature, ce — le ciel, ce — la terre, ce — ces campagnes, ces plaines, ces forêts dont elle nous offre la jouissance utile, inépuisable.

2. Oh! mais, me dites-vous, on nous chicanera;
Ce *ser, a, ont* des procès... Eh bien! on plaidera. (Gresset.)

3. Dans cent ans le monde subsistera encore; ce *ser, a, ont* le même théâtre et les mêmes décorations.

4. Ah! madame, ce ne *ser, a, ont* pas mes souhaits, mais votre inclination qui décidera de la chose.

5. Le temps passe, disons-nous; nous nous trompons, le temps reste, ce — nous qui passons.

6. Il semblait que ce *fu — t* de nouveaux décemvirs prêts à rétablir leur tyrannie.

7. Ce ne — plus la sagesse et l'intérêt public qui président aux conseils, ce — l'intérêt des passions.

8. Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que ce — nous qui les quittons,

9. Ce — votre orgueil et votre emportement qui vous trompaient.

10. Il appelle à lui quatre courriers qu'il destinait au message; c'*étai — t* l'âne, le chien, le corbeau et le pigeon.

11. Ce — les bonnes mœurs et non les riches atours qui parent les femmes; ce — la mollesse et l'oisiveté qui rendent les peuples insolents et rebelles.

12. Quelles sont les trois vertus théologales? Ce — la foi, l'espérance et la charité.

13. On voit sortir de ce bateau trois graves personnages à demi vêtus de lambeaux déchirés; c'*étai — t* Daniel, Ézéchiel et Jérémie.

14. Dieux vengeurs de nos lois, vengeurs de mon pays,
Ce — vous qui, par mes mains, fondiez sur la justice
De notre liberté l'éternel édifice. (Voltaire.)

15. Ce — les lettres qui nous ont appris la religion et la modération; ce — elles qui nous fournissent de quoi vivre heureusement.

16. Ce ne — pas eux qu'il faut punir, ce — les barbares sédentaires qui ordonnent le massacre d'un million d'hommes.

17. Ce ne *fu — t* pas une certaine invasion qui perdit l'empire; ce *fu — t* toutes les invasions.

18. Ce n' — pas ma cabane, ce — mes terres que j'ai voulu agrandir.

19. Ce ne — pas les pierres qui font le temple, c'est la pensée.

20. Ce ne — pas tant les passions qui sont fortes, que les hommes qui sont faibles.

21. — ce donc les victoires et les triomphes seuls qui rendent une ville à jamais illustre? Non, ce — la clémence pour les vaincus, et la modération dans la prospérité.

22. — *ce* les sons graves de l'orgue que j'entends, tandis que des sons plus légers errent sous les voûtes de verdure?

§ 300. OBSERVATION. On dit : C'EST HUIT HEURES QUI *sonnent;* parce qu'ici le nombre cardinal est employé pour le nombre ordinal, et qu'on a dans l'esprit non *huit heures*, mais *une heure* précise, LA HUITIÈME ; mais on dirait très-bien : CE SONT QUATRE HEURES QUI *m'ont paru longues*, parce qu'il s'agit ici non de la *quatrième heure*, mais de *plusieurs heures*, de *quatre heures*.

§ 301. Dans les phrases interrogatives, le verbe *être* se met au singulier par raison d'euphonie, toutes les fois qu'il pourrait résulter du rapprochement de la finale plurielle et du pronom un concours de sons désagréables à l'oreille : ainsi, au lieu de *furent-ce, seront-ce*, on dit *fut-ce*, *sera-ce*, etc.

§ 302. Quand *si ce n'est* est suivi de *pas* ou de *point*, le verbe *être* est soumis aux règles que nous avons établies :

Si CE *ne* SONT POINT *vos* PARENTS.

Si CE *ne* NE SONT PAS *les ennemis* QUI *vous poursuivent*.

§ 303. Mais quand *si ce n'est* est employé seul, il forme une expression qui équivaut à *excepté*, *sinon*, et le verbe *être* qui en fait partie, n'est susceptible d'aucune modification de nombre :

Qui a corrompu et perdu la république romaine, SI CE N'EST *les richesses des peuples vaincus?*

VII. Nombre du verbe ÊTRE après plusieurs infinitifs employés comme sujets.

§ 304. Dans une proposition où plusieurs infinitifs sont employés comme sujets, si l'attribut est du nombre pluriel, le verbe se met au pluriel :

LIRE *trop*, *et* LIRE *trop peu* SONT *deux* DÉFAUTS. (Lemare.)

§ 305. Mais si l'attribut est du singulier, c'est à ce nombre que presque toujours le verbe figure :

BIEN ÉCOUTER *et* BIEN RÉPONDRE EST UNE *des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation*. (La Rochefoucauld.)

§ 306. Dans ce dernier cas, il est plus élégant de placer le pronom *ce* avant le verbe :

Être allié de Rome et s'en *faire* un appui,
C'EST *l'unique moyen* de régner aujourd'hui. (Corneille.)

§ 300, 301, 302, 303. — 1. Quelle heure est-ce qui sonne? = Ce — dix heures. = Eh quoi ! voilà déjà cinq heures que je suis ici ? = Tout autant. = Ce — cinq heures qui ont passé bien rapidement.

2. Ce — douze heures qu'il vous faut au moins pour terminer ce travail.

3. Ce — deux heures qui s'écoulent rapidement pour un condamné, que celles qui précèdent le moment de son supplice !

4. Supposez que la première colonne vous donne quatre-v—un, vous posez un et ce — huit que vous retenez.

5. Il n'y aura que trop d'intérêts qui diviseront les hommes dans la même société, ne *fu—t*-ce que ceux de la fortune.

6. *Ser, a, ont*-ce de nouveaux barbares qui domineront un jour sur cette terre?

7. Si ce ne — pas vos talents qui vous font des amis, ce *ser, a, ont* vos bonnes qualités.

8. Pendant sa longue maladie, il n'a voulu souffrir personne auprès de lui, *si ce n'*— ses deux enfants.

9. *Ser, a, ont*-ce toujours des reproches que je serai forcé de vous adresser ?

10. Qui vous a nui auprès d'une foule de personnes remplies pour vous de la plus grande bienveillance, *si ce n'*— vos folies?

VII. Nombre du verbe être après plusieurs infinitifs employés comme sujets.

§ 304, 305, 306. — 1. Vivre libre et tenir peu aux choses de la vie, — le meilleur moyen d'apprendre à mourir.

2. Vieillir, être malade et mourir, — là les plus grands maux de la vie.

3. Parler et offenser, pour certaines gens, — précisément la même chose.

4. Compatir aux erreurs des hommes, être indulgent pour leurs faiblesses, — là les devoirs de chacun de nous.

5. Punir rarement et toujours à propos, récompenser quelquefois et caresser souvent, — un moyen sûr pour les pères de se faire aimer et respecter.

6. Prendre les choses comme elles sont et les employer comme les circonstances le permettent, ce — la sagesse pratique de la vie.

7. Produire et conserver, — l'acte perpétuel de la puissance.

8. Vivre chez soi ; ne régler que soi et sa famille ; être simple, juste et modeste, — des vertus pénibles parce qu'elles sont obscures.

VIII. Du complément du verbe.

§ 307. Un verbe ne peut avoir qu'un complément direct et qu'un complément indirect, simples ou composés :

Le dernier degré de la perversité est de faire servir LES LOIS A L'INJUSTICE. (Voltaire.)

Le luxe corrompt TOUT, ET LE RICHE *qui en jouit*, ET LE PAUVRE *qui le convoite.* (J. J. Rousseau.)

§ 308. On ne doit pas donner à un verbe deux compléments directs qui établissent des rapports divergents :

Racine ne devait donc pas dire :

NE VOUS *informez* pas CE que je deviendrai.

Mais *ne* VOUS *informez pas* DE CE *que je deviendrai.*

§ 309. On ne doit pas non plus donner à un verbe deux compléments indirects qui établissent une identité de rapport ; Boileau a donc eu tort de dire :

C'est A VOUS, mon esprit, A QUI *je veux parler.*

La grammaire exige : *C'est* A VOUS, *mon esprit*, QUE *je veux parler.*

§ 310. Il ne faut pas donner à un verbe un autre complément que celui qu'il exige ; si l'on disait :

La mort ne PARDONNE PERSONNE ; *la mort n'*ÉPARGNE A PERSONNE ; *ils se sont nui l'*UN L'AUTRE ; *je lui fournis ce* QU'*il* A BESOIN ; on s'exprimerait d'une manière vicieuse, attendu qu'on ne donnerait à aucun de ces verbes le complément qui lui convient ; pour être correct, il faut dire : *La mort ne pardonne* A PERSONNE ; *n'épargne* PERSONNE ; *ils se sont nui* L'UN A L'AUTRE ; *je lui fournis ce* DONT *il a besoin.*

§ 311. Deux verbes ne peuvent avoir un complément commun s'ils exigent chacun un complément différent, l'un direct, l'autre indirect ; ainsi, les phrases suivantes sont vicieuses :

Je CONNAIS *et me* SERS DE MES AVANTAGES.

Je VAIS *et* REVIENS DE VERSAILLES *en quatre heures.*

Parce que la première renferme deux verbes auxquels on a donné un même complément, tandis que chacun d'eux exige un complément différent ; et que la seconde n'a qu'un seul complément indirect, quand les deux verbes qu'elle renfeme veulent un complément particulier, précédé d'une préposition différente.

Pour être correct, il faut donc écrire :

Je CONNAIS MES AVANTAGES *et je m'*EN SERS.

Je VAIS A VERSAILLES *et j'*EN REVIENS *en quatre heures.*

VIII. Du complément du verbe.

§ 307, 308, 309, 310, 311. — 1. L'éloquence est nuisible quand elle abandonne *les intérêts* de la vertu et de la vérité *pour les siens.*

2. Nous ne ressentons *nos biens et nos maux* qu'à proportion de notre amour-propre.

3. On donne toujours trop tard quand on donne après la demande; il faut deviner *la volonté*, prévenir *le besoin*, épargner *à l'homme honnête l'humiliation de la demande.*

4. C'est un ami maladroit que celui qui *nous* instruit indifféremment — *tout ce* qu'on dit de nous, — *bien* comme — *mal.*

5. C'est *dans le concile* de Lyon, en l'an douze c quarante (*et*) cinq *où*, *que* les cardinaux prirent pour la première fois le chapeau rouge.

6. On prétend que c'est *du nautile*, poisson qui se sert de sa coquille comme d'un bateau, *de qui*, *que* les hommes ont appris à naviguer.

7. Ne *désire* jamais — et *abstiens*-toi toujours *des gains injustes;* de pareils profits sont des pertes.

8. Nous *pardonnons* plus aisément — *quelqu'un* de ne nous avoir jamais estimés que de cesser de nous estimer.

9. Presque toujours l'art *gâte* — au lieu *d'ajouter aux grâces naturelles.*

10. C'est *dans l'insensibilité* du cœur *où*, *que* l'égoïsme prend sa source.

11. Le souverain Créateur *préside* — et *règle les mouvements* des astres.

12. Le spectacle du monde physique nous présente une foule de phénomènes enchaînés *les uns — autres.*

13. Le souvenir des bonnes actions *embellit* — et *répand* un parfum délicieux *sur la vie.*

14. Accoutumés à la discipline par une longue incorporation dans les armées romaines, les barbares *attaquèrent* — et *s'emparèrent de l'empire romain.*

15. Nous *pardonnons* souvent — *ceux* qui nous ennuient; mais nous ne pouvons *pardonner* — ceux que nous ennuyons.

16. Plus de soixante vaisseaux américains sont depuis quinze jours *entrés* — ou *sortis de notre port.*

17. Votre frère *étudie* — et *s'adonne* entièrement à la chimie et aux sciences naturelles.

18. La charité chrétienne nous commande d'*aimer* — *et de prêter assistance à notre prochain.*

19. Les paquebots à vapeur *vont* — et *reviennent d'Angleterre* à New-York en trente-six jours.

20. Sa haine ou son amour *est*, *sont*-ce les premiers droits
Qui font *monter au trône* ou *descendre* les rois? (Racine.)

§ 312. Quand un verbe a deux compléments d'égale longueur, le complément direct se place le premier :

La pensée au mal tire SON ORIGINE DE L'OISIVETÉ.

§ 313. Si les compléments ne sont pas de même étendue, l'harmonie exige que le plus court soit placé le premier :

La philosophie est l'art de façonner — L'HOMME — A TOUTES LES VERTUS QUI LE CONSERVENT.

§ 314. Il peut cependant y avoir nécessité pour le sens de placer le complément indirect après le verbe :

Le physicien arrache A LA NATURE TOUS SES SECRETS.

Changez l'ordre des compléments et la phrase présentera une idée tout autre que celle qu'on veut exprimer.

En général la place des compléments est subordonnée au sens; ainsi l'on ne pourrait dire :

Croyez-vous ramener ces esprits ÉGARÉS PAR LA DOUCEUR.

Mais : *Croyez-vous ramener*, PAR LA DOUCEUR, etc.

§ 315. Si le complément est composé, les éléments dont il est formé doivent être de la même espèce, ou *noms*, ou *infinitifs*, ou *propositions*.

Ainsi, au lieu de dire : *Il aime* L'ÉTUDE *et* A JOUER. *Je crois* VOTRE CAUSE *bonne et* QUE VOUS LA GAGNEREZ ;

On dira : *Il aime* LE JEU *et* L'ÉTUDE. *Je crois* QUE VOTRE CAUSE EST *bonne et* QUE VOUS LA GAGNEREZ.

§ 316. LE PARTICIPE PASSÉ veut la préposition *par* avant son complément, s'il s'agit d'un acte matériel, d'un fait auquel l'esprit ou le corps seul a part :

CE *travail a été* CONÇU PAR *une bonne tête.* (Acad.)

Les Gaules furent CONQUISES PAR *César*.

Il veut DE, s'il s'agit d'un sentiment, d'un état moral :

L'honnête homme est ESTIMÉ, *même* DE *ceux qui n'ont pas de probité.* (Gr. des Gram.)

§ 317. Quand le *participe* est pris figurément, ou détourné de son acception ordinaire, il veut alors la préposition *de :*

Combien d'âmes TOUCHÉES *de Dieu et* DÉGOUTÉES DU *monde n'osent se déclarer*. (Massillon.)

OBSERVATION. Les meilleurs écrivains, pour éviter dans une même phrase l'emploi successif de la même préposition, ont souvent employé *de* au lieu de *par*, et réciproquement :

Votre conduite a été approuvée D'*une commune voix* PAR *toutes les personnes sages et éclairées.* (Wailly.)

Qu'Énée et ses vaisseaux *par* le vent écartés
Soient aux bords africains *d'*un orage emportés. (Boileau.)

§ 312, 313, 314.—1. L'orgueil et la vanité ne pardonnent pas... la connaissance qu'elle acquiert de leurs faiblesses *à l'amitié.* 2. Tout le monde adore la fortune, et tout le monde s'en plaint. Nous attribuons... *à notre mérite, ses faveurs,* et nous la rendons coupable de nos fautes. 3. Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux lorsqu'ils ont satisfait à leur paresse, *afin de paraître diligents.* 4. Nous préférons... *les richesses,* qui sont, hélas! la source de toutes nos infortunes, *à une heureuse médiocrité.* 5. Quand on reprend.... *ceux qu'on est chargé d'instruire, avec humeur,* on ne les dispose pas à mieux faire. 6. Le dernier degré de la perversité est de faire servir... *à l'injustice les lois.* 7. On a fait.... *de la modération une vertu,* pour borner l'ambition des grands hommes et pour consoler... *de leur peu de fortune et de leur peu de mérite les gens médiocres.* 8. L'ambition sacrifie... *à l'avenir le présent;* la volupté sacrifie... *au présent l'avenir;* mais l'envie, l'avarice et les autres passions empoisonnent le présent et l'avenir.

§ 315. — 1. Saint Louis aimait — *la justice* et à *chanter* les louanges du Seigneur. 2. Les Athéniens passaient leur temps *à écouter* leurs orateurs, et *aux jeux, aux courses* et *aux spectacles.* 3. Nous sommes moins offensés *du mépris* des sots que *d'être* médiocrement *estimés* des gens d'esprit. 4. Il n'aime ni *à causer,* ni *le jeu,* ni *le spectacle,* ni *à se promener.* 5. J'espère *terminer* bientôt mon travail, et *que je pourrai* partir pour les Pyrénées. 6. Tôt ou tard on regrette *le temps perdu,* et *de n'avoir pas mis* à profit tous les instants de sa jeunesse. 7. Songez *à profiter du présent,* et *que l'avenir ne vous appartient pas.*

§ 316, 317. — 1. Chaque âge a ses ressorts qui le font mouvoir; mais l'homme est toujours le même; à dix ans il est mené — gâteaux; à trente, — plaisirs; à quarante — l'ambition; à cinquante — l'avarice. Quand l'est-il — la sagesse? 2. Qu'il est difficile d'élever, pour les générations futures, l'édifice du génie, sans qu'il soit ou retardé ou insulté ou méconnu — la génération présente! 3. La raillerie est toujours mal reçue — celui à qui elle s'adresse. 4. On ne peut se consoler d'être trompé — ses ennemis, et trahi — ses amis, et l'on est souvent satisfait de l'être — soi-même. 5. L'adversité qui triomphe *des* âmes communes est vaincue à son tour — grands caractères. 6. Les qualités les plus brillantes deviennent inutiles lorsqu'elles ne sont pas soutenues—la force du caractère. 7. Combien d'actions célébrées — l'histoire révoltent l'homme juste et sensible! 8. Si vous avez été insulté — un lâche, soyez sûr qu'il voudra éternellement votre perte. 9. Nous sommes moins offensés — mépris des sots que d'être médiocrement estimés — gens d'esprit. 10. Les caractères les plus doux, lorsqu'ils sont persécutés — l'injustice, deviennent souvent les plus intraitables. 11. Ce qui nous est défendu — la nature, c'est d'étendre nos attachements plus loin que nos forces; ce qui nous est défendu — la raison, c'est de vouloir ce que nous ne pouvons obtenir; ce qui nous est défendu — la conscience, ce n'est pas d'être tentés, mais de nous laisser vaincre par les tentations. 12. La flatterie grossière offense un homme délicat, et elle est ordinairement punie — mépris.

Emploi des auxiliaires.

§ 318. AVOIR s'emploie pour exprimer l'*action:*

La procession A PASSÉ *sous mes fenêtres.* (Condillac.)

ÊTRE, quand on veut exprimer l'*état:*

La foi du centenier, la foi du charbonnier SONT PASSÉES *en proverbe.*

§ 319. Ceux des verbes neutres qui de leur essence expriment l'*action*, prennent toujours l'auxiliaire *avoir;* tels sont: *courir, dormir, contrevenir, languir, marcher, paraître, périr, subvenir, succéder, succomber, vivre, survivre, triompher*, etc.:

Vos yeux assez longtemps *ont régné* sur mon âme. (Racine.)

§ 320. Il est cependant quelques verbes intransitifs qui ne prennent que l'auxiliaire *être*, quoiqu'ils expriment l'*action;* ce sont: *aller, arriver, choir, décéder, éclore, entrer, mourir, naître, venir, devenir, intervenir, parvenir, revenir, tomber*, etc.:

J'ai souhaité l'empire et j'y *suis parvenu.* (Corneille.)

§ 321. Les verbes neutres qui, expriment tantôt l'*action* et tantôt l'*état*, prennent, selon le sens, *avoir* ou *être:* tels sont: *accourir, apparaître, cesser, changer, croître, décamper, déchoir, descendre, disparaître, embellir, empirer, entrer, grandir, monter, partir, passer, rajeunir, rester, vieillir*, etc.:

J'AI RESTÉ *six mois en Allemagne.*

JE SUIS RESTÉ *interdit en le voyant.*

§ 322. L'emploi de *être* ou de *avoir* dans les temps composés des autres verbes intransitifs dépend de la pensée que l'écrivain veut exprimer, ou du sens qu'éveille le complément circonstanciel dont le verbe est accompagné:

Midi A SONNÉ, *comme vous sortiez de la maison.* (Acad.)

Midi EST SONNÉ *depuis plus de dix minutes.*

OBSERVATION. Massillon, Voltaire, la Harpe, etc., ont employé le participe *tombé* avec le verbe *avoir:*

Où serais-je, grand Dieu! si ma crédulité
Eût TOMBÉ dans le piége à mes pas présenté. (Voltaire.)

L'usage le plus général est d'employer le verbe *être;* cependant l'Académie, pour exprimer la durée de l'action, emploie *avoir:*

Les poëtes disent que Vulcain A TOMBÉ *du ciel pendant un jour.*

Bossuet, en s'appuyant sur l'analogie, a dit, pour exprimer l'action:

LUTHER EUT ENTRÉ *lui-même dans ce sentiment, s'il l'eût pu.*

Avec *entrer*, l'auxiliaire *être* est aujourd'hui le seul en usage.

Quelques écrivains ont employé le verbe *être* avec le participe passé de *périr;* ainsi J. J. Rousseau a dit:

Les écrits impies des Leucippe et des Diagoras SONT PÉRIS *avec eux.*

L'idée d'action qu'éveille le verbe nous semble dans toutes les circonstances repousser cet auxiliaire.

Emploi des auxiliaires.

§ 318, 319, 320, 321, 322. — 1. Si Minerve ne l'eût conduit pas à pas, combien de fois *serait, aurait*-il *succombé* dans les périls! 2. Pour juger ce qui *a*, *est arrivé* et même ce qui arrivera, nous n'avons qu'à examiner ce qui arrive. 3. Plusieurs disaient que l'état monarchique était préférable à une république qui *avait, était dégénéré, e* en pure anarchie. 4. Après *avoir, être marché* deux lieues, nous vîmes sur une hauteur une belle maison de pierre. 5. On ne pouvait lui reprocher dans toute sa vie que d'*avoir, être triomphé* avec trop de faste des rois qu'il avait vaincus. 6. Je *suis, ai resté* plus d'un an en Italie, où je n'ai vu que le débris de cette Italie, si fameuse autrefois. 7. Chaque jour, des crieurs publics annoncent dans la ville de combien le Nil *a, est crû*. 8. Nos troupes *ont*, *sont* depuis plus d'un mois *entré, es* en campagne. 9. Quel homme *a, est descendu* plus avant que Tacite dans les profondeurs de la politique? 10. Elle donnerait pour vous toute sa vie, le seul bien qui lui *soit*, *ait resté*. 11. Il *a, est monté* pendant deux heures pour arriver au haut de la montagne. 12. Le baromètre *a*, *est descendu* de quatre degrés pendant la journée. 13. Mentor, qui craignait les maux avant qu'ils arrivassent, ne savait plus ce que c'était que de les craindre dès qu'ils *avaient*, *étaient arrivé, s*. 14. Les Tartares *ont, sont demeuré, s* errants dans leurs vastes déserts. 15. Vous avez été témoin de leurs différends, et vous avez vu ce qui en *a*, *est résulté*. 16. Je ne dois qu'à moi seul, non à un sang illustre, les grandeurs où je *suis*, *ai monté*.

17. Tous les maux *ont, sont venu, s* de la triste Pandore. (La Fontaine.)

18. Déjà dans les forêts voisines, les pins, les ormes touffus, l'antique érable, le chêne superbe *ont, sont tombé,s* de toutes parts sous le fer des Castillans. 19. A l'époque du déluge la pluie *a*, *est tombé, e* du ciel pendant quarante jours et quarante nuits. 20. Les superstitions *ont, sont duré, es* un certain nombre d'années, et — *tombé* ensuite avec la puissance de leurs sectateurs. 21. Jamais Voltaire n'avait été plus brillant que dans Alzire, et l'on a peine à concevoir qu'il *ait, soit tombé* de si haut jusqu'à Irène, ouvrage médiocre. 22. Quand les dieux *ont*, *sont descendu*, *s* sur la terre pour se communiquer aux mortels, sans doute ils ont pris de telles figures d'étrangers et de voyageurs. 23. Midi *a*, *est sonné* à Notre-Dame quand le premier coup de canon *a*, *est* parti.

24. Ils chantent, l'heure vole, et leurs maux *ont, sont passé, s*. (Delille.)

25. Les dieux nous ont conduits de supplice en supplice;
La famine *a, est cessé, e*, mais non leur injustice. (Voltaire.)

26. Les feux de la jeunesse *ont, sont passé, s ;* je suis vieux et je me trouve dans un état tranquille.

27. Par moi-même en secret mon cœur interrogé
Soupçonne à peine encor comment il *a, est* changé. (Chénier.)

Verbes qui changent d'auxiliaire en changeant d'acception.

§ 323. CONVENIR, dans le sens d'*être à la convenance*, *être convenable*, prend l'auxiliaire *avoir* :

*Ce domestique ne m'*AYANT *point* CONVENU, *je ne l'ai point arrêté. — Cette place lui* AURAIT *bien* CONVENU.

Il prend l'auxiliaire *être* dans le sens de *demeurer d'accord*, *faire une convention :*

Il EST CONVENU *lui-même de sa méprise. — Ils* SONT CONVENUS *de se trouver en tel lieu.* (Acad.)

§ 324. DEMEURER prend *avoir* dans le sens d'*habiter*, *carder*, *employer du temps à une chose :*

Il A DEMEURÉ *dans cette rue. — Il* A DEMEURÉ *longtemps à ce travail. — Sa plaie* A DEMEURÉ *trois mois à se fermer.* (Acad.)

Il prend encore *avoir*, si l'action qu'il exprime a cessé :

.... Ma langue embarrassée
Dans ma bouche vingt fois *a demeuré* glacée. (Racine.)

Il veut *être*, dans le sens de s'*arrêter*, *rester*, et quand il exprime un état, une manière d'être ou définitive ou d'une certaine durée :

Deux mille hommes SONT DEMEURÉS *sur le carreau.* — *Nous* SOMMES DEMEURÉS *deux heures sur nos jambes.* — *Les choses en* SONT DEMEURÉES *là.* (Acad.)

§ 325. EXPIRER, prend *avoir*, 1° dans le sens de *mourir :*

Tous deux *ont expiré* de misère et de faim. (C. Delavigne.)

2° Quand il exprime l'époque où une chose est arrivée à n terme :

Son bail A EXPIRÉ A LA SAINT-JEAN. (Acad.)

Il prend l'auxiliaire *être*, quand il exprime vaguement qu'une chose a pris fin, est terminée :

Mon bail ÉTANT EXPIRÉ, *il faut que je me retire. — La trêve* ÉTANT EXPIRÉE, *on reprendra les armes.*

§ 326. ÉCHAPPER prend *avoir* et *être* en parlant des personnes et des choses, selon qu'il exprime l'action ou l'état :

L'un des coupables A ÉCHAPPÉ *à la gendarmerie.* (Acad.)

Ce voleur EST ÉCHAPPÉ *de prison.* (Fénelon.)

OBSERVATION. On dit : *Cet homme* A ÉCHAPPÉ *au danger*, quand il n'y a pas été exposé; et *cet homme en* EST ÉCHAPPÉ, quand il n'y a pas succombé ; on dit encore : *Ce mot m'*A ÉCHAPPÉ, pour exprimer qu'on ne l'a pas entendu, remarqué, ou retenu ; et *ce mot m'*EST ÉCHAPPÉ, pour exprimer qu'on l'a prononcé par étourderie.

Verbes qui changent d'auxiliaire en changeant d'acception.

§ 323. Convenir. 1. Ils *ont, sont convenu, s* d'attaquer l'ennemi le même jour.

2. La place qu'on a proposée à votre père et qu'il n'a pas voulu accepter me *aurait, serait* bien *convenu, e*.

3. Vous devez pardonner à votre fils ; il *a, est convenu* de tous ses torts, et a promis de les réparer.

4. La personne que vous nous avez recommandée ne nous *a, est* point *convenu, e,* et nous ne *sommes, avons* point *entré, s* en arrangement avec elle.

§ 324. Demeurer. 1. Votre cousin, qui a été secrétaire d'ambassade, *est, a demeuré* trois ans à Madrid.

2. Ces horribles secrets
Ont, sont encore *demeuré, s* dans une nuit profonde. (Voltaire.)

3. Elle *est, a demeuré, e court* après les premiers mots de son compliment.

4. Je *suis, ai demeuré, e* assez longtemps en Allemagne pour que j'aie pu être initié à tous les nobles instincts de ce grand peuple.

5. Nous *avons, sommes demeuré, s* immobiles dans l'attente de quelque événement extraordinaire.

6. Caïus Gracchus fit voir qu'il *avait, était demeuré* trois ans auprès de son général.

§ 325. Expirer. 1. Le bail de notre fermier *a, est* expiré le jour même de sa mort.

2. Votre père *est, a expiré* au milieu des plus horribles souffrances.

3. La trêve n'*avait, était pas expiré, e* au moment où ils ont commencé l'attaque.

4. Ils ont vécu trente ans sans se quitter, et chose étrange, ils *ont, sont succombé, s* à la même maladie, et *ont, sont* presque *expiré, s* à la même heure.

§ 326. Échapper. 1. Le microscope nous découvre dans chaque objet connu mille objets qui *sont, ont échappé, s* à notre connaissance. 2. Il *avait, était* échappé dans ce mémoire des expressions un peu hasardées.

3. Ce mot m'*a, est échappé,* excusez ma franchise. (Voltaire.)

4. L'action que vous lui reprochez m'*a, est échappé, e ;* si je l'avais remarquée, je lui aurais adressé de très-grands reproches.

5. J'ai retenu le chant, les vers me *sont, ont échappé, s*. (J. B. Rousseau.)

6. Jamais il ne m'*a, est échappé* une seule parole qui pût découvrir le moindre secret. 7. Ulysse! Ulysse! m'*avez, êtes*-vous échappé pour jamais! 8. Je ne m'étendrai point sur tout ce que doit déjà la France à un prince de cet âge, qui n'a parlé aux peuples que pour leur assurer des soulagements et des espérances; je ne m'arrête que sur un seul point, qui sans doute ne vous *sera, aura* pas *échappé,* c'est que sous ce règne l'autorité a pris un caractère qu'elle n'avait pas encore eu, celui de la persuasion.

Emploi des modes.

IX. De l'indicatif (affirmatif).

§ 327. Le *présent de l'indicatif* s'emploie pour le passé quand on veut donner à la pensée plus de vivacité :

On CHERCHE *Vatel ; on* COURT *à sa chambre, on* HEURTE, *on* ENFONCE *sa porte, on le* TROUVE *noyé dans son sang*. (Madame de Sévigné.)

Lorsqu'on emploie le *présent* pour le *passé* dans la première proposition d'une énumération, il faut avoir soin d'employer le *présent* dans les propositions successives qui ont une égale importance ; le passage du *présent* au *passé* n'est permis que lorsqu'on va du *principal* à l'*accessoire*.

Mais dire : *On* CHERCHE *Vatel ; on* COURUT *à sa chambre, on* HEURTA, *on* ENFONÇA *sa porte, on le* TROUVE *noyé dans son sang*, ce serait rompre toute harmonie, car les différents membres de la phrase ont la même importance relative.

§ 328. Le *présent* s'emploie au lieu de l'*imparfait*, lorsqu'on veut exprimer une vérité, une maxime invariable :

Il tenait pour maxime qu'un habile capitaine PEUT *bien être vaincu, mais qu'il ne lui* EST *pas permis d'être surpris.* (Bossuet.)

§ 329. Le *présent* s'emploie au lieu de l'*imparfait* quand on veut exprimer qu'une chose est, ou se fait au moment où l'on parle :

Madame du Gué a mandé à M. de Coulanges que vous ÊTES *belle comme un ange.* (Madame de Sévigné.)

§ 330. Le *présent* s'emploie encore élégamment pour exprimer un avenir *prochain :*

Je suis de retour DANS UN MOMENT. (Molière.)

Ah ! monsieur, m'a-t-il dit, je vous *attends demain.* (Boileau.)

Mais on dira : *Je* PARTIRAI et non *je* PARS DANS TROIS ANS *pour l'Italie*, parce que l'action exprimée par le verbe doit avoir lieu dans un temps qui est trop éloigné.

§ 331. Le *présent* s'emploie enfin au lieu du *futur* après la conjonction conditionnelle *si :*

Il sera récompensé, S'IL TRAVAILLE.

Mais après *si* dubitatif, c'est toujours le *futur* qu'on emploie pour exprimer la postériorité de temps :

Je ne sais S'IL TRAVAILLERA *mieux à l'avenir.*

Emploi des modes.

I. De l'indicatif (affirmatif).

§ 327. — 1. ....*Hier* il m'*aborde* et me *serrant* la main,
Ah ! monsieur, m'*a*-t-il *dit*, je vous *attends* demain.

2. Coriolan, ne *trouvant* point d'armée en campagne qui *s'opposât* à ses desseins, *avance* toujours, *emporte* Lavinium, et *vient* ensuite camper à cinq milles de Rome.

3. Les Romains, malgré l'inégalité du lieu où ils *combattaient*, *repoussent* de tous côtés les Gaulois; Brennus les *rallie*, *lève* le siége et *campe* à quelques milles de Rome. Camille le *suit* avec la même ardeur, *l'attaque* de nouveau et le *défait*. La plupart des Gaulois *furent tués* sur la place.

4. Dès que le bruit des armes se *fait* entendre, dès que le son du cor ou la voix du chasseur *a donné* le signal d'une guerre prochaine, le chien *marque* sa joie par les plus vifs transports ; il *annonce* par ses mouvements et par ses cris l'impatience de combattre et le désir de vaincre.

§ 328, 329. — 1. Madame du Gué a mandé à M. de Coulanges que vous *êtes*, *étiez* belle comme un ange.

2. On *a dit* depuis longtemps que les extrêmes se *touch*, *ent*, *aient*.

3. Ce fut alors qu'Annibal reconnut que dans les affaires de la guerre il y *a*, *avait* des moments favorables et décisifs qui ne *reviennent*, *revenaient* jamais.

4. Madame la Fayette m'a mandé qu'elle allait vous écrire, mais que la migraine l'en *empêche*.

5. Ma belle maman m' *a dit* que vous me *demand*, *ez*, *iez*.

§ 330. — 1. Comme votre ami me marque qu'il *vient*, *viendra* samedi, il est important de lui envoyer sur-le-champ ma lettre.

2. Votre père m'écrit qu'il *vend*, *vendra* sa maison dans un an, et qu'il *part*, *partira* aussitôt pour la France.

3. Si quelqu'un se présente pendant mon absence, priez qu'on attende quelques instants; je *suis*, *serai* de retour dans un quart d'heure.

4. Mon oncle *vient*, *viendra* ce soir dîner avec nous; il espère que vous serez des nôtres, et il m'a chargé de vous dire qu'il *désire*, *désirait* beaucoup vous voir.

§ 331. — 1. *Si* votre ami *vient*, *viendra*, il sera reçu avec honnêteté, mais mon cœur se fermera devant lui.

2. Nul doute que nos soldats ne remportent la victoire, s'ils ne se *laissent*, *laisseront* pas entraîner à leur ardeur irréfléchie.

3. J'ignore *si* mon frère *vient*, *viendra* cette année à Paris.

4. *S*'il me *voit*, *verra*, ce vieillard m'éconduira peut-être
Fort incivilement. (Regnard.)

§ 332. *L'imparfait* peut, lorsqu'on énonce une vérité essentielle, s'employer pour le *présent*, si l'on fait correspondre la vérité qu'on exprime à une époque passée :

J'AI CONNU *qu'il n'y* AVAIT *de bonheur pour la vieillesse qu'une occupation dont on* FÛT *toujours sûr*. (Voltaire.)

OBSERVATION. Il résulte de ce que nous disons ici, et de ce que nous avons établi, § 328, qu'on se sert du *présent* et de l'*imparfait* presque dans les mêmes circonstances, et que l'emploi de l'un ou de l'autre de ces temps dépend uniquement du point de vue sous lequel on considère le fait qu'on exprime ; c'est pour cela qu'on trouve quelquefois ces deux temps employés concurremment :

Je t'ai souvent ouï dire que les hommes ÉTAIENT *nés pour être vertueux, et que la justice leur* EST *aussi propre que l'existence.* (Montesq.)

§ 333. Le PASSÉ *défini* s'emploie le plus souvent pour désigner une période de temps complétement écoulée :

Je VIS HIER *une chose assez singulière, quoiqu'elle se passe tous les jours à Paris.* (Montesquieu.)

§ 334. Le *passé indéfini* désigne, soit un temps entièrement écoulé, soit une période dont la durée embrasse le moment où l'on parle :

HIER, *en travaillant à mon quatrième dialogue, j'*AI ÉPROUVÉ *un vif plaisir.* (Bernardin de Saint-Pierre.)

*Le roi m'*A NOMMÉ AUJOURD'HUI *archevêque.* (Fénelon.)

§ 335. Les écrivains emploient le *passé défini*, quand il s'agit d'une chose arrivée dans un temps indéterminé :

Dieu CRÉA *deux grands luminaires, le soleil et la lune.*

§ 336. Pour énoncer deux faits passés, dont l'un est antérieur à l'autre, ils expriment l'antériorité par le *passé défini* et la postériorité par le *passé indéfini :*

Grâces à mon amour, je me *suis* bien *servie*
Du pouvoir qu'Amurat me DONNA sur sa vie. (Racine.)

§ 337. Le *passé indéfini* ne doit jamais s'employer pour le *plus-que-parfait ;* on dira donc :

Je n'ai pas su que vous AVIEZ QUITTÉ *la France*, et non : *que vous* AVEZ QUITTÉ, car l'action de *quitter*, antérieure à celle de *savoir*, ne peut se rendre par le même temps.

§ 338. Au lieu du *passé indéfini*, on emploie assez fréquemment le *futur antérieur :*

Rendez fidèlement le dépôt qu'on vous AURA CONFIÉ.

Vous AUREZ *mal* PRIS *vos mesures.*

Le *futur antérieur* est dans ce cas une sorte d'euphémisme qui adoucit ce que le *passé indéfini* donnerait à la pensée de positif et de dur.

§ 332. — 1. Celui qui *présidait* proposa trois questions qui *devaient* être décidées par les maximes de Minos. La première question *est* de savoir quel *est* le plus libre de tous les hommes. Les uns répondirent que *c'était* un roi qui *avait* sur son peuple un empire absolu et qui *était* victorieux de tous ses ennemis ; d'autres soutinrent que *c'était* un homme si riche qu'il *pouvait* contenter tous ses désirs.

2 Les philosophes les plus sensés qui ont réfléchi sur la nature de Dieu, ont dit qu'il *est, était* un être souverainement parfait.

3. Les anciens admirant le feu ont cru que c'*est, était* un trésor céleste que les hommes avaient dérobé aux dieux.

4. Madame de Coulanges m'a mandé que vous m'*aim, ez, iez,* et que vous *parl, ez, iez* de moi.

5. Bientôt Apollon montra à tous ces bergers les arts qui *peuvent, pouvaient* rendre leur vie agréable.

§ 333, 334, 335, 336. — 1. La Grèce *a vu, vit* autrefois le plus grand de ses orateurs jeter les fondements de l'empire de la parole sur la connaissance de l'homme et sur les principes de la morale.

2. Les Tyriens *ont été, furent* les premiers qui (*dompter*) les flots, qui (*oser*) se mettre dans un frêle vaisseau à la merci des vagues, qui (*sonder*) les abîmes de la mer, qui (*observer*) les astres loin de la terre, enfin qui (*réunir*) tant de peuples que la mer avait séparés.

3. Ce matin je *trouvai, ai trouvé* le pavé si glissant, que je *pensai, ai pensé* que si je venais à tomber sur le bras droit, je serais tout à fait désemparé.

4. Dieu *créa, a créé* le genre humain, et il *ne, n'a pas dédaigné, dédaigna pas* de lui enseigner le moyen de le servir.

5. Si tu *fis, as fait*, ta journée avant le soir, repose-toi le reste du jour, tu le peux, mais voyons ton ouvrage.

6. Je me *trouvai, suis trouvé,* un peu incommodé avec de l'émotion, avant-hier ; mais cela n'*eut, a eu* point de suite.

7. Il *se trouva, s'est trouvé* dans le siècle passé un homme qui *donna, a donné* un bel exemple de la critique la plus judicieuse et la plus sage, c'est Vaugelas. On croit qu'il *ne donna, n'a donné* que des leçons de langage, il en *donna, a donné* de la plus parfaite politesse.

8. La grâce qu'il *apporta, a apportée* dans toutes ses relations avec nous, nous *inspira, a inspiré* pour lui la plus vive amitié.

9. Mon père me fit jurer sur les autels que je serais jusqu'à la mort ennemi des Romains. Je le jurai, je l'*accomplis, ai accompli.*

§ 337. — 1. J'ai appris avec un très-grand plaisir que vous *avez, aviez* obtenu l'avancement auquel vous *avez, aviez* droit.

2. L'Europe a reconnu que Pierre le Grand *a, avait* aimé la gloire, mais qu'il l'*a, avait mise* à faire du bien, et que ses défauts n'*ont, avaient* jamais altéré ses grandes qualités.

§ 338. — 1. Ne manquez jamais de tenir exactement ce que vous *avez, aurez* promis.

2. Si vous n'avez pas complétement réussi, c'est que vous *avez, aurez* manqué de prudence dans vos calculs.

3. Comment se fait-il qu'il se soit si grossièrement trompé ? peut être ne lui *avez, aurez*-vous pas expliqué assez clairement ce qu'il avait à faire.

II. Du conditionnel.

§ 339. Le *présent* est le seul temps du *conditionnel* qui, sous la dépendance d'un *passé*, exprime une idée relative de *futur :*

Savez-vous *pourquoi* Jérémie
A tant pleuré dans sa vie,
C'est qu'en prophète il *prévoyait*
Qu'un jour Lefranc le TRADUIRAIT. (Voltaire.)

Dire : *Je croyais qu'il m'*AURAIT PRÉVENU, pour *qu'il me* PRÉVIENDRAIT serait une faute; et, dans tous les cas analogues, l'emploi du *conditionnel passé* serait vicieux.

§ 340. Mais le *présent du conditionnel* ne peut figurer pour le *futur*, qu'autant que l'idée d'une condition est énoncée, ou résulte du sens de la phrase; le *futur* est le seul temps qu'on emploie, quand aucune idée de condition n'est exprimée ou sous-entendue; ainsi l'on dira :

Le journal a annoncé qu'il y AURA *grande revue dimanche prochain*, et non *qu'il y* AURAIT.

On ne dira donc pas :

Jésus-Christ a promis qu'il VIENDRAIT *juger les vivants et les morts ;*

Mais qu'*il viendra*, parce que le sens de la phrase ne renferme rien de conditionnel.

§ 341. Après la conjonction conditionnelle *si*, au lieu du *présent* et du *passé* du conditionnel, on emploie *l'imparfait* et le *plus-que-parfait* de l'indicatif ; ainsi l'on dit :

JE SERAIS FLATTÉ *si* VOUS APPROUVIEZ *mon choix ;*

J'AURAIS ÉTÉ FLATTÉ *si* VOUS AVIEZ APPROUVÉ *mon choix ;*

Et non, comme dans quelques provinces, *si vous* APPROUVERIEZ, *si vous* AURIEZ APPROUVÉ, etc.

§ 342. Lorsque la conjonction *si* est suivie du plus-que-parfait de *l'indicatif*, on emploie le plus ordinairement la *première forme* du conditionnel passé, et la *seconde forme*, si la conjonction est suivie du plus-que-parfait du *subjonctif:*

S'ils AVAIENT FAIT *couler des torrents de larmes et de sang, leur nom* AURAIT TRIOMPHÉ *du temps*. (Barthélemy.)

Si j'*eusse été* vaincu, j'*eusse été* criminel. (Corneille.)

Au lieu de la *seconde forme* du conditionnel passé, les écrivains emploient souvent avec le plus-que-parfait du *subjonctif*, la *première forme*, pour éviter une monotonie de désinences :

J'*aurais pu* l'aimer, s'il ne l'*eût couronnée*. (Corneille.)

II. Du conditionnel.

§ 339. — 1. Je pensais que les esprits se (*calmer*) promptement, et que tout (*rentrer*) aussitôt dans l'ordre accoutumé.

2. On s'était généralement attendu que le roi (*faire*) grâce à tous ces malheureux que l'excès de la misère avait égarés.

3. J'aurais cru, après tout ce que j'ai fait pour vous, que vous me (*montrer*) quelque reconnaissance.

4. J'avais pensé qu'il vous (*écrire*) souvent et qu'il vous (*tenir*) au courant de toutes ses démarches.

§ 340. — 1. Les savants ont *annoncé* qu'il y (*avoir*) le mois prochain une éclipse de soleil visible à Paris.

2. Le ministre nous a formellement dit qu'on (*dissoudre*) la chambre après le vote du budget, et que l'on (*convoquer*) immédiatement les colléges électoraux.

3. Votre oncle a promis qu'il vous (*envoyer*) tous les fonds nécessaires à votre premier établissement, et qu'il vous (*ouvrir*) un crédit chez son banquier.

4. Notre fermier nous a prédit que la moisson (*être*) très-abondante cette année.

§ 341. — 1. J'*aurais été* fort heureux, *si* quelqu'un (*avoir*) pu me donner alors de vos nouvelles, et m' (*avoir*) apporté la moindre lettre de France. 2. *Je serais* très-honoré, *si* vous m' (*accorder*) votre protection, et *si* vous (*pouvoir*) m'obtenir un emploi près de vous. 3. *Si* la terre (*être*) plus dure, l'homme ne *pourrait* en ouvrir le sein pour la cultiver; *si* elle (*être*) moins dure, elle ne pourait le porter. 4. *Si* chacun (*faire*) tout le bonheur qu'il peut faire sans s'incommoder, il n'y *aurait* pas de malheureux. 5. L'homme *s'amollirait* et *s'oublierait* lui-même, *s*'il n' (*avoir*) rien qui modérât ses plaisirs, et qui exerçât sa patience. 6. *Si* nous n' (*avoir*) pas de défauts, nous ne *prendrions* pas tant de plaisir à en remarquer chez les autres. 7. Les États *périraient*, si on ne (*faire*) plier souvent les lois à la nécessité.

§ 342. — 1. Je (*avoir*) compati à tous vos maux, si je les *avais connus*.

2. Si j'*avais* été surpris, quels traitements cruels n' (*avoir*) -je point *essuyés!*

3. Non que, si jusque-là j'*avais pu* vous complaire,
Je n'*eusse pris* plaisir, madame, à vous céder
Ce pouvoir que vos cris semblaient redemander. (Racine.)

4. Hélas ! si j'*étais* mort enfant, je (*avoir*) déjà *joui* de la vie, et je n'en (*avoir*) pas *connu* les regrets.

5. Si les Titans *eussent* chassé du ciel Jupiter, les poëtes (*avoir*) chanté les Titans.

6. Dans mes bras, si j'*eusse été* sans armes,
J'*aurais*, en l'étouffant *voulu* m'en délivrer. (C. Delavigne.)

III. Du subjonctif.

§ 343. Tout verbe est employé au *subjonctif,* quand il se trouve sous la dépendance d'un verbe exprimant la *crainte*, le *désir*, la *volonté*, la *supposition*, la *défense* et toute idée qui éveille l'incertitude du résultat espéré, de la fin attendue :

JE DÉSIRE QUE *vous* SOYEZ *plus heureux.* (Acad.)

Périsse le Troyen auteur de nos alarmes ! (Racine.)

C'est-à-dire, JE DÉSIRE *que le Troyen* PÉRISSE.

Comme on le voit, le verbe de la proposition subordonnée se met au *subjonctif,* lors même que le verbe, sous la dépendance duquel il se trouve, est sous-entendu.

§ 344. Après les verbes *croire*, *penser*, *espérer*, *s'attendre, se douter*, *s'imaginer*, *présumer*, *soupçonner,* etc., qui n'expriment cependant pas l'affirmation d'une manière positive, on emploie l'*indicatif*, à moins qu'ils ne soient accompagnés d'une *négation* ou d'une expression qui donne à la phrase un sens moins positif :

*J'*ESPÈRE *qu'il* VIENDRA *bientôt.* (Acad.)

Je N'*espère* PAS *qu'il* VIENNE.

J'ai PEINE A CROIRE *qu'il* VIENNE.

§ 345. La même distinction doit être faite à l'égard des verbes *ordonner*, *résoudre*, *décider*, *commander*, qui veulent le verbe de la proposition subordonnée à l'*indicatif* ou au *conditionnel,* quand il énonce un fait certain, un événement infaillible :

Pittacus ORDONNA *qu'un homme qui commettrait quelque faute essentielle* SERAIT *puni doublement.* (Fénelon.)

§ 346. Après les verbes ou les locutions qui expriment la *joie*, la *douleur*, l'*improbation*, la *surprise*, on emploie le *subjonctif*, attendu qu'ils renferment une idée de *doute* antérieur au fait énoncé dans la proposition subordonnée :

Je SUIS ENCHANTÉ *que tout se* SOIT *passé ainsi.*

RENDONS GRACES *à Dieu que tout se* SOIT PASSÉ *ainsi.*

§ 347. Tout verbe dépendant d'une proposition *interrogative* se met au *subjonctif,* à moins que l'interrogation ne soit une forme oratoire; dans ce dernier cas, on emploie l'*indicatif*, parce que le sens est positif, malgré la forme sous laquelle la pensée se produit dans la proposition principale. Ainsi l'on dira avec le *subjonctif* :

Le *croirai-je*, seigneur, qu'un reste de tendresse
Vous *fasse* ici chercher une triste princesse? (Racine.)

Et avec l'*indicatif :*

Madame, *oubliez-vous*
Que Thésée *est* mon père, et qu'il *est* votre époux ? (Le même.)

III. Du subjonctif.

§ 343, 344, 345, 346. — 1. Les devoirs de la société exigent que l'on *a, ait* quelques ménagements pour l'amour-propre des hommes.
2. Comme l'Écriture nous représente Dieu qui dit après la création de l'univers : Que la lumière *est, soit*, et elle fut : de même je dis, Que mon corps se *meut, meuve*, et il se meut.

3. *Pér, it, isse* mon espoir,
Plutôt que de ma main parte un crime si noir. (Corneille.)

4. Nous ne demandons pas qu'il *devi, ent, enne* le vainqueur de l'Europe, nous demandons qu'il *est, soit* le père de son peuple.
5. Il me paraît absurde de nier qu'il y *a, ait* une intelligence dans ce monde.

6. Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te *voit, voie* en ces lieux mettre un pied téméraire. (Racine.)

7. On trouve rarement la gaieté où n'est pas la santé : Scarron était plaisant, j'ai peine à croire qu'il *était, fût* gai.

8. Je ne vous nierai point, seigneur, *que* ses soupirs
M'*ont, aient* daigné quelquefois expliquer ses désirs. (Racine.)

9. Les hommes les plus sensés ont une peine extrême à croire que les bêtes n'*ont, aient* aucune connaissance, et qu'elles *sont, soient* de pures machines.

10. Ordonné qu'il *soit, sera* fait rapport à la cour
Du foin que peut manger une poule en un jour. (Racine.)

11. Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne *périsse, périra* pas.
12. Les magistrats de Sicyone ordonnèrent que l'étude du dessin *entr, ât, erait* dans l'éducation des citoyens.
13. Mettons toujours le vice au rang des malheurs, et que la pitié *tient, tienne* dans notre cœur la place de l'indignation qu'il mérite.
14. Servilius ordonna qu'on *assembl, ât, erait* le peuple par centuries, lorsqu'il serait question d'élire des magistrats.
15. Estimons-nous heureux que le malheur que nous craignions ne *est, soit* pas arrivé.

§ 347. — 1. Faut-il, Romains, que vous ne *demand, ez, iez* jamais rien au sénat qui ne *est, soit* préjudiciable au bien commun de la patrie, et que vous ne le *demand, ez, iez* que par des séditions.

2. Quelque bonté que le roi de Pologne ait pour moi, croiriez-vous que j'*ai, e* été sur le point de sortir pour jamais de ses États?

3. Pensez-vous que la perte d'une moisson, si facile à réparer dans un pays où le commerce est si florissant, *engag, era, e* les Athéniens à vous demander la paix ?
4. Dieu juste, est-il vrai que tu *vo, is, ies* avec indifférence le crime triomphant et la vertu souffrante.

§ 348. Les verbes *impersonnels* ou *pris impersonnellement*, veulent les uns l'*indicatif*, les autres le *subjonctif;*
Ils veulent l'*indicatif* s'ils expriment quelque chose de positif, comme : *il paraît, il est vrai, il est certain, il y a apparence, il n'y a que*, etc.
Quand les hommes éclairés et de bonne foi disputent longtemps, IL Y A *grande* APPARENCE *que la question n'*EST *pas claire.* (Voltaire.)

§ 349. Ils veulent le *subjonctif*, si, au contraire, ils n'expriment rien de certain, comme *il faut, il importe, il convient, il est possible*, etc., et s'ils sont pris *interrogativement* ou accompagnés d'une *négation :*

Il faut que le lecteur m'*ait* gâté le sonnet. (Molière.)

EST-IL *vrai*, *il* N'EST *pas vrai* QU'*il* SOIT *arrivé.*

§ 350. Après *il semble*, *il me semble*, on emploie l'*indicatif* ou le *subjonctif:*
1° *L'indicatif*, quand la proposition subordonnée énonce un fait *certain, positif*, et qu'elle ne peut, sans qu'il y ait altération de sens, exprimer un doute, qui n'est pas dans la pensée :
IL SEMBLE *que nous* AUGMENTONS *notre être lorsque nous pouvons le porter dans la mémoire des autres.*
IL ME SEMBLE *que qui sollicite les autres,* A *la confiance d'un homme qui demande justice.* (La Bruyère.)
2° Le *subjonctif*, quand au contraire il y a *doute*, *incertitude* dans la pensée, ou que le verbe de la proposition subordonnée exprime un fait *impossible* et *extraordinaire :*
IL SEMBLE QU'*on* SOIT *convenu que la bonne foi ne serait plus une vertu.* (Massillon.)
IL ME SEMBLE QUE *mon cœur* VEUILLE *se fendre par la moitié.* (Madame de Sévigné.)

§ 351. Après les locutions *on dirait*, *on croirait*, *on eût dit*, *on eût cru*, etc., on emploie le *subjonctif* lorsqu'elles semblent annoncer, non un fait positif, mais quelque chose hors de toute vraisemblance :

On dirait que le ciel, qui se fond tout en eau,
Veuille inonder ces lieux d'un déluge nouveau. (Boileau.)

Lorsqu'on énonce une chose vraisemblable, on emploie l'*indicatif:*
ON EUT DIT *que c'*ÉTAIT *la justice exilée qui rentrait dans son palais.* (Thomas.)

§ 348, 349, 350, 351. 1. Il serait à souhaiter que tous les pères de famille *suivraient, suivissent* un pareil exemple.

2. Il en coûte souvent beaucoup pour s'exprimer avec clarté; il est très-vrai qu'on *peut, puisse* arriver au naturel par des efforts; mais il est très-vrai aussi qu'un heureux génie *produit, se* souvent des beautés faciles sans aucune peine, et que l'enthousiasme *va, aille* plus loin que l'art.

3. Il faut que la raillerie *réjouit, réjouisse* les indifférents sans blesser les intéressés.

4. Comme il est absolument nécessaire qu'il y *a, ait* une puissance suprême parmi les hommes, il est naturel de croire que les pères de famille *étaient, fussent* dans le principe les dépositaires de l'autorité suprême.

5. Il semble qu'on *a, ait* là rassemblé l'univers. (Boileau.)

6. Il est étonnant que les bêtes *sont, soient* infaillibles en beaucoup de choses.

7. Il est certain que la doctrine d'un Dieu vengeur *était, fut* éteinte chez les Romains.

8. Ceux qui se portent bien deviennent malades; il leur faut des gens dont le métier *est, soit* de leur assurer qu'ils ne *mourront, meurent* point.

9. Il y a peu d'hommes qui *savent, sachent* se fixer, se contenter de leur état, demeurer où ils sont, sans inquiétude et sans désirs.

10. On eût dit, à m'entendre,
Que dans ma noble ardeur je *devais, dusse* tout pourfendre.
(C. Delavigne.)

11. Il semble que la présence d'un étranger *retient, retienne* le sentiment.

12. Il importe qu'un maître de maison *a, ait* l'œil sur ses gens et qu'il *sait, sache* tout ce qui se passe chez lui.

13. Il semble que la rusticité n'*est, soit* autre chose qu'une ignorance grossière des bienséances.

14. Attila était craint de ses sujets, et il ne paraît pas qu'il en *était, fût* haï.

15. Par la science l'homme ose franchir les bornes étroites dans lesquelles il semble que la nature l'*a, ait* renfermé : citoyen de toutes les républiques, habitant de tous les empires, le monde entier est sa patrie.

16. Il semble qu'Aristote *a, ait* voulu être en tout l'opposé de Platon.

17. On dirait que son cœur formé par la sagesse
A, ait appris à souffrir dès sa tendre jeunesse.

18. On eût dit que le ciel prêt à élever ce grand homme à la première place de la magistrature, *voulait, voulût* l'éprouver.

§ 352. Après *qui que, quoi que, quel que, quelque que, si que,* le verbe se met toujours au *subjonctif:*

Qui que ce *soit,* parlez et ne le craignez pas.
Si mince *qu'*il *puisse* être, un cheveu fait de l'ombre.

§ 353. Après *tout que* les écrivains emploient tantôt l'*indicatif* et tantôt le *subjonctif:*

TOUT *infaillibles* QU'*ils* SONT, *les géomètres eux-mêmes se trompent.* (Pascal.)

TOUT *intéressante* QUE SOIT *cette question, elle demeure presque insoluble.* (Chateaubriand.)

Mais l'*indicatif* est le mode le plus ordinairement employé.

§ 354. On emploie toujours le *subjonctif* après les locutions conjonctives *afin que, à moins que, avant que, bien que, en cas que, encore que, de crainte que, de peur que, jusqu'à ce que, loin que, non que, non pas que, pour que, pour peu que, pourvu que, quoique, sans que, soit que, supposé que :*

La biche jette, dit-on, loin d'elle son petit faon, AFIN QUE *les chiens ne* PUISSENT *la découvrir par la senteur de sa piste.* (Buffon.)

§ 355. On emploie encore le *subjonctif* après la conjonction *que*, prise pour *si, à moins que, avant que, afin que, de ce que, quoique, soit que, sans que :*

Je ne vous quitte point,
Seigneur, *que* mon amour n'*ait* obtenu ce point. (Corneille.)

§ 356. Le *subjonctif* est encore le seul mode employé après les expressions *c'est assez que, ce n'est pas que, c'est peu que, c'est bien le moins que :*

C'est ASSEZ QU'*il* SOIT *malheureux pour que je prenne son parti.*

§ 357. Après *comme si, sinon que, si ce n'est que, de façon que, de sorte que, de manière que*, on emploie,

1° Le *subjonctif,* quand le verbe de la proposition principale exprime le *doute,* l'*incertitude,* ou le *commandement*, et le verbe de la proposition subordonnée une idée d'*avenir:*

Vivez DE MANIÈRE *que chacun* AIT *pour vous de l'estime et de l'amitié;*

2° *L'indicatif*, quand le verbe de la proposition principale exprime quelque chose de *positif,* et aussi, quand le verbe de la proposition subordonnée énonce le *présent* ou le *passé :*

Il a vécu DE MANIÈRE QU'*il* A *mérité l'estime et l'amitié de chacun.*

§ 352, 353, 354, 355, 356, 357. — 1. Qui que ce *peut*, *puisse* être qui sonne, je ne veux recevoir personne en ce moment.

2. Une tragédie est faible, quoique le style en *est, soit* fort, quand l'intérêt n'est pas soutenu.

3. Les évêques, tout successeurs des apôtres qu'ils *sont, soient,* semblent moins l'être que les missionnaires.

4. Certains oiseaux qui nagent, comme les cygnes, élèvent en haut leurs ailes et tout leur plumage, de peur de le mouiller, et afin qu'il leur *sert, serve* comme de voile.

5. Il s'est comporté dans ce parti difficile, de manière que tout le monde *a, ait* eu à se louer de lui.

6. Quelque méchants que *sont, soient* les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu; et lorsqu'ils la veulent persécuter, ils lui supposent des crimes.

7. Quoique le ciel *est, soit* juste, il permet bien souvent
Que l'injustice règne et marche en triomphant. (Voltaire.)

8. L'amour-propre vit et règne absolument en nous, à moins que Dieu n'*a, ait* détruit son empire en versant un autre amour dans notre cœur.

9. La nature ne s'épuise jamais, pourvu qu'on *sait, sache* par la culture lui rendre ce qu'elle a donné.

10. Peut-on livrer des batailles contre une nation aguerrie, qui se défend courageusement, sans qu'il y *a, ait* de part et d'autre du sang répandu?

11. Il est vrai que César et les puissants du siècle ne *crurent pas, aient pas cru* d'abord en Jésus-Christ; mais ce n'est pas que sa doctrine *réprouv*, *ait*, *ât* leur état; elle ne réprouvait que leurs vices.

12. C'est assez qu'il m'*a*, *ait* recommandé de vous bien recevoir pour que je vous *fais, fasse* le plus honorable accueil.

13. Je ne sais rien sinon que tout le monde *dit, dise,* et *prétend*, *e* qu'il est coupable.

14. Il est aussi difficile de se tromper sans s'en apercevoir qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils le *savent, sachent.*

15. Si les hommes étaient plus sages et qu'ils *suivaient, suivissent* les lumières de la raison, ils s'épargneraient bien des chagrins.

16. Quelque avantage que nous *souhait, ons*, *ions* à nos amis, nous ne sommes jamais fâchés qu'ils *ont*, *aient* besoin de nous.

17. Qu'on cherche dans la physique les raisons les plus ingénieuses pour expliquer la révolution de la terre autour du soleil, toutes ces raisons, supposé même qu'elles *sont*, *soient* vraies, se tournent en preuves de la Divinité.

18. Il y a des méchants à qui tout prospère comme s'ils *avaient, eussent* fait les œuvres des justes.

19. L'araignée tend des piéges aux moucherons pour les enlacer et les surprendre avant qu'ils *peuvent*, *puissent* se débarrasser.

20. Se sera-t-il conduit de façon que personne n'*a*, *ait* à se plaindre de lui, et que tout le monde *est, soit* disposé à approuver sa conduite?

§ 358. Après les pronoms *qui, que, dont, où*, le verbe de la proposition subordonnée se met à l'*indicatif*, si l'on énonce quelque chose de certain ; dans ce cas l'*indicatif* est le mode qui répond le mieux à la pensée, et le seul qui puisse rendre ce qu'elle a de positif et d'absolu :

De jaloux mouvements doivent être odieux,
S'ils partent d'un amour *qui déplaît* à vos yeux. (Molière.)

Nous ne pouvons malheureusement jouer que des pièces OU *il y* A *peu d'acteurs.* (Voltaire.)

§ 359. Mais après les pronoms *qui, que, dont, où*, on emploie au contraire le *subjonctif*, si l'on veut exprimer quelque chose de douteux :

On ne trouvera pas aux connaissances humaines une origine, QUI RÉPONDE *à l'idée qu'on aime à s'en former.* (J. J. Rousseau.)

Si je quitte Paris, je me retirerai dans une province OU *je me* PLAISE.

Elle ne prendra jamais pour époux qu'un homme QUI CRAIGNE *les dieux et* QUI REMPLISSE *toutes les bienséances.* (Fénelon.)

Ainsi, dans cette dernière phrase, la *volonté* énoncée par la proposition principale exige nécessairement l'emploi du mode exprimant le doute, ou du *subjonctif*, dans la proposition subordonnée ; en effet, rien n'assure qu'elle doive trouver un époux qui *craigne* les dieux et qui *remplisse* toutes les bienséances.

§ 360. Après *le seul, le premier, le dernier, le meilleur, le moindre, le plus, le moins, le mieux*, etc., on emploie l'*indicatif*, si l'on veut énoncer un fait incontestable, un principe, une sorte d'axiome :

LA SEULE *chose que nous ne* SAVONS *pas, c'est d'ignorer ce que nous ne pouvons savoir.* (J. J. Rousseau.)

LE PLUS *grand mal que* FAIT *un ministre sans probité, c'est le mauvais exemple qu'il donne.* (Montesquieu.)

§ 361. Mais on emploie le *subjonctif* quand on ne veut pas énoncer sa pensée d'une façon absolue et positive, et qu'il y a doute dans l'esprit de celui qui parle, touchant le fait qu'il avance :

L'homme est LE SEUL *animal qui* SACHE *qu'il doit mourir.* (Bernardin de Saint-Pierre)

LE MEILLEUR *usage que l'on* PUISSE *faire de son esprit c'est de s'en défier.* (Fénelon.)

§ 358, 359, 360, 361. — 1. On ne voit que des gens qui *font, fassent* aisément des choses médiocres.

2. Il n'y a guère de gens qui ne *sont, soient* honteux de s'être aimés quand ils ne s'aiment plus.

3. Il n'est que trop d'esprits lâches et corrompus
Qui *font, fassent* plier la loi sous le joug de l'usage. (La Harpe.)

4. Il n'est aucun métal que le fer n'*amoll, it, isse*, ni aucune affaire que l'argent ne *peut, puisse* accommoder.

5. Il n'y a rien qui *rafraîch, it, isse* le sang comme une bonne action.

6. Certains provinciaux qui se piquent de bel-esprit, n'osent rien dire qui ne leur *paraît, paraisse* exquis et relevé ; ils croiraient se trop abaisser en nommant les choses par leurs noms.

7. S'il y a des hommes dont le ridicule n'*a, ait* jamais paru, c'est qu'on ne l'a jamais bien cherché.

8. L'Évangile est le plus beau présent que Dieu *a*, *ait* pu faire aux hommes.

9. Hélas ! fallait-il quitter notre chère patrie, la fertile Crète, et suivre un roi malheureux au travers de tant de mers pour fonder une ville qui *soit, sera* mise en cendres comme Troie !

10. Le moins de servitude qu'on *peut, puisse* est le meilleur.

11. L'espérance tient une école où les leçons coûtent *cher ;* mais c'est la seule où les insensés *peuvent, puissent* s'instruire.

12. Il ne faut pas faire à l'éloquence le tort de penser qu'elle ne *soit, est* qu'un art frivole, dont un déclamateur se *sert, serve* pour trafiquer de la parole.

13. La monarchie de la France est la plus ancienne et la plus noble de toutes celles qui *sont, soient* au monde.

14. La douleur du corps est *le seul* mal de la vie que la raison ne *peut, puisse* guérir ni affaiblir.

15. Il faut des châtiments dont l'univers *frémi, t, sse.* (Racine.)

16. Le génie poétique de Torquato, la seule richesse qu'il *avait, eût* reçue de son père, se manifesta dès l'enfance.

17. Thalès est le premier des Grecs qui *a, ait* enseigné que les âmes *sont, étaient* immortelles.

18. Charles XII est peut-être le seul de tous les hommes, et jusqu'ici le seul de tous les rois qui *a, ait* vécu sans faiblesse.

19. Le seul endroit par où les richesses *sont, soient* estimables, c'est qu'elles mettent en état d'obliger les honnêtes gens.

20. La tendre jeunesse est le seul âge où l'homme *peut, puisse* encore tout pour se corriger.

Temps du subjonctif.

§ 362. *Concordance des temps du subjonctif avec ceux de l'indicatif.*

Le présent du subjonctif correspond :

Au présent de l'indicatif...	*je veux*	*que tu viennes.*
Au futur absolu...........	*je voudrai*	
Au futur antérieur........	*quand j'aurai voulu*	

L'imparfait du subjonctif correspond :

A l'imparfait.............	*je voulais*	*que tu vinsses.*
Au passé défini...........	*je voulus*	
Au passé indéfini.........	*j'ai voulu*	
Au plus-que-parfait.......	*j'avais voulu*	
Au conditionnel..........	*je voudrais*	
Au conditionnel antérieur.	*j'aurais voulu*	

Le passé du subjonctif correspond :

Au présent...............	*je veux*	*que tu aies écrit.*
Au passé indéfini.........	*j'ai voulu*	
Au futur.................	*je voudrai*	
Au futur antérieur........	*quand j'aurai voulu*	

Le plus-que-parfait du subjonctif correspond :

A l'imparfait.............	*je voulais*	*que tu eusses écrit.*
Au passé défini...........	*je voulus*	
Au passé indéfini.........	*j'ai voulu*	
Au passé antérieur........	*j'eus voulu*	*que tu fusses venu.*
Au plus-que-parfait.......	*j'avais voulu*	
Au conditionnel..........	*je voudrais*	
Au conditionnel antérieur.	*j'aurais voulu*	

(Lévizac.)

Observation. On n'établit dans ce tableau que les correspondances ordinaires entre les temps de l'*indicatif* et ceux du *subjonctif*. Il serait impossible de déterminer d'une manière fixe et absolue toutes les relations qui répondent aux différentes modifications de temps sous lesquelles la pensée peut se produire. Il est donc essentiel de se bien rendre compte du *temps* qu'on veut exprimer. Si c'est un *présent*, un *passé*, un *futur*, simples ou modifiés par les idées accessoires de simultanéité, d'antériorité, de postériorité ou de condition, on doit, pour mettre la pensée et l'expression en parfaite harmonie, employer la forme verbale destinée à peindre chacune de ces modifications diverses.

Nous allons montrer comment on peut, par l'analyse de la pensée, reconnaître, dans toutes les circonstances, quel temps du subjonctif on doit employer.

Temps du subjonctif.

§ 362. *Concordance des temps du subjonctif avec ceux de l'indicatif.*

1. Il ne me *plaît* pas que vous (*aller*) là.

2. Il *est* injuste d'exiger des hommes qu'ils (*faire*) par déférence pour nos conseils ce qu'ils ne veulent pas faire pour eux-mêmes.

3 Combien de fois *a*-t-on *vu* des hommes publics faire échouer des entreprises glorieuses à l'État, de peur que la gloire n'en (*rejaillir*) sur leurs rivaux !

4. Qui rit d'autrui
Doit craindre qu'en revanche on (*rire*) aussi de lui. (Molière.)

5. L'homme pour qui tout renaît *sera*-t-il le seul qui (*mourir*) pour ne jamais revivre ?

6. S'il *est* vrai qu'Homère (*faire*) Virgile, c'est son plus bel ouvrage.

7. J'ai vécu peu parce que les destins n'*ont* pas *permis* que je (*acquérir*) plus de gloire qu'ils n'en veulent accorder aux mortels.

8. Celle qui contre toi venait d'armer mon bras
Voulait te torturer avant que je t' (*immoler*);
Moi, j'avais le poignard, elle avait la parole. (Soumet.)

9. Il *semble* que la nature (*employer*) la règle et le compas pour peindre la robe du zèbre.

10 Il *faudra* qu'ils (*se rendre*) à la force de la vérité, quand ils *auront permis* qu'elle (*paraître*) dans tout son jour.

11. Il *aurait désiré* que vous lui (*faire*) connaître plus promptement quelles étaient vos intentions.

12. On *dirait* que le livre des destins (*avoir*) été ouvert à ce prophète.

13. Il *fallut* qu'au travail son corps rendu docile,
(*Forcer*) la terre avare à devenir fertile. (Boileau.)

14. Les anciens qui ne *connaissaient* rien de réel qui ne (*être*) un corps, *voulaient* néanmoins que l'âme de l'homme (*être*) d'un cinquième élément, parce qu'ils ne *pouvaient* concevoir que la matière terrestre des quatre éléments (*pouvoir*) penser et se reconnaître elle-même.

15. Il y *a* plus de certitude à la religion qu'à l'espérance que nous (*voir*) le jour de demain; car il n'*est* pas certain que nous (*voir*) demain; mais il n'*est* pas certainement possible que nous ne le (*voir*) pas.

16. *Doutes-tu* quand ta voix *frappera* leur oreille
Que leur vieille amitié soudain ne se (*réveiller*.) (Marmontel.)

17. *Serait*-il possible, mon Dieu, que ce (*être*) là ma récompense?

18. Josabet *livrerait* même sa propre vie
S'il *fallait* que sa vie à sa sincérité
(*Coûter*) le moindre mot contre la vérité. (Racine.)

Méthode pour reconnaître à quel temps du subjonctif doit figurer le second verbe.

I. Faits généraux.

§ 363. Quand le verbe de la proposition principale est au *présent* ou au *futur*, on met le second verbe au *présent du subjonctif*, si l'on veut exprimer un *présent* ou un *futur :*

IL FAUT QUE *celui qui parle se* METTE *à la portée de ceux qui l'écoutent.*

C'est-à-dire, *Celui qui parle* DOIT SE METTRE (*aujourd'hui, dans tous les temps*) *à la portée de*, etc.

IL FAUDRA QU'*ils se* RENDENT *à la force de la vérité.*

C'est-à-dire, *Ils se* RENDRONT (*bientôt* ou *plus tard*), IL LE FAUT.

§ 364. Mais si l'on veut exprimer le *passé*, on emploie le *passé du subjonctif :*

IL SUFFIT QU'*un honnête homme n'*AIT *rien* NÉGLIGÉ *pour faire réussir une entreprise : le mauvais succès ne doit point diminuer son mérite.*

C'est-à-dire, *Si un homme n'*A *rien* NÉGLIGÉ *pour*, etc., *cela* SUFFIT, etc.

JE DOUTERAI *toujours qu'il* AIT FAIT *tous ses efforts.*

C'est-à-dire, *Il* A FAIT *tous ses efforts* (*c'est possible*), *mais j'en* DOUTERAI *toujours.*

§ 365. Si la phrase renferme une *expression conditionnelle*, on met le verbe de la proposition subordonnée à l'*imparfait* ou au *plus-que-parfait du subjonctif :*

Je ne DOUTE *pas qu'il ne* RÉUSSÎT *avec votre appui.*

C'est-à-dire, *Si vous l'*APPUYIEZ, *il* RÉUSSIRAIT.

Je ne PENSE *pas que cette affaire* EUT RÉUSSI *sans votre intervention.*

C'est-à-dire, *Cette affaire n'*AURAIT *pas* RÉUSSI, *je* PENSE, *si vous n'*ÉTIEZ *intervenu.*

§ 366. Si le verbe de la proposition principale est à l'un des *passés*, ou au *conditionnel*, on met le second verbe à celui des *passés du subjonctif* qui répond le mieux au temps qu'on veut exprimer :

Les Romains ne VOULAIENT *point de victoires qui* COÛTASSENT *trop de sang.* (Bossuet.)

C'est-à-dire, *Si les victoires* COUTAIENT *trop de sang, les Romains n'en* VOULAIENT *point.*

Il A FALLU *que mes malheurs m'*AIENT INSTRUIT *pour m'apprendre ce que je ne voulais pas croire.* (Fénelon).

C'est-à-dire, *Mes malheurs m'*ONT INSTRUIT, *et il* A FALLU CELA *pour m'apprendre*, etc.

Sparte ÉTAIT *sobre avant que Socrate* EÛT LOUÉ *la sobriété.* (J. J. Rousseau.)

C'est-à-dire, *Socrate n'*AVAIT *pas encore* LOUÉ *la sobriété que déjà Sparte* ÉTAIT *sobre.*

Méthode pour reconnaître à quel temps du subjonctif doit figurer le second verbe.

I. Faits généraux.

§ 363, 364. 1. Je ne comprends pas qu'on (*pouvoir*) s'exposer mille fois comme vous l'avez fait, et qu'on ne (*être*) pas tué mille fois aussi.

2. Un homme en *vaut* un autre, à moins que, par malheur,
L'un d'eux ne (*corrompre*) son esprit et son cœur. (Destouches.)

3. Quelques découvertes que l'on (*faire*) dans le pays de l'amour-propre, il y *reste* encore bien des terres inconnues.
4. Racine, lu par les connaisseurs, *sera regardé* comme le poëte le plus parfait qui (*écrire*).
5. Quelque honte que nous (*mériter*), il *est* presque toujours en notre pouvoir de rétablir notre réputation.

6. Je ne *puis* y toucher avant que des eaux pures
Du sang dont je suis teint ne (*laver*) les souillures. (Delille.)

§ 365. — 1. Si l'on *retranchait* des lettres de Mme de Sévigné ce grand nombre d'anecdotes qui les soutiennent, je *doute* qu'on en (*pouvoir*) soutenir la lecture.
2. Je ne *puis* croire que cette terre mieux cultivée ne (*produire*) pas davantage, et ne (*rapporter*) pas le double de ce qu'elle rapporte aujourd'hui.
3. Je ne *crois* pas que vous me (*juger*) sans m'entendre et que vous me (*juger*) si sévèrement.

§ 366. 1. L'homme a besoin de quelques peines mêlées avec ses commodités; il *s'amollirait* et *s'oublierait* lui-même s'il *n'avait* rien qui (*exercer*) sa patience.
2. Amilcar *méritait* qu'on lui (*confier*) le commandement de l'armée qui devait agir en Espagne.
3. Il *semblait* que les Goths et les Huns se (*précipiter*) les uns sur les autres, et que l'Asie, pour peser sur l'Europe, (*avoir*) acquis un nouveau poids.

4. Avant même que Rome (*avoir*) gravé douze tables,
Métius et Tarquin *n'étaient* pas moins coupables. (L. Racine.)

5. Les premiers hommes, avant qu'un culte impie se (*être*) taillé des divinités de bois et de pierre, *adorèrent* le même Dieu que nous adorons.
6. Charles XII *a été* le premier qui (*avoir*) eu l'ambition d'être conquérant, sans avoir envie d'agrandir ses États.
7. Quoique les entreprises du czar Pierre ne (*avoir*) pas besoin de succès aux yeux des sages, ses succès *ont affermi* pour jamais sa gloire.
8. Dieu *a permis* que les irruptions de barbares (*renverser*) l'empire romain qui s'était agrandi par toutes sortes d'injustices.

II. Faits particuliers.

§ 367. Quoique le verbe de la proposition principale soit au *passé*, on met cependant le second verbe au *présent*, s'il exprime une action qui a lieu au moment de la parole ou qui se reproduit en tout temps :

*Il l'*A TROMPÉ, *quoiqu'il* SOIT *son frère.*

C'est-à-dire, *Il* EST *son frère, et cependant il l'*A TROMPÉ.

Dieu A ENTOURÉ *les yeux de tuniques transparentes au devant, afin que l'on* PUISSE *voir à travers.*

C'est-à-dire, *On* PEUT *voir à travers les tuniques... dont Dieu* A ENTOURÉ *les yeux.*

§ 368. Pour arriver à une exacte énonciation de la pensée, il est quelquefois impossible d'établir une concordance rigoureuse entre les différents temps; aussi les écrivains emploient-ils souvent le second verbe au temps qui répond le mieux à leur pensée, abstraction faite du rapport qu'il peut avoir avec le premier verbe; il en résulte qu'en un grand nombre de phrases l'accord est plutôt *sylleptique* que grammatical. En voici quelques exemples :

Il y A *plus de quarante ans* QUE *je* DIS *de la prose sans que j'en* SUSSE *rien.* (Molière.)

C'est-à-dire, *Et j'en* DISAIS *(sans que j'en* SUSSE *rien) et je n'en* SAVAIS *rien.*

Hélas ! on ne craint point qu'il venge un jour son père,
On *craint* qu'il n'*essuyât* les larmes de sa mère. (Racine.)

C'est-à-dire, *Si on* LAISSAIT *le fils auprès de sa mère, il* ESSUIERAIT *un jour ses larmes; voilà ce qu'on* CRAINT.

Il n'y A *aucun de ses sujets qui ne* CRAIGNE *de le perdre et qui ne* HASARDAT *sa propre vie pour conserver celle d'un si bon roi.* (Fénelon.)

Cette phrase renferme deux verbes sous la même dépendance, qui cependant figurent à des temps différents ; mais chacun d'eux repond à une pensée particulière qu'il était impossible de rendre par le même temps. En effet, qu'a voulu exprimer l'auteur? d'abord cette pensée tout à fait *positive*.

*Il n'*EST *aucun de ses sujets qui ne* CRAIGNE (MAINTENANT) *de le perdre ;*

Puis cette autre toute *conditionnelle :*

Il n'en EST *aucun qui* (S'IL LE FALLAIT) *ne* HASARDERAIT *sa propre vie*, etc.

II. Faits particuliers.

§ 367. — 1. Au commencement de la grammaire, il *a fallu* que je (*reporter*) l'attention du lecteur sur l'analyse du jugement.

2. Vous *avez exigé* qu'aux yeux de votre cour
Ce grand événement se (*cacher*) encore un jour. (Racine.)

3. Je n'*ai* pas *employé* une fiction qui ne (*être*) une image sensible de la vérité.

4. Dieu *a voulu* que les vérités divines (*entrer*) du cœur dans l'esprit, et non de l'esprit dans le cœur.

5. Les Romains de ce siècle n'*ont pas* un seul poëte qui (*mériter*) d'être cité.

6. Vous avez beaucoup de grâces à rendre à Dieu de ce qu'il *a permis* qu'il ne vous (*être*) arrivé aucun accident.

§ 368. — 1. L'affaire fut résolue par les suffrages d'une compagnie composée de trois cents hommes. Qui *croirait* que le secret (*avoir*) *été gardé* et qu'on n' (*avoir*) jamais rien *su* de la délibération que quatre ans après ?

2. On ne *peut* douter que les Grecs ne (*connaître*) eux-mêmes l'agriculture.

3. M. de Grignan était désolé hier ; il eût donné sa part aux chiens ; oui, hier, mais *je ne dis pas* qu'il la (*jeter*) aujourd'hui.

4. Il *serait* à souhaiter que chacun (*faire*) son épitaphe de bonne heure, qu'il la (*faire*) la plus flatteuse qu'il (*être*) possible, et qu'il (*employer*) toute sa vie à la mériter.

5. Je ne puis vous laisser partir sans escorte et sans guide, je crains qu'il ne vous (*arriver*) malheur.

6. Encore que les rois de Thèbes (*être*) les plus puissants de tous les rois d'Égypte, jamais *ils n'ont entrepris* sur les dynasties voisines.

7. *Il y a* plus de six mois qu'*il va* partout disant du mal de moi sans que je m'en (*douter*).

8. *Ce n'est pas* qu'aisément, comme un autre, à ton char,
Je ne (*pouvoir*) attacher Alexandre ou César. (Boileau.)

9. *Crois-tu* que je ne (*savoir*) pas à fond tous les sentiments de mon père ?

10. Soit que Julie (*avoir*) étudié sa langue et qu'elle la (*parler*) par principes, soit que l'usage (*suppléer*) à la connaissance des règles, elle me *semblait* s'exprimer correctement.

11. On ne *voit* aucun intérêt sensible qui (*devoir*) le porter à faire ce qu'il fit.

12. Quoiqu'il n'y (*avoir*) aucune différence entre la cendre de Socrate et celle de Néron, personne ne *voudrait* avoir dans ses bosquets l'empereur romain, et il n'y *a* personne qui ne (*mettre*) celle du philosophe dans le lieu le plus honorable de son appartement.

IV. De l'infinitif.

§ 369. L'*infinitif* s'emploie non-seulement comme *sujet* et comme *attribut*, mais encore comme *complément :*

S'ENTRETENIR *avec son ami, c'est* PENSER *tout haut.*

Les grands ne croient ÊTRE NÉS *que pour eux-mêmes.*

Qui pardonne aisément invite A L'OFFENSER. (Corneille.)

§ 370. L'*infinitif,* employé comme complément, tient lieu d'une proposition subordonnée : ÊTRE NÉS est mis pour *qu'ils sont nés,* et A L'OFFENSER, pour *à ce qu'on l'offense.*

§ 371. En substituant un *infinitif* à une proposition subordonnée, on rend le discours plus rapide; mais cette substitution ne doit jamais se faire aux dépens de la clarté :

Toutes les conventions se passaient avec solennité pour les RENDRE *plus inviolables.* (J. J. Rousseau.)

Ici l'expression est vague et la pensée obscure, parce que l'*infinitif* n'est en rapport avec aucun mot énoncé précédemment. Il eût été plus correct de dire : ON FAISAIT *toutes les conventions avec solennité* POUR LES RENDRE *plus inviolables.*

§ 372. Il y a rarement obscurité lorsque l'*infinitif* se rapporte à un mot exprimé dans la phrase; cependant l'équivoque peut encore résulter du rapport ambigu de l'*infinitif* avec le sujet ou un des compléments.

On ne dira donc pas :

Dieu nous donne des richesses pour FAIRE *des heureux.* Car on ne sait si c'est à *Dieu* ou à *nous* que l'infinitif se rapporte. Il faut dire : *Dieu* NOUS *donne des richesses pour que* NOUS FASSIONS *des heureux.*

§ 373. Mais si le sens est tellement net que le rapport de l'*infinitif* ne donne lieu à aucune ambiguïté, on doit l'employer préférablement à tout autre mode :

Dieu t'a fait pour l'*aimer,* et non pour le *comprendre.* (Voltaire.)

§ 374. Le terme auquel l'*infinitif* se rapporte peut même être sous-entendu; mais il faut pour cela que l'esprit puisse le suppléer sans peine :

Tout, sans *faire* d'apprêts, s'y prépare aisément. (Boileau.)

§ 375. L'*infinitif,* complément d'un autre verbe, est employé avec ou sans préposition :

Il PRÉTEND IMPOSER *son opinion.* — *Il* CHERCHE A TROMPER. — *Il* DÉSESPÈRE DE RÉUSSIR.

IV. De l'infinitif.

§ 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375. — 1. Les hommes croient *être* libres quand ils ne sont gouvernés que par les lois.

2. *Vouloir tromper* le ciel, c'est *folie* à la terre. (La Fontaine.)

3. Ma tendre amitié ne vous est pas suspecte, et je n'ai que trop acquis de lumières pour *faire écouter* mes avis.

4. A mesure que la faveur et les grands biens se retirent d'un homme, ils laissent voir en lui le ridicule qu'ils couvraient et qui y était *sans s'en apercevoir*.

5. Les richesses sont comme le temps ; on peut les posséder sans (*qu'on en jouisse, en jouir*) ; un bon emploi les fait seul valoir.

6 On a souvent bien des qualités sans (*qu'on possède, posséder*) celles de son état.

7. *Pour mieux cacher* ton jeu
N'est-il pas à propos que je te rosse un peu ? (Andrieux.)

8. Cet Océan qui semble être mis au milieu des terres *pour en faire* une éternelle séparation, est au contraire le rendez-vous de tous les peuples.

9. Qu'ai-je fait *pour venir* accabler en ces lieux
Un héros sur qui seul j'ai pu tourner les yeux ? (Racine.)

10. La vie de Pepin ne fut pas assez longue *pour mettre* la dernière main à ses projets.

11. La chose est de trop peu de conséquence *pour la traiter* sérieusement.

12. Les moments sont trop chers *pour les perdre* en paroles. (Racine.)

13. Les gens de qualité savent tout sans (*qu'ils aient, avoir*) rien appris.

14. Qu'ai-je fait *pour venir* troubler mon repos ?

15. Il n'y a guère d'occasions où l'on (*faire*) un méchant marché *de renoncer* au bien qu'on dit de nous *à condition de n'en point dire de mal*.

§ 376. *Verbes qui ne veulent pas de préposition avant les infinitifs.*

Aimer mieux.
Aller.
Compter.
Croire.
Daigner.
Devoir.
Entendre.
Espérer.
Faire.
Falloir.
Imaginer (s').
Laisser.
Oser.
Penser.
Pouvoir.
Prétendre.
Savoir.
Sembler.
Sentir.
Valoir mieux.
Venir.
Voir.
Vouloir.

§ 377. *Verbes qui exigent la préposition* A.

Abaisser (s').
Aboutir.
Abuser (s').
Accorder (s').
Acharner (s').
Aguerrir, et (s').
Aider.
Aimer.
Animer, et (s').
Appliquer (s').
Apprendre.
Apprêter (s').
Aspirer.
Assigner.
Assujettir, et (s').
Attacher (s').
Attendre (s').
Autoriser.
Avilir (s').
Avoir.
Balancer.
Borner, et (se).
Chercher.
Complaire (se).
Concourir.
Condamner, et (se).
Consentir.
Consister.
Conspirer.
Consumer (se).
Contribuer.
Convier.
Coûter.
Décider.
Déterminer (se).
Dévouer.
Disposer, et (se).
Donner.
Dresser.
Employer, et (s').
Encourager, et (s').
Engager.
Enhardir (s').
Enseigner.
Entendre (s').
Exceller.
Exciter, et (s').
Exhorter.
Exposer (s').
Fatiguer (se).
Habituer (s').
Hasarder (se).
Hésiter.
Instruire.
Inviter.
Mettre (se).
Montrer, et (se).
Nécessiter.
Obstiner (s').
Offrir (s').
Parvenir.
Pencher.
Penser.
Persévérer.
Persister.
Plaire (se).
Plier, et (se).
Préparer, et (se).
Prétendre.
Provoquer.
Réduire.
Renoncer.
Répugner.
Résigner (se).
Résoudre (se).
Réussir.
Servir.
Songer.
Suffire.
Tarder.
Travailler.
Viser.
Vouer, et (se).

§ 378. *Verbes qui exigent la préposition* DE.

Abstenir (s').
Accuser, et (s').
Achever.
Affecter.
Affliger (s').
Ambitionner.
Applaudir (s').
Appréhender.
Avertir.
Aviser (s').
Brûler.
Blâmer.
Cesser.
Charger (se).
Commander.
Conjurer.
Conseiller.
Contenter (se).
Convenir.
Craindre.
Dédaigner.
Défendre.
Défier (se).
Désespérer.
Désirer.
Détester.
Différer.
Dire.
Disconvenir.
Discontinuer.
Dispenser.
Disculper (se).
Dissuader.
Empêcher.
Entreprendre.
Enrager.
Étonner (s').
Éviter.
Excuser (s').
Feindre.
Féliciter.
Flatter (se).
Frémir.
Gémir.
Glorifier (se).
Hâter.
Imputer.
Indigner (s').
Ingérer (s').
Inspirer.
Jurer.
Manquer.
Méditer.
Mêler (se).
Menacer.
Mériter.
Négliger.
Nier.
Ordonner.
Pardonner.
Parler.
Permettre (se).
Persuader (se).
Piquer (se).
Plaindre (se).
Prescrire.
Presser (se).
Promettre, et (se).
Proposer, et (se).
Punir.
Rappeler (se).
Recommander.
Refuser.
Regretter.
Réjouir (se).
Repentir (se).
Reprocher, et (se).
Résoudre (se).
Rire.
Risquer.
Rougir.
Sommer.
Souffrir.
Souhaiter.
Soupçonner.
Souvenir (se).
Suggérer.
Supplier.
Tenter.
Trembler.
Vanter (se).

§ 379. *Commencer, continuer, contraindre, demander, forcer, obliger, oublier, s'empresser, s'engager, souffrir*, etc., prennent *à* et *de:*

Je commence *à* rougir de mon oisiveté. (Racine.)
Puisque j'ai commencé *de* rompre le silence. (Le même.)

C'est le goût qui décide entre ces deux prépositions.

§ 380. A un infinitif complément d'un premier, il faut se garder d'en ajouter un troisième, et à plus forte raison, un quatrième : on doit repousser comme barbares des constructions telles que celle-ci :

N'allez pas CROIRE FAIRE SAVOIR JOUER *tous les ressorts de l'éloquence.*

§ 376, 377, 378. — 1. La religion nous apprend—obéir aux puissances, — respecter nos maîtres, — souffrir nos égaux, — être affables envers nos inférieurs, — aimer tous les hommes comme nous-mêmes.

2. L'ennui, qui ne manque jamais — accompagner l'oisiveté est un avertissement naturel de la nécessité du travail.

3. Il n'y a rien que les hommes aiment mieux — conserver et qu'ils ménagent moins que leur propre vie.

4. Nous croyons — avoir assez fait pour la raison quand nous l'avons prêchée aux autres.

5. Il faut — rougir — commettre des fautes et non — les avouer.

6. Nous devons travailler — nous rendre dignes de quelque emploi ; le reste ne nous regarde pas, c'est l'affaire des autres.

7. Les mourants qui parlent dans leurs testaments peuvent — s'attendre — être écoutés comme des oracles.

8. Prétendre — trouver le repos en ce monde, c'est vouloir — faire un canapé d'un buisson d'épines.

9. On ne s'est peut-être jamais avisé — s'affliger — n'avoir pas trois yeux, mais on est inconsolable de n'en avoir qu'un.

10. Il y a dans le cœur de celui qui prie un fonds de bonne volonté qui le dispose — embrasser et — sentir la vérité.

11. La raison se compose de vérités qu'il faut—dire et de vérités qu'il faut — taire.

12. Nous aimons mieux — voir ceux à qui nous faisons du bien que ceux qui nous en font.

13. Toutes les personnes qui aiment — railler ont dans le cœur une malignité secrète.

14. Il y a dans certains hommes une certaine médiocrité d'esprit qui contribue — les rendre sages.

15. On croit faire grâce à des malheureux, quand on n'achève pas — les opprimer.

16. La vérité s'est cachée dans la solitude où elle se plaît — vivre en silence ; pour la posséder, il faut, pour ainsi dire, — s'exiler du milieu des hommes.

17. Le soleil ne manque jamais — servir les hommes qui ne peuvent — se passer de lui.

18. L'aurore, depuis des milliers d'années, n'a pas manqué une seule fois — annoncer le jour.

§ 379. — 1. Deux horribles naufrages contraignirent les Romains — abandonner l'empire de la mer aux Carthaginois. 2. Dieu nous a caché le moment de notre mort, pour nous obliger — avoir attention à tous les moments de notre vie. 3. Pourquoi continuer — vivre pour être chagrin de tout, et pour blâmer tout depuis le matin jusqu'au soir ? 4. Mon zèle m'oblige — vous donner un conseil salutaire.

5. Vos généreuses mains s'empressent — effacer
Les larmes que le ciel me condamne — verser. (Voltaire.)

§ 380. — Phrases a corriger. 1. Vous avez tort de *penser pouvoir faire trembler* l'Europe aux premiers préparatifs de guerre.

2. Je ne puis *espérer pouvoir aller rejoindre* ma famille avant la fin de l'année prochaine.

CHAPITRE VI.

DES PARTICIPES.

I. Du participe présent et de l'adjectif verbal.

§ 381. Le *participe présent* est une des formes de l'*infinitif*, qui, comme toutes les autres, est invariable.

L'*adjectif verbal* terminé par *ant* est un qualificatif dérivé d'un verbe, qui, comme tous les autres qualificatifs, est susceptible des accidents de genre et de nombre.

Le *participe présent* exprime *une action.*

L'*adjectif verbal* exprime *un état.*

Toute forme verbale terminée par *ant*, exprimant l'*action*, appartient donc à l'infinitif et est conséquemment *invariable.*

Toute forme verbale terminée par *ant*, exprimant *l'état* ou *une action continue*, appartient donc à la classe des qualificatifs et est comme eux *variable.*

Cela posé, il ne reste plus qu'à distinguer dans quel cas un mot est *participe* et dans quel cas le même mot est *adjectif verbal;* c'est ce que nous allons tâcher d'expliquer.

§ 382. La forme verbale en *ant* exprime-t-elle *un acte accidentel, une action de courte durée,* peut-elle se traduire par un temps personnel précédé d'une conjonction, c'est-à-dire se changer en une proposition circonstancielle, C'EST ALORS UN PARTICIPE :

La mer MUGISSANT *ressemblait à une personne qui ayant été trop longtemps irritée, n'a plus qu'un reste de trouble.* (Fénelon.)

Ici c'est l'*action* de mugir qu'on veut peindre, et l'on peut traduire ainsi : *La mer* PARCE QU'ELLE MUGISSAIT, *ressemblait,* etc.

§ 383. La forme verbale en *ant* exprime-t-elle *un état* ou *une action prolongée*, qui par sa durée offre à l'esprit le caractère d'une habitude ou d'une manière d'être, soit constante soit accidentelle, C'EST ALORS UN ADJECTIF :

Une humeur PLAISANTE *n'est pas celle des vieillards* SOUFFRANTS.

Ils ont eu la témérité de s'engager sur cette mer MUGISSANTE.

Les montagnes mettaient notre côte à l'abri des vents BRULANTS *du Midi.* (Fénelon.)

CHAPITRE VI.

DES PARTICIPES.

I. Du participe présent et de l'adjectif verbal.

§ 381, 382, 383. — 1. Toutes les planètes *circulant* autour du soleil paraissent avoir été mises en mouvement par une impulsion commune.

2. Il n'y a que les âmes *aimant* qui soient propres à l'étude de la nature.

3. Les trois voyageurs *pâlissant* voyaient à la clarté de la foudre passer le lion, le tigre, le lynx, le léopard *tremblant* comme eux.

4. On ne voyait de tous côtés que des femmes *tremblant*, des petits enfants les larmes aux yeux *courant* vers la ville. Les bœufs *mugissant* et les brebis *bêlant* venaient en foule *quittant* les gras pâturages et ne *pouvant* trouver assez d'étables pour être mis à couvert.

5. Personne ne s'aviserait aujourd'hui de représenter dans un poëme une troupe d'anges et de saints *buvant* et *riant* à table.

6. Décrirai-je ses bas en vingt endroits percés,
Ses souliers *grimaçant* vingt fois rapetassés? (Boileau.)

7. J'ai toujours vu ceux qui voyageaient dans de bonnes voitures bien douces, rêveurs, tristes, *grondant* ou *souffrant*.

8. La terre, *tremblant* comme si elle eût été ébranlée jusqu'en ses fondements, semble menacer de nous engloutir.

9. L'eau est une des plus grandes forces *mouvant* que l'homme puisse employer pour suppléer à ce qui lui manque de force dans les arts les plus nécessaires.

10. Les bombes *éclatant* portent autour d'elles la mort et l'incendie.

11. La politesse est comme l'eau *courant* qui rend unis et lisses les plus durs cailloux.

12. Si l'eau était raréfiée, elle ne pourrait soutenir ces édifices *flottant* qu'on nomme vaisseaux; les corps *pesant* s'enfonceraient tout d'abord.

13. Tous ont été sanguinaires et barbares, *persécutant* et persécutés.

14. Il y a dans le chant du rossignol une foule de coups de gosier *éclatant* dont les sons enchanteurs et *pénétrant* causent une langueur *touchant*.

15. Les étoiles *paraissant* et *disparaissant* nous remplissaient de joie et de terreur.

16. Les vapeurs répandues dans l'espace se condensent, et sont transformées tout à coup en nuages *menaçant*.

17. Plus de la moitié de la terre est peuplée d'animaux *vivant* et *mourant* sans le savoir.

§ 384. On peut encore établir en principe,

1° que la forme verbale en *ant* est *toujours invariable* quand elle a un *complément direct*, ou qu'elle est accompagnée d'une *négation* :

On entendit les coups des terribles marteaux FRAPPANT L'ENCLUME. (Fénelon.)

Nos braves s'*accrochant* se prennent aux cheveux. (Boileau.)

C'est une personne d'un naturel doux, NE GRONDANT, NE CONTREDISANT, NE DÉSOBLIGEANT *jamais*. (Bescher.)

Les poëtes ont quelquefois transformé en adjectifs verbaux les participes précédés du pronom *se*; mais c'est une licence, qu'ils ne se sont permise qu'à la fin des vers, et dans l'impossibilité de rimer autrement : *Ces deux rivaux un jour ensemble* SE JOUANTS. (La Fontaine.)

2° Qu'elle est *toujours variable*, quand elle est employée *sans complément*, et traduisible par un autre qualificatif :

On n'entend que le bruit de la proue *écumante*,
Qui fend d'un cours heureux la mer *obéissante*. (Voltaire.)

Écumante a pour équivalent *blanche d'écume*, et *obéissante* a pour équivalents *docile, soumise*.

§ 385. Quand la forme verbale en *ant* est accompagnée d'un *complément indirect*, il faut examiner avec attention dans quel sens elle est prise.

Si c'est une *action momentanée* qu'on veut exprimer, elle est *invariable:*

Seule, *errant à pas lents sur l'aride rivage*,
La corneille enrouée appelle aussi l'orage. (Delille.)

Que veut-on peindre ici? une circonstance, rien de plus; car le sens n'est autre que celui-ci : QUAND, LORSQUE *la corneille* ERRE *seule à pas lents, elle annonce l'orage.*

§ 386. Si, au contraire, on veut exprimer une *action prolongée*, elle est *variable :*

Il y a des peuples qui vivent ERRANTS *dans les déserts.*

Ici c'est une habitude qu'on exprime : les peuples, qui errent *pendant toute leur vie*, sont des peuplades habituellement *errantes*, *vagabondes*, des races *nomades* enfin.

C'est en suivant ces principes que Fénelon a dit :

On voyait des débris FLOTTANT *vers la côte.*

Calypso aperçut des cordages FLOTTANTS SUR *la côte.*

Parce que FLOTTANT VERS exprime une *action momentanée*, qui doit cesser, car elle a un but, un terme probable; et que FLOTTANTS SUR exprime un *état* dont rien ne limite la durée.

§ 384, 385, 386. — 1. Point d'importuns laquais *épiant* nos discours, *critiquant* tout bas nos maintiens, *comptant* nos morceaux d'un œil avide, et *murmurant* d'un trop long dîner; nous étions nos valets pour être nos maîtres.

2. Le laurier, le jasmin *s'arrondissant* en voûtes,
De leur ombre odorante embellissaient les routes.

3. Les fleuves coulent au gré de la pente qui les entraîne, *approfondissant* peu à peu leur lit, *reculant* peu à peu leurs rivages, *portant* avec eux la fertilité ou la terreur.

4. J'entends des cris de guerre au milieu des naufrages
Et les sons de l'airain *se mêlant* aux orages. (La Harpe.)

5. Ces jeunes gens, *ne profitant* ni de mes conseils ni de mes leçons, ne *répondant* pas à mon amitié, ne *travaillant* qu'avec répugnance, et ne se *faisant* aucun scrupule d'affliger leur famille, me semblent indignes de l'intérêt qu'ils m'avaient d'abord inspiré.

6. Ces ennemis des vers,
Observant, *calculant*, mais *ne sentant* jamais
Au monde épouvanté parlent par théorèmes. (Voltaire.)

7. Tous les portraits de ce peintre sont *ressemblant* et *frappant*, tous les personnages de ses tableaux sont *vivant* et *parlant*.

8. Les Spartiates *combattant* et *mourant* aux Thermopyles, firent comprendre aux Perses, qui se croyaient déjà *triomphant*, que des esclaves ne peuvent soumettre une nation libre.

9. Les Maures *descendant* de leurs montagnes parcouraient et pillaient l'Afrique.

10. La foudre et les éclairs ne laissent entrevoir que des fantômes et des spectres *errant* dans les ténèbres.

11. J'ai vu les vents *grondant* sur ces moissons superbes
Déraciner les blés, se disputer les gerbes. (Delille.)

12. Il entend les serpents, il croit les voir *rampant* autour de lui. Il fallait mourir ou s'échapper... Il se courbe, et, les mains appuyées sur ses genoux *tremblant*, il sort de la caverne.

13. Dans la presqu'île au delà du Gange habitent des multitudes de Banians *descendant* des anciens Brachmanes.

14. C'est là que l'on voit errer les troupeaux qui mugissent, les brebis qui bêlent avec leurs tendres agneaux *bondissant* sur l'herbe.

15. Près d'un corps tout sanglant se présente à leurs yeux
Une femme égarée et de sang *dégouttant*. (Voltaire.)

16. Voyez ces *riant* vergers remplis d'arbres qui plient sous le poids de leurs fruits *pendant* jusqu'à terre.

17. Les Phocéens, incertains de ses vues, et *flottant* entre la crainte et l'espérance, n'avaient pas cru devoir se saisir de ce poste important.

18. Je méditais sur le triste sort des mortels *flottant* sur cette mer des opinions humaines, sans gouvernail, sans boussole, livrés à leurs passions orageuses.

19. Je peindrai les plaisirs en foule *renaissant*,
Les oppresseurs du peuple à leur tour *gémissant*. (Boileau.)

§ 387. La forme verbale en *ant* est toujours *invariable*, si elle est accompagnée d'un complément essentiel, sans lequel elle ne présenterait qu'une idée incomplète :

Tous mes sots à l'instant CHANGEANT *de contenance*,
Ont loué du festin la superbe ordonnance. (Boileau.)

OBSERVATION. Contrairement à toute analogie, quelques écrivains et l'Académie elle-même emploient comme *adjectifs* verbaux *appartenant, approchant, dépendant, participant, prétendant, ressemblant, résultant, subsistant, tendant*; mais comme on les trouve plus souvent encore employés comme *participes* et *invariables*, on ne doit pas s'autoriser de quelques rares exceptions.

§ 388. La forme verbale terminée en *ant*, modifiée par un *complément adverbial*, est *invariable*, si le complément la suit, et *variable*, si le complément la précède :

Maman TOUJOURS PROJETANTE *et* TOUJOURS AGISSANTE *ne nous laisse guère oisifs ni l'un ni l'autre.*

Tu foules une terre FUMANT TOUJOURS *du sang des malheureux mortels*. (Bescher.)

A l'aide d'un examen attentif on reconnaît facilement que le complément adverbial, lorsqu'il précède le participe, ne restreint pas la durée de l'action, tandis que lorsqu'il le suit, il fait pressentir un terme à la durée.

Qu'est-ce en effet qu'*une femme* TOUJOURS PROJETANTE, TOUJOURS AGISSANTE? C'est une femme qui est habituellement, de sa nature, *féconde en projets* et *active*.

Qu'est-ce qu'*une terre* FUMANT TOUJOURS *du sang des mortels?* Ce n'est pas *une terre qui sera* TOUJOURS FUMANTE *du sang*, etc.; mais *une terre qui* FUME ENCORE et qui doit cesser de fumer.

§ 389. La forme verbale en *ant* est toujours *invariable*, lorsqu'elle est précédée de la préposition *en :*

Nous hasardons de perdre EN VOULANT trop gagner. (La Fontaine.)

Ces jeunes gens, EN ÉTUDIANT *toujours avec le même soin*, *ne peuvent manquer de réussir*.

Votre seule colère a fait notre infortune,
Nous perdons tout, madame, *en perdant* Rodogune. (Corneille.)

§ 390. Beaucoup de participes présents changent d'orthographe en passant à l'état d'adjectifs; tels sont : 1° *extravaguant, fatiguant, intriguant* qui perdent l'U du radical : *extravagant, fatigant, intrigant ;* 2° *fabriQUant, vaQUant,* dans lesquels la suppression de l'U entraîne le changement de la consonne du radical : *fabricant, vacant;* 3° enfin, *adhérant, affluant, différant, excellant*, etc., qui changent la voyelle A en E*: adhérent, affluent, différent, excellent*, etc., comme pour se rapprocher de l'étymologie latine.

§ 387. 1. Les enfants de Louis *descendant* au tombeau
Ont laissé dans la France un monarque au berceau. (Voltaire.)

2. Les animaux, *vivant* d'une manière plus conforme à la nature, doivent être sujets à moins de maux que nous.

Observation. 1. Les Indiens avaient représenté les anges comme des créatures immortelles *participant* de la Divinité. 2. Les Fidénates avaient pillé des bateaux de vivres *appartenant* aux Romains. 3. L'âme des hommes, selon plusieurs, était un feu céleste; selon d'autres, une harmonie *résultant* de ses organes. 4. Plusieurs savants ont prétendu que quelques races d'animaux *approchant* de l'homme ont disparu.

§ 388. 1. La reine mère, longtemps *errant*, mourut à Cologne, dans la pauvreté. 2. L'Angleterre, *combattant* toujours, est arrivée au terme glorieux et *triomphant*. 3. Vous verrez la paix *renaissant* par degrés dans son âme abattue. 4. Les vices des hommes *croissant* toujours légueront un triste héritage aux races futures. 5. Les besoins de l'homme *augmentant* sans cesse, ont développé et perfectionné son intelligence. 6. C'est la disette d'idées qui les rend si affamés d'objets étrangers, d'autant plus qu'il ne leur reste rien, que tout passe en eux, que tout en sort; gens toujours *regardant*, toujours *écoutant*, toujours *pensant*. 7. Ils y trouvent une subsistance abondante, une pâture toujours *renaissant*. 8. Les Français combattaient dans les alliés une hydre toujours *renaissant*.

§ 389. — 1. Notre amitié *triomphant* à son tour,
Vaincra la jalousie *en cédant* à l'amour. (Corneille.)

2. Ce n'est pas être malheureux que d'occuper votre pensée, soit *en dormant*, soit *en veillant*. 3. De là on découvrait la mer, quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brisait *en gémissant* et *élevant* ses vagues comme des montagnes. 4. Une victoire en attire une autre *en consternant* les vaincus, et *en procurant* aux vainqueurs beaucoup d'alliés.

§ 390. 1. En *extravag—* en toutes choses, comme vous le faites, comment voulez-vous qu'on ne vous trouve pas *extravag—* ? 2. On le croit *intrig—* parce qu'il a été nommé à un poste qu'un autre postulait; mais c'est par des services et non en *intrig—* qu'il l'a obtenu. 3. Le vrai moyen d'éloigner la guerre, c'est de cultiver les armes, c'est d'honorer les hommes *excell—* dans cette profession. 4. L'archevêque de Narbonne était *présid—* né des états du Languedoc. 5. Les Turcs ont toujours des ministres étrangers *résid—* continuellement chez eux. 6. Les peintres nous représentent les Muses *présid—* à la naissance d'Homère et de Virgile.

II. Du participe passé.

En passant par les mains des grammairiens, les règles auxquelles le *participe passé* est soumis se sont divisées, subdivisées et multipliées à tel point qu'on a rendu obscure une des parties les plus claires de la syntaxe.

Essayons de réduire ces règles à leur expression la plus simple.

I. Participe passé sans auxiliaire.

§ 391. Employé sans auxiliaire, le participe passé est un *qualificatif* qui prend le genre et le nombre du mot auquel il est joint.

Que de SCANDALES ÉVITÉS ! *que de* CRIMES PRÉVENUS! *que de* MAUX *publics* ARRÊTÉS ! *que de* FAIBLES CONSERVÉS ! *que de* JUSTES AFFERMIS ! *que de* PÉCHEURS RAPPELÉS ! *que d'*AMES RETIRÉES *du précipice* ! (Massillon.)

§ 392. EXCEPTION. Les participes *attendu*, *excepté*, *ouï*, *passé*, *supposé*, *vu*, *non compris*, *y compris*, etc., sont invariables, quand ils sont placés avant les noms; parce qu'alors ils tiennent lieu de prépositions ou de locutions prépositives et peuvent se traduire :

Attendu par *en considération de*,
Excepté par *hormis*,
Ouï par *sur l'exposé de*,
Passé par *après*,
Supposé par *en admettant*,
Vu par *à cause de*,
Non compris par *à l'exclusion de*,
Y compris par *avec*.

II. Participe passé conjugué avec ÊTRE.

§ 393. Le participe passé conjugué avec *être* est un véritable adjectif; c'est *l'attribut* de la proposition, et comme tel, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet, que tantôt il suit et tantôt il précède :

Le fer est *émoussé*, *les bûchers* sont éteints. (Voltaire.)

BÉNIS *soient* LES ROIS *qui sont les pères de leurs peuples !* (Fénelon.)

Les AMES *nobles gagnent toujours à être* CONNUES.

II. Du participe passé.

I. Participe passé sans auxiliaire.

391, 392. — 1. Peu de richesses *ménagé* avec soin valent mieux que de grands trésors mal *employé*.

2. Eh! que vois-je partout? La terre n'est couverte
Que de palais *détruit*, de trônes *renversé*,
Que de lauriers *flétri*, que de trônes *brisé*. (L. Racine.)

3. *Couvert* d'ulcères et de taches livides, les yeux *enflammé*, la poitrine *oppressé*, les entrailles *déchiré*, *exhalant* une odeur fétide de leur bouche *souillé* de sang, on voyait les malades se traîner dans les rues pour respirer plus librement, et, ne *pouvant* éteindre la soif *brûlant* dont ils étaient consumés, se précipiter dans des puits ou dans des rivières *couvert* de glaçons.

4. Le rossignol se prépare-t-il à chanter, il commence par un prélude timide, bientôt il déploie toutes les ressources de son incomparable organe : roulades *précipité*, *articulé* avec force ; accents plaintifs *cadencé* avec mollesse ; sons *filé* sans art, mais *enflé* avec âme.

5. Dieu nous a permis de tout comprendre dans l'univers, *excepté* son action et sa puissance.

6. Jusqu'au terme des temps, *devançant* leur conquête,
Voleront, *respecté*, les accords du prophète. (Soumet.)

7. Gustave fit dire aux chanoines d'Upsal que, *vu* la fuite et la condamnation de leur archevêque, *il était à propos qu'*ils lui nommassent un successeur.

8. Il a été exempté des charges publiques, *attendu* son infirmité.

9. *Supposé* la gravitation un principe vrai, tous les phénomènes physiques s'expliquent avec la plus grande facilité.

10. Les frais s'élèvent à deux M francs, *y compris* les vacations des deux architectes.

II. Participe passé conjugué avec ÊTRE.

§ 393.—1. Il est plus aisé de dire des choses nouvelles que de concilier celles qui ont été *dit*. 2. La cour est comme un édifice *bâti* de marbre, c'est-à-dire qu'elle est *composé* d'hommes durs, mais *poli*. 3. L'or et l'argent ne peuvent assouvir l'amour des richesses ; la cupidité, en *acquérant* toujours, n'est jamais *satisfait*. 4. Plus les devoirs sont *étendu*, plus il faut faire d'efforts pour les remplir. 5. Les hommes qui semblent être *né* pour l'infortune devraient être *préparé* à toute disgrâce. 6. Peu de gens gagnent à être *vu* de bas en haut. 7. Les forêts, dont les druides faisaient leurs temples, n'étaient *éclairé* que par des rayons *vacillant* et presque *éteint*. 8. La fidélité est toujours suspecte lorsqu'elle est *acheté*. 9. Le monde entier était trop petit pour les Romains qui, pendant cinq C ans, avaient été *borné* à vaincre autour de leur ville les Volsques, les Sabins et les Samnites.

III. Participe passé conjugué avec AVOIR.

Ire SECTION.

Verbes transitifs (actifs).

§ 394. Le participe passé d'un verbe transitif conjugué avec *avoir* est

Invariable 1° s'il est employé sans complément :

Nos imprudents aïeux n'*ont vaincu* que pour lui. (Voltaire.)

2° s'il est suivi de son complément direct :

Les Arcadiens et les Lydiens ONT NÉGLIGÉ LES SCIENCES *et* CULTIVÉ LES ARTS. (Barthélemy.)

Et *variable*, s'il est précédé d'un complément direct; dans ce cas, il s'accorde avec ce complément, en genre et en nombre :

Les meilleures harangues sont celles QUE *le cœur* A DICTÉES. (Marmontel.)

Les maladies LES ONT ASSIÉGÉS *dès leur enfance.*

QUELLES CHOSES *n'*AS-*tu pas* FAITES !

Participe suivi d'un infinitif.

§ 395. Le participe passé d'un verbe transitif, *précédé* d'un *complément direct* et *suivi* d'un *infinitif*, est

1° *Variable*, s'il a pour complément le pronom qui le précède :

Les avocats QUE *j'ai* ENTENDUS *plaider ont compromis leurs causes.*

2° *Invariable*, si le complément dépend de l'infinitif :

Les accusés, que j'*ai* ENTENDU condamner, *ont écouté leur sentence avec calme.*

Ces deux règles sont applicables aux participes passés suivis d'un infinitif précédé d'une préposition.

Ainsi on dira avec accord :

Les circonstances NOUS *ont* EMPÊCHÉS *de réussir.*

Étudiez la leçon QU'*on vous a* DONNÉE *à apprendre.*

QUE DE COMBATS *il a* EUS *à soutenir !*

Et sans accord :

La note QUE *vous m'avez* DIT *de* RÉDIGER *est prête.*

Il a quitté la route QU'*il avait* RÉSOLU de SUIVRE.

Ellipse de l'infinitif.

§ 396. Après les participes *dû*, *pu*, *voulu*, et quelques autres, on ellipse souvent l'infinitif; dans ce cas, le participe est invariable, parce que le pronom qui le précède est le complément de l'infinitif sous-entendu :

Je lui ai lu mon épître posément, jetant dans ma lecture toute la force QUE *j'ai* PU (sous-entendu *jeter*). (Boileau.)

III. Participe passé conjugué avec AVOIR.

Ire SECTION.

Verbes transitifs (actifs).

§ 394. — 1. Des historiens ont *flétri* la mémoire d'Alcibiade ; d'autres l'ont *relevé* par des éloges, sans qu'on puisse les accuser d'injustice ou de partialité. 2. Cicéron périt après avoir *défendu* soixante ans les particuliers et l'État, *lutté* contre les tyrans, et *cultivé* la philosophie, l'éloquence et les lettres. 3. Les dieux ont *attaché* presque autant de malheurs à la liberté qu'à la servitude. 4. Les plus fortes inclinations sont celles qu'on a *pris* dans l'enfance. 5. Les passions sont des tyrans qui ont toujours *chargé* de chaînes et *livré* aux plus cruels tourments ceux qu'ils ont *séduit*. 6. Vous avez des sentiments dangereux, et je ne sais trop qui vous les a *inspiré*. 7. Que les secrets qui te sont *confié* restent *enseveli* dans ton cœur : oublie même ceux que tu as *entendu*. 8. Où sont les citoyens que les rhéteurs ont *guéri* de leurs mauvaises habitudes ? où sont les gens qu'ils ont *rendu* tempérants et vertueux ? 9. Quels obstacles a jamais *trouvé* la fortune de ceux qui tiennent en leurs mains la volonté publique ?

Participe suivi d'un infinitif.

§ 395. — 1. Pour être sûr de la vérité de ces choses, il faut les avoir *vu* s'accomplir. 2. Les grands orateurs que j'ai *entendu* parler m'ont *rallié*, un moment du moins, aux opinions que je leur ai *entendu* soutenir tour à tour. 3. Lascaris, à qui l'Europe doit tant de reconnaissance, n'a *laissé* trace de lui-même que dans quelques souvenirs transmis par ses disciples, et que nous avons *essayé* de rassembler. 4. Pour être sûr de la vérité, il faut l'avoir *entendu* annoncer d'une manière claire et positive. 5. La plante *mis* en liberté garde l'inclinaison qu'on l'a *forcé* à prendre. 6. Voilà les ennemis que la reine a *eu* à combattre, et que ni sa prudence, ni sa douceur, ni sa fermeté n'ont *pu* vaincre. 7. Guillaume se rendit maître de cette ville de la même manière qu'il l'avait *vu* prendre. 8. Le ciel donnait aux Hébreux un signal visible pour marquer leur marche, et d'autres miracles semblables qu'ils ont *vu* durer quarante ans. 9 C'est moins l'âme farouche de Catilina que l'âme généreuse de Cicéron qu'on a *voulu* peindre. 10. Les combats éternels qu'elle aurait *eu* à soutenir du côté de ses passions sont enfin *fini*. 11. Le succès me donna des desseins que je n'aurais jamais *osé* concevoir.

Ellipse de l'infinitif.

§ 396. — 1. N'est-il pas louable d'avoir *cherché* les plus noires couleurs qu'il a *pu*, pour donner de l'horreur d'un si détestable abus? 2. Vous avez *aimé* votre prochain si vous lui avez *rendu* tous les services que vous avez *pu*, et que vous avez *dû*. 3. Ils ont donné à leurs enfants toute l'éducation que leur a *permis* leur fortune. 4. Nous ne vous avons pas *rendu* tous les bons offices que nous aurions *voulu*, mais seulement ceux que nous avons *pu*. 5. Vous ne lui avez pas *adressé* tous les remercîments que vous auriez *dû*.

Participe placé entre deux QUE.

§ 397. Le participe passé placé entre deux *que*, c'est-à-dire, employé dans une proposition subordonnée suivie d'une autre subordonnée, est *invariable :*

La lettre QUE *j'ai* PRÉSUMÉ QUE *vous recevriez est enfin arrivée.* (Marmontel.)

Le pronom *que* est ici le complément du verbe de la seconde proposition subordonnée.

La lettre vient d'arriver. — J'ai présumé que — VOUS RECEVRIEZ LAQUELLE.

Ellipse de la proposition subordonnée.

§ 398. S'il y a ellipse d'une proposition régissant le pronom placé avant le participe, celui-ci reste encore invariable :

S'il avait demandé M. de Fontenelle pour examinateur, je lui aurais fait tous les vers QU'*il aurait* VOULU (QUE JE LUI FISSE). (Voltaire.)

L', complément direct.

§ 399. Le participe passé est *variable*, quand il a pour complément direct *l'* représentant un nom ou un pronom, et qu'on peut le traduire par le pluriel *les :*

Cette chose est telle que vous L'*avez* ANNONCÉE.

C'est-à-dire *que vous m'avez* ANNONCÉ ELLE.

On peut dire au pluriel : *Ces choses sont telles que vous* LES avez ANNONCÉES.

§ 400. Le participe est *invariable,* s'il a pour complément *l'* représentant une proposition :

Cette femme est plus instruite que je ne L'*avais* CRU.

C.-à-d. *que je n'avais cru* QU'ELLE ÉTAIT INSTRUITE.

IIe SECTION.

Verbes intransitifs (neutres).

§ 401. Le participe passé des verbes intransitifs, qui se conjuguent avec *avoir*, est toujours *invariable :*

La justice et la modération de mes ennemis nous ONT *plus* NUI *que leur valeur.* (Marmontel.)

§ 402. Le participe passé des verbes intransitifs qui dans les temps composés se conjuguent avec *être*, est *variable*, et s'accorde avec le sujet :

Nous SOMMES *enfin* VENUS *a cet empire, qui a englouti tous les empires de l'univers, et d'où* SONT SORTIS *les plus grands royaumes du monde.*

Participe placé entre deux QUE.

§ 397. — 1. Les affaires que vous aviez *prévu* que vous auriez, sont-elles *terminé*?

2. Les mathématiques que vous n'avez pas *voulu* que j'étudiasse sont cependant fort utiles.

3. Je me laissai enlever de l'hôtellerie au grand déplaisir de l'hôte qui se voyait par là *sevré* de la dépense qu'il avait *compté* que je ferais chez lui.

4. Mes raisons que j'avais *cru* qu'on approuverait me paraissaient meilleures qu'elles n'étaient en effet.

Ellipse de la proposition subordonnée.

§ 398. — 1. Il a fait exactement toutes les courses et toutes les démarches qu'on avait *cru* et *supposé*.

2. Mon frère a *essuyé* dans ce voyage tous les ennuis que vous aviez *prévu*.

3. J'ai remarqué avec plaisir que vous aviez *fait* dans cette édition tous les changements que vous aviez *résolu*.

4. Il a *eu* tous les désagréments que nous avions *pensé*.

L', complément direct.

§ 399, 400. — 1. L'affaire était plus sérieuse que nous ne l'avions *pensé* d'abord. 2. L'armée russe combattit mieux que le czar ne l'avait *espéré*. 3. Avec cette loi plus sage et plus profonde qu'on ne *l'a soupçonné*, la puissance nationale est là où elle doit être. 4. La maison de nos hôtes est bien telle que vous nous *l'avez décrit*; mais la ferme est tout autre que vous ne *l'avez vu* à votre dernier voyage. — 5. Triomphez, hommes lâches et cruels, votre victoire est plus grande que vous ne *l'avez cru*. 6. L'assemblée fut moins indulgente que je ne *l'avais espéré*.

II° SECTION.

Verbes intransitifs (neutres).

§ 401, 402. — 1. La discorde rentrera dans les enfers d'où elle est *sorti*. 2. L'on a *vu* un cercle de personnes *lié* par un commerce d'esprit, par tout ce qu'on appelait délicatesse et sentiments; et ils étaient *parvenu* à n'être plus *entendu* et à ne s'entendre pas eux-mêmes. 3. Ils disaient qu'ils étaient *entré* dans cette prison les plus innocents des hommes, et qu'ils en étaient *sorti* les plus coupables. 4. La prospérité des impies n'a jamais *passé* à leurs descendants. 5. Toutes les choses qui sont *né* pour finir ne sont pas plutôt *sorti* du néant qu'elles y sont aussitôt *replongé*. 6. Adorateurs stupides de l'antiquité, les philosophes ont *rampé* durant vingt siècles sur les traces des premiers maîtres.

7. L'histoire luit, soudain les temps ont *reculé*;
L'ombre a *fui*; les tombeaux, les débris ont *parlé*. (Legouvé.)

§ 403 OBSERVATION. Tout participe passé d'un verbe intransitif, employé transitivement, s'accorde avec le complément direct qui le précède :

Il a retrouvé les enfants QU'*il avait tant* PLEURÉS.

§ 404. Les participes passés des verbes *aider*, *applaudir*, *commander*, *fuir*, *insulter*, *manquer*, *servir*, qui, selon le sens différent qu'ils expriment, veulent un complément direct ou un complément indirect, sont tantôt *variables*, tantôt *invariables*.

Ainsi on écrira :

Avec accord.	*Sans accord.*
Il VOUS *a* AIDÉS *de sa bourse.*	*Il* VOUS *a* AIDÉ *à descendre.*
Il NOUS *a* INSULTÉS *publiquement.*	*Il* NOUS *a* INSULTÉ *dans notre malheur.*
Votre valet NOUS *a bien* SERVIS.	*Vos notes* NOUS *ont bien* SERVI.
Les ennemis NOUS *ont* FUIS.	*Nos beaux jours* NOUS *ont* FUI.

Ellipse d'une préposition.

§ 405. Les pronoms *le*, *la*, *les*, *que*, *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles* précèdent quelquefois les participes passés des verbes transitifs et intransitifs par ellipse d'une préposition ; dans ce cas, le participe reste *invariable :*

Puisse le ciel, qui lit dans mon cœur éperdu,
Ajouter à vos jours tous ceux que j'ai *vécu*. (La Chaussée.)

Il ne vous a pas dit tous les jours QU'*il a* PLEURÉ *en secret*. C'est-à-dire PENDANT LESQUELS, etc.

IIIe SECTION.

Verbes réfléchis.

§ 406. Le participe passé des verbes *réfléchis* quoique conjugué avec *être* suit les mêmes règles que le participe des verbes transitifs conjugué avec *avoir*. Si le verbe réfléchi est *essentiel*, le participe s'*accorde* toujours avec son complément direct qui le précède :

La haine S'*est* EMPARÉE *de son âme*. (Acad.)

§ 407. Si le verbe réfléchi est *accidentel*, il faut examiner s'il est formé d'un verbe *transitif* ou d'un verbe *intransitif ;*

S'il dérive d'un verbe *transitif*, le participe est *variable* quand le complément direct le précède, et *invariable* quand il le suit :

QUELLES DURES VÉRITÉS *ils se sont* DITES !

Ils se sont DIT DE DURES VÉRITÉS.

S'il dérive d'un verbe *intransitif*, le participe est toujours *invariable :*

Ils ou *elles se sont* PLU. *Ils* ou *elles se sont* NUI, etc.

§ 403, 404. — 1. Le zèle d'une pieuse sévérité reprochait à la Fontaine une erreur qu'il a *pleuré* lui-même. 2. L'évêque de Meaux a *créé* une langue que lui seul a *parlé*. 3. Quels paisibles et délicieux jours nous eussions *coulé* ensemble! 4. Quels dangers n'a pas *couru* l'Autriche pendant la tempête de vingt ans qu'elle a *essuyé!* 5. Sa bienfaisance nous a *aidé* dans tous nos malheurs. 6. Le dîner nous attendait; et l'on nous a *servi* avec empressement. 7. Le temps qui nous a *fui* ne reviendra pas. 8. Les troupes qu'on avait *envoyé* à notre rencontre nous ont *fui* du plus loin qu'elles nous ont *aperçu*. 9. Quoiqu'il sût que nous manquions de tout, non-seulement il ne nous a pas *aidé*, mais encore il nous a *insulté* par l'étalage de son luxe et de son opulence. 10. Vous avez *fait* de grandes fautes; mais elles vous ont *servi* à vous connaître. 11. Vos notes nous ont beaucoup *servi;* mais les renseignements que vous nous avez *donné* de vive voix nous ont *servi* plus encore. 12. Nous vous aurions *aidé* à porter ce fardeau, si nous avions *prévu* que vous désiriez le changer de place.

Ellipse d'une préposition.

§ 405. — 1. L'Allemagne a *couru* les plus grands dangers pendant les années qu'a *duré* cette guerre. 2. Toutes les années que vous avez *croupi* dans une honteuse insouciance ont été *perdu* pour vous. 3. Que de bien n'a-t-elle pas *fait* pendant le peu de jours qu'elle a *régné!* 4. Toutes les années, toutes les heures qu'elle a *langui*, *gémi*, *pleuré*, *soupiré*, lui ont *paru* des siècles. 5. On croira que ces jours me durèrent huit siècles; tout au contraire, j'aurais voulu qu'ils les eussent *duré*. 6. De quoi vous êtes-vous *occupé* durant les dix-huit mois que les négociations ont *traîné* en longueur?

IIIe SECTION.

Verbes réfléchis.

§ 406, 407. — 1. La vie pastorale qui s'est *conservé* dans plus d'une contrée de l'Asie n'est pas sans opulence.

2. Il est vrai que lui et moi nous nous sommes *parlé* des yeux.

3. Tous les peuples du monde, sans en excepter les Juifs, se sont *fait* des dieux corporels.

4. Les montagnes se sont *élevé*, et les vallons sont *descendu* en la place que le Seigneur leur a *marqué*.

5. Aucune personne ne s'est *donné* la peine de conduire son esprit aussi loin qu'il pouvait aller.

6. Les plus habiles gens se sont *appliqué* à donner des règles en cette matière.

7. Vous êtes-vous *accordé* cette définition? ou sont-ce les loups, les singes et les lions qui vous l'ont *passé?*

8. L'ambition ne quitte jamais un cœur dont elle s'est une fois *emparé*.

9. Voyez cette multitude d'yeux, ce diadème clairvoyant dont la nature s'est *plu* à ceindre la tête de la mouche.

10. L'autorité paternelle s'est *converti* dès le commencement en autorité souveraine.

IVe SECTION.

Verbes impersonnels.

§ 408. Les participes passés des verbes *impersonnels* et employés *impersonnellement* sont toujours *invariables*.

IL EST ARRIVÉ *de grands malheurs.*

*Les chaleurs qu'*IL A FAIT *pendant l'été.* (Marmontel.

IL S'EST RASSEMBLÉ *une foule de gens armés.*

Ces constructions, qui ne sont autre chose que des *gallicismes*, sont en opposition apparente avec les règles de concordance que nous avons posées; on peut dire que, dans le premier exemple, *arrivé* s'accorde régulièrement avec son sujet *il;* que, dans le second, qu'*il a fait*, le participe est invariable parce qu'il tient lieu de *qui ont été*, et qu'enfin, *rassemblé*, dans le troisième, s'accorde avec son complément direct *se*, représentant le sujet apparent *il*, pronom masculin singulier.

REMARQUES PARTICULIÈRES.

I. Des participes COUTÉ, VALU, PESÉ.

§ 409. L'Académie écrit *invariables* les participes *coûté*, *valu*, employés dans le sens propre :

*Les vingt mille francs que cette maison m'*A COUTÉ.

Et *variables* au sens figuré, parce que *coûter* et *valoir* sont alors employés comme verbes transitifs; le premier, dans l'acception de *causer*, *occasionner;* et le second dans celle de *rapporter*, *procurer*.

D'où il suit qu'on devrait écrire :

Invariable.	*Variable.*
Les mille francs *que* m'a *coûté* mon voyage.	Les peines *que* cette affaire m'a *coûtées*.
Les mille francs *que* ce cheval a *valu*.	Les gratifications *que* votre protection m'a *values*.

Telle est l'opinion de la plupart des grammairiens, qui attribuent le complément qui précède *coûté* et *valu*, dans les exemples de la première colonne, aux propositions *pour*, *moyennant*, *avec*. Quelques autres veulent au contraire que les participes *coûté*, *valu* et même *pesé*, précédés d'un complément direct *apparent*, soient variables; et ils écrivent :

Les vingt francs QUE *ce livre* a COUTÉS.

Les cent louis QUE *ce cheval a* VALUS.

Les cent livres QUE *ce ballot a* PESÉES.

Nous sommes convaincu que cette opinion prévaudra tôt ou tard, et qu'elle sera enfin adoptée par l'Académie.

IVe SECTION.

Verbes impersonnels.

§ 408. — **1.** Les chaleurs excessives qu'il a *fait* ont *causé* beaucoup de maladies. 2. Que de temps, que de réflexions n'a-t-il pas *fallu* pour épier et reconnaître les besoins, les écarts et les ressources de la nature! 3. La disette qu'*il y a eu* cet hiver a *causé* bien des maladies. 4. Charlemagne a *gouverné* avec gloire une des plus vastes monarchies qu'*il y ait eu* depuis les Romains. 5. Les pluies qu'*il a fait* ont *nui* aux productions de la terre. 6. Lorsque le gouvernement fut devenu monarchique, on laissa cet abus à cause des inconvénients qu'*il y aurait eu* à le changer. 7. C'est en Égypte que l'on conçut une des idées les plus utiles à la morale qu'*il y ait* jamais *eu*. 8. A mesure que les hommes se sont *répandu* sur la terre, il s'est *formé* des nations *séparé*, qui, se *conformant* aux lieux qu'elles habitaient, se sont *accoutumé* à différentes manières de vivre, et dont les caractères ont été d'autant plus différents qu'il y a *eu* moins de communication entre elles.

REMARQUES PARTICULIÈRES.

I. Des participes COUTÉ, VALU, PESÉ.

§ 409.— 1. Louis XIV regretta en mourant les millions qu'avaient *coûté* à la nation son luxe et sa magnificence.

2. Ne serait-il pas doux de retrouver dans l'effet de nos soins les plaisirs qu'ils nous ont *coûté?*

3. Les honneurs que j'ai *reçu*, c'est mon habit qui me les a *valu*.

4. Combien de privations les folles dépenses de ce prince n'ont-elles pas *coûté* à la nation!

5. Les quarante kilogrammes que ce sac de soie avait *pesé* d'abord, il ne les a plus *pesé* le lendemain.

6. Que de pertes nous ont *coûté* les orages *multiplié* qu'il y a *eu* cette année!

7. Quelle gratification vous a *valu* ce travail extraordinaire?

8. Ne goûterons-nous pas mille fois le jour le prix des combats que notre situation nous a *coûté?*

9. Ils risqueront, dans quelque folle spéculation, les bénéfices considérables que cette opération leur a *valu*.

10. Que de soins m'eut *coûté* cette tête charmante! (Racine.)

11. Que de larmes et de millions cette conquête nous a *coûté!*

12. Quels bénéfices considérables et quels honneurs lui ont *valu* ces minces services!

II. Du participe FAIT, suivi d'un INFINITIF.

§ 410. Le participe *fait,* suivi d'un infinitif, est toujours invariable ; c'est une sorte d'auxiliaire qui concourt à l'expression du verbe à l'*infinitif,* sans avoir isolément et par lui-même une signification qui lui soit propre :

Ce sont mes sentiments *qu'*il vous a *fait entendre*. (Molière.)

D'autres généraux de Justinien, sortant d'Arménie, s'*étaient* FAIT BATTRE *sur les frontières de Perse.* (De Ségur.)

III. Du participe passé, précédé d'un ADVERBE DE QUANTITÉ.

§ 411. Le participe passé, précédé d'un adverbe de quantité, s'accorde toujours avec le *complément* de l'adverbe :

Jamais *tant de beauté* fut elle *couronnée ?* (Racine.)
Jamais *tant de savants* ne furent *immolés.* (Voltaire.)

BEAUCOUP D'ERREURS *se sont* GLISSÉES *dans cette histoire.* (La Harpe.)

Il est inutile de dire que le participe est invariable, s'il appartient à un verbe intransitif, et qu'il faut écrire :

BEAUCOUP DE PERSONNES *se sont* NUI *sans le vouloir.*

IV. Du participe passé, précédé de LE PEU DE.

§ 412. Le participe passé, précédé de *le peu,* est variable ou invariable, selon que *le peu* exprime une idée positive ou une idée négative.

Si *le peu* est pris dans un sens positif, et signifie *une petite quantité*, le participe prend le genre et le nombre du complément de *peu :*

Le peu DE VIVRES QU'*on a* CONSERVÉS *ou* RECUEILLIS, *est porté à un prix qui effraye l'indigence et qui pèse même à la richesse.* (La Harpe.)

§ 413. Si *le peu* est pris dans un sens négatif, et signifie *le manque*, ce n'est plus avec le complément, mais avec *le peu*, que le participe s'accorde ; il se met donc toujours, dans ce cas, au masculin singulier :

LE PEU *de sûreté* QUE *j'ai* VU *pour ma vie à retourner à Naples, m'y a fait renoncer pour toujours.* (Molière.)

C'est, comme on le voit, avec le terme représentant l'idée principale que le participe s'accorde.

II. Du participe FAIT, suivi d'un INFINITIF.

§ 410. — 1. Les serpents paraissent *privé* de tout moyen de se mouvoir, et uniquement *destiné* à vivre sur la place où le destin les a *fait* naître. 2. Quelque petite que soit la part que vous a *fait* le ciel dans la distribution de ses faveurs, si vous vous êtes *fait* une loi de vous conformer aux décrets de la Providence, vous jouirez d'une félicité égale à celle que vous aurait *fait* obtenir le sort le plus brillant. 3. Les bontés que vous m'avez *fait* sentir me donnent le droit de me servir d'un nom si tendre.

4. C'est à vous d'obéir, sans vouloir vous défendre,
Aux ordres qu'en mon nom l'on vous a *fait* entendre. (Campistron.)

III. Du participe passé, précédé d'un ADVERBE DE QUANTITÉ.

§ 411. — 1. Autant de vertus qu'elle a *pratiqué* sont autant de sujets de confiance en la bonté de Dieu.

2. Combien d'erreurs n'a-t-on pas *signalé* dans les travaux qu'on les avait *chargé* de faire!

3. Jamais plus de grandeur s'est-elle *manifesté* dans un roi, ou plus de bonté s'est-elle *montré* dans un homme?

4. Tant de malheurs que vous avez *souffert* ne vous ont point encore appris ce qu'il faut faire pour éviter la guerre.

5. Quelquefois trop de prudence a *nui*.

IV. Du participe passé, précédé de LE PEU DE.

§ 412. — 1. Alonzo ranime le peu de forces qu'il a *conservé*.

2. Le peu de troupes qu'il a *rassemblé* ont *tenu ferme* dans leur poste.

3. Le peu de vaisseaux que Mazarin avait *laissé* pourrir dans les ports ont été *réparé*.

4. Elle regagne par une course rapide le peu de moments qu'elle a *perdu*.

5. Déjotanus gagne le port de Phasète, petite ville où il n'a point à craindre le peu d'habitants que la guerre y a *laissé*.

§ 413. — 1. Le peu de talent que Christine avait *remarqué* en lui ne l'avait pas *empêché* de lui confier le soin de ses affaires.

2. Je fus révolté du peu de confiance qu'il avait *mis* dans mon amitié.

3. Mais d'où viennent ces difficultés, si ce n'est du peu d'application qu'on y a *donné* jusqu'ici?

4. La perte de la bataille est *attribué* au peu d'habileté qu'a *montré* le général.

5. C'est ce qui me paraît difficile à décider, à cause du peu de renseignements que nous ont *laissé* les anciens.

V. Participe passé, précédé de EN.

§ 414. Le participe passé, précédé de *en*, est *variable* toutes les fois que le pronom *en* est précédé d'un complément direct :

Vous voyez comme vous VOUS EN *êtes bien* TROUVÉS *avec ce vice-légat.* (Madame de Sévigné.)

§ 415. Il est *invariable*, au contraire, quand le pronom *en* n'est pas précédé d'un complément direct :

*Que j'ai d'envie de recevoir de vos lettres? Il y a déjà près d'une demi-heure que je n'*EN *ai* REÇU. (Madame de Sévigné.)

VI. Participe passé, précédé de EN et d'un ADVERBE DE QUANTITÉ.

§ 416. Le participe passé, précédé de *en* et d'un *adverbe de quantité*, est VARIABLE, lorsque *en* se rapporte à un nom pluriel, énoncé précédemment, et représentant des objets distincts qu'on peut considérer individuellement, ajouter les uns aux autres et compter :

Quant aux sottes gens, PLUS *j'*EN *ai* CONNUS, MOINS *j'*EN *ai* ESTIMÉS. (Dessiaux.)

Son supplice fit PLUS DE PROSÉLYTES *que les prédications n'*EN *avaient* FAITS. (Voltaire.)

§ 417. Si au contraire le nom représenté par *en* n'offre à l'esprit qu'une idée fractionnaire, qu'une partie d'un tout, dont les éléments n'ont pas d'unité qui leur soit propre et ne *peuvent être comptés*, le participe est alors INVARIABLE :

Par son analyse Descartes a fait faire PLUS DE PROGRÈS *à la géométrie qu'elle n'*EN *avait* FAIT *depuis la création du monde.* (Thomas.)

Plus vous m'avez servi DE CONFITURES, PLUS *j'*EN *ai* MANGÉ. (Gramm. nationale.)

§ 418. Si le pronom *en* représente un nom singulier, participe passé est toujours *invariable :*

Autant ses parents lui ont laissé DE FORTUNE, AUTANT *il* EN *a* DISSIPÉ.

OBSERVATION. La plupart des auteurs du dernier siècle écrivaient invariable le participe passé précédé de *en* et d'un *adverbe de quantité;* c'est l'orthographe suivie encore aujourd'hui par un grand nombre de grammairiens et par l'Académie elle-même : quelque respectables que soient ces autorités, nous n'hésitons pas cependant à nous inscrire en faux contre une règle qu'on ne peut adopter sans être exposé à mettre, dans un très-grand nombre de cas, l'expression en contradiction avec la pensée.

V. Participe passé précédé de EN.

§ 414, 415. — 1. La Bible n'était pas *traduit* en langue vulgaire, ou du moins les traductions qu'on *en* avait *fait* étaient *ignoré*. 2. Cassius ne cherchait dans la perte de César que la vengeance des injures qu'il *en* avait *reçu*. 3. La gloire a *tué* bien des hommes, la langue *en* a *tué* bien plus. 4. Le Télémaque a *fait* quelques imitateurs, les caractères de la Bruyère *en* ont produit davantage.

5. Hélas ! j'étais aveugle en mes vœux aujourd'hui ;
J'*en* ai *fait* contre toi, quand j'*en* ai *fait* pour lui. (Corneille.)

VI. Participe passé précédé de EN et d'un ADVERBE DE QUANTITÉ.

§ 416, 417, 418. — 1. Il a fait à lui seul plus d'exploits que les autres n'en ont *lu*.

2. Pendant un règne si court, les sciences et les arts firent autant de progrès qu'ils en avaient *fait* pendant les plus longs règnes.

3. J'en ai beaucoup *vu poussé* à bout sur cette matière.

4. Les sénateurs accumulèrent sur sa tête plus d'honneurs qu'aucun mortel n'en avait encore *reçu*.

5. Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on *vu*
Qui du soir au matin sont pauvres *devenu*. (La Fontaine.)

6. Les Russes ont *fait*, en quatre v ans que les vues de Pierre ont été *suivi*, plus de progrès que nous n'en avons *fait* en quatre siècles.

7. La paresse a *étouffé* plus de talents que l'activité n'en a *développé*.

8. Autant nous lui avons offert de liqueurs différentes, autant il en a *bu*.

9. Plus vous lui deviez de reconnaissance, moins vous lui en avez *montré*.

10. La philosophie scolastique, fille bâtarde de la philosophie d'Aristote, mal *traduit* et *calomnié*, fit plus de tort à la raison et aux bonnes études que n'en avaient *fait* les Huns et les Vandales.

11. Moins elle a *désiré* de gloire, plus elle en a *obtenu*.

12. Il a recueilli plus de fruits cette année qu'il n'en avait *récolté* les années précédentes.

13. Ils ont *apporté* dans ce nouveau travail beaucoup moins d'attention qu'ils n'en avaient *apporté* dans les premiers travaux dont on les avait *chargé*.

14. On déclame beaucoup, depuis un temps, contre les préjugés; peut-être en a-t-on trop *détruit* : le préjugé est la loi du commun des hommes.

15. C'était un prince digne d'être élevé par Aristote, et qui fonda beaucoup plus de villes que les autres conquérants n'en ont *détruit*.

CHAPITRE VII.

DE LA PRÉPOSITION.

§ 419. **A, DE.** Selon la plupart des grammairiens, *c'est à moi* A, *à vous* A, *à votre père* A, etc., expriment une idée de tour : *Je viens de jouer,* C'EST A VOUS A *jouer;* et *c'est à moi* DE, *à vous* DE, etc., éveille une idée de droit, de devoir : C'EST A VOUS DE *jouer le premier.* C'EST A VOUS DE *donner l'exemple.*

Il s'en faut beaucoup que cette distinction ait toujours été observée ; on en jugera par les citations suivantes :

C'EST AU SEIGNEUR A *vouloir, et* A LA CRÉATURE A *obéir et* A *se soumettre.* (Massillon.)

C'EST A VOUS A *faire l'éloge de l'amitié;* C'EST A VOUS DE *détruire la politique qui érige le crime en vertu.* (Voltaire.)

§ 420. **A** peut se sous-entendre après *jusque*, seulement avant *aujourd'hui ;* ainsi l'on dit : *Jusqu'aujourd'hui* et *jusqu'*A *aujourd'hui ;* mais on doit dire : *Jusqu'*A *ce soir, jusqu'à demain*, etc.

§ 421. **DE** s'emploie dans les phrases où l'on établit une comparaison, et se répète avant chaque terme.

Qui étaient les plus fous DE *nous ou* DES *Égyptiens?*

On peut remplacer *de* par la conjonction *ou* qu'on répète avant le premier et le second terme de la comparaison :

On ne savait ce qu'il fallait le plus admirer dans l'auteur, ou SON GÉNIE *ou* SON AME. (La Harpe.)

§ 422. Si les termes de la comparaison sont deux infinitifs, on exprime presque toujours la préposition *de* avant le second :

Il aime mieux contredire que DE *se ranger au sentiment des autres.*

§ 423. Après un *adjectif numéral* ou un *nom collectif* modifié par un *participe*, on fait le plus souvent usage de la préposition *de;* ainsi l'on dit plutôt : *Il y eut* CENT *hommes* DE *tués, une* FOULE *d'hommes* DE *blessés,* que CENT *hommes* TUÉS, *une* FOULE *d'hommes* BLESSÉS.

Mais s'ils sont modifiés par un *adjectif,* la préposition se supprime :

Il n'y a pas quatre monuments REMARQUABLES *dans cette province.*

§ 424. Mais si le nom est représenté par le pronom *en*, auquel se rapporte le participe ou l'adjectif, la préposition *de* ne se supprime pas : *Ces rosiers sont chargés de fleurs ; s'il y* EN *a* DE PASSÉES, *il y* EN *a* DE *fraîches.* (Buffon.)

CHAPITRE VII.

DE LA PRÉPOSITION.

§ 419. **A, DE.** 1. C'est au souverain — faire exécuter les lois.
2. Mécontent de la marche de la discussion, Mirabeau monta à la tribune sans attendre que ce fût à lui — parler.

> 3. Pourquoi vous hâtez-vous de répondre pour lui ?
> C'est à lui — parler. (Racine.)

4. Je n'ai plus rien à te conter ; c'est à toi, Gil Blas, — conter tes exploits.
5. Faibles mortels que nous sommes, est-ce à nous — pénétrer les secrets de la Divinité !

§ 420. — 1. J'ai attendu *jusque*— aujourd'hui, mais je ne saurais attendre *jusque*— demain. 2. Notre religion nous ordonne d'aimer *jusque* — nos ennemis, et c'est l'héroïsme de la bonté. 3. On peut dire que Henri IV fut véritablement le héros de la France. Ses talents, ses vertus, et *jusque* — ses défauts, tout pour ainsi dire nous appartient.

§ 421. **DE.** — 1. Quel est le plus à craindre, — celui qui trompe, — celui qui est trompé?
2. Il est difficile de décider laquelle on devait le plus encourager, — l'agriculture, — l'industrie.
3. Lequel vaut mieux — une ville de marbre, — une campagne bien cultivée?
4. On ne savait, dans l'Europe, qui on devait plaindre *davantage*, — jeune prince accusé par son père et condamné à la mort par ceux qui devaient être un jour ses sujets, — père qui se croyait obligé de sacrifier son propre fils au salut de son empire.

§ 422. — 1. *Plutôt perdre* tout que — rien *faire* contre sa conscience.
2. Il vaut *mieux suspendre* une bonne action que — *risquer*, en la précipitant, d'en faire une mauvaise.
3. Il aime *mieux* tenter une sortie périlleuse que — *capituler* et — *se rendre*.
4. Que les dieux me fassent *périr plutôt* que — *souffrir* que la mollesse et la volupté s'emparent de mon cœur !

§ 423, 424. — 1. Il n'y a pas une seule plante — *perdue* de toutes celles qui étaient connues de Circé, la plus ancienne des botanistes.
2. Il y eut trois cents sénateurs — *proscrits*, deux mille chevaliers, plus de cent négociants, tous pères de famille.
3. Il y eut un grand nombre d'Èques et de Volsques — *taillés* en pièces.
4. Parmi tant de pièces, il n'y *en* a qu'un petit nombre — *intéressantes*.

§ 425. **PRÊT A, PRÈS DE.** *Prêt à* signifie *disposé à;* et *près de* a le sens de *sur le point de :*

L'ignorance toujours est *prête* A s'admirer. (Boileau.)

On ne connaît l'importance d'une action que quand on est PRÈS DE L'EXÉCUTER. (La Fontaine.)

— *Prêt de*, qui s'employait autrefois dans la double acception de *disposé à* et de *sur le point de*, est aujourd'hui inusité.

§ 426. **PRÈS DE, AUPRÈS DE.** *Près de* et *auprès de* éveillent également une idée de voisinage, de proximité :

Je l'ai vu *près du temple*, où son hymne s'apprête. (Racine.)

... Il faut placer, Joad ainsi l'ordonne,
Le glaive de David *auprès* de sa couronne. (Le même.)

Mais *près de* exprime simplement la proximité, tandis que *auprès de* exprime une proximité plus déterminée, une idée d'assiduité; ainsi Boileau a dit pour n'exprimer que la *proximité :*

... Toujours *près* des grands qu'il prend soin d'abuser.

Et Corneille, pour exprimer une idée d'*assiduité :*

Reprends *auprès de* moi ta place accoutumée.

Observation. Dans le langage familier, on supprime quelquefois la préposition *de*, pour marquer la proximité locale : *Près les Tuileries, près l'Institut.* Mais la suppression de la préposition est de rigueur dans ces expressions et leurs analogues : *Ambassadeur* PRÈS *la cour de Rome ; Commissaire royal* PRÈS *le Théâtre-Français,* etc. Avec un nom de personne on dirait, dans le même sens, *auprès de : L'ambassadeur de Sa Majesté Britannique* AUPRÈS DU *roi de France.*

§ 427. **AUPRÈS DE, AU PRIX DE.** Comme la comparaison suppose le *rapprochement* des objets, on a d'abord employé *près de* et *auprès de* pour exprimer une comparaison :

Pour vous régler sur eux, que sont-ils *près* de vous ?

Dites, dites plutôt, cœur ingrat et farouche,
Qu'*auprès du* diadème il n'est rien qui vous touche. (Racine.)

Aujourd'hui, *auprès de*, dans ce sens, est le seul usité :

La terre est un point AUPRÈS DU *reste de l'univers*

Mais si l'on veut marquer une opposition entre deux termes de nature différente, ou comparer deux objets auxquels on attache un prix réel ou métaphorique, alors on doit employer *au prix de :*

L'intérêt n'est rien AU PRIX DU *devoir.* (Marmontel.)

Ce service n'est rien AU PRIX *de celui qu'il m'avait rendu.* (Acad.)

§ 425. **PRÊT A, PRÈS DE.** 1. Jour et nuit un homme de mer est le jouet des éléments; le feu est toujours — consumer son vaisseau, l'air — le renverser, l'eau — le submerger, et la terre — le briser. 2. On dit qu'après s'être démis de la dictature, Sylla cria tout haut, au milieu de la place, qu'il était — rendre compte de sa conduite. 3. Je suis — maintenir mon sentiment jusqu'à la dernière goutte de mon encre.

4. La mort ne surprend point le sage,
Il est toujours — partir. (La Fontaine.)

§ 426. **PRÈS DE, AUPRÈS DE.** 1. Où un enfant peut-il être mieux que — de sa mère? 2. J'apprends, M. le Maréchal, la perte que vous venez de faire, et ce moment est un de ceux où j'ai le plus de regret de n'être pas — de vous.

3. Quel plaisir....
L'un — de l'autre assis, tête-à-tête, en causant,
D'aller chercher sans peine un spectacle amusant! (C. Delavigne.)

4. Quand il est en colère, il ne fait pas bon — de lui. 5. L'ambitieux armé qu'on place — de la couronne, n'a, pour ainsi dire, que le bras à étendre pour la saisir. 6. Les grandes puissances n'ont pas d'ambassadeurs, mais de simples résidents — des cours secondaires.

7. Tout semblait, je l'avoue, esclave — de lui. (Voltaire.)

8. Tout le temps qu'il a habité Paris, il *a*, *est* demeuré — Palais-Royal. 9. Nous n'avons point d'ambassadeur — Sa Majesté la reine de Portugal. 10. On a nommé votre oncle ambassadeur de France — saint-siége.

§ 427. **AUPRÈS DE, AU PRIX DE.** 1. Que sont les peines du corps — des tourments de l'âme? Quel feu peut être comparé au feu des remords?

2. Un gueux qui n'aura que l'esprit pour son lot,
— d'un homme riche à mon gré n'est qu'un sot. (Destouches.)

3. Nous avons beau enfler nos conceptions, nous n'enfantons que des atomes — de la réalité des choses.

4. Tous les anciens physiciens ne sont rien — des modernes.

5. Que l'homme, revenu à soi, considère ce qu'il est — de ce qui est.

6. Tous les ouvrages de l'homme sont vils et grossiers — des moindres ouvrages de la nature, — d'un brin d'herbe, — de l'aile d'une mouche.

7. Que l'homme considère cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers; que la terre lui paraisse comme un point — du vaste tour que cet astre décrit.

8. Qu'est-ce que cet à-compte — de ce qu'il me doit?

9. Le bois le plus funeste et le moins fréquenté
Est — de Paris un lieu de sûreté. (Boileau.)

10. La plus brune des Espagnoles est blanche — d'une négresse

§ 428. **ENTRE, PARMI.** *Entre* s'emploie quand il s'agit de deux objets ou qu'on exprime une idée de réciprocité :

Son époux la retient tremblante *entre ses bras*. (Racine.)
La haine *entre* les grands se calme rarement. (Corneille.)

Parmi est employé lorsqu'il s'agit de plusieurs objets représentés ou par un nom pluriel ou par un collectif :

Parmi ces flatteurs, émule d'infamie. (Chénier.)
Il faut *parmi* le monde une vertu traitable. (Molière.)

§ 429. **DURANT, PENDANT.** *Durant* s'emploie quand on embrasse une époque dans toute sa durée :

On peut dire de M. de Turenne que la gloire qui l'a suivi DURANT TOUTE SA VIE. (Fléchier.)

Pendant, qui s'emploie dans le même sens, doit être préféré quand on veut indiquer une circonstance particulière :

Une famille vertueuse est un vaisseau tenu PENDANT LA TEMPÊTE *par deux ancres : la religion et les mœurs.*

§ 430. **VIS-A-VIS DE, ENVERS, A L'ÉGARD DE.** *Vis-à-vis de,* employé pour *envers, à l'égard de*, n'est pas admis par l'Académie ; cependant les meilleurs écrivains en ont fait un fréquent usage dans ce sens :

Je vois avec déplaisir la continuation de vos plaintes VIS-A-VIS DE *nos deux confrères.* (J. J. Rousseau.)

Pour exprimer un rapport moral, on doit préférer *envers* et *à l'égard de*, à *vis-à-vis de*, qui sert à marquer un rapport de situation et de localité.

§ 431. **AU TRAVERS, A TRAVERS.** *Au travers* veut toujours la préposition *de :*

Nous passâmes AU TRAVERS DES *écueils.* (Fénelon.)

A travers s'emploie sans préposition :

L'homme marche *à travers* une nuit importune. (Chateaubriand.)

Au travers s'emploie pour exprimer l'idée d'un obstacle à surmonter ; *à travers* a le même sens que *au milieu de*, *parmi.*

§ 432. **VOICI, VOILA.** *Voici* se rapporte à ce qui suit.

VOICI *le code de l'égoïste :* TOUT POUR LUI. (Dubay.)

Voilà se rapporte à ce qui précède, ou à ce qui a été dit :

Veiller, régner sur soi, *fuir* ou *vaincre* le vice,
Voilà de la vertu le plus noble exercice. (Ducis.)

§ 433. **AVANT, A MOINS DE, QUE DE.** La seule différence entre *avant de*, *à moins de*, et *avant que de, à moins que de*, c'est que les deux premières expressions étant plus usitées semblent moins énergiques que les autres :

Il meurt AVANT D'*avoir pu passer le Jourdain.*

Avant donc *que* d'écrire, apprenez à penser. (Boileau.)

Avant que, avant un *infinitif*, n'est plus d'usage aujourd'hui.

§ 428. **ENTRE, PARMI.** 1. *J'allais* chercher dans la forêt quelque lieu désert où nul tiers importun ne (*venir*) s'interposer — la nature et moi. 2. Par malheur il y a trop peu d'intervalle — le temps où l'on est trop jeune, et celui où l'on est trop vieux. 3. Il n'est point de liaisons durables — les hommes, si elles ne sont fondées sur le mérite et la vertu.

4. — les cris du sang l'amour en vain murmure ;
Que sont les passions *auprès, au prix de* la nature ? (De Belloy.)

§ 429. **DURANT, PENDANT.** 1. En hiver, — la neige, on ne peut pas courre le cerf, les limiers n'ont point de sentiment. 2. Je ne peux plus retrouver que bien rarement les chères extases qui — cinquante ans m'avaient tenu lieu de fortune et de gloire. 3. Rome, près de succomber, se soutint principalement — ses malheurs par la constance et la sagesse du sénat. 4. Les hommes, insolents — la prospérité, sont toujours faibles et tremblants dans la disgrâce.

5. — ces jours, — ces tristes scènes,
Que faisiez-vous dans vos cloîtres déserts ? (Gresset.)

§ 430. **VIS-A-VIS DE, ENVERS, A L'ÉGARD DE.** 1. La justesse d'esprit apprend à être équitable — autres et modéré pour soi-même. 2. Le souverain n'a qu'un seul devoir à remplir *vis-à-vis* de l'État, c'est de faire observer la loi.

3. Lynx — nos pareils, et taupes — nous,
Nous nous pardonnons tout et rien aux autres hommes. (La Fontaine.)

§ 431. **AU TRAVERS, A TRAVERS.** 1. Un roi ne voit le peuple qu'— prisme brillant de la cour ; comment devinerait-il la misère sous les riches couleurs qu'il réfléchit ? 2. Nous passâmes — les écueils, et nous vîmes de près toutes les horreurs de la mort. 3. Le sable de la mer Caspienne est si subtil, que chez les Turcs il est établi en proverbe qu'il pénètre — la coque d'un œuf.

4. — des périls un grand cœur se fait jour. (Racine.

§ 432. **VOICI, VOILA.** 1. Justice et justesse, — en deux mots le code entier du cœur et de l'esprit.

2. — trois médecins qui ne nous trompent pas :
Gaîté, doux exercice, et modeste repas. (Dumoustier.)

3. Si ma religion était fausse, je l'avoue, — le piége le mieux dressé qu'il soit possible d'imaginer.

§ 433. **AVANT, A MOINS DE, QUE DE.** 1. Le suicide est une mort furtive et honteuse, c'est un vol fait au genre humain. *Avant* — le quitter, rends-lui ce qu'il a fait pour toi.... Viens, que je t'apprenne à aimer la vie. Chaque fois que tu seras tenté d'en sortir, dis en toi-même : Que je fasse encore une bonne action *avant* — mourir. 2. *A moins* — être fou, il est impossible de raisonner ainsi. 3. Il faut payer ses dettes, le salaire des artisans, les gages de ses domestiques, *avant* — faire des charités.

4. *Mais avant que* partir je me ferai justice. (Racine.)

Du complément des prépositions.

§ 434. Les prépositions, comme les adjectifs et les verbes, ne peuvent avoir un complément commun, quand elles expriment des rapports différents; ainsi l'on ne dira pas :

J'ai fait cela POUR *et* A CAUSE DE VOUS.

J'ai fait cela A CAUSE *et* PAR RAPPORT A VOUS.

On doit dire pour être correct :

J'ai fait cela POUR VOUS *et* A CAUSE DE VOUS.

J'ai fait cela A CAUSE DE *vous et* PAR RAPPORT A *vous*.

Répétition des prépositions.

§ 435 Les prépositions *à, de, en,* se répètent généralement avant chaque complément :

L'éloquence est destinée A *exprimer les passions,* A *corriger les mœurs,* A *rendre les hommes bons et heureux.*

Ce monde-ci n'est qu'une loterie
De biens, *de* rangs, *de* dignités, *de* droits. (Voltaire.)

Cependant on peut dans les énumérations ne les placer qu'avant le premier terme :

On divise l'ancien continent EN *Europe, Asie, Afrique.* (Voltaire.)

§ 436. Quant aux autres prépositions, il dépend de l'écrivain, ou de les exprimer une seule fois, ou de les répéter :

Il n'est plus temps de reprendre cette besogne, MALGRÉ LES ERREURS *et* LES FAUTES *dont elle fourmille.*

Ainsi, *malgré* mes soins et *malgré* ma prière,
Vous prenez dans César une assurance entière. (Voltaire.)

En général la répétition rend la phrase plus énergique; elle convient, quand on veut exprimer une opposition : DANS *la paix et* DANS *la guerre*, ou donner plus de valeur à toutes les parties d'une énumération :

AVEC *une femme aimable,* AVEC *des enfants bien nés, et* AVEC *de bons livres, on peut vieillir doucement.*

§ 437. Mais une préposition ne se répète jamais avant deux noms qui forment une seule et même expression :

Crébillon doit sa renommée A RHADAMISTE *et* ZÉNOBIE.

Il ne s'agit pas ici des personnages qui ont porté ce nom, mais d'une tragédie désignée au moyen de deux termes inséparables, qui n'éveillent qu'une seule idée.

Du complément des prépositions.

§ 434. — 1. Je place cet orateur non-seulement *entre* — mais encore *au-dessus des* hommes les plus éloquents de notre époque.

2. On peut tout sacrifier à l'amitié, *sauf* — et *à l'exception de* l'honnête et *du* juste.

3. Cet homme a toujours agi à sa tête; il a tout fait *malgré* — et *en dépit de* nous.

4. Un magistrat doit juger *selon* — et *conformément aux* lois.

Répétition des prépositions.

§ 435, 436. — 1. L'homme droit et ferme est toujours prêt *à* servir la patrie, — protéger le faible, — remplir les devoirs les plus dangereux, et — défendre, en toute rencontre juste et honnête, ce qui lui est cher au prix de son sang.

2. Voyez de quel guerrier il vous plaît de descendre;
Choisissez *de* César, — Achille, ou — Alexandre. (Boileau.)

3. Le génie est le don *d'*inventer et — exécuter d'une manière neuve, originale.

4. Qu'ont gagné les philosophes, *avec* leurs discours pompeux, — leur style sublime, — leurs raisonnements si bien arrangés?

5. Toutes les factions devraient tomber et disparaître devant un besoin universel *de* justice, — impartialité et — vérité.

6. On est faible *par* paresse ou — défiance de soi-même; malheur à celui qui l'est par ces deux causes ensemble; s'il est simple particulier, il ne sera que nul; s'il est roi, il est perdu.

7. Les courtisans tiennent les rois prisonniers, hors de communication *avec* le peuple et — la verité.

8. Vous irez par le coche en sa petite ville
Qu'*en* oncles et — cousins vous trouverez fertile. (Molière.)

9. Ce qui rend le papillon bien supérieur à la rose, c'est qu'il a, outre la beauté des formes, les facultés *de* voir, — ouïr, — odorer, — savourer, — sentir, — se mouvoir, — vouloir, enfin une âme douée *de* passions et — intelligence.

10. Il a soutenu le ministre *contre* sa mauvaise fortune, — ses propres frayeurs, — la malignité de ses ennemis, et enfin — ses amis, ou partagés, ou irrésolus, ou infidèles.

11. Celui qui passe ses premières années *dans* la mollesse et — la volupté, passera ses dernières *dans* le besoin et — la misère.

§ 437. — 1. La Fontaine a imité le Pogge dans la fable *du* Meunier, — son fils et — l'âne.

2. C'est Molière, dit-on, qui fournit à Racine l'idée et le sujet de la tragédie *d'*Étéocle et — Polynice.

3. On a publié une magnifique édition illustrée *de* Paul et — Virginie.

CHAPITRE VIII.

DE L'ADVERBE.

§ 438. Les *adverbes* modifient par eux-mêmes et d'une manière complète les mots auxquels ils sont joints, tandis que les *prépositions* ne sont que des modifications incomplètes qui exigent un complément : on emploie donc

Sans complément :	*Avec un complément :*
Les adverbes	Les prépositions
Alentour.	Autour.
Auparavant.	Avant.
Dessus.	Sur.
Dessous.	Sous.
Dedans.	Dans.
Dehors.	Hors.

La terre est emportee avec une rapidité inconcevable AUTOUR DU SOLEIL. (La Bruyère.)

Les plaisirs nonchalants folâtrent *alentour.* (Boileau.)

On ne dirait donc plus aujourd'hui :

Ses sacriléges mains
Dessous un même joug rangent tous les humains,

mais SOUS *un même joug.*

§ 439. EXCEPTIONS. *Dessus, dessous, dedans, dehors,* sont employés comme prépositions :

1° Quand on veut exprimer une opposition ; dans ce cas *dessus* et *dessous*, *dedans* et *dehors* ont un seul et même complément :

Il n'est ni DESSUS *ni* DESSOUS *la tasse.* (Acad.)

2° Quand ils sont précédés d'une des prépositions *à*, *de, par :*

On a tiré cela DE DESSOUS *la table; ôtez cela* DE DESSUS *le buffet.* (Acad.)

§ 440. *Dessus, dessous, dedans, dehors,* précédés d'une des prépositions *à, de, en, par,* s'emploient aussi sans complément :

Hérode fit tuer tous les enfants de l'âge de deux ans et AU-DESSOUS. (Acad.)

§ 441. *Autour,* modifié par un adverbe, et *avant*, par un des mots *plus, moins, si, très, en,* etc., s'emploient adverbialement :

Il regardait TOUT AUTOUR *si on le suivait.* (Acad.)

N'allons pas *plus avant*, demeurons, chère Énone,
Je ne me soutiens plus, la force m'abandonne. (Racine.)

CHAPITRE VIII.

DE L'ADVERBE.

§ 438. — 1. Tous les maux sont depuis longtemps *hors*, *dehors* de la boîte de Pandore ; mais l'espérance est encore *dans*, *dedans*. 2. Les vrais besoins sont très-bornés *dans*, *dedans* les enfants comme *dans*, *dedans* les hommes. 3. *Auparavant*, *avant* de louer un homme, interrogez sa vie ; *auparavant*, *avant* de louer la puissance, interrogez votre cœur. 4. N'aie point un sentiment *sur*, *dessus* les lèvres, et un autre *dans*, *dedans* le cœur. 5. Alexandre donna à Porus un royaume plus grand que celui qu'il avait *avant*, *auparavant*. 6. On étale le titre de bon citoyen, et on cache *sous*, *dessous* celui de jaloux. 7. L'ignorant n'attend jamais de lui-même son bien et son mal, mais des choses qui sont *hors*, *dehors* de lui. 8. Écrivez les injures *sur*, *dessus* le sable, et les bienfaits *sur*, *dessus* le marbre. 9. Hier, j'avais mille affaires dans la maison, je sortis, et je demeurai tout le jour *hors*, *dehors*. 10. L'espérance leurre le présomptueux qui se repose inconsidérément *sur*, *dessus* ses promesses.

11. Loin des doux rayons que répand l'œil du monde,
La déesse aux vapeurs a choisi son séjour :
Les tristes aquilons y sifflent *autour*, *alentour*. (Voltaire.)

12. Puissiez-vous ne trouver *dedans* votre union
Qu'horreur, que jalousie et que confusion. (Corneille.)

§ 439, 440. Exceptions. — 1. Il y a des animaux *dedans* et *dessous* la terre.

2. Les ennemis sont *dedans* et *dehors* la ville.

3. La raillerie ne convient pas à ceux qui sont élevés *au-dessus* des autres.

4. Jésus-Christ peut-il demeurer *au dedans* d'une idole abominable ?

5. Mettre la loi *au-dessus de* l'honneur est un problème insoluble en politique.

6. La faveur met l'homme *au-dessus* de ses égaux, et sa chute *au-dessous*.

7. Les esprits de ce temps
Sont tout blancs *au dehors* et tout noirs *au dedans*. (Boileau.)

8. La foi dit bien ce que les sens ne disent pas, mais elle ne dit jamais le contraire : elle est *au-dessus*, et non pas *contre*.

§ 441. — 1. Ne vous éloignez pas ; promenez-vous *ici autour* en m'attendant.

2. Ne vous bornez pas à chercher *dedans, dessus, dessous*, cherchez encore *tout autour*.

§ 442. **AUSSI, SI.** *Aussi,* exprime la comparaison; *si,* la comparaison et l'extension :

Il est AUSSI *brave que César. — Il n'est pas* SI *brave que César. — Il est* SI *brave qu'il vaincra.*

§ 443. *Aussi, si,* se joignent aux adjectifs, aux participes et aux adverbes :

Il est AUSSI BON, AUSSI AIMÉ *que vous. Il est* SI BON, SI AIMÉ. — *Il lit* AUSSI PEU *que vous.* — *Il lit* SI PEU.

§ 444. Pour exprimer une comparaison, on emploie ordinairement *aussi* dans les propositions affirmatives, et *si* dans les propositions négatives :

Le plaisir de l'étude EST AUSSI *tranquille que celui des autres passions est inquiet.* (Girard.)

Le lait de la femelle du buffle N'EST PAS SI *bon que celui de la vache.* (Buffon.)

OBSERVATION. *Aussi, si,* ne sont plus employés aujourd'hui pour modifier des locutions adjectives ou adverbiales; ainsi, au lieu de dire, comme Madame de Sévigné : *Je trouve cette pauvre tante couchée* SI A SON AISE, etc. On doit dire : *si* FORT *à son aise.*

§ 445. **AUSSI, NON PLUS.** Dans le sens de *également, pareillement,* on emploie *aussi* dans les propositions affirmatives, et *non plus* dans les propositions négatives :

Il A MONTRÉ AUSSI *un grand courage.*

Il N'A PAS MONTRÉ NON PLUS *un grand courage.*

§ 446. **AUTANT, TANT.** Ces expressions comparatives servent à modifier les noms et les verbes :

*J'*AIME *Horace* AUTANT *que je l'admire.* (Buffon.)

Il n'y a rien qui EXHORTE TANT *à savoir bien mourir que de n'avoir point de plaisir à vivre.* (Voiture.)

§ 447. *Autant* s'emploie quelquefois pour *aussi* avec les adjectifs; mais la place qu'il occupe dans la proposition n'est pas la même; *aussi* précède l'adjectif, et *autant* le suit :

Cette qualité est AUSSI ESTIMABLE *que rare.*

Cette qualité est ESTIMABLE AUTANT *que rare.*

§ 448. *Tant* exprime encore l'extension et la quantité :

Cette tragédie offre TANT *de beautés, que je l'aurais crue de Racine.* (Fabre.)

OBSERVATION. *Autant* se joint aux participes passés, lorsqu'ils éveillent une idée d'*action* qui se rapporte implicitement au *sujet; aussi* se joint à ceux qui expriment simplement la *qualité* :

Cet homme est AUTANT ESTIMÉ *qu'aimé.* — *Paris n'est pas* AUSSI PEUPLÉ *que Londres.* (Boniface.)

§ 449. Après *autant, aussi, si,* on emploie *que* et non *comme* pour unir deux termes d'une comparaison :

Il est AUSSI *brave* QUE *son épée.*

§ 442, 443. **AUSSI, SI.** 1. De la philosophie à l'impiété, il y a — loin que de la religion au fanatisme. 2. Numa fit la religion — sérieuse, — grave et modeste, que les ténèbres de l'idolâtrie le pouvaient permettre. 3. La fortune est — extravagante, qu'il n'y a rien qu'on ne puisse attendre de son caprice. 4. On ne va jamais — loin que lorsqu'on ne sait où l'on va. 5. Les hommes sont en général — fourbes, — envieux, — cruels, que quand on en trouve un qui n'a que de la faiblesse, on est trop heureux. 6. Il n'y a — petit État qui ne puisse nourrir un grand homme. 7. La vanité est la source de nos plus grandes peines; il n'y a personne de — parfait et de — fêté, à qui elle ne donne encore plus de chagrin que de plaisir.

§ 444. 1. L'âne est de son naturel — sensible, — patient, — tranquille, que le cheval est fier, ardent, impétueux. 2. On a beau déclamer contre l'espèce humaine, les hommes ne sont pas — corrompus qu'on le suppose. 3. Il n'y a point de sots — incommodes que ceux qui ont de l'esprit.

Observation. — 1. Il était *si — en colère*, qu'on ne pouvait lui faire entendre raison. 2. J'étais *si — à l'aise* dans cette campagne, et tout était *si— à ma convenance,* que j'y aurais passé ma vie.

§ 445. **AUSSI, NON PLUS.** 1. L'homme tourmenté par la fureur d'augmenter ce qu'il possède, l'est — encore par la crainte de le perdre. 2. La faveur du prince n'exclut pas le mérite et ne le suppose pas —. 3. S'il n'est pas juste qu'il puisse entrer dans les terres de ses voisins, il n'est pas juste — que ses voisins puissent entrer dans les siennes. 4. L'âme de Mazarin, qui n'avait pas la barbarie de celle de Cromwell, n'en avait pas — la grandeur.

§ 446. **AUTANT, TANT.** 1. La couronne de France est — au-dessus des autres couronnes du monde, que la dignité royale surpasse les fortunes particulières. 2. Rien n'empêche — d'être naturel que l'envie de le paraître. 3. Cette princesse a *soulagé* — de misérables qu'elle a *connu* de véritables misères.

§ 447. — 1. Les Macédoniens étaient — supérieurs — aux autres Grecs, que les autres Grecs étaient au-dessus des Perses.

2. Votre refus est — juste — que ma demande. (Corneille.)

§ 448. — 1. Cette contrée offre — de ressources, que les habitants laissent la terre produire d'elle-même, sans se donner la peine de la cultiver. 2. L'Angleterre a — changé, qu'elle ne sait plus elle-même à quoi s'en tenir.

Observation. — 1. Dieu est — élevé au-dessus de moi que l'être l'est au-dessus du néant. 2. L'abus des vérités doit être — puni que l'introduction du mensonge. 3. Ce jeune homme est — recherché dans sa parure que sa sœur est simple et modeste. 4. Cette jeune fille est — recherchée des personnes graves et sérieuses, que son frère, des esprits frivoles.

§ 449. — 1. Avec aussi peu de raison *que*, *comme* en ont les hommes, il leur faut autant de préjugés *que*, *comme* ils sont accoutumés d'en avoir. 2. Il est aussi sage *que* , *comme* Socrate.

§ 450. **DAVANTAGE, PLUS.** *Davantage* et *plus* sont des adverbes de comparaison dont l'emploi est distinct.

— *Plus*, toujours suivi du second terme de la comparaison, est inséparable de la conjonction *que :*

La paresse est PLUS *dangereuse* QUE *la vanité.*

— *Davantage,* placé au contraire à la fin de la comparaison, n'est jamais suivi de la conjonction *que :*

La vanité est dangereuse ; la paresse l'est DAVANTAGE.

OBSERVATION. *Plus* peut figurer à la fin de la proposition,

1° Dans les oppositions :

De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?
Tu me haïssais *plus*, je ne t'aimais pas moins. (Racine.)

2° Quand il est modifié par un des adverbes *encore, bien, beaucoup*, etc. :

Ses vers me plaisent ; mais sa prose me charme encore PLUS, beaucoup PLUS, bien PLUS.

On dirait bien aussi : encore DAVANTAGE, bien DAVANTAGE.

§ 451. *Davantage* ne peut précéder ni un adjectif ni un participe ; DAVANTAGE *savant*, DAVANTAGE *instruit,* pour PLUS *savant*, PLUS *instruit,* sont des barbarismes.

On ne dira pas non plus avec Molière :

Il n'y a rien qui chatouille DAVANTAGE QUE *les applaudissements.* Il faut dire : PLUS QUE *les applaudissements.*

§ 452. *Davantage* ne doit pas non plus être suivi de la préposition *de ;* ainsi l'on ne dira pas comme Malherbe

Tu vas à qui te fuit, et toujours te réserves
A souffrir, en vivant, *davantage d'*ennuis ,

Mais PLUS D'*ennuis.*

§ 453. On dirait très-bien cependant :

Ceci me venge DAVANTAGE DES *sottises d'autrui.*

Parce qu'ici le complément qui suit *de*, dépend non de l'adverbe *davantage*, mais du verbe qui précède.

§ 454. **LE PLUS**, servant à exprimer la supériorité relative, ne peut être remplacé par *davantage,* qui n'exprime que la comparaison ; on dira donc :

De toutes les comédies de Molière, le Misanthrope est celle qui me plaît LE PLUS,

Et non, *qui me plaît* DAVANTAGE.

§ 455. PLUS D'A *demi,* PLUS D'A *moitié,* sont des expressions que l'usage a consacrées, et qui s'emploient préférablement à PLUS QU'*à demi*, PLUS QU'*à moitié.*

N'êtes-vous pas vaincu PLUS D'*à demi ?* (La Fontaine.)

Son apprentissage est PLUS D'A MOITIÉ *fait.*

§ 450. **DAVANTAGE, PLUS.** 1. La confiance fournit — à la conversation que l'esprit.

2. Le Télémaque a fait quelques imitateurs ; les Caractères de la Bruyère en ont produit —.

3. Il faut aimer sa patrie — que sa famille.

4. La modération est comme la sobriété ; on voudrait bien manger —, mais on craint de se faire mal.

5. Nos ennemis approchent — de la vérité dans les jugements qu'ils font de nous, que nous n'en approchons nous-mêmes.

6. Il est attaché à la nature qu'à mesure que nous sommes heureux, nous voulons l'être —.

7. Quelque prompt que soit un mouvement, on peut en concevoir un qui le soit —.

§ 451, 452. PHRASES A CORRIGER. 1. Il n'y a rien que je déteste *davantage que* de blesser la vérité. (Pascal.)

2. Quel astre brille *davantage* dans le firmament *que* le prince de Condé n'a fait dans l'Europe ? (Bossuet.)

3. Je ne doute pas que cet excès de familiarité ne révolte *davantage que* nous ne sommes blessés de leurs prosternations. (La Bruyère.)

4. Ceux qui admirent *davantage* le protecteur *que* le persécuteur du roi Jacques, ceux-là donneront à Louis XIV la préférence. (Voltaire.)

5. Mon âme brisée était incapable de soutenir *davantage d'*assauts et de secousses.

6. La faiblesse de la raison de l'homme paraît bien *davantage* en ceux qui ne la connaissent pas *qu'*en ceux qui la connaissent. (Pascal.)

§ 453. — 1. Ne nous étonnons pas, et ne nous effrayons pas *davantage des* reproches que les sciences morales ont encourus.

2. Je suis flatté de plaire à un homme comme vous, et je le suis encore *davantage de* la bienveillance que vous avez pour moi.

§ 454. **LE PLUS.** 1. L'irrésolution est le défaut qui s'oppose — à notre avancement ou au succès de nos affaires.

2. Il n'y a point d'homme qui se croie en chacune de ses qualités au-dessous de l'homme qu'il estime —.

3. De tous les ouvrages de Fénelon, Télémaque est celui que j'admire —.

§ 455. — 1. L'oubli de toute religion conduit à l'oubli de tous les devoirs. Ce progrès était déjà *plus — à moitié* fait dans le cœur du libertin. 2. Nos deux sœurs entendirent *plus — à demi* ses paroles, et se rapprochèrent. 3. Les glaces qui descendent du Nord sont déjà *plus — à moitié* fondues lorsqu'elles arrivent sur le banc de Terre-Neuve.

§ 456. **AU MOINS, DU MOINS.** *Au moins,* qui signifie *pour le moins,* exprime une idée plus faible que celle qui est énoncée dans la première proposition :

L'ironie par elle-même n'a rien de tragique ; *il faudrait* AU MOINS *qu'elle fût* noble. (Voltaire.)

— *Du moins* est un terme de restriction qui équivaut à *néanmoins, quoi qu'il en soit, cependant,* etc. :

...... J'aime à voir quereller les méchants,
C'est un repos *du moins* pour les honnêtes gens.

§ 457. **BEAUCOUP.** Lorsque *beaucoup* précède les adverbes *plus, moins,* modifiant un adjectif, on le fait quelquefois précéder de la préposition *de :*

Il est DE BEAUCOUP PLUS *savant que son frère.*

Il serait moins énergique de dire : *Il est* BEAUCOUP *plus savant.*

Mais si *beaucoup* est précédé de *plus, moins*, la préposition *de* est de rigueur : *Il est* PLUS *savant* DE BEAUCOUP.

§ 458. *Il s'en faut* BEAUCOUP exprime une différence de *qualité* entre deux personnes ou deux choses :

Le cadet n'est pas si sage que l'aîné, IL S'EN FAUT BEAUCOUP. (Acad.)

— *Il s'en faut* DE BEAUCOUP exprime une différence de *quantité :*

IL S'EN FAUT DE BEAUCOUP *que la somme y soit.* (Acad.)

§ 459. **PLUS TOT, PLUTOT.** *Plus tôt* éveille une idée de temps, et se dit en opposition à *plus tard.*

La vie,
Ou *plus tôt* ou plus tard, doit nous être ravie. (Raynouard.)

— *Plutôt* éveille une idée de choix, de préférence :

Il était PLUTÔT *fait pour commander que pour obéir.*

§ 460. **DE SUITE, TOUT DE SUITE.** *De suite* signifie successivement, sans interruption :

Il ne saurait dire deux mots DE SUITE. (Acad.)

— *Tout de suite* signifie aussitôt, sur-le-champ :

Il faut que les enfants obéissent TOUT DE SUITE. (Acad.)

§ 461. **TOUT A COUP, TOUT D'UN COUP.** *Tout à coup* signifie soudainement, en un moment : *Dieu changea* TOUT A COUP *le cœur du roi.* (Bossuet.)

—*Tout d'un coup* signifie en même temps, d'une seule fois.

Cet homme a gagné mille écus TOUT D'UN COUP.

§ 462. **TRÈS, BIEN.** *Très* ne peut modifier qu'un adjectif et un adverbe ; avant les noms, on se sert de *bien, extrêmement ;* ainsi l'on ne dit pas : *j'ai* TRÈS-FAIM, TRÈS-SOIF; mais *j'ai* BIEN, EXTRÊMEMENT FAIM, SOIF.

§ 456. **AU MOINS, DU MOINS.** 1. Si l'on n'est pas maître de ses sentiments, on l'est — de sa conduite.

2. Puisque les dieux nous ôtent l'espérance de vous voir régner au milieu de nous, — aidez-nous à trouver un roi qui fasse régner vos lois.

3. L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert — à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

4. La sagesse inutile au monde est pire que certaines folies qui servent — à l'amuser.

5. Si l'on ne sait point divertir, il faut — ne point ennuyer.

§ 457, 458. **BEAUCOUP.** 1. La vie des premiers hommes était — *beaucoup* plus longue que la nôtre.

2. Avant l'invention de l'artillerie, les batailles étaient — *beaucoup* plus sanglantes qu'elles ne le sont aujourd'hui.

3. Aristote et Pline étaient très-savants l'un et l'autre; mais Aristote était plus savant — *beaucoup*.

4. Quelle que soit la durée de ce règne, le règne de Louis XIV aura été plus long — *beaucoup*.

5. J'ai cru que ce tonneau était plein; mais il s'en fallait — *beaucoup*.

6. Il s'en faut — *beaucoup* que les grands fleuves de l'Europe aient un cours aussi vaste que les grands fleuves de l'Amérique.

7. Le pays n'est pas peuplé à proportion de son étendue, il s'en faut — *beaucoup*.

§ 459. **PLUS TOT, PLUTOT.** 1. Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou — de la torpeur de la nature. 2. Il est naturel à l'homme d'admirer — le nouveau que le grand. 3. Il a été donné aux Chinois de commencer en tout — que les autres peuples, pour ne plus faire aucun progrès. 4. La précision du style fut connue — chez les peuples du Nord; les sensations moins vives, firent qu'on voulut — peindre que parler.

5. Je ne hais pas les gens que la colère enflamme,
On sait mieux et — tout ce qu'ils ont dans l'âme. (C. Delavigne)

§ 460. **DE SUITE, TOUT DE SUITE.** 1. Ceux qui ne sauraient penser longtemps — sur la même chose n'ont que l'inconstance en partage. 2. Un étourneau peut apprendre à parler indifféremment français, allemand, latin, grec, et à prononcer — des phrases un peu longues. 3. Si l'on pouvait oublier que l'on est malade, on serait — guéri. 4. Le lynx ne court pas — comme le loup.

§ 361. **TOUT A COUP, TOUT D'UN COUP.** 1. Cette étonnante nouvelle retentit — comme un éclat de tonnerre.

2. Qui pourrait s'en passer (des médecins) et mourir —
De son vivant sans doute épargnerait beaucoup. (Regnard.)

3. — une noire tempête enveloppa le ciel et irrita toutes les ondes de la mer. 4. La raison et la charité mûrirent — en elle.

§ 462. **TRÈS, BIEN.** — 1. Gardez-vous de boire de l'eau pure et froide quand vous avez — chaud. 2. Pour que le lion attaque l'homme, il faut qu'il ait — faim.

DES EXPRESSIONS NÉGATIVES.

§ 463. Il n'y a proprement que deux adverbes de négation, *non* et *ne;* les autres expressions négatives *pas*, *point*, etc., sont des termes accessoires qui, le plus souvent ne servent que de compléments aux deux autres.

Ne employé seul est l'expression négative la plus faible.

Je *ne* puis commander au trouble qui m'agite.

Ne pas est l'expression négative moyenne; elle a plus de force que *ne*, et elle est moins énergique que *ne point :*

La sagesse *n*'est *pas* toujours inaltérable. (La Chaussée.)

Ne point est l'expression négative la plus forte :

Il *n*'est *point* de noblesse où manque la vertu. (Crébillon.)

Différence entre PAS et POINT.

464. *Pas* exprime moins fortement la négation que *point;* il s'emploie pour indiquer quelque chose d'accidentel :

Il N'*étudie* PAS ; *il* NE *lit* PAS ; *il* NE *dessine* PAS.

C'est-à-dire, DANS CE MOMENT, A PRÉSENT, *il n'étudie pas*, *il ne lit pas*, etc.

§ 465. *Point* s'emploie pour exprimer quelque chose d'habituel et de permanent :

Il N'*étudie* POINT ; *il* NE *lit* POINT ; *il* NE *dessine* POINT.

C'est-à-dire, *il n'étudie*, *il ne lit*, *il ne dessine* EN AUCUN TEMPS, JAMAIS.

§ 466. *Pas* et *point*, dans les propositions interrogatives, ont quelquefois un sens différent.

Pas s'emploie, quand on veut exprimer quelque chose de positif :

NE *le savez-vous* PAS? NE *l'avez-vous* PAS *vu?* C'est comme si l'on disait : *Vous le savez ; vous l'avez vu.*

Point s'emploie quand on veut exprimer quelque chose de douteux :

NE *le savez-vous* POINT? NE *l'avez-vous* POINT *vu?* Ces formes peuvent se traduire ainsi : EST-IL POSSIBLE, JE NE PUIS CROIRE *que vous* NE *le sachiez* POINT, *que vous* NE *l'ayez* POINT *vu?*

DES EXPRESSIONS NÉGATIVES.

§ 463. — 1. Les injures *ne* sont jamais bien réparées quand elles *ne* le sont qu'à demi.

2. Jugez par vous-mêmes et *non* par l'opinion d'autrui.

3. L'esprit *n'*est *pas, point* ému de ce qu'il *ne* voit *pas, point.* (Boileau.)

4. *Non* content d'être injuste, *ne* permets *pas, point* l'injustice.

Il n'est *pas, point* toujours bon d'avoir un haut emploi. (La Fontaine.)

6. Il *n'*y a *pas, point* d'accidents *si, aussi* malheureux, dont les habiles gens *ne* tirent quelque avantage, ni de *si, aussi* heureux, que les imprudents *ne* puissent tourner à leur préjudice.

7. *Non,* je *ne* cherche —, je *ne* veux — d'excuse ;
Il *n'*en est — pour moi lorsque l'honneur m'accuse. (Voltaire.)

Différence entre PAS et POINT.

§ 464, 465, 466. — 1. *Pas, point* de vraies tragédies sans grandes passions.

2. Les lois humaines faites pour parler à l'esprit doivent donner des préceptes, et *pas, point* de conseils.

3. Il est plus facile de paraître digne des emplois qu'on n'a *pas, point*, que de ceux qu'on exerce.

4. Qui chérit son erreur ne la veut *pas, point* connaître. (Corneille.)

5. Le sage ne parle *pas, point* vertu ; il donne *d*— bons exemples.

6. Il ne dépend *point, pas* de nous d'avoir, ou de n'avoir *point, pas* de passions ; mais il dépend de nous de régner sur elles.

7. Je ne te puis blâmer d'avoir fui l'infamie,
Et de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,
Je ne t'accuse *pas, point,* je pleure mes malheurs. (Corneille.)

8. Notre pauvre malade ne dort *pas, point;* le sommeil ne vient jamais lui faire oublier ses souffrances.

9. Voyez-vous *pas, point* s'enfuir les hôtes du bocage ? (Delille.)

10. En m'annonçant cette nouvelle, ne me trompez-vous *pas, point?* Si cela était, je vous en voudrais longtemps.

11. Voudrais-tu *pas, point* encore
Me nier un mépris que tu crois que j'ignore ? (Racine.)

12. Rester si longtemps sans venir me voir, c'est mal ; ne saviez-vous *pas, point* que j'étais malade?

Emploi de PAS et de POINT.

§ 467. Avant un adverbe exprimant la comparaison, le temps ou la quantité, *pas* est plus fréquemment employé que *point :*

La tour, déjà élevée fort haut, ne l'était **PAS AUTANT** *que le souhaitait la vanité humaine.* (Bossuet.)

Anibas disait que le Christ ne pouvait **PAS BEAUCOUP** *tarder.* (Le même.)

§ 468. *Pas* et *point* se placent après un verbe employé à un temps simple, et entre l'auxiliaire et le participe, quand le verbe est à un temps composé :

Vous ne *connaissez pas* celui dont vous parlez. (Molière.)

Je ne *t'ai point aimé*, cruel, qu'ai-je donc fait ? (Racine.)

§ 469. *Pas* et *point*, joints à un infinitif, le précèdent presque toujours :

Évitez les tentations, afin de n'y **PAS SUCCOMBER.**

§ 470. Si deux infinitifs se suivent, *pas* et *point* peuvent se placer entre les deux ; mais l'expression négative est beaucoup plus énergique s'ils précèdent les deux infinitifs :

Je voudrais ne **PAS SAVOIR** *écrire,* disait Néron, *forcé de signer un arrêt de mort.* (Boniface.)

Suppression de PAS et de POINT.

§ 471. *Pas* et *point*, termes accessoires de négation, se suppriment élégamment avec les verbes *pouvoir, oser, savoir, cesser,* suivis d'un infinitif, et, dans le langage familier, avec le verbe *bouger :*

Qui vit haï de tous *ne saurait* longtemps vivre. (Corneille.)

Je **NE BOUGERAI** *de là, puisque vous l'ordonnez.* (Acad.)

§ 472. Ils se suppriment toujours, quand il entre dans la phrase une des expressions négatives *aucun, nul, personne, guère, jamais, nullement, ni* répété ; *plus, rien, ne que* employé pour *seulement* :

Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis. (Molière.)

Ni l'aveugle hasard *ni* l'aveugle matière
N'ont pu former mon âme, essence de lumière. (Lamartine.)

§ 473. Ils se suppriment encore, quand la proposition renferme une expression à laquelle on attribue un sens négatif ; ainsi l'on dit :

Il **NE** *voit goutte ;* pour *il* **NE** *voit* **PAS.**

Je **NE** *l'ai vu* **DE MA VIE** ; pour *je* **NE** *l'ai* **JAMAIS** *vu.*

Je **N'***en parlerai à* **AME QUI VIVE,** *à* **QUI QUE CE SOIT,** pour *je* **N'***en parlerai à* **PERSONNE.**

Emploi de PAS ou de POINT.

§ 467, 468. — 1. Nous n'avons — *assez* de force pour suivre toute notre raison.

2. Il ne faut — *toujours* croire les apparences.
Le conseil en est bon, mais il n'est pas nouveau. (La Fontaine.)

3. Le bonheur et le malheur des hommes ne dépendent — *moins* de leur humeur que de la fortune.

4. Ce qui forme tant d'ingrats dans le monde, c'est que l'orgueil ne veut — devoir, et que l'amour-propre ne veut — payer.

5. Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont — souvent les effets d'un grand dessein, mais les effets du hasard.

6. Je n'*ai* — *oublié*—, prince, que ma victoire
Devait à vos exploits la moitié de sa gloire. (Racine.)

§ 469, 470. — 1. Vous nous apprenez des choses grandes et utiles : il serait honteux à nous de ne — le — avouer.

2. Je suis vraiment désolé de ne — pouvoir — faire ce que vous me demandez.

3. J'ai souvent regretté de ne — savoir — composer mon visage, afin de mieux cacher ma pensée.

Suppression de PAS et de POINT.

§ 471, 472, 473. — 1. Quelque méchants que soient les hommes, ils n'*oseraient* — paraître ennemis de la vertu.

2. On ne trouve — *jamais* tant d'ingrats que lorsqu'on n'est — *plus* en état d'en faire.

3. Deux médecins n'ont — *pu* lui donner le trépas !
Il ne mourra — *jamais.* (Destouches.)

4. Il ne faut — employer *aucun* terme dont on n'ait — *avant*, *auparavant* expliqué le sens.

5. Il n'y a — *guère* de gens plus aigres que ceux qui sont doux par intérêt.

6. Une des plus grandes preuves d'équité d'esprit, c'est de n'avoir —, dans le jugement que nous portons des autres, *aucun* égard à celui qu'ils portent de nous.

7. L'homme doué d'un esprit juste et solide ne tombe — *jamais* dans l'affectation.

8. Le cœur de l'homme ingrat est semblable à un désert qui boit avidement une douce pluie, l'engloutit et ne produit — *rien.*

9. Tout le monde se plaint de sa mémoire, et *personne* ne se plaint — de son jugement.

10. L'indolent reste dans une médiocrité qui ne l'élève — à *rien*.

11. L'avare *ne* voit — *goutte* dans ses véritables intérêts.

12. Je *n*'ai — vu votre frère *de ma vie*, et je *n*'en ai — entendu parler par *qui que ce soit*.

Emploi et suppression de NE.

§ 474. Après les verbes *appréhender*, *avoir peur*, *craindre*, *trembler*, le verbe de la proposition subordonnée est précédé de *ne*, si la proposition principale est *affirmative* :

> *Craignez*, seigneur, *craignez* que le ciel rigoureux
> *Ne* vous haïsse assez pour exaucer vos vœux! (Racine.)

VOUS AVEZ BIEN PEUR *que je* NE *change d'avis.*

§ 475. Si l'on désire que l'action exprimée par le verbe de la proposition subordonnée s'accomplisse, on emploie *ne pas* au lieu de *ne* :

Je crains qu'il N'AIT PAS *le premier prix.*

§ 476. Mais si *appréhender*, *avoir peur*, etc., sont employés ou négativement ou interrogativement, le verbe de la proposition subordonnée rejette la négation :

Je NE TREMBLE PAS *qu'il* ARRIVE. (Acad.)

Craignez-vous que mes yeux *versent* trop peu de larmes! (Racine.)

§ 477. Les règles qui précèdent s'appliquent à toute proposition subordonnée dépendant d'une principale où figure l'adjectif *autre* ou un des termes *autrement*, *mieux*, *moins*, *plus*, *plutôt*, *plus tôt que* ;

Si la proposition principale est affirmative, le second verbe prend la négation *ne* :

Je vous *entends* ici *mieux* que vous *ne* pensez. (Racine.)

Si la proposition principale est négative ou interrogative, le second verbe s'emploie sans négation :

Il NE *parle* PAS AUTREMENT *qu'il agit.*

Un homme PEUT-IL *être* PLUS *heureux que vous l'*ÊTES?

§ 478. Après *contester*, *désespérer*, *disconvenir*, *douter*, *nier*, employés négativement ou interrogativement, le verbe de la proposition subordonnée prend en général la négation *ne* :

On NE PEUT PAS DOUTER *que les pôles ne soient couverts d'une coupole de glace.* (Bernardin de Saint-Pierre.)

Doutes-tu qu'il *ne* veuille implorer ma clémence? (Racine.)

§ 479. Si ces verbes sont employés dans une proposition affirmative, le second verbe s'emploie sans négation :

IL ME PARAÎT *absurde de* NIER *qu'il y* AIT *une intelligence dans le monde.* (Voltaire.)

§ 480. OBSERVATION. Après *douter* et *nier*, employés négativement, on peut supprimer la négation dans la proposition subordonnée, si elle énonce un fait incontestable :

Personne NE NIE *qu'il y* AIT *un Dieu.* (Châteaubriand.)

Emploi et suppression de NE.

§ 474, 475, 476, 477. — 1. Les pères *craignent* que l'amour naturel des enfants — s'efface. 2. La même justesse d'esprit qui nous fait écrire de bonnes choses, nous *fait appréhender* qu'elles — le soient pas assez pour mériter d'être lues. 3. Jamais homme ne *craignit* moins que la familiarité — blessât le respect. 4. Le sénat, *craignant* que la présence du consul — excitât une nouvelle sédition, jugea à propos de l'éloigner. 5. *Peut-on craindre* que la terre — manque aux hommes? Il y en aura toujours *plus* qu'ils — en pourront cultiver. 6. On *appréhenda* qu'elle — eût le sort des choses avancées. 7. Ne *craignez* pas qu'en vous envoyant ma pièce, je — vous en fasse une longue apologie. 8. Il ne faut jamais faire parler les hommes *autrement* qu'ils — parleraient eux-mêmes.

9. *Il a peur* que ce dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident — fasse entrer le jour. (Boileau.)

10. Seigneur, je *crains* pour vous qu'un Romain—vous écoute.
(Corneille.)

11. Ces vieux solitaires vivent *moins* qu'ils — meurent chaque jour par une mort anticipée. 12. On dompte la panthère *plutôt* qu'on — l'apprivoise. 13. Les pauvres sont *moins* souvent malades faute de nourriture, que les riches — le sont pour en prendre trop. 14. Je crois pouvoir dire d'un poste éminent qu'on y monte *plus* aisément qu'on — s'y conserve. 15. *Tremble* que je — dévoile ton âme aussi creuse que le rocher où se renferme l'ours du Labrador. 16. Spartacus ne fit pas *moins* de peine aux préteurs que Mithridate — en faisait à Lucullus. 17. L'homme ne règne que par droit de conquête ; il jouit *plutôt* qu'il — possède.

18. Qui rit d'autrui
Doit *craindre* qu'en revanche on — rie aussi de lui. (Molière.)

§ 478, 479, 480. — 1. *Je ne doute pas* que la vraie dévotion — soit la source du repos. 2. Peu de gens *contestent* aujourd'hui que la terre — tourne autour du soleil. 3. On *ne désespérait pas* que vous — devinssiez riche. 4. Je *ne disconviendrai pas* qu'avec toutes ses perfections, on — puisse faire quelques objections contre Sophocle.

5. *Doutez-vous* que l'Euxin — me porte en deux jours
Aux lieux où le Danube y vient finir son cours ? (Racine.)

6. *Peut-on nier* que les bonnes mœurs — soient essentielles à la durée des empires, et que le luxe — soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs? 7. L'on *ne* peut *guère douter* que les animaux actuellement domestiques — aient été sauvages auparavant. 8. Ils *ne nient point* que la douleur — soit un mal, et qu'il — y ait de la peine dans la désunion des choses auxquelles nous sommes unis par le caractère.

§ 481. Après *empêcher*, *éviter*, *prendre garde* et *se garder*, employés dans le sens de *prendre des mesures pour*, le verbe de la proposition subordonnée prend toujours la négation, quel que soit le sens ou la forme de la proposition principale :

Le mot propre est souvent difficile à rencontrer, et, quand il est trouvé, la gêne du vers et de la rime EMPÊCHE *qu'on* NE *l'emploie.* (Voltaire.)

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée. (Boileau.)

§ 482. Après *il s'en faut que*, *il s'en faut beaucoup, de beaucoup que, peu s'en faut que, il tient à moi, à toi, à lui que,* etc., le verbe de la proposition subordonnée ne prend la négation que si la proposition, dans laquelle l'impersonnel figure, est interrogative ou renferme une expression négative.

Ainsi on dira sans négation :

IL TIENT A VOUS, A LUI *que tout se* PASSE *bien.*

Et avec la négation :

JE NE SAIS *à quoi* IL TIENT, *il* NE *tient* A RIEN, *à quoi* TIENT-IL *que je* NE *lui* ROMPE *en visière?* (Acad.)

Peu s'en faut que Mathan *ne m'ait nommé* son père. (Racine.)

§ 483. Après *défendre*, qui exprime une chose positive, le verbe de la proposition subordonnée ne prend jamais la négation :

Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne,
Que j'*avais défendu* que vous *vissiez* personne. (Molière.)

§ 484. Après les locutions conjonctives *à moins que, de crainte que, de peur que,* et *que* employé pour *sans que*, on emploie toujours la négation *ne :*

Ne jetez pas, dit Jésus, *les perles devant les pourceaux*, DE PEUR QU'*ils* NE *les* FOULENT *aux pieds.*

Je ne puis travailler QU'*aussitôt je* NE *sois malade.*

Les poëtes seuls, et rarement encore, retranchent la négation.

§ 485. Après *avant que*, *sans que*, on supprime généralement la négation *ne :*

AVANT QUE *les nations* FUSSENT *converties, tout n'était pas accompli.* (Pascal.)

Eh! peut-on être heureux *sans qu'*il en *coûte* rien? (Lafosse.)

§ 481, 482. — 1. *Prends garde* que jamais l'astre qui nous éclaire
— te voie en ces lieux mettre un pied téméraire. (Racine.)

2. Il marche, dort, mange et boit comme les autres, mais cela *n'empêche* pas qu'il — soit fort malade.

3. Hé! pourrai-je *empêcher*, malgré ma diligence,
Que Roxane d'un coup — assure sa vengeance. (Racine.)

4. *Il s'en fallait — beaucoup* que la famille de Descartes — lui rendit justice.

5. *Prends garde* qu'il — surprenne les trois juges et Pluton même.

6. Mais *il ne tient* qu'à vous que son chagrin — passe. (Molière.)

7. *Il s'en faut — peu* que le crime — soit loué comme la vertu même.

8. *Peu s'en fallait* que je — me crusse parent du duc de Lerme.

9. *Évitez* qu'un excès de rigueur, d'indulgence,
— encourage l'audace, ou — arme la vengeance. (Delille.)

10. Il *ne tiendra pas* à moi qu'on — vous rende tout l'honneur qui vous est dû.

§ 483. — 1. Le médecin *défend* qu'il — se livre à des exercices violents, et qu'il — fasse de longues courses. 2. Sa Majesté *défend* de — rien écrire pour soutenir cette doctrine.

3. J'*ai* même *défendu* par une expresse loi
Qu'on — osât prononcer votre nom devant moi. (Racine.)

§ 484, 485. — 1. Le lion n'attaque jamais l'homme, *à moins qu*'il — soit provoqué. 2. L'homme impatient rompt les branches pour cueillir le fruit *avant qu*'il — soit mûr. 3. Je ne saurais voir d'honnêtes pères chagrinés par leurs enfants, *que* cela — m'émeuve. 4. Hélas! nous ne pouvons un moment arrêter les yeux sur la gloire de la princesse, *sans que* la mort — s'y arrête aussitôt pour tout offusquer de son ombre.

5. Quel indigne plaisir peut avoir l'avarice?
Et que sert d'amasser *à moins qu*'on — jouisse? (Boursault.)

6. Toutes les créatures paraîtront devant Dieu comme le néant, *sans qu*'il — y ait entre elles d'autres prérogatives que celles que la vertu y aura *mis*. 7. Ne nous livrons pas trop, *de crainte qu*'on — nous trompe.

8. Je veux pourtant songer à mettre ordre à mon bien,
Avant qu'un prompt trépas — m'en ôte le moyen. (Regnard.)

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION.

§ 486. **ET** sert à unir 1° deux propositions affirmatives:

Tout ce que j'aperçois me charme *et* m'intéresse. (La Harpe.)

2° Deux propositions dont l'une est affirmative et l'autre négative :

IL SE DONNE *beaucoup de mal*, ET NE RÉUSSIT *à rien.*

3° Deux propositions négatives :

IL N'Y A POINT *de cabinets si mystérieux qu'ils ne prétendent pénétrer*, ET ILS NE SAURAIENT *consentir à ignorer quelque chose.* (Montesquieu.)

4° Les *parties semblables* d'une proposition affirmative :

La naissance excite L'ÉMULATION *dans les grandes âmes,* ET L'ORGUEIL *dans les petites.*

Les lois sont destinées à rendre les hommes SAGES ET HEUREUX. (Fénelon.)

§ 487. **ET** peut, par énergie, être répété avant chacun des sujets, des attributs et des compléments partiels :

Et le riche *et* le pauvre, *et* le faible *et* le fort,
Vont tous également des douleurs à la mort; (Voltaire.)

Ou bien n'être énoncé qu'avant le dernier :

Les plaintes, les regrets *et* les pleurs sont perdus. (Le même.)

Ou n'être placé qu'entre les termes mis en opposition:

On ne parla que de pinceaux,
D'*ombres* ET *de couleurs*, d'images, de tableaux. (La Harpe.)

§ 488. **ET** ne doit pas être exprimé,

1° S'il y a synonymie entre les termes d'une énumération :

SON LUXE, SON FASTE, *importune tout le monde.*

2° Quand il y a gradation dans les termes ou dans les propositions :

Femmes, moines, vieillards, tout était descendu;
L'équipage *suait*, *soufflait*, *était rendu.* (La Fontaine.)

3° Entre deux propositions mises en opposition, et commençant par *plus*, *mieux, moins*, *autant:*

PLUS *je vais en avant*, PLUS *je trouve qu'il n'y a rien de si doux que le repos de la conscience.* (Racine.)

MOINS *on a de passions*, PLUS *on renferme en soi d'éléments de bonheur.* (Marmontel.)

4° Entre les propositions qui expriment une opposition :

Le paresseux perd sa vie ; l'homme laborieux la dépense. (Labouisse.)

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION

§ 486, 487. ET. 1. L'adulation enfante l'orgueil; — l'orgueil est toujours l'écueil fatal de toutes les autres passions 2. Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, — d'autres qui sont disgraciées par leurs bonnes qualités.

3. Il emprunte à chacun — ne rend à personne.

4. Les animaux n'inventent — ne perfectionnent rien. 5. La force de l'âme est le courage de soutenir l'adversité, — d'entreprendre des choses vertueuses — difficiles.

6. Le sage est ménager du temps — des paroles. (La Fontaine.)

7. L'esprit, — la science — la vertu sont les véritables biens de l'homme. 8. Le goût est un discernement prompt, vif — délicat, qui naît de la sagacité — de la sagesse de l'esprit.

9. Plus loin le tambourin — le fifre — la trompette,
Font entendre des airs que le vallon répète. (Saint-Lambert.)

10. A toute heure applique-toi à faire tout avec gravité, — douceur, — liberté, — justice. 11. L'envie rend injuste — cruel; elle conduit à la haine, la plus odieuse — la plus noire des passions. 12. L'esprit est le don de concevoir, — de combiner avec finesse, — de rendre d'une manière piquante. 13. — Boileau fut tout à la fois la terreur — le fléau des méchants poëtes, — le défenseur — l'appui des bons écrivains. 14. L'homme est un assemblage de lumière — d'ignorance — d'espérance — d'incertitude.

§ 488. — 1. *Plus* je vois décroître le nombre de mes amis — *plus* je deviens sensible au peu qui m'en reste. 2. Le courage affermit un trône; la lâcheté — l'infamie l'ébranlent; il vaut mieux abdiquer.

3. Quiconque est riche est tout: sans sagesse il est sage,
Il a sans rien savoir la sagesse en partage,
Il a l'esprit, — le cœur, — le mérite, — le rang,
— la vertu, — la valeur, — la dignité, — le sang. (Boileau.)

4. *Autant* le toucher étend les opérations autour de l'homme, — *autant* la vue étend les siennes au delà. 5. *Moins* nous désirons — *plus* nous possédons. 6. *Autant* les lois sont fortes avec les mœurs — *autant* elles sont faibles sans les mœurs. 7. *Plus* les hommes en pouvoir ont de torts, — *moins* on doit leur en parler, si l'on veut obtenir justice. 8. La vie est pour les uns un lac paisible — pour les autres un torrent impétueux.

9. Une loi — mit Rome à mes genoux.
C'était beaucoup pour moi — ce n'était rien pour vous. (Racine.)

§ 489. **NI** s'emploie pour unir deux propositions principales négatives dont la seconde est elliptique :

Le lion n'est pas fait pour tracer les sillons,
Ni l'aigle pour voler dans les humbles vallons. (J. B. Rousseau.)

On l'emploie encore pour unir les subordonnées dépendant d'une négative :

IL NE FAUT PAS *qu'on vous accuse* NI *qu'on vous soupçonne.*

On l'emploie enfin pour unir les parties semblables d'une proposition négative :

Quoique Dieu soit puissant, il ne peut VIOLER *ses promesses* NI TROMPER *les hommes.* (Montesquieu.)

§ 490. *Ni*, employé à la place de *pas*, unit élégamment les sujets, les attributs et les compléments :

Le soleil NI *la mort ne se peuvent regarder fixement.*
Il n'est NI *bon* NI *aimable. Il n'a* NI *foi* NI *loi.*

§ 491. *Ni* est encore employé pour éviter la répétition de *sans* et de *sans que :*

Dans les rêves, les sensations se succèdent SANS QUE *l'âme les compare* NI *les réunisse.* (Buffon.)

Mais si l'on répète *sans*, on emploie la conjonction *et :*

Sans joie ET *sans* murmure elle semble obéir. (Racine.)

§ 492. *Ni* a été employé, par quelques écrivains, après *empêcher, défendre,* employés sans négation :

Bientôt ils *défendront* de peindre la Prudence,
De donner à Thémis *ni* bandeau *ni* balance. (Boileau.)

Est-ce une faute ? Non ; car il est évident qu'une idée négative était dans l'esprit de l'auteur, et qu'il a voulu dire : ILS NE PERMETTRONT PAS *de donner à Thémis un bandeau* NI *une balance ;* l'emploi de *ni* résulte donc d'un accord sylleptique.

§ 493. **OU** peut se répéter avant chacun des termes ou chacune des propositions qu'il unit, ou ne s'énoncer qu'une fois :

Ou lassés, *ou* soumis,
Ma funeste amitié pèse à tous mes amis. (Racine.)

Avec moi de ce pas venez vaincre *ou* mourir. (Boileau.)

§ 494. *Ou* ne peut lier que les termes semblables d'une *proposition affirmative ;* ainsi au lieu de dire : *Votre père* OU *votre frère* NE *viendra* PAS ; on dit : *Votre père* NI *votre frère* NE *viendront* PAS.

§ 495. *Ou* ne peut joindre non plus deux membres de phrase dont l'un est *négatif* et l'autre *affirmatif;* ainsi, au lieu de dire comme Barthélemy : *Des pays qui ont été* POINT OU MAL DÉCRITS, on dira : *Des pays qui* N'ONT POINT ÉTÉ DÉCRITS OU *qui ne* L'ONT ÉTÉ *que* MAL.

§ 489. NI. 1. L'honneur *ne* peut s'acquérir sans travail, — la sagesse sans expérience.

2. Le style de Tacite *n'a rien* de commun avec celui de Tite-Live, — celui de la Fontaine avec celui de Phèdre.

3. On *n'est jamais* si heureux — si malheureux qu'on se l'imagine.

4. Le soleil *n'est point* un corps de la même espèce que la terre — que les autres planètes.

5. L'orgueil *n'est jamais* mieux déguisé — plus capable de tromper que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité.

6. Les rois ne peuvent se perdre — se sauver tout seuls.

7. Il ne veut pas qu'on l'accuse — qu'on le soupçonne.

8. La boussole n'a point été trouvée par un marin, — le télescope par un astronome, — le microscope par un physicien, — l'imprimerie par un homme de lettres, — la poudre à canon par un militaire.

§ 490. — 1. Le soleil — la mort *ne* peuvent se regarder fixement. 2. *Ne* riez — longtemps, — souvent, — avec excès. 3. L'indolent *n'est* touché — de la vertu, — de la gloire de réussir dans ses entreprises, — de la réputation, — de la fortune, — des nœuds du sang, — de l'amitié, — des arts. 4. On ne fait jamais — tout ce qu'on peut — tout ce qu'on veut. 5. Le vrai courage est toujours ce qu'il doit être; il ne faut — l'arrêter — le retenir.

§ 491. — 1. Tarquin prit la couronne *sans* être élu par le sénat — par le peuple. 2. Les plus charmantes retraites ne plaisent guère *sans* Bacchus — *sans* Cérès. 3. On arma tous les habitants *sans* distinction de sexe — d'âge.

4. Je reçus et je vois les jours que je respire,
Sans que père — mère aient daigné me sourire. (Racine.)

§ 492. — 1. J'*empêche* que pendant le reste de l'année on appelle quelqu'un en jugement, *ni* qu'on le mette en prison. (Vertot.)

2. Un jour ce dieu bizarre....
Inventa du sonnet les rigoureuses lois....
Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remontrer. (Boileau.)

§ 493, 494. OU. 1. Que m'importe — leur vie — leur trépas! 2. Je serais, en agissant de la sorte, suspect — de trop d'amitié pour lui, — de trop de complaisance pour vous. 3. Ces malheureux ont été très-mal *ou* point récompensés de leurs peines. 4. On peut être quelquefois plus fort — plus heureux que ses ennemis.

5. Selon qu'il vous menace — qu'il vous caresse,
La cour autour de vous — s'éloigne — s'empresse. (Racine.)

§ 495. PHRASES A CORRIGER. 1. C'est un pays où l'on ne trouve point *ou* peu d'eau douce. 2. Cette contrée n'offre pas *ou*, pour bien dire, si peu de ressources qu'on ne pourra jamais la coloniser. 3. Cet enfant ne montre pas *ou* très-peu de reconnaissance de tout ce que vous faites pour lui.

§ 496. **MAIS** sert à unir toutes les propositions *affirmatives* ou *négatives :*

Le premier de nos devoirs EST *d'être homme ;* MAIS *le second* EST *d'être citoyen.*

ON AIME *à deviner les autres*, MAIS *on n'*AIME PAS *à être deviné.* (Vauvenargues.)

§ 497. Si la première proposition est *négative* et la seconde *affirmative*, on peut supprimer le verbe :

Le flambeau de la critique NE *doit* PAS *brûler,* MAIS *éclairer.*

§ 498. Si la première proposition est *affirmative* et la seconde *négative,* il faut ou répéter le verbe, ou faire suivre la conjonction *mais* de la négation *non;* ainsi l'on dit également bien :

On aime à deviner les autres, MAIS ON N'AIME PAS *à être deviné ;* ou : MAIS NON *à être deviné.*

§ 499. **COMME.** Lorsque cette conjonction figure en tête du premier membre d'une phrase, il est d'usage de la remplacer par *que* en tête du second :

COMME *il vous a trompé et* QU'*il pourrait vous tromper encore, vous ne sauriez trop vous en défier.*

§ 500. **DE MÊME QUE.** Quand cette locution conjonctive est énoncée avant deux membres de phrase exprimant la comparaison, il est élégant de mettre *de même* avant le second :

DE MÊME QUE *le soleil brille sur la terre*, DE MÊME *le juste brillera dans les cieux.* (Acad.)

§ 501. **SOIT, SOIT QUE.** Lorsque ces conjonctions ont été exprimées, on peut les répéter, ou les remplacer par *ou :*

SOIT *clémence*, SOIT *justice*... SOIT QU'*il vive*, SOIT QU'*il meure*, ou : SOIT *clémence* OU *justice*... SOIT QU'*il vive* OU QU'*il meure.*

Mais on ne dirait pas : SOIT *clémence* OU SOIT *justice*... SOIT QU'*il vive* OU SOIT QU'*il meure.*

§ 502. **QUE.** La conjonction *que* s'emploie pour éviter la répétition d'un très-grand nombre de conjonctions :

Neptune QUAND *il élève son trident et* QU'*il menace les flots soulevés...* (Fénelon.)

*Puisqu'*on plaide, *qu'*on meurt et *qu'*on devient malade,
Il faut des médecins, il faut des avocats. (La Fontaine.)

A quoi vous servira que vous ayez de l'esprit, SI *vous ne l'employez pas et* QUE *vous ne l'appliquiez pas ?*

§ 496, 497, 498. **MAIS.** 1. Il est bon de se fier aux hommes; — il est encore meilleur de s'en défier.

2. L'harmonie ne frappe pas seulement l'oreille, *mais*.... l'esprit.

3. Il faut respecter les fautes des grands hommes, *mais*.... pas les imiter.

> 4. Le gibier du lion ce ne sont pas moineaux,
> Mais *beaux* et *bons* sangliers. (La Fontaine.)

5. On aime à demander des conseils, *mais*... pas à les suivre.

6. On trouve des moyens pour guérir de la folie, *mais*... pas pour guérir un esprit de travers.

§ 499. **COMME.** 1. *Comme* l'été a été fort mauvais et — l'automne est très-beau, il est probable que nous prolongerons notre séjour à la campagne.

2. *Comme* l'ambition n'a pas de frein, et — la soif des richesses nous consume tous, il en résulte que le bonheur fuit à mesure que nous le cherchons.

§ 500. **DE MÊME QUE.** 1. *De même que* la cire molle reçoit aisément toutes sortes d'empreintes et de figures, — un jeune homme reçoit facilement toutes les impressions qu'on veut lui donner.

2. *De même qu*'on doit en certaines occasions faire preuve de bonté, — on doit en quelques autres montrer de la fermeté.

§ 501. **SOIT, SOIT QUE.** 1. *Soit* faiblesse, — bonté, il lui a fait peur.

2. *Soit qu*'on le punisse, — qu'on lui pardonne, on n'obtient jamais rien de lui.

> 3. Un grand homme eut toujours des droits sur notre cœur,
> *Soit* qu'à notre faiblesse il offre un protecteur,
> *Ou soit* que la conquête illustre la victoire. (Saurin.)

4. Je conformerai mon sort au vôtre, *soit que* vous consentiez à vivre, — vous persistiez à vouloir mourir.

> 5. *Soit* raison, — caprice,
> Rome ne l'attend point pour son impératrice. (Racine.)

§ 502. **QUE.** 1. *Quand* on ne cherche qu'à faire du bien aux hommes et — on n'offense point le ciel, on ne redoute rien ni pendant la vie, ni après la mort.

2. Le jeu est un gouffre qui n'a ni fond ni rivage; *dès qu*'on est embarqué sur cette mer orageuse et — on a perdu la terre de vue, il est rare qu'on la revoie.

3. On fait moins par estime que par inclination, *parce que* l'estime est comme étrangère chez nous, et — l'inclination est un mouvement naturel.

§ 503. **A CAUSE QUE, DEVANT QUE, DURANT QUE, MALGRÉ QUE.** Ces locutions ne sont plus en usage; *parce que* s'emploie pour *à cause que; avant que* pour *devant que;* et l'on se sert de *pendant que* au lieu de *durant que*, et de *quoique* pour *malgré que.*

On dit cependant encore *malgré qu'il en ait,* expression admise pour *en dépit de lui, contre son gré :*

On va chercher la philosophie dans Aristote, et on lui donne la torture, pour l'ajuster au christianisme MALGRÉ QU'IL EN AIT. (Fleury.)

§ 504. **PARCE QUE, PAR CE QUE.** *Parce que,* en deux mots, signifie *attendu que :*

Là, tout est beau, *parce que* tout est vrai. (J. B. Rousseau.)

— *Par ce que,* en trois mots, signifie *par* CELA *que, par* LA CHOSE OU LES CHOSES *que :*

PAR CE QU'*il m'a dit, j'ai deviné ce qu'il était forcé de me taire*, c'est-à-dire par *cela* ou par *la chose que,* etc.

§ 505. **PARCE QUE, PUISQUE.** Ces deux conjonctions ne peuvent s'employer l'une pour l'autre ; ainsi l'on exprimerait deux idées différentes, si l'on disait :

Je le veux, PARCE QUE *cela est juste,* et *je le veux,* PUISQUE *cela est juste.*

Parce que exprime *la cause* et peut se traduire par ces mots : *par le fait que, par la raison, par le motif que.*

Puisque exprime *la conséquence* et peut se traduire par *vu que, attendu que,* etc.

§ 506. **QUAND, QUANT.** Ces deux expressions diffèrent complétement de nature et de sens :

Quand est une conjonction qui signifie *lorsque* ou *dans quel temps?*

QUAND *vous partirez;* QUAND *partirez-vous?*

Quant, préposition, est toujours suivi de *à,* et signifie *à l'égard de, concernant, touchant*, et se joint aux noms de personnes et de choses :

Quant à mon confesseur, ses avis sont ma loi. (C. Delavigne.)

QUANT *à cette affaire, je m'en inquiète peu.* (Acad.)

§ 507. **QUOIQUE, QUOI QUE.** *Quoique* en un mot est une conjonction et a le sens de *bien que :*

QUOIQUE l'*Évangile propose à tous la même doctrine, il ne propose pas à tous les mêmes règles.* (Massillon.)

— *Quoi que* en deux mots signifie *quelque chose que :*

QUOI QU'*il fasse, un ânon ne sera jamais qu'un âne.*

§ 503. **A CAUSE QUE, DEVANT QUE, DURANT QUE, MALGRÉ QUE.** 1. *Durant que* les Romains méprisèrent les richesses, ils furent sobres et vertueux. 2. Tout écrivain doit se persuader qu'on n'est pas entendu seulement *à cause que* l'on s'entend soi-même, mais parce qu'on est en effet intelligible.

3. Je n'ai donc traversé tant de mers, tant d'États,
Que pour venir si loin préparer son trépas,
L'assassiner, le perdre? Ah! *devant qu'*il expire... (Racine.)

4. Nous ne sentons point notre petitesse; et *malgré qu'*on *en ait*, nous voulons être comptés dans l'univers, et y figurer.

§ 504. **PARCE QUE, PAR CE QUE.** 1. Les fortunes promptes en tout genre sont les moins solides, — il est rare qu'elles soient le prix du mérite. 2. Peu de chose nous console, — peu de chose nous afflige. 3. Ces deux mensonges peuvent quelquefois se ressembler; mais je les considère ici — ils ont de différent. 4. La noblesse donnée aux pères — ils étaient vertueux, a été *laissé* aux enfants pour qu'ils le devinssent. 5. Quand quelqu'un vous veut et vous fait du bien, ne vous en montrez pas indigne — il y a de plus honteux, l'ingratitude.

§ 505. **PARCE QUE, PUISQUE.** 1. Les grands hommes entreprennent de grandes choses — elles sont grandes, et les fous — ils les croient faciles. 2. — on vous en prie et que rien ne s'y oppose, n'hésitez pas à faire ce qu'on vous demande. 3. Ces flèches font des blessures mortelles, — elles sont empoisonnées.

4. — plaide et qu'on meurt et qu'on devient malade,
Il faut des médecins, il faut des avocats. (La Fontaine.)

§ 506. **QUAND, QUANT.** 1. Quel progrès ne fait-on pas dans l'étude, — on soutient de longues veilles par la santé et par la constance, —, outre ses lumières, on a les conseils et la communication des grands hommes, et — on joint à l'assiduité du travail la facilité du génie. 2. — à la cour de Louis XIV et à son siècle, les esprits fins y apercevaient déjà un changement que les esprits grossiers ne voient que quand la décadence est arrivée.

3. — à vous, Buckingham, mon bon, mon noble ami,
Vous avez reculé, c'est trahir à demi. (C. Delavigne.)

§ 507. **QUOIQUE, QUOI QUE.** 1. Jamais en — ce puisse être, les méchants ne sont bons à rien de bon. 2. — Turenne aimât la gloire, il la cherchait dans le témoignage de ses actions, et non pas dans le témoignage des hommes. 3. Il faut intéresser dans la comédie comme dans la tragédie, — par des moyens différents.

4. — l'on puisse faire,
Il n'est moyen qu'un homme à chacun puisse plaire. (Regnier.)

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

§ 508. Les seules interjections dont l'emploi présente des difficultés sont les suivantes : *Ah! ha! oh! ho! ô! eh! hé!*

§ 509. **AH! HA!** — *Ah!* exprime la douleur, la joie ou l'admiration; c'est un cri arraché par une émotion profonde:

— Ma honte ne peut plus soutenir votre vue,
Et je vais... — *Ah!* cruel, tu m'as trop entendue. (Racine.)

— *Ha!* exprime la surprise, l'effroi :

HA! HA! *monsieur est Persan?* (Montesquieu.)

Ces deux interjections n'ont pas la même valeur phonique. Le son de *ah!* signe de douleur, est grave; celui de *ha!* signe de surprise, est bref; il y a, comme on le voit, harmonie parfaite entre l'expression et le sentiment.

§ 510. **OH! HO! O.** — *Oh!* exprime un sentiment d'admiration, d'exaltation, et sert quelquefois à affirmer :

OH! *qu'il est cruel de n'espérer plus.* (Fénelon.)

OH! *pour le coup j'avais tort.* (Domergue.)

— *Ho!* exprime la surprise, l'étonnement, et s'emploie aussi pour appeler :

Inconstant! *ho!* voilà votre mot ordinaire. (Colin d'Harleville.)

Holà! *ho!* descendez que l'on ne vous le dise,
Jeune homme qui menez laquais à barbe grise. (La Fontaine.)

— *O* est un signe d'invocation ou d'appellation qui se place dans l'apostrophe avant les noms et les pronoms :

O Richard! *ô* mon roi!
L'univers t'abandonne. (Sédaine.)

O se place aussi avant un verbe, dans les propositions exclamatives : *O puissé-je*, etc.

§ 511. **EH! HÉ!** — *Eh!* exprime la douleur, la plainte, et s'emploie dans les phrases interrogatives :

Eh! qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle. (Delille.)

— *Hé!* s'emploie pour attirer l'attention sur ce qui suit :

Hé! madame, l'on loue aujourd'hui tout le monde. (Molière.)

Cette interjection sert aussi pour appeler, pour avertir: HÉ! *vous, par ici! arrivez donc.* — HÉ! *prenez garde.*

Eh! appartient au style noble, *hé!* au style familier.

OBSERVATION. *Ah, oh, eh*, sont en quelque sorte proclitiques, c'est-à-dire, qu'ils s'appuient sur le mot suivant dans la prononciation, tandis que *ha, ho, hé* sont toujours suivis d'une pause.

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

§ 508, 509. **AH ! HA !** 1. — ! ma mère, épargnez votre malheureux fils !
Ombre d'Agamemnon, sois sensible à mes cris !
(Crébillon.)

2. — ! voici Rabat-Joie,
Avec ses vérités, il s'en va tout gâter. (Destouches.)

3. J'ai de l'esprit assez pour faire du fracas
A tous les beaux endroits qui méritent des — ! (Molière.)

§ 510. **OH ! HO ! O !** 1. J'ai poussé jusqu'au bout un projet si hardi.
— ! — ! les grands talents que votre esprit possede.
(Molière.)

2. — ! que la nature est sèche, qu'elle est vide quand elle est expliquée par les sophistes !

3. — ! que d'écrits obscurs, de livres ignorés,
Furent en ce grand jour de la poudre tirés. (Boileau.)

4. — nuit désastreuse ! — nuit effroyable ! où cette étonnante nouvelle, Madame se meurt, Madame est morte, retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre !

5. Notre linotte était absente.
A son retour, Dieu ! quels dégâts !
Plus de nid ! le chêne en éclats !
« —, — ! je serai plus prudente,
Dit-elle, logeons-nous six étages plus bas. » (Dorat.)

6. — mon fils, — ma joie, — l'honneur de mes jours !
— passion du jeu ! hé quoi l'homme en délire
Même avec des hochets se blesse et se déchire ! (Lemierre.)

§ 511. **EH ! HÉ !** 1. — bien ! de quoi est-il question ? qu'avez vous ? quel est le mal que vous sentez ?

2. J'espère
De tous mes ennemis désarmer la colère.
Tu crois que vainement je serai généreux.
— bien ! qu'ils soient ingrats, pourvu qu'ils soient heureux.
(Raynouard.)

3. — ! — ! d'où vient ce plaisant mouvement ? (Molière.)

4. — ! mon pauvre homme, que je vous plains !

5. — ! messieurs, c'en est trop. Laissez cela, de grâce. (Molière.)

CHAPITRE XI.

DES FIGURES DE SYNTAXE.

§ 512. On désigne, sous le nom de *figures de syntaxe*, certaines formes de phrases dans lesquelles la construction grammaticale n'est pas observée. Les figures de syntaxe sont : l'*ellipse*, le *pléonasme*, la *syllepse* et l'*inversion*.

I. De l'ellipse.

§ 513. L'*ellipse* est la suppression d'un ou de plusieurs mots; cette figure rend le discours plus rapide, plus concis et plus énergique, mais elle ne doit rien ôter à la clarté du sens :

Celui qui rend un service doit l'oublier ; CELUI QUI LE REÇOIT, S'EN SOUVENIR.

C'est-à-dire, *doit* S'EN SOUVENIR.

Contre tant d'ennemis, que vous reste-t-il? Moi!

C'est-à-dire, IL ME RESTE *moi*.

§ 514. L'*ellipse* est vicieuse, 1° quand on supprime le verbe en passant du sens *négatif* au sens *affirmatif*, sans qu'aucune conjonction exprime l'opposition entre ce qui précède et ce qui suit; ainsi, dans ce vers, l'*ellipse* est irrégulière :

L'amour *n'est qu'*un plaisir, et l'honneur un devoir.

Corneille devait dire :

L'amour *n'est qu'*un plaisir, l'honneur *est* un devoir.

L'*ellipse,* au contraire, est régulière dans cette phrase :

Le flambeau de la critique NE DOIT PAS *brûler,* MAIS *éclairer*. (Favart.)

Parce que la conjonction *mais* annonce d'une manière claire que le second membre de la phrase est employé affirmativement.

2° Quand on sous-entend dans une proposition un verbe qui ne serait pas employé, si on l'énonçait, au temps où il figure dans la proposition pleine qui précède :

J'eusse été près du Gange esclave des faux dieux,
Chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux. (Voltaire.)

La première proposition elliptique, *chrétienne dans Paris*, présente une ellipse régulière, car le temps du verbe sous-entendu est celui qui est exprimé précédemment, J'EUSSE ÉTÉ; mais la seconde proposition elliptique est vicieuse, parce que Zaïre ne veut pas dire : J'EUSSE ÉTÉ *musulmane en ces lieux ;* mais bien : JE SUIS *musulmane en ces lieux*, ce qui est tout différent.

CHAPITRE XI.

DES FIGURES DE SYNTAXE.

I. De l'ellipse.

§ 512, 513, 514. — 1. Selon l'ordre éternel, l'abaissement a son terme, *comme l'élévation.*

2. Il est rare qu'un malheureux ait des amis, ***plus rare encore*** qu'il ait des parents.

3. L'industrie est la main droite de la fortune, et l'*économie*, *la gauche.*

4. *Moi, régner! moi, ranger* un État sous ma loi
Quand ma faible raison ne règne plus sur moi! (Racine.)

5. Bias, qui commandait un corps de troupes, s'étant laissé surprendre par Iphicrate, ses soldats lui dirent : *Quel parti prendre?* = *Vous*, répondit-il, *de vous retirer; moi, de combattre et mourir.*

6. Quel bras as-tu vaincu? Je n'en redoute aucun.
Ton nom? Je n'en ai pas, mais tu vas m'en faire un.
(C. Delavigne.)

7. Curius, à qui les Samnites offraient de l'or, répondit que son plaisir *n'était* pas d'en avoir, *mais* de commander à ceux qui en avaient.

8. Les conseils changent rarement l'esprit, ***plus rarement*** le caractère.

9. *Votre heure? Au point du jour. Et votre arme? L'épée.*
Le lieu? J'irai vous prendre. (C. Delavigne.)

10. La vie pour le vrai chrétien *n'est qu'*un temps d'épreuve, et ***la mort, le passage*** à une éternité bienheureuse.

11. Hé bien! donc, malgré vous,
Le prince a succombé, docteur? Que pouvons-nous,
Quand la nature enfin...? La réponse était sûre;
On guérit, *c'est votre art;* on meurt, *c'est la nature.* (C. Delavigne.)

PHRASES A CORRIGER. Si vous vous fussiez mieux conduit à mon égard, *j'eusse été* autrefois tout disposé à vous rendre service; comme *aujourd'hui* et *à l'avenir*, si je n'avais pas à me plaindre de vous.

12. La vaine opinion règne sur tous les âges;
Son temple est dans les airs porté sur les nuages...
Elle fuit et revient; *elle place* un mortel
Hier sur un bûcher, *demain* sur un autel. (Rulhière.)

II. Du pléonasme.

§ 515. Le *pléonasme* est une surabondance de termes inutiles au sens et à l'énonciation de la pensée.

Le *pléonasme* ne peut être admis que s'il ajoute à l'expression simple plus de netteté ou d'énergie :

Je l'ai vu, dis-je, vu, *de mes propres yeux vu*,
Ce qu'on appelle vu. (Molière.)

Mais il est condamné par le goût, quand il ajoute à la phrase un ou plusieurs termes qui en rendent la marche traînante et qui affaiblissent la pensée en la reproduisant :

Il en coûta *la vie* et *la tête* à Pompée. (Corneille.)

Trois sceptres à son trône attachés par mon bras,
Parleront au lieu d'elle et ne se *tairont pas*. (Le même.)

IL N'Y A QUE...... LE SEUL *Racine qui soutienne constamment l'épreuve de la lecture.* (Voltaire.)

III. De la syllepse.

§ 516. La *syllepse* est une figure qui règle l'accord des mots, non d'après les règles grammaticales, mais conformément aux vues particulières de l'esprit : c'est par la syllepse que les écrivains mettent un masculin en rapport avec un féminin, et un pluriel en rapport avec un singulier :

Les PERSONNES D'*esprit ont en* EUX *les semences de tous les sentiments.* (La Bruyère.)

Entre *le pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge,
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
Comme *eux* vous fûtes pauvre et comme *eux* orphelin. (Racine.)

IV. De l'inversion.

§ 517. *L'inversion* consiste dans le déplacement des mots, ou dans la transposition des propositions, contrairement à l'ordre déterminé par la succession des idées. Cette figure, qui était dans le génie des langues anciennes, n'est admissible dans la nôtre que lorsqu'on peut facilement la ramener à la construction directe et grammaticale ; telle est celle-ci :

Déjà prenait l'essor, pour se sauver vers les montagnes, cet aigle, dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces. (Fléchier.)

Toute *inversion* est vicieuse, quand elle pèche contre les règles de concordance, et qu'elle présente une construction qui blesse le goût et l'harmonie ; telle est celle-ci :

Que George vive ici, puisque George y sait vivre,
*Qu'*un million comptant, par ses fourbes acquis,
De clerc, jadis laquais a fait comte et marquis.

II. Du pléonasme.

§ 515.—1. Les éclairs sont moins prompts, je l'ai *vu de mes yeux*,
Je l'ai vu qui frappait ce monstre audacieux. (Voltaire.)

2. *Dormez votre sommeil*, riches de la terre. (Bossuet.)

3. Eh! que *m*'a fait, *à moi*, cette Troie où je cours? (Racine.)

4. Si *elle* naît, *cette conjoncture*, il semble qu'il doive s'en servir.

5. Je ne laisserai rien échapper; *je regarderai de mes deux yeux* et *j'écouterai de toutes mes oreilles*.

Pléonasmes vicieux. — 1. Les conquêtes d'Alexandre donnèrent lieu à ses capitaines de *s'entr'*égorger *les uns les autres*.

2. Peut-on *plus dignement mériter* la couronne? (Corneille.)

3. Le prince en montant au trône *a comblé* les malheureux de *mille* grâces.

4. Remettez en ses mains, *trône, sceptre, couronne*. (Corneille.)

5. Cicéron avait étendu les *bornes* et les *limites* de l'éloquence.

6. Il est *impossible*, s'il le veut, qu'*il ne puisse pas* nous rendre ce service.

III. De la syllepse.

§ 516. — 1. L'on a vu un cercle de *personnes liées* par un commerce d'esprit, par tout ce qu'on appelait délicatesse et sentiments; et *ils* étaient *parvenus* à n'être plus *entendus* et à ne s'entendre pas *eux-mêmes*.

2. Au bruit de son trépas, *Paris* se livre en proie
Aux transports odieux de sa coupable joie,
De cent cris de victoire *ils remplissent* les airs. (Voltaire.)

3. Pour former son nectar il imite l'*abeille*,
Peuple heureux dont sa muse a chanté la merveille. (Delille.)

IV. De l'inversion.

§ 517. — 1. Alors seulement, et ni plus tôt, ni plus tard, ce que les philosophes n'ont osé tenter, ce que les prophètes, ni le peuple juif, lorsqu'il a été le plus protégé et le plus fidèle, n'ont pu faire, douze pêcheurs, envoyés par Jésus-Christ et témoins de sa résurrection, l'ont accompli.

2. Bien nés sont ceux qui, du premier mouvement, feraient une bonne action, et qui, après avoir réfléchi, la font encore.

3. Ce prince dont mon cœur se faisait autrefois
Avec tant de plaisir redire les exploits....
Je n'ai donc traversé tant de mers, tant d'États,
Que pour venir si loin préparer son trépas,
L'assassiner, le perdre? — (Racine.)

4. Cette justice, qui nous est quelquefois refusée par nos contemporains, la postérité sait nous la rendre.

CHAPITRE XII.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

I. Des acceptions.

§ 518. **A, OU.** On emploie A entre deux adjectifs de nombre qui se suivent dans l'ordre numérique, lorsqu'il s'agit d'une chose susceptible de division : *Cinq* A *six* LIVRES, *sept* A *huit* MÈTRES, *neuf* A *dix* HEURES, etc. Mais si le nom pris pour unité ne peut présenter des parties fractionnaires, c'est la conjonction OU qu'il faut employer :

Une patrouille se compose de cinq OU *six* HOMMES.

§ 519. **AIDER.** *Aider quelqu'un,* c'est fournir à ses besoins, ou l'appuyer de son crédit, l'aider de ses conseils :

Il faut AIDER LES PAUVRES *de son superflu.* (Féraud.)

Aider à quelqu'un, c'est le soulager en partageant sa peine, c'est lui prêter une assistance momentanée :

J'AIDAI *au Rhodien confus à se relever.* (Fénelon.)

Je LUI AIDAIS *à faire son thème.* (J. J. Rousseau.)

§ 520. **ALLER.** On dit : *J'ai été, j'avais été*, pour *Je suis allé, j'étais allé*, quoique *être* exprime une idée de station, et *aller* une idée de mouvement, de tendance.

Mais si l'on peut dire : *il* A ÉTÉ *en Italie* pour *Il* EST ALLÉ *en Italie,* on ne doit pas dire : *il y* A ÉTÉ *en poste, par Marseille*, parce que l'idée de mouvement qui résulte de la phrase ne saurait être exprimée par le verbe *être ;* il faut dire : IL *y* EST ALLÉ *en poste, par Marseille.*

Je FUS, *nous* FUMES, pour *j'*ALLAI, *nous* ALLAMES, sont des barbarismes ; c'est dans les temps composés seulement que l'on emploie *être* pour *aller.*

§ 521. **S'EN ALLER.** Dans les temps composés de ce verbe, la particule *en* suit toujours le second pronom : *Il* S'EN *est allé, vous* VOUS EN *êtes allés de bonne heure ;* et non *il* S'*est* EN *allé, vous* VOUS *êtes* EN *allés*, etc.

§ 522. **APPLAUDIR.** Avec un complément direct, ce verbe signifie *battre des mains en signe d'approbation :*

On a APPLAUDI L'ORATEUR. — *On a beaucoup* APPLAUDI SON EXORDE.

Avec un complément indirect, il a le sens de *féliciter*, *approuver :*

Tout le monde LUI APPLAUDISSAIT ; *chacun* APPLAUDISSAIT A SON SENTIMENT.

CHAPITRE XII.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

I. Des acceptions.

§ 518. **A, OU.** 1. L'estime de cinq — six personnes qui nous environnent, nous amuse et nous contente. 2. Les cocotiers des îles Séchelles ont des feuilles de douze — quinze pieds de long et de sept — huit de largeur. 3. La tigresse produit, comme la lionne, quatre — cinq petits. 4. Les chevaux de Perse sont si bon marcheurs, qu'ils font très-aisément sept — huit lieues de chemin sans s'arrêter. 5. Je suis étonné de voir jusques à sept — huit personnes se rassembler sous un même toit. 6. Les deux jeunes bergères voyaient à dix pas d'elles cinq — six chèvres.

§ 519. **AIDER.** 1. Télémaque voyant que Mentor lui tendait les mains pour *l* — aider à nager ne songea plus qu'à s'éloigner de l'île fatale. 2. Aidez — cet homme qui plie sous la charge qu'il porte. 3. Ceux qui fabriquaient des armes avaient prié les autres de *l*— aider à y travailler. 4. J'ai aidé — Guillaume à mettre dans le grenier une charretée de foin.

5. Plusieurs ont raconté dans nos forêts lointaines
Qu'ici le riche aidait — pauvre dans ses peines. (A. Guiraud.)

§ 520. **ALLER.** 1. Je — (*passé indéf.*) en Suisse il y a environ six mois. 2. Vous — (*passé indéf.*) de Tours à Nantes par le bateau à vapeur. 3. Pendant son séjour à Paris, votre oncle — (*passé indéf.*) chaque soir ou au spectacle ou au concert. 4. Nous — (*passé indéf.*) hier à Versailles par le chemin de fer de la rive droite. 5. Nous — (*condit. passé*) bien plus longtemps en Angleterre sans les troubles qui ont éclaté. 6. Nous — (*condit. passé*), votre frère et moi, de Lyon à Genève à pied sans les excessives chaleurs qu'il a *fait*.

7. Il *fut* jusques à Rome implorer le sénat. (Corneille.)

§ 521. **S'EN ALLER.** 1. Vous vous — êtes — allés. 2. Nous nous — serions — allés plus tôt sans vous. 3. Il se — sera — allé sans prévenir personne. 4. Il serait arrivé à l'heure, s'il se — fût — allé au moment où nous l'engagions à partir.

§ 522. **APPLAUDIR.** 1. On applaudira toujours — belles scènes que renferme cet ouvrage. 2. Cet acteur n'entre pas en scène, sans qu'aussitôt le public en masse *l*— applaudisse.

3. Il me faut applaudir — exploits du vainqueur. (Corneille.)

4. Quels fléaux pour les grands que ces hommes nés pour applaudir — leurs passions ! 5. Cet orateur a quelque chose d'entraînant, et bien souvent l'assemblée l'interrompt pour *l*— applaudir. 6. Quand un homme est en faveur, tout le monde *l*— applaudit.

§ 523. **ASSURER.** *Assurer*, dans le sens de *donner pour sûr*, veut un complément indirect de personne :

Il LEUR ASSURA *que la chose était vraie.* (Acad.)

Dans le sens de *témoigner*, *rendre certain*, il veut un complément direct de personne :

ASSUREZ-LE *de mon dévouement. — Cela est-il vrai ? Oui, je* VOUS *en* ASSURE. (Acad.)

§ 524. **ATTEINDRE.** Ce verbe veut la préposition *à* lorsque le sens éveille une idée d'obstacle, d'impossibilité :

Vous ne pourrez pas, sans une échelle, ATTEINDRE AU *dernier rayon de cette bibliothèque.*

Il veut encore la préposition *à* dans le sens de *parvenir* :

Un mortel ne peut ATTEINDRE A *la divinité.*

Dans toutes les autres acceptions, il s'emploie sans préposition, en parlant soit des personnes, soit des choses :

Votre ami n'a point ATTEINT LE BUT. (Acad.)

§ 525. **AVOIR L'AIR.** L'adjectif qui suit *avoir l'air* peut s'accorder avec *air* ou avec le sujet de la proposition.

Si la qualité peut être attribuée au mot *air*, c'est avec lui que l'adjectif s'accorde :

*La tuile a l'*AIR *plus* GAI *que le chaume.* (J. J. Rouss.)

Mais si l'adjectif exprime une qualité qui ne peut convenir au mot *air*, il s'accorde alors avec le sujet :

Cette SOUPE *a l'air* BONNE. *Ces* FRUITS *ont l'air* MURS.

§ 526. **AVOIR AFFAIRE.** *Avoir affaire* A suivi d'un complément de personne, éveille une idée de *subordination*, de dépendance ; ainsi un inférieur a AFFAIRE A ses supérieurs ; un plaideur a AFFAIRE A ses juges.

Avoir affaire AVEC exprime une habitude de rapports, une fréquence de relations, et éveille en outre une idée de débat, de différend, de contestation :

Il A AFFAIRE AVEC *un chicaneur.* (Acad.)

On emploie fréquemment la préposition *à* dans ce sens.

Avoir affaire DE signifie *avoir besoin ;* il n'est d'usage que dans le style familier.

§ 527. **CAMPAGNE (A LA, EN).** Accompagné de l'article, *campagne* est pris dans son acception propre :

Je veux passer ma vie à LA *campagne.* (Montesquieu.)

Précédé de la préposition *en*, il se prend pour exprimer qu'on est en mouvement et en course pour affaires :

Les troupes sont EN CAMPAGNE ; *il s'est mis* EN CAMPAGNE ; *mettre ses amis* EN CAMPAGNE. (Acad.)

§ 523. **ASSURER.** 1. Un flatteur assurait — Alexandre que Jupiter lui avait donné la vie. 2. Celui qui assure le plus — un bienfaiteur de sa reconnaissance, n'est pas toujours le plus reconnaissant. 3. Ce qu'il a déjà fait pour eux *l* — assure de sa fidélité pour l'avenir. 4. Ils ont reçu une lettre qui *l* — assure que tous les bruits qui circulent sont dépourvus de fondement. 5. Il est agréable de n'assurer de son respect que — ceux qu'on respecte réellement. 6. Il assure — tous ses amis que le succès de cette entreprise dépend des démarches que vous ferez.

§ 524. **ATTEINDRE.** 1. Tout grand qu'il est, il ne peut atteindre — plancher. 2. Ce succès est au-dessus de sa portée, il ne *le*, *y* saurait atteindre. 3. Voyons si tous les divers genres de gloire peuvent atteindre — ce degré de grandeur où la religion élève l'homme de bien. 4. L'on craint la vieillesse *que*, *où* l'on n'est pas sûr de pouvoir atteindre. 5. Il y a bien des gens qui voient le vrai, et qui ne peuvent — atteindre. 6. On croyait avoir atteint — la perfection quand on avait su plaire à Madame. 7. Tel artiste croit en surpasser un autre *que*, *auquel* il n'a pas même atteint.

§ 525. **AVOIR L'AIR.** 1. Accusera-t-on les femmes de Paris d'avoir l'air *gauche* et *embarrassé?*

2. Je ne suis point d'avis qu'on vous peigne en amazone, vous avez l'air trop *doux*.

3. Je ne sais si ces enfants travaillent beaucoup, mais ils ont l'air très-*étourdi* et très-*léger*.

4. De grâce, dites-moi, parlant sincèrement,
Sous l'habit de Vénus avais-je l'air *charmant?* (Regnard.)

5. Elle a l'air *tout troublé*, et ils ont l'air *fâché* de ce qu'ils viennent d'apprendre.

§ 526. **AVOIR AFFAIRE.** 1. Je n'aime pas à avoir affaire — gens puissants ni à recourir à leur insolente protection.

2. Un marchand est forcé d'avoir affaire — toutes sortes de personnes.

3. Il trouvera à qui parler, et il aura affaire — plus fort que lui.

4. Ce procès lui a donné bien de la peine; il avait affaire — plus grand chicaneur, — plus déraisonnable de tous les hommes.

5. Il faut éviter d'avoir affaire — fripons.

6. Qu'avons-nous affaire — un nouvel auteur qui se pare des imaginations des Grecs et donne au monde leurs lumières pour les siennes?

7. Qu'ai-je affaire — trône et — la main d'un roi. (Th. Corneille.)

§ 527. **CAMPAGNE (A LA, EN).** 1. Ils passent deux mois aux eaux, et le reste de la belle saison — campagne.

2. J'ai donné l'ordre en bas qu'on se mît — campagne
Pour préparer le rhum, le rach et le champagne. (C. Delavigne.)

3. Un fou rempli d'erreurs que le trouble accompagne
Est malade à la ville ainsi qu'— campagne. (Boileau.)

4. Il s'est mis — campagne depuis hier, pour découvrir la demeure de cette personne.

§ 528. **CHANGER.** Dans le sens de *remplacer une chose par une autre*, ce verbe veut une des prépositions *pour*, *contre* :

Il A CHANGÉ *sa vieille vaisselle* POUR *de la neuve.*

Il A CHANGÉ *ses tableaux* CONTRE *des meubles.* (Acad.)

Dans l'acception de *convertir*, *changer la nature* d'une chose, il régit la préposition *en* :

Il se vantait de CHANGER *tous les métaux* EN OR.

Cela CHANGE *mes soupçons* EN *certitude.* (Acad.)

§ 529. **COMPARER.** *Comparer* A suppose analogie entre les objets que l'on compare, un rapport de ressemblance propre ou figurée :

. COMPARONS *les œuvres de la nature* AUX *ouvrages de l'homme.* (Buffon.)

Comparer AVEC suppose une opposition résultant de la nature même des deux objets :

On ne peut COMPARER *le vice* AVEC *la vertu.*

§ 530. **CROIRE.** *Croire quelqu'un*, c'est ajouter foi à ce qu'il dit ; *croire quelque chose*, c'est l'estimer vraie :

C'est un menteur, on ne LE CROIT *plus.* (Gr. des gram.)

Impie, tu ne CROYAIS *pas* LA RELIGION. (Fénelon.)

Croire A *quelqu'un*, c'est croire à son existence ; *croire* A *quelque chose*, c'est y ajouter foi :

Ne CROYEZ *pas* A *tout esprit.* (Pascal.)

Ils ne CRURENT *pas* A *sa parole.* (Bossuet.)

§ 531. **DÉJEUNER, DINER, SOUPER.** Avec un complément de chose, ces verbes prennent la préposition *de* :

Nous avons DÉJEUNÉ D'*huîtres ; il a* DINÉ D'*un seul plat de viande ; ils* SOUPENT DE *laitage.*

Suivis d'un nom de personne, ils veulent la préposition *avec* :

Chaque jour je DÉJEUNAIS AVEC *mes amis et je* DINAIS AVEC *ma famille.*

§ 532. **DIGNE, INDIGNE.** *Digne* se dit en bonne et en mauvaise part : *Il est* DIGNE *d'*ESTIME, *de* RÉCOMPENSE, *de* MÉPRIS, *de punition.* (Acad.)

Indigne et *digne*, accompagnés d'une négation, ne se disent qu'en bonne part :

Il est INDIGNE *d'un tel* HONNEUR ; *il* N'*est* PAS DIGNE *de votre* AMITIÉ. (Acad.)

On ne peut donc pas dire : *Il est* INDIGNE *de* REPROCHES, *il* N'*est* PAS DIGNE *de* CHATIMENT, on doit dire : *Il ne* MÉRITE *pas de reproches*, etc.

§ 528. **CHANGER.** 1. Mon père a changé tous ses tableaux modernes — une collection de tableaux de l'école espagnole.

2. Aux noces de Cana, Jésus-Christ changea l'eau — vin.

3. Comment — un plomb vil, l'or pur s'est-il changé? (Racine.)

4. Gardez ces volumes et ne les changez pas — des ouvrages nouveaux.

5. La femme de Lot fut changée — statue de sel.

6. On dit proverbialement qu'un homme a changé son cheval borgne — un aveugle, quand il a cédé une chose mauvaise en échange d'une chose plus mauvaise encore.

7. Changer le mal — bien, c'est le plaisir d'un dieu. (Delille.)

§ 529. **COMPARER A, AVEC.** 1. Comparez la vie du juste — celle du pécheur, et vous verrez combien l'une est heureuse et l'autre misérable. 2. Que l'on compare la docilité, la soumission du chien — la fierté et la férocité du tigre; l'un paraît être l'ami de l'homme et l'autre son ennemi. 3. Homère compare Diomède, au milieu des Troyens, — un lion au milieu d'une bergerie. 4. Les vieillards pleuraient en comparant la pauvreté de ce dernier édifice — la magnificence de l'autre. 5. Si le temps comparé — temps se réduit à rien, que sera-ce si l'on compare le temps — l'éternité?

§ 530. **CROIRE.** 1. Il ne veut point croire — gens sensés qui lui assurent qu'on ne doit point croire — revenants. 2. Les protestants ont déchiré Christine, comme si l'on ne pouvait pas avoir de grandes qualités sans croire — Luther. 3. Origène, Eusèbe, Bossuet, Pascal, Fénelon, Bacon, Leibnitz ont cru — la vérité de l'histoire de Moïse. 4. Il était défendu aux Juifs de croire — tout faiseur de miracles. 5. Je ne vois pas qu'il y ait plus de difficulté à croire — la résurrection des corps que — la création.

6. O ciel! qu'on doit peu croire
— dehors imposants des humaines vertus!

§ 531. **DÉJEUNER, DINER, SOUPER.** — 1. Pour travailler après ses repas, il faut déjeuner ou dîner — choses très-légères.

2. Je dînais tous les jours à Paris — quelques grands personnages; ces repas me plaisaient à cause des convives. 3. Ce malheureux déjeune tous les jours — pain et — fromage, sans interrompre son travail; et le soir il soupe — sa famille — un potage et — un plat de légumes.

4. Le matin catholique, et le soir idolâtre,
Il dîne — l'autel et soupe — théâtre. (Voltaire.)

§ 532. **DIGNE, INDIGNE.** 1. La vérité est la seule chose ici-bas qui soit — des soins et des recherches des hommes.

2. Jamais femme ne fut plus — de pitié,
Et moins —, seigneur, de votre inimitié. (Racine.)

3. La cour alors *ne* paraissait *pas* — des censures du peuple et des remontrances du parlement. 4. La vertu la plus pure, dès qu'elle déplaît au souverain, est bientôt — de l'oubli et du mépris même des courtisans. 5. On irrite l'homme le plus doux en lui adressant des reproches alors qu'il *n*'est *pas* — de blâme.

§ 533. **DISTINGUER.** *Distinguer une chose* D'AVEC *une autre*, c'est discerner les nuances entre deux objets analogues, qui ne diffèrent pas d'une manière positive :

DISTINGUER *un honnête homme* D'AVEC *un hypocrite*. DISTINGUER *la fausse monnaie* D'AVEC *la bonne*. (Acad.)

Distinguer une chose D'*une autre*, c'est exprimer la dissemblance qui existe entre deux objets qui paraissent semblables, à certains égards :

DISTINGUONS *la sensation* DU *sentiment*. (Buffon.)

§ 534. **EMPRUNTER.** *Emprunter* suivi d'un complément indirect de personne, prend *à* ou *de :*

J'EMPRUNTERAI *cette somme* A *un de mes amis*. — *J'ai* EMPRUNTÉ DE MON ONCLE *dix mille francs*. (Acad.)

Avec un complément indirect de chose, il veut la préposition *de :*

Les magistrats EMPRUNTENT *leur autorité* DU POUVOIR *qui les institue*. (Acad.)

§ 535. **ESPÉRER.** Ce verbe, comme tous ceux qui éveillent une idée d'avenir, ne doit, ni ne peut avoir sous sa dépendance un verbe au *présent* ou au *passé;* c'est au *futur* que doit figurer le verbe qu'il régit :

J'espère
Que vous *saurez* venger l'amant avec le père. (Racine.)

Après *espérer*, le verbe ALLER *suivi d'un infinitif* est le seul qu'on emploie au *présent*, parce qu'alors il exprime une idée d'avenir :

J'espère qu'enfin de ce temple odieux
Et la flamme et le fer *vont délivrer* mes yeux. (Racine.)

Ce n'est qu'en détournant les verbes *compter*, *promettre*, *s'attendre* de leur véritable acception, que plusieurs écrivains les ont fait suivre d'un présent et d'un passé; comme *espérer*, ils expriment l'avenir et veulent au futur le verbe qui les suit.

§ 536. **ÉVITER, ÉPARGNER.** *Éviter*, dans le sens de *fuir*, exprime une action dont le terme est toujours en rapport d'idée avec le sujet :

La vertu la plus ferme *évite* les hasards. (Corneille.)

*Le caractère de l'esprit juste est d'*ÉVITER *l'erreur en* ÉVITANT *de porter des jugements*. (Condillac.)

Épargner, au contraire, dans le sens de *dispenser*, *préserver quelqu'un d'une chose*, exprime une action dont le terme n'a jamais rapport au sujet ; on doit donc dire : *Votre père* A ÉVITÉ *ces ennuis et il nous les* A ÉPARGNÉS.

Dans le sens réfléchi on dit *s'épargner* et non *s'éviter*.

§ 533. **DISTINGUER.** 1. On n'a qu'à lire Virgile ou Racine, on distinguera aisément le génie qui les élève — talent qui les soutient, et qui ne les quitte jamais. 2. C'est la raison qui distingue l'homme — animaux. 3. Bien loin que la multiplicité des plaisirs donne aux Sybarites plus de délicatesse, ils ne peuvent plus distinguer un sentiment — un sentiment. 4. Il y a des gens qui ne savent pas distinguer les vers — la poésie. 5. Distinguons toujours les penchants qui viennent de la nature — ceux qui viennent de l'opinion.

§ 534. **EMPRUNTER.** 1. Votre raisonnement emprunte — la circonstance présente une nouvelle force. 2. Il faudrait qu'il vécût plus de cent ans pour pouvoir rendre toutes les sommes qu'il a empruntées — ses amis. 3. La lune emprunte sa lumière — soleil. 4. La métaphore ou la comparaison emprunte — une chose étrangère une image sensible et naturelle d'une vérité. 5. Devant tout à lui-même, il n'empruntait rien — l'appareil et — dehors.

§ 535. **ESPÉRER.** 1. J'*espère* que Pauline se *porte* bien, puisque vous ne m'en parlez pas.

2. Vous avez, mais trop tard, réclamé son appui :
N'*espérez* pas qu'il *puisse* arriver aujourd'hui.

3. Je *compte* que l'ouvrage que je vous ai confié *est* déjà très-avancé.

4. L'erreur des libertins et des hérétiques vient de ce qu'ils *espèrent* que les vérités de la foi se *peuvent* connaître avec évidence.

5. Vous doutez de ce qu'on vous a rapporté; vous avez tort; je vous *promets* que cela *est*.

6. Nous *comptons* qu'ils *vont arriver* dans les premiers jours du mois prochain.

§ 536. **ÉVITER, ÉPARGNER.** 1. Pour — les tentations, il n'est pas bon d'y songer sans cesse.

2. Que ne m'— vous la douleur de le dire! (Racine.)

3. Je — à votre sensibilité le tableau de leurs souffrances.

4. Le caractère de l'esprit juste est d'— l'erreur, et d'— de porter des jugements.

5. Savoir se posséder dans une affaire fâcheuse, c'est s'— la moitié du chagrin.

§ 537. **FAIRE.** NE *faire* QUE exprime, 1° une action fréquemment répétée : *Cet enfant* NE FAIT QUE *jouer* ; c'est-à-dire, il joue *sans cesse;*

2° Une action instantanée : *Attendez-moi, je* NE FAIS QU'*aller et revenir;* c'est-à-dire, je vais et je reviens *en un moment.*

— *Ne faire* QUE DE exprime une action qui vient d'avoir lieu : *Il* NE FAIT QUE D'*arriver;* c'est-à-dire, il arrive *à l'instant.*

OBSERVATION. FAIRE, modifiant un *infinitif,* forme une expression qui le plus souvent veut deux compléments, l'un *direct,* l'autre *indirect.* Si *l'infinitif* est suivi d'un *complément direct,* FAIRE doit alors être précédé d'un pronom *complément indirect* :

On LUI *fit abandonner* SON POSTE.

Si, au contraire, l'infinitif est suivi d'un *complément indirect,* FAIRE doit être précédé d'un pronom *complément direct* :

On LE *fit renoncer* A SES PRÉTENTIONS.

§ 538. **FIXER.** *Fixer,* suivi d'un complément direct, signifie *rendre stable, moins volage,* etc. :

La louange qu'on nous donne sert au moins à NOUS FIXER *dans la pratique des vertus.* (La Rochefoucauld.)

On ne doit donc pas l'employer pour *regarder fixement,* quoiqu'on en trouve des exemples :

Ah ! quand pourra ton fils te presser sur son sein,
Mes yeux *fixer* tes yeux, ma main serrer ta main. (Delille.)

§ 539. **HÉRITER.** Ce verbe suivi d'un seul complément prend toujours la préposition *de :*

Doit-on *hériter* DE *ceux* qu'on assassine ?

Ce jeune homme A HÉRITÉ DES VERTUS *de son père.*

S'il a deux compléments, l'un de personne, l'autre de chose, ce dernier est toujours *direct* et l'autre *indirect :*

Vous avez hérité CE NOM *de vos aïeux.* (Corneille.)

La vertu est le seul bien QU'*il* AIT HÉRITÉ DE SES PARENTS. (Acad.)

§ 540. **IMAGINER, S'IMAGINER.** *Imaginer* signifie concevoir par la pensée, créer, inventer :

*C'est la chaleur du génie et l'amour de son objet qui lui donnent d'*IMAGINER *et d'inventer.* (Vauvenargues.)

S'imaginer a le sens de *croire :*

On S'IMAGINE *toujours qu'on a plus de pureté et de perfections qu'on n'en a en effet.*

§ 537. **FAIRE.** NE *faire* QUE, QUE DE. 1. Cet homme ne tient pas un moment en place, il ne fait — entrer et sortir.

2. Mon père ne peut vous recevoir; il ne fait — descendre de voiture et il se repose un moment.

3. Il est imprudent d'abandonner à lui-même un jeune homme qui ne fait — sortir du collége.

4. Il y a des gens qui ne sont que des échos et qui ne font — répéter ce qu'ils ont entendu dire.

OBSERVATION. FAIRE, *suivi d'un infinitif.* 1. J'ai communiqué à votre fils votre dernière lettre, et je *l* — ai fait comprendre la légèreté de sa conduite.

2. Avant d'acheter ces tableaux, j'avais eu soin de *l*— faire examiner par un peintre; depuis je *l* — ai fait nettoyer et je *l*— ai fait donner une légère couche de vernis.

3. Nous *l* — ferons payer cher le mal qu'ils nous ont fait.

4. De quelque façon que vous vous y preniez, vous ne *l* — ferez pas avouer sa faute; car jamais je n'ai pu *l* — faire convenir d'un tort.

§ 538. **FIXER.** 1. Les Anglais sont les seuls Européens que leur cupidité ait — dans ces lieux sauvages. 2. Les aigles, dit-on, accoutument leurs petits à — le soleil. 3. Il y a deux choses qu'on ne peut —: c'est le soleil et la mort. 4. Que la royauté est trompeuse! Quand on la — de loin, on ne voit que grandeurs éblouissantes, délices enivrantes; mais de près tout est épineux.

5. Je ne saurais — le temps ni les désirs,
Mais je — du moins chez moi tous les plaisirs.

§ 539. **HÉRITER.** 1. La noblesse manque et s'éteint dès qu'on hérite — nom sans hériter — les vertus qui l'ont rendu illustre.

2. Appius avait hérité — son père — attachement inviolable pour le sénat.

3. La noblesse du chrétien consiste dans la grâce (*que*, *dont*) il hérite — Jésus-Christ.

4. La vertu est le seul bien (*que*, *dont*) il ait hérité — ses parents.

§ 540. **IMAGINER, S'IMAGINER.** — 1. Les poëtes ont cessé de — et surtout de sentir, deux choses sans lesquelles il n'y a point de poésie. 2. On — (*indic. prés.*) qu'on aura toujours le temps de penser à la mort; et, sur cette fausse assurance, on passe sa vie sans y penser. 3. Celui qui — (*passé défini*) les premiers caractères de l'alphabet a droit à la reconnaissance du genre humain. 4. La plupart des écrivains polémiques — (*indic. pr.*) avoir bien humilié leurs adversaires lorsqu'ils leur ont dit beaucoup d'injures. 5. On n'est jamais *si*, *aussi* heureux (*et*, *ni*) *si*, *aussi* malheureux qu'on — (*indic. pr.*)

§ 541. **IMITER.** Il est établi comme règle, dans une foule d'écoles, et cela sur la foi d'un livre qui, en aucun cas, ne peut faire autorité, qu'on dit IMITER *un exemple* seulement en parlant d'un *modèle d'écriture ;* et que dans tous les autres cas, il faut dire SUIVRE *un exemple, l'exemple;* ce qui est vrai, c'est que les auteurs n'ont jamais fait cette distinction, et que l'Académie n'en tient pas compte :

IMITER L'EXEMPLE, *la conduite de quelqu'un.* (Acad.)

§ 542. **IMPOSER, EN IMPOSER.** *Imposer* signifie *inspirer du respect, commander l'admiration :*

Ils demandent un chef digne de leur courage,
Dont le nom seul *impose* à ce peuple volage. (Voltaire.)

En imposer signifie tromper, en faire accroire.

On devra donc dire :

L'air simple et noble de l'innocence IMPOSE : *l'air composé d'un hypocrite* EN IMPOSE. (Lavaux.)

Je sens avec effroi, dans le rang où nous sommes,
Combien il est affreux d'*en imposer* aux hommes. (G. de la Touche.)

§ 543. **INSULTER.** *Insulter quelqu'un* c'est l'outrager ou lui faire subir de mauvais traitements. *Insulter* A *quelqu'un* c'est manquer aux égards qui lui sont dus, ou que réclament son rang, ses malheurs ou sa faiblesse : *N'insultons pas* AUX *malheureux.*

On dit figurément et par analogie, *insulter* AU *bon sens,* AU *bon goût; insulter* A *la détresse publique.* (Acad.)

§ 544. **JOINDRE.** Dans le sens d'*ajouter,* ce verbe veut la préposition *à* avant son complément indirect *:*

Je vous prie de JOINDRE *vos prières* AUX *miennes.*

Lorsqu'il signifie *allier, unir,* il prend *à* ou *avec :*

Il JOIGNIT *au plaisir de vaincre celui de pardonner.*

Il JOINT *l'autorité spirituelle* AVEC *la temporelle.*

Dans cette acception, le verbe *joindre* s'emploie encore avec un complément direct *composé : Il* JOINT LA DOUCEUR *et* LA MAJESTÉ. (Acad.)

§ 545. **MÊLER.** Ce verbe, dans l'acception de *mettre ensemble* deux ou plusieurs choses, et les *confondre,* veut la preposition *avec :*

La Marne MÊLE *ses eaux* AVEC CELLES *de la Seine.*

Mais au figuré, et dans le sens moral, ce verbe pris pour *joindre, unir,* veut la préposition *à :*

Il sait MÊLER *la douceur* A LA SÉVÉRITÉ; MÊLER *les affaires* AUX PLAISIRS. (Acad.)

§ 541. **IMITER.** 1. *Imitez l'exemple*, la conduite, les actions des grands hommes. (Acad.)

2. *Imite mon exemple*, et lorsqu'une cabale,
Un flot de vains auteurs follement te ravale....
Ris du bruit passager de leurs cris impuissants. (Boileau.)

3. Proposons-nous de grands *exemples à imiter* plutôt que de vains systèmes à suivre. (J. J. Rousseau.)

4. Je ne connais personne
Qui ne doive *imiter l'exemple* que je donne. (Racine.)

§ 542. **IMPOSER, EN IMPOSER.** 1. Soit timidité, soit paresse, Louis XII ignora le grand art des hommes en place, celui d'—imposer à la renommée. 2. Le théâtre doit — imposer aux yeux, qu'il faut toujours séduire les premiers. 3. Aristide et Périclès — imposaient autant par la gravité de leurs manières que par la force de leur éloquence. 4. Avec beaucoup d'art, on peut — imposer longtemps; mais les succès de l'art ne sont jamais aussi longs que ceux de la nature. 5. Tu m' — imposes, tu me subjugues, tu m'attires, ton génie écrase le mien, et je ne suis rien devant toi.

§ 543. **INSULTER.** 1. Il insulte violemment dans ses lettres — l'Académie dans laquelle il sollicite une place.
2. Le luxe insulte — la faim du pauvre.

3. Nos superbes vainqueurs, insultant — nos larmes,
Imputent à leurs dieux le bonheur de leurs armes. (Racine.)

4. Dans l'armée, quiconque insulte — un supérieur est passible de la peine la plus sévère.

§ 544. **JOINDRE.** 1. Le travail joint — la gaieté souffre et surmonte toutes choses.
2. Zénobie se rendit célèbre par toute la terre, pour avoir joint le savoir — la valeur.
3. Le plus heureux des hommes est celui qui joint l'esprit — la raison, la douceur — la bonté, la patience — courage.

4. Il va sur tant d'États couronner Bérénice,
Pour joindre — plus de noms le nom d'impératrice. (Racine.)

§ 545. **MÊLER.** 1. La Saône en se jetant dans le Rhône ne mêle pas immédiatement ses eaux — celles de ce fleuve.
2. Dieu mêle sagement — douceurs de ce monde des amertumes salutaires.
3. On ne mêle que très-difficilement l'huile — le vinaigre.

4. Il mêle en se vantant lui-même à tout propos
Les louanges d'un fat — celles d'un héros. (Boileau.)

5. Ne mêlez pas l'ivraie — bon grain

§ 546. **OBSERVER.** *Observer* signifie *considérer, fixer son attention* sur un objet :

OBSERVEZ *bien toutes ces choses.* J'AI OBSERVÉ *qu'on n'adressait la parole qu'à vous.* (Acad.)

Dans le sens de *faire remarquer* quelque chose à quelqu'un, ce n'est pas *observer,* mais FAIRE *observer* qu'on doit employer :

Je me borne à FAIRE OBSERVER *à un enfant ce qu'il fait continuellement.* (Condillac.)

§ 547. **PARTAGER.** Ce verbe prend la préposition *avec* quand il signifie *faire entrer en partage à :*

Il PARTAGE AVEC EUX *les soins du gouvernement.*

Dans le sens de diviser, distribuer une chose par parties, il veut la préposition *entre.*

Chaque année IL PARTAGE ENTRE LES PAUVRES *ce qui lui reste de son revenu.*

Le père PARTAGE *également sa tendresse* ENTRE *tous ses enfants.* (Acad.)

§ 548. **PARTICIPER.** *Participer* A signifie avoir part à quelque chose :

Vous PARTICIPEZ A *ma fortune, comme vous* AVEZ PARTICIPÉ A *ma disgrâce.* (Acad.)

Participer de, c'est tenir de la nature de :

Le mulet PARTICIPE DU *cheval et* DE *l'âne.* (Acad.)

§ 549. **PIRE, PIS.** *Pire* signifie *plus méchant, plus mauvais;* c'est un qualificatif qui se joint toujours à des noms ou à des pronoms pris dans un sens déterminé *:*

Il y a des exemples qui sont PIRES *que des crimes.*

Pis équivaut à *plus mal ;* c'est un adverbe qui sert à modifier les verbes, et qui souvent s'emploie substantivement :

Il se portait un peu mieux ; mais il est PIS *que jamais.*

LE PIS *qui puisse arriver.* (Acad.)

§ 550. **PLAINDRE (SE).** *Se plaindre que,* ou *de ce que* avec l'*indicatif,* s'emploie quand la plainte est fondée, et qu'on veut donner à sa pensée un sens positif :

Il se plaint DE CE QU'*on le calomnie.* (Acad.)

Se plaindre que, suivi du *subjonctif,* exprime une sorte de doute sur l'objet de la plainte qu'on articule :

Il SE PLAINT *qu'on l'*AIT *calomnié.* (Acad.)

§ 546. **OBSERVER.** 1. J'ai ouï dire que quelqu'un — (*part. prés.*) à Voltaire qu'un fait n'était pas tel qu'il l'avait raconté. Je le sais bien, dit-il, mais avouez qu'il est mieux comme je le raconte. 2. — (*impératif* 2[e] *p.*) leur... que rien ne contribue plus à l'économie et à la propreté que de tenir chaque chose à sa place. 3. La juste défiance de moi-même m'oblige seulement à vous — qu'en peignant les misères humaines, mon but était excusable et même louable, à ce que je crois. 4. Ticho-Brahé a beaucoup —.

5. Rome — (*ind. pr.*) aujourd'hui ma conduite nouvelle. (Racine.)

§ 547. **PARTAGER.** 1. Je n'aurai pas d'unique héritier; je partagerai ma fortune — tous mes parents.

2. Pompée ne fut jamais disposé à partager — César la faveur du peuple romain.

3. N'accordez pas toute votre attention à cet enfant; partagez-la — tous.

4. Je ne vous verrai point affronter de danger,
Qu'— vous mon amour ne veuille partager. (Racine.)

§ 548. **PARTICIPER.** 1. On est coupable d'un mal (*dont, auquel*) on participe, soit en s'y prêtant, soit en y coopérant. 2. Le pathétique participe — sublime autant que le sublime participe — beau et — l'agréable. 3. Plusieurs des défauts que l'on rencontre dans la Fontaine participent quelquefois — qualités aimables qui les avaient fait naître. 4. C'est en quelque sorte participer — une bonne action que de la louer de bon cœur.

§ 549. **PIRE, PIS.** 1. Il n'y a rien de — pour la fortune que d'être ignoré.

2. L'état de l'homme qui retombe devient — que le premier.

3. Pour l'homme qui vieillit sans acquérir de raison, toutes choses vont de mal en —.

4. Le — des États, c'est l'État populaire. (Corneille.)

§ 550. **PLAINDRE (SE).** 1. Ce magistrat se plaint que vous *avez, ayez* méconnu son caractère.

2. Pauvre, comme je croyais l'être, je n'avais pas le droit de me plaindre qu'on *voulait, voulût* me rendre ménagère du peu d'argent qu'on me donnait.

3. Nous nous sommes plaints que la mort nous *a, ait* ravi l'espérance que nous avions conçue et que nous voyions presque réalisée.

4. Il est ridicule de se plaindre qu'il *a, ait* ramassé toutes ces erreurs dans un seul livre.

§ 551. **PLAIRE.** *Ce qui plaît* signifie ce qui *est agréable*, ce qui est conforme aux goûts, aux penchants :

L'étude des historiens, voilà CE QUI ME PLAIT *par-dessus tout.*

Ce qu'il plaît signifie *ce qu'on veut*, ce qui est conforme aux désirs :

Il n'en sera que CE QU'IL VOUS PLAIRA. (Acad.)

Cette dernière expression a toujours pour complément soit un infinitif exprimé, soit une proposition sous-entendue.

§ 552. **RAILLERIE.** *Entendre raillerie*, c'est bien prendre la raillerie, ne point s'en fâcher :

Vous ENTENDEZ *fort bien* RAILLERIE, *quand d'autres que moi font la guerre sur vos petits défauts.* (Racine.)

Entendre la raillerie, c'est savoir railler, entendre l'art de railler :

Peu de personnes ENTENDENT LA *fine et innocente* RAILLERIE. (Bouhours.)

§ 553. **RAPPELER (SE).** *Se rappeler* signifiant se souvenir, prend toujours un complément direct :

Je ne me RAPPELLE *pas* CETTE CIRCONSTANCE.

Se rappeler DE quelqu'un, DE quelque chose, n'est pas français.

Suivi d'un infinitif, *se rappeler* s'emploie avec ou sans la préposition *de :*

Je me rappelle l'avoir vu, ou DE *l'avoir vu.*

§ 554. **RAPPORT (AVOIR).** On dit qu'une personne, une chose *a rapport* A une autre, quand on veut exprimer des idées de relation, de dépendance ou de dérivation :

Les sujets ont rapport AUX *princes. — Les effets ont rapport* AUX *causes.*

Mais pour exprimer une idée de conformité ou de simple analogie entre deux objets, on se sert de l'expression *avoir rapport* AVEC :

La langue italienne a un grand rapport AVEC *la langue latine.* (Acad.)

§ 555. **RIEN.** Ce mot signifie *une chose, quelque chose, peu de chose*, ou bien *aucune chose ;* dans la première acception, il s'emploie sans négation :

Qui vous A RIEN *dit* QUI *puisse vous faire douter de mon amitié ?* (Mme de Sévigné.)

Dans le sens de *aucune chose*, il exige la négation *ne*.

Remords, crainte, péril, *rien ne* m'a retenue. (Racine.)

§ 551. **PLAIRE.** 1. L'aspect d'un homme de bien heureux, voilà ce qu— me plaît.

2. Les enfants ne font malheureusement pas souvent ce qu — plaît à leurs parents.

3. Pour qu'il ne m'adresse jamais de reproches, je le laisserai choisir la carrière qu— lui plaira le plus.

4. Me voici à vos ordres; je ferai tout ce qu— vous plaira.

§ 552. **RAILLERIE.** 1. Il n'y a que les bons esprits et les bons cœurs qui entendent —.

2. Néron, tout Néron qu'il était, entendit très-bien — sur ses vers, et ne crut pas que l'empereur, en cette occasion, dût prendre les intérêts du poëte.

3. Ne jouez pas avec l'amour-propre de l'homme ; sur ce sujet, il n'entend pas —.

4. Il faut avoir un esprit très-vif et un goût très-délicat pour entendre —.

5. Hé, mon Dieu, tout cela n'a rien dont il s'offense;
Il entend — autant qu'homme de France. (Molière.)

§ 553. **RAPPELER (SE).** 1. Ne vous rappelez pas — services que vous avez rendus, mais rappelez-vous — ceux que vous avez reçus.

2. Vous rappelez-vous — cet homme, — cet homme de la comédie qui crie au meurtre en donnant des coups de bâton?

3. En nous rappelant — une chose, souvent nous ne nous rappelons qu'à peine — en avoir eu quelque idée.

4. Nous nous rappelons — avoir trouvé une fois un nid de bouvreuils dans un rosier.

§ 554. **RAPPORT (AVOIR).** 1. Les actions humaines sont bonnes ou mauvaises selon qu'elles ont rapport — une bonne ou — une mauvaise fin.

2. De toutes les littératures modernes, la nôtre est celle qui a le plus grand rapport — la littérature grecque.

3. Toutes les parties de cet ouvrage se déduisent très-logiquement et ont rapport les unes — autres.

4. Voici un portrait qui n'a pas le moindre rapport — l'original.

§ 555. **RIEN.** 1. Rien — est plus incertain que notre dernière heure.

2. — y a-t-il rien de plus rare qu'un demi-savant modeste?

3. Qui — vit content de rien possède toute chose. (Boileau.)

4. La force de l'âme met toujours la vertu au-dessus des événements, et ne consiste pas à se battre, mais à — rien craindre.

5. Chacun se défend de — rien faire par intérêt, et c'est l'intérêt qui fait tout faire.

6. Les grands ambitieux et les misérables qui — ont rien à perdre aiment toujours le changement.

§ 556. **SERVIR A RIEN, DE RIEN.** *Servir à rien* exprime un défaut d'emploi, une inutilité momentanée de service :

Ce qui ne *sert à rien* aujourd'hui, peut demain *servir à quelque chose.*

Il a des talents qui ne lui SERVENT A RIEN. (Gram. des Gram.)

Servir de rien exprime une nullité absolue de service, et se dit de ce qui ne peut être d'aucune utilité, et se trouve, pour ainsi dire, hors de tout usage :

A un aveugle des lunettes ne SERVENT DE RIEN.

§ 557. **SUCCOMBER.** *Succomber* SOUS, au propre et au figuré, signifie ployer sous, être accablé par :

Il A SUCCOMBÉ SOUS *le faix*, SOUS *le poids des affaires.* (Acad.)

Succomber A signifie se laisser aller à, céder à :

Il A SUCCOMBÉ A *la tentation*, AUX *mauvais exemples.* (Acad.)

Cette distinction établie par les grammairiens n'est pas observée par les écrivains, et l'Académie emploie *succomber à* dans l'un et l'autre sens.

§ 558. **SUPPLÉER.** *Suppléer une chose*, c'est la remplacer par une chose *de même nature :*

Ce sac doit être de mille francs; ce qu'il y a de moins, je LE SUPPLÉERAI. (Acad.)

On *supplée un mot* sous-entendu en l'*énonçant*, et l'on *supplée une personne* absente en la *représentant* et en remplissant les fonctions que temporairement elle ne peut exercer.

Suppléer à une chose, c'est en fournir l'équivalent :

Souvent dans les disputes les injures SUPPLÉENT AUX *raisons.* (Acad.)

§ 559. **TÉMOIN.** Employé sans déterminatif et mis en tête d'une proposition, ce mot est pris adverbialement et conséquemment est invariable :

Il est brave, TÉMOIN *les blessures dont il est couvert.*

Précédé de la préposition *à*, il est encore invariable :

Je les ai pris tous A TÉMOIN. (Acad.)

Dans tous les autres cas, il se met, selon le sens, au singulier ou au pluriel :

La chose dont on parle s'est passée sans TÉMOIN. *Leur entrevue devait avoir lieu sans* TÉMOINS. *Vous m'êtes tous* TÉMOINS *que...* (Acad.)

§ 556. **SERVIR A RIEN, DE RIEN.** 1. Vous pouvez prendre mon cheval, il ne me sert — rien aujourd'hui.

2. Je n'en dirai pas davantage, de peur de perdre mes peines, et que cela ne servît — rien.

3. Par reconnaissance, il nourrit un vieux cheval qui ne lui sert — rien.

4. Il met toute sa gloire et son souverain bien
A grossir un trésor qui ne lui sert — rien. (Boileau.)

5. Le mérite ne sert — rien quand il est abandonné de la fortune.

§ 557. **SUCCOMBER.** 1. J'avoue que je succombe ici—froid de mon sujet. 2. Le roi lui-même avec toute sa puissance et tout son courage succombait — douleur. 3. Dieu élève ses élus de peur qu'ils ne succombent — connaissance qu'il leur donne de leurs infirmités et de leurs misères. 4. La santé ruinée par l'intempérance succombe — multiplicité des remèdes.

5. La Mollesse, à ces mots, — sent sa langue glacée,
Et lasse de parler, succombant — l'effort,
Soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort. (Boileau.)

§ 558. **SUPPLÉER.** 1. La colère ne doit servir à celui qui commande que pour suppléer — son autorité.

2. Suppléez — mot qui manque dans cette phrase.

3. Le génie, en politique, consiste non à changer, mais à fixer; il consiste encore à suppléer — vérités par des maximes.

4. Le titre de brave et franc chevalier annonçait l'honneur et ne — suppléait jamais.

5. On vit saint Louis suppléer par sa vertu — l'inégalité du nombre, et soutenir lui seul le poids de l'armée.

6. Il vous sera difficile de suppléer — l'argent qui vous manque et dont vous avez à rendre compte.

§ 559. **TÉMOIN.** 1. Le général qui commande cette armée est fort habile — les victoires qu'il a remportées.

2. Les féciaux avant de déclarer la guerre prenaient les dieux *à* — de la justice de la cause des Romains.

3. Les — muets suffisent quelquefois pour convaincre un criminel.

4. Je vous prends *à* — vous tous qui m'écoutez et qui voyez mes larmes.

5. J'aurai pour — contre vous, dans cette cause, tous ceux qui connaissent ma vie et la vôtre.

6. La diction dépend de la grammaire, — les beaux vers de Corneille.

§ 560. **TOUS DEUX, TOUS LES DEUX.** *Tous deux*, comme *tous trois*, *tous quatre*, etc., exprime le plus ordinairement la simultanéité d'action :

Ils sont venus TOUS DEUX ; *ils habitent* TOUS DEUX.

Ces phrases équivalent à celles-ci : *Ils sont venus* ENSEMBLE ; *ils habitent* ENSEMBLE.

Tous les deux s'emploie plutôt pour exprimer la pluralité que la simultanéité :

TOUS LES DEUX *sont morts depuis longtemps*. (Acad.)

§ 561. **TOMBER PAR TERRE, A TERRE.** On dit *tomber par terre* en parlant de ce qui touche à terre; et *tomber à terre* en parlant d'un objet qui ne touchait pas à terre, avant d'y tomber; ainsi *un arbre tombe* PAR TERRE et *ses fruits tombent* A TERRE; un homme qui tombe en se promenant *tombe* PAR TERRE, et un couvreur qui tombe du haut d'une maison, *tombe* A TERRE.

§ 562. **UN DE, L'UN DE.** Ces deux expressions ont été indifféremment employées par nos écrivains les plus corrects; les grammairiens ont cherché vainement à signaler les nuances qui les séparent, et tout ce qu'on peut dire de fondé et de raisonnable, c'est que *un de* s'emploie le plus souvent au commencement d'une phrase, et quand le sens n'a rien de précis :

UNE DES *neuf Muses s'appelle Terpsichore.*

Mais on se sert de *l'un de* quand le sens est précis, et lorsque cette expression, en rapport avec un terme précédent, se dit d'un nombre fixe et déterminé :

THALIE *est* L'UNE DES TROIS GRACES.

§ 563. **VOIR GOUTTE.** Beaucoup de personnes disent : *On n'*Y *voit* GOUTTE, *on n'*Y *voit pas clair*, sans vouloir établir la moindre relation avec un antécédent exprimé ou sous-entendu ; c'est faire un emploi vicieux de *y ;* on doit dire dans un sens absolu : *On ne voit goutte ; on ne voit pas clair* et *l'on ne voit pas.*

Mais on emploie *y* quand on veut exprimer un rapport entre ce qui suit et ce qui précède, comme dans cette phrase :

*Ce dialogue est si obscur que les plus doctes n'*Y *voient goutte*, c'est-à-dire, ne *voient,* ne *comprennent rien* A CE DIALOGUE.

§ 560. **TOUS DEUX, TOUS LES DEUX.** 1. César et Sylla furent — funestes à la liberté de Rome. 2. Les consuls gouvernèrent — simultanément. 3. Venez çà — ; j'ai à vous donner des ordres que vous exécuterez ponctuellement. 4. Ils sont partis — pour l'Italie, l'un s'y rend par la Suisse, et l'autre par Marseille.

5. Aujourd'hui je promets Junie à votre frère,
Ils se flattent — du choix de votre mère. (Racine.)

§ 561. **TOMBER PAR TERRE, A TERRE.** 1. L'ambitieux ressemble au volant : les grands qui jouent à la raquette, se le renvoient *l'un à l'autre* jusqu'à ce qu'il vienne à tomber ; alors le jeu cesse, et le volant reste — terre. 2. Lorsque Jésus-Christ leur dit : C'est moi, ils furent renversés et tombèrent — terre. 3. Ils étaient si serrés les uns contre les autres, qu'ils ne pouvaient lancer leurs javelots ; et s'ils en lançaient quelques-uns, ils se rencontraient et s'entrechoquaient de sorte que la plupart tombaient — terre sans effet.

§ 562. **UN DE, L'UN DE.** 1. Cinna et Carbon, — de ses lieutenants, campèrent sur les bords du Tibre.

2. La cruelle perte de — des auteurs de mes jours m'a trop appris à craindre d'affliger l'autre.

3. — des quarante de l'Académie a bien voulu être de mon avis.

4. Le bruit courut que — des deux expulserait l'autre.

5. Je suis d'autant mieux disposé pour ce jeune homme que son père est — de mes meilleurs amis.

6. La bienfaisance est — des deux plaisirs que je préfère à tous les autres ; l'étude est le second.

7. Henri quatre est — des meilleurs princes qu'ait eus la France

§ 563. **VOIR GOUTTE.** 1. La raison n — voit goutte et le bon sens radote. (Boileau.)

2. Ce texte doit être rempli de fautes, car je n — vois goutte.

3. Tel fait métier de conseiller autrui
Qui n — voit goutte en ses propres affaires. (La Fontaine.)

4. Cette affaire est fort embrouillée ; nous n — comprenons rien, et nous n — voyons goutte.

5. Ne décidons jamais où nous n — voyons goutte.

6. Il est dans les habitudes de certaines gens de décider hautement et de trancher dans toutes les affaires, quoique le plus souvent ils n — voient goutte.

II. Des synonymes et des paronymes.

§ 564. **AN, ANNÉE.** *An* s'emploie pour exprimer une durée simple, abstraction faite de toute idée de résultat, et est presque toujours joint à des adjectifs numéraux :

*Charlemagne fut couronné empereur l'*AN HUIT CENT.

Année s'emploie non pour exprimer la durée absolue, mais un espace considéré quant à ses résultats :

Une ANNÉE HEUREUSE *est celle qu'on passe sans ennui.*

§ 565. **ANOBLIR, ENNOBLIR.** *Anoblir* signifie donner un titre et des droits de noblesse :

Il n'y a que le roi qui puisse ANOBLIR. (Acad.)

Ennoblir signifie donner de l'éclat, du lustre, de l'élévation, et se dit des personnes et des choses.

Une retraite l'a plus ENNOBLI *que ses triomphes.*

Les sciences ENNOBLISSENT *une langue.* (Acad.)

§ 566. **APURER, ÉPURER.** *Apurer* signifie *déclarer pur* un compte après examen : *Il faut* APURER *ces comptes.*

Épurer signifie *rendre plus pur :*

*L'or s'*ÉPURE *dans le creuset.* (Acad.)

*La vertu s'*ÉPURE *dans le malheur.* (Acad.)

§ 567. **CAPABLE, SUSCEPTIBLE.** *Capable de* signifie qui a la puissance de, les qualités requises pour :

Il est CAPABLE *de grandes choses.* (Acad.)

Il se dit encore des choses pour exprimer la contenance :

Ce vase est CAPABLE *de tenir tant de pintes.* (Acad.)

Susceptible de, en parlant des personnes et des choses, signifie qui peut subir certaines modifications.

L'homme est SUSCEPTIBLE *du bien et du mal. — La matière est* SUSCEPTIBLE *de toutes sortes de formes.*

Dans le sens absolu, *capable*, en parlant des personnes, signifie intelligent, habile ; et *susceptible*, qui s'offense aisément.

§ 568. **COLÈRE, COLÉRIQUE.** *Colère* ne s'emploie qu'avec des noms de personne, et signifie sujet à la colère, emporté *par accès :*

Cet homme est COLÈRE ; *cette femme est* COLÈRE. (Ac.)

Colérique avec un nom de personne signifie *enclin à la colère*, emporté *par nature :*

Un rien l'irrite ; il est fort COLÉRIQUE.

Avec un nom de chose, il signifie *qui porte, qui dispose à la colère :*

Il est d'une humeur COLÉRIQUE. (Acad.)

II. Des synonymes et des paronymes.

§ 564. **AN, ANNÉE.** 1. Avant M — le christianisme aura conquis le monde entier. 2. Je suis sourd, les — en sont cause. 3. Pendant neuf C —, notre génie a presque toujours été rétréci par un gouvernement gothique. 4. Les — ont brisé son corps sans modifier son caractère. 5. Dans cinq C —, que de monuments érigés à grands frais aujourd'hui auront disparu !

§ 565. **ANOBLIR, ENNOBLIR.** 1. La piété élève l'esprit et — *noblit* le cœur. 2. Il faut chercher des tours qui — *noblissent* ces idées. 3 Le roi peut vous — *noblir*, mais votre mérite seul vous — *noblira.* 4. L'impiété, qui devait avilir l'éclat même de la naissance et de la gloire, décore et — *noblit* l'obscurité et la roture.

5. Mais enfin par les temps le mérite avili
Vit l'honneur en roture, et le vice — *nobli.* (Boileau.)

6. Qu'on me laisse à mon gré, n'aspirant qu'à la gloire,
Des titres du Parnasse — *noblir* ma mémoire.

566. **APURER, ÉPURER.** 1. Le comptable aura bien de la peine à faire — ses comptes.

2. Il est difficile d'— un métal au point de le dégager de tout alliage.

3. On — (*ind. pr.*) de l'eau bourbeuse, en la filtrant avec du charbon.

4. Les comptes de cette administration ont été rendus ; on travaille à les —.

§ 567. **CAPABLE, SUSCEPTIBLE.** 1. L'esprit de l'homme n'est pas — de concevoir l'infini.

2. Le cœur purifié est rendu — de voir Dieu.

3. Cette salle est — de contenir plus de deux M cinq C quatre V personnes.

4. Notre esprit est — de bonnes et de mauvaises impressions.

5. Cette digue n'est pas — de résister à la violence des flots.

6. Quoi qu'il en coûte, il y a toujours économie à mettre une affaire importante entre les mains d'un homme —.

7. Il est difficile de vivre heureux avec des gens — qui s'offensent des actions et des paroles les plus innocentes.

§ 568. **COLÈRE, COLÉRIQUE.** 1. Les personnes — n'ont pas de fermeté.

2. Les personnes — sont d'une société très-désagréable.

3. Les hommes d'une humeur — sont presque tous d'un tempérament bilieux.

4. On est — par accès et — par tempérament.

5. Votre père est d'un naturel — ; mais je ne l'avais jamais encore vu si — qu'hier.

§ 569. **COLORER, COLORIER.** *Colorer*, qui signifie donner de la couleur, s'emploie au propre et au figuré :

Le soleil COLORE *les fruits. Il* A *bien* COLORÉ *sa faute*

Colorier, qui signifie employer les couleurs, ne s'emploie qu'en termes d'art et ne se prend jamais au figuré :

COLORIER *une estampe, un dessin.* (Acad.)

§ 570. **CONSOMMER, CONSUMER.** *Consommer* signifie achever, accomplir, détruire par l'usage :

Jésus-Christ CONSOMMA *l'œuvre de Dieu.* (Bossuet.)

Les bateaux à vapeur CONSOMMENT *beaucoup de charbon.*

Consumer signifie employer follement, sans réserve, détruire, réduire à rien :

CONSUMER *de grandes sommes en équipages.* (La Bruyère.)

La rouille CONSUME *le fer. Sa maladie l'a* CONSUMÉ.

§ 571. **DEUXIÈME, SECOND.** *Deuxième* éveille la double idée d'ordre et de série; *second* éveille simplement l'idée d'ordre ; si donc, dans la pensée qu'on veut exprimer, l'idée de rang est subordonnée à l'idée de nombre, on doit employer *deuxième :*

Je suis le DEUXIÈME *sur la liste.* (Acad.)

Si, au contraire, l'idée de rang se présente à l'esprit indépendamment de l'idée de nombre, c'est de *second* qu'on doit se servir :

Cette tragédie n'est qu'un ouvrage du SECOND *ordre. Il occupe tout le* SECOND *étage.*

§ 572. **ÉGALER, ÉGALISER.** *Égaler* s'emploie en parlant des personnes et des choses :

ÉGALER *les parts. — La mort* ÉGALE *tous les hommes.* ÉGALER *quelqu'un en beauté. Rien n'*ÉGALE *sa beauté.*

Égaliser ne se dit qu'en parlant des choses :

ÉGALISER *les lots d'un partage. La mort* ÉGALISE *toutes les conditions.* (Acad.)

Telle est l'opinion de l'Académie ; mais l'empoi d'*égaliser* est fort rare en ce sens, et ce verbe n'est guère usité que dans l'acception de *rendre uni :*

ÉGALISER *un terrain ;* ÉGALISER *un chemin.*

§ 573. **ÉMINENT, IMMINENT.** Joints aux noms *danger, péril, ruine, disgrâce*, ces adjectifs ont à peu près le même sens; seulement *éminent* signifie grand, menaçant, et *imminent*, très-grand, inévitable; le second n'est en quelque sorte qu'un augmentatif du premier.

§ 569. **COLORER, COLORIER.** 1. Ce sont les rayons du soleil qui *color — ent* diversement les nuages.

2. Ce peintre *color — e* mieux qu'il ne dessine.

3. J'ai un Buffon dont toutes les planches sont admirablement *color — ées.*

4. Il n'est si méchante action qu'un flatteur, qu'un sophiste ne sache *color — er.*

§ 570. **CONSOMMER, CONSUMER.** 1. Le feu s'attache aux matières combustibles jusqu'à ce qu'il les ait —.

2. Il y a des temps où l'on peut dire que tout l'esprit qui se — se met dans les livres, que tout ce qui se pense s'imprime.

3. Elle avait dressé de ses propres mains le bûcher où elle devait — son sacrifice.

4. Le feu de l'amitié échauffe le cœur sans le —.

5. Le philosophe — sa vie à observer les hommes, et il use ses esprits à en démêler les vices et les ridicules.

6. Le feu du ciel doit un jour — ce vaste univers.

§ 571. **DEUXIÈME, SECOND.** 1. Horace après avoir tué le premier Curiace, marcha droit au — qu'il immola avant que le troisième eût eu le temps de le secourir.

2. Le — acte de cette tragédie est incontestablement le plus beau.

3. Le — chant de ce poëme est de la plus grande beauté.

4. La plupart des invités ne sont arrivés qu'au — service.

5. Mon Racine est incomplet : j'ai perdu le — et le quatrième volume.

6. César disait qu'il préférerait être le premier dans un village que le second dans Rome.

7. Celui qui sert de — dans un duel, assume une grande responsabilité.

§ 572. **ÉGALER, ÉGALISER.** 1. Cinq multiplié par quatre *égal — e* vingt.

2. Tout ce qui vous passe ou vous *égal — e*, vous contraint et vous gêne.

3. Les exploits de Gengis-Kan *égal — ent*-ils ceux d'Alexandre?

4. L'orage et la pluie ont défoncé toutes les avenues du parc ; il faudra *égal — er* le terrain.

5. On devrait bien *égal — er* toutes ces routes pour que nous ne fussions pas exposés à de si rudes cahots.

§ 573. **ÉMINENT, IMMINENT.** 1. Le lendemain du jour où sa disgrâce semblait —, Richelieu était plus en faveur que jamais.

2. Nous sommes exposés à un danger — auquel nul secours ne pourra nous arracher.

3. Après la bataille de Cannes, Rome était dans un péril —.

4. Le vent poussa le vaisseau contre les rochers, il s'y brisa, et tous les passagers comprirent qu'en ce péril — il n'y avait pour eux aucun espoir de salut.

§ 574. **ENNUYANT, ENNUYEUX.** *Ennuyant* se dit de ce qui contrarie *dans le moment*, de ce qui cause un ennui passager; *ennuyeux*, de ce qui ennuie *habituellement;* ainsi, un homme *ennuyant* dans un moment peut être amusant dans un autre; mais un homme *ennuyeux* est toujours *ennuyeux;* d'où il suit qu'on doit dire d'un temps passagèrement mauvais : *C'est un temps* ENNUYANT, et d'un livre mal pensé et mal écrit : *C'est un livre* ENNUYEUX.

§ 575. **ENVIER, PORTER ENVIE.** *Envier*, se dit presque exclusivement des choses, et *porter envie*, des personnes et des choses personnifiées :

Moi qui ne vous ENVIE *pas* VOTRE ESPRIT, *votre science, ni votre réputation, je* VOUS PORTE ENVIE *d'avoir été huit jours à Balzac.* (VOITURE, Lettre à M. Costar.)

La distinction que nous établissons, était, comme on le voit, déjà admise par les prosateurs, au commencement du XVII[e] siècle : quant aux poëtes, ils ont presque toujours confondu ces deux expressions.

§ 576. **EXPRÈS, EXPRESSÉMENT.** Ces deux expressions sont loin d'être synonymes; *exprès* signifie à dessein :

J'ai fait cela EXPRÈS *pour le piquer.* (Acad.)

Expressément signifie en termes formels :

Je lui avais défendu EXPRESSÉMENT *de le faire.* (Acad.)

§ 577. **FLAIRER, FLEURER.** *Flairer*, au propre, signifie sentir par l'odorat :

FLAIREZ *un peu cette rose.* (Acad.)

Au figuré, il s'emploie dans l'acception de pressentir, prévoir : *Il a* FLAIRÉ *cela de loin.* (Acad.)

Fleurer signifie répandre, exhaler une odeur :

Cela FLEURE *comme baume.* (Acad.)

§ 578. **INFECTER, INFESTER.** *Infecter* signifie, au propre, répandre une mauvaise odeur, la contagion, et, au figuré, gâter, corrompre :

L'idolâtrie INFECTA *tout le genre humain.* (Bossuet.)

Infester signifie ravager, désoler, etc.

Athènes, avec ses vaisseaux, INFESTAIT *les possessions des Lacédémoniens.* (La Harpe.)

*Autrefois on pensait que les malins esprits se faisaient un plaisir d'*INFESTER *les châteaux inhabités.* (Trévoux.)

§ 574. **ENNUYANT, ENNUYEUX.** 1. Beaucoup d'hommes d'esprit ont leurs mauvais jours et sont parfois bien —.

2. Venez au fait promptement et épargnez-nous les détails inutiles et —.

3. Vous avez été amusant hier, autant que vous êtes — aujourd'hui.

4. J'ai lu avec plaisir ce discours que j'avais trouvé fort — en l'entendant prononcer.

575. **ENVIER, PORTER ENVIE.** 1. — quelqu'un, c'est s'avouer son inférieur.

2. Je ne — point la bonne fortune.

3. Le sage ne — personne.

4. On aime, on admire la probité sans *l* —.

5. Après ceux qui possèdent le premier rang, je ne connais personne de plus malheureux que ceux qui *l* —.

§ 576. **EXPRÈS, EXPRESSÉMENT.** 1. Il m'envoie tout — auprès de vous; après m'avoir — recommandé de ne pas vous quitter

2. L'égoïsme défend — de se sacrifier soi-même.

4. Il est formellement et — recommandé à tout citoyen de prendre les armes au premier appel.

5. Ces chers amis pour moi l'avaient fait faire —. (C. Delavigne.)

§ 577. **FLAIRER, FLEURER.** 1. On trouve sur les saules de très-élégants coléoptères qui *fl — rent* la rose.

2. Bien des lecteurs à force de *fl — rer* le romanesque, en soupçonnent même où il n'y en a pas.

3. Ne *fl — rez* pas ces plantes, elles ne *fl — rent* pas bon.

4. On dit familièrement d'une bonne réputation qu'elle *fl — re* comme baume.

§ 578. **INFECTER, INFESTER.** 1. Avant Louis XIV, les grands chemins n'étaient ni réparés ni gardés; les brigands les — (*imparfait*); et les rues de Paris étaient remplies de voleurs. 2. L'égoïsme érigé en maximes — (*conditionnel prés.*) promptement *tout* une nation. 3. L'avarice, l'intérêt et la vanité n'ont jamais — son cœur.

4. Voilà comme, — (*part. pr.*) cette simple jeunesse,
Vous employez tous deux le calme où je vous laisse. (Racine.)

5. Vain espoir ! Céléno, la reine des Harpies,
— (*passé défini*) ces beaux lieux de ses troupes impies. (Delille.)

§ 579. **MATINAL, MATINEUX.** Le premier exprime un accident; ainsi, *vous avez été* MATINAL signifie, vous vous êtes levé *matin aujourd'hui;* le second, au contraire, exprime une habitude; *l'homme* MATINEUX est celui qui se lève matin *tous les jours.*

Matinier n'est usité que dans cette expression : *l'étoile* MATINIÈRE.

§ 580. **PLIER, PLOYER.** *Plier* s'emploie le plus souvent en parlant des objets qui n'opposent aucune résistance :

PLIER *un mouchoir, une serviette, du linge.*

Ployer se dit des corps peu flexibles :

PLOYER *une canne, une branche d'arbre.*

Au figuré, la même distinction n'est pas observée; mais *ployer* est d'un usage plus fréquent dans le style noble :

Sous ces riches lambris qui ne sont point à nous,
Devant ses habitants nous *ployons* les genoux. (J. B. Rousseau.)

§ 581. **RÉUNIR, UNIR.** *Réunir,* dans le sens de posséder en même temps, n'admet qu'un complément direct composé :

Réunir les TALENTS *et* LES VERTUS, LE MÉRITE *et* LES GRACES.

Unir veut un complément direct et un complément indirect précédé de *à :*

Caton UNISSAIT *la vaillance* A *la sagesse.*

§ 582. **VÉNÉNEUX, VENIMEUX.** Ces deux adjectifs signifient qui a du venin; mais *vénéneux* ne se dit que des plantes et de ce qui concerne les végétaux :

La ciguë est une plante VÉNÉNEUSE.

Le suc de la ciguë est VÉNÉNEUX. (Acad.)

Vénéneux est le seul qu'on emploie au figuré : *Doctrine* VÉNÉNEUSE. (Acad.)

— *Venimeux* ne se dit que des animaux et des objets qu'on suppose infectés de leur venin :

La vipère est VENIMEUSE. *On croit que les herbes sur lesquelles le crapaud a passé sont* VENIMEUSES. (Acad.)

§ 579. **MATINAL, MATINEUX.** 1. Êtes-vous malade? Je ne vous vis jamais si —.

2. Joseph s'est levé le premier aujourd'hui; il a été — par hasard. Pierre est plus — que lui.

3. Moi qui suis très-—, je n'ai pas été — ce matin.

§ 580. **PLIER, PLOYER.** 1. Qu'il soit comme un arbrisseau encore tendre qu'on — (*ind. pr.*) pour le redresser.

2. Les intérêts de la vie commune ne se laissent pas — arbitrairement à nos désirs.

3. Que tout — et que tout soit souple quand Dieu commande.

4. Ils ne rompront pas les lois, mais ils les — (*fut.*) à leurs intérêts.

5. Tu dois à ton état — ton caractère. (Voltaire.)

§ 581. **RÉUNIR, UNIR.** 1. Cicéron *réunissait* un génie riche et fertile — une immense instruction.

2. Lorsqu'on *unit* une vive imagination — la force de méditer, on a les éléments du génie.

3. On rencontre peu d'hommes qui *unissent* le dégoût du monde — l'amour de l'humanité.

4. Il n'y a que les hommes qui *réunissent* une brillante imagination — un esprit juste qui puissent devenir de grands écrivains.

§ 582. **VÉNÉNEUX, VENIMEUX.** 1. Il y a bien peu de plantes dont on ne pût tirer un suc —.

2. Les jolies couleuvres qu'on trouve en si grand nombre dans nos bois ne sont pas —.

3. La ciguë est une plante réputée —.

4. Les animaux — sont rares dans le Nord, mais ils abondent au Midi.

5. Ces plantes par elles-mêmes ne sont pas —; mais une foule de reptiles par leur contact les rendent —.

CHAPITRE XIII.

DE LA PONCTUATION.

§ 583. La ponctuation est l'art de distinguer au moyen de signes, non-seulement les phrases, mais les différentes parties de phrase.

§ 584. Les signes de ponctuation sont la *virgule* (,), le *point-virgule* (;), les *deux points* (:), le *point* (.), le *point interrogatif* (?), le *point exclamatif* (!), les *points suspensifs* (....), la *parenthèse* ( ) et les *guillemets* (»).

I. De la virgule.

§ 585. La *virgule* sert à séparer les parties semblables d'une même phrase, *sujets*, *attributs* et *compléments*, *propositions coordonnées* de peu d'étendue, lorsqu'elles ne sont pas unies par une des conjonctions *et, ni, ou :*

La FRAUDE, *le* PARJURE, *les* PROCÈS, *les* GUERRES *ne font jamais entendre leur voix dans ce séjour chéri des dieux.* (Fénelon.)

Les habitants de l'île étaient DOUX, AFFABLES *et* PRÉVENANTS.

On se menace, on court, l'air gémit, le ciel brille. (Voltaire.)

§ 586. Si les différents termes unis par *et, ni, ou*, sont d'une certaine étendue, alors on les sépare au moyen de la virgule; il en est de même lorsque *et, ni, ou,* sont répétés :

Tout reconnaît ses lois, *ou* brigue son appui. (Boileau.)

On ne fait ni tout ce qu'on peut, NI *tout ce qu'on veut.*

OU *l'amitié n'est pas une vertu,* OU *il ne peut y avoir de vraie amitié qu'entre les gens de bien.*

§ 587. La virgule se place toujours avant un verbe séparé de son sujet par une proposition incidente déterminative :

L'AMI *que nous avons retrouvé dans les jours de l'abandon*, EST *le plus touchant des bienfaiteurs.* (Lacretelle.)

§ 588. Elle se met encore, 1° après tout sujet dont le verbe est sous-entendu ; 2° avant une proposition elliptique commençant par *et, mais ;* 3° avant le second membre d'une comparaison :

Le ciel est dans ses yeux, *et l'enfer,* dans son cœur. (Racine.)

Il est moins aisé de se guérir de l'ambition, QUE DE S'EN PRÉSERVER.

§ 589. On met entre deux virgules toute expression ou toute proposition qu'on peut supprimer ou changer de place sans dénaturer le sens de la phrase; tels sont les mots employés par apposition et par apostrophe, les compléments circonstanciels, les propositions interjetées et propositions incidentes explicatives :

L'ambition, COMME LA COLÈRE, *conseille toujours mal.* (Say.)

AGIR SANS AVOIR RÉFLÉCHI, *c'est se mettre en voyage sans avoir fait de préparatifs.*

Tremble, *m'a-t-elle dit,* fille digne de moi. (Racine.)
Le temps, *qui change tout,* change aussi nos humeurs. (Boileau.)

CHAPITRE XIII.

DE LA PONCTUATION.

I. De la virgule.

§ 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589. 1. Beaucoup de passions entraînent à leur suite l'inquiétude le chagrin l'avidité et l'injustice.

2. Fénelon réunissait à la fois et l'esprit et la science et la douceur et la vertu.

3. Il sait régler ses goûts ses travaux ses plaisirs. (Voltaire.)

4. La colère est à la fois le plus aveugle le plus violent et le plus vil des conseillers.

5. L'espérance rend le temps bien long et la jouissance bien courte.

6. Admirez un guerrier dans l'action un pilote dans la tempête et la vertu dans les revers.

7. Les hommes donnent l'impulsion aux affaires et les affaires entraînent les hommes.

8. Les revers ralentissent mais n'éteignent pas l'ambition.

9. Le sage est ménager du temps et des paroles.

10. Quand on a le secret d'être heureux il ne faut pas le garder.

11. L'érudition n'est pas la science de même que les matériaux ne sont pas le bâtiment.

12. Sortez des emplois non plus riche mais plus estimé.

13. Combattez avec courage mais sans dédain les erreurs funestes au bonheur des autres.

14. Le mérite sans dignité est un visage sans physionomie.

15. Celui qui ne songe à ses devoirs que quand on l'en avertit ne mérite aucune estime.

16. Les actions qui ont causé le repentir doivent être une grande instruction.

17. L'espérance malgré l'illusion de ses promesses donne encore de meilleurs conseils que la crainte.

18. Les jeunes gens disent ce qu'ils font les vieillards ce qu'ils ont fait et les sots ce qu'ils ont envie de faire.

19. Louer une mauvaise action c'est la commettre.

20. L'erreur ne vient que du consentement précipité de la volonté qui se repose avec négligence dans l'apparence de la vérité.

21. Il est plus facile de jeter du ridicule sur une belle action que de l'imiter.

22. Les grandes affaires éprouvent les génies élevés comme les violentes tempêtes les bons pilotes.

23. L'air qu'on veut se donner ne vaut jamais celui qu'on veut quitter.

24. On n'est jamais plus mécontent de ses amis que lorsqu'on a sujet de l'être de soi-même.

25. Il ne faut jamais s'abandonner dans ses actions et être toujours en présence de sa renommée.

26. Les grandes actions ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein mais les effets du hasard.

II. Du point-virgule.

§ 590. Le *point-virgule* sert à marquer les divisions principales de la phrase ; elle sépare les propositions semblables, dont le développement a trop d'importance pour que la virgule soit entre elles un signe suffisant de division et de repos :

Un égoïste se garderait bien d'être misanthrope; il s'aime trop pour fuir ceux dont il peut recueillir des avantages.

Il est une suprême dignité qui par elle-même ne donne point de rang; c'est celle qui résulte de la qualité d'honnête homme.

§ 591. Ainsi dans une phrase les petites divisions sont marquées par la *virgule*, et les grandes par le *point-virgule :*

C'est par la sagesse, disait un jeune roi, que je deviendrai illustre parmi les nations ; que les vieillards respecteront ma jeunesse ; que mes voisins, quelque redoutables qu'ils soient, me craindront ; que je serai aimé dans la paix, et redouté dans la guerre. (Fénelon.)

III. Des deux points.

§ 592. Les *deux points* s'emploient, 1° pour séparer une citation de la proposition qui l'annonce :

Pythagore a dit : *Mon ami est un autre moi-même;* et Plaute : *Le bien qu'on fait à d'honnêtes gens n'est jamais perdu.*

2° Après une proposition qui précède et annonce une maxime générale, une sentence :

Voici le code de l'égoïste : *Tout pour lui*, *rien pour les autres.*

3° Après les propositions qui ont un sens complet, mais que suivent d'autres propositions qui les développent :

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi. (La Fontaine.)

4° Après ou avant une proposition que suit ou que précède une énumération :

LE GOUT DÉPEND DE DEUX CHOSES : *d'un sentiment délicat dans le cœur, et d'une grande justesse dans l'esprit.*

Du lait, du pain, des fruits, de l'herbe, une onde pure :
C'était de nos aïeux la saine nourriture.

IV. Du point.

§ 593. Le *point* se met après tout assemblage de mots qui énonce un sens complet et qui ne se lie intimement, par le rigoureux enchaînement des idées, ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit :

Louis XII, un des meilleurs, et par conséquent un des plus grands rois que la France ait eus, fut accusé d'avarice, parce qu'il ne foulait pas les peuples pour enrichir des favoris sans mérite. Le peuple doit être le favori d'un roi; et les princes n'ont droit au superflu que lorsque les peuples ont le nécessaire. Les reproches qu'on osait lui faire ne prouvaient que sa bonté. On porta l'insolence jusqu'à le jouer sur le théâtre. J'aime mieux, disait ce prince honnête homme, que mon avarice les fasse rire, que si elle les faisait pleurer. (Duclos.)

La phrase qui suit le *point* doit toujours commencer par une lettre majuscule.

II. Du point-virgule.

§ 590, 591. 1. Une bonne action se passe de confidents une mauvaise action ne saurait se passer de complices. 2. Fais bien tu auras des envieux fais encore mieux tu les confondras. 3. Les blessures de la calomnie se ferment mais la cicatrice reste. 4. L'éloge est un hommage dû aux talents et aux vertus il anime les arts il excite l'émulation mais il faut le dispenser à propos. 5. La raison n'a d'autre règle de ses jugements que la vérité la colère n'a d'autre règle de la vérité que ses jugements. 6. La langue du détracteur est un feu dévorant qui flétrit tout ce qu'il touche qui ne laisse partout où il a passé que ruine et désolation qui pénètre jusque dans les entrailles de la terre et va s'attacher aux choses les plus cachées qui change en de viles cendres ce qui avait paru brillant et précieux qui dans le même temps qu'il paraît éteint agit avec plus de violence et de danger que jamais et qui noircit enfin ce qu'il ne peut consumer. 7. Quand la poussière qui s'élevait sous les pieds de tant de générations qui sortait de l'écroulement de tant de monuments fut tombée quand les tourbillons de fumée qui s'échappaient de tant de villes en flammes furent dissipés quand la mort eut fait taire les gémissements de tant de victimes quand le bruit de la chute du colosse romain eut cessé alors on aperçut une croix et au pied de cette croix un monde nouveau.

III. Des deux points.

§ 592. 1. L'éloquence du barreau ne doit être employée que pour le bon droit c'est un asile mais pour la vertu c'est un port ouvert à tous excepté aux pirates.

2. L'homme naît vit et meurt dans l'esclavage à sa naissance on le coud dans un maillot pendant sa vie il est enchaîné par nos institutions à sa mort on le cloue dans une bière.

3. C'est une maxime frivole que celle qu'on adopte depuis si longtemps qu'il faut qu'un honnête homme sache un peu de tout.

4. La mort n'effraie pas l'homme vertueux qui satisfait du rôle qu'il a joué se retire de la scène avec tranquillité et dit j'ai vécu j'ai bien fourni la carrière que le sort m'avait tracée.

5. On demande quatre choses à une femme que la vertu habite dans son cœur que la modestie brille sur son front que la douceur découle de ses lèvres et que le travail occupe ses mains.

IV. Du point.

§ 593. Les grandes vertus excitent les grandes jalousies pensée consolante l'avarice ne s'assouvit pas par les richesses ni la paresse par l'oisiveté ni l'ambition par la fortune si les talents si la gloire si la vertu même ne nous rendent pas heureux ce que l'on appelle bonheur vaut-il un regret de tous les peuples le Français est celui dont le caractère dans tous les temps éprouve le moins d'altération on retrouve les Français d'aujourd'hui dans ceux des croisades et en remontant jusqu'aux Gaulois on y remarque beaucoup de ressemblance cette nation a toujours été vive gaie généreuse brave sincère présomptueuse inconstante avantageuse et inconsidérée ses vertus partent du cœur ses vices ne tiennent qu'à l'esprit et ses bonnes qualités corrigeant ou balançant les mauvaises toutes concourent peut-être également à rendre le Français le plus sociable de tous les hommes c'est là son caractère propre et c'en est un très-estimable mais je crains que depuis quelque temps on n'en ait abusé on ne s'est pas contenté d'être sociable on a voulu être aimable et je crois qu'on a pris l'abus pour la perfection.

V. Du point interrogatif.

§ 594. Le *point interrogatif* s'emploie, 1° après une phrase ou une proposition dont la forme est interrogative :

D'où venez-vous ainsi? Que nous direz-vous de bon? N'y a-t-il rien de nouveau? (La Bruyère.)

2° Quand le sens est *interrogatif*, quoique la phrase ne le soit pas :

Tu n'as point d'aile, et tu veux voler? Rampe. (Voltaire.)

§ 595. On ne fait pas suivre du *point interrogatif* une proposition subordonnée exprimant l'interrogation, lorsqu'elle dépend d'une principale exprimée sous la forme directe :

Mentor demanda à Idoménée QUELLE ÉTAIT LA CONDUITE DE PROTÉSILAS. (Fénelon.)

VI. Du point exclamatif.

§ 596. Le *point exclamatif* se place, 1° après tout mot ou toute proposition qui exprime l'étonnement, la douleur, la crainte, enfin une pensée ou un sentiment soudain :

Malheureuse! quel nom est sorti de ta bouche! (Racine.)

2° Après toute proposition dont la forme est interrogative et qui exprime la surprise, l'admiration, etc. :

Quelle grande acquisition vous avez faite dans cet homme illustre! A qui m'associez-vous! (La Bruyère.)

VII. Des points suspensifs.

§ 597. On emploie les *points suspensifs* quand on laisse un sens inachevé, soit par une réticence calculée, soit dans un mouvement de passion qui fait passer rapidement d'une pensée à une autre :

Montre-lui cet écrit... qu'elle tremble... et soudain
De cent coups de poignard que l'infidèle meure. (Voltaire.)

VIII. De la parenthèse.

§ 598. La *parenthèse* sert à séparer des autres mots et à isoler, au milieu même d'une phrase, une proposition qu'on pourrait retrancher sans nuire au sens général :

Mais un trouble importun vient depuis quelques jours
De mes prospérités interrompre le cours,
Un songe (*me devrais-je inquiéter d'un songe!*)
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge. (Racine.)

IX. Des guillemets.

§ 599. Les *guillemets* se mettent au commencement et à la fin d'une citation, et souvent même en tête de chaque ligne.

L'homme a dit : « Je sais tout, et j'ai tout défini ;
J'ai pour loi, la raison, pour bornes, l'infini ;
L'étude me ravit à des hauteurs sublimes :
De ce globe étonné j'ai sondé les abîmes ;
Est-il quelques secrets cachés au fond des cieux
Que n'ait point pénétrés mon regard curieux? »
Moins fier de sa raison, il eût mieux dit peut-être :
« J'ai su tout expliquer, ne pouvant tout connaître. » (C. Delavigne.)

§ 600. Les premiers guillemets doivent toujours être précédés des *deux points*, et les derniers, selon le sens, du *point*, ou du point *interrogatif* ou du point *exclamatif*.

V. Du point interrogatif.

§ 594, 595. 1. Voulez-vous savoir comment il faut donner mettez-vous à la place de celui qui reçoit. 2. Qu'est-ce que l'envie c'est la plus cruelle des Euménides elle poursuit l'homme de génie jusqu'au bord de la tombe là elle s'arrête et la justice des siècles vient s'asseoir à sa place. 3. C'est rusticité que de donner de mauvaise grâce le plus pénible est de donner que coûte-t-il d'y ajouter un sourire

4. Tout parle d'un haut fait tout révèle un grand nom
Que raconte Trébie et Canne et Trasimène
Là devant Annibal a fui l'aigle romaine
Que disent ces hameaux ces cités ces vallons
Ici sous Marius ont péri les Teutons

VI. Du point exclamatif.

§ 596. 1. Comme un instant change la situation de notre âme 2. Le singulier chemin qu'on prend pour s'élever on se traîne dans la boue. 3. Combien de gens s'imaginent avoir de l'expérience par cela seul qu'ils ont vieilli 4. Qu'il y a peu de pensées exactes et combien il en reste encore aux esprits justes à développer 5. Perdre la liberté ô bon Dieu apres elle que reste-t-il à perdre la liberté c'est la vie la servitude est la mort 6. O temps ô mœurs ô malheureux siècle siècle rempli de mauvais exemples où la vertu souffre où le crime domine où il triomphe

VII. Des points suspensifs.

§ 597. 1. J'appelai de l'exil je tirai de l'armee
Et ce même Sénèque et ce même Burrhus
Qui depuis Rome alors estimait leurs vertus. (Racine.)

VIII. De la parenthèse.

§ 598. 1. Je croyais moi jugez de ma simplicité
Que l'on devait rougir de la duplicité. (Destouches.)

2. Un mal qui répand la terreur
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre
La peste puisqu'il faut l'appeler par son nom
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron
Faisait aux animaux la guerre. (La Fontaine.)

IX. Des guillemets.

§ 599, 600. 1. Sa mère ah que l'amour inspire de courage
Quel transport animait ses efforts et ses pas
Sa mère elle s'élance au milieu des soldats
C'est mon fils arrêtez cessez troupe inhumaine
C'est mon fils déchirez sa mère et votre reine
Ce sein qui l'a nourri ces flancs qui l'ont porté
(Voltaire.)

2. Plus loin je distinguai un homme tout sanglant mais calme et plus tranquille que ses bourreaux je courus à lui en m'écriant o Régulus est-ce toi je ne pus soutenir le spectacle de ses maux et je détournai les regards alors Caton s'approcha de moi et me dit ne nous plains pas mais imite-nous et toi aussi apprends à vaincre la douleur

CHAPITRE XIV ET DERNIER.

LOCUTIONS VICIEUSES.

I. Par ignorance du genre.

Quelques personnes emploient souvent le féminin au lieu du *masculin* dans ces locutions :

Cet amadou est *bon.*
Un cigare.
Tous ces décombres.
Un esclandre.
De *bon* guet.
Un bel hortensia.
A midi *précis.*
Au rebours.

Et aussi le masculin pour le *féminin* dans celles-ci :

Une après-midi.
Une dinde.
La jujube ; de *la* jujube *fraîche.*
De *la* réglisse.
Une fois pour *toutes.*
Une sentinelle.

II. Par ignorance du nombre

On emploie quelquefois l'article, le qualificatif et le verbe au pluriel dans ces expressions :

Sur *le midi* ; *midi est sonné.*
Vers *le minuit ;* à *minuit* SONNANT.

III. Par formation irrégulière du féminin.

Au lieu de dire :	*Quelques-uns disent :*
Apprent IE, fém. de *apprent*I.	Apprentisse et apprentive, du masc. inusité apprentif.
Excl UE, fém. de *exclu.*	Excl use, du masc. *exclus* inusité.
Géan TE, fém. de *géan*T.	Géa NE.
Percl USE, fém. de *perclus.*	Percl UE.

IV. Par suppression d'un terme essentiel.

Au lieu de dire :	*Quelques personnes disent :*
Il SE *promène en ce moment.*	*Il.. promène* en ce moment.
Invectiver CONTRE *quelqu'un.*	*Invectiver...* quelqu'un.
Ma robe, mon châle SE *déteint.*	Ma robe, mon châle... *déteint.*
Monsieur UN *tel.*	Monsieur... *tel.*
Deux heures et UN *quart.*	Deux heures et... *quart.*

V. Par emploi d'un terme inutile.

Au lieu de dire :	*Il en est qui disent :*
Il aime à disputer.	Il aime à SE disputer.
La Fête-Dieu.	La fête DE *ou* A Dieu.
Agir bien ; agir mal.	EN agir bien ; EN agir mal.
Un sourd-muet.	Un sourd ET muet.

VI. Par pléonasme.

Au lieu de dire :	*Quelques-uns disent :*
AINSI *vous convenez. — Vous convenez* DONC.	AINSI DONC VOUS convenez.
Il fut FORCÉ.	Il fut FORCÉ MALGRÉ LUI.
Un HÉMORRAGIE (flux de sang)	Une HÉMORRAGIE DE SANG.
Une HEURE.	Une HEURE DE TEMPS.
Un PEU.	Un PETIT PEU.

VII. Par changement de la préposition.

Au lieu de dire :	*Il en est qui disent :*
La maison DE *mon père.*	La maison A mon père.
La campagne DE *ma tante.*	— A ma tante.
La clef est A *la porte.*	— APRÈS la porte.
Il est A *dîner.*	— APRÈS dîner.
Les cheveux me dressent A *la tête.*	— SUR la tête.
Il s'est levé DE *bonne heure.*	— A bonne heure.
Robe garnie DE *dentelles.*	— EN dentelles.
En face DU *château.*	— LE château.

VIII. Par mauvaise alliance de mots

Au lieu de ces locutions :	*Il en est qui se servent de celles-ci :*
ATTEINDRE *un but.*	*Remplir* un but.
Aussi, également.	*Tout de même.*
Comme IL EST JUSTE.	Comme DE *juste.*
Etre mal-portant, souffrant.	*Jouir* d'une *mauvaise* santé.
Faire l'important.	*Faire son, ses embarras.*
L'idée LUI EST VENUE *de...*	L'idée *lui a pris* de...
Le QUANTIÈME *du mois.*	*Le combien* du mois.
Rétablir l'ordre.	*Rétablir le désordre.*
S'IL ARRIVE *qu'il pleuve.*	*Il n'a, il n'y a qu'à* pleuvoir.

IX. Par confusion de termes.

Beaucoup de personnes emploient l'un pour l'autre :

Argot, jargon.	*Ergot,* petit ongle.
Armistice (suspension d'armes.)	*Amnistie* pardon.
Au défaut de, à la place de.	*A défaut de,* faute de.
Avoir affaire.	*Avoir à faire.*
Calquer, contre-tirer un dessin.	*Décalquer,* appliquer un calque.
Coasser (se dit des grenouilles.)	*Croasser* (se dit des corbeaux.)
Mousseux, qui mousse.	*Moussu,* couvert de mousse.
Parler mal, incorrectement.	*Mal parler,* médire.

X. Par ignorance de l'étymologie.

Au lieu de dire :	*Quelques personnes disent :*
AÉ *ré.*	AI ré.
AÉRO *lithe.*	ARÉO *lithe.*
AÉRO *naute.*	ARÉO naute.
CACO *phonie.*	CACA phonie.
COLO *phane.*	COLA phane.
CON *tumace.*	COU tumace.
CORPUL *ence.*	COR POR ence.
Em BOU *choirs* de bottes	Em BAU choirs.
Esclan DRE.	Esclan DE.
Espa DON.	Espa DRON.
FRAN *quette* (à la bonne).	FLAN quette.
HOUR *vari.*	BOUL vari.
Pantomi ME.	Pantomi NE.
PUL *monique.*	POU monique.
Rébar BA *tif.*	Rébar BARA tif.
SAU *poudrer.*	SOU poudrer.
SOU *coupe.*	SE coupe.
TRA *montane* (perdre la).	TRÉ montane.

XI. Par erreur de dérivation.

Au lieu de ces expressions :	*On se sert de ces mots barbares :*
Brouillamini.	EM *brouillamini.*
Il *bruine.*	Il *brouillasse.*
Cesser.	DÉ *cesser.*
CONTRE *mander.*	DÉCOM *mander.*
Couvrir de confusion.	*Confusionner.*
DÉ *grafer.*	DÉSA *grafer.*
Dissuader.	DÉ *persuader.*
DI *vination.*	DE *vination.*
Elever, élevé.	*Eduquer, éduqué.*
Emou DRE un couteau.	*Émou* LER.
EN *jamber.*	A *jamber.*
Répréhensible.	*Réprimandable.*
Trans VASER.	*Trans* VIDER.

XII. Par ignorance du sens ou de la valeur du terme.

Au lieu de dire :	*On dit :*
*A-bras-le-*corps.	*A brasse* corps.
A cloche pied.	*A croche* pied.
Bayer aux corneilles.	*Bailler* aux corneilles.
Cicatri CÉ (sillonné).	Cicatri SÉ (fermé.)
Considérable, important.	*Conséquent.*
Cou-de-pied.	*Coude-*pied.
Couvi (œuf gâté).	*Couvé* (œuf éclos.,
Curer (nettoyer en vidant).	*Ecurer* (nettoyer en fourbissant.)
Denier à Dieu.	*Dernier adieu.*
Excuses (je vous *fais* mes.)	Je vous *demande excuse.*
Faire la *vole.*	Faire la *volte.*
Farceur (cet homme est.)	Cet homme est *farce.*
Faute d'*inattention* (par.)	Par faute d'*attention.*
Fourché (pied) fendu.	Pied *fourchu.*
Fragile (cassant.)	*Casuel*, fortuit.
Jais (noir comme du.)	Noir comme du *geai.*
Jet d'eau.	*Jeu* d'eau.
Liais (pierre de.)	Pierre de *lierre.*
Passante (rue), frequentée.	Rue *passagère.*
Recouvrer (il ne peut) la vue.	Il ne peut *recouvrir* la vue.
Recouvré (il a) la santé.	Il a *recouvert* la santé.
Riche (opulent).	*Fortuné* (heureux).
Sens dessus dessous.	*Sans* dessus dessous.
Taie d'oreiller.	*Tête* d'oreiller.
Venir, j'en *viens.*	J'en *deviens.*
Voix de *stentor.*	Voix de *centaure.*

XIII. Par changement dans la prononciation et dans l'orthographe.

Au lieu de ces formes correctes :	*Quelques-uns emploient celles-ci :*
Ang OIS SES.	An GOI SES.
Ango RA.	Ango LA.
Appa RI *tion*.	Appa RU tion.
Cam BOUIS.	Cam BUIS.
CI (cet homme.)	Cet homme ICI.
Compa RU *tion*.	Compa RI tion.
CORRI *dor*.	COLI dor.
CRAS *sane* (poire de.)	CREU sane.
CUIL L*er*.	CULI er.
Dar TRE.	Dar TE.
Dispa RI *tion*	Dispa RU tion.
EF *fraction*	Fraction.
E LI *xir*.	E LÉ xir.
Enver GURE	Enver JURE.
Evier.	Lévier.
Fi LI *gra* NE.	Fi LA gram ME.
Fran GI *pane*.	Fran CHI pane.
GÉSI *er*.	GIGI er.
GI rofle.	GÉ rofle.
JON *chets*.	HON chets.
Lin CEUL.	Lin CEUIL.
LI *teaux* (serviette à.)	LIN teaux (serviette à.)
Mai rie.	Mai RE rie.
Mé GARDE (par.)	Mé GARD (par.)
Pale FRENI *er*.	Pale FERMI er.
PLEU *résie*.	Plu résie.
Re BUF *fade*	Re BIF fade
Revan CHE.	Revan GE.
Se MOULE.	Se MOUILLE.
Tri ER, il *tri* E; *tri* AGE	TRAY er, il TRAY E; TRAY age.
Va SIS *tas*.	Va GIS tas.
Vermi CELLE.	Vermi CHELLE.

FIN DE LA SYNTAXE ET DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TABLE DES MATIÈRES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Les chiffres renvoient aux numéros des paragraphes.

I.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

FIN DE LA TABLE.



COURS THÉORIQUE ET PR



SE,

PAR M.

Ancien prof

Ouvrage rédigé sur un plan entièrement neuf, adopté par le Conseil supérieur de l'Instruction publique, pour l'usage des colléges.

COURS COMPLET.

PARTIE DE L'ÉLÈVE.

1re ANNÉE.

	fr. c.
GRAMMAIRE DU PREMIER AGE, avec exercices en regard	1 25

IIe ANNÉE.

	fr. c.
GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE, avec exercices en regard	1 50
Traité d'Analyse grammaticale avec exercices en regard	1 50
Traité de la Conjugaison des verbes, avec exercices en regard	1 50
Exercices sur la Conjugaison des verbes	1 25
Cours gradué de Dictées	1 50

IIIe ANNÉE.

	fr. c.
GRAMMAIRE COMPLÈTE, avec exercices en regard	3 »
Syntaxe théorique et pratique	2 50
Traité d'analyse logique, avec exercices en regard	2 »
Traité des participes, avec exercices en regard	2 »
Cours complet de Dictées	2 60

PARTIE DU MAITRE.

1re ANNÉE.

	fr. c.
Des modèles de devoirs ont été placés à la suite des *Exercices sur la Grammaire du premier âge*, et tiennent lieu de *Corrigé*	»

IIe ANNÉE.

	fr. c.
Corrigé de la Grammaire élémentaire	2 »
Corrigé de l'Analyse grammaticale	3 »
Corrigé de la Conjugaison	2 »
Corrigé des Exercices sur la Conjugaison	1 50
Corrigé du Cours gradué de Dictées	2 »

IIIe ANNÉE.

	fr. c.
Corrigé de la Grammaire complète	4 »
Corrigé de la Syntaxe	3 »
Corrigé de l'Analyse logique	4 »
Corrigé des Participes	2 50
Corrigé des Dictées	3 »

SÉPARÉMENT ET SANS EXERCICES :

GRAMMAIRE DU PREMIER AGE	»	60
GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE. — THÉORIE	»	90
GRAMMAIRE COMPLÈTE. — THÉORIE	1	80

LE PREMIER LIVRE DE L'ENFANCE	»	50
PREMIÈRES LECTURES	»	50

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.